LE MANUEL DES GRAMMAIRIENS, DIVISE EN TROIS PARTIES. DANS LA PREMIERE, ...

Nicolas Mercier

Digitized by Google

6
4-g
14 M

Ex Bibliotheca
PP. Coll. Rom.
Societ. Jesu

G. 4. g. 14

II
14
G

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MANUEL
DES
GRAMMAIRIENS,

DIVISÉ EN TROIS PARTIES.

Dans la premiere, l'Écolier apprendra les principes de l'élégance, & l'ordre qu'il faut garder dans la diſpoſition des mots Latins. *Dans la ſeconde*, les Formaiſons des Verbes Grecs, les Accens & la Syntaxe. *Dans la troiſieme*, la Quantité Latine, & la façon de retourner & de faire des Vers.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Du Fonds de B. M. MAUTEVILLE.

A LYON,

Chez les FRERES PERISSE, Imprimeurs-Libraires, grande rue Merciere.

Avec Approbation & Permiſſion.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

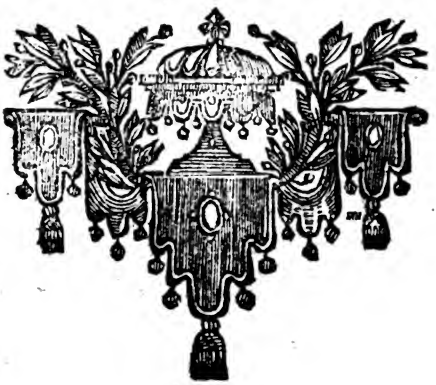
LE MANUEL des Grammairiens n'eſt pas un Ouvrage moderne, mais on l'a rajeuni dans cette nouvelle Edition, en le faiſant paroître imprimé ſur des caracteres neufs, & dégagé d'une multitude de fautes qui s'étoient accumulées dans preſque toutes les Editions précédentes.

Ce Livre eſtimable y étoit tellement corrompu, (ſur-tout dans la ſeconde Partie, qui traite des principes de la Langue Grecque), qu'il n'eſt pas aiſé de concevoir comment de jeunes Ecoliers pouvoient s'en ſervir utilement. C'eſt ainſi que la plupart des Livres Claſſiques, qui devroient être plus liſibles & plus corrects que les autres, deviennent enfin inintelligibles.

On n'exagerera pas ici les ſoins qu'on a apportés à la réviſion de cet

Digitized by Google

Ouvrage : le Public indigné contre la plupart des dernieres Editions, ſaura bien diſtinguer celle-ci, dans la ſuppoſition qu'elle mérite une préférence.



PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

IL ne faut pas que perſonne eſpere pouvoir parler correctement & avec quelque élégance une Langue, qu'il ne ſache les mots dont elle ſe ſert, & les préceptes qui apprennent la maniere de les unir enſemble, & de les arranger pour exprimer ſes penſées. Dans toutes les Langues, cette maniere ſe trouve de deux ſortes; l'une baſſe & vulgaire; l'autre belle & élégante. Ce n'eſt donc pas aſſez pour celui qui veut bien parler latin, d'avoir fait amas de quantité de mots latins, & d'en avoir chargé ſa mémoire : il faut ſavoir comment on doit les diſpoſer, & en quel lieu il faut les placer, quand on les joint enſemble, pour en compoſer ſon diſcours. C'eſt l'avis que Cicéron donne à l'Orateur, qu'il forme dans ſes Ouvrages; & en effet la diſpoſition artificielle des mots eſt de telle importance dans la Langue latine, que nous voyons par expérience qu'une période prononcée par une perſonne, paroît incomparablement meilleure, quand on s'eſt ſervi de quelque artifice pour en arranger tous les mots, qu'elle ne l'eſt, lorſqu'on les a mis comme ils ſe

ſont préſentés à la penſée. Pour ce ſujet, j'ai trouvé à propos, pour le ſoulagement de ceux qui deſirent acquérir quelque perfection dans la connoiſſance de la Langue latine, de leur frayer le chemin, ramaſſant à-peu-près tout ce qui eſt plus en uſage dans cette matiere. Je n'ai ſuivi en cela que ce que les meilleurs Auteurs ont pratiqué, comme il eſt aiſé de le voir dans leurs Ouvrages. Je ne prétends auſſi, dans tout ce Livre, faire aucune obſervation, que ſur ce qu'ils nous ont laiſſé par écrit. Je ne dirai rien de l'ordre que je garderai, on le connoîtra ſuffiſamment dans la Table ſuivante.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenues & expliquées dans ce MANUEL.

DES défauts qu'il faut éviter dans le discours.
De quelle maniere il faut commencer & finir les Périodes qui composent le discours.
De l'Elégance qui se prend des substantifs, des adjectifs, des pronoms, des relatifs, des verbes, des adverbes, des prépositions, des conjonctions, de plusieurs particules Françoises mises en Latin.
De la maniere d'exprimer en plusieurs façons une même pensée.
Pratique Latine & Françoise des Regles de l'Elégance.

Des Principes de la Langue Grecque.

De la maniere de former les tems des verbes Actifs, Passifs & Moyens.
Des verbes Circonflexes.
Des verbes en MI.
Des accens Grecs.
De la Syntaxe Grecque.

Regles de la Poésie Latine.

De la maniere de bien faire un vers Hexametre.
Du vers Pentametre, & de ce qui est requis pour le faire bon.
Du vers Iambique, & comme il le faut faire.
De quelques autres especes de vers.
Traité des Crémens.
Abrégé de la Quantité.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES, ET DES MATIERES qui ſont traitées dans la premiere Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Le premier chiffre marque la page ; le ſecond, l'article du Chapitre.

DES choſes que doivent éviter ceux qui s'étudient à l'élégance, *pag* 1.

Qu'il faut éviter les mots qui ſont peu en uſage, *p.* 2. *art* 1.

Qu'on doit fuir d'être obſcur, 2. 2.

Les phraſes poétiques ſont à éviter, 2. 3.

Quels choix de mots il faut faire, 2. 4.

Ce que c'eſt que métaphore, 3. 4.

Qu'il faut fuir le concours des mêmes voyelles à la fin & au commencement des mots, 4. 5.

La rencontre & répétition des mêmes conſonnes eſt déſagréable, 4. 6.

La fréquente répétition du même mot n'eſt pas agréable, 4. 6.

Les mots qui ont même terminaiſon, ne doivent pas être mis de ſuite, 4. 7.

On ne doit pas finir pluſieurs membres de période par des mots de même terminaiſon, 5. 7.

Pluſieurs monoſyllabes ne doivent pas être mis enſemble, ni auſſi pluſieurs diſſyllabes, 5. 8.

Il faut fuir l'ambiguité dans le diſcours, 5. 9.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la Période, de ſes Parties, & de quels mots on doit ſe ſervir, tant au commencement, qu'à la fin. 7.

Ce que c'eſt que période, 7. 1.
Des parties de la période, 8 2.
Des pieds qui ſe mettent au commencement, 9. 3.
Des pieds qui ſe mettent à la fin, 10. 4
Les verbes commencent & finiſſent bien la période, 10. 5.
Les participes en *dus*, *da*, *dum*, doivent ſe mettre au commencement ou à la fin de la période, 10. 6.
Les ſubſtantifs & adjectifs de pluſieurs ſyllabes s'y mettent pareillement, 10. 7.
Les comparatifs & ſuperlatifs s'y placent bien auſſi, 11. 8.
On ne ſuit pas l'ordre naturel dans l'arrangement des mots latins, 11. 9.
Pluſieurs particules & conjonctions, aiment le commencement de la période, 11. 10.

CHAPITRE III.

De l'Elégance qui vient de la diſpoſition des noms Subſtantifs. 12.

Quand on met quelque choſe entre l'adjectif & le ſubſtantif, le ſubſtantif eſt mis le dernier, 13. 1.
Le génitif du nom ſubſtantif eſt mis devant le ſubſtantif qui le gouverne, & il eſt bon de mettre quelque choſe entre eux, 13. 2.
Un nom répété deux fois en divers cas, aime d'avoir ces cas près l'un de l'autre, 13 3.
Le ſubſtantif ſe prend bien pour l'adjectif d'où il eſt dérivé, 14. 4.
Le vocatif ſe met dans la période, 14. 5.
L'ablatif abſolu ſe met ou au commencement de la période, ou immédiatement devant le verbe, 15. 6.
Les noms de ſignification

Digitized by Google

oppoſée ſe mettent les uns après les autres, 15. 7.
Quelle doit être la diſpoſition du pronom, du nom & du ſurnom, 16. 8.
Les épithetes qu'on joint aux noms propres, ſe mettent devant, 17. 9.
On dit mieux *genus hominum*, *populus Romanus*, *res geſtæ*, qu'autrement, 17. 10.

CHAPITRE IV.

De la diſpoſition des Adjectifs, des Comparatifs & Superlatifs. 18.

Les adjectifs qui ont plus de ſyllabes que les ſubſtantifs, ſe mettent devant, 19. 1.
Entre l'adjectif & le ſubſtantif, on met bien un adverbe, 19. 2.
Quand on parle de Dieu, il faut joindre l'épithete *immortalis*, ou autre ſemblable, 19. 3.
L'adjectif *ſolus*, *a*, *um*, ſe met bien au lieu de l'adverbe *ſolùm*, 19. 4.
Le comparatif & ſuperlatif étant mis après leur ſubſtantif dans la période, ſe mettent après, à moins qu'ils ne ſoient de deux, 20. 5.
Prior & *poſterior*, ſignifient premier & dernier, ſi on ne parle que de deux, 20. 6.
Superior & *inferior* ſe mettent bien en la place des autres comparatifs, 20. 7.
Devant les comparatifs, on ne met pas *multùm*, *paulùm*, &c. 21. 8.
Au lieu de *tantò*, *quantò*, on met bien *eò*, *quò*, devant le comparatif, *ibid.*
Quò ſe change en *quòd*, s'il ne ſuit pas de comparatif, *ibid.*
Longè, ſe met bien avec les comparatifs, les ſuperlatifs, les verbes d'exceller, différer, & autres, *ibid.*
Magis ſe doit changer en *major*, quand on ſe ſert de périphraſe pour exprimer un mot ſimple, 22. 9.
Minùs ſe change de même en *minor*, 22. 9.
On augmente la ſignification du ſuperlatif par diverſes particules, 23. 10.
Après le ſuperlatif, ces façons de parler, *qui*

Digitized by Google

ſoit au monde, ou *qui ſe puiſſe*, ne s'expriment pas, 23. 11.

Après le comparatif, les particules *que de*, s'expriment par *quàm ſi*, 24. 12.

CHAPITRE V.

De la diſpoſition des Adjectifs qu'on appelle ſignes, & des noms de nombre, 25.

Les adjectifs qu'on appelle ſignes, *aliquis*, *quivis*, *ſolus*, *ullus*, *&c.* ſe mettent après leur ſubſtantif, 26. 1.

Omnis & *nullus*, & les mots *négatifs*, ſe mettent au commencement ou à la fin de la période, 26. 2.

Quiſque ſe prend pour *omnis*, en deux endroits, 27. 3.

Uter pour *quis*, & *neuter* pour *nullus*, quand on ne parle que de deux choſes, 28. 4.

Talis, *tot*, *tantus*, ont pour correlatifs, *qualis*, *quot*, *quantus*, 28. 5.

Tantum, *quantum*, *quid*, *aliquid*, *&c.*, ſe mettent bien en ſubſtantifs, 28. 6.

Omnis, *nullus*, & les noms de *nombre*, ſe mettent entre l'adjectif & le ſubſtantif, 19. 7.

Les noms de *nombre* ſe mettent après leur ſubſtantif, 29. 8.

S'il y a une prépoſition, le nom de *nombre* ſe mettra devant le ſubſtantif, 29. 8.

Le nom de *nombre qui* s'exprime par deux mots & une conjonction, veut avoir depuis *vingt* juſques à *cent*, le petit nombre le premier, 29. 9.

Quand on ne parle que de deux, on dit *unus* & *alter*, ou deux fois *alter*, 30. 10.

Aliquot ſignifie *quelque*, en maniere de nombre, *ibid.*

Des différentes eſpeces de *nombre*, 30 11.

Du nombre *cardinal* & du nombre *mille*, 31. 12.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'élégance qui vient de la disposition des Pronoms, 33.

Les pronoms de premiere & seconde personne doivent quelquefois être exprimés devant les verbes, 34. 1.

Les pronoms accusatifs *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, se mettent après les infinitifs & les participes, 34. 2.

Les pronoms adjectifs se mettent après leur substantif, 35. 3.

S'il y a une prépositon, ils se mettent devant; & s'il y a un adjectif avec le substantif, ils se mettent entr'eux, *ibid.*

Les pronoms possessifs s'accordent avec plusieurs substantifs sous-entendus, 35. 4.

Plusieurs pronoms d'une même phrase se joignent bien ensemble, 36. 5.

Ipse, joint avec d'autres pronoms, aime être à un autre cas, 36. 6.

Hic & *ille* servent pour exprimer le premier & le dernier, 36. 7.

Ces pronoms françois, *celui*, *celle*, *ceux*, ou *celles*, devant un substantif, ne s'expriment pas, 37 8.

Hic, *iste*, *ille*, se prennent en différens sens, 38. 9.

Au lieu des pronoms *hic*, *iste*, *ille*, *is*, on met *sui*, & *suus*, *a*, *um*, quelquefois, 38. 10.

CHAPITRE VII.

De l'élégance qui vient de la disposition des Relatifs, 42.

Il y a deux sortes de *relatifs*, 43. 1.

Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se met bien dans la période immédiatement devant le verbe, 44. 2.

On met élégamment le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, au lieu des relatifs *ille* & *is*, 44. 3.

Qui se met bien sans avoir *is* ou *ille* pour antécédent, 44. 4.

Qui se met bien sans aucun

Digitized by Google

antécédent exprimé, & on sous-entend *aliquis*, ou quelque chose semblable, 45. 5.
Qui se met quelquefois au lieu des prépositions *pro* ou *secundùm*, 45. 6.
Qui gouverne le *subjonctif* en cinq occasions, 46. 7.
Qui se met bien au lieu de *qualis*, & *is* au lieu de *talis*, 46. 8.
Qui se dit bien à l'ablatif pour tous les genres, 47. 9.
On met bien avec toutes sortes de verbes, *id*, *quid*, *nihil*, *aliquid*, &c. en sous-entendant une prépositon, 47 10.

CHAPITRE VIII.

De l'élégance qui vient de la disposition des Verbes, 48.

Les prépositions qui ont un sens indéterminé, s'expriment par l'*impersonnel passif*, ou par la *seconde* personne du *subjonctif* actif, ou bien par *est* ou *licet*, avec l'infinitif, 49. 1.
Les verbes *neutres* ont un passif impersonnel, mais les *déponens* n'en ont pas, 50. 2.
On se sert mieux de la troisieme personne terminée en *re*, que de celle qui est en *runt*, 50. 3.
On se sert de la seconde personne en *re*, dans les verbes passifs, *ibid.*
On se sert mieux d'un temps qui a une *syncope*, que sans syncope, 51. 4.
L'infinitif *passif* est plus usité que l'actif, & on s'en sert bien après les *impersonnels possum*, *volo*, *cupio*, *necesse est*, &c. 51. 5.
On se sert de *possum*, avec l'infinitif, pour exprimer ces mots, *possibile*, *impossibile*, *ibid.*
On supprime bien *ut* & *ne* après plusieurs verbes; & on met le suivant au subjonctif, 52. 6.
Après *oportet*, *volo*, *cupio*, on met bien le participe du parfait passif, *ibid.*
Les verbes qui signifient mouvement de quelque lieu, sont plus usités que les autres, 53. 7.
Deux verbes actifs étant au prétérit, le premier

Digitized by Google

se change bien en participe passif, 53. 8.
Le supin en *um*, avec l'infinitif *iri*, est plus en usage pour exprimer un futur passif, que le participe en *dus*, *da*, *dum*, avec *esse*, 54. 6.
On se sert de *fore*, pour suppléer le futur de l'infinitif des verbes qui n'ont pas de supin, 54. 10.
Les verbes prennent souvent un *datif* au lieu de l'*ablatif*, avec la prépositon, 54. 11.
De quelle maniere on résout les temps de l'indicatif & du subjonctif dans l'infinitif, 55. 12.

CHAPITRE IX.

Continuation de l'élégance qui se prend de la disposition des Verbes, 57.

Le futur de l'indicatif se résout par le participe futur avec *fim*, *fis*, *fit*, &c. quand il faut le mettre au subjonctif à cause de quelque particule qui le gouverne, 58. 1.
On prend bien un temps pour un autre en diverses rencontres, 58 2.
Au lieu de mettre le verbe à l'infinitif, à cause de la particule *que* retranchée, on la met bien à l'indicatif, mettant le premier verbe entre deux virgules, 59. 3.
On exprime le temps passé de l'indicatif par le présent de l'infinitif, & on sous-entend *cœpit*, 60. 4.
Au lieu de *volo*, *cupio*, qui ont *si* ou *cùm* devant eux, on met le participe en *rus*, *a*, *um*, 60. 5.
Après *curo*, *loco*, *do*, on met le participe en *dus*, *da*, *dum*, 61. 6.
De la maniere de se servir de *jubeo*, & des autres verbes de commandement, 61. 7.
Le verbe *nego* se prend bien pour *dico*, suivi d'une négation, 62. 8.
Après *memini*, le temps présent de l'infinitif est usité au lieu du temps passé, *ibid.*
On met devant l'infinitif un datif de personne, quand il y a quelque adjectif ou

Digitized by Google

verbe qui le demande, 62. 9.
Plusieurs verbes qui passent pour déponens sont communs, & ont quelquefois la signification passive, 63. 10.
Le verbe *maneo* signifie plutôt s'arrêter, persister, persévérer, que demeurer ou habiter un lieu, 64. 11.
Possum se retranche bien du discours en plusieurs occasions, 64. 12.
Irascor, succenseo, aiment mieux le datif que l'accusatif avec la prépositon, *ibid.*
Le verbe *muto* aime mieux l'ablatif sans prépositon, qu'aucun autre cas avec une prépositon, *ibid.*
Maniere de se servir & de placer comme il faut dans le discours, le verbe *sum, es, est*, 65 13.
Des gérondifs en *di, do, dum*, & de leur usage, 66. 14.

CHAPITRE X.

Continuation de l'élégance qui vient des Verbes & des Adverbes, 68.

Des verbes *inquio* & *aio*, pris pour *dico*, 69. 1.
De quæso, pour *rogo*, *ibid.*
On ne dit pas bien *non scio*, mais *haud scio*, ou *nescio*, *ibid.*
Non queo vaut mieux que *nequeo* ou *non possum*, ibid.
Tant s'en faut, bien loin de, ou *que*, 70. 3.
Peu s'en faut que ; rien ne s'en faut que, ibid.
De l'adverbe négatif *non*, & de son régime & usage, 71. 4.
De la particule *ne*, 72. 5.
Ne dicam, *ibid.*
Sæpè est mis quelquefois pour *soleo*, & *soleo* pour *sæpè*, 73. 6.
Des adverbes *antequàm, priusquàm, postquàm*, 73. 7.
De l'adverbe *magis*, & de la conjonction *quàm*, 74 8.
Non solùm, non tantùm, non modò, sed etiam, ne quidem, ibid.
Des adverbes *ferè, certè, dùm, prout*, & autres, 74 9.
Dans le dénombrement qu'on fait, on ne doit pas se servir de 1°. 2°. 3°. 4°. *&c.* 75. 10.
Il y a quelque différence

Digitized by Google

entre *fortè*, *fortassè*, *forsitan*, *forsan*, 75 11.
Après les adverbes *contrà*, *secùs*, *aliter*, *æquè*, *perindè*, on exprime *que* par *ac* ou *atque*, 76. 12.
Perindè, prend encore *ut* ou *quasi* pour exprimer la même particule, *ibid.*
Les *synonymes* sont bons dans le discours, ce qui se fait même dans les adverbes & dans les conjonctions, 76. 13.
Tandem se met dans l'interrogation comme particule explétive, 77. 13.
L'usage des adverbes *planè omninò*, *prorsùs*, *funditùs*, *radicitùs*, 77. 14.
Après *idcircò*, *propterea*, *ideò*, on met *quod* ou *quia*, ou *quoniam*, 78. 14.

CHAPITRE XI.

De l'élégance qui vient des Prépositions, 79.

De la différence & des diverses significations des prépositions *à*, *ab*, *abs*, 79. 1.
A & *ab* servent à exprimer différens offices, ou charges, comme *à secretis*, secrétaire, 80. 1.
Elles servent aussi à exprimer les surnoms, *ibid.*
De l'usage & de la signification de la préposition *ad*, 81, 2.
De l'usage & de la signification de *apud*, 81. 3.
De la différence de *antè*, & *coràm*, 82. 4.
Tous deux deviennent adverbes, *ibid.*
La préposition *in* gouverne l'accusatif en douze différentes occasions ou divers sens, 83. 5.
Elle gouverne l'ablatif en trois différentes occasions, 85. 5.
Elle prend indifféremment l'accusatif ou l'ablatif avec plusieurs verbes, *ibid.*
La préposition *secundùm* a diverses significations, 86. 6.
Des diverses significations & de l'usage de la préposition *de*, 86. 7.
Sub, veut l'accusatif en trois occasions, & l'ablatif par-tout ailleurs, 87. 8.

Digitized by Google

Pro a sept différentes significations, 87. 9.
Præ signifie *à cause, devant & en comparaison*, 88. 10.
Ob signifie *devant & à cause*, 89. 11.
Propter signifie *à cause* ou *auprès*, ibid.
Præter signifie *excepté, en outre, plus, devant* ou *après*, ibid.
On met quelquefois la préposition après le cas qu'elle gouverne, 90. 12.
Tenùs se met toujours après le cas, *ibid.*
Ce que signifie *hactenùs, eatenùs, quatenùs*, ibid.
Versus & usque sont adverbes, *ibid.*
La préposition *cum* se met après le cas des trois pronoms primitifs & du relatif *qui*, 91. 12.

CHAPITRE XII.

De l'élégance qui vient des Conjonctions, 91.

De la conjonction *&*, & de ses synonymes, & en quel endroit on doit s'en servir, 92 1.
Et se met au commencement comme particule explétive, ou pour *etiam*, 94. 1.
Les conjonctions se doublent pour attirer plus de réflexion sur les choses, 94 2.
De l'usage de *tùm, cùm, tùm*, 95. 3.
Cùm, pris pour *lorsque, quand*, veut bien avoir *tùm* à l'autre membre de la période, *ibid.*
A savoir, mis au commencement du dénombrement des parties d'un tout, ne s'exprime pas, 96. 4.
Des conjonctions adversatives, & de leur usage, 96. 5.
Quidem & equidem, & leur usage, 97. 6.
De la conjonction *enim* & de ses synonymes, 99. 7.
Enim se met après les monosyllabes & les négations, *ibid.*
Ut gouverne le subjonctif en quatre occasions, 100. 8.
Ut gouverne l'indicatif en cinq endroits, 101. 8.
Quo se prend pour *ut*,

Digitized by Google

quand il y a un comparatif, *ibid.*
Les conjonctions *ut*, *ne*, *ſi*, *cùm*, *dùm*, *cur*, & ſemblables, ſe mettent après quelques mots, 103. 9.
La conjonction *ſi*, demande l'indicatif quand elle ſe réſout bien par *puiſque*, 103. 10.
Elle demande le ſubjonctif, quand elle ne peut s'y réſoudre, 104. 10.
Après *ſi* dans une propoſition conditionnée, on met ordinairement *ſin*, *ibid.*
De la conjonction *cùm*, & de ſon uſage, 105. 10.
Des conjonctions *etſi*, *etiamſi*, *tametſi*, *quanquàm*, *licèt*, *quamvis*, & de la maniere de s'en ſervir, 106. 11.
An & *ne* ſe ſuppriment bien dans l'interrogation, 106. 12.
Les particules interrogatives étant après un verbe, demandent après elles le ſubjonctif, 107. 12.

CHAPITRE XIII.

De l'élégance qui vient de quelques particules françoiſes bien exprimées, & de quelques autres remarques fort utiles ſur pluſieurs façons de parler, 108.

Si, particule conditionnelle, 109. 1.
Si, accompagné d'une négation, *ibid.*
Si, avec une négation, ſuivi de ces autres particules *du moins*, *au moins*, &c. 110. 1.
Si, devant un adjectif ou un adverbe, *ibid.*
Si, après un verbe de *douter*, *connoître*, *ſavoir*, &c. *ibid.*
Tant, pris pour déſigner un nombre, 111. 2.
Tant, pris pour marquer la durée, *ibid.*
Tant, pris pour marquer la grandeur ou la meſure des choſes, *ibid.*
Tant, pris pour marquer la qualité, 112. 2.
Tant, mis avec un verbe, *ibid.*
Tant que, mis devant un verbe, *ibid.*
Au lieu, devant l'infinitif, *ibid.*
Sans, devant un nom, 114. 4.

Digitized by Google

ns, devant l'infinitif préſent, *ibid.*
ns, devant l'infinitif paſſé, *ibid.*
e, après les particules *afin que*, *va que*, *enſorte que*, *lorſque*, & ſemblables, 115. 5.
e, mis après *alius* & ſes dérivés, 115. 6.
e, après *idem*, 116. 6.
ès *ſi* & *ne*, on retranche les deux premieres ſyllabes de *aliquis* & de *aliquandò*, 117. 7.
ès *ſi* & *ne*, on met *ua* pour le féminin ſingulier & le neutre pluriel de *quis*, 118. 7.
ès *num*, & après le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, on met encore *quis*, is au lieu de *aliquis*, 118. 7.
ſe ſert de *quiſquam* ou *quiſpiam*, ou *ullus*, au lieu de *aliquis*, dans les propoſitions négatives ou interrogatives, 119. 8.
Dans les mêmes propoſitions négatives ou interrogatives, on met *unquàm* au lieu de *aliquandò*, & *uſquàm* pour *alicubi*, 120. 8.
On dit mieux *nec ullus*, que *& nemo*; & *nec unquàm* que *& nunquàm*, ibid.
On répete les mots interrogatifs & négatifs, les pronoms, les prépoſitions & les conjonctions, 120. 9.
Comme il faut exprimer en latin ces particules *afin de*, *pour*, *à*, miſes devant les infinitifs, 122. 10.

CHAPITRE XIV.

l'élégance qui vient des figures de Conſtruction ou Syntaxe, 123.

'appoſition, & pourquoi on s'en ſert, 124 1.
Ellipſe, &c. 125 2
eugme & de ſes trois eces, 129. 3.
prolepſe, 130. 4.
ſynecdoche, 130. 5.
éonaſme, 131. 6.
De la *ſyllepſe*, 131. 7.
De l'*hyperbate* & de ſes eſpeces, 133. 8.
De l'*épanalepſe*, 134 2.
De l'*énallage*, 134. 10.
De l'*helléniſme*, 135. 11.
De l'*archaïſme*, 136. 12.

Digitized by Google

APPENDIX, où l'on explique divers moyens d'exprimer une propoſition en diverſes façons, *depuis* 137. juſq. 183.

Exemple de cette variation, 183.

Concluſion, 186.

Morceaux tirés de Cicéron, 188.

FIN DE LA TABLE.

LE MANUEL

Digitized by Google

LE MANUEL DES GRAMMAIRIENS.

PREMIERE PARTIE.

De l'Elégance du Diſcours, & de l'Ordre qu'il faut garder dans la diſpoſition des mots Latins.

CHAPITRE PREMIER.

Des choſes que doivent éviter ceux qui recherchent l'Elégance.

REGLES LATINES.

d eloquentiam aſpi-
re volenti, fugienda
nt, obſoleta & anti-
ata verba.
rationis obſcuritas vi-
ida eſt.
ocutiones Poëticæ
non uſurpandæ.
4. Verba ſeligenda ſunt conſonantia, propria, uſitata & honeſta.
5. Concurſus vocalium incomptam reddit orationem.

Digitized by Google

6. Ejuſdem litteræ aut verbi vitanda eſt nimia frequentia.
7. Fugienda eſt continuatio multarum dictionum eamdem omninò terminationem habentium.
8. Continuatio plurium monoſyllaborum vel diſſyllaborum auribus eſt ingrata.
9. Ambiguitas in verbis confuſam reddit orationem.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. CELUI qui veut devenir éloquent, doit être attentif à éviter les mots qui ne ſont point d'un uſage ordinaire, comme la plupart de ceux d'Apulée, de Symmaque & d'autres ſemblables Auteurs. Et comme il n'y a perſonne qui ait jamais mieux parlé que Ciceron, il ſe doit régler ſur lui, & tâcher, autant qu'il pourra, d'imiter la pureté de ſon ſtyle.

2. Qu'il évite ſur-tout d'être obſcur, & pour cela qu'il n'embarraſſe pas mal à propos ſes mots les uns parmi les autres. S'il met quelque choſe entre la diction qui régit & celle qui eſt régie, que cela ſoit fort court, & n'embrouille aucunement le ſens de la phraſe.

3. Il ne faut pas non plus qu'il ſe ſerve de phraſes poétiques; car autre doit être la phraſe des Poëtes, autre celle des Orateurs. Par exemple, ſi pour dire *vivre*, il vouloit ſe ſervir de *vitales luminis auras ducere*; quoique cette façon de parler ſoit bonne dans un Poëte, elle ſeroit néanmoins à blâmer dans le diſcours ordinaire. Il faut juger de même de toutes les autres façons de parler priſes des Poëtes, ſi vous exceptez néanmoins les comiques, tels que ſont Térence & Plaute; mais particuliérement Térence, dont le ſtyle eſt extrêmement pur, de ſorte que l'on peut fort bien s'en ſervir en toutes rencontres & même dans la proſe.

4. Pour donner de la grace au diſcours, il faut bien choiſir ſes mots, & ne pas toujours ſe ſervir des premiers qu'on trouve dans les livres, ou qui ſe préſentent à l'eſprit. Pour faire ce choix, il faut bien concevoir ce

Digitized by Google

qu'on veut exprimer, & chercher des mots Latins, qui répondent parfaitement à l'idée qu'on veut rendre ; pour cela on doit examiner la force des mots dont on veut ſe ſervir : ſi l'on en ſait pluſieurs (ce qui ſeroit néceſſaire pour bien choiſir) il faut préférer premiérement ceux qui ſonnent le mieux, tels que ſont les mots qui ont plus de ſyllabes, les ſuperlatifs, les compoſés : ainſi on ſe ſervira plutôt de *ſceleratus*, que de *ſceleſtus*, on dira mieux *locus ad dicendum ampliſſimus*, que *amplus* : *domus tota conflagravit*, que *flagravit*. Secondement il faut préférer les mots qui ſont uſités par-tout, à ceux qui ſont peu uſités & particuliers à quelque peuple : ainſi pour dire un cheval, on ſe ſervira mieux du mot *equus*, que de *cantherius*, & de *caſa* pour dire une maiſonnette, que de *mapalia*, *orum*, qui eſt un mot Africain. Troiſiémement on préférera les mots honnêtes à ceux qui laiſſent dans l'eſprit une idée peu honnête : on ne dira donc pas, *Glauci ſtercus Curiæ*, mais plutot *probrum, dedecus, infamia Curiæ, Glaucia eſt ſ l'infamie du Sénat* ; parce que *ſtercus*, *fumier*, étant appliqué à un homme, préſente une idée peu honnête, quoiqu'il ne choque point, quand on parle de l'agriculture. Quatriémement il faut préférer les mots propres, à ceux qui le ſont moins, je me ſervirai plutot de *pietas*, pour marquer les devoirs & les reſpects des hommes envers Dieu, & des enfans envers leurs parens, que *d'officium* ou *obſequium* : & de *charitas*, pour ſignifier l'amour qu'on a pour Dieu, pour la patrie, pour ſes parens que du mot *amor*, qui ſignifie amour en général.

Ce n'eſt pas, quand je dis qu'il faut préférer les mots propres à ceux qui le ſont moins, que je veuille rejeter les mots métaphoriques, qui ſont fort en uſage chez les Orateurs, & qui en effet donnent beaucoup de grace au diſcours, quand on s'en ſert à propos. Saint Auguſtin définit ainſi la métaphore : *De re propria ad non propriam verbi alicujus uſurpata tranſlatio* C'eſt-à-dire, le tranſport d'un mot, que l'on dépouille de ſa propre ſignification, pour lui en donner un autre, qui a quelque rapport ou reſſemblance avec elle : par exem-

Digitized by Google

ple, ſi vous dites *incenſus irâ*, enflammé de colere, ce mot *incenſus* quitte la ſignification qui lui eſt propre, étant appliqué au feu pour ſignifier la chaleur & le feu de la colere : *belli vulnus*, ce mot *vulnus* quitte ſa propre ſignification de plaie dans un corps naturel, pour ſignifier le mal que fait la guerre à la République, qui eſt un corps moral. *Cicero clariſſimum eloquentiæ lumen*, ces mots *clariſſimum lumen* quittent leur propre ſignification, pour nous faire connoître que Cicéron eſt entre les Orateurs, ce que la lumiere eſt dans le monde.

5 Il eſt fort à propos d'éviter encore, autant que l'on peut, une ſuite de mots qui finiſſent & commencent tous par des voyelles ; ainſi vous ne direz pas : *Ipſe ego omnia opera ago ardua* ; mais vous changerez plutôt quelques-uns de ces mots, comme, par exemple, ſi vous diſiez : *Ego præter ardua nihil aggredior* ; je n'entreprends rien qui ne ſoit relevé.

6 La rencontre d'une même conſonne dans deux ou pluſieurs mots conſécutifs, rend le diſcours fort âpre & déſagréable à l'oreille, comme l'on peut le voir dans cet exmple : *Rex Xerxes ſtabat triſtis. Le Roi Xercès étoit debout bien triſte.* Vous devez encore faire le même Jugement d'un mot répété trop de fois dans le diſcours, comme ſi vous diſiez : *Cujus rationi ratio non extet ; ei rationi ratio non eſt fidem habere. Il n'eſt pas raiſonnable d'ajouter foi à une raiſon dont on ne peut rendre raiſon.* C'eſt pourquoi il faut éviter l'un & l'autre défaut avec ſoin, ſoit en changeant les mots ſoit en les diſpoſant autrement ; comme ſi, au lieu des exemples précédens, vous dites, *triſtis erat Xerces.* Ou bien, *non eſt habenda fides ei rationi cujus ratio afferri non poteſt.*

7. Les mots qui ont même terminaiſon, ont pareillement mauvaiſe grace, lorſqu'ils ſont conſécutivement joints les uns aux autres, comme en cet exemple : *Veniebant omnes ſupplices, flentes, plorantes, obteſtantes. Il venoient tous en état de ſupplians, pleurant, s'affligeant & demandant* Ces mots étant tous terminé en *es*, ſont fort déſagréables à l'oreille : ils ne le ſont

Digitized by Google

pas moins encore, quand ils ſont à la fin de chaque membre de période, comme l'on peut voir dans l'exemple ſuivant: *Ut primùm negotiorum graviſſimorum cauſâ Baſileam venimus, priuſquàm judices, quibuſcum futura nobis res erat, adiremus; communi omnium, quotquot eramus, conſenſu ſupplices procubuimus, & tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus.* Cette période à peu de grace, & ne ſonne pas bien, parce que tous les membres y ſont terminés en *us*: ce que l'on peut néanmoins éviter aſſez aiſément en changeant la diſpoſition des mots; comme ſi je dis: *Ut primùm negotiorum graviſſimorum cauſâ Baſileam venimus, priuſquàm adiremus judices, quibuſcum futura nobis res erat; communi omnium, quotquot eramus, conſenſu, procubuimus ſupplices, & tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus* Auſſi-tôt que nous fumes arrivés à Baſle pour des affaires fort importantes, avant que d'aller trouver les Juges avec qui nous avions à traiter, nous nous mîmes tous à genoux d'un ſentiment unanime, & nous adreſſames nos prieres au Génie tutélaire de ce lieu. Remarquez pourtant en paſſant, qu'une période n'a point mauvaiſe grace, quand il n'y a que deux ou trois membres qui aient la même terminaiſon; mais bien, quand il y en a plus de trois ou quatre de ſuite.

8. Il eſt fort bon auſſi d'éviter une ſuite de mots d'une ſyllabe ou de deux ſeulement; car cela eſt fort déſagréable dans le diſcours. Exemple: *Hac in re nos hic non feret*; il ne nous ſupportera pas en cela. *Multos ego vidi viros bonos, nihil ſibi præter panem optantes*; j'ai vu beaucoup de gens de bien, qui ne demandoient rien autre choſe que du pain. Vous rendez votre diſcours beaucoup plus élégant, ſi vous avez ſoin de le diverſifier, mêlant les mots d'une ſyllabe avec ceux de deux ou de pluſieurs. Ce n'eſt pourtant pas un défaut, quand ces mots ne ſont pas plus de quatre de ſuite.

9. Puiſque le diſcours ne ſert à autre choſe qu'à ſe faire entendre; celui-là ſans doute eſt le plus-louable, qui ſe rend le plus intelligible; pourvu néanmoins

qu'il ſe ſerve de mots choiſis, & de façons de parler uſitées chez les meilleurs Auteurs; car il ne faut pas s'imaginer que pour ſe mieux faire entendre de tous, il ſoit jamais permis de ſe ſervir de mots groſſiers & de phraſes peu Latines tels que ſont celles dont ſe ſert le vulgaire ignorant. Or une des choſes qui embrouille davantage le diſcours, & qui le rend moins intelligible c'eſt l'ambiguité dans les mots; telle eſt celle qui ſe rencontre quand on retranche un *que* qui eſt dans le françois, & que l'on met après le verbe à l'infinitif, comme dans cet exemple: *Certum eſt homines Deum amare.* On ne ſait ſi ce ſont les hommes qui aiment Dieu, ou ſi c'eſt Dieu qui aime les hommes. Ou bien encore quand on met le pronom *ſui*, *ſibi*, *ſe*, de telle ſorte qu'on ne ſait à qui il ſe doit rapporter, comme: *Lepidus & Lentulus adière Cæſarem, affirmantque eum ſui cauſâ multùm laborare.* On ne ſait ſi c'eſt pour lui-même que Céſar travaille ou ſi c'eſt pour Lepidus & Lentulus. Il ne ſera pas difficile d'éviter ces ambiguités en retournant par le paſſif les exemples ſemblables à celui que nous avons apporté le premier: *Certum eſt homines à Deo amari*, ou *certum eſt ab hominibus Deum amari.* Ou bien ajoutant au ſecond exemple & à d'autres ſemblables, le pronom *ipſe*, *a*, *um*, ſelon que le François le demandera, comme: *Lepidus & Lentulus adière Cæſarem, affirmantque eum ſui ipſorum cauſâ multum laborare.* C'eſt ainſi qu'il faudra dire, ſi c'eſt pour Lepidus & Lentulus que Céſar travaille beaucoup; mais ſi c'eſt pour lui-même que Céſar travaille, il faut dire, *Sui ipſius cauſâ*, &c.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la Période, de ſes parties & de quels mots il faut ſe ſervir, tant au commencement qu'à la fin.

REGLES LATINES.

1. Periodus dictionum plurium ſeries eſt & circuitus ſenſum efficiens integrum & perfectum.
2. Periodi partes ſunt membrum & inciſum.
3. In periodorum principio certi quidam pedes adhibendi ſunt.
4. Alii quoque pedes adhibendi in fine periodorum.
5. Verbum polyſyllabum finiti modi eleganter collocatur in principio vel fine periodi.
6. Participia in *dus*, *da*, *dum*, non elegantem locum habent in periodi principio vel fine.
7. Adjectiva & ſubſtantiva polyſyllaba amant principium vel finem periodi.
8. Comparativus item & ſuperlativus rectè in principio vel fine periodi collocantur.
9. Periodus rectè, ut plurimùm, ab illis incipitur verbis, quæ poſteriora ſunt in Gallico.
10. Conjunctiones quædam ſeu formulæ quædam ex conjunctionibus, ut plurimùm, conſtantes, in periodorum initio multùm habent venuſtatis.

EXPLICATION FRANÇOISE

Des Regles précédentes.

1. CE n'eſt pas mon deſſein de traiter à fond de la période, n'ayant à former qu'un Grammairien & non pas un Rhétoricien ; mais comme elle ſe trouve en toute ſorte de diſcours, il eſt bon d'en dire quelque choſe pour la faire connoître. La période n'eſt autre choſe qu'une ſuite de mots qui, étant unis enſemble, font un ſens entiérement parfait ; par exemple *Merita*

Digitized by Google

virtus dicitur rebus cæteris præferenda. On dit avec raiſon qu'il faut préférer la vertu à toutes choſes. Le ſens eſt achevé & non ſuſpendu, ce qui rend cette période, ou plutôt cette phraſe parfaite; mais ſi l'on s'exprimoit en cette ſorte: *Cæteris rebus cùm virtus omnis videatur anteponenda*; la phraſe eſt à la vérité parfaite, mais le ſens étant ſuſpendu, la période n'eſt pas achevée, juſqu'à ce qu'on y joigne une autre phraſe qui en termine le ſens; par exemple, celle-ci: *Dubitabit nemo bonis omnibus juſtitiam anteferre.* La période eſt parfaite, parce que le ſens ne demeure plus ſuſpendu & eſt achevé; mais ſi on exprimoit encore cette derniere phraſe, enſorte que le ſens ne fût pas parfait, la période ne ſeroit pas achevée, & il y faudroit joindre encore une phraſe pour la finir; par exemple: *Cæteris rebus cùm virtus omnis videatur anteponenda; dubitabit nemo juſtitiam bonis non ſolùm anteferre, ſed eam etiam vitâ ipſâ cariorem eſſe confirmabit.* Cette période eſt complette, parce que le ſens en eſt fini. On peut connoître de ceci qu'une période s'étend autant que le ſens n'eſt pas entiérement parfait, & ainſi, qu'elle a pluſieurs parties.

2. La période eſt compoſée de parties qu'on appelle membres, qui ne ſont autre choſe que des phraſes de ſuite liées enſemble par quelques particules, qui font que le ſens en demeure ſuſpendu & imparfait, juſqu'à ce qu'on vienne à la derniere, comme on a pu le remarquer dans l'exemple que nous venons de rapporter. Or la période eſt tantôt de deux membres, comme celle-ci de Cicéron: *Antequàm, Patres conſcripti, dicam ea, quæ hoc tempore dicenda arbitror*, voilà le premier membre: *exponam vobis breviter conſilium profectionis & reverſionis meæ*, voilà le ſecond. Il eſt facile de voir que le ſens eſt demeuré imparfait après le premier membre, & qu'il eſt parfait & fini après le ſecond. Tantôt elle eſt de trois membres, tantôt de quatre, dont je ne rapporterai pas d'exemple; parce que l'on retrouve aſſez dans Cicéron, le Grammairien que je

Digitized by Google

forme ici, travaillant ſur le François qu'on lui donne, doit ſeulement faire ſes périodes, telles que ſeront celles de ſon François. Il faut qu'il prenne garde, s'il ſe ſert de périphraſe, pour exprimer quelque choſe en Latin; ou s'il met des ſynonymes ou quelque abverbe, pour ſe mieux faire entendre, de ne pas faire un membre fort long, & l'autre fort court; il doit les rendre proportionnés & approchant de la grandeur les uns des autres. Il ſe trouve quelquefois dans les membres une petite partie que les Grecs nomment κῶμμα, & les Latins *inciſum*, qui ne conſiſte ſouvent qu'en un, deux ou trois mots, que l'on met entre deux virgules, comme l'on voit dans cet exemple: *Feras, non culpes, quod vitari non poteſt.* *Supporte patiamment, & ne blâme pas ce qui ne ſe peut éviter.* Ces deux mots, *non culpes*, s'appellent *inciſum*, parce qu'il ſont dans la phraſe, ſans être attachés au reſte.

3. Il y a certains pieds dont on ſe ſert, tant au commencement qu'à la fin de la période, qui forment un ſon plus harmonieux, & qui rendent le diſcours plus agréable à l'oreille des auditeurs: il eſt bon de les connoître & de s'y accoutumer de bonne heure. Voici ceux que l'on met ordinairement au commencement: Un Cretique, c'eſt une breve entre deux longues, comme *nēmĭnēm veſtrûm ignorare arbitror.* Le Pæon premier, c'eſt une longue ſuivie de trois breves, comme *cŏnſtĭtŭit ille proficiſci Romam.* Le Pæon quatrieme, qui eſt de trois breves & une longue, comme *timĭdŭs ēſſem, ſi proponere dubitarem.* Un Bacche, c'eſt une breve ſuivie de deux longues, comme *vēhebātur in eſſedo.* Un Antibacche, qui eſt de deux longues & d'une breve, comme *inſtarĕ ſi voluiſſet.* Un Anapeſte, qui eſt de deux breves & une longue, comme *trĕpidabāt miles.* Un Dichorée, qui eſt de quatre ſyllabes, dont la premiere & la troiſieme ſont longues; la ſeconde & la quatrieme ſont breves, comme *illĕ mūlĭă promiſĕrat.* Un Moloſſe, ce ſont trois ſyllabes longues, comme *hī, hīc ſūnt in noſtro numero.* On peut remarquer par ces exemples, qu'il n'eſt pas

Digitized by Google

néceſſaire que ces pieds ſe trouvent en un ſeul mot.

4. On met ordinairement à la fin de la période les pieds ſuivants. Un Crétique ſuivi d'un Dichorée, comme, *Langŭidūm dĕsĕrātĭs.* Un Dichorée, & un Moloſſe, comme, *ut hoſtium impĕtus rĕtārdārēnt.* Un Crétique ſuivi d'un Dactyle, comme, *Optimum eſt tibi nēminēm lædĕrĕ.* Deux Spondées comme, *Victoriæ illuſtratæ.* Un Dochime, ce ſont cinq ſyllabes, dont la premiere & la pénultieme ſont breves, les trois autres longues, comme, *pœnas exegit ſcelerum ăcerbiſsĭmăs*, ou *ſtatum evertit Rĕīpūblĭcæ.* Un Dactyle & un Bacche, comme, *præviſa ſolliciti dămna rĕmŏvēbant.* Ou enfin, un Tribraque, ce ſont trois ſyllabes breves, & un Spondée, comme, *Maximus eſt fructus jucunditasquĕ săpientĭ.*

5. On peut dire en général que tous les grands mots ſe mettent bien au commencement ou à la fin de la période, parce qu'il s'y rencontre ordinairemnt quelqu'un des pieds propres pour ce lieu : perſonne ne doute qu'entre ces grands mots, le verbe de mœuf fini ayant pluſieurs ſyllabes, ne ſoit des premiers ; & même quelque petit que ſoit le nombre des ſyllabes, il s'y place fort bien au commencement ou à la fin, comme on voit dans tous les ouvrages de Cicéron, je n'en rapporterai que deux ou trois exemples : *prætermitto ruinas fortunarum tuarum, quas omnes impendere tibi proximis idibus ſenties.* Ou bien, *polliceor vobis hoc, Patres conſcripti, &c* Ou celle-ci, *re perti ſunt duo Equites Romani.* Ces exemples ſont de la premiere Catilinaire.

6. Les participes en *dus, da, dum*, ſe doivent auſſi plutôt mettre au commencement ou à la fin, qu'au milieu de la période, comme, *Quærendus eſt amicus qui colloquia parùm utilia cenſeat amputanda. Il faut chercher un ami, qui faſſe retrancher les entretiens peu utiles.*

7. Les adjectifs & les ſubſtantifs de pluſieurs ſyllabes, ſe mettent encore fort bien au commencement ou à la fin, comme, *Juſtitia ſine prudentiâ multùm poterit, ſine juſtitiâ nihil valebit prudentia.* Ou bien,

Digitized by Google

Libidinoſa etenim & intemperata adoleſcentia effœtum corpus tradit ſenectuti. Ou celle-ci, *Indigentia libido eſt inexplebilis.*

8. Quoique le comparatif & le ſuperlatif puiſſent être compris ſous le *nom adjectif*, dont on vient de parler on a pourtant cru qu'il ne ſeroit pas inutile de dire qu'ils aiment bien à ſe trouver au commencement ou à la fin de la période, comme, *Propenſior benignitas eſſe debet in calamitoſos* : on doit être plus porté à avoir de la douceur pour les malheureux. *Nihil viſum eſt illo pane jucundius* : rien n'a paru ſi bon que ce pain. *Optimum autem & in privatis familiis & in Republicâ vectigal duco eſſe parcimoniam* : je penſe que le ménage eſt un très-bon revenu, ſoit dans les familles particulières, ſoit dans la République. *Hæc leviora vobis videntur quæ ſunt graviſſima* : ces choſes qui ſont de très-grande conſéquence, vous paroiſſent peu conſidérables.

9. Il y a bien de la grace à commencer un membre de période par les mots qui, ſelon l'ordre naturel, devroient être les derniers en François. *Epiſtolarum genera multa eſſe non ignoras* : vous ſavez qu'il y a pluſieurs ſortes de lettres. Il faudroit dire ſelon l'ordre naturel, *Non ignoras eſſe multa genera litterarum* : ce qui eſt contre le génie de la langue latine. Il faut bien prendre garde de rien embrouiller par une mauvaiſe tranſpoſition, & de joindre des mots qui n'aient pas de ſuite les uns avec les autres, comme ſi je diſois : *Non genera ignoras epiſtolarum eſſe multa* : cela ne vaudroit rien, d'autant que ces mots n'ont aucune ſuite les uns avec les autres

10. On ſe ſert ordinairement de certaines conjonctions ou façons de parler pour bien commencer une période : voici celles qui ſont le plus en uſage. *At illud quidem. Ac meâ quidem ſententiâ. Neque verò. Neque enim. Jam verò. Sed etiam. Etſi. Quamobrem. Etenim. Itaque. Ut enim quiſquis. Quin etiam. Verùm ego. Verùm enim verò. Num igitur, &c.* Exemples : *At illud quidem adeò verum eſt, ut refragari nemo poſſit* : il eſt tellement vrai, que perſonne ne ſauroit le nier.

Digitized by Google

Ac meâ quidem sententiâ sapiebat Tullius, cùm diceret, &c. & à mon avis Cicéron avoit bien raison de dire, &c. *Neque verò*, ou *neque enim judicandum est nihil unquàm habere vitii, quid ex animo sincero consilium proficiscitur* : il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait jamais rien à reprendre dans un conseil qui est donné avec franchise & sincérité. *Etenim, si mecum patria, quæ mihi vitâ meâ multò carior esse loquatur* · si en effet la patrie, qui m'est plus chere que la vie, venoit à me dire, &c. *Ut enim quisque effectus est, ita de rebus judicare solet* : car chacun juge des choses, selon sa fantaisie. *Itaque* ou *quamobrem sic existimo Cæsarem, cùm ita se gesserit, summis esse laudibus extollendum* c'est pourquoi je pense que cette conduite de la part de César, mérite les plus grands éloges.

CHAPITRE III.

De l'Elégance qui vient de la disposition des Noms Substantifs.

REGLES LATINES.

1. Substantivum adjectivo postponitur, si quid intercedat.
2. Cùm genitivus præponitur nomini, à quo regitur, aliquid inter utrumque rectè collocatur.
3. Si nomen idem diverso repetatur casu, diversi illi casus si bi venustè
4. adhærent.
   Substantiva ad adjectivis facta eleganter pro adjectivis ipsis usurpantur.
5. Vocativus eleganter collocatur, non in fronte orationis, sed post pronomen aliquod, imprimis secundæ personæ.
6. Ablativus absolutè positus, vel ante verbum vel initio periodi est collocandus.
7. Nomina quæ significationem habent oppositam, vel quasi oppositam, sibi invicem venustè cohærent.

Digitized by Google

8. Cognomina benè præponuntur nominibus, non autem prænominibus.

9. Si quod epithetum vel laudis, vel vituperii nomini proprio adjungitur, meliùs præponitur.

10. Genus hominum dicitur elegantibus quàm humanum genus : populus Romanus, quàm Romani : Res geſtæ, quàm geſta eorum.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. QUAND on met quelque choſe entre le ſubſtantif & l'adjectif, il faut que l'adjectif, tel qu'il ſoit, ſe mette le premier, comme, *Ampliſſima nobis dignitas quæritur, ex quâ maximam percipiemus voluptatem* : On me deſtine une dignité éminente, qui me donnera la plus grande ſatisfaction. *Qui longam ſcribit orationem, &c.* Celui qui compoſe un long diſcours, &c. *Meum in nugis non ponam ſtudium* : Je n'emploirai point mon étude à des bagatelles Si pourtant ce qui eſt entre l'adjectif & le ſubſtantif eſt un adverbe, qu'on met pour augmenter ou diminuer la ſignification de l'adjectif, on mettra pour lors l'adjectif après le ſubſtantif, comme : *orationem valdè longam habuit* : il y fait un long diſcours. *Veſtimento parùm lauto utitur* : il porte un habit peu décent.

2. Lorsqu'un ſubſtantif en gouverne un autre au génitif, il eſt bon de mettre ce génitif avant le nom qui le gouverne, & de mettre quelque choſe entre deux, comme : *Litterarum tuarum admiratur elegantiam* : il admire l'élégance de vos lettres : *Multorum in nos perfidiam notabis* : vous remarquerez le peu de fidélité de pluſieurs à mon égard

3. Quand on répete deux fois un même nom, mais en divers cas, il faut joindre ces deux cas enſemble, comme : *Amicus amici conſuetudine gaudet* : Un ami ſe plaît à vivre avec ſon ami. *Amor amore ut clavus clavo truditur* : L'amour chaſſe l'amour, comme un clou chaſſe un autre clou. *Homines hominibus utiles*

Digitized by Google

esse debent : Les hommes doivent se servir les uns les autres. Il faut faire la même chose, si l'on met deux mots, & que l'un vienne de l'autre, comme : *Veterum orationes oratori futuro legendæ sunt* : Celui qui veut devenir orateur doit lire les harangues des anciens. *Facile est justitiam justissimo-viro prædicare*. il est aisé à un homme juste de louer la justice.

4. Un nom substantif formé d'un adjectif, se met bien au lieu de cet adjectif même ; ainsi au lieu de dire, *Magna tua in me benevolentia* : La grande bonté que vous avez pour moi : on dira, *Benevolentiæ in me tuæ magnitudo.* Il est bon de remarquer qu'il faut mettre au génitif le substantif qui étoit au même cas que l'adjectif. *Facile tuum ingenium facit, ut te amem* : La douceur de votre naturel fait que je vous anime ; on dira mieux, *Ingenii tui facilitas facit ut te amem. Hinc facilè judicabis ; quàm pauci sunt oratores* : Vous pouvez juger de là combien il y a peu d'orateurs : on dira mieux, *Hinc facilè judicabis, quanta sit oratorum paucitas.*

5. Le vocatif doit être mis dans la période, non pas au commencement, mais après quelque pronom, particuliérement, de la seconde personne, s'il y en a : *Quod quidem ego, Brute, ex litteris sentiebam.* Certes, Brutus, vos lettres me faisoient avoir ce sentiment. *Cùm defensionum laboribus, senatoriisque muneribus aut omninò, aut magnâ ex parte essem aliquandò liberatus ; retuli a me, Brute, te hortante, ad ea studia : quæ retenta animo, remissa temporibus, longo intervallo, revocavi.* Brutus, après m'être délivré des fatigues des plaidoyers, que je faisois pour la défense de mes amis, & avoir quitté entiérement, ou pour la grande partie, les fonctions de Sénateur ; j'ai repris à votre sollicitation cette sorte d'étude, dont mon cœur a toujours conservé le goût ; mais que les circonstances on fait languir si long-temps. J'ai rapporté cette longue période, pour faire voir combien le vocatif s'éloigne du commencement, & qu'il se met bien après un autre pronom que celui de la seconde, quoiqu'on doive l'y mettre autant que l'on

Digitized by Google

peut. *Ad mortem te, Catilina, duci juſſu Conſulis jam pridem oportebat* : Catilina, il y a long-temps que le Conſul auroit dû te faire traîner au ſupplice.

6. L'ablatif abſolu doit être mis, ou au commencement de la période, ou dans la période, immédiatement avant le principal verbe, comme, *Stulti, obſervante malorum memoriâ, torquentur ; ſapientes verò bona præterita, renovatâ gratâ recordatione, delectant :* Les méchans ſont tourmentés par la conſidération des maux qu'ils ont fait ; au contraire, les gens vertueux reſſentent beaucoup de plaiſir, quand le ſouvenir agréable du bien qu'ils ont fait ſe renouvelle dans leur eſprit. *Re intellectâ, Cæſar continuò milites ſuos juſſit eſſe in armis.* Céſar ayant compris ce deſſein, fit auſſitôt mettre ſes ſoldats ſous les armes.

L'ablatif abſolu étant particulier aux Latins, on ne peut douter qu'il ne renferme en leur langue quelque élégance ; pour ce ſujet on doit s'en ſervir fort ſouvent, & exprimer par ce cas les phraſes où il faudroit périphraſer par les particules *cùm, dùm, poſtquàm* & ſemblables : ainſi au lieu de dire, *Cùm mors appropinquat, animus fit multò divinior* : Quand la mort approche, notre eſprit devient bien plus divin : vous direz mieux : *Appropinquante morte, &c.* Au lieu de, *Dùm recitat præceptor, audiunt diſcipuli :* Les écoliers écoutent tandis que le maître parle : vous direz mieux, *Recitante præceptore, audiunt diſcipuli.*

Les mots qui ont une ſignification oppoſée, ou comme oppoſée ont bien de la grace, quand ils ſont mis les uns après les autres, comme *Adoleſcentes ſenum præceptis gaudent, quibus ad virtutum ſtudia ducuntur* : Les jeunes gens prennent plaiſir à écouter les conſeils des vieillards qui les portent à la recherche de la vertu. *Ut ſervus hero & patri filius, ità ſcholaſticus magiſtro debet obſequi* : Un écolier doit à ſon maître la même obéiſſance qu'un fils doit à ſon pere, & un ſerviteur à ſon maître. *Quid fletu muliebri viro turpius* ? Qu'y a-t-il de plus honteux à un

Digitized by Google

homme que de pleurer comme une femme ; *Ex inimicis amici facti sunt.* D'ennemis qu'ils étoient, ils sont devenus amis. *Indoctis docti præponendi sunt :* Il faut faire plus de cas des habiles gens que des ignorans.

8. Les anciens romains avoient ordinairement trois noms, le prénom, *prænomen* ; le nom, *nomen* ; le surnom, *cognomen* : quelquefois même ils en avoient un quatrieme, *agnomen*, qui venoit du mérite de quelque action ou du hasard, comme, *Africanus*, donné à Scipion, pour avoir soumis aux Romains une grande partie de l'Afrique ; *Cæso*, qui fut donné à Fabius, pour avoir été tiré du ventre de sa mere par une ouverture qu'on lui fit. Le prénom répondoit au nom propre, que chacun porte maintenant, & servoit pour distinguer ceux d'une même maison : ainsi l'un s'appelloit *Aulus*, l'autre *Caius*, un autre *Marcus* ou *Quintus* &c. Le nom répondoit au surnom qu'on a maintenant, & il servoit à distinguer une maison d'une autre maison, ainsi le nom de *Julius*, distinguoit la maison des *Jules* de celle des *Gracches*, &c. le nom de *Tullius* distinguoit la maison de *Tulles* de celles des *Paules*, &c. Le surnom servoit particuliérement à distinguer les familles ou les diverses branches qui venoient d'une même maison ; ainsi *César* distinguoit la branche ou la famille des Césars, de celle des autres Jules. *Cicero* distinguoit la branche ou la famille des Cicérons, des autres Tulles, quoiqu'ils vinssent de la même origine. Ainsi il est aisé de voir, que quand on dit *Marcus Tullius Cicero*, le prénom *Marcus* : distinguoit Cicéron de son frere, qui s'appelloit *Quintus*. Le nom *Tullius* distinguoit sa maison de toutes les autres, des Paules, des Gracches, &c. Et le surnom, ou *cognonem*, distinguoit sa famille, qui étoit une branche de celle des Tulles. Cet ordre ne s'est pas toujours observé : il a même été changé tout à fait sous les Empereurs, où ce que les Anciens appelloient *prénom*, étoit mis le dernier. Ceci supposé, on met avec assez de grace dans le discours le *surnom* avant le *nom* comme : *Æmilius*

Digitized by Google

'aulus id ſatis teſtatus eſt : Paul Æmile a fait voir ela ſuffiſamment. *Cæſar Julius ſummum ad ſe impe- um tranſtulit :* Jules Céſar s'eſt rendu ſeul maître u gouvernement public. Il ne faut pas faire la même hoſe des *prénoms* & des *noms*, parce que le prénom : met toujours devant le nom, mais on met élégam- ent quelque choſe entre deux, comme, *Marcum rò Tullium nemo non admiratur :* Tout le monde lmire Marcus Tullius, *Publius etiam Virgilius oëma ſcripſit pulcherrimum :* Publ. Virgile a compoſé n très-beau Poëme. Ce qui ſe fait auſſi quelquefois ıtre le *nom* & le *ſurnom*, comme, *Cornelius autem epos ſcriptum reliquit :* Cornelius Nepos a laiſſé ans ſes écrits.

9. Quand on ajoute aux noms propres quelque :oſe, ſoit pour louer, ſoit pour blâmer, ou mar- ıer la ⸗alité & le pays, elle ſe met mieux de- nt le nom propre, qu'après, comme, *an Scythes ıacharſis potuit pro nihilo pecuniam ducere : noſtrates iloſophi facere non potuerunt !* Quoi ! Anacharſis, iloſophe de Scythie, a pu avoir du mépris pour rgent & ceux de notre pays n'ont pu le faire ! *Vir ıgno ingenio ſummâque prudentiâ Lucius Cotta.* ıcius Cotta homme de beaucoup d'eſprit & de udence. *Nos hîc cum homine gladiatore nequiſſimo, legâ noſtro, Antonio bellum gerimus.* Je ſoutiens la guerre contre Antoine, mon Collegue, un i Gladiateur, un Scélérat. *Herus meus Antipho :* tiphon mon Maître.

10. Il ne faut pas finir le Chapitre des Subſtantifs, s avertir que l'on dit plus élégamment *genus homi- n*, que *genus humanum* ; *Populus Romanus*, que *mani : Res geſtæ*, que *geſta eorum :* comme *homi- n generi univerſo cultura agrorum ſalutaris eſt :* griculture eſt ſalutaire à tous les hommes. *Nihil hominum genere rarius perfecto oratore inveniri eſt :* Il n'y a rien parmi les hommes de plus rare un parfait Orateur. *Rerum ab Alexandro geſtarum oria :* L'hiſtoire des exploits d'Alexandre. *Res æ judiciis hominum com, r.batæ :* Des actions qui

Digitized by Google

ont l'approbation des hommes. *Populus Romanus in patria sæpè, foris rarò victus est:* Les Romains ont été souvent vaincus dans leur pays, & rarement ailleurs. *In medio relictum quod erat, populo Romano adjudicavit*: Il adjugea aux Romains ce qui restoit de terre au milieu de ces deux peuples.

CHAPITRE IV.

De l'Elégance qui se prend de la disposition des Noms Adjectifs, Comparatifs & Superlatifs.

REGLES LATINES.

1. Polysyllaba adjectiva sunt præponenda Substantivis, & vice versâ.
2. Adjectivum inter & Substantivum, adverbium collocari gaudet.
3. Cùm de Deo sermo fit, vox *Deus*, sine adjuncto esse non debet.
4. Adjectivum *solus, a, um*, quandòque pro adverbio *solùm*, *medius, a, um*, & *imus, a, um*, adjectivè meliùs quàm substantivè usurpantur.
5. Comparativus & Superlativus suis venustè postponuntur substantivis.
6. *Prior & posterior* usurpari debent pro *primo & secundo*, cùm de duobus est sermo.
7. In comparationibus elegantèr interdùm loco comparativi substantivum usurpatur cum hac voce *superior* vel *inferior*.
8. *Tantùm, quantùm, multùm, aliquantùm, paulùm*, antè comparativum non collocantur, sed *multò, paulò, aliquantò, tantò, quantò*.
9. Comparativus *major* & *majus* sæpè loco *magis*; & *minor* & *minus*, loco adverbii *minùs* usurpantur.
10. Superlativi significatio augeri potest particulis, *quàm, longè, facilè*; *multò* & aliis.
11. Post superlativum hæ voces, *qui soit au monde*, & similes, vel non exprimuntur vel aliter quàm per, *in mundo*;

Digitized by Google

12. Comparativum ſi ſequuntur particulæ *que*, *de*, reddi poſſunt per, *quàm ſi*.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LEs adjectifs ſe mettent devant les Subſtantifs, quand ils ont plus de ſyllabes, & quand ils en ont moins, ils ſe mettent après, comme, *Aſſidua lectio verum eſſe id demonſtrat :* L'aſſiduité qu'on a dans la lecture, en fait connoître la vérité. *Quis animo æquo videt, quem impurè ac flagitiosè putat vivere ?* Peut-on voir de bon œil un homme, quand on penſe qu'il vit dans le crime & dans la débauche ? *Erat opinio bona de Plautio :* On avoit bonne opinion de Plautius. S'il y avoit pourtant deux adjectifs joints enſemble par une conjonction, on les met devant le ſubſtantif, quoiqu'ils aient moins de ſyllabes, comme : *Longam & moleſtam orationem gratâ prudentique varietate temperavit :* Il a empêché par une agréable & prudente variété que ſa harangue ne parût longue & ennuyeuſe.

2. On met fort bien quelque adverbe entre l'adjectif & le ſubſtantif, mettant l'adjectif devant le ſubſtantif, comme, *Elegantem ſanè orationem recitavit Antonius :* Antonius a débité un fort beau diſcours. *Trecentos propemodum annos vivere dicuntur cervi :* On dit que les cerfs vivent près de trois cens ans.

3. Quand dans le diſcours on parle de Dieu ou des Dieux, on joint au mot *Deus*, celui d'*immortalis*, ou quelqu'autre épithete, comme, *Magna Diis immortalibus habenda eſt gratia :* Il faut avoir beaucoup de reconnoiſſance pour les Dieux. *Utinam tibi talem mentem Dii immortales donarent !* Je voudrois que le Ciel vous inſpirât cette réſolution ! *O Dii boni ! quid eſt in hominis vita diù ?* O Dieux ! qu'y a-t-il de durable dans la vie des hommes ?

4. Si dans le François on trouve l'adverbe *ſeulement*, on ſe ſert quelquefois mieux de l'adjectif

Digitized by Google

solus, a, um, le faisant accorder avec le substantif, que de l'adverbe *solùm*, comme, *Non virtuti soli, sed litteris etiam operam dare debes :* Vous devez vous appliquer non seulement à la vertu, mais aussi à l'étude. *Orationi soli vacat* : Il ne fait que prier. La même chose se fait, quand dans le François il y a *le milieu* ou *le fond* de quelque chose ; au lieu d'exprimer ces mots par *medium* & *imum* pris substantivement, on se sert des adjectifs *medius, a, um*, & *imus, a, um*, comme : au milieu de la ville, *in mediâ urbe*, plutôt que *in medio urbis*. Au fond du puits, *in imo puteo* plutôt que *in imo putei. Qui in mediâ vineâ dicitur constitisse* : On dit qu'il s'est arreté au milieu de la vigne : *In medio foro*, au milieu du barreau.

5. Le comparatif & le superlatif, étant dans le corps de la période, se mettent élégamment immédiatemment après leurs substantifs, comme, *Eloquentia fructus uberrimos parit, ejusque utilitas major, quàm armorum est* : L'éloquence produit de très-grands avantages, & l'on en tire plus de profit que des armes. Si néanmoins il y a deux comparatifs ou deux superlatifs, il vaut mieux qu'ils précedent, comme *Catilina fœdissimum & teterrimum parricidium ausus est* : Catilina a commis un parricide abominable & affreux,

6. Lorsque dans le discours il ne s'agit que de deux choses, on exprime le mot de *premier* par *prior* ; le mot de *second* ou *dernier*, par *posterior* ; comme, *Petrum & Joannem ego vidi ; legebat prior, posterior orabat* : J'ai vu Pierre & Jean ; le premier lisoit, le second *ou* dernier prioit. Je dis *prior*, non pas *primus*, parce que suivant l'usage commun, le comparatif ne se dit que de deux, & le superlatif de plusieurs.

7. Dans les comparaisons ordinaires, qu'on fait entre deux ou plusieurs choses, on peut bien quelquefois se servir de *superior*, quand il y a plus ; & quand il y a moins, *d'inferior*, au lieu des comparatifs ordinaires, prenant le nom substantif qui vient du positif de ce comparatif, qui est changé en *superior* ou *inferior*, & le mettant à l'ablatif ; & le nom de

Digitized by Google

la perſonne, avec qui ſe fait la comparaiſon, ſe met auſſi à l'ablatif: un exemple rendra ceci fort intelligible. Pierre eſt plus ſavant que Jean: *Petrus eſt Joanne doctior.* Voilà la façon ordinaire & ſimple d'exprimer le comparatif: pour prendre la périphraſe de *ſuperior*, il faut dire: *Petrus Joanne ſuperior eſt doctrinâ. Doctrinâ* vient de *doctus*, poſitif de *doctior*, & il eſt à l'ablatif comme étant un nom d'excès. *Joanne* eſt le cas ordinairement qu'on joint au comparatif; ce qui peut ſe voir aiſément, ſi on traduit cette phraſe mot à mot, diſant: Pierre eſt plus haut que Jean en doctrine. La même choſe ſe fait avec *inferior*, comme: Pierre moins ſavant que Jean, *Petrus Joanne* inferior *eſt doctrinâ*; ce qui s'exprime mot à mot, Pierre eſt plus bas que Jean en doctrine. Céſar eſt moins louable que Pompée: *Cæſar eſt multò inferior laude quàm Pompeius* ou *Pompeio* Céſar eſt plus louable que Pompée: *Cæſar longè ſuperior eſt laude Pompeio* ou *quàm Pompeius.*

8. Quand devant un comparatif, ou devant un verbe qui a la force du comparatif, comme, *malo*, *præſtat*, *excello*, *ſupero* & autres ſemblables, il y a un de ces mots: *multùm*, *paulùm*, *aliquantùm*, *tantùm*, *quantùm*, il faut les changer en *multò*, *paulò*, *aliquantò*, *tantò*, *quantò*. Par exemple: La France eſt beaucoup plus fertile que l'Eſpagne: *Multò fœcundior eſt Gallia, quàm Hiſpania. Paulò attentiùs ad tuum opus incumbe*: Appliquez-vous un peu plus attentivement à votre ouvrage. *Aliquantò præſtat ridere quàm flere*: il vaut un peu mieux rire que de pleurer. *Multò malim mori, quàm fœdari*: J'aimerois mieux mourir que de me déshonorer. *Quantò major es, tantò te ſummiſſiùs geras*: Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous comporter avec ſoumiſſion & humilité. Il faut remarquer ici qu'au lieu de *tantò, quantò*: on met fort bien *eò quò*; ainſi je dirai fort bien, *Quò tu major es, eò te ſummiſſiùs geras. Eò imprudentior Manlius eſt, quò provectior ætate*: Manlius eſt d'autant plus imprudent, qu'il eſt plus âgé: où vous voyez que l'on dit *eò, quò*, parce

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

que après *quò* il suit un comparatif : s'il n'en suivoit pas, il faudroit mettre *quòd*, comme, *Eò melior adolescens ille est, quòd suis semper parentibus obtemperavit* : Ce jeune homme est d'autant plus vertueux, qu'il a toujours obéi à ses parens. *Eò cautiùs progrediendum nobis est, quod inter hostes versamur* : Nous devons avancer avec d'autant plus de précaution, que nous sommes parmi nos ennemis. Il ne faut pas oublier que l'adverbe *longè* se met bien avec un comparatif, comme *longè melior*, beaucoup meilleur. Il se trouve aussi avec le superlatif, & les verbes de surpasser & exceller, & les adjectifs & les verbes de diversité, comme *longè præstat*, il vaut mieux ; *longè superat*, il surpasse de beaucoup ; *longè diversus*, bien différent ; & autres. *Multò* se joint aussi avec tous ses verbes & adjectifs, comme, *Multò excellit aliis* : Il excelle beaucoup sur les autres. *Multò differt urbanitas ab amore* : Il y a bien de la différence entre la politesse & l'amitié.

9. Quand on se sert de périphrase pour exprimer un adjectif ou un verbe, s'ils sont accompagnés de la particule *plus*, il faut se servir au lieu de *magis*, du comparatif adjectif *major* & *majus*. Par exemple, pour dire *vertueux*, on trouve, *virtute præditus* ; pour dire *plus vertueux*, il faut dire *virtute majore præditus*. Pour dire *louable*, on trouve *laude dignus* ; il faut donc dire : *laude majore dignus*, plus louable. Pour dire *je hais*, on trouve *odio prosequor* ; & ainsi pour dire Je hais plus le vice que la mort, je dirai : *Vitium quàm mortem odio majore prosequor*. On doit plus louer un homme de bien qu'un homme riche : *Vir bonus, quàm dives, laude majori extollendus est*. S'il y avoit un superlatif au lieu du comparatif, on se serviroit de *maximus, a, um*, au lieu de *major* ; comme *virtute maximâ præditus*, très vertueux. *Odio maximo prosequendi sunt impii* : Il faut très-vivement haïr les impies. L'adverbe *minùs* se change de même en prenant le comparatif *minor*, quand il y a moins, & qu'on se sert de périphrase, comme, *Divitiæ quàm virtus laude minori dignæ sunt* : Les

richeſſes ſont moins louables que la vertu. *Amore te minore proſequor quàm fratrem* : Je vous aime moins que votre frere. J'ai moins de déſir : *Minore flagro deſiderio.* Il a moins de ſoin de ſes affaires que de ſes divertiſſemens : *Sunt illi minori curæ negotia quàm voluptates.* S'il y avoit un ſuperlatif, on mettroit *minimo* ; j'aime très-peu le vin, *minimo vini deſiderio teneor.*

10. Quoique le ſuperlatif paſſe ordinairement pour le ſouverain degré, on peut cependant augmenter ſa ſignification en mettant devant *quàm*, ou *longè*, ou *multò* ; comme, *Omnium longè, improbiſſimus* : Le plus méchant de tous. *Multò mihi Jucundiſſimus* : Il m'eſt très *ou* fort agréable. *Quam moleſtiſſimè tulit* : Il a été très-fâché. On peut rendre la ſignification du poſitif à peu près égale à celle du ſuperlatif, le compoſant avec la particule *per*, comme *perurbanus*, fort civil ; *perutilis*, fort utile *pergratus*, fort agréable. Au lieu de *per*, on peut mettre *perquàm*, comme, *res perquàm difficilis*, une affaire fort embrouillée : *perquàm* ſe joint même quelquefois au ſuperlatif, comme dans Quinte-Curce : *Cum exercitu perquàm maximo* : Avec une armée très-nombreuſe. On le trouve encore mis avec les verbes *volo*, *malo*, *cupio*, comme : *perquàm ſcire velim*, je voudrois bien ſavoir. Au lieu de *perquàm* on peut mettre *antè quàm*, comme, *Malorum conſilia ſanè antè quàm diligenter præverti* : J'ai prévenu avec beaucoup de vigilance les deſſeins des méchans. *Omnium fortè religioſiſſimus* : Le plus pieux qui ſoit au monde.

11. Si dans le François, après le ſuperlatif, ſe rencontrent ces façons de parler, *qui ſoit au monde*, *qui ſe puiſſe*, ou *qu'on puiſſe voir*, & ſemblables, il ne faut pas les exprimer ; ou ſi on veut les exprimer, il faut ſeulement ajouter au ſuperlatif une des particules dont on vient de parler, qui en augmentant la ſignification, ou bien le génitif *omnium* ; comme, *omnium peſſimus eſt* : *longè peſſimus eſt* : *multò peſſimus eſt* Il eſt le plus méchant *qui ſoit au monde*

Digitized by Google

ou *qui se puisse*, ou *qu'on puisse voir*. On peut encore dire *perquàm* ou *sanè quàm*, *malus est*. Ou bien on se servira du comparatif, *quis eo pejor est? nemo est eo pejor*. Si cette façon de parler, *au monde*, se trouve ailleurs qu'avec un superlatif, & qu'il soit nécessaire de l'exprimer, il ne faut pas se servir de *mundus*, *in mundo*? mais plutôt de ces mots, *in terris*, *in terrarum orbe*, *in hâc rerum universitate*, *in rerum natura*, & autres semblables; ou bien par ces adverbes *usquam prorsus*, *omninò*. Si *au monde* est avec une négation, on l'exprime par *nusquàm*, *nusquàm gentium*. Exemples: Il n'y a rien au monde que Dieu n'ait créé: *Nihil est in rerum natura*, ou *in hac rerum universitate*, ou *in terris*, ou *in orbe terrarum*, *quod à Deo creatum non sit*. Vous ne trouverez pas au monde un homme qui veuille cela: *Nusquàm reperias id qui velit*, ou *reperias omninò neminem*, ou *prorsùs neminem* ou *quis usquàm est id qui velit*?

12. Quand après un comparatif on trouve ces particules, *que de*, on peut les exprimer par *quam si*, mettant le verbe qui suit au subjonctif, comme: Il n'y a rien de plus indigne d'un homme que de tromper: *indignius homine nihil est*, quàm si *decipiat*. Rien n'est plus beau pour un jeune homme *que de* vivre chastement: *Quid adolescenti honorabilius*, *quid pulchrius*, quàm si *castè pudicèque vivat*? Si ce comparatif n'a pas de personne qui l'accompagne, il faut ajouter après, *quàm si*, *quis*, *quæ*, *quod*, comme: Rien n'est plus pernicieux que de porter ses concitoyens à la sédition: *Perniciosius est omninò nihil* quàm si *quis suus ad seditionem cives commoveat*. On devroit mettre ici la maniere d'exprimer en plusieurs façons une phrase qui enferme un superlatif, mais on en parlera ailleurs.

CHAP.

CHAPITRE V.

De la disposition des Adjectifs qu'on appelle signes, & des noms de nombre.

REGLES LATINES.

. Post substantivum collocanda sunt *omnis*, *nullus*, *aliquis*; *ullus*, *singuli*, *alter*, *solus*, *uterque*, *talis* & *alius*; hæc tamen posteriora duo volunt præponi substantivis *nihil* & *nemo*.

Omnis & *nullus* principium vel finem periodi sibi vindicant, maximè à suo si divellantur substantivo.

Omnis eleganter vertitur in *quisque*, si fortè superlativus adest, ut pronomen reciprocum.

n interrogatione cùm e duobus agitur, usurpatur *uter*, cui respondet *neuter*: cùm de plubus, adhibetur *quis*, ui respondet *nullus*.

alis, *tot*, *tantus*, relava habent, *qualis*, *quot*, *antus*; quibus non innusté postponuntur.

ntum, *quantum*, *mul-*

tum, *quid* & ejus composita, *aliquid*, *quidpiam*, *fiquid* & cætera, eleganter substantivè ponuntur cum genitivo.

7. *Omne*, *nullum* & adjectiva numeralia inter adjectivum & substantivum aptè collocantur.

8. Nomina numeralia, cum quibus *aliquot*, suis postponuntur substantivis, nisi adjunctam habeant propositionem, tunc enim præponuntur.

9. In nominibus numeralibus numerus minor præit à vicesimo ad centesimum.

10 *Unus* & *alter*, cùm de duobus est sermo, usurpantur; *aliquot* in numero, non *aliquis* dicitur.

11. Nomina numeralia sunt vel cardinalia, vel ordinalia, vel distributiva, quibus uti non licet promiscuè.

Digitized by Google

12. *Mille* aut substantivum est indeclinabile ad pluralem usque *millia*, *millium*, *millibus*, & genitivum regit: aut adjectivum pluralis numeri & indeclinabile.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

TOUS les adjectifs qu'on appelle signes, parce qu'ils servent à faire connoître si la proposition est *universelle*, *particuliere*, ou *indéfinie*, se mettent fort bien après leur substantif, quand ils lui sont joints, comme : *Vix reperias hominem unum, qui tempus omne in studiis sic consumat, ut horis singulis aliquid legat* : Vous trouverez difficilement un homme qui emploie tellement son temps à l'étude, qu'il ne passe jamais une heure du jour sans lire quelque chose. *Philosophus nullus in partem utramque id agitare posse negabit* : Il n'y a pas de Philosoque qui nie qu'on peut traiter sur cela le pour & le contre. *Doctore alterum quære, qui doceat panem solum hominibus omnibus ad vitam sufficere* : Cherchez une autre personne qui assure que le pain seul suffit à tous les hommes pour vivre. *Tempus aliud fuit quo locutionum talium copia placebat* : Il y a eu un temps où une abondance de ces expressions étoit agréable. Ces deux derniers *talis* & *alius*, se mettent pourtant mieux devant les substantifs *nihil* & *nemo*, ou *nullus*; comme, *Tale nihil metuebam ab amico* : Je ne craignois rien de semblable d'un ami. *His temporibus habemus aliud nihil, in quo acquiescamus* : Nous n'avons en ce temps rien autre chose qui nous contente. *Humanus autem animus decerptus ex mente divinâ cum alio nullo, nisi cum ipso Deo (si hoc fas dictu est) comparari potest* : L'esprit des hommes étant émané de celui de Dieu : ne peut être comparé, s'il est permis de le dire, qu'avec Dieu seul.

2. On met fort bien *omnis*, *nullus*, & tous les mots négatifs au commencement, principalement si l'on met quelque particule entr'eux & leur substantif,

Digitized by Google

comme : *Omnium rerum principia parva sunt* : Les commencemens de toutes choses sont peu considérables. *Omnis autem & animadversio & castigatio contumeliâ vacare debet* : Toute correction & tout châtiment doit se faire sans paroles outrageantes. *Nullum igitur vitium est deterius quàm avaritia, præsertim in Principibus* : Il n'y a pas de vice plus honteux que l'avarice, principalement dans les personnes du premier rang. *Nihil autem amabilius nec copulatius quàm morum similitudo bonorum* : Il n'y a rien qui lie mieux l'amitié, que la ressemblance dans la probité des mœurs. *Nemo contemnit eos à quibus diligi se non ignorat* : Personne n'a de mépris pour ceux qu'il sait avoir de l'amitié pour lui. *Nescire autem quid anteà quàm natus sis acciderit, id est semper esse puerum* : C'est être toujours enfant que de ne savoir pas ce qui s'est fait avant notre naissance. Tous ces mots se mettent bien aussi à la fin, comme : *Aufert somnus sensus, actionemque tollit omnem* : Le sommeil nous ôte le sentiment, & empêche toute action. *De quo tibi homine hoc spondeo, probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem* : Je vous assure qu'il n'y a personne qui ait plus de probité, plus de vertu, plus de sagesse. *Quæ cupiditas legis ferendæ, quæ turpitudinem summam habeat, gratiam nullam !* Quelle passion de porter une loi très-honteuse en elle-même, & qui ne peut procurer aucun avantage !

3. Au lieu de mettre *omnis*, on se sert bien de *uisque*, quand dans le discours il y a un superlatif ou un pronom réciproque *suî*, ou *suus, a, um*, comme : Tous doivent faire leur devoir : *Suo quisque debet : ficio fungi Sua cujusque animantis natura est* : Chaque animal a son instinct particulier. *Optimum quodque rarissimum est* : Ce qu'il y a de meilleur est toujours le plus rare. *Ut quisque optimè natus institusque est, &c.* Plus les hommes ont de naissance & d'éducation, &c. *iæ quemque fortunæ maximè pœnitet* : Tout le monde se plaint de sa condition. *Se quisque amat magis quam remvis alium* : On a toujours plus d'amour pour soi-

même que pour tout autre. On met rarement *quisque* en ce sens au nombre pluriel.

4. Quand on parle seulement de deux choses, il faut dans l'interrogatoire qu'on en fait, se servir de *uter, a, um*; & si dans la réponse il y a une négociation, on se sert de *neuter, a, um*. Quand on parle de plus de deux, on se sert de, *quis, quæ, quod*; & dans la réponse, s'il y a une négociation générale, on se sert de *nullus, a, um*; comme : Lequel a remporté la victoire de vous ou de l'autre ? *Uter victor fuit, tu, an adversarius* ? Personne ne l'a remportée, *neuter victor fuit*. Lequel de vos Soldats a été blessé ? Aucun ne l'a été : *Quis tuorum militum vulnus accepit ? Nullus*.

5. Ces mots : *talis, tot, tantus*, ont pour relatifs *qualis, quot, quantus*, qui se mettent mieux devant, quoique souvent dans le François ils soient postérieurs. *Quantùm in bello ferrum, tantùm in pace valet eloquentia* : L'éloquence a autant de force en temps de paix, que les armes en temps de guerre. *Quot homines, tot sententiæ* : Autant de personnes, autant de sentimens. *Qualia facit Princeps, talia populus* : Le peuple fait tout ce qu'il voit faire au Prince. Il en est de même de *eò, quò*; ce dernier se met devant l'autre, comme : *Quò tu doctior es, eò te modestiùs geras* : Plus vous êtes habile, plus vous devez montrer de modestie.

6. Ces mots *tantum, quantum, multum, quid*, & ses composés *aliquid, quidpiam, si quid*, & semblables, se mettent élégamment à la façon des substantifs avec un génitif, comme : *Quid* ou *quidnam consilii est !* Quel dessein y a-t-il ? *Tantum habes laudis, quantum adeptus es gloriæ* : On vous donne autant de louanges, que vous vous êtes acquis de gloire. *An quidquam hîc mali est, aut aliquid fraudis ?* Y a-t-il ici quelque mal ou quelque fourberie : cela se dit mieux que *aliquod malum, aliqua fraus*. Il est bon de mettre quelque chose entre ces mots & le génitif, comme : *Si quid habes ingenii*, Si vous avez un peu d'esprit.

Digitized by Google

7. *Omne, nullum,* & tout adjectif qui signifie *nombre*, étant avec un substantif, qui a encore un adjectif avec soi, veulent être mis entre cet adjectif & le substantif, comme : *Gravissimum omne scelus morte piandum est* : Tous les grands crimes doivent s'expier par la mort. *Leve nullum crimen est* : Il n'y a point de légere accusation. *Reliquos tres libros legit continuis quatuor noctibus :* Il a lu les trois autres livres durant quatre nuits de suite.

8. Les noms qui signifient *nombre*, se mettent fort bien après leur substantif, comme : *Ego vidi equites centum, quis dies quindecim equitaverant ;* J'ai vu cent cavaliers qui avoient marché à cheval pendant quinze jours. *Omnes omnium caritates patria una complectitur* : La patrie seule renferme toutes les affections de tous les hommes. *In nugis dies aliquot perdidimus* : Nous avons perdu quelques jours à badiner. Vous dites *aliquot*, non pas *aliquos*, parce qu'il s'agit du nombre ; & *quelques* étant pris pour un certain nombre, s'exprime par *aliquot*, au lieu de *aliquis* ; comme : Il y a quelques années, il y a quelques soldats, c'est-à-dire, un certain nombre d'années ou de soldats : *Aliquot sunt anni, aliquot sunt milites.* Si dans la phrase il y a une prépositon, le nom de nombre se met devant le substantif, comme : *In tribus litteris quas ad te scripsi, de Lepido feci mentionem* : J'ai fait mention de Lépide dans les trois lettres que je vous ai écrites. *Multa sunt quæ ab aliquot diebus didicerissima esse comprobavi* : Il y a beaucoup de choses dont j'ai éprouvé la vérité depuis quelques jours. *Inter quatuor homines vix est integerrimæ fidei* : Sur quatre hommes, à peine y en a-t-il un d'une probité irréprochable.

9. Les noms de *nombre* s'expriment ordinairement par un seul mot jusqu'à vingt, ou du moins jusqu'à dix-sept, qui s'exprime par *septemdecim* ou *septem & decem :* dix-huit, *octodecim* ou *octo & decim*, ou *undeviginti* : dix-neuf, *novendecim*, ou *novem & decem, undeviginti.* Depuis *vingt* jusqu'à *cent*, ils s'expriment par deux mots, excepté les dixaines qui

s'expriment par un seul mot, comme, *triginta*, trente; *quadraginta*, quarante; *quinquaginta*, cinquante, &c. Quand ils s'expriment par deux mots, si on les sépare par une conjonction, le petit nombre est mis le premier; si on ne les sépare pas, il est mis le dernier; exemples: *Quartus & vicesimus*, ou *vicesimus quartus est annus, ex quo litteras à meo fratre accepi*: Il y a vingt-quatre ans que je n'ai pas reçu de lettres de mon frere. *Sex & triginta*, ou *triginta sex libellos cognato dedi*: J'ai donné à mon cousin trente-six volumes. Il vaut mieux mettre le petit nombre le premier avec la conjonction; mais depuis cent le petit nombre est mis le dernier, comme: *Gorgias centum & septem vixit annos*: Gorgias a vécu cent sept ans. On peut encore dire: *annos septem suprà centum vixit.*

10. Lorsqu'on parle seulement de leurs choses; dans la division qu'on en fait, on se sert de *unus, a, um*, & de *alter, a, um*; comme Lentulus & Sertorius ayant conféré avec moi, l'un est allé à Padoue, & l'autre en Allemagne: *Postquam allocuti me fuerunt Lentulus & Sertorius, abiit Patavium unus, alter in Germaniam.* Au lieu de *unus*, on peut mettre deux fois *alter*; comme: *Patavium alter, alter in Germaniam.* Pour dire *quelques*, on se sert de *aliquot*, qui est un nom de nombre indéclinable & de pluriel, quand il s'agit du nombre: *aliquot milites*, quelques soldats, comme on a déja dit ci-dessus.

11. Il y a différentes especes de nom de nombre: la premiere s'appelle le nombre *cardinal*, du mot *cardinalis*, qui vient de *cardo*, *le gond d'une porte*, parce que tous les autres noms de nombre dépendent de celui-ci pour leur usage, comme la porte dépend du gond pour son ouverture: tels sont *unus*, *duo*, *tres*, *quatuor*, *quinque*, *sex*, *&c.* La seconde s'appelle nombre *ordinal*, du mot *ordo*, *ordre*: tels sont *primus*, *secundus*, *tertius*, *quartus*, *quintus*, *&c.* La troisieme s'appelle nombre *distributif*, du verbe *distribuo*, parce qu'on s'en sert pour distribuer un nombre total en parties égales: tels sont *singuli*, *bini*, *terni*, *quaterni*, *quini*, *seni*, *&c.* La quatrieme est appellée

Digitized by Google

multiplicatif, parce qu'on s'en ſert pour multiplier le nombre, comme *duplum*, *triplum*, *quadruplum*, *quintuplum*, *ſextuplum*, *&c.* Ainſi l'on dit *altero tanto major*, une fois plus grand : *duplo major*, deux fois plus grand : *ſextuplo minor*, ſix fois plus petit, & ſemblables. Il en reſte encore une eſpece, qui nous marque combien il y a de ſortes de choſes ; comme *quotuplex*, *ſimplex*, *duplex*, *triplex*, *quadruplex*, *quintuplex*, *ſextuplex*, *&c.* Enfin il y a des adverbes de nombre comme *ſemel*, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*, *ſexties*, *ſepties*, *octis*, *novies*, *decies*, *&c.* Il eſt aiſé, ſuivant les regles expliquées ci-deſſus, de ſe ſervir de tous les noms de nombre, ſi ce n'eſt du nom diſtributif, dont l'uſage eſt moins connu. 1. On s'en ſert dans la diſtribution des choſes en parties égales, comme *Quinos nobis dedit aſſes* : il nous a donné à chacun cinq ſous. *Denos lucrati ſunt nummos* : Ils ont gagné chacun dix écus. Si vous diſiez *decem lucrati ſunt nummos* ; chacun n'auroit pas dix écus ; ils n'auroient que dix écus à partager entre eux tous. 2. On s'en ſert pour marquer les choſes qui ſe font enſemble, comme : Ils parlent quatre à la fois : *Quaterni loquuntur*. Ils marchent deux enſemble, ou deux à deux : *Incedunt bini*. Entrez un à un : *Intrate ſinguli*. 3. Les Poëtes s'en ſervent au lieu du nombre cardinal, comme : *Binos alit ubere fœtus*. Virg. Elle nourrit deux petits. *Ter ſenos proles adoleverat annos*. Ovide L'enfant avoit dix-huit ans. On s'en ſert encore au lieu du nombre cardinal, quand on le joint à un nom qui n'a pas de ſingulier, comme : *Binas à te accepi litteras* : J'ai reçu deux lettres de vous. On ne diroit pas bien : *Binas à te accepi epiſtolas*, à moins qu'on ne voulût marquer qu'on a reçu deux lettres enſemble.

12. Les noms du nombre *cardinal* ne ſe déclinent pas depuis quatre juſqu'à cent, & ils ſont de tous genres & de pluriel : au-delà de cent ils ſe déclinent ; comme *ducenti*, *æ*, *a*, deux cents : *trecenti*, trois cents : *quadringenti*, quatre cents : *quingenti*, cinq cents : *ſexcenti*, ſix cents : *ſeptingenti*, ſept cents : *octingenti*, huit cents : *nongenti*, neuf cents. Tous

Digitized by Google

ces noms sont des adjectifs pluriels qui se déclinent. Le nom *mille* est quelquefois substantif, quelquefois adjectif. Etant adjectif, il est de pluriel & indéclinable, comme *homines mille*, mille hommes; *cum mille hominibus*, avec mille hommes. S'il y a plus d'un mille, & qu'on veuille se servir de *mille* adjectif, on ne joindra pas avec lui le nombre cardinal, *duo*, *tres*, *quatuor*, *&c.* mais on prendra les adverbes de nombre *bis*, *ter*, *quater*, *&c.* comme *Bis mille homines*, deux mille hommes. *Ter mille pedites*, trois mille hommes de pied. *Quater mille arma capta sunt*: On a pris quatre mille armures. *Mille* substantif, est du singulier, de genre neutre & indéclinable; il prend quelquefois après soi un génitif, comme les autres noms substantifs; par exemple: *Quo in fundo facilè mille hominum versaretur.* Cic. Ce fond peut aisément contenir mille hommes. *Mille denariorum in eo fuit expensum.* Cic. On a dépensé à cela mille deniers. On se sert rarement au singulier de *millè*, pris comme substantif; mais le pluriel *millia*, *millium*, *millibus*, est fort usité: *duo millia*, deux mille: *tria hominum millia*, trois mille hommes, &c. ce qui se dit mieux que par l'adjectif, *bis mille*, *ter mille*, *&c.* Si *mille* est accompagné de quelque autre nombre, comme deux mille cinq cents hommes, on dira: *duo hominum millia & quingenti*, en sous-entendant *homines* avec *quingenti*, auquel ce nom adjectif se rapporte. J'ai dépensé trois mille cinquante-deux livres: *Tria libellarum millia & quinquagenta duas impendi*, en sous-entendant *libellas*, auquel *duas* se rapporte. On ne doit pas oublier ici, que quand en François il y a *mille*, pour marquer un nombre indéterminé; comme *il y en a mille qui font cela sans scrupule*; on ne l'exprime pas ordinairement par *mille*, mais par *sexcenti*; quoique les Poëtes se servent plus souvent de *mille*, comme: *Id qui faciant, animo confidente, sexcentos videas.* Je puis vous en donner mille exemples: *Possum ego tibi exempla sexcenta proferre. Non anni domuêre decem, non mille carinæ.* Virg. L'espace de dix années & mille vaisseaux n'ont pu les soumettre. *Tibi nomina mille, mille nocendi artes.* Virg.

Digitized by Google

Vous avez mille moyens, mille secrets pour nuire- *Quid enim delectationis habent sexcenti mul i in Clytem. estrâ.* Cic. Quel plaisir en effet peuvent causer une nfinité de mulets dans *la tragédie de* Glytemnestre.

CHAPITRE VI.

De l'Elégance qui vient de la disposition des Pronoms.

REGLES LATINES.

1. Pronomina *ego* & *tu* nonnunquam antè verbum exprimi, non subintelligi debent: hæc si sunt inter se juncta conjunctione, *dignius* præit *minùs dignum.*
2. Accusativi *me, te, se, nos, vos*, infinitivis & participiis amant postponi.
3. Pronomina ab his derivata, suis, nisi fortè adsit præpositio, postponuntur substantivis; his adjectivum aliud si adhæret, in medio pronomina collocantur.
4. Pronominibus possessivis utimur aliquando substantive, & subintelliguntur ferè *amicus*, *socius*, *servus*, *filius*, *pater*, & similia.
5. Duo vel plura pronomina, quæ sunt in eâdem phrasi, non invenustè junguntur inter se.
6. Pronomen, *ipse*, *a*, *um*, alteri junctum pronomen, diversum ab eo casum eleganter petit.
7. Pronomen *hic* ad rem posteriùs dictam, *ille* verò ad rem priùs dictam pertinet.
8. Pronomen *ille* vel *is*, sæpè omninò tollendum est ex oratione, si substantivum sequitur, quod debeat esse genitivi casûs.
9. *Hic* ad primam melius, *iste* ad secundam, *ille* ad tertiam refertur personam; sicut etiam adverbia ex his nata.
10. Pronomina réciproca, *suî* & *suus*, *a*, *um*, subeant locum pronominum *hic*, *ille*, & *is*, cùm particulæ Gallicæ *son*, *se*, *ses*, *leur*, *leurs*, *ils*, ad nominativum verbi præcedentis referuntur.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. TOUT le monde sait que les Pronoms *ego* & *tu*, sont ordinairement sous-entendus devant les verbes de la premiere & seconde personne, comme : *Ludis sæpiùs quàm studes* : Vous jouez plus souvent que vous n'étudiez. *Romam ire cogito* : J'ai dessein d'aller à Rome. Dans le premier exemple *tu* est sous-entendu aux deux verbes *ludis* & *studes* : dans le dernier, *ego* l'est au verbe *cogito*. Mais il y a des occasions où il est mieux de les exprimer que de les sous-entendre, savoir quand on exprime diverses actions ou diverses passions, opposant une action ou une passion à une autre ; comme : Vous riez, & je pleure : *Tu gaudes, ego doleo.* Vous bâtissez une maison, & je démolis la mienne : *Tu tuam ædificas domum, ego meam destruo.* On doit encore les exprimer, quand on veut marquer quelque emphase ou quelque force particuliere, comme : C'est vous qui l'avez blessé & qui l'avez tué : *Tu vulnerâsti, tu occidîsti.* Si ces pronoms sont joints ensemble par une conjonction, le pronom de premiere personne doit être mis le premier, quoique le François en use autrement, comme : Il y a beaucoup de choses que nous pouvons vous & moi : *Ego & tu multa possumus.* L'Empereur nous demande vous & moi : *Me teque postulat Imperator.* Nous y travaillerons lui & moi : *Ego & ille id curabimus.*

2. Les accusatifs *me*, *te*, *se nos*, *vos*, se mettent fort bien après les infinitifs & participes, & même après les adjectifs, dont ils sont comme les substantifs ; comme, *Ne contemni te putes* : Ne croyez pas qu'on vous mépriſe. *Vides sudare me jamdudum laborantem quomodo ea tuear, quæ mihi tuenda sunt* : Vous voyez quels travaux, quelles sueurs je consacre depuis long-temps aux affaires que je suis obligé de défendre. *Legiones scribit Cato sæpè alacres in eum locum*

Digitized by Google

profectas, undè redituras se non arbitrabantur : Caton écrit que souvent des légions ont été gaiement dans les pays, d'où elles savoient bien qu'elles ne reviendroient jamais. *Attentum te si præbueris, fructum capies uberiorem* : Si vous êtes attentif, vous profiterez davantage. *Morosum se difficilemque ostendit* : Il s'est montré fâcheux & difficile.

3. Les pronoms adjectifs, excepté *hic* & *is*, se mettent après leurs substantifs, quand ils lui sont immédiatement joints : comme, *Res* ipsa *docet ingenium* meum *moribus* tuis *non consonare :* Il est aisé de voir que mon naturel ne s'accorde pas avec le vôtre. *Ut vitiis* tuis *commoveare non est postulandum* : Il ne faut pas attendre de vous que vous soyez touché de vos désordres Si cependant le substantif est accompagné d'une prépositon, le pronom adjectif se met le premier comme, *Nullum contra* me *initur consilium, quod à* tuo *scelere abhorreat* : Il ne se forme aucun attentat contre moi, où ta scélérateſſe n'entre avec ardeur, que ta scélérateſſe ne voulût partager. Si le substantif est joint avec un adjectif, le pronom se mettra entre l'adjectif & le substantif : comme, *Insigni*, tuâ *moderatione id assecutus es* : Votre grande modération vous a fait obtenir cela. *Magni* illi *clamores quid proficiunt ?* A quoi servent ces grands cris ? *Leviora sunt, quæ repentino* quodam *motu accidunt* : Ce qui se fait par quelque mouvement imprévu est plus pardonnable. *Familiari* noster *Hortensius solitus est dicere* : Hortensius notre ami a coutume de dire. Pour les pronoms *hic, hæc, hoc : is, ea, id*, ils se mettent mieux devant le substantif ; comme, *Eâ lege nati sumus, ut* hoc *lumen quod à naturâ accepimus, assiduo cultu excolatur* : Nous sommes au monde pour cultiver continuellement la lumiere que la nature nous a donnée.

4. Avec le pronom possessif on sous-entend souvent & assez élégamment quelqu'un de ces substantifs *amicus, socius, puer*, ou *servus, dominus, filius, pater, discipulus, magister* & semblables, mettant le pronom au genre, au nombre & au cas où l'on mettoit ces substantifs, comme, *Ita ad* tuos *scribe, ut me* tuum *esse*

Digitized by Google

sciant : Ecrivez à vos amis en des termes qui leur fassent connoître que je suis votre ami. *Credamus Panetio, à Platone suo dissentienti :* Suivons Panétius, qui est d'un sentiment différent de celui de Platon son maître. *Me Romæ tenuit omninò Tulliæ meæ partus* : Les couches de ma fille Tullia m'ont retenu à Rome. *Diogenes tuus à me discessit :* Votre domestique Diogene est parti de chez moi.

5. Quand il y a dans une même phrase plusieurs pronoms, il est bon de les joindre tous ensemble, évitant pourtant de mettre de la confusion dans le sens ; comme, *Si te*, tuorum *causa non movet* : Si la considération de vos amis ne vous touche pas. *Hîc* tu quâ *lætitiâ perfruêre !* Quel plaisir tu auras alors ! *Reperti sunt duo Equites Romani*, qui te istâ *curâ liberarent*, *&* sese ille ipsâ *nocte paulò antè lucem* me *in* meo *lectulo interfecturos pollicerentur :* Deux Chevalies Romains se sont offerts de vous délivrer de cette inquiétude, & vous ont promis de m'égorger dans mon lit cette nuit-là même, un peu avant le jour.

6. Le pronom *ipse*, *ipsa*, *ipsum*, étant joint à un autre pronom qui est gouverné par quelque verbe, s'accorde mieux en cas avec le nominatif du verbe qu'avec le pronom ; comme, *Mihi* ipse *plaudo :* Je m'applaudis à moi-même. *Cato Uticensis* se ipse *interfecit* : Caton d'Utique se tua lui-même. *Sæpè mulieres secum* ipsæ *non consentiunt* : Souvent les femmes ne sont pas d'accord avec elles-mêmes.

7. On se sert bien des pronoms *hic* & *ille* pour exprimer le premier & le dernier dans la division des deux choses qu'on a dites ensemble ; enforte que *hîc* se rapporte à celle qu'on a dite la derniere, & *ille* à celle qui est la premiere ; comme, *Meritò laudantur Cicero & Terentia uxor* ; hæc *propter animi firmitatem ;* ille *propter incredibilem amoris temeritatem :* On loue à juste titre Ciceron & Térentia sa femme : le premier pour l'amour tendre qu'il avoit pour elle ; la derniere pour la fermeté de son cœur. *Negotia duo mihi sunt, alterum Parisiis, alterum Romæ* : illud *æquum quidem, sed intricætum est ;* hoc *verò pendet omninò ex arbitrorem*

Digitized by Google

voluntate : J'ai deux affaires, l'une à Paris, l'autre à Rome ; la premiere eſt à la vérité bonne, mais embrouillée ; la ſeconde dépend entiérement de la volonté de ceux qui en connoîtront.

8. Il ſe rencontre fort ſouvent dans le François que le pronom *celui* ou *celle*, *ceux* ou *celles*, eſt mis devant un ſubſtantif qui doit être mis au génitif ; mais on ne doit pas pour cela exprimer en latin ce pronom par *ille* ou *is* ; il faut au contraire le ſupprimer, mettant ce ſubſtantif qui ſuit au génitif ; les exemples feront mieux entendre ceci : ſi donc il y a dans le François, *J'aime mieux mon livre que celui de mon frere* ; il faut dire : *Librum malo meum, quàm fratris* ; & non pas *quàm illum fratris*. La vie des hommes eſt plus courte que *celle* des corneilles : *Brevior eſt hominum quàm cornicum vita*. J'ai vu vos jardins & *ceux* de Lépide : *Tuos & Lepidi hortos ego vidi*. Je ne ſais ſi vous avez vuidé vos affaires *& celles* de Trébatius : *Ego haud ſcio, an tua & Trebatii negotia confeceris*. On voit dans ces exemples que les pronoms *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, ne ſont pas exprimés, & que le ſubſtantif qui les ſuit eſt mis au génitif. Si l'on trouve qu'il ſoit néceſſaire d'exprimer quelque choſe par un nom qui gouverne le génitif du ſubſtantif, il faut pour lors répéter ce nom en la place du pronom *celui* qui en eſt le ralatif ; comme, J'ai vu vos jardins, ils ſont joints à *ceux* de Lépide : *Hortos tuos ego vidi, juncti ſunt cum hortis Lepidi*, & non pas, *cum illis Lepidi*. Je ne ſais ſi vous êtes venu à bout de vos affaires ; pour *celles* de Trébatius, elles ſont terminées : *Ego haud ſcio, an tua confeceris negotia* : negotia *quidem Trebatii definita ſunt*. On peut à la vérité donner un autre tour, & dire, *Ego haud ſcio an tu tua confeceris negotia ; ea quæ habuit Trebatius definita ſunt*. Cela eſt bien ainſi, & l'on peut faire la même choſe dans les autres exemples, en périphraſant par le relatif & par le verbe *habeo*, qui tiendra pour nominatif le ſubſtantif qui devoit être au génitif comme, *Hortos tuos ego vidi ; cum iis quos habet Lepidus, juncti ſunt. Malo librum meum, quàm illum quem habet frater*. Et ſemblables.

Digitized by Google

9. Il est bon de remarquer la différence que les meilleurs Auteurs ont mise le plus souvent entre les pronoms *hic*, *iste*, *ille*, afin de les imiter en se servant de *hic* pour la premiere personne, de *iste* pour la seconde, de *ille* pour la troisieme : prenant garde à laquelle de ces personnes le pronom *ce*, *cette*, *ces*, se rapporte ; de sorte que s'il y a dans le François, *cet ami*, il faut voir si l'on peut dire, *cet ami que j'ai*, & pour lors c'est *hic amicus*. Si c'est *cet ami que vous avez*, il faut dire *amicus iste*. Si c'est *cet ami qu'il a*, on se servira de *amicus ille*. Autres exemples, Vous avez ce défaut : *Istud tibi vitium inest*. Je vous ai écrit *ces* lettres : Has *ad te scripsi litteras*. Il lui a fait *cette* réponse : *Responsionem* illam *ei dedit*. Que je souhaiterois que les Dieux vous donnassent *cette* pensée ! *Utinam tibi* istam *mentem Dii immortales donarent !* C'est votre faute. Ista *tua culpa est*. Vous m'obligerez beaucoup, si vous lui faites connoître combien vous avez eu d'égard à ma recommandation : *Pergratum mihi feceris, si dederis operam, ut hic intelligat* hanc *meam commendationem. magnum apud te pondus habuisse*. On met encore la même différence entre les adverbes de lieu, qui sont tirés de ces trois pronoms ; comme, *Romam tibi remigrandum est, satius est* hîc *creditate*, *quàm* istîc *fame laborare* : Vous devez revenir à Rome, il vaut mieux être incommodé d'indigestion où je suis, que de souffrir de la faim où vous êtes. On se sert encore du pronom *hic* pour les choses présentes, & de *ille*, pour marquer celles qui sont passées ou absentes ; comme, On manque aujourd'hui de tout : Hoc *tempore magna est rerum penuria*. Ce n'étoit pas seulement la paix qui fleurissoit alors, elle étoit encore accompagnée d'une entiere abondance : *Temporibus* illis *non pax sola, sed rerum etiam omnium abundantia vigebat*. Quand vous reviendrez, vous amenerez ce cheval-là : *Equum* illum, *cùm redibis*, *adduces*. Je dis, *equum illum*, parce que c'est une chose absente. *Hoc equo utere* : Servez-vous de *ce* cheval-ci. *Hoc*, parce que c'est une chose présente.

10. Au lieu des pronoms *hic*, *ille*, *is*, on doit se

Digitized by Google

ervir des pronoms réciproques *ſui*, & *ſuus*, *a*, *um*, orſque dans le François ces mots *ſon*, *ſa*, *ſes*, *leur* u *leurs*, *il* & *ils*, ſe rapportent au nominatif du erbe qui précede : & il n'eſt pas difficile de conoître quand ils s'y rapportent, ſi on a un peu de ugement, & ſi on fait ce qu'on en a dit dans les udimens & dans les Méthodes ; c'eſt pourquoi je n'en irai que peu de choſe. 1. Le pronom *ſon*, *ſa*, *ſes*, ne peut ſe rapporter qu'à un nominatif précédent, ui ſoit de *troiſieme* perſonne, de nombre *ſingulier*, & par conſéquent il ne ſe rapportera jamais à un nomiatif qui ſera de *premiere* ou de *ſeconde* perſonne, ou le nombre *pluriel* : ainſi, ſi dans le François il y a *je ois*, *tu vois*, *nous voyons*, *vous voyez*, *ils voient ſon on pere*, *ſa mere*, *ſes freres* ; il eſt évident que ſes trois nots *ſon*, *ſa*, *ſes*, ne ſe rapportent pas au nominatif du verbe précédent, & que pour cela ils ne peuvent as bien s'exprimer par *ſuus*, *a*, *um*, & qu'on doit e ſervir des pronoms *ille* ou *is*, les mettant au génitif ſingulier *ejus* ou *illius* ; *video*, *vides*, *videmus*, *idetis*, *vident patrem ejus*, *ejus matrem*, *fratres ejus*. D'où l'on peut connoître que le pronom *ſon*, *ſa*, *ſes*, ne ſe rapporte pas au nominatif du verbe, à moins qu'il ne ſoit mis après un verbe de *troiſieme* perſonne du *ſingulier* ; & de plus qu'on puiſſe y joindre ce not, *propre* ; comme, Pierre a perdu *ſes* livres : ſi e ſont *ſes propres* livres, il faudra dire, *libros ſuos erdidit Petrus*. Si ce ne ſont pas *ſes propres* livres, mais ceux d'un autre, on dira : *Libros ejus perdidit*. Manlius dit que *ſa* mere eſt morte : voilà *ſa*, après *Manlius dit*, qui eſt un nominatif de troiſieme perſonne de *ſingulier* ; il faut voir maintenant ſi Manius parle de ſa propre mere ou de celle d'un autre : 'il parle de ſa propre mere, il faut dire : *ait Manius matrem* ſuam *interiiſſe*. Si c'étoit celle d'un autre, on diroit : *ait Manlius metrem* illius *interiiſſe*. *Son* pere eſt venu : il faut dire *pater* ejus *venit*, parce que le pronom *ſon* n'eſt pas après un verbe qui ait un nominatif de *troiſieme* perſonne de *ſingulier* auquel il puiſſe e rapporter. 2. Le pronom *leur* ou *leurs*, joint à un

Digitized by Google

nom, ne ſe peut rapporter qu'à un nominatif précédent de *troiſieme* perſonne, de nombre *pluriel*; & ainſi il ne ſe rapportera jamais à un nominatif de *premiere* ou *ſeconde* perſonne, ou de ſingulier; comme *je vois*, *tu vois*, *il voit*, *nous voyons*, *vous voyez* *leur pere*, *leurs habits* : ces mots *leur* & *leurs* ne peuvent ſe rapporter au nominatif d'aucun des verbes précédents, & ils doivent être exprimés par les pronoms *ille* & *is*, en les mettant au génitif *pluriel* du genre de l'antécédent, parce que ce ſont de vrais relatifs; on dira donc *video*, *es*, *et*, *videmus*, *videtis* *patrem eorum* ou *earum*, *illorum* ou *illarum veſtes*. On peut connoître de ceci que le pronom *leur* ou *leurs* ne ſe rapporte jamais au nominatif du verbe, qu'il ne ſoit mis après un verbe de *troiſieme* perſonne du *pluriel*; comme : Les écoliers font leur devoir : & pour lors il faut voir ſi l'on peut y joindre le mot *propre* ; ſi c'eſt *leur propre* devoir, il faudra dire : *Officio ſuo funguntur ſcholaſtici* ; ſi ce n'eſt pas *leur* propre devoir, mais celui de quelques autres, il faudra dire : *Illorum* ou *illarum officio funguntur*. Ils croient que leur ſalut eſt aſſuré : voilà *leur* après *ils croient*, qui eſt de *troiſieme* perſonne du *pluriel* ; il faut maintenant examiner ſi le mot *propre* peut y entrer ; ſi c'eſt *leur propre* ſalut qu'ils croient aſſuré, il faut dire : *Credunt certam eſſe ſalutem* ſuam. Si le ſens ne permet pas que le mot, *propre*, s'y joigne, & que ce ſoit le ſalut de quelques autres, on dit : *Salutem eorum* ou *earum certam eſſe credunt*. Leurs amis viendront ; il faut dire, *Eorum* ou *earum amici venient*, parce que *leur* n'eſt pas après un verbe de pluriel, au nominatif duquel il puiſſe ſe rapporter. Si ce mot, *leur*, étoit joint à un verbe, on ſe ſervira du pluriel de *ille* ou de *is*, qu'on mettra au cas que le verbe gouverne de la perſonne ; Je leur enſeignerai : *Illos* ou *illas docebo* Je leur dirai : *illis dicam*. Je leur écrirai : *Ad illos* ou *ad illas ſcribam*. 3. On doit dire la même choſe des pronoms *il* & *ils* : ſi on eſt obligé de les exprimer en Latin, & qu'ils ſe rapportent au nominatif du verbe, on

Digitized by Google

doit les exprimer par le pronom *ſuî*, *ſibi*, *ſe*. Il en eſt de même de *ille* ou de *is*, qu'on met au cas & genre convenables. Il eſt évident que le pronom *il* ne ſe peut rapporter qu'à un nominatif *ſingulier* de *troiſieme* perſonne; & le prenom *ils*, qu'à un nominatif *pluriel* de *troiſieme* perſonne, & par conſéquent quand il y a dans le François, *je crois*, *tu crois*, *nous croyons*, *vous croyez*, *ils croient qu'il viendra*; cette particule *il* ne peut ſe rapporter à aucun nominatif de ces verbes, & doit s'exprimer par *illum*, *illam*, *illud*, ou *eum*, *eam*, *id*: il faut dire la même choſe de *ils* après les verbes de *premiere* ou *ſeconde* perſonne, ou de *troiſieme* de *ſingulier*; il faut l'exprimer par *illos*, *as*, *a*; ou *eos*, *eas*, *ea*; mais s'il arrive que *il* dans le François ſoit après un verbe de *troiſieme* perſonne de *ſingulier*; comme, Céſar croit qu'il viendra; ou bien que *ils* ſoit après un verbe de *pluriel* & de *troiſieme* perſonne; comme: Les ſoldats croient qu'*ils* viendront, il faut voir ſi les perſonnes marquées par *il* & par *ils*, ſont les mêmes qui ſont au nominatif des verbes qui précédent; par exemple; ſi c'eſt *Céſar* qui viendra; ſi ce ſont *les ſoldats* qui viendront: ſi cela eſt, on exprimera l'un & l'autre par *ſe*: *Cæſar venturum ſe credit*: *venturos ſe credunt milites*. Mais ſi ce ne ſont pas les mêmes perſonnes, oñ dira: *Venturum eum credit* Cæſar: & *Venturos eos credunt* milites.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De l'Elégance qui vient de la disposition des Relatifs.

REGLES LATINES.

1. Relativorum species duplex, nominum & pronominum: hæc ad antecedens, ad subsequens illa referuntur.
2. Pronomen *qui*, *quæ*, *quod*, initio periodi vel post allia vocabula proximè antè verbum collocandum est.
3. Relativum, *qui*, *quæ* *quod*, eleganter nonnunquam usurpatur loco pronominum relativorum *ille* & *is*.
4. Sine antecedente *is* & *ille* ponitur relativum *qui*, *quæ*, *quod*, cùm sunt ejusdem casûs; quod antecedens, si fortè exprimitur, relativo postponi postulat.
5. Sæpè relativum *qui*, *quæ*, *quod*, sine ullo antecedente ponitur & quidem eleganter: subintelligitur autem ferè *aliquis*.
6. Ponitur idem relativum nonnunquam loco propositionis *secundùm*, aut rei cujuspiam ejusmodi.
7. Relativum *qui*, *quæ*, *quod*, subjunctivum postulat post se pluribus in locis.
8. *Idem* relativum sæpè pro *quali*, & pronomen *is* pro *tali* sumitur.
9. Quidpiam etiam habet elegantiæ *qui*, positum pro *quo*, *quâ*, *quo*, saltem ubi præpositio *cum* ei postponitur.
10. *Quid*, *id*, *aliquid*, *nihil*, *aliud* & similia rectè collocantur cum verbis tanquam adverbia, quanquam talia non sunt.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

TOUS les Grammairiens ſavent qu'un Relatif eſt un mot qui a quelque rapport à une choſe qui précede ou qui ſuit. Il y a deux ſortes de mots relatifs : les uns ſe rapportent à l'antécédent (c'eſt-à-dire à la choſe qui précede) tels ſont tous les pronoms relatifs; les autres ſe rapportent à la choſe qui ſuit, tels que ſont tous les noms relatifs. On connoît aſſez les pronoms relatifs. ils ſont au nombre de ſix ; *Hic*, *ipſe*, *iſte*, *ille*, & *qui*, *quæ*, *quod*. Ce dernier eſt ſi ordinaire, qu'il paſſe preſque pour l'unique relatif, quoique les autres le ſoient auſſi, mais non pas toujours, étant quelquefois antécédens : ils ſont relatifs, quand on s'en ſert pour exprimer ces pronoms *le*, *la*, *les*, *en*, y & *lui*, mis devant les verbes, & *leur* ou *leurs* : comme, *je vous* le *dirai* : *je* la *verrai* : *je* les *porterai* : *je vous* en *dirai mon avis* : *vous* y *penſerez* : *je* lui *donnerai* : leur *frere*, & ſemblables. Il eſt aiſé de voir que tous ces pronoms ſe rapportent à une choſe précédente dont ils dépendent pour le genre & pour le nombre, & qu'il faut les mettre au cas que le verbe ſuivant demande ; Exemple: je *les* porterai, *illos* ou *illas*, ou *illa feram*, ſelon le *genre* & le *nombre* des choſes qui précedent, & auxquels ces relatifs ont rapport ; pour l'accuſatif où ils ſont il eſt gouverné par *feram*, qui eſt le verbe qui ſuit, avec lequel ils s'accordent en *genre* & en *nombre* ; leur *cas* dépend auſſi du verbe ſuivant. Tous les noms interrogatifs ſont relatifs ; comme, *quis*, *ecquis*, *nunquis*, *qualis*, *quantus*, *quot*, *quotus*, *quotuplex*, *quotuplus*, & autres ſemblables ; par exemple: Quel emploi avez-vous ? *Quem tu geris magiſtratum* ? ou *Quo tu fungeris officio* ! ou *Cui opere te tradis* ! On voit aſſez par ces exemples que le nom relatif *qui*, s'accorde avec le ſubſtantif qui ſuit, & eſt mis auſſi au cas du verbe ſuivant. En quel mois de l'année eſt-il né ? *Quoto anni*

Digitized by Google

mense natus est ? Que je ressens de douleur ! *Quanto ego sum affectus dolore* ! Combien votre terre vous rapporte-t-elle de revenu ? *Quotuplum tibi fructum refert ager* ? dix pour un, *ducuplum*.

2. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, étant au nominatif, se met bien dans la période immédiatement devant le verbe; comme, *Annos trigenta qui attigit, id satis expertus est* : Un homme âgé de trente ans, a eu le temps d'éprouver cela. *Voluptati virtutem qui præponit, sapiens est* : C'est être sage que de préférer la vertu à la volupté. Il se trouve pourtant souvent, quoiqu'au nominatif, mis au commencement ; comme : *Qui de puerorum institutione præcepta tradiderunt, ii, &c.* Ceux qui ont laissé des regles sur l'éducation des enfans, &c. En tout autre cas que le nominarif, il ne se transpose pas ordinairement; comme, *Eas nondum accepi litteras, quas jam à mense scripsisse te contestaris* : Je n'ai pas encore reçu les lettres que vous assurez m'avoir écrites il y a un mois.

3. On se sert assez souvent, & même avec élégance, de *qui*, *quæ*, *quod*, au lieu des relatifs *ille* & *is* ; comme, Lépide n'est pas encore arrivé ; si je le vois, je vous l'enverrai aussi-tôt : *Advenit nondum Lepidus, quem si fortè videro, cum statim ad te mittam.* Il faut éviter l'approche d'un singe, il perce de ses ongles en même temps qu'il caresse : *Accedentem ad te simiam abigas*, quæ *dum blanditur, unguibus pungit & lacerat.* On me doit apporter de l'argent, je vous paierai aussitôt que je l'aurai reçu : *Ad me brevi deferetur pecunia*, quam *tibi repræsentabo, ubi primùm accepero.*

4. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se met bien élégamment sans l'antécédent *ille* & *is*, quand ils sont de même cas que le relatif; comme, *Qui virtutem colunt, videntur sapere* : Ceux qui pratiquent la vertu paroissent être sages. Cela est mieux que de dire : *illi qui virrutem colunt.* Si cet antécédent n'est pas de même cas que le relatif, il faut l'exprimer ; comme, *Amat Deus* eos *qui virtutem colunt* : Dieu aime ceux qui pratiquent la vertu. Et alors il est bon de le mettre après le relatif; comme, *Qui vir-*

Digitized by Google

utem colunt eos *amat Deus. Cui ſecundæ res adſunt*, le *ne ſuperbiat :* Que celui à qui la fortune eſt favorale, n'en ſoit pas plus orgueilleux. Mais ſi *ille* & *is* ont joints avec un nom ſubſtantif, ils ne ſe tranſoſent pas après le relatif *qui*, *quæ*, *quod* ; & ils expriment, quoiqu'ils ſoient de même cas que le elatif ſuivant ; comme : Ces combats qu'on a donnés nt été ſi ſanglans, que, &c. *Prælia* illa, quæ *ommiſſa ſunt*, *adeò cruenta fuère*, *ut*, *&c.*

5. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, ſe met encore fort ien ſans aucun antécédent exprimé, mais on ſous-ntend *aliquis*, ou quelque mot ſemblable ; comme, *unt qui digreſſum animi à corpore mortem eſſe putent* : *unt qui nullum cenſeant fieri diſceſſum*, *ſed unà corpus ſ animum interire* : Il y en a qui croient que la mort 'eſt autre choſe que la ſéparation de l'ame & du corps ; y en auſſi qui croient qu'il ne ſe fait aucune ſépaation, mais que l'ame périt avec le corps. Il faut ous-entendre *aliqui*. *Mitte cui dem litteras* : Envoyez uelqu'un à qui je puiſſe donner mes lettres. *Mittunt iam vulneribus confecti ad dominos*, qui *quærant quid elint*, *ſi ſatisfactum iis non ſit*, *ſe velle decumbere* : ercés de coups, ils envoient encore demander à leurs aîtres s'ils n'ont plus rien à exiger d'eux, que s'ils ont pas fait ce qu'ils devoient, ils ſont prêts à ourir.

6. On ſe ſert encore fort élégamment de *qui*, *quæ*, *iod*, au lieu des propoſitions *pro* ou *ſecundùm* ; on joint alors par le verbe *ſum* à un ſubſtantif avec quel il s'accorde en genre, en nombre & en cas, l'on met le tout en parentheſe ; comme, vous terinerez bientôt & facilement cette affaire, eu égard votre prudence : *Rem totam facilè* (quæ tua pruntia eſt) *& brevi conficies*, Si vous m'en aviez donpermiſſion, j'aurois terminé avec les cohéritiers, nt je vous aime. *Si mihi permiſiſſes* (qui meus ior in te eſt) *confeciſſem cum cohæredibus*. Vous es ſi libéral, que vous ſoulagez tous les pauvres : *upertatem omnem* (quæ tua liberalitas eſt) *adju- e non ceſſas*.

Digitized by Google

7. Le relatif, *qui*, *quæ*, *quod*, gouverne élégamment le ſubjonctif en pluſieurs endroits. 1. Quand il y a un antécédent négatif ou accompagné d'un adjetif négatif; comme, *Nomo eſt*, *quem non* oderim, *improbus ſi eſt*: Il n'y a perſonne pour qui je n'aie de l'averſion, s'il eſt méchant. *Homo nullus eſt qui* velit *eſſe miſer*: Il n'y a pas d'homme qui veuille être malheureux. 2. Quand ce pronom a un antécédent interrogant; ou joint avec une particule interrogative; comme, *Quis homo eſt*, *qui* nolit *eſſe beatus* ? Qui eſt l'homme, qui refuſe d'être heureux ? *Quid eſt quod eâ in re nobis* objicias ? Qu'y a-t-il en cela que vous puiſſiez nous reprocher ? 3. Quand on ſe ſert de ce relatif pour rendre raiſon de quelque choſe, & qu'il eſt mis pour *vu que*, ou *parce que*, ou *de ce que*, & ſemblables; comme, On doit faire beaucoup de cas de ce cheval, puiſqu'il a ſauvé pluſieurs fois la vie à ſon maître: *Plurimi faciendus eſt hic equus*, *qui ſuum ſæpiùs ſeſſorem incolumem* ſervaverit. Marius eſt fort blâmable d'avoir fait mourir un grand nombre de citoyens: *Vituperandus eſt Marius qui complures* occiderit *cives* On y ajoute fort bien *quippe* ou *ſcilicet*; comme, *Quippe qui* ou *qui ſcilicet*; *complures occiderit*. 4. Quand on le prend pour *ut*, *afin que*; comme, *Mitte puerum qui me* moneat: Envoyez un domeſtique pour m'avertir. *Meum tibi filium trado*, *quem litteris* erudias: Je vous donne mon fils, pour lui apprendre les belles lettres. 5. Quand on ſuppoſe *is*, *ea*, *id*, *tel* ou *telle*; comme, Un bon Prince doit faire des loix qui maintiennent l'union parmi ſes ſujets: *Princeps æquiſſimus leges ferat*, *quæ civium concordiam tueantur*. Que Dieu vous inſpire des ſentiments qui ne ſoient pas nuiſibles au prochain: *Immitat tibi Deus mentem quæ proxime non noceat*. Je cherche un domeſtique qui prenne ſoin de mes affaires: *Familiarem ego quæro*, qui *mea* curet *negotia*.

8. Il arrive ſouvent qu'au lieu de *talis* & *qualis*, on ſe ſert de *is*, *ea*, *id*, ou *de hic*, *hæc*, *hoc*, & de *qui*, *quæ*, *quod*; comme, *Monſtræ te eum*, *qui*

Digitized by Google

mihi cognitus es à teneris unguiculis : Montrez-vous tel que je vous ai connu depuis vos plus tendres années. *Hi ſumus qui profectò eſſe debemus* : Nous ſommes aſſurément tels que nous devons être. On met quelquefois après *is*, *eâ*, *id*, pris en ce ſens, la conjonction *ut* ; *Neque enim* is *es*, *Catilina*, ut *te aut pudor à turpitudine*, *aut metus à periculo*, *aut ratio à furore revocârit :* Non, Catilina, vous n'avez jamais été homme à faire céder en vous l'infamie à la pudeur, la témérité à la crainte, la fureur à la prudence.

9. Il eſt bon de remarquer que *quî* ſe dit bien à l'ablatif pour *quo*, *quâ*, *quo*, en tout genre ; comme *Patera quî Rex potare ſolitus erat :* La coupe dans laquelle le Roi avoit coutume de boire. *Abs* quîvis *homine*, *cùm eſt opus*, *beneficium accipere gaudeas* : Quand on eſt dans la néceſſité, l'on reçoit un bienfait avec plaiſir, de quelque part qu'il vienne. Quîcum *amantiſſimè & conjunctiſſimè vivebat* : Il vivoit avec lui dans l'amitié la plus intime.

10. On ne doit pas encore omettre que *id*, *hoc*, *quid*, & ſes compoſés, comme, *ecquid*, *aliquid*, *ſi quid*, & encore *nihil* & *aliud*, ſe mettent bien avec toutes ſortes de verbes ſans autre régime que celui d'une prépoſition ſous-entendue, ſavoir, *ad*, *propter*, & ſemblables ; comme, Quid *fruſtrà laboras ?* Pourquoi vous tourmentez-vous en vain ? Voilà *quid* pour *ad* ou *propter quid*. Ecquid *creatus es à Deo ?* Pour quelle fin Dieu vous a-t-il mis au monde ? *Id gaudeo* : J'en ſuis bien aiſe. Aliquid *differt labor à dolore* : Il y a quelque différence entre la peine & la douleur. Nihil *ſollicitus ſum* Je n'ai aucune inquiétude. *Nihil habeo* quod *ſuccenſeam* : Je n'ai aucun ſujet d'être en colere.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De l'Elégance qui vient de la disposition des Verbes.

REGLES LATINES.

1. Cùm sermo generalis est, utimur ferè verbo passivo impersonali ; cujus locum benè supplet secunda subjunctivi persona singularis ; aut infinitivi præsens junctum cum *est*, aut *licet*.
2. Ex verbis neutris fiunt eleganter impersonalia passiva, non autem ex deponentibus : quorum vices supplet numerus pluralis, tertia imprimis persona ; quod accidit etiam in his, *ferunt*, *aiunt*, *dicunt*, & similibus, quæ pauca sunt.
3. Tertia perfecti activi persona pluralis effertur in *re*, sicut & secunda singularis temporum passivorum, nulla modò fiat ambiguitas.
4. Usurpantur elegantiùs personæ syncopem passæ, maximè in verbis, quorum præteritum est in *avi*, aut *ivi*, Polysyllabum.
5. Præsens infinitivi passivi benè jungitur cum verbis aliis, maximè activis, impersonalibus, & *volo*, *nolo*, *cupio*, aliisque ejusmodi.
6. Verbum activum, post verba *volo*, *nolo*, *malo*, *oportet*, ponitur in subjunctivo, suppressâ conjunctione *ut* : vel convertitur in participium præteriti temporis.
7. Motus *de* loco *ad* locum meliùs exprimitur verbis motum *de* loco quàm *ad* locum significantibus.
8. Cùm duo verba finiti modi copulantur conjunctione, priùs verbum, sublatâ conjunctione, rectè in participium vertitur.
9. Futurum infinitivi passivi meliùs exprimitur per supinum & infinitivum *iri*, quàm per participium in *dus*, *da*, *dum*.

10. *Fore*

Digitized by Google

10. *Fore* ſupplet vices futuri infinitivi verborum ſupino carentium, adjunctâ conjunctione *ut*; rarò jungitur participiis, rectè autem cum nominibus.

11. Verba paſſiva & eorum participia, non invenuſtè regunt nomen perſonæ in dativo.

12 Præſens infinitivi non debet ſemper uſurpari ad exprimendum imperfectum indicativi. Tempora ſubjunctivi aliter atque aliter reſolvuntur per infinitivum.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. QUAND on parle en général, & qu'on fait une propoſition vague & indéterminée, on ſe ſert fort bien de l'impersonnel paſſif; comme, *Suſcipienda quidem bella ſunt ob eam cauſam, ut ſine injuriâ* vivatur: La guerre ne doit ſe faire qu'afin de pouvoir vivre ſans ſouffrir d'injuſtice. *Quoniam autem* vivitur *non cum perfectis planèque ſapientibus, ſed cum his, in quibus præclarè* agitur, *ſi, &c.* Puiſqu'on eſt obligé de vivre, non avec des perſonnes d'une ſageſſe parfaite, mais avec des gens qui ſont encore aſſez bien partagés, ſi, &c. *Invidetur præſtanti florentique fortunæ*: On porte envie à une fortune belle & floriſſante. Ces mêmes propoſitions s'expriment encore bien par la ſeconde perſonne du ſubjonctif actif; comme; *In omnibus negotiis, priusquàm aliquid* aggrediare, *adhibenda eſt præparatio:* En toutes choſes il faut de la préparation, avant que d'entreprendre. *Neque enim attinet repugnare naturæ, nec quid quam ſequi, quod aſſequi nequeas*: Il n'eſt pas bon d'aller contre la nature, & de pourſuivre une choſe qu'on ne peut atteindre. Dicas *in urbe magnam eſſe ſolitudinem*: On diroit que Rome eſt un déſert. Videas *non paucos ita deditos voluptati*: On en avoit pluſieurs ſi portés aux plaiſirs. On peut encore exprimer ces mêmes propoſitions par *eſt*, mis en impersonnel, ou par *licet*, avec l'infinitif du verbe actif; comme, *Alios* videre eſt *pecuniæ ita cupidos*:

On en voit d'autres si passionnés pour l'argent. Licet *hoc* videre *in reliquis sensibus* : C'est ce que l'on peut voir dans les autres sens. *Nullum* reperire est *id qui velit* : On ne trouve personne qui y consente.

2. On peut bien faire des impersonnels passifs des verbes neutres ; c'est pour cela que ci-dessus on a dit *vivitur*, pris de Ciceron, & on peut dire de même *currítur* on court, *statur* on est debout, *studetur*, on étudie, *itur*, on vat, *venitur*, on vient, & semblables. Mais la même chose ne se fait pas dans les verbes déponens, ils ne se mettent pas en impersonnels : on se sert du pluriel, & le plus souvent de la troisieme personne, quand la proposition est indéterminée & générale, ensorte qu'on puisse y sous-entendre *omnes* ; comme, *Homines hominibus plurimum obesse vel prodesse* arbitrantur : Tout le monde est persuadé que les hommes peuvent se rendre les uns aux autres beaucoup de bons & de mauvais services. On met en ce même sens, *aiunt*, *dicunt*, *ferunt*, *perhibent* & quelques autres, quoique ces trois derniers aient un passif, comme, *Xenophontis voce Musas quasi locutas* ferunt : On dit que les Muses on parlé par la bouche de Xenophon. Si la proposition n'est pas si générale & si indéterminée, on se sert de la premiere ou de la seconde personne du pluriel, selon qu'elle conviennent mieux au sens, comme si l'on disoit : On voit en classe les ouvrages de Ciceron ; si celui qui dit cela est de la classe, il faut dire : *Utimur in scholâ Ciceronis operibus* ; s'il n'étoit pas de la classe, qu'il parlât à ceux qui en sont, il faudroit dire : *In scholâ utimini Ciceronis operibus* ; enfin s'il n'étoit pas de la classe, mais à d'autres, il faudroit dire : *Utuntur in scholâ Ciceronis, operibus.*

3. La troisieme personne du pluriel du prétérit actif se termine en *runt* ou en *re* ; on se sert fort bien de la terminaison en *re*, quand il ne se fait pas d'ambiguité pour cela ; comme, *amavêre*, mais on ne dit pas bien *amâre* pour *amarunt*, à cause de l'ambiguité de ce mot, qui se trouve en différentes personnes & différens modes : exemple, *Urbem Romam, sicuti*

Digitized by Google

accepi, *condidêre* atque habuere *initio Trojani* : Selon la tradition, les Troyens furent les fondateurs & les premiers habitans de la ville de Rome. *Decemviros Brutiani verberavêre:* Les Brutiens maltraiterent les Decemvirs. *Erudiêre multos, quò meliores cives utilioresque in rebus ſuis publicis eſſent* : Ils en inſtruiſirent un grand nombre, pour en faire des citoyens plus vertueux & plus utiles à l'Etat. La ſeconde perſonne du *préſent*, *imparfait* & *futur paſſifs*, terminée en *re*, eſt plus élégante que celle qui eſt en *is*, pourvu qu'il ne ſe faſſe pas d'ambiguité ; comme, *Hujus tu neque auctoritatem* verebere, *neque judicium* ſequêre, *neque vim pertimeſces* ? Tu n'auras aucun reſpect pour ſon autorité ? tu n'obéiras pas à ſon arrêt ? tu ne craindras pas ſa vengeance ? *Hic quâ lætitiâ* perfruêre ? *quibus gaudiis exultabis ? quantâ in voluptate* bacchabere ? Alors quelle joie pour toi ! quel tranſport ! quel plaiſir ! quelle ivreſſe ! *Valdè lautus es, qui* gravêre *litteras ad me dare* : Vous êtes plaiſant d'avoir de la peine à m'écrire.

4. Les perſonnes qui viennent des prétérits en *vi*, où il ſe fait une ſyncope, ſont plus uſitées, miſes avec leur ſyncope, que s'il n'y en avoit pas, principalement quand ils ont plus de deux ſyllabes ; comme, *Summi viri & clariſſimi cives Saturnini & Gracchorum ſanguine non modo ſe non* contaminârunt, *ſed etiam* honeſtârunt : Ces grands hommes, ces citoyens illuſtres n'ont pas été déshonorés pour avoir fait mourir Saturninus & les Gracches, au contraire leur ſang les a couverts de gloire. *Ut à me non ejectus ad alienos, ſed invitatus ad tuos* iſſe *videaris* : Afin que je ſemble moins t'exiler chez des étrangers, que t'inviter chez tes amis. *Ne bellum quidem niſi nefarium concupiſti* : Tu n'as médité aucune guerre qui ne fût criminelle. *In exilium ſi* exieris : Si tu te retires en exil. *Ad Marcellum* demigrâſti, *quem tu diligentiſſimum fore* putâſti : Tu t'es retiré chez Marcellus en qui tu as cru devoir trouver beaucoup d'exactitude.

5. Les Latins ont toujours beaucoup affecté de ſe ſervir de l'infinitif paſſif après toutes ſortes de verbes, mais particuliérement après les impersonnels actifs,

Digitized by Google

& après *possum*, *volo*, *cupio*, *necesse est*, & autres semblables; comme, *Litteris & doctrinis* excoli *animos*, *& ad sapientiam concipiendam* imbui *ac* præparari *decet*: Il est beau de cultiver son esprit par l'étude des belles lettres, & de le disposer à recevoir la sagesse. *Summum bonum si ignoretur*, *vivendi rationem* ignorari *necesse est*: Si l'on ne connoît pas le souverain bien, on ne peut pas savoir vivre. *Naturæ* obsisti *nullo modo potest*: On ne peut résister à la nature. *Pluribus nominibus rem unam* declarari *volo*: Je veux exprimer la même chose par plusieurs noms. *Malo id* prætermitti, *quàm* commemorari: J'aime mieux passer cela sous silence que d'en faire mention. *Id à te si* fieri *potest faciat velim*: Si cela vous est possible, je vous prie de le faire. Dici *à me non potest quanto sim affectus dolore*; Il n'est pas possible de dire la douleur que j'ai ressentie. C'est ainsi qu'il faut exprimer ces mots *possible* & *impossible*, & non pas par *possibile* & *impossibile*, qu'il faut laisser aux Philosophes. *Hoc* fieri *& oportet & opus est*: Il faut le faire, & c'est une chose indispensable.

6. Si on ne met pas l'infinitif passif, comme je viens de dire, après *oportet*, *volo*, *nolo*, il faut mettre le verbe suivant au subjonctif, en supprimant la conjonction *ut*; comme, *Nolim me jocari* putes: Ne croyez pas que je raille. *Antè eam diem Annëius ad me* redeat *oportet*: Il faut qu'Annëius revienne chez moi avant ce jour. *Tu velim* desinas *jam nostris litteris uti*, *ut nos aliquandò* revisas: Cessez, je vous prie, de vous contenter de mes lettres, & revenez enfin me voir. On supprime encore fort bien cette conjonction *ut* après *necesse est*, *peto*, *nego*, *precor*, *facio*, & plusieurs autres; comme, *Multos tibi* commendem *necesse est*: Je ne puis me dispenser de vous recommander plusieurs personnes. *Fac* valeas, *meque mutuò* diligas: Faites enforte de vous bien porter, & de m'aimer comme je vous aime *Id si ità est*, *effedum aliquod suadeo* capias; Cela étant, je vous conseille de prendre un carosse. On supprime de même la conjonction *ne* après *caveo*; comme,

Digitized by Google

Cave feſtines, *aut* committas, *ut æger aut hyeme naviges* : Ne vous preſſez point trop, & ne vous mettez point en mer tant que vous ſerez malade, ou qu'il ſera mauvais temps. *Cave* ſuſpiceris *contrà voluntatem meam te facere* : Ne croyez pas que vous agiſſiez contre mes intentions, Après *volo*, *nolo*, *malo oportet*, au lieu de l'infinitif paſſif ou du ſubjonctif actif, on ſe ſert encore fort bien d'un parricipe paſſif qu'on met à l'accuſatif, le faiſant accorder avec le nom ou pronom qui ſuit; comme, *Id* factum *oportuerat*, *antequàm opus aggrederêre*, Il falloit faire cela avant d'entreprendre l'ouvrage. Factam *tibi injuriam nolim* : Je ne voudrais pas vous faire tort. *Inimicos* ſervatos *malim quàm perditos* : J'aimerois mieux conſerver mes ennemis que de les perdre. *Pluribus me* commendatum *voluit* : Il m'a beaucoup recommandé. *Adoleſcenti morem* geſtum *oportuit* : Il a fallu acquieſcer à la volonté de ce jeune homme.

7. Les verbes qui expriment le mouvement qui ſe fait de quelque lieu, ſervent auſſi fort bien pour exprimer le mouvement qui ſe fait en quelque lieu, comme, *Abiit Hercules ad Deos*, *numquàm abiiſſet*, *niſi*, *cùm eſſet inter homines*, *eam ſibi viam muniviſſet* : Hercule a été placé au rang des Dieux; jamais il ne l'eût été, ſi, vivant parmi les hommes, il ne s'en fût frayé la route. Exiit *in ſolitudinem* : Il s'eſt retiré dans un déſert, Diſceſſit *in Italiam* : Il eſt parti pour l'Italie.

8. Quand deux verbes actifs mis au préterit, ſont joints par une conjonction copulative, on change élégamment le premier en un participe paſſif, qui s'accorde avec le nom qui ſuit & qui étoit le régime des deux verbes; comme : il a offert & donné ſon argent : Oblatam *dedit pecuniam*. Le Préteur a fait fouetter & enſuite mourir un citoyen : *Prætor verberibus* affectum *civem necari juſſit*. J'ai reçu les livres que vous m'avez envoyés, & je les ai donnés à votre frere : *Ego* acceptos, *quos tu miſiſti libros*, *fratri tuo reddidi*. Les Hiſtoriens & les Poëtes aiment à ſe ſervir de cette façon de parler.

Digitized by Google

9. Pour exprimer le futur passif de l'infinitif, on peut se servir du participe en *dus*, *da*, *dum*, avec le verbe *esse*, ou bien plus élégamment du supin en *um*, qui est indéclinable avec l'infinitif *iri*; comme, *Putabam eas tibi litteras priùs* redendas esse : Je croyois que ces lettres vous seroit plutôt rendues ; ou mieux, *Putabam eas tibi litteras* redditum iri *priùs*. Autre exemple : *Postquàm audierat non* datum iri *uxorem filio suo* : Ayant appris qu'on ne marieroit pas son fils ; cela est mieux que si vous disiez, *Uxorem dandam non esse filio suo*. *Vaticinatus est* malefactum iri *Græciam sanguine* : Il prédit que la Grece seroit baignée de sang.

10. On se sert de *fore* pour suppléer le futur de l'infinitif, quand le verbe n'a pas de supin mettant ensuite la conjonction *ut* avec le subjonctif présent ; comme, *Ego certò scio* fore ut *tu stans coram judice toto contremiscas corpore* : Je suis sûr qu'étant devant le Juge vous tremblerez de tous vos membres. *Spero* fore ut *contingat id nobis* : J'espere que nous l'obtiendrons. On s'en sert aussi quelquefois devant les verbes qui ont des supins ; comme, *Nunquam putavi* fore ut *ad te supplex venirem* : Cic. Je ne me serois jamais cru réduit à paroître devant vous en suppliant. *Puto* fore ut *attraharis* : Je crois qu'on vous attirera. Ce mot *fore*, se met peu souvent avec les participes en *rus* ou en *dus*, *a*, *um*, mais bien avec toutes sortes de noms ; comme, *Dionysio*, *dum existimabam vagos nos* fore, *nolui esse molestus* : Je n'ai pas voulu être importun à Denys, tant que j'ai cru que nous serions errants çà & là. *Tu fac animo forti magnoque sis*, *spereque* fore *te victorem* : Ne manquez ni de cœur ni de courage, & esperez toujours que vous serez victorieux.

11. Les verbes passifs, dont l'actif ne gouverne pas le datif, prennent élégamment un datif au lieu de l'ablatif avec la prépositon ; comme, *Mihi* cognitus *es à teneris*, *ut aiunt unguiculis* : Je vous connois dès votre jeunesse. *Videre* mihi videor *tantam dimicationem*, *quanta nunquam fuit* : Il me semble voir un démêlé, tel que jamais il n'y en a eu. Mihi *compertum est atque exploratum* : Je sais d'une maniere certaine

Digitized by Google

& positive. Mihi, *tua ratio non* probatur : Je n'approuve pas votre conduite. Nulli *cernitur* ; Personne ne le voit ; & semblables.

12. Celui qui voudra examiner à fond la maniere de résoudre les temps de l'indicatif & du subjonctif par l'infinitif, doit avoir recours aux Méthodes qui en traitent fort au long : on n'en parle ici qu'en passant pour en rafraîchir la mémoire : il n'y a pas de difficulté sur le présent, parfait, plusque parfait & futur de l'indicatif, on sait qu'ils s'expriment, le présent par le présent de l'infinitif, le parfait & plusqueparfait par le parfait du même infinitif, & le futur par le futur; mais il y a de la difficulté sur l'imparfait & sur quelques autres temps du subjonctif. L'imparfait de l'indicatif doit se résoudre par le parfait de l'infinitif, quand l'action qu'il marque est passée, & qu'elle ne se fait plus, ou que l'état qu'il désigne n'est plus ; comme, *Credo, credebam, credidi, credideram, credam, crederem, credidissem Alexandrum* fuisse *temerarium* : Je crois, je croyois, &c. qu'Alexandre étoit téméraire, J'ai mis tous ces temps pour faire connoître qu'il faut avoir égard au sens & non au temps du verbe qui précéde ; ainsi parce qu'il est assuré que l'on ne dit pas qu'Alexandre soit téméraire à présent, mais qu'il l'a été, on mettra par-tout *fuisse*. Quoiqu'il arrive presque toujours que le verbe qui précede étant au *présent* ou au *futur* de l'indicatif, ou à l'*imparfait* ou *plusqueparfait* du subjonctif, on doive résoudre l'*imparfait* de l'indicatif par le *parfait* de l'infinitif, comme, *Je crois, je croirai*, ou *j'eusse cru* que vous dormiez : *Credo, credam, crederem, credidissem dormisse te.* Et au contraire le verbe précédent étant aussi à l'imparfait de l'indicatif, on exprime ordinairement l'imparfait suivant par le présent de l'infinitif ; comme, *Je croyois*, que vous *dormiez* : *Credebam* dormire *te.* Ce qui arrive aussi presque toujours, quand il y a un plusqueparfait devant ; comme, *Credideram dormire te* : J'avois cru que vous dormiez. Si c'est un parfait qui précede, il faut le plus souvent exprimer l'imparfait par le temps passé ; comme, *Credidi dormisse te* : J'ai cru que vous

dormiez. *Crediderim ego dormîſſe te !* Aurai-je cru que vous dormiez ? Le préſent ſe trouve pourtant quelquefois après le parfait ; comme dans Ciceron, *Vidi enim (nam tu aberas) noſtros inimicos cupere bellum* : J'ai remarqué dans votre abſence que nos ennemis ſouhaitoient la guerre. Il faut plus avoir égard au ſens qu'à toute autre choſe.

L'imparfait du ſubjonctif ſe rend par le participe du futur de l'infinitif avec *eſſe* : comme, Il a promis qu'il me *donneroit* de l'argent demain : *Pollicitus eſt ſe craſtinâ die daturum eſſe mihi pecuniam.* Je dirai que vous *viendriez*, ſi vos affaires vous le permettoient : *Venturum te eſſe dicam, ſi tibi per negotia liceret. J'eſpérois* qu'il le *feroit* à ma conſidération : *Sperabam ego illum hæc meâ cauſâ facturum.* Si pourtant le verbe qui précede étoit de même temps & de même mode, cet imparfait s'exprimeroit par le préſent de l'infinitif ; comme, Je dirois que vous ſeriez fou, ſi vous faiſiez cela : *Amentem eſſe te* dicerem, *id ſi faceres.*

Le plusqueparfait ſe rend auſſi par le participe du futur de l'infinitif avec *fuiſſe* ; comme, je crois que vous *auriez* été heureux : *Credo futurum te fuiſſe fortunatum.* Je penſe que *j'euſſe* remporté les prix : *Puto* fuiſſe *me præmia* relaturum. Vous m'avez dit que vous *auriez appris* la mort de votre fils plus tranquillement que ſes débauches : *Mihi tu dixiſti mortem filii animo æquiore, quàm ejus libidinem* fuiſſe auditurum. Il faut encore remarquer que ſi le verbe qui précede étoit auſſi un *plusqueparfait* du ſubjonctif, il faudroit ſe ſervir de *eſſe*, non pas de *fuiſſe* avec le participe du futur ; comme, *J'aurois cru* que vous *euſſiez remporté* les prix : *Credidiſſem* relaturum eſſe *te præmia.*

Enfin le futur du ſubjonctif doit ordinairement ſe rendre par le prétérit parfait de l'infinitif ; comme, Je m'aſſure que vous *aurez été récompenſé* : *Donatum fuiſſe* te præmio mihi certum eſt. Je crois qu'il ſera arrivé : *Eum jam* adveniſſe *credo.* Il faut pourtant quelquefois l'exprimer par le temps mixte, ou mieux par *fore*, ou par *futurum eſſe* avec la conjonction *ut* ; comme, Vous croyez que *j'aurai reçu* cet argent pour ce temps-là :

Digitized by Google

Tunc temporis, ou *ad illud tempus crepis* fore, ou futurum esse ut *ego eam acceperim pecuniam.* Voyez ce que les Méthodes en ont dit, & servez-vous de votre jugement pour bien connoître les temps.

CHAPITRE IX.

Suite des Regles sur l'Elégance qui vient de la disposition des Verbes.

REGLES LATINES.

1. Si qua conjunctio post se subjunctivum postulans præcedit futurum indicativi, exprimitur futurum illud per participium futuri temporis, & verbum *sim*; *sis*, *sit*.
2. Fit nonnunquam, ut verborum tempora quædam eleganter exprimantur per alia quàm quæ postulare videtur Gallicus sermo.
3. Non rarò verbis *opinor*, *puto*, *arbitror*, *credo*, *fateor*, positis intra parenthesin, per indicativum oratio effertur meliùs quàm sine parenthesi per infinitivum.
4. In narrationibus loco perfecti indicativi adhibetur eleganter præsens infinitivi, subintellecto *cæpit*, vel *solet*.
5. Pro verbis *cupio*, *volo*, *desidero*, *debeo*, cum particulâ *si* vel *cum* junctis, sumitur eleganter participium in *rus*, *ra*, *rum*.
6. Post verba *curo* & *loco* ponitur meliùs participium in *dus*, *da*, *dum*, quàm infinitivus.
7. Verbum *jubeo* accusativum personæ postulat junctum infinitivo; si deest persona, infinitivo passivo jungitur; quod etiam intellige de verbis *impero*, *mando*, *præcipio*.
8. Verbum *nego* benè usurpatur pro *dicere non* vel *quod non* verbum verò *memini* jungitur eleganter cum infinito præsenti, loco præteriti.
9. Post *fas est necesse est*, *facile est* & alia ejusmodi; & post *licet*

Digitized by Google

libet expedit, *præstat*, & similia, dativus ponitur cum infinitivo.

10. participia præteriti temporis à verbis deponentibus non rarò sumuntur passivè

11. Loco verbi *maneo*, quo ferè utuntur tirones, verba *habito* & *incolo* meliùs colocamus.

12. Verbum *possum* rectè subticetur apud Latinos, cum finè ullâ corruptione sensûs, tolli potest è Gallico.

13. Verbum *sum* venustè ponitur, vel in principio, vel in fine periodi, maxime si cum adjectivo junctum est.

14. Gerundia à verbis quæ accusativum regunt, rectè vertuntur in participia.

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. QUAND il arrive que quelque conjonction qui veut après soi le subjonctif, précéde un futur de l'indicatif, il faut exprimer ce futur par un participe futur qu'on joint avec le présent du subjonctif *sim*, *sis*, *sit*; comme, Il est trop honnête homme pour faire jamais cela: *Ejus ille est integritatis, ut id facturus non sit.* La ville est assiégée de si près, qu'elle sera bientôt prise: *Obsidio tam arcta est, ut quàm primùm urbs* capienda sit. Je ne doute pas que vous ne le fassiez: *Dubium mihi non est, quin id tu* facturus sis. Ayant votre leçon à dire, étudiez-la: *Cùm tu lectionem* recitaturus sis, *eum prælege & memoriæ manda.* Si c'est un futur actif, & que le verbe n'ait pas de supin, on se sert du présent du subjonctif; comme, Il est si assuré, qu'il ne craindra rien en parlant publiquement: *Adeò confidenti videtur esse animo: ut dicendo nihil timeat*

2. On peut fort bien en plusieurs rencontres se servir de quelques temps des verbes, autres que ceux qu'il semble que le François demande. 1. On se sert du présent du subjonctif au lieu de l'imparfait du même mode mis au commencement de la période; comme, Vous croiriez, à l'entendre parler, que c'est un habile

Digitized by Google

homme : *Eruditum illum* credas *ſi loquentem audias.* On *diroit* que tout eſt perdu, tant on eſt conſterné, *Omnia periiſſe* dicas, *qua perturbatio eſt omnium.* J'aimerois mieux mourir que d'offenſer Dieu : *Malim ego mori, quàm quidquam adversùs Deum pecare.* 2. On ſe ſert du paſſé pour un futur, pour aſſurer qu'une choſe arrivera infailliblement ; comme, Faites cela & *vous aurez* la victoire : *Hoc fac, & viciſti.* Etudiez bien, & je ſerai content : *Diligentem in ſtudiis operam pone, & mihi* ſatisfactum eſt. Après les verbes promettre, eſpérer & ménacer, au lieu du préſent qui eſt dans le François, on met le futur de l'infinitif ; comme, J'eſpere terminer mes affaires avant la fin du Parlement : *Negotia* confecturum *me ſpero antè juſtitium.* Vous promettez toujours de me payer, & vous ne le faites jamais : *Nunquam non promitis* exſoluturum *te mihi debitum, nec ideò quidquam ſolvis.* Les ſoldats ont menacé de piller la ville : *Milites urbem* direpturos *ſe minati ſunt.* 3. On ſe ſert auſſi quelquefois du plusqueparfait de l'indicatif, au lieu du plusqueparfait du ſubjonctif ; comme, *Eum* occiderat, *niſi* cecidiſſet : Il l'eût tué, s'il ne fût pas tombé. Perierat, *id ſi contigiſſet* : Il ſeroit mort, ſi cela fût arrivé. *In crucem* actus erat, *id cognitum ſi fuiſſet :* Si on avoit ſu cela, il auroit été pendu. Cette façon de parler revient à la ſeconde, & on ne s'en ſert que pour marquer la certitude qu'on a qu'une choſe ſeroit arrivée.

3. Il eſt bon de placer ces verbes *opinor, puto, credo, arbitror, fateor*, & ſemblables, entre deux virgules dans le corps de la période, ſans exprimer la particule *que*, qui les ſuit ordinairement dans le François, & mettre le verbe ſuivant au mode fini ; comme, *Nondum*, opinor, *eſt experrectus :* Je crois qu'il n'eſt pas encore éveillé. *Niobe fingitur lapidea, propter æternum*, credo, *ſilentium in luctu*, On dit que Niobé fut changée en pierre, je crois que c'eſt à cauſe du ſilence qu'elle garda conſtamment dans la douleur. *Nullas ad te*, fateor, *dedi litteras* : J'avoue que je ne vous ai pas écrit. Cette façon de parler eſt bonne & moins embarraſſante, qu'en retranchant la particule

Digitized by Google

que, & mettant l'infinitif. On peut, si l'on veut, joindre à ces verbes l'adverbe *ut*, comme, *Sæpè laudabo sapientem illum Biantem, qui*, ut opinor, *numeratur inter septem sapientes :* Je donnerai toujours mon approbation à ce sage Bias, qui, je crois, est du nombre des sept sages. *Ardeo cupiditate incredibili, neque*, ut ego arbitror, *reprehendendâ* : J'ai un desir extrême, que je ne crois pas blamâble. Il est bon de remarquer encore ici que la particule *que*, mise après un verbe, s'exprime quelquefois fort bien par *quàm quantùm*, lorsqu'elle peut se tourner par *combien :* comme : Apprenez de là *que* Séneque a eu raison de dire, *Hinc disce* quàm *præclarè dixerit Seneca.* Voyez qu'il est important de rien négliger : *Vide* quanti *sit momenti nihil negligere.* La particule *que* peut se tourner par *combien* dans ces deux exemples.

4. Dans un récit, quand il y a plusieurs verbes mis au passé, on les exprime bien par le présent de l'infinitif en sous-entendant *cæpit* ; comme : A cette nouvelle Catilina exhorta les soldats, les anima au combat, les rangea en bataille, & leur promit de grandes récompenses : Quibus auditis, *tùm Catilina* hortari *milites*, *ad prælium* accendere, *aciem* instruere, *& magna* polliceri *præmia : cæpit* est sous-entendu. Quelquefois aussi on sous-entend *solet* ou *solebat* ; comme dans Térence, *Facilè omnes perferre & pati :* Il s'accordoit, il s'accommodoit avec tout le monde.

5. Quand ces verbes *cupio*, *volo*, *debeo*, sont accompagnés des conjonctions *si* & *cùm*, on les suprime élégamment avec ses conjonctions ; & le verbe, qui en François est à l'infinitif, on le met au participe futur, comme, Si vous voulez faire des vers, il faut lire Virgile : Scripturus *carmina Virgilium legito.* Cela est mieux que si vous disiez : *Si vis scribere carmina.* Si vous avez dessein de prier Dieu, mettez-vous à genoux : *Deum* oraturus *genua flecte.* Comme mon frere devoit venir : *Cùm frater venturus esset.* On peut dire en général que dans tous les endroits où l'on emploie ces mots, *je dois*, *tu dois*, &c. seulement

Digitized by Google

pour marquer qu'une choſe ſe fera & non pas pour marquer l'obligation qu'on a de la faire, on ſupprime bien *debeo*, mettant le verbe ſuivant au participe du futur : comme, *Sub meridiem* pranſurus *ſum* : Je dois dîner à midi. Standum *eſt à prandio* : On doit ſe tenir debout après le repas Venturi *ſunt milites in mahybe* : Les ſoldats doivent venir en quartier d'hiver. Studendum *eſt mane potiùs quàm veſpere* : On doit plutôt étudier le matin que le ſoir.

6. Après les verbes *curo*, & *loco*, on ſe ſert plus élégamment du participe en *dus*, *da*, *dum*, que de l'infinitif ; comme, Conficienda *cures velim negotia quàm primùm*, Je vous prie de veiller à ce que mes affaires ſoient terminées au plutôt, *Litteras tibi* mittendas *curavi* : J'ai eu ſoin de vous envoyer vos lettres. *Annulum ſignatorium tibi* faciendum *locavit* : J'ai fait marché pour vous faire faire un cachet. La même choſe ſe fait avec le verbe *do*, comme, *Dedi* ferendos *tibi libros* : J'ai donné des Livres à vous porter. *Dediſti* reſarciendos *calceos* : Vous avez donné vos ſouliers à racommoder.

7. On met avec *jubeo*, le nom de la perſonne à qui le commandement ſe fait, à l'accuſatif, & le verbe ſuivant à l'infinitif, comme, *Juſſit Cæſar* milites convenire *Romam* : Céſar commanda à ſes ſoldats de ſe trouver à Rome : *Jubeo te benè* ſperare : Je veux que vous ayiez bonne eſpérance S'il n'y a pas de nom de perſonne exprimé, on met le verbe ſuivant, quand il eſt actif, à l'infinitif paſſif ; comme, *Juſſit* afferri *libros* : Il s'eſt fait apporter des livres. *Jubet Princeps* conſcribi *milites* : Le Prince fait lever des ſoldats. *Ab Antipodas* iri *ſi juſſeris*, *ibimus* : Si vous commandez d'aller aux Antipodes nous y irons. On met auſſi fort bien avec les autres verbes de commandement, le verbe qui ſuit à l'infinitif paſſif ; comme, *Nonne hunc in vincula* duci, *non ad mortem* rapi, *non ſummo ſupplicio* mactari *imperabis* ? N'ordonnerez-vous point de le charger de chaînes, de le traîner à la mort, de lui faire expier ſon crime par les tourmens les plus affreux ? *Id* fieri *mandavit* : Il a donné ſes ordres

Digitized by Google

pour cela. *Præcepit* amputari *caput* : Il a commandé qu'on lui coupâ la tête. On met aussi les conjonctions *ut* & *ne*, après ces trois derniers verbes, comme, *Cæsar per litteras Trebonio magnoperè mandaverat, ne per vim oppidum expugnari pateretur :* Césaar avoit bien recommandé à Trébonius dans ses lettres de ne pas laisser prendre Marseille d'assaut. *Est mihi præceptum* ut *quàm primùm proficïscar* : On m'a enjoint de partir au plutôt. *Jubeo* ne reçoit pas d'accusatif de la chose, à moins qu'elle ne soit exprimée par un adjectif mis au neutre ; comme *quid* ou *quod*, *hoc*, *id*, *aliquid*, *nihil pauca*, *multum*, *unum duo*, *tantum quantum* ; comme, *Lex jubet ea*, quæ *facienda sunt* : La loi prescrit ce qu'il faut faire. *Renuis tu*, quod *jubet alter* : Vous défendez ce qu'un autre commande. Les autres verbes de commandement prennent bien l'accusatif de la chose & le datif de la personne ; comme, *Imperare pecuniam victis* : Mettre les vaincus à contribution.

8. On peut élégamment se servir de *nego* au lieu de *dico*, quand ce dernier est suivi d'une négation ; comme, Negas *id à te factum* : Vous dites que vous n'avez pas fait cela. Negabam *id à Mello fieri posse* : Je disois que Métellus ne le pouvoit pas faire. Negat *Epicurus jucundè vivere posse, nisi cum virtute vivatur.* Epicure dit qu'on ne peut vivre heureux, si on ne vit vertueux. On met après *memini* le présent de l'infinitif, au lieu du passé que le François semble exiger : comme, *Memini* legere *me apud Ciceronem* : Je me souviens d'avoir lu dans Cicéron. *Memini Pamphilum hospitem meum mihi* narrare : Je me souviens que Pamphile m'a raconté. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse mettre le temps passé ; comme, *Meministi me ita* distribuisse *causam* : Vous vous souvenez bien que j'ai ainsi partagé mon plaidoyer.

9. Quoique l'infinitif prenne ordinairement devant soi l'accusatif de la personne, cependant, quand il est précédé de ces mots, *fas est*, *necesse est*, *facile est*, & autres adjectifs d'utilité, de nécessité, ou de quelque verbe impersonnel, *licet*, *libet*, *expedit*,

Digitized by Google

præstat, & semblables, le nom de personne se met au datif; comme, *Scribere hæc* mihi, *molestum non est* : Je ne suis pas fâché d'écrire ceci. *Honestum est* homini *atque decorum rationem sequi ducem* : Il est beau dans un homme de prendre la raison pour guide. *Hoc agere* mihi *fas est* : Il m'est permis de faire cela. *Ad te scribere* mihi *necesse fuit* : J'ai été obligé de vous écrire. *Tacere præstat* Philosophis *quàm loqui* : Il est plus avantageux aux Philosophes de se taire que de parler. *Impetrabis à Cæsare, ut* tibi *abesse liceat* : Vous obtiendrez de César la permission de vous absenter. *Libet* mihi *hoc facere* : Il me plaît de faire cela.

10. Il n'y a pas tant de verbes déponens qu'on se l'imagine ; la plupart des verbes terminés en *or* sont communs, ayant très-souvent la signification passive, ce dont il ne faut pas s'étonner, puisque autrefois ils ont eu la terminaison active, qui se trouve encore dans les meilleurs Auteurs ; comme, *adulo* dans Lucrece, *comito* dans Ovide, *frusto* dans César ; ainsi, on ne doit pas être surpris que le participe ayant la terminaison passive, ait aussi la signification passive, ce qui est général pour ceux qui se terminent en *dus*, *da*, *dum* ; comme, *Illa ætas magis ad hæc* utenda *idonea est* : Ter. Cet âge est plus propre à mettre ces choses en usage. Hortandi *non fuére milites* : Il ne fut pas besoin d'exhorter les soldats. *Suus est mos cuique* sequendus : Chacun doit suivre ses coutumes. Mais le participe passé de ces verbes a ordinairement la signification active ; comme, *iisdem honoribus* usus : Ayant eu les mêmes charges. *Hortatus suos* : Ayant exhorté ses gens. *Pristinam* secutus *consuetudinem* : Suivant l'ancienne coutume. Ce qui n'empêche pas que plusieurs de ces participes passés n'aient aussi la signification passive ; comme, *Senectutem ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusant* adeptam : Tout le monde souhaite de parvenir à la vieillesse, & quand on y est parvenu, on s'en plaint. *Improvisa nec* opinata *nobis* : des choses qui trompent nos desseins & notre attente : *Hoc nobis* meditatum *esse debet* : Nous devons avoir pensé à cela. *Aiebat admirari se*

Digitized by Google

ejus diligentiam à quo essent illa dimensa *& descripta* : Il disoit qu'il admiroit l'exactitude de celui qui avoit si bien mesuré & compassé tout. *Anceps quæstio & in utramque partem* arbitrata : Une question problématique, & dont on a soutenu le pour & le contre. Exhortatus *est Flaminius, ut securi feriret aliquem eorum qui in vinculis essent* : On exhorta Flaminius à faire couper la tête à quelqu'un des prisonniers. On ne doit cependant pas se servir de ces participes en signification passive, sans en avoir une bonne autorité.

11. Les écoliers sont si accoutumés à se servir de *manere*, pour exprimer *demeurer*, qu'ils s'en servent en toute occasion : cependant, quand on désigne le lieu ou quelqu'un fait sa résidence ordinaire, on se sert mieux de *habitare* ; comme : *Diodorus, quem à puero audivi, qui mecum vixit tot annos, qui* habitat *apud me, &c.* Diodore, sous qui j'ai étudié dès mon enfance, qui a vécu si long-temps avec moi, qui demeure chez moi. *Lylibæi jam multos annos* habitat : Il demeure à Lylibée depuis long-temps. *In domo suâ* habitat. Il demeure en sa maison. On dit aussi *urbem* habitare, au lieu de *in urbe*, demeurer à la ville. On se sert encore bien de *incolere*, avec un accusatif ; comme *Illum urbem Græci* incolebant : Les Grecs habitoient cette ville. *Qui terras* incolunt, *in quibus cær crassus est*. Ceux qui demeurent dans un pays ou l'air est grossier. *Delum* incolunt : Ils font leur demeure à Délos. *Manere* signifie plutôt *s'arrêter, persister, persévérer* ou *être* pour peu de temps dans un lieu, que *avoir un domicile*, ou *habiter* ; c'est ainsi que l'on dit, *Adhuc Romæ* maneo : Je suis encore à Rome ; ce qui marque que Rome n'est qu'une demeure passagere. *Manere in sententiâ* : Persister en son sentiment. *Manere in officio* : Persévérer à faire son devoir.

12. On retranche fort bien dans le Latin le verbe *possum*, quand il se peut ôter sans altérer le sens, comme : Il peut se faire qu'on puisse vivre d'herbes seules : *Fieri potest ut quis herbis solis vescatur.* Ce seroit un grand mérite, si vous pouviez vous rendre maître de votre esprit au point de ne vous fâcher contre personne :

Digitized by Google

apias profectò, ita tuum ſi attemperâris animum, ut aſcaris nemini. Si vous pouvez changer votre pareſſe n diligence, je vous donnerai une bonne récompenſe: *i pigritiam tuam diligentiâ mutaveris, à me præmium res.* Vous remarquerez en paſſant que les verbes *iraſor* & *ſuccenſeo* aiment mieux le datif que l'accuſatif vec la prépoſition; le verbe *muto* aime mieux auſſi ablatif ſans prépoſition qu'avec la prépoſition *cum* *pro*, ou que *in* avec l'accuſatif, comme; *Ne mihi ccenſeas, id ego ſi te monui*: Ne me ſachez pas mauais gré, ſi je vous ai donné cet avis. *Victoriæ poſſeſonem incertâ ſpe mutavit*: Il a changé l'aſſurance qu'il voit de la victoire, en une eſpérance bien incertaine. *uod gaudium, quo mœrore mutatum eſt?* En quelle ffliction s'eſt changée cette joie. *Commuto* ſuit ce réime, & eſt plus uſité, comme: *Fidem ſuam ad perciem innocentis pecuniâ commutavit*: Il a vendu ſa onne foi à prix d'argent pour perdre l'innocence. Il dmet auſſi la prépoſition *cum*; comme, *Mortem cum tâ commutare*: mourir.

13 On a parlé au ſecond chapitre de la place que les erbes doivent tenir dans le diſcours; il faut dire ici n mot du verbe *ſum*, qui ſe rencontre ſi ſouvent, u'il mérite bien qu'on y faſſe une réflexion particuliere. e verbe aime le commencement du diſcours, quand même il ſeroit monoſyllabe, comme; *Eſt profectò nimi medicina Philoſophia*: La Philoſophie eſt le vrai ulagement de l'ame. Eſt *autem vitium quod nonnulli e induſtriâ conſectantur*: Il y a des défauts que quelues uns prennent à tâche d'affecter. Fuit *iſta quonm in hæc Republicâ virtus, ut viri fortes, acrioribus ppliciis civem pernicioſum, quàm acerbiſſimum hoſtem ercerent*: Oui, telle fut la fermeté de ces braves épublicains d'autrefois, qu'ils puniſſoient plus ſévément un mauvais citoyen que l'ennemi le plus cruel. nt *autem multi cupidi ſplendoris & gloriæ*: On en voit uſieurs qui cherchent l'éclat & la gloire. Sit *ergo in re civili finis hic*: Qu'on ſe propoſe donc pour but ns l'étude du droit civil. On trouve ſouvent un adctif mis devant *eſt* au commencement de la période;

Digitized by Google

comme, *suavis* est *præteritorum malorum memoria*: il est doux de se souvenir du mal passé. *Odiosum* est *cùm à prætereuntibus dicitur* : Il est fâcheux d'entendre dire aux passants. *Miserrima* est *omninò ambitio honorumque contentio.* La brigue & les cabales pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. *Facilius* est *currentem, ut aiunt, incitare, quàm commovere languentem* : Il est bien plus aisé, comme l'on dit, d'animer celui qui court déja, que d'ébranler seulement celui qui n'est pas encore en mouvement. Ce même verbe se met encore bien à la fin de la période, ayant un nom ou un participe devant soi ; comme, *ineuntis ætatis insita senum constituenda & regenda prudentiâ* est : l'ignorance de la jeunesse doit être réglée & gouvernée par la prudence des vieillards. *Cum amicis vivere suavissimum est* : Il est bien doux de vivre avec ses amis. *Privari iis quæ tuo labore quæsieris molestum* est : Il est dur d'être dépouillé d'un bien qu'on a acquis par son travail. Ce même verbe se met encore bien dans le corps de la période, quand il est joint à un participe passé, & qu'on le met le premier avec quelque chose entre les deux ; comme, *multis* sum *magnisque periculis liberatus* : je suis délivré de beaucoup de grands dangers. *Cùm* sim *eam dignitatem consecutus* : Ayant obtenu cette charge. *Scio mihi* esse *Senatum assensum* : Je sais que le Sénat a approuvé mon sentiment. Il faut encore remarquer que Ciceron semble affecter de mettre à la fin des périodes *esse videatur*, dont le son est fort agréable ; comme, *Si qua in his ars dicentium, ea prima est, ne ars* esse videatur : Si les Orateurs ont quelque art pour faire leurs discours, ils doivent l'employer pour empêcher que l'art ne paroisse. *Tanta perturbatio & confusio est rerum, ut is cuique locus, ubi ipse sit, miserrimus* esse videatur : tout est en si grand désordre, que chacun regarde l'endroit où il est comme l'endroit le plus malheureux.

14. Les méthodes ayant expliqué assez au long ce qu'il faut savoir des *gérondifs*, il n'est pas nécessaire d'en traiter ici, je dirai seulement que le *gérondif*

Digitized by Google

n *di* eſt un *génitif*, dont on ne peut ſe ſervir que lans les lieux où l'on mettroit un autre ſubſtantif au génitif; comme, *Tempus abeundi*: Le temps de s'en ller, parce que vous diriez *Tempus abitionis. Cupilus videndi*, où *viſionis*; *peritus docendi*, ou *doctrinæ*, parce que *cupidus* & *peritus* veulent un génitif. Le gérondif en *do* eſt quelquefois un *datif*, & ordinairement un *ablatif*, & on ne peut s'en ſervir que dans es lieux où l'on mettroit un autre nom ſubſtantif au *latif* ou à *l'ablatif*, comme, *Res utilis* ou *apta* dicendo : Une choſe bonne ou propre à un diſcours. *Dicendo* eſt au *datif*; parce que vous diriez *orationi utilis & apta. In* nugando *tempus abſumpſit*: Il a perdu e temps à badiner: *nugando* eſt à *l'ablatif*, au lieu le *in nugis*; comme Legendo *fies doctior*: Vous deviendrez plus habile en liſant beaucoup, c'eſt comme s'il y avoit *lectione*. Le *gérondif* en *dum* eſt un *nominatif* ou un *accuſatif*, puiſqu'on dit, *Legendum eſt libros* & *Ad legendum libros*: Il faut lire les livres. *Legendum* eſt mis pour *lectio*, ou *ad lectionem*, & ainſi l eſt au *nominatif* ou à *l'accuſatif*. Si ces gérondifs gouvernent un accuſatif, il eſt plus élégant de ſe ſervir du participe en *dus*, *da*, *dum*, qu'on fait accorder avec le ſubſtantif, qui ſe met au *génitif*, quand le gérondif eſt en *di*; au *datif* où à *l'ablatif*; quand l eſt en *do* au nominatif ou à l'accuſatif quand il eſt en *dum*, comme, *Cupiditas* tuendæ *libertatis ad id me impulit*: Le deſir de conſerver ma liberté m'y a engagé. Voilà *tuendæ libertatis* au génitif; au lieu de *tuendi libertatem*. *Arbor apta* ferendis *fructibus*: Un arbre propre à porter des fruits. *Ferendis fructibus* au datif, au lieu de *ferendo fructus*: *Autoribus* legendis *evades doctior*: Vous deviendrez plus ſavant par la lecture des Auteurs. Voilà *legendis autoribus* à l'ablatif, au lieu de *legendo autores*. Legendi *ſunt libri*: Il faut lire les livres. Voilà *legendi* au nominatif du participe, au lieu du gérondif *legendum*. On dit même *ad* legendos *libros*; pour lire les livres, où *legendos* eſt à l'accuſatif, au lieu de *ad legendum*.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Suite des Regles ſur l'Elégance qui vient de la diſpoſition des Verbes, & de celle des Adverbes.

REGLES LATINES.

1. Cùm alicujus ſermo refertur, verbum *dico* non ad libetur, ſed *inquio*, quod poſt aliquot vocabula per parentheſin collocatur : quo modo collacatur etiam *quæſo*, ſed cum imperativo.
2. *Non ſcio* minùs uſitatè dicitur; *haud ſcio* & *neſcio* ejus locum tenent : *non queo* verò meliùs, quàm *nequeo* dici reperias.
3. Hæc locutio *tantùm abeſt ut*, modis pluribus exprimi poteſt : idem ſentias de iſtâ, *parùm abeſt quin.*
4. Particula negativa verbo ſuo adjacere debet : dictio quam afficit, non unam ſæpè aſſumit ſignificationem.
5. Adverbium prohibendi *ne*, non ſubjunctivo ſolùm, ſed imperativo etiam jungi poteſt; *ne dicam*, varios poſt ſe admittit caſus.
6. Pro adverbio *ſæpè* juncto cum verbis, meliùs aliquandò uſurpatur verbum *ſoleo.*
7. Adverbia *antequàm*, *priusquàm*, *poſtquàm* non invenuſtè dividuntur.
8. Comparativi gradûs adverbium *majis quàm* divelli non amat; contrà *non ſolùm*, *non modò*, *non tantùm*, *ſed etiam*, & *ne quidem* volunt ſejungi.
9. Adverbium *ferè* ponitur pro *vulgò* : *certè* pro *ſaltem* : *dum* pro *donec* & *quam diù* : *quantùm* verò loco *prout.*
10. In enumeratione rerum dicimus *primùm* vel *primò*, *deindè*, *tùm*, *præterea*, *denique.*
11. *Forsan* & *forſitan* à Poëtis ſæpius, ab Oratoribus verò *fortè* & *fortaſsè* uſurpantur.
12. Poſt adverbia *æquè*, *aliter*, *contrà*, *ſecùs*, *perindè*, ponitur *ac* vel

Digitized by Google

atque, non verò *quàm*.

3. Adverbia quædam ejusdem ſignificatûs juxtà ſe invicem rectè collocantur : *tandem*, dum fit interrogatio, benè adhibetur.

14. Adverbia *planè*, *omninò*, *prorsûs*, *funditùs*, cum aliquo diſcrimine ſunt uſurpanda. *Propterea*, *idcircò*, *ideò*, *eò*, poſt ſe *quòd* vel *quia* poſtulant.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

QUAND on rapporte les mêmes paroles de quelqu'un, ou qu'on le fait interroger ou répondre, il ne faut pas ſe ſervir du verbe *dico*, ou ſemblables, mais de *inquio* ou *aio*, qu'on met dans le diſcours entre deux virgules, après un, deux ou trois mots ; comme Catilina l'ayant entendu, dit : j'aime mieux mourir que de vivre : *quæ cùm audivit Catilina, malo*, inquit, *nunc mori, quàm vivere.* Quelqu'un demandant à Diogene la meilleure maniere de ſe venger de ſon ennemi ; c'eſt, répondit celui-ci, de tenir une conduite irréprochable : *rogatus Diogenes quo pacto quis ſuos maximè ulciſceretur inimicos ; ſi ſe*, inquit, *virum quàm maximè probum præſtiterit.* Alors Ciceron dit à Catilina : Quelle hardieſſe t'a fait concevoir ces projets ? *tùm Cicero Catilinæ quâ impulſus*, inquit, *audaciâ id agreſſus es ?* On ſe ſert fort bien de *quæſo* pour *precor* & *rogo*, & au lieu de mettre le verbe ſuivant au ſubjonctif avec *ut*, on le met à l'impératif ſans *ut* ; comme, je vous prie d'écouter la ſuite : *attendæ*, quæſo, *quæ ſint conſecuta.* Je vous prie de dire ce que c'eſt : *Narra*, quæſo, *iſtud quid ſit.*

2. On ſe ſert rarement de *non ſcio*, mais plutôt de *haud ſcio* ou *neſcio*, pour dire je ne ſais ; comme, Haud ſcio, *an ſatis ſit eum, qui laceſſerit, injuriæ ſuæ pœnituiſſe* : Je ne ſais s'il ſuffit que l'aggreſſeur ſe repente de ſa faute. Haud ſcio *an magis etiam hoc faciendum ſit* ; Je ne ſais ſi on ne doit pas plutôt faire

Digitized by Google

cela. *Quòd me amas : est id quidem magnum, atque* haud scio, *an maximum ; sed commune cum multis* : Vous m'aimez, c'est beaucoup, je ne sais pas même si ce n'est pas tout pour moi, cependant ces sentimens vous sont communs avec plusieurs. *Nec me pudet, ut istos*, nescire *quod* nesciam : Je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que je ne sais pas ce que je ne sais pas en effet. Au contraire, on dit mieux *non quo* que *nequeo* ; comme, Non queo *jam plura scribere :* Il ne m'est pas possible d'écrire davantage. *Navigando obsequi tempestatis artis est, etiam si portum tenere* non queas : Quand on est sur mer, c'est être adroit que de céder à la tempête, quoiqu'on ne vienne pas au port.

3. Des façons de parler, *tant s'en faut que, bien loin, de*, s'expriment ordinairement par *tantùm abest :* qui demande après soi la conjonction *ut*, pour exprimer les deux particules *que* qui suivent ; comme, Tant s'en faut que je vous néglige ; que même il n'y a personne qui vous estime plus que moi. Tantùm abest ut *tu mihi contemnendus videâre, ut nemo te plus faciat.* Bien loin que je veuille vous nuire, je vous servirois même, si je pouvois : Tantùm abest ut *velim tibi nocere,* ut *contrà, si per vires liceat, adjutum te velim.* On peut varier cette façon de parler : 1. par *adeò non*, & dire, adeò non *tibi nocere volo*, ut *adjutum te velim, si per vires liceat. Tant s'en faut que* la mort me fasse peur, *que* même je la souhaite : Adeò non *mihi mors timenda videtur*, ut *etiam eam optem ardentiùs.* 2. Par *nedum* & alors il faut mettre la derniere chose au commencement ; comme, Tant s'en faut que la vertu soit odieuse, que même elle est fort agréable : *Gratissima res est virtus* nedum *odiosa aut molesta.* 3. On peut encore se servir de *non modò non*, & dire, non modò *odiosa* non *est virtus, sed gratissima etiam res est.* Cette autre particule, *peu s'en faut, il ne s'en faut rien que*, s'exprime par *parùm abest quin* ; comme, Peu s'en faut que je ne quitte les études : Parùm abest quin *ego intermittam studia.* Rien ne s'en est fallu qu'il ne mourût. Parùm abfuit, *quin ille sit extinctus.* Au lieu de *parùm abest*, on peut dire *propè factum est* ou *propiùs nihil est*

Digitized by Google

ctum ; comme, Propè factum eſt, *ut ille extinctus erit : nihil* propiùs factum eſt, *quàm ut ille extingue-tur.* Voyez les Méthodes.

4. L'adverbe négatif *non* doit toujours être telle-ent joint au verbe auquel il ſe rapporte que rien ne it entre deux ; comme, *Qui laborare non vult, endus* non eſt : Il ne faut pas nourrir une perſonne i ne veut pas travailler. *Cui cognita* non eſt *veritas, udicium ferat æquus non eſt* : Celui qui ne connoît pas vérité, manque à l'équité des jugemens qu'il porte. On dit ordinairement que deux négations valent une firmation, ce qui eſt le plus ſouvent véritable ; mais eſt bon de remarquer que deux négations ne valent mais une affirmation générale, à moins que la néga-on *non* ne ſoit miſe la derniere ; comme, *Nemo* non *det* : Tout le monde voit. *Id* nunquam non *facies* : ous ferez toujours cela. Nullus non *venit* : Tout le onde eſt venu. Si on met l'adverbe *non* le premier, s deux négations valent à la vérité une affirmation, ais elle eſt particuliere ; comme, Non nullus *venit* : uelqu'un eſt venu. *Id facies* nonnunquam : Vous ferez la quelquefois. Le nom *nemo* qui paroît ſubſtantif, prend fort bien pour *nullus*, & ſe joint avec un tre ſubſtantif ; comme, Nemo *igitur vir dixerit* ; ucun homme ne dira donc. *Hominem quidem id ſcire bitror* neminem : Je crois que perſonne ne ſait cela. emo *civis, qualis ſit, poteſt latere* : Aucun citoyen ne ut déguiſer, cacher ce qu'il eſt. *Adhuc* neminem *gnovi Poëtam* : Juſques ici je n'ai connu aucun Poëte. *ſe hominem, qui ignoret, arbitror* neminem : Je ne ois pas qu'il y ait quelqu'un qui l'ignore Nemo *pictor entus eſt* : On n'a pas vu de peintre. On exprime t bien un mot François affirmatif, par un mot de nification contraire, avec l'adverbe *non* ; comme, on *odi hominem* : Je l'aime. *Dolor* non mediocris *me icit* : Je reſſens une grande douleur. Non ignoro, *quæ bona ſunt, fieri meliora poſſe, & quæ non opti-, aliquo tamen modo acui & corrigi poſſe* : Je ſais que qui eſt bon peut devenir meilleur, & que ce qui mauvais peut être cependant corrigé. *Spes* non

Digitized by Google

dubia *est* : Il y a grande espérance. Non minimè *commoveri* : Se tourmenter beaucoup. Mais il faut remarquer que cela se fait beaucoup mieux quand on met *non* pour ôter la négation que le mot suivant qui est composé porte avec soi ; comme, *Mox* non inaudita : Une voix connue. *Vox* non insuavis : Une voix agréable. Non inscitè *loquitur* : Il parle joliment. *Oratio* non inerudita, non inelegans : Un discours savant & éloquent. *Vir* non indoctus *neque* imperitus *litterarum Græcarum* : Un homme habile & savant dans le Grec, & semblables.

5. La Particule *ne*, dont on se sert quand on défend de faire quelque chose, ne se joint pas seulement avec le subjonctif, mais aussi avec l'impératif ; comme, *Ne prohibete :* N'empêchez pas. *Erit pugnandi copia*, ne timere : Il y aura lieu de combattre, n'en doutez pas. Ne sævi, *magna sacerdos* : Grande Prêtresse, ne vous irritez pas. Cependant il gouverne bien, & même plus souvent, le subjonctif ; comme, *Istuc tam iniquo* ne patiare *animo* : Supportez plus modérément ce malheur. *Ne* putes *ullum esse cui plura velim* : Croyez qu'il n'y a personne à qui je veuille plus de bien. *Ne dicam*, pour ne pas dire. Il faut remarquer que, quand cette formule, *ne dicam*, est suivie d'un nom adjectif ou d'un substantif mis pour épithete : on met cet adjectif & cette épithete à l'accusatif, quand le substantif qui est devant, est au nominatif ; comme, Il est notre ennemi, pour ne pas dire l'auteur de tout notre malheur : *Nobis ille infensus est*, ne dicam *omnis nostræ calamitatis autorem*. Vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux : *Tu piger es*, ne dicam *pigerrimus*. Si vous gardiez le verbe substantif pour mettre à la fin ; ou si le substantif, auquel l'adjectif se rapporte, étoit à un autre cas qu'au nominatif, l'adjectif ou épithete qui suit *ne dicam*, se mettroit au même cas qui est devant ; comme, *Tu piger*, ne dicam, *pigerrimus es* : Vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux. *Est pueri :* ne dicam *nebulonis :* Cela n'appartient qu'à un enfant, pour ne pas dire à un petit esprit. *Expedit illi*, ne dicam *aliis omnibus*, *saluti consulere* : Il est de

e ſon intérêt, pour ne pas dire de l'intérêt de tous
s autres, de pourvoir à ſa conſervation. *Abuteris*
cilitate meâ, ne dicam *indulgentiâ majore* : Vous
ouſez de ma bonté, pour ne pas dire de ma trop
rande indulgence.

6. Il y a bien des occaſions où le verbe *ſoleo* peut prendre au lieu de l'adverbe *ſæpè*, ou ſemblables ; mme, Il ne fait autre choſe que jouer ou dormir : *ut ludere, aut dormire* ſolet. Je ſors ſouvent à cinq ures : *Horâ quintâ exire* ſoreo. Vous me blâmez ujours, & jamais je ne fais rien qui vous plaiſe : *guere me & vituperare* ſoles, *nec quidquam ego tibi leor agere, quod bonum ſit.* Au contraire, au lieu de *eo* mis à l'imparfait, on met ſeulement le verbe vant à l'imparfait de l'indicatif, comme, Ils avoient utume de venir tous les ſamedis : *Unoquoque ſabbati ventitabant.* Vous aviez coutume autrefois, quand us alliez à Paris, de me demander ſi je ne voulois écrire à quelqu'un : *Ex me olim quærebas, Pari- iturus, an vellem ad quempiam litteras dare.* Il it coutume de répéter tous les ſoirs ce qu'il avoit ris pendant le jour : *Quod per diem audiverat, ſub veſ- am ipſe ſecum recolebat.*

7. Les adverbes *antequàm ; priusquàm, poſtquàm,* peuvent fort bien diviſer, ainſi que tous les mots mpoſés, dont les parties ſubſiſtent ſéparement, troubler le ſens ou l'ordre de la Syntaxe ; tels *Respublica, ſatisfacio* & ſemblables ; comme, *ue* antè *implicatur aliquo certo genere curſuque ndi*, quàm *potuit, quod optimum eſſet, judicare* ; & il s'eſt attaché à un genre de vie particulier avant de pouvoir diſtinguer le meilleur. *Nihil habebam , quod* poſt *accidiſſet*, quàm *dediſſem ad te liberto litteras* : Je n'avois rien de nouveau à vous mander is que j'avois donné à votre affranchi des lettres vous remettre. Rei *que totius* publicæ *pax & uillitas exoptanda eſt* : On doit ſouhaiter le repos paix de toute la République. *Erudierunt multos, meliores cives in* rebus *ſuis* publicis *eſſent* : Ils en nſtruit pluſieurs pour en faire des citoyens plus

Digitized by Google

utiles à l'état. *Spero me* satis *nostræ conjunctioni amorique* facturum : J'espere remplir tout ce que je dois à la liaison & à l'amitié que nous avons ensemble.

8. Il est bon de placer le comparatif adverbe *magis* de maniere que la conjonction *quàm* le suive immédiatement ; comme, *Amicitia tua me delectat* magis quàm *pecunia :* Je considere plus votre amitié que votre argent. *Nostrates, qui in animis sunt, propè timendi sunt* magis quàm *timentur hostes :* Les soldats de notre nation sont presque plus à craindre, qu'on ne craint les ennemis : où vous remarquerez qu'après la conjonction *quàm* la négation qui suit ne s'exprime pas en quelque lieu que *quàm* se trouve ; ainsi l'on dit, *Aliter facis* quàm *ego* : Vous faites autrement que je ne fais. *Fortiùs invadimus* quàm *sustinemus* : Nous attaquons mieux que nous ne défendons. Vous remarquerez encore que le comparatif *magis* se répete élégamment avec la conjonction *ac* ou *que* ; comme, *De Græciâ* magis ac magis *cogito :* Je pense de plus en plus à la Grece. *Quotidiè* magis magisque *perditi homines urbi minabantur* : La ville avoit tous les jours plus de menaces à souffrir de la part des méchans. Ces autres particules *non solùm, non modò, non tantùm, sed etiam* & *ne quidem* aiment mieux être séparées par quelque mot ; comme, Ne *amicis* quidem *id dicerem :* Je ne le dirois pas même à mes amis. Non *pecuniam* modò, sed *vitam* etiam *patriæ debemus:* Nous ne devons pas seulement donner nos biens, mais encore notre sang pour la patrie.

9. L'adverbe *ferè* ne signifie pas seulement *presque*, mais il se prend encore fort bien pour *vulgo ;* comme, *Illud* ferè *sic definiri solet :* Voici la définition qu'on a coutume d'en donner. *Veteres his* ferè *moribus utebantur :* C'étoient les mœurs ordinaires des Anciens. On se sert aussi de *certè* au lieu de *saltem* ; comme, *Nec quidquam est aliud dicere, nisi aut omnes, aut* certè *plerasque aliquâ specie illuminare sententias :* L'éloquence n'est autre chose que l'art de donner un beau jour à toutes les raisons qu'on apporte, ou du moins à la plus grande partie. *Pulchrum id nisi tu judicâris,*

Digitized by Google

certè *tibi non deforme videbitur*, Si cela ne vous paroît pas beau, au moins vous n'y trouverez rien de difforme. On ſe ſert encore de *dùm* au lieu de *quamdiù* ou *donec*; comme, *Dùm vigebit memoria rerum Romanorum*, *Cicero laudabitur*: Tant que le ſouvenir des Romains vivra parmi les hommes, Ciceron ſera l'objet de l'eſtime publique. *Non expectabo* dùm *ad locum veneris*: Je n'attendrai pas que vous ſoyez arrivé ſur les lieux. Au lieu de *prout*, on dit mieux *quantùm*; comme, *Quantùm hominis facultates ferebant*: Autant que ſes forces le pouvoient. Quantùm *ex tuis litteris intelligo*: Autant que je puis voir par votre lettre.

10. Dans le dénombrement qu'on fait de pluſieurs choſes, au lieu de *primò*, *ſecundò*, *tertiò*, *quartò*, *quintò* & ſemblables, on dit *primùm*, *deindè*, *tùm*, *præterea*, *denique*; & ſi le dénombrement étoit plus long, on met *denique*, & on recommence par *deindè*, & ainſi de ſuite; & on finit toujours par *denique*, *poſtremùm* ou *poſtremò*; comme, *Videndum eſt* primùm *ne obſit benignitas*; deindè *ne major fit*, *quàm facultas*; tùm *ut pro dignitate tribuatur*; denique *ut fiat quàm benignimè*: *Premierement* il faut prendre garde que nos bienfaits ne ſoient nuiſibles: *Secondement*, qu'ils n'excedent nos facultés: *Troiſiemement*, qu'ils ſoient proportionnés au mérite de celui que nous obligeons: *Quatriémement*, que nous les accordions le plus honnêtement qu'il eſt poſſible. On n'obſerve pas toujours cet ordre entre ces particules, & on les met les unes avant les autres, mais on ne ſe ſert pas de *ſecundò*, *tertiò*, *quartò*, &c.

11. On met ordinairement cette différence entre *fortè*, *fortaſsè*, *forſitan forſan*, que les deux premiers ſont pour la proſe, & les deux derniers pour les vers, quoique *forteè* ſe trouve aſſez ſouvent chez les Poëtes, *forſitan* chez les Orateurs & dans Cicéron même; mais il eſt bon d'obſerver la différence qu'on y remarque: on dira donc: *Si te* forte *dolor aliquis percuſſerit*: Si vous venez à être ſaiſi de quelque douleur. *Habes epiſtolam* fortaſsè *verboſiorem quàm velles*! Vous avez une lettre peut-être plus longue que vous ne voudriez. *Forſan*

Digitized by Google

& hæc olim meminisse juvabit: Peut-être vous rappellerez-vous un jour ces malheurs avec plaisir. Forsitan *includet crastina fata dies* : Peut-être le jour de demain terminera-t-il notre destinée. Dans la prose même on met quelque différence entre *fortè* & *fortassè* ; ce dernier se dit des choses tout-à-fait incertaines, & *fortè* des choses qui se font par hasard, mais qui pourtant arrivent ou sont arrivées ; comme, *Inter eundum* fortè *cecidi* : En marchant je suis tombé sans y penser. *Occurret tibi* fortassè *puer meus* : Vous rencontrerez peut-être mon domestique. Il ne faut pas oublier que *fortè* se met après *si*, *nisi*, *etsi*, *ne*, à moins qu'on ne mette quelques mots entre deux, & alors on pourroit se servir de *fortassè* ou de *forsitan* ; comme, *Si fortè venerit tabellarius* : Si par hasard le courrier vient. *Nisi* fortè *verearis* : A moins que vous ne craigniez. *Et si* fortè *nobis objicitur* : Quoique peut-être on nous objectera. *Ne* fortè *te decipiant*, *cave* : Prenez garde qu'il ne vous attrapent. *Si nobis tu quidpiam* fortassè *attuleris molestiæ* : Si vous venez à nous faire quelque peine.

12. Après ces adverbes *aliter*, *contrà*, *secùs*, *æquè*, *perindè*, la particule *que* s'exprime mieux par *ac* ou *atque*, que par *quàm* ; comme, *Mihi non placent qui aliter* ac *sentiunt*, *qui contrà* ac *sentiunt*, *loquuntur* : Je n'aime pas ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent, qui disent le contre de ce qu'ils pensent. *Res secùs evenit* ac *cogitabam* : La chose est arrivée autrement que je ne pensois. *Contrà facis* atque *præceperam* : Vous faites le contraire de ce que j'avois ordonné. *Felici ac prospero amicorum successu æquè delectamur* ac *nostro* : Nous ne prenons pas moins de plaisir aux bons succès de nos amis, qu'aux nôtres mêmes. Perindè *rem non capis* atque *ego* : Vous ne concevez pas la chose comme moi. On peut mettre encore avec ce dernier, *ut* ou *quasi* ; comme, *Rem illam tu conserves* perindè ut *thesaurus esset*, ou quasi *thesaurus esset* : Conservez cette chose comme si c'étoit un trésor. Perindè ut *volumus res agitur* : La chose se passe ainsi que nous le souhaitons.

13. Il est bon de mettre dans le discours des syno-

Digitized by Google

nymes, c'eſt-à-dire, des mots de même ſignification pour exprimer mieux une même choſe; c'eſt ainſi que Cicéron a dit: *Clodius valdè nos diligit, valdè nos amat:* Clodius nous aime, nous affectionne beaucoup, & ſemblables. Cette même élégance a paſſé juſqu'aux adverbes; on en met fort bien deux de même ſignification enſemble, même ſans conjonction; comme, *Hunc mihi timorem eripe: ſi verus, ne opprimar: ſi autem falſus*, ut tandem aliquandò *timere deſinam*: Délivre-moi de mes craintes, afin que ſi elles ſont bien fondées, je ne périſſe pas ſous ſes coups, & ſi au contraire elles ſont ſans fondement, j'en ſois délivré une bonne fois. *Mihi* quidem certè *vir abundans bellicis laudibus Pompeius hoc tribuit, &c.* Pompée, que ſes exploits militaires ont chargé de gloire, m'accorde que, &c. *Nunc primùm fac ut lavet*: poſt deindè, *quod juſſi, date ei bibere*, Faites-la d'abord laver, enſuite donnez-lui à boire ce que j'ai ordonné. Diù multùm *quæ dubitavi:* J'ai été long-temps en ſuſpens. *Juſtitiæ primum munus eſt*, ut ne *cui quis noceat*: Le premier devoir de la Juſtice eſt que perſonne ne nuiſe à qui que ce ſoit. *Id agendum etiam eſt*, ut ne *ea facere videamur rati*: Il faut punir de façon qu'il ne paroiſſe pas que nous puniſſons en colere. Il ſemble que Cicéron ait affecté de mettre *tandem* dans les interrogations qu'il fait; comme, *Quò uſque* tandem *abutére, Catilina, patientiâ noſtrâ?* Juſques à quand, Catilina, abuſeras-tu de notre patience? *Quo* tandem *animo in te eſſe debeo?* En quelle diſpoſition dois-je être à ton égard? *Quanto* tandem *illum mœrore afflictum fuiſſe putes?* Quel chagrin croyez-vous qu'a été ſon chagrin? *Quorsùm* tandem, *hæc ita quæris?* Pourquoi, par exemple, demandez-vous cela?

14. Ces quatre adverbes *planè, omninò, prorsùs, funditùs*, ont preſque la même ſignification; il y a pourtant quelque différence à faire: *funditùs* ſe met avec les verbes qui ſignifient ruiner, renverſer, & ſemblables; comme, *Cartaginem & Numamtiam* funditùs *ſuſtulerunt:* Ils détruiſirent entiérement Carthage & Numance. *Fortunam* funditùs *everſam fortiter ferre*

Digitized by Google

debemus : Nous devons généreusement supporter la ruine entiere de nos biens. *In patriâ delendâ* funditùs *occupati & sunt & fuerunt*, Ils se sont occupés & s'occupent encore à renverser & à détruire entiérement la Patrie. *Radicitùs & stirpitùs* se disent aussi dans le même sens à peu près ; comme, *Ex animo vitia* radicitùs *extrahere & evellere* : Déraciner entiérement tous les vices de notre esprit. *Prorsùs* se dit mieux dans l'affirmation ; comme, Prorsùs *hæc divina sunt* : Cela est tout-à-fait divin. *Planè* & *omninò* se trouvent indifféremment dans l'affirmation & dans la négation ; comme, *Negligere quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est, sed etiam* omninò *dissoluti* : Il faut non seulement être orgueilleux ; mais encore avoir perdu tout sentiment & tout honneur, pour ne pas s'embarrasser de ce que l'on pense de nous. *Omninò periimus* : Nous sommes perdus sans ressource. *Disertos ait se vidisse multos, eloquentem* omninò *neminem* : Il disoit qu'il avoient vu plusieurs Orateurs qui parloient bien, mais que jamais il n'en avoit vu de vraiment éloquens. *Deprehensum me* planè *video* : Je me vois entiérement surpris. Après ces autres mots *propterea, idcircò, ideò, eò*, on met ordinairement *quòd*, souvent *quia*, quelquefois *quoniam* ; comme, *Hæc eò scripsi*, quòd *Philargyrus tuus omnia mihi de te requirenti, fideliter, ut mihi visus est, narravit* : Je vous mande ceci, parce qu'il me paroît que votre Philargyre m'a répondu fort exactement sur toutes les questions que je lui ai faites à votre sujet. *Re quidem ipsâ, ideò mihi non satisfacio*, quòd *nullam partem meritorum tuorum consequi possim* : A dire vrai je ne suis pas content de moi-même, parce que je ne puis rien faire qui égale la moindre partie des obligations que je vous ai. *Nihil est confectum*, propterea quòd *dies magnâ ex parte consumptus est altercatione* : Il ne s'est rien fait, parce que la plus grande partie du jour s'est passé en altercations. Idcircò *te volo*, quòd *ad me venit libertus tuus* : Je vous demande, parce que votre affranchi m'est venu trouver.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De l'Elégance qui peut ſe tirer des Prépoſitions.

REGLES LATINES.

1. Præpoſitiones, *à*, *ab*, *abs*, cum aliquo diſcrimine uſurpandæ ſunt, variosque habent ſignificatus.
2. Præpoſitio *ad* cum accuſativo jungitur, multaque ſignificat.
3. *Apud* cum verbis motum ſignificantibus poni non vult.
4. *Ante* priorem temporis vel loci ſtatum deſignat, *coràm* verò rei præſentiam.
5. Præpoſitio *in* aliquandò accuſativum regit, aliquandò verò ablativum.
5. Præpoſitio *ſecundùm* loco *juxtà*, vel *poſt*, vel *pro*, non ineleganter uſurpatur.
7. Præpoſitio *de* uſurpari poteſt loco *propter*, vel *per*, vel *quantùm ad*, vel *poſt*.
8. Præpoſitio ſub accuſativum regit, cùm ſignificat *paulò antè*, *circà*, vel *paulò poſt*, vel *per*: alioqui regit ablativum.
9. Præpoſitio *pro* benè ſumitur loco *antè*, vel *ſecundùm*.
10. Præpoſitio *præ* venuſtè uſurpatur loco *antè*, & *pro* in comparatione.
11. Præpoſitio *ab* loco *propter* vel *antè*, multùm habet venuſtatis.
12. Præpoſitio caſui, quem regit, præponi debet; quod ſecùs fit aliquando, & quidem eleganter.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

IL y a trois prépoſitions ſynonymes, ou de même ſignification, dont l'uſage eſt cependant un peu différent : *à*, *ab*, *abs*. On met *à*, ſeulement devant les mots qui commencent par une conſonne ; comme,

Digitized by Google

à *Deo*, à *patre*. *Ab* se met devant ceux qui commencent par une voyelle, une diphthongue ou une consonne, principalement par les liquides, *l* ou *r*, ou un *j* consonne; comme, ab *illo*, ab *Æneâ*, ab *legato*, ab *rege*, ab *Jove*. *Abs* est peu usité; on s'en sert pourtant fort bien devant les mots qui commencent par *q* ou par *t*; comme, Abs *te didici*: Vous m'avez appris. Abs *quovis homine beneficium accipere gratum est*: Il est doux de recevoir un bienfait de quelque part qu'il vienne. Ces prépositions ont diverses significations qu'il est bon de remarquer dans les exemples suivans; comme, A *morte Cæsaris*: *Depuis* la mort de César. A *pueritiâ*: *Dès* l'enfance. A *civibus*: *De la part* des citoyens. A *fronte*, *à tergo*: Par devant, par derriere. A *frigore solet febris incipere*; La fievre commence ordinairement *par* le frisson. A *quo periculo defendite*, *Judices*: Messieurs, délivrez-nous de ce danger. Ab *re*: hors de propos. *Non* ab *re nostrâ est*: Il n'est pas *hors* de propos. *Stare* ab *aliquo*: Etre *pour* quelqu'un, ou *du côté* de quelqu'un. A *cænâ standum*: Il faut demeurer debout *après* souper. Ab *Rege secundus*: Le premier *après* le Roi. *Cùm à militibus*, *tùm à pecuniâ imparati sumus*: Nous sommes mal *en* soldats & *en* argent: nous n'avons ni soldats ni argent. Ab *se egreditur foras*: Il sort de sa maison, il sort *de chez* lui. Ab *Româ redit*: Il revient d'*auprès* de Rome. Il y a encore plusieurs autres usages ou significations de ces prépositions qu'on pourra remarquer dans différentes occasions où elles se rencontreront; mais il ne faut pas oublier la maniere de s'en servir avec des noms substantifs mis à l'ablatif, pour marquer divers emplois ou offices des personnes en sous-entendant *servus*, ou *minister*, ou semblables; comme, A *pedibus*: Un laquais, un valet *de pied*. Ab *epistolis*: Secrétaire, pour écrire ou recevoir les lettres de quelqu'un. A *secretis*: Secrétaire à qui on confie ses secrets. A *studiis*: Un directeur des études ou précepteur. A *rationibus*: Un Maître des Comptes. A *secretioribus* ou *sanctioribus consiliis*: Un Conseiller d'Etat. On se sert encore de ces prépositions pour mettre en latin plusieurs sur-

Digitized by Google

oms, qui ſont dévancés dans le François des partiules *de*, *du*, *des*; comme, *Franciſcus à Caſtro novo* : rançois de Château-neuf. *Jacobus à Palude* : Jacques u Mareſt. *Petrus à Turre* : Pierre de la Tour. On eut fort bien exprimer auſſi de tels ſurnoms par des djectifs; comme, *Jacobus* Paludanus : Jacques des lareſts. *Joannes* Puteanus : Jean du Puis. *Hugo* Queretanus : Hugues du Cheſne.

2. La prépoſition *ad* ſe met toujours avec l'accutif exprimé ou ſous-entendu; comme, Ad *urbem*, l *Apollinis* ſubaud. *ædem* : Auprès de la ville, auprès u temple d'Apollon. Elle a diverſes ſignifications qui connoîtront aiſément par les exemples ſuivans; omme, *Habet hortos* ad *Tiberim* : Il a un jardin *ſur bord* du Tibre, ou *ſur* le Tibre. Ad *urbem venit* : eſt venu *auprès* de Rome. C'eſt en ce ſens qu'on en ſert avec les noms des choſes dans leſquelles on entre pas; comme, *Ivit* ad *ignem* : Il eſt allé au feu. *urrit* ad *parietem* : Il court à la muraille. Ad *domum nit* : Il eſt venu auprès de la maiſon. Si vous diſiez *mum venit*, ſans prépoſition, cela marqueroit qu'il roit entré dans la maiſon. Ad *Regem legatus eſt* : n l'a envoyé chez le Roi. Ad *decem annos* : D'ici à x ans, juſqu'à dix ans. Ad *uſum hominum* : Pour uſage des hommes. *Ubi* ad *Dianæ veneris* ſubaud. *dem*. Quand vous ſerez auprès du temple de Diane. l *eloquentiam Ciceronis infans eſt* : Il eſt muet *en comraiſon* de l'éloquence de Cicéron. Ad *meridiem dort* : Il dort juſqu'à midi. Ad *præſcriptum omnia gerere* : ire tout comme on a ordonné, *ſelon* les ordres, *conformément* à l'ordre qu'on a reçu. *Equites habet duo millia* : Il a environ deux mille cavaliers: *Id hi* ad *manum eſt* : J'ai tout cela prêt, je l'ai *ſous* ma ain. Ad *manus venire* : En venir aux mains, ſe ttre. Ad *equinoctium id ſerito* : Plantez cela vers quinoxe. Ces exemples peuvent aiſément faire conître les autres uſages de cette prépoſition.

3. La prépoſition *apud* ne ſe met jamais avec les rbes de mouvement : on ne dit donc pas, *eo apud patrem*, je vas chez mon pere; mais *eo* ad *patrem* : on dit

Digitized by Google

encore moins *redeo* apud *patrem*, je reviens de *chez* mon pere, mais *redeo à patre*. *Apud* se joint ordinairement au nom de personne; comme, *Habitat* apud *patrem*: Il demeure *chez* son pere: Apud *judicem dixi*: Il a parlé ou plaidé *devant* le Juge. Apud *te valet plurimùm ista ratio*: Cette raison doit avoir beaucoup de poids *auprès* de vous, peut beaucoup *sur* vous, sur votre esprit. Elle se trouve aussi quelquefois avec un nom de lieu: comme Apud *forum est*: Il est au marché. *Nunc* apud *exercitum cum Lucilio est*: Il est à présent à l'armée avec Lucile. *Dabat cœnam* apud *villam*: Il donnoit à souper en sa maison de campagne. Il faut encore remarquer ces façons de parler: Apud *Ciceronem legitur*, On lit dans Ciceron: Apud *se non est*: Il n'est pas en son bon sens. *Vix sum* apud me: A peine puis-je me posséder. *Ubinam est, quæso?* Apud *me, domi*: Où est il? il est à ma maison.

4. Il n'est pas difficile de connoître la différence des prépositions *antè* & *coram*, & d'ôter l'ambiguité qui est dans le mot François *devant*. *Ante* signifie *devant*; c'est-à-dire, *avant* ou *auparavant* ou *plutôt*; comme, Antè *me venit*: Il arrive *devant* moi, *plutôt* que moi, *avant* moi. *Vous remarquerez en passant que l'on ne dit pas en françois* auparavant moi; *parce que ce mot* auparavant *est toujours adverbe & jamais prépositon. Coram* signifie *devant*, c'est-à-dire, en présence; comme, Coram *multis testibus*, *Devant* plusieurs témoins, en présence de plusieurs témoins. Si on ajoutoit *oculos* ou *ora*, avec *antè*, il pourroit signifier en présence; comme, Antè *meos oculos extinctus est*: Il est mort sous mes yeux. Antè *oculos & ora parentum*: En la présence & sous les yeux de leur parents. Quelquefois cette même prépositon marque la préférence qu'on donne à quelque chose, comme, Antè *alios fortunatus*: Plus heureux que les autres. Antè *alios immanior omnes*: Le plus cruel de tous les hommes. Antè *alios pulcherrimus omnes*: Le plus beau, &c. Souvent *antè* est un adverbe, & *post* aussi, qui est son opposé; comme, *Paucis* antè *diebus*: Peu de jours auparavant. *Multis* post *annis*: plusieurs années après. *Coràm* est aussi fort souvent adverbe; comme, *Sed*

hæc coràm : Nous parlerons de cela quand nous ſerons enſemble.

5. La prépoſition *in* eſt ſi ordinaire aux Latins, qu'il eſt fort important d'en bien connoître le régime & l'uſage. Elle gouverne l'accuſatif : 1. Quand elle eſt jointe à un verbe de mouvement, c'eſt-à-dire, qui marque un véritable changement de lieu ; comme, *Redit in* urbem : Il retourne à la ville. *Deſiliit* in *terram :* Il ſauta à terre. *Conjicitur* in *carcerem* : On le met en priſon. *Lapſus eſt* in *puteum :* Il eſt tombé dans le puits. Tous ces verbes marquent un changement de lieu effectif. 2. Quand *in* marque quelque mouvement métaphorique, c'eſt-à-dire, quelque *diviſion*, *paſſage* ou *changement* qui ſe fait d'une choſe en une autre ; comme *Sectus* in *minima*, Coupé en petits morceaux. *Orbis terrarum dividitur* in *quatuor partes* : La terre ſe diviſe en quatre parties, *Proteus* in *varias mutatur formas* : Protée ſe change en différentes figures, prend différentes figures. *Verſa* in *cineres Troja* : Troie réduite en cendres. *Oratio Gallica* in *Latinum verſa* : Diſcours François rendu en Latin. *Dicas* in *aurem* : Dites-le moi à l'oreille *Da* in *manum :* Donnez-le moi en la main. On voit par les premiers exemples la diviſion d'un tout qui ſe met en parties ; par les ſuivans un changement qui ſe fait d'une choſe en une autre ; & par les derniers un paſſage qui ſe fait d'une main en l'autre, du ſon de la bouche à l'oreille. 3. Quand *in* eſt mis pour marquer le temps avenir ; comme, *Rem* in *poſterum diem diſtulit* : Il a différé l'affaire juſqu'au lendemain. In *trigeſimum diem bellum indixerant :* Ils avoient déclaré la guerre pour dans trente jours. *Ampliatum eſt negotium* in *comitia proxima :* On a remis l'affaire à la premiere aſſemblée. *Hoc meditatum nobis* in *perpetuum eſſe debet* : Nous devons y avoir réfléchi pour toujours. 4. Quand *in* ſe met pour *erga* ; comme, *Pietas* in *Deum noſtra* : La piété que nous avons envers Dieu. *Odium* in *hoſtes noſtrum moderatum ſit oportet ;* La haine que nous avons pour nos ennemis doit être modérée. *Accipit* in *Teucros animum Regina benignum* : La Reine Didon prit des

Digitized by Google

ſentimens favorables aux Troyens. 5. Quand *in* ſe prend pour *apud ;* comme , *Hæc non probantur* in *vulgus* : Ces choſes ne ſont pas approuvées chez le peuple. *Celebrata* in *vulgus Celſi laus* ; On ne parle parmi le peuple que du mérite de Celſus. 6. Quand *in* ſe prend pour *contrà* ; comme , *Id quàm injuſtum eſſet* in *patriam , non videbat* : Il ne voyoit pas combien cela étoit injuſte envers la patrie. In *Rempublicam peccare* : Pécher contre le bien de l'Etat. *Quod crimen* in *hunc majus expectas* ? Pouvez-vous attendre quelque crime plus noir contre lui ? 7. Quand *in* ſe prend pour *in formam* ; comme , *Portus curvatus* in *arcum* ; Un port arrondi en forme d'arc. *Lapis excifus* in *antrum :* Un rocher creuſé en forme d'antre. *Turris* in *pyramidem ſurgit* : La tour s'éleve en forme de pyramide. *Lutum* in *ciconiam fictum* : De la boue façonnée en forme de cicogne. *Hoſtilem* in *modum ſævire* : Exercer des cruautés comme un ennemi. 8. Quand *in* ſe prend pour *ad* , & pour marquer la raiſon ou la fin qu'on s'eſt propoſée, comme , *Pecunia eſt* in *claſſem erogata* : On a donné de l'argent pour la flotte. *Pecunia nulla Gabinio niſi* in *rem militarem data eſt* ; On n'a donné de l'argent à Gabinius que pour les frais de la guerre. *Cæſar patrimonium ſuum* in *ſalutem Reipublicæ collocavit* : Céſar a dépenſé ſon bien pour la conſervation de la République. *Id ego* in *eam partem accepi :* J'ai pris la choſe de ce côté-là. *Tradere liberos* in *diſciplinam* : Donner ſes enfants à inſtruire. 9. Quand *in* ſe prend pour *uſque ad :* comme , In *lucem bibit* : Il boit juſqu'au jour. *Hæc omitte* in *aliud tempus* : Laiſſez cela juſqu'à un autre temps. 10. Quand *in* ſe prend pour *ſuper* ; comme , In *eam rem multa ſum locutus* : J'ai parlé fort au long ſur cette matiere. *Servius* in *Virgilium* ; Servius *dans ſes commentaires* ſur Virgile. In *latus dormio* : Je dors ſur le côté , In *utramque aurem dormire :* Dormir ſur les deux côté , dormir tranquillement. 11. Quand *in* ſe prend pour *juxtà* : comme , *Senatùs-conſultum factum eſt* in *Africani ſententiam* : On a porté un décret *ſelon* ou *ſuivant* le ſentiment de Scipion. In *hanc formulam omnia judicia concluſa & comprehenſa ſunt* : On a dreſſé ,

on a rédigé tous les jugemens ſelon cette formule. 12. Il y a encore beaucoup d'autres occaſions où *in* ſe met avec l'accuſatif, mais on peut toujours les réduire à quelqu'une des précédentes, ou les remarquer dans les exemples ſuivants; comme, In *horas mutatur*: Il change à toute heure. In *dies fit major*: Il devient tous les jours plus grand. *Vivere* in *diem*: Vivre au jour la journée ſans ſe mettre en peine de ce qui arrivera le lendemain. *Hoc nomen* in *codicem acceptim & expenſim eſſe debet*: On a dû mettre ce billet *ou* cette dette dans le livre de recette & de dépenſe. *Præſidia ſunt* in *multos annos proviſa*: On a trouvé de l'appui pour pluſieurs années. L'uſage fera remarquer les autres occaſions. Au contraire, *in* ſe met avec l'ablatif. 1. Quand il eſt après un verbe qui ne marque pas de changement de lieu, quand même il marqueroit du mouvement; comme, *Currit* in *urbe*: Il court dans la ville: *Ambulat* in *horto*: Il ſe promene dans le jardin; parce que le jardin & la ville étant le lieu où l'on eſt, on n'en change pas pour y courir ou pour s'y promener. 2. Quand *in* eſt pris pour *inter*; comme, *Hic* in *magnis viris non eſt habendus*; Il ne faut pas le compter parmi les grands hommes. In *perditis ac deſperatis aliquid habere*: Mettre une affaire au nombre de celles qui ſont perdues & déſeſpérées, regarder une affaire comme déſeſpérée. 3. Quand *in* ſe prend pour *intrà*, dans; comme, In *periculo verſari*: Etre en danger, ou dans le danger. In *comœdiis Terentii legitur*: On lit dans les comédies de Térence. *Species* in *genere continetur*: L'eſpece eſt contenue dans le genre. Il y a pourtant pluſieurs verbes avec leſquels *in* dans cette même ſignification gouverne indifféremment l'accuſatif ou l'ablatif; comme, *Phidias ſimilem ſui imaginem incluſit* in *clypeo*; Phidias fit entrer ſon portrait dans le bouclier de Pallas. *Pœnè orationem* in *epiſtolam incluſi*: J'ai renfermé preſque tout le diſcours dans ma lettre. *Leges* in *æs inciſas propoſuerunt*: Ils ont préſenté des loix gravées ſur le bronze. In *ære inciſum nobis tradiderunt*: Ils nous l'ont tranſmis ſur le bronze. *Homines mortuos* in *deos reponere*: Mettre les hommes après leur mort au nombre

Digitized by Google

des dieux. *Reponere ſtellas* in *numero deorum* : Compter les étoiles parmi les divinités. *Recipere aliquem* in *ſuam fidem* : Prendre quelqu'un en ſa protection. *Recipere aliquem* in *tectis & ſedibus* ! Recevoir quelqu'un dans ſa maiſon, le loger. On trouvera encore de ſemblables exemples.

6. La prépoſition *ſecundùm* a diverſes ſignifications que vous apprendrez par les exemples ſuivants, comme, ſecundùm *Philoſophos :* ſelon les Philoſophes. Secundùm *arbitrium tuum* : comme vous voudrez, ſelon votre volonté. Secundùm *ripam* : le long du rivage. Secundùm *mare iter facere* : voyager le long de la mer. *Proximè autem &* ſecundùm *deos homines hominibus maximè utiles eſſe poſſunt* : après les Dieux rien ne peut être plus utile à l'homme que l'homme même. Secundùm *calendas januarias :* après le premier jour de Janvier. *Vultus* ſecundùm *vocem plurimùm poteſt*: après la parole, le viſage a le plus de pouvoir. Secundùm *aurem vulnus accepit* : il a été bleſſé *au-deſſous* ou *à côté de* l'oreille. Secundùm *quietem mihi viſus ſum videre* : il m'a ſemblé voir en dormant. Secundùm *me lis judicata eſt* : le procès à été jugé en ma faveur. Secundùm *naturam* conformement à la nature. Secundùm *Platonem* : ſelon le ſentiment. de Platon.

7. La prépoſition *de* ſignifie *de*, *des*, *pour*, *à cauſe*, *touchant*. 1. Elle marque la matiere ; comme, *ſcripſit* de *officiis Cicero :* Ciceron a écrit ſur les devoirs. De *te benè meritus ſum* : je vous ai obligé. *Templum* de *marmore ponam :* je bâtirai un temple de marbre. 2. *De* ſe prend pour la prépoſition *ab*, comme, de *illo emi virginem :* jai acheté de lui une eſclave. De *te quidem hæc omnia didici* : j'ai appris toutes ces choſes de vous. 3. *De* ſe prend pour *poſt* ; comme, *ſomnus bonus non eſt* de *prandio* : le ſommeil n'eſt pas ſain après le dîner. 4. *De* ſe prend pour *per* ; comme, *vigilas tu* de *nocte* vous veillez pendant la nuit bien tard. *Miror* de *nocte qui abiit piſcatum ad mare* : j'admire cet homme qui eſt allé de nuit à la mer pour pêcher. 5. *De* ſert à exprimer pluſieurs belles façons de parler, qui ſe rencontrent, & qui méritent, d'être

Digitized by Google

remarquées; comme, de *tuo iſtud addis* : vous ajoutez cela du vôtre. *Obſonat? potat? olet unguenta* de *meo* : il boit, il mange? il ſe parfume? hé bien, c'eſt à mes dépens. De *ſcripto dicere* : haranguer en liſant. De *integro* : tout de nouveau. De *induſtriâ* : A deſſein. De *cætero*, ou de *reliquo* : au reſte. Avant que de finir cet article, il eſt bon que vous ſachiez que cette prépoſition *de* aime à être miſe entre l'adjectif & le ſubſtantif; comme, *gravi* de *causâ hùc ego vos convocatos volui* : je vous ai aſſemblés ici pour une affaire importante. *Pluribus* de *cauſis te accerſivi* : je vous ai fait venir pour pluſieurs raiſons *quid* de *re*, *alias* : nous parlerons de cela une autre fois.

8. La prépoſition *ſub* prend un accuſatif, 1. Quand elle eſt avec un verbe de mouvement; comme, *ſub tectum refugit* : il s'eſt retiré à couvert. Sub *tartara mittere* : faire mourir. 2. Quand elle ſe prend pour *paulò antè*, ou *paulo poſt*; comme, ſub *idem tempus miſſi ſunt legati* : on envoya en même temps les députés. Sub *eas litteras ſtatim recitatæ ſunt tuæ* : on lut vos lettres immédiatement *après* celle là 3. Quand elle ſe prend pour *per*; comme, *ſimulachra viſa* ſub *obſcurum noctis* : on vit des phantômes pendant l'obſcurité de la nuit. Par-tout ailleurs elle gouverne l'ablatif : comme, *terras* ſub *pedibus eſt* : la terre eſt ſous nos pieds, Sub *judice lis eſt* : le procès n'eſt pas jugé, il eſt encore dépendant du juge. Sub *Auguſto* : du temps d'*Auguſte*. Sub *haſtâ* ou ſub *coronâ venire* : Etre vendu à l'encan. Sub *dio* ou *divo jacere* : coucher dehors. Sub *urbe eſt agelli paululùm* : il y a une petite terre auprès de la ville. Sub *alicujus imperio eſſe*, dépendre de quelqu'un. Sub *oculis eſt* : on le voit, il eſt ſous les yeux. Sub *nomine pacis bellum latet* : on cache la guerre ſous le nom de la paix.

9. La prépoſition *pro* a diverſes ſignifications, que les exemples ſuivans feront connoître. 1. Elle ſignifie *pour*; comme, *pro te rogavi* : j'ai prié pour vous. *Pro liberis pugnare* : combattre pour la défenſe de ſes enfans. *Pro meo in te amore id ſuſcipiam* : je l'entreprendrai pour l'amour de vous. 2. Elle ſignifie *de-*

Digitized by Google

vant; comme, *pro fortibus* devant la porte. Pro *curiâ signum dat :* il donna le signal devant le Palais. *Haſtâ poſitâ*, pro *ædo jovis* : la vente ſe faiſant devant le temple de Jupiter. Pro *æde Caſtoris dixit* : il a parlé devant le temple de Caſtor. 3. Elle ſignifie *au lieu* comme, *eâ lege ut ſi te exemerim, ego* pro *te molam* : A condition que ſi je te délivre, on me fera tourner le moulin à ta place. *Audacia* pro *muro eſt* : au lieu de muraille ils ont la hardieſſe. Pro *deliciis crudelitas illi fuit :* la cruauté lui tenoit lieu de plaiſir. 4. Elle ſignifie *en conſidération de* ; comme, *hæc tibi* pro *amore mutuo ſcripſi* : je vous écris ceci en conſidération de l'amitié qui nous unit. Pro *tuis in me meritis verè te amo :* je vous aime ſincérement en conſidération des bienfaits que j'ai reçu de vous. 5. Elle ſignifie *ſelon, à proportion* ; comme, pro *meâ conſuetudine* : ſelon ma coutume. *Nemo ſatis* pro *merito gratiam regi refert :* perſonne ne remercie le Roi *à proportion* de ce qu'il lui doit. Pro *pretio facio ut opera appareant :* je fais paroître mon travaille *à proportion* du prix. Pro *tempore benè reſpondit* : il a bien répondu ſelon les circonſtances. *Non dubito* pro *tuâ ſingulari prudentiâ quin perſpicias :* je ne doute pas ; *eu égard* à votre prudence que vous ne voyez bien. 6. Elle ſignifie la même choſe que *perindè ac ſi* ; comme, Pro *certè habere* : c'eſt-à-dire, *perindè acſi ſertum* : tenir pour certain. Pro *facto habere*, regarder une choſe comme faite. Pro *victis abiêre :* ils ſe ſont retirés comme, vaincus. Pro *derelicto me habuiſti :* vous m'avez regardé comme un homme abandonné. *Curavi* pro *meo* : j'en ai eu ſoin comme du mien. Pro *nihilo ducere, id eſt*, perindè ac ſi *nihilum eſſet, quaſi nihilum* : eſtimer comme, rien. 7. Elle a encore diverſes autres ſignifications, qui peuvent pourtant être réduites aux précédentes ; comme, *tribuni* pro *ſuâ poteſtate interceſſerunt :* les tribuns s'oppoſerent de tout leur pouvoir. *Quisque* pro *ſuis viribus locum tuetur* : chacun défend ſon poſte de toutes ſes forces. Pro *roſtris* : dans la tribune aux harangues.

10. La prépoſition *præ* ſignifie, 1. *devant*, comme,

Digitized by Google

habe mortem præ *ſe oculis* : ayez la mort devant les yeux. Præ *ſe armentum agere* : conduire un troupeau devant ſoi. 2. Elle ſignifie *à cauſe* ; comme, Præ *gaudio, ubi ſim, neſcio :* je ne ſais où je ſuis *à cauſe* de la joie qui me tranſporte. Præ *formidine commovere non poſſum* : je ne puis me remuer *à cauſe* de la crainte que j'éprouve. *Nec divini humanique juris quicquam* præ *impotenti irâ eſt ſervatum* : on n'a épargné ni le divin ni l'humain, *tant on* étoit en fureur. 3. Elle ſignifie *comparaiſon* : comme, *Non tu quidem vacuus moleſtiis, ſed* præ *nobis beatus* : vous n'êtes pas tout-à-fait exempt de chagrins, mais vous êtes heureux *en comparaiſon* de nous. *Jam videtis, judices, ut homines. deſpiciat, ut hominum* præ *ſe neminem putet :* vous voyez, meſſieurs, comme il mépriſe tout le monde, comme il croit qu'il n'y a pas d'homme *au prix* de lui, ou qu'on puiſſe lui comparer. *Parvam Albam dixit* præ *eâ urbe, quæ conderetur, fore* : il dit qu'Albe ſeroit petite *en comparaiſon* de la ville qu'on bâtiroit. *Res omnes relictas habeo*, præ *quod tu velis* : je néglige tout pour ce que vous ſouhaitez.

11. La prépoſition *ob* peut ſe prendre élégamment pour *propter, à cauſe* ; & pour *antè, devant ;* comme, *ob terræ punctum inter ſe reges digladiari ſolent :* les rois ſe font ordinairement la guerre pour un point de terre, pour un petit mourceau de terre. *Pone tibi ob oculos* : mettez-vous devant les yeux. La prépoſition *propter* ſignifie *a cauſe* ; comme, propter *te hæc patior :* je ſouffre ces choſes à cauſe de vous. Elle ſignifie encore *auprès* ; comme, propter *hunc aſſiſte* : tenez-vous auprès de lui propter *ipſam viam* : auprès du chemin. La prépoſition *præter* a trois ſignifications. 1. Elle ſignifie *excepté*, comme, *numquis hîc eſt alius ? Nullus* præter *nos :* n'y a-t-il ici perſonne ? il n'y a que vous & moi. Præter *Deum nemo novit* : excepté Dieu perſonne ne le ſait. 2. Elle ſignifie *en outre, plus* ; comme, Præter *æquum & bonum :* plus que de droit & de raiſon. *Forma erat* præter *cæteras honeſta* : elle avoit un air plus diſtingué que les autres. Præter *modum* : outre meſure. Præter *opinionem* : plus que je n'atten-

Digitized by Google

dois. Præter *ſpem id accidit* : cela eſt arrivé contre mon eſpérance. 3. Elle ſignifie *devant* ou *auprès* ; comme, Præter *oculos volavit* : il a paſſé *devant* mes yeux. Præter *mœnia fluere dicitur* : on dit qu'il coule *auprès* des murailles.

12. Le mot de *prépoſition* fait aſſez connoître que naturellement les prépoſitions ſe mettent devant le cas qu'elles gouvernent ; comme ; *in ſenatu* : dans le ſénat. Apud *patrem* : chez le pere ; & ſemblables. Cependant les Poëtes en uſent quelquefois autrement, & ils ſe ſervent volontiers de la figure appellée *anaſtrophe*, qui fait mettrent la prépoſition après ſon cas ; comme, *branſtra per & remos* ; maria omnia *circùm* ; ce qui ne ſe fait pas ordinairement en proſe. Il arrive pourtant que l'on met quelquefois avec aſſez de grace la prépoſition de deux ſyllabes après ſon cas ; comme, *quos inter* : entre leſquels. *Quem* penes *arbitrium eſt* : celui qui en eſt le juge. Ceci ſe fait toujours quand on ſe ſert de la prépoſition *tenùs* ; comme, *capulo* tenùs : juſquau pommeau. *Lumborum* tenùs : juſqu'aux reins. On voit dans ces exemples que *tenùs* eſt mis après le cas qu'il gouverne, & qu'il ſe joint à un ablatif du nom ſingulier & à un génitif du nom pluriel. Ces mots *hactenùs*, *eatenùs*, *quatenùs*, qui paſſent pour adverbes, ſont des compoſés de pronoms & de cette prépoſition, *hactenùs* eſt mis pour *hâc*, *die*, ou *hâc parte tenùs* : juſqu'aujoud'hui, juſqu'ici. *Eatenùs* pour *eâ parte*, ou *eâ re tenùs* : en tant. *Quatenùs* pour *quâ parte tenùs* : en tant que, juſqu'à. Il y a encore *verſùs* & *uſquè* qui ſe mettent bien après le cas auquel ils ſont joints, mais ils ſont abverbes ; & ſi quelquefois on les trouve joints à quelque cas, il eſt gouverné par une prépoſition ſous-entendue, qui ſe trouve même ſouvent exprimée ; car on dit ; uſque *ab avo*, dès le grand pere *ab ovo* uſque *ad mala* : depuis l'entrée du repas, juſqu'au deſſert. Uſque *ad ſummam ſenectutem* : juſqu'à une extrême vieilleſſe. Ainſi quand on dit *ſudorem uſque*, on ſous-entend *ad* ; on peut donc dire *ad uſquè ſudorem*, ou *uſquè ad ſudorem*, ou *ad ſudorem uſquè* : juſqu'à la ſueur. Il faut dire la même

Digitized by Google

hoſe de *versùs* puiſqu'on dit, *ad alpes* versùs: vers les pes. *in forem* versùs: vers le marché. *Italiam* versùs: t la même choſe que s'il y avoit *ad italiam versùs* ers l'Italie. La prépoſition *cum*, ſe met néceſſairement après les ablatifs des pronoms *ego*, *tu*, *ſui*, *bi*, & du relatif *qui*, *quæ*, *quod*; enſorte pourtant u'elle ſoit attachée avec ces pronoms à la façon des onjonctions enclitiques; comme, *mecum*, *tecum*, *cum*, *nobiscum*, *vobiscum*, *quocum* ou *quîcum*, *quiscum*: comme, *nemo erat* quocum *ou* quîcum *eſſem bentiùs quàm* tecum: il n'y avoit perſonne dont j'aimaſſe plus la compagnie que la vôtre. *Plerique eorum* uibuscum *vivo*: pluſieurs de ceux avec qui je vis.

CHAPITRE XII.

e l'Elégance qui vient de la diſpoſition des Conjonctions.

REGLES LATINES.

. Conjunctiones *&*, *que*, *atque*, *ac* ſunt cum aliquo diſcrimine uſurpandæ, *que* juxtà *ac* vel *&* venuſtè ponitur.

Copulativæ conjunctiones & diſjunctivæ, attentionis majoris gratiâ geminantur quàm elegantiſſimè.

. Ubi mentio fit duabus de rebus æqualibus, conjunctio *tùm* rectè geminatur, alioqui *cùm* præponitur, *tùm* ſequitur.

. Cùm numerantur alicujus totius partes in quas diſtribuitur, exprimenda non eſt particula, *ſcilicet*: partes autem illas in fine meliùs collocaveris.

5. Adverſativæ conjunctiones *ſed*, *verùm*, *vero*, *autem*, promiſcuè adhibendæ non ſunt.

6. *Equidem* rectè ponitur in principio periodi, *quidem* verò poſt aliquot vocabula.

7. Poſt unum alterumve vocabulum *enim* amat collocari: *nam* principio: *etenim*, *namque*, *ſed enim*, *quippè* me-

Digitized by Google

liùs in fronte, nonnunquàm in periodo collocantur.

8. *Ut* pro variâ significatione vel ſubjunctivo, vel indicativo jungitur: *quò* locum ejus ſubit eleganter; ſi comparativus adeſt.

9. Conjunctiones *ut*, *ſi*, *niſi*, *cùm*, *dùm*, *ne*, *cur*, aliæque ejus generis venuſtiùs poſt aliquot vocabula ponuntur, quàm in principio.

10. *Si* indicativo & ſubjunctivo pro ſenſûs diverſitate præponitur; quod item accidit conjunctioni *cùm*.

11. *Et ſi*, *quanquàm & tametſi*, cum indicativo, *etiamſi*, *licèt* & *quamvis* cum ſubjunctivo meliùs junguntur.

12. Quæ particulæ interrogationis ſigna ſunt, aliquandò ſupprimuntur: interrogativæ voces nonnunquàm poſt ſe ſubjunctivum poſtulant.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1: COMME il n'y a preſque pas de mot qui ſe rencontre plus ſouvent dans le diſcours que la conjonction copulative *&*, il n'y en a pas auſſi dont l'uſage ſoit plus facile, & dont on abuſe moins; on peut cependant faire quelques obſervations ſur ſon uſage, qui peuvent contribuer à la beauté du diſcours. Quoique *&* puiſſe être mis dans tous les endroits où le François ſe ſert de la particule *&*, il eſt pourtant quelquefois plus élégant de ſe ſervir de ſes ſynonymes *que*, *ac*, *atque*. 1. On ſe ſert mieux de *que*, quand quelqu'un de ces adjectifs ſuit, *omnis*, *totus*, *alius*; comme, *honor alit artes*, *omnesque incerduntur ad ſtudia gloriâ*: l'honneur fait fleurir les arts, & tous les eſprits ſont animés à l'étude par le deſir de la gloire. *Nobilitatem*, *gloriam*, aliaque *id genus ſpernere ſtultum eſt*: c'eſt une folie que de mépriſer la nobleſſe, la gloire & les autres avantages de cette nature. 2. On ſe ſert encore mieux de *que*, quand un adverbe ſuit; comme, *ſit ſermo lenis*, *minimèque pertinax*: l'entre-

Digitized by Google

en doit être doux & ſans opiniâtreté. *Qui mecum vit, ſemperque vixit*: il vit avec moi, & il y a toujours vécu. *Verèque dici poteſt*: & on peut dire avec vérité. *Vivitur non cum perfectis hominibus*, planèque *dientibus*: on vit avec des perſonnes qui n'ont pas toutes les perfections & toutes les vertus. 3. On s'en ſert quand il ſuit un mot qui n'a qu'une ſyllabe : comme, *accipe, daque fidem* : recevez ma parole & donnez-moi la vôtre. *Neque ſolùm obſunt, quòd illi ipſi corrumpuntur, ſed etiam corrumpunt, plusque exemplo nàm peccato nocent*: & ce n'eſt pas parce qu'ils ſont pervers & corrompus, qu'ils ſont nuiſibles ; mais parce qu'ils corrompent auſſi les autres, leur exemple eſt plus de mal que leurs actions. *Eſtque ea jucundiſſima amicitia, quàm ſimilitudo morum conjugavit*: & l'amitié la plus agréable eſt celle que la reſſemblance des mœurs a formée. *Nihil tam deteſtabile, tamquepeſtiferum quàm voluptas* : rien de ſi déteſtable & de ſi pernicieux que la volupté ? *inque ſpatio brevi*: en peu de temps *De juſtitiâ de* que *libertate* : de la juſtice & de la liberté. *Ergò poſtque magisque viri nunc gloria claret*: Si la réputation de ce grand-homme devient-elle plus éclatante de jour en jour. 4 On s'en ſert lorſqu'il ſuit un pronom comme, *te valdè amamus, nosque à te amari valdè volumus, tùm confidimus* : je vous aime beaucoup, je déſire & je me flatte même que vous ne m'aimez pas moins. *Idque memoriâ teneo* : je m'en ſouviens. *Idemque præcepit* : il a ordonné la même choſe. *Idem vultus eademque frons* : ce même viſage & la même tranquillité *Eoque convivio maximè delectatus eſt* : & il prit beaucoup de plaiſir à ce repas. 5. On s'en ſert encore plutôt que de *&*, entre les mots qui on beaucoup de ſyllabes ; comme, *juſtitiæ honeſtatique adhæret* : il s'attachera à la juſtice & à la vertu. *Misera eſt ambitio honorumque contentio* ; la brigue & les combats pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. 6. On s'en ſert encore fort bien, quand il y a trois mots joints enſemble par deux conjonctions copulatives, mettant *que* avec le ſecond mot ; & *&* devant le troiſieme comme, *mens hominis diſcendo alitur*,

Digitized by Google

videndique & *audiendi delectatione ducitur*: l'esprit de l'homme se nourrit par l'instruction, & il se plaît à voir & à entendre. *Gloriæ pecuniæque* & *teneris cupiditas reipublicæ fruit semper perniciosa :* la passion qu'on a pour la gloire, & pour les biens, & pour les plaisirs, a toujours causé beaucoup de mal à un état. 7. Au lieu de *&*, on met mieux *atque* entre les mots de plusieurs syllabes; comme, *Nihil magno & præclaro viro dignius placabilitate* atque *clementiâ :* il n'y a rien de plus digne d'un homme véritablement grand, que la bonté & la facilité à pardonner. *Ità probanda est mansuetudo* atque *clementia*, *ut adhibeatur severitas*: il faut aimer la douceur & la clémence, de maniere cependant qu'on emploie aussi la sévérité. *Morbos toleranter* atque *humanè ferunt*: ils soufrent les maladies avec douceur & patience. 8. *Et* & *atque* se trouvent souvent dans le discours sans y rien joindre, mais comme particules explétives pour l'ornement, avec cette différence que *atque* commence la période, au lieu que & se met le plus souvent après quelques mots; comme, atque *etiam in jucundissimis rebus maximè est utendum consilio amicorum*: c'est dans la prospérité qu'il faut écouter d'avantage les avis de ses amis. Atque *hæc quidem Lacedemoniis plaga mediocris fuit :* cette perte ce fut pas bien considérable pour les Lacédémoniens. Et *ut in cæteris habenda ratio non sui solùm, sed etiam aliorum* : & comme, en toute autre chose, il ne faut pas se regarder seul, mais encore toute la société *Meminerimus autem & adversùs infimos justitiam esse servandam :* souvenons-nous aussi, de rendre justice même aux plus petits. On peut dire que *&* en cette phrase se prend pour *etiam*, & souvent on le trouve en ce sens, comme, *nam* & *ordinem sic definiunt*: d'autant qu'ils définissent aussi l'ordre de la même sorte. *Nam & generale quoddam decorum intelligimus*: car on conçoit aussi une bienséance générale. *Et* avec *non* se trouve souvent en ce sens dans Ciceron. Il y a encore beaucoup d'autres acceptions du mot *&*, que l'usage apprendra.

2. Quand on veut qu'on fasse un peu plus d'atten-

Digitized by Google

on aux choſes diverſes qu'on dit, on double les con-
nctions, tant copulatives que disjonctives, enſorte
ue la premiere ne coupe rien; comme, *multi autem*
: *sunt & fuerunt qui*, &c. Mais il y en a eu beau-
oup qui, &c. *Plerique* nec *populi*, nec *principum*
ores ferre potuerunt: beaucoup n'ont pu ſe faire aux
ıœurs du peuples ni à celles des grands. *Potest ac-*
dere, ut id effici sit inutile, vel *ei cui promissum sit*,
el *ei qui promiserit*, il peut arriver que l'exécution
: ce qu'on a promis deviennent inutile ou à celui
ıi a fait la promeſſe ou à celui à qui on l'a faite.
jusmodi motibus sermo debet vacare, *ne* aut *ira exis-*
taut cupiditas aliqua, aut *pigritia*, aut *ingnavia*,
t quid tale appareat: l'entretien doit être exempt de
s ſortes de mouvemens, de peur qu'on ne laiſſe ap-
rcevoir quelque penchant, ou à la colere, ou à la
pidité, ou à la pareſſe, ou à la lâcheté, ou enfin
quelque défaut de cette eſpece.

3. Quand on parle de deux choſes égales qui ſont
ntes enſembles par une conjonction copulative, on
ſert bien de la conjonction *tùm*; qui ſe met devant
acune de ces choſes, & qui par conſéquent eſt dou-
ée; comme, tùm *litteris mutuis*, tùm *muneribus &*
ciis increscit amicitia: l'amitié ſe fortifie par les let-
s qu'on s'écrit, & par les préſens qu'on ſe fait,
· les ſervices qu'on ſe rend réciproquement. Tùm
igni tuâ eruditione, tùm *singulari probitate mihi*
rissimus es: je vous chéris infiniment, tant pour
re érudition que pour votre probité. Mais ſi les
ɔſes n'étoient pas égales, ou que l'une fût générale,
ıtre particuliere, ou bien que l'on voulût témoi-
r qu'on en conſidere l'une plus que l'autre, il faut
rs mettre *cùm* avec la générale ou la moins conſi-
ée, & *tùm* avec la particuliere ou plus conſidéra-
; comme, cùm *reliquis in rebus*, tùm *in sermone*
muni vicissitudinem iniquam nemo putet: perſonne
doit regarder comme une injuſtice que chacun ait
tour en toutes choſes, & particuliérement dans
:onverſation. *Luxuria* cùm *omni ætati*, tùm *senec-*
fœdissima est: les paſſions ſont honteuſes à tout

Digitized by Google

âge: mais principalement à la vieilleſſe. Cùm *tua conſuetudo mihi jucunda eſt*, tùm *ingenii amœnitas jucundiſſima* : je goûte infiniment la douceur de votre compagnie, mais plus encore la beauté de votre eſprit. Lorſque *cùm* ſe met pour ſignifier *quand* ou *lorsque* dans un membre de période, on met élégamment *tùm* dans l'autre, ſoit qu'il précéde, ſoit qu'il ſuive; exemple, cùm *animus ratione movetur placide & conſtanter*, *tùm illud gaudium dicitur* : quand la raiſon affecte, remue l'ame avec douceur & tranquillité, on appelle cela joie. *Ludo autem & joco uti licet* tùm, cùm *gravibus ſeriisque rebus ſatisfecerimus* : nous pouvons nous divertir, quand nous aurons ſatisfait à nos occupations ſérieuſes.

4. Quand on fait le dénombrement des parties d'un *tout*, dont on a déſigné le nombre, il ne faut pas exprimer la particule *ſavoir*, dont on ſe ſert en françois ? mais nommer ſeulement les parties; comme, *eas tres virtutes complexa eſt frugalitas*, fortitudinem, juſtitiam, prudentiam : la frugalité contient en ſoi trois vertus, *ſavoir*, la force, la juſtice & la prudence. *Homo, ut ait Ariſtoteles, ad duas res natus eſt; ad intelligendum & ad agendum* : l'homme, au ſentiment d'Ariſtote, eſt né pour deux choſes *ſavoir*, pour connoître & pour agir. Il eſt aiſé de remarquer de ces exemples que les parties du tout ſe mettent à la fin; ce qui ſe verra encore dans l'exemple ſuivant, *ſcientia tribus ferè rebus acquiritur, auditione, lectione, exercitatione* ; trois choſes contribuent á acquérir la ſcience, *à ſavoir*, l'attention *aux leçons des maîtres*, la lecture & l'exercice.

5. Il y a pluſieurs conjonctions qu'on appelle adverſatives, parce qu'on n'aquieſce pas entiérement à ce qui a été dit auparavant. Les plus ordinaires ſont, *ſed, ad, verùm, porrò, autem, verò* : les trois premieres ſe mettent au commencement ſans aucune tranſpoſition les trois dernieres ſe mettent après quelque mot, & jamais au commencement, ſi ce n'eſt *porrò* qui s'y met quelquefois Je ne rapporterai ici que quelque exemples; comme, *neque enime ità generati ſumus, ut ad ludum & jocum facti eſſe viadeamur*, ſed

ad

ad severitatem potiùs & ad majora quædam studia : nous ne sommes pas nés pour le divertissement, mais pour les occupations sérieuses & importantes. *Pueris non omnis licentia ludendi danda est*, sed *ea quæ ad-honestis actionibus non sit aliena* : on ne doit pas accorder aux enfans la permission de jouer à toute sorte de jeux, mais seulement à ceux qui n'ont rien de contraire à la bienséance. *Modus* autem *est optimus* : mais la médiocrité est fort bonne. *Sequitur* porrò *deos nihil ignorare* : mais il suit encore que les dieux connoissent tout. Porrò *autem neque mihi accidit* : mais il ne m'est pas encore arrivé. Il faut remarquer qu'en quelques occasions, *verò* est beaucoup mieux que toutes les autres ; on s'en sert avec *nec*, *neque*, *jam*, *age*, *enim*, comme, nec verò *audiendi sunt Cynici*, *qui*, *&c.* mais on ne doit faire aucun cas de ce que disent les Cyniques. Nec verò *agere quicquam debet*, *cujus non possit causam probabilem dare* : mais l'homme ne doit rien faire sans pouvoir ne donner une raison plausible. Nec verò *existimo* : & certainement je ne crois pas. Age verò, *rem explica* : maintenant, expliquez l'affaire. Jam verò *virtus cnæi Pompœii* : mais la valeur de Pompée. *Orator probabilis*, jam verò *probatus* : un orateur de mérite, & d'un mérite reconnu. *Hoc* enim verò *scire aveo* : j'ai grande envie de l'apprendre Enim verò *ferendum hoc non est* : cela n'est pas supportable. Ces conjonctions en beaucoup d'endroits ne sont que des particules explétives, qui servent seulement à l'ornement sans rien signifier ; comme, sed *pertinet ad illum officii quæstionem semper in promptu habere*, *quantùm natura hominis pecudibus reliquisque bestiis antecedat* : quand il s'agit de devoirs, il est toujours bon de penser combien la nature de l'homme l'emporte sur celle des bêtes. At *iisdem temporibus Druso adolescente* : *singularis severitas* : dans ce temps-là même le jeune Drusus avoit un air grave & sévere. On remarquera les diverses significations de ces conjonctions suivant le tour qu'on en fait faire.

5. Il y a deux différences entre *equidem* & *quidem* : *Equidem* se met bien au commencement de la pé-

riode, & *quidem* ne s'y met jamais : comme, equidem *cùm hæc scribebam* : & quand j'écrivois ces choſes. *Que* quidem *cùm ita ſint* : cela étant ainſi. 2°. *Equidem* ne ſe met qu'avec les verbes de premiere perſonne, ou s'il ſe rencontre avec d'autres perſonnes, c'eſt par rapport à la premiere ; comme, equidem *doleo non me his litteris fieri certiorem* : je ſuis bien fâché de ne pas apprendre par ces lettres que, &c. Equidem *credibile non eſt quantùm ſcribam die* : il n'eſt pas poſſible de croire combien j'écris en un jour. *Equidem* veut preſque dire *ego quidem* ; ainſi il ne ſe met qu'avec la premiere perſonne du ſingulier. *Quidem* ſe prend en deux façons, 1. Pour particule explétive ne ſignifiant rien, mais ſervant à faire diſtinction des choſes ; comme, *tu* quidem *egrediebâre poſticum, ille verò anticum ingrediebatur* : vous, vous ſortiez par la porte de derriere, & lui, entroit par celle de devant. *Mira* quidem *pollicetur, nihil verò præſtat* : il promet merveille, & il n'exécute rien. 2. Il ſert pour affirmer une choſe, & en ce ſens, il eſt ordinairement ſuivi de quelque particule exceptive ; comme, *ſed, verum, tamen, cæterum* & autres ſynonymes ; comme, *id ab optimis* quidem *viris dicitur*, ſed *non ſatis eruditis* : ceux qui parlent ainſi ſont de fort honnêtes gens, mais non pas des plus habiles *Multa & lauta ſupellex, non illa* quidem *luxurioſi hominis, ſed tamen abundantis* : il a beaucoup de beaux meubles, qui ſans luxe marquent une grande abondance. Aſſez ſouvent pourtant il n'eſt pas ſuivi de particule exceptive ; comme, *Regote &* quidem *vehementer rogo* : je vous prie, & vous prie inſtamment. *Nimis iracundè* quidem *& valdè intemperanter* : il a trop montré de colere & d'emportement. On joint à *quidem* fort ſouvent *certè* ; comme, *mali* quidem certè *nihil pertimeſcendum eſt* : aſſurément il n'y a aucun mal à craindre. *Cupio* quidem certè : je le deſire beaucoup. *Quod* quidem certè *enitar* : je ferai tous mes efforts pour en venir à bout *Quùm benè non quæritur : conſtanter* quidem certè : il ne s'agit pas de ſavoir s'il a eu raiſon ; du moins a-t-il montré beaucoup de courage.

Digitized by Google

7. La conjonction *enim* dont on se sert pour donner la raison d'une chose, se met dans la période après un mot ou deux; comme, *adest* enim *dies* : car voici le jour. *De republicâ* enim *nihil scribere possum* : je ne puis rien vous écrire des affaires de l'Etat. Elle se prend quelquefois pour *certè*, & en cette signification elle se met au commencement : comme, enim, *me nominat* plaut Certes il me nomme, il parle de moi Mais en cette signification on y joint ordinairement *at* ou *&* ; comme, at enim *ille in me cudetur faba* : assurément (*on frappera sur moi pour écraser cette feve*) on m'imputera cette faute. Etenim *jam diù in his periculis versamur* : il y a long-temps que nous sommes dans ces dangers. At enim *prætorem, Sophocle, decet non solùm manus, sed etiam oculos abstinentes habere* : mais, Sophocle, un préteur doit savoir contenir ses yeux aussi bien que ses mains. On y joint encore au même sens *verò* ; comme, enim verò *ferendum non est* : il ne faut certainement pas souffrir. *Enim* est plus usité quand il y a quelque monosyllabe ou quelque mot indéclinable, que *nam* ou les autres synonymes ; comme, *hæc est* enim *ferè descriptio officii* : voilà à peu près l'étendue des devoirs. *Neque* enim *ità generati sumus, &c.* En effet nous ne sommes pas nés pour, &c. *Ut* enim *pueris non omnem licentiam ludendi damus* : comme, on ne permet pas toute sorte de jeux aux enfans. *Id* enim *quemque decet* : cela est beau à tout le monde. C'est pour ce sujet qu'on trouve presque par-tout dans Ciceron, *quod* enim, *est* enim, *nec* enim, *non* enim, *sunt* enim, *his* enim, & semblables; & on remarquera encore que *enim* se met avec les mots négatifs, & avec *omnis* plutôt que *nam* ; comme, *omnes* enim *trahimur & ducimur ad cognitionis & scientiæ cupiditatem* : nous sommes tous enflammés, transportés, du desir de savoir & d'acquérir des connoissances. *Nunquàm enim iratus mediocritatem tenebit* : jamais un homme en colere ne gardera de milieu. *Nihil* enim, *nullus* enim, *non* enim, *neque* enim, *nec* enim : on en trouve aisément des exemples. *Nam* ne se met qu'au commencement; comme, nam *negligere quid de se quisque sen-*

tiat non solùm arrogantis est, sed etiam dissoluti : il faut non seulement être effronté, mais encore avoir perdu tout sentiment, pour ne pas s'embarrasser de ce qu'on pense de nous *Nam* aime à avoir après soi la conjonction *&* ; comme, nam & *ratione uti decet* : il est bon de suivre la raison. Nam & *generale quoddam decorum est* : il y a une bienséance générale. *Etenim* & *sed enim* se mettent mieux au commencement que dans le discours ; comme, etenim *si mecum patria ità loquatur* : si la patrie me tenoit ce langage. Sed enim, *si œconomia perturbatior est, tibi assignato* : si l'œconomie est un peu en désordre, prenez-vous en à vous même. *Namque* & *quippe* se mettent mieux au commencement, quoiqu'ils se trouvent assez souvent dans le discours ; comme, namque *quod tu non poteris, nemo poterit* : car ce qui vous sera impossible, le sera à tout le monde. *Ille* namque *ità prodigus est* : parce qu'il est si prodigue. Quelques auteurs disent que *quippe* pris pour *enim*, se met dans la période comme, *enim*, mais qu'étant pris pour *quòd*, *quia* ou *si quidem*, il se met au commencement. *Convivia cum patre tarò inibat*, quippe qui *ne in oppidum quidem nisi perraro veniret* : il se trouvoit rarement avec son pere dans les festins, puisqu'il venoit très-rarement à la ville. *Movet me* quippe *lumen curiæ* : cette lumiere du sénat m'interdit.

8. La conjonction *ut*, prise pour marquer la fin qu'on se propose en disant ou faisant quelque chose, gouverne le subjonctif, & elle signifie *afin de*, *afin que*, ou *pour* : comme, Ut *hæc intelligantur*, *utendum est exemplo* : Afin d'entendre ceci, il faut apporter des exemples. *Quæ* ut *fiant*, *Cæsarem adeas* : Pour réussir en cela, allez trouver l'Empereur. 2. Quand elle se prend pour *etsi*, *quamvis* ; comme, *Etenim* ut *circumspiciamus*, *omnia qua populo grata atque jucunda sunt*, *nihil tàm populare quàm pacem*, *quàm concordiam*, *quàm*, *etium reperiemus* : Et certainement à considérer tout ce qui peut faire plaisir au peuple, nous ne trouverons rien qu'il aime davantage que la paix, l'union, le repos. *Verùm* ut *ità fit*, *tamen*, *&c.* Mais quoique cela soit ainsi, cependant, &c. *Non est in nostrâ po-*

Digitized by Google

testate sed in naturâ, ut *tamen multùm sit in nobis*: Ce n'est pas de nous, mais de la nature que cela dépend, quoique nous y entrions pour beaucoup. 3. Quand *ut* signifie comment, & qu'il est après un verbe; comme, *Tute scis consilia mea* ut *tibi credam*, Vous savez comme je vous confie tous mes desseins. *Sed omitto*, ut *sit factus uterque nostrûm*: Mais je ne vous dis pas comme nous avons été l'un & l'autre. S'il n'étoit pas après un verbe, il se joindroit en cette signification à un indicatif; comme, Ut *illi efferuntur lætitiâ, cùm vicerint*? ut *pudet victo*? ut *se accusari nolunt*? ut *cupiunt laudari*! Quelle joie, quand ils sont victorieux! quelle honte étant vaincus! quelle crainte de blâme! quelle avidité de louanges! Il faut dire la même chose de *ut* en cette signification, que des autres particules interrogatives. 4. Quand *ut* est relatif, c'est-à-dire, quand il répond à quelque particule précédente, qui demande *ut* après soi, il faut mettre le verbe au subjonctif; comme, *Tantùm cepi doloris*, ut *consolatione ipse egerem*: J'ai eu tant de douleur, que j'avois besoin moi-même de consolation. *Ita modò sum affectus*, ut *lux invisa mihi sit*: Je suis dans un état à trouver la vie insupportable. *Ea est bonorum omnium consensio*, ut *nihil timendum esse videatur*: Tous les bons citoyens sont si unis, qu'il semble qu'il n'y ait rien à craindre. *Ut* a aussi le même régime après tous les autres mots auquel il se rapporte, & de même aussi lorsqu'il est après plusieurs verbes qui le demandent après eux; comme, *Faciam* ut *id quàm primùm scias*: Je vous le ferai savoir au plutôt. *Cura* ut *valeas*: Ayez soin de votre santé. Au contraire il demande l'indicatif. 1. Quand il se prend pour *statìm*, *postquàm*, *ex quo*; comme, *Illam* ut *primùm vidi*: Aussi tôt que je la vis. Ut *ab urbe discessi*, *nullum intermisi diem*, *quin*, *&c.* Depuis que je suis sorti de Rome, je n'ai laissé passer aucun jour, sans, &c. Ut *Romam rediit*, *valetudine affectus est*: Dès qu'il fut de retour à Rome, il tomba malade. 2. *Ut* demande encore l'indicatif, lorsqu'il marque quelque ressemblance; comme, *Ut tute es*, *item censes omnes esse*:

Vous croyez que tout le monde eſt comme vous. Ut *vixit, ità mortuus eſt* : Il eſt mort comme il a vécu. 3 Quand il eſt mis pour *quàm* ou *quantùm* ; comme, Ut *ille humilis*, ut *demiſſus erat* : Combien il étoit petit ! qu'il étoit ſoumis : *Noſter autem teſtis* ut *ſe ſuſtentat*, ut *omnia verba moderatur* ! Comme notre témoin ſe ſuit ! s'obſerve dans tout ce qu'il dit ! 4. Quand on le prend pour *quò* en comparaiſon ; comme, Ut *quisque optimè dicit, ita maximè facultatem dicendi pertimeſcit* : Plus on eſt éloquent, plus on craint l'éloquence. *Hæc* ut *breviſſimè dici potuerunt, ità à me dicta ſunt* : J'ai dit ces choſes auſſi brièvement qu'on pouvoit les dire 5. Quand on s'en ſert pour marquer l'état d'une perſonne ou d'une choſe ; comme, *Atque ille*, ut *ſemper fuit apertiſſimus, non ſe purgavit* : Sa franchiſe ordinaire l'a empêché de s'excuſer. *Ut nunc ſunt humanæ res* : ſelon le train des affaires de ce monde. *Deindè non habet*, ut *nunc quidem eſt, id vitii res* : de plus, dans l'état où eſt la choſe, elle n'a pas ce défaut. *Multa colligit Chriſippus*, ut *eſt in omni hiſtoriâ curiosus* : Chryſippe, curieux comme, il eſt en toute ſorte d'hiſtoire, ramaſſe beaucoup d'exemples. Voilà les occaſions où *ut* ſe joint mieux, ſoit à l'indicatif, ſoit au ſubjonctif ; l'uſage apprendra le reſte. Il faut remarquer qu'au lieu de *ut*, on met mieux *quò*, dans la phraſe où il y a un comparatif, & que *ut* marque la fin pour laquelle on fait quelque choſe ; comme ; *nam & erudierunt multos*, ils en firent inſtruire un grand nombre, pour en faire de meilleurs citoyens dans l'Etat. *Ut* ſert encore à pluſieurs belles façons de parler ; nous en marquerons ici quelques-unes ; comme, *Calliſthenes multùm*, ut *temporibus illis valuit dicendo* : Calliſthene fut fort éloquent pour ce temps-là : *Diogenes liberiùs*, ut *Cynicus*, *dixit* : Diogene, comme Cynique, parle plus hardiment. Ut *maximè* : le plus. *Celebrantur* ut *cum maximè* : on en parle autant que jamais. *Ut multùm* : beaucoup. *Ego expurgationem habeo*, ut *ne ſuccenſeat* : je trouverai une excuſe qui l'empêchera de ſe fâcher. Ut *par eſt* ; comme il eſt juſte.

Digitized by Google

9. Les conjonctions *ut*, *ſi*, *cùm*, *dum*, *ne*, *cur*, & autres ſemblables: ſe mettent mieux après quelques mots, que dans le commencement de la période; comme, *ita confuſa eſt oratio, ita pertubata, nihil* ut *ſit primum, nihil* ut *ſecundum*: ſon diſcours eſt ſi confus & ſi embrouillé qu'on n'y voit ni commencement ni fin. *Tibi poteſtas* ut *ſit congnoscendi*: afin que vous puiſſiez connoître. *Id ſi feceris, erit vehementer pergratum*: ſi vous le faites, vous m'obligerez infiniment. *Curio ad focum ſedenti magnum auri pondus Samnites* cùm *attuliſſent, repudiati ſunt*: Curius étant auprès d'ſon feu, les Samnites vinrent lui offrir une ſomme conſidérable d'argent qu'il refuſa. *Hæc* dum *gerentur*: pendant qu'on fait ces choſes. *Quæ ne ſpes eum fallat vehementer te rogo*: je vous prie de faire qu'il ne ſoit pas trompé dans ſon eſpérance. *Redierit-ne Cæſar* cur *rogas?* pourquoi demandez-vous ſi Céſar eſt de retour?

10. La conjonction *ſi* ſe joint à l'indicatif; quand on parle d'une choſe comme aſſurée; ce qui ſe connoît, quand on peut la réſoudre par *puiſque*; comme, *quid eſt, Catilina: quod ampliùs expectes, ſi neque nox tenebris obscurare cœtus nefarios, nec privata domus continere vocem conjurationis tuæ poteſt, ſi illuſtrantur, ſi erumpunt omnia?* quel eſpoir te flatteroit encore, Catilina, puiſque la nuit même avec ſes ténebres ne peut nous cacher tes criminelles aſſemblées, puiſque la voix de ta conjuration a percé les murs de ta propre maiſon, puiſque tout ſe découvre, tout éclate? *Si hic emori animo æquo non potes, dubitas, &c.* Puiſque tu n'as pas le courage de mourir ici: crains-tu, &c. *Eòque magis, ſi ſunt ad rem militarem apti & cupidi bellorum*: & cela d'autant plus qu'ils ſont propres à la guerre, & qu'ils la deſirent. Mais elle ſe joint au ſubjonctif, quand elle marque une choſe incertaine & conditionnée; en un mot, quand elle ne peut ſe réſoudre par *puiſque*; comme, *ſervi mehercule mei ſi me iſtâ pactò metuerent, ut te metuunt omnes cives tui, domum meam relinquendam putarem*: ſi mes eſclaves me craignoient comme, tous vos citoyens vous crai-

Digitized by Google

gnent, je croirois être obligé d'abandonner ma maiſon *At ſi hoc idem adolescenti optimo Sexio dixiſſem:* ſi j'avois tenu le même diſcours au jeune & vertueux Sexius. On met toujours le ſubjonctif après *ſi*: quand il eſt pris en ce ſens, & que le verbe ſuivant eſt ou à *l'imparfait* ou au *plusqueparfait*; s'il eſt au *préſent*, au *parfait*, ou au *futur*, on met ordinairement l'indicatif ou le ſubjonctif; comme, *ſi negas, te vincam*: ſi vous le niez, je vous en convaincrai. *Hæc ſi tecum patria loquatur*: ſi la patrie vous tenoit ce langange. *Si modò aliquid attulimus*: ſi cependant nous avons contribué en quelque choſe. *Nunc redeo*; ſi *fortè redierit frater, viso*: je reviens à l'inſtant; je vais voir ſi mon frere eſt de retour. Quand la choſe n'eſt pas faite, mais ſe fera peut-être, ce qui ſe connoît quand le verbe ſuivant eſt au futur, alors au lieu du préſent de l'indicatif ou du ſubjonctif, on met le futur de l'indicatif ou du ſubjontif, comme, *ſi ex tanto latrocinio iſte unus tolletur*: ſi d'une grande troupe de brigands, on retranche ſeulement celui-ci. ſi *ſe ejecerit, ſecumque ſuos eduxerit*: s'il s'exile lui-même, s'il emmene avec lui ſes complices. *Si te interfici juſſero, reſidebit in Republicâ aliqua conjuratorum manus*: ſi je te fais mourrir, le reſte des conjurés demeura toujours dans le ſein de la République. Lorſqu'on a fait une propoſition conditionelle avec *ſi*, ſouvent on en fait une autre, ou l'on emploie la conjonction *ſin*, qui eſt comme, une eſpece de correction ou de reſtriction; comme, ſi *verus timor eſt, ne opprimar*; ſin *falsus, ut tandem aliquandò timere deſinam*: afin que ſi mes craintes ſont bien fondées, ton départ faſſe ma ſûreté, & que ſi elles ſont vaines, j'en ſois délivrée pour toujours. *Vix molem iſtius invidiæ*, ſi *in exilium ieris juſſu conſulis, ſuſtinebo*: ſin *autem ſervire meæ laudi & gloriæ mavis, egrede e*: ſi votre exil eſt l'ouvrage du Conſul, j'aurai peine à ne pas ſuccomber ſous le poids de l'indignation publique; mais ſi vous aimez mieux travailler pour ma gloire, partez de vous-même. Vous remarquerez dans ce dernier exemple, que l'on joint ordinairement avec *ſin, autem*, ou *minùs*, ou *aliter*; comme, ſi *ita eſt*,

Digitized by Google

omnia facilia & expedita sunt sin aliter, *magnum negotium* : si cela est ainsi, tout est facile & sans embarras ? mais autrement, c'est une grande difficulté. *Si rem confeceris, veniam* ; sin minùs, *in hibernis ad Alpes sedebo* : si vous venez à bout de cette affaire : je viendrai vous trouver, sinon je demeurerai en quartier d'hiver auprès des Alpes.

Pour ce qui est de *cùm*, quand il sert à résoudre les participes françois par *quand*, ou par *lorsque*, ou que ces particules sont en françois il prend l'indicatif ; comme, *benè facis*, cùm *tenes memoriâ* : vous faites bien, lorsque vous savez par cœur. Cùm *mortuus est, omnia pessùm ierunt* : quand il fut mort, tout fut renversé. *Nonnihil me consolatur*, cùm *recordor quanta*, &c C'est pour moi une consolation, de me souvenir combien, Cùm &c. *venerat, genium loci hospitalem salutabat* : quand il fut arrivé, il salua le génie protecteur du lieu Cùm *rogaberis sententiam, vide quid dicas* : lorsqu'on vous demandera votre avis, prenez garde à ce que vous direz. Ce qui ne se fait poutant que lorsque *cùm* est mis avec les verbes de temps présent & parfait, plusque-parfait & futur comme il est aisé de remarquer par les exemples qui sont ici. Si le verbe est à l'imparfait, on le met mieux au subjonctif ; comme, cùm *tu redires Brundusio ego gravi eram morbo conflictatus* : lorsque vous reveniez de Brindes, j'étois bien malade. Cùm *prœlium meditaretur Alexander, videbatur contremiscere* : quand Alexandre se disposoit à donner bataille, il paroissoit trembler. Si les particules *quand* ou *lorsque* étoient en françois devant un temps du subjonctif, *cùm* se joindroit au subjonctif, comme, quand vous serez revenu, cùm *redieris*. Mais *cùm* servant à résoudre les participes françois par les particules *puisque*, *comme*, & autres de même sens, ou exprimant ces mêmes particules, quand elles sont en françois, il se joint ordinairement au subjonctif, comme, cùm *apud te plus valeat æquitas quàm libido* : comme, l'équité fait plus d'impression sur vous que la passion. *Ille romæ* cùm *diù vixerit civitatis mores & instituta non ignorare debet* : comme, il a vécu longs-temps à Rome, il en

Digitized by Google

doit savoir les usages & les coutumes. *Officio cùm ipse fungatur accuratè, quid in eo accuses*; faisant bien son devoir qu'à t-on à lui dire? on trouve des endroits où *cùm* semble être mis pour *quanquàm* ou *etsi*; comme, *cui Cato & Caninius cùm intercessissent, tamen est præscripta*: quoique Caton & Caninius se fussent opposés à cette loi, cependant elle fut reçue.

11. Ces conjonctions *etsi*, *tametsi*, *quanquàm* qui signifient *quoique*, *bien que*, *encore que*, *quand bien*, *quand*, se joignent mieux avec les temps de l'indicatif que du subjonctif: au contraire, *etiamsi*, *licèt*, *quamvis*, qui ont la même signification, aiment mieux être avec les temps du subjonctif; comme, etsi *non dubitabam quin*, &c. Quoique je ne doutasse pas que, &c. *Tametsi vides*, bien que je vois. *Quæ* quanquàm *ita sunt in promptu, ut res disputatione non egeat*; quoique ces choses soient si évidentes, qu'il n'est pas nécessaire d'en disputer. Etiamsi *non in nos is esset qui est*: quand il n'auroit pas les sentimens qu'il a pour nous. *Licet omnes in me terrores impendeant*: quoique j'ai tout à craindre. Quamvis *ille felix sit, sicut est tamen, &c.* Quelqu'heureux qu'il soit, cependant dans son état, &c. On trouve quelquefois *etsi* & *quamvis* ensemble: comme, etsi quamvis *suasor non fueris profectionis meæ: approbator certè fuisti*: si vous ne m'avez pas conseillé de partir, vous l'avez du moins approuvé. Les auteurs ont assez souvent négligé d'observer l'union de ces conjonctions avec l'indicatif & le subjonctif, & on trouve les trois premieres souvent avec le subjonctif, & *etiamsi* & *quamvis* avec l'indicatif; comme, *ego viros bonos sequar*, etiamsi *ruent*: pour moi je suivrai les gens de bien, même dans leur chûte. Quamvis *de mensurâ autoribus non convenit*: quoique les auteurs ne soient pas d'accord sur la mesure. Etsi *illis plane orbatus essem*: quand j'en serois entièrement dépouillé. Quanquam *ista assentatio pernitiosa sit* quoiqu'une telle flaterie soit pernicieuse.

12. On supprime bien quelquefois les particules *an* & *ne*, dans l'interrogation, particuliérement dans un colloque, où la réponse se fait; comme, *putas repertum*

Digitized by Google

inquam, qui hæc dixerit? non puto : croyez-vous que quelqu'un ait jamais dit cela ? je ne le crois pas. *Veniet Cæsar? veniet* : César viendra-t-il ? oui. *Vult tecum congredi?* Veut-il en venir aux mains avec vous ? *non vult* : non. Vous remarquerez dans ces exemples, que dans la réponse on ne dit pas *etiam* ou *ita* pour dire oui, mais qu'on répete le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; & s'il y a une négation, on ne se contente pas de dire *non* ou *minimè*, mais on y joint encore le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; comme, *credis in Deum* : croyez-vous en Dieu ? *credo*, oui. *Dedisti pecuniam? non dedi* : avez-vous donné l'argent ? non. Il faut encore savoir que toutes les particules interrogatives demandent après elles un subjonctif, quand elles sont après un verbe : au contraire, elles demandent l'indicatif, quand elles sont au commencement de la période : comme, *an venturus est?* viendra-t-il ? *Nescio an venturus sit?* ou *haud scio venturus ne sit?* je ne sais s'il viendra. *Qualis oratoris & quanti hominis in dicendo putas esse, scribere historiam?* quelle chaleur, quelle force de style ne croyez-vous pas qu'il faille pour écrire l'histoire. *Pauci norunt : qualis oratoris & quanti hominis in dicendo sit, scribere historiam* : peu de gens connoissent combien il faut de talent & d'éloquence pour être historien *Quî fieri poterat?* comment pouvoit-il se faire ? *Mihi cogitam non est qui fieri posset?* je ne sais comment il pourroit se faire. *Quamobrem mihi inimicus es? cur mecum inimicitias geris? quare mihi succenses?* pourquoi êtes-vous mon ennemi ? quel sujet avez-vous de me haïr ? pour quelle raison êtes-vous indisposé contre moi ? *veo scire quamobrem tu mihi sis inimicus? cur mecum inimicitias geras? quare mihi succenseas?* Je voudrois voir le sujet de votre haine, de votre inimitié, de votre ressentiment contre moi.

Il en est de même des autres particules interrogatives.

CHAPITRE XIII.

De l'Elégance qui vient de quelques Particules Françoises bien exprimées en Latin

Remarques fort utiles sur plusieurs façons de parler.

REGLES LATINES.

1. Particula Gallica *si* aliter atque aliter pro vario sensu Latinè dicitur.
2. Particula Gallica *tant* eodem modo ubique Latinè explicanda non est : particula Gallica *que* ejus omnes eâdem quoque gaudet varietate.
3. Particula Gallica *au lieu*, in locis diversis diverso postulat exponi modo.
7. Particula Gallica *sans*, vel *sans que*, variis pro varietate sensûs particulis exponenda venit.
5. Particula Gallica *que* post conjunctionem copulativam posita, Latine sæpiùs exprimi non debet.
6. Eadem particula Gallica *que* post adjectiva *alius*, *alter*, *idem*, & adverbia ab iis derivata, diversimodè potest exponi.
7. Post *si*, *vel ne*, quis, *non* aliquis : ubi, *non* alicubi : quando vel unquam, *non* aliquandò poni debet.
8. Post negationem vel interrogationem pro *aliquis* usurpatur *quisquam*, *quispiam* & *ullus* : *usquàm* pro *alicubi*, & *unquàm pro aliquandò*.
9. Quæ particulæ interrogant, vel negant, vel res inter se conjungunt vel distinguunt, præpositiones item & pronomina eleganter repetuntur.
10. Particula Gallica *pour*, *afin*, *à de*, post verbum finiti modi exprimuntur per *ut*, vel *qui*.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LA Particule Françoiſe *ſi* ſe trouve en des ſens bien différens, & elle s'exprime diverſement dans le Latin, ſelon le ſens qu'elle a. 1. Etant au commencement d'une période, c'eſt une particule conditionnelle qui s'exprime par la conjonction Latine *ſi*, dont nous avons parlé au Chapitre précédent; comme, *ſi benè beatèque vivere cupias, perturbatione omni vacuum habeas animum :* Si vous voulez vivre heureux & content, banniſſez de votre cœur toutes ſortes de paſſions. Si cette particule étoit répétée, & que *mais* précédât, on l'exprimeroit par *ſin*, comme il a été dit; comme, *id ſi feceris, litem obtinebis :* Sin *neglexeris, lite cìò cades* : Si vous faites cela, vous gagnerez votre procès; ſi non, vous le perdrez. Quelquefois cette particule conditionnelle eſt accompagnée ou ſuivie de la particule négative *ne ;* & alors ſi on peut la tourner par *à moins que*, il faut toujours l'exprimer par *niſi* ; comme, *tuus niſi ſermo obſcœnitate vacet omni, noſtrâ omninò excluderis conſuetudine* : ſi votre converſation ne ceſſe entiérement d'être obſcene, vous ſerez exclu de notre compagnie. Niſi *quis Deus nos proſpexerit, corruet Reſpublica* : Si quelque Dieu ne nous regarde favorablement, c'en eſt fait de la République. *Profectò* niſi *caves tu homo, aliquid gnato conficies mali :* Certes, ſi vous n'y prenez pas garde, vous perdrez votre fils. Mais ſi ces particules *ſi* & *ne* étoient ſuivies de quelqu'une de celles ci, *du moins, au moins, cependant, toutefois*, & ſemblables, exprimées ou ſous-entendues, on ne devroit pas ſe ſervir de *niſi*, mais de *ſi* & de *non* ; comme, *ſi tu venire non potes, debes certè mittere, qui tuas vices gerat* : Si vous ne pouvez pas venir vous-même, envoyez du moins quelqu'un, pour tenir votre place. Si *me tuo* non *devincis beneficio, eo, ut ſpero, facilè carebo* : Si vous ne voulez pas m'attacher par ce ſervice, j'eſpere pouvoir aiſément m'en paſſer. Si *te meis opibus* non *adjuvi, interceſſi certè pro te*

tuos apud judices. Si je ne vous ai pas aidé de mon bien, j'ai du moins sollicité pour vous auprès de vos Juges. Quand ces deux particules *si* & *ne* ne se tournent pas par à *moins que*, & qu'elles ne sont pas suivies de ces autres particules *du moins*, *au moins*, & semblables, on les explique indifféremment par *nisi* ou par *si non*; comme, *ad me* nisi *sæpiùs scripseris, pigritiæ te damnabo:* ou *ad me* si *tu sæpiùs* non *scripseris, quis te pigritiæ nomine non damnabit?* Si vous ne m'écrivez plus souvent, je vous accuserai *ou* qui ne vous accusera pas de négligence. *Officio tuo* si *functus non es, in culpâ es: officio tuo* nisi *functus es, culpæ reus es:* Si vous n'avez pas fait votre devoir, vous êtes en faute, vous êtes coupable. Quand après *alius* on trouve les particules *si non*, on les exprime par *nisi*; comme, à quoi s'amuse-t il, si non à badiner? *Quid aliud facit, nisi nugatur?* 2. Quand la particule *si* n'est pas au commencement de la période, si elle est mise devant un adjectif ou un adverbe, on doit l'exprimer par *tàm, ità, adeò*, & elle est ordinairement suivie de la particule *que*, qu'on exprime par *ut;* comme, ita *vehemens calor est*, ut *homines respirare non possint*: La chaleur est si excessive, qu'on ne peut pas respirer. Tam *graviter ægrotat, ut verendum sit ne moriatur*: Sa maladie est si sérieuse, qu'il est en danger de mort. Voyez là-dessus des méthodes. On excepte *si-tôt que*, qui ne s'exprime pas par *tàm, ità, adeò*, mais par *ut primùm*; comme, sitôt qu'il fut mort, on pilla ses biens: Ut primùm *extinctus est, direptæ fuerunt ejus opes.* 3. Quand la particule *si* est après les verbes connoître, voir, ignorer, examiner, douter, savoir, s'informer, & semblables, ou après *refert & interest*, on l'exprime ordinairement par une particule interrogative *ne, an, utrum*: ou quelqu'autre: comme, *Quid meâ inter est*, an *hîc vivam*, an *illic?* Que m'importe de vivre ici, ou avec vous? *Haud ego scio tu* ne *id feceris*, an *frater!* Je ne sais si c'est vous qui l'avez fait, ou votre frere. *Dubito* an *prosperos susceptio ista habitura exitus:* Je doute que votre entreprise ait un heureux succès. *Rogavit me* an *secum sentirem*: Il m'a demandé si je pensois comme lui.

2. La particule *tant* s'exprime de différentes façons. 1. *Tant* étant pris pour désigner un nombre, ou étant mis devant un nom du pluriel, signifiant des choses qui peuvent se compter, doit être exprimé par *tot*; comme, tot *mihi sunt inimici, iis ut resistere non queam*: j'ai tant d'ennemis, que je ne puis leur résister. *Impendent nobis* tot *calamitates, ut vereor ut pares simus ferendo*: nous sommes menacés de *tant* de maux, que je crains bien d'être hors d'état de les supporter. Vous voyez que la particule *que* qui suit *tant*, est exprimée par *ut*: mais s'il y avoit comparaison, il faudroit l'exprimer par *quot*, comme, je n'ai pas tant de cheveux *qu'*avant ma maladie: *non sunt mihi* tot *capilli*, quot *erant antequàm ægrotarem*. Vous remarquerez que dans la comparaison, quand la proposition est affirmative, il y a toujours dans le françois *autant*; quand elle est négative, il n'y a que *tant*, mais qui équivaut à *autant*; comme, j'ai autant de cheveux que j'en avois: je n'ai pas tant *ou* autant de cheveux, que j'en avois: tot *sunt mihi capilli*, quot *erant*: tot *mihi non sunt capilli*, quot *erant*. 2. *Tant* étant pris pour marquer la durée de quelque chose, doit être exprimé par *tamdiù*, & la particule *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison, & par *quamdiù*, s'il y en a: ce qui se connoît de la maniere que nous venons de dire, comme, il a *tant* vécu qu'il ne pouvoit plus marcher: tamdiù *vixit*, ut *ingredi amplius non posset*. Il a vécu *autant* que son pere; il n'a pas *tant* vécu que son pere: tamdiù *vixit*, quamdiù pater: tamdiù *non vixit*, quamdiù pater. 3. *Tant* étant mis pour marquer la grandeur ou la mesure des choses doit être exprimé par *tantùm*, & *que* qui suit, par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison; & s'il y en a, par *quantùm*; on connoît la comparaison de la maniere que nous avons dit ci-devant; comme, j'ai *tant* de foiblesse, *que* je ne puis me soutenir: tantùm *habeo infirmitatis*, ut *vix memetipse feram*. j'ai *autant* de foiblesse, *que* de pauvreté, je ne pas *tant* de foiblesse, *que* de pauvreté: tanta *est mihi virium defectio*, quanta *rerum penuria*: tanta *mihi non est virium imbecillitas*, quanta *rei fami-*

Digitized by Google

liaris angustia. Vous remarquerez que l'adverbe *tantùm* est renfermé dans l'adjectif *tantus, a um*, de la maniere que nous avons dit ailleurs ; ce qui se fait de même dans *quantùm*. 4. *Tant* étant pris pour marquer la qualité ou la maniere dont une chose est, ce qui en françois s'exprime plus souvent par la particule *si*, que par *tant*, doit être exprimé en latin par *tam*, & le *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison ; & par *quàm*, s'il y a comparaison ; comme, il est *tant* studieux, ou *si* studieux, qu'il ne dort presque pas : tam *deditus est litteris*, ut *somno ferè abstineat* Il est *autant* studieux, ou *aussi* studieux *que* son frere ; il n'est pas *tant* studieux, ou il n'est pas *si* studieux *que* son frere : tam *deditus est litteris* quam *frater* : tam *deditus non est litteris* quàm *frater*. 5. La particule *tant* ou *si* étant avec un verbe, mise pour marquer la qualité ou la maniere d'être de quelque chose, ne doit pas être exprimée par *tam* mis seul : il faut y ajouter quelque adverbe : comme, il est *si* affligé de la mort de son pere, que, &c. Tam *molestè fert mortem patris* : tam *gravit dolet de morte patris*, *ut* : si elle est mise pour marquer la durée, on l'exprime par *tamdiù* ; comme, il dort *tant* que sa vie se passe presque toute dans le sommeil : tamdiù *dormit ut vitæ pars major somno pereat* ; si elle mise pour marquer la quantité, on l'exprime par *tantùm* ; comme, il a tant mangé, qu'il en est malade : tantùm *comedit*, ou, tantùm *sumpsit cibi* : ut *ex eo morbum contraxerit*. Mais si dans le françois *tant* étoit devant le verbe avec la particule *que*, on doit l'exprimer par *quoad*, ou par *quamdiù* ; ou par *quantùm* ; comme, tant que je puis : quoad *possum*, quantùm *possum*, quàm maximè *possum*, quantùm *in me est*. *Tant que* je vivrai : quamdiù *vixero* : quoad *vixero*. *Tant que* vous serez là, quamdiù *ou* quoad *ibi resistes*. 6. *Tant* se prend encore en bien d'autres façons, que l'on peut voir dans les méthodes. Telles sont celles-ci : ils sont trente ici, *tant* grands *que* petits : *hic sunt ad triginta* tùm *parvi*, tùm *magni*. *Tant* soit peu d'eau : tantulùm *aquæ*, aliquantulùm *ou* paululùm *aquæ*. Demeurez-là *tant* soit peu : *hîc* tantisper

Digitized by Google

subsiste. Tant il est impudent: quæ *ejus est temeritas & impudentia*; adeò *inconsideratus est. Tant* qu'il sera possible: quoad *fieri poterit.*

3. La particule *au lieu* se trouve en trois ou quatre différens sens, & elle s'y exprime différemment. 1. Elle se trouve devant un nom, & ordinairement on l'exprime par la prépositon *pro*, ou par l'ablatif *loco*, auquel ou sous-entend la prépositon *in*; comme, *au lieu* de Philippe, il a nommé Alexandre: Pro *Philippo Alexandrum appelavit. Au lieu* de cheval, il se sert d'un bâton pour se soutenir en marchant: *equi loco utitur baculo, quo se sustentet inter ambulandum. Au lieu* d'injures que j'attendois il m'a donné des louanges: pro *contumeliis quas mihi fieri expectabam, laudem mihi impertitus est.* 2. Devant un infinitif, où elle marque l'obligation & le devoir de faire une chose qu'on ne fait pas, & alors on l'exprime par l'adverbe *cùm* avec *debeo* ou *oportet*, ou par le gérondif en *dum*, & le verbe substantif *sum*; comme, il joue *au lieu* d'étudier: *tùm ludit*, cùm debet *studere*, cùm oportet *studere*; cùm *illi* studendum *est.* il se divertit *au lieu* de penser à ses affaires: *delicias quærit & voluptatem*, cùm *res suas deberet accurare, oblectationes sectatur*: cùm *in res suas* incumbendum *esset.* 3. Devant un infinitif, où elle marque une chose qu'on fait, qui pourroit ne pas se faire, & alors elle doit être exprimée par *cùm* & *possum*; comme, il étudie *au lieu* de jouer: *studet*, cùm posset *ludere.* Il travaille *au lieu* de se reposer: *assiduus in opere versatur*, cùm *possit*, *vel* fas *illi* sit *labore omni* abstinere, 6. Elle se trouve devant un infinitif qui marque une action qui n'est pas bonne, & alors il faut l'exprimer par *non autem*, *non verò*, *non*, *nec*, &c mettant le verbe suivant en même mode que celui qui précede; comme, étudier *au lieu* de badiner: *studere*, non autem *nugare.* Il faut louer Dieu, *au lieu* de le blasphémer: *colendus Deus est*, *nec ore blasphemo lacessendus.* Un pere doit châtier ses enfans: *au lieu* de les maudire: *parens liberos virgis castigare debet*, non *eos conviciis appetere*, vel, non verò, *diris eos devovere.*

Digitized by Google

4. La particule *sans* étant mise devant un nom ou un pronom, s'exprime par *sine* ou *absque* avec l'ablatif, ou par *citrà* avec l'accusatif; comme, j'ai fait cela sans le secours de qui que ce soit: *id totum perfeci* sine *cujusquam auxilio* Le travail doit être sans fatigue: *laborandum* citrà *defatigationem est.* Le péché n'est jamais sans repentir: absque *dolore peccatum nullum est.* 2. Etant mise devant un infinitif présent qui suit un verbe sans négation, elle doit être exprimé par *nec*, ou *neque*, ou *nec tamen*, ou *etsi*, *quamvis*, &c. Comme, le temps est obscur, *sans* pleuvoir: *obscurum est cœlum*, nec *tamen pluit.* Vous lisez *sans* entendre ce que vous lisez: *legis* neque *capis quæ legis.* Il rit *sans* avoir de joie dans le cœur: *ridet* quamvis *ex animo non gaudeat.* 3. Etant mise devant un infinitif présent qui suit un verbe accompagné de négation, elle s'exprime par *quin* avec le subjonctif; comme, je ne puis parler *sans* vous nuire: *testimonium nullum dicere queo*, quin *tibi noceam.* Il ne fait rien *sans* prendre conseil: *facit omnìò nihil*, quin *consilium capiat.* Il ne reviendra pas *sans* être accompagné: *non redibit*, quin *comites secum habeat.* 4. Etant mise devant un infinitif passé, elle doit être exprimé *ou* par quelqu'une des manieres que nous venons de dire, *ou* par un ablatif absolu, *ou* par *antequàm* & *prusquàm*; comme: Je suis tombé malade sans avoir achevé mon ouvrage: Opere *nondùm* absoluto *in morbum incidi*; ou *valetudinem contraxi* priusquàm *meum esset opus absolutum*; ou, *valetudine sum ego conflictatus*, necdùm *opus meum absolveram.* Vous ne pouvez rien déterminer sans avoir su la volonté de votre pere: *Non licet tibi quicquam statuere*, quin *cognòris quid velit pater tuus*; ou *patris tui* voluntate *non* cognitâ, *quicquàm statuas*, *nihil est*; ou, antequàm *cognita tibi sit mens*, *patris tui*, *statuendum tibi nihil est.* Il est mort sans avoir restitué le bien d'autrui: *Extinctus est*, nec *restituit quod aliis surripuit*: ou *priùs mortuus est*, *quàm aliena restituit*, ou alieno *nondùm* restituto, *vivendi finem habuit.* 5. Etant devant les infinitifs, on peut l'exprimer par *sine* ou *absque*, avec un nom substantif de même signification que l'in-

Digitized by Google

finitif, ou par quelque adverbe, ou par quelques noms adjectifs, qu'on fait accorder avec le nominatif du verbe, comme, il parle sans hésiter : Sine *hæsitatione loquitur · nihil* hæsitans *verba facit.* Venez sans tarder : *advola* sine *morâ*, ou *festinanter*, ou *festinus.* Je vous attendrai sans trembler : Sine *timore*, ou *securus*, ou *intrepidè hic ego te expectabo.* Voyez les Méthodes.

5. Quand dans le François il se rencontre quelque particule, telles que sont *lorsque*, *vu que*, *afin que*, *quoique*, *encore que*, *bien que*, & semblables, si la particule *que* est répétée à la suite de quelques conjonctions, il ne faut pas l'exprimer en Latin ; il faut mettre le verbe suivant au même mode que le premier ; comme, *afin que* vous entendiez ceci ; *& que* vous le pratiquiez toujours : *id ut melius capias* : *& nunquam non usurpes*, *pourvu que* votre pere le veuille, *& qu'il* envoie l'argent nécessaire pour cela : *id* modò *velit pater*, *& mittat pecuniam ad id necessariam. Encore que* je ne puisse vous aller voir, & *que* je sois fort embarrassé : etsi *integrum mihi non est adire te*, *& sum rebus dedentes quam gravissimis.* Soit que vous veniez, ou *que* vous envoyiez quelqu'un pour m'avertir : sive *tu ipse venias*, *aut mittas qui moneat.* Puisque ces exemples suffisent, est que la chose est facile, nous n'en dirons pas davantage : Quandoquidem *hæc sufficiunt exempla*, *& res per se facilis est*, *plura non adjiciemus.*

6. La particule Françoise *que*, mise après les adjectifs *alius* & *aliter*, ou après les adverbes qui en viennent, peut être exprimée en plusieurs façons. 1. Par les conjonctions *quàm*, *ac* & *atque* ; comme, aliud *accidit quàm provideram* : Il est arrivé autre chose que je n'avois prévu. *Non* alius *ero* atque *nunc sum* : Je ne serai jamais autre que je suis. Alia *lux est solis* & *lunæ* : La lumiere du soleil est autre que celle de la lune. Aliud *præstitit* ac *fuerat pollicitus* : Il a fait autre chose que ce qu'il avoit promis. Alibi *habitat quàm dixit* : Il demeure ailleurs qu'il n'a dit. Aliter *sentit* atque *putabam* : Il est dans un autre sentiment que je ne pensois. 2. Si à *aliud* est joint qui avec *quid* ou *nihil*, la parti-

Digitized by Google

cule *que* s'exprimera bien par *nisi* ; comme, quid aliud *molitus est* nisi *perniciem Reipublicæ ;* ou nihil aliud *molitus est*, nisi *perniciem Reipublicæ* : Il n'a travaillé qu'à ruiner la République. 3. La même particule *que* s'exprimera fort bien en répétant deux fois *alius* ou *alter*, où les adverbes qui en viennent ; comme, aliud *cogitas*, aliud *loqueris* : vous parlez autrement que vous ne pensez. Aliter *tu*, aliter *se gerit frater* : vous vous conduisez bien différemment de votre frere. Aliàs *ille me*, aliàs *te invisit* : Il vous verra dans un autre temps que moi. 4. La même particule *que*, après *alius* & *alter*, s'exprimera encore bien par la prépoſition *à* ou *ab ;* comme, *id* alter à *te non faciet :* un autre que vous ne feroit pas cela. Ab *opinione hominum longè* alium *se gerit* : Il ſe montre bien autre qu'on ne penſoit. *A patre longè* alius *est* : il eſt bien autre que ſon pere. 5. *Alius* & *alter* ſe répéte élégamment pour ſignifier l'*un* & l'*autre* dans ces façons de parler, & ſemblables : l'un l'aſſure, l'autre le nie : alter *id affirmat*, *negat* alter. Les uns s'élevent aux dignités, les autres demeurent inconnus parmi le peuple : Alii *ad dignitates perveniunt*, alii *jacent cum plebe*. 6. On joint élégamment avec *alius* maſculin *aliud* au neutre, ou quelque adverbe qui en eſt dérivé ; comme, alii aliud *ſentiunt* : les uns penſent d'une façon, les autres d'une autre. Alius aliò *diſceſſit* : l'un s'eſt retiré d'un côté, l'autre de l'autre. Aliud aliàs *ſtatutum eſt* : autrefois on a jugé autrement.

Après le pronom *idem*, *eadem*, *idem*, quand il y a *que*, on doit l'exprimer par *ac* ou *atque*, ou &, ou *ut :* comme *in* eâdem *mente ſunt*, ac *tu* : ils ſont du même ſentiment que vous. *Saxum* idem *volverem* atque *Siſyphus* : je ſerois dans la même peine que Siſyphe, je roulerois la même pierre que lui. Idem *tum ſentiebas* ut *cæteri* : vous n'étiez pas alors d'un autre ſentiment que les autres. On dit moins bien, idem *ſentio* cum *Pompeio* : j'ai le même ſentiment que Pompée : il faut dire : idem *ſentio* atque *Pompeius*. Ou plus élégamment il faut mettre *qui*, *quæ*, *quod*, au même genre, au même nombre & même cas où eſt *idem*, qui précede : ainſi, on dira bien élégam-

Digitized by Google

ment ; idem *sentio* quod *Pompeius* : je suis du même sentiment que Pompée. Eadem *res nunc non est*, quæ *fuit* : la chose n'est plus la même qu'elle a été : Eumdem *te præsta*, quem *à puero ostendisti* : Montrez-vous le même que vous avez été dès votre enfance. Il peut arriver que le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, ne soit pas au même cas que *idem* ; mais cela se connoîtra facilement : comme, idem *non es* quem *putabam* : vous n'êtes pas tel que je pensois. Eamdem *se præstitit*, quæ *fuit* : elle s'est montrée la même qu'elle a toujours été. Il n'est pas besoin de marquer ici la différence qu'il y a entre *ipse* & *idem* : on sait que *ipse* signifie *même*, sans article François devant ; *Rex ipse dixit* : le Roi même a dit. *Deus* ipse *jubet* : c'est Dieu même qui commande. Pour *idem*, il signifie *même* avec un article François ; comme, eadem *mens*, idem *judicium*, idem *sensus* : la même pensée, le même jugement, le même sens.

7. Il faut remarquer qu'après *si* ou *ne*, on ne met pas *aliquis*, mais seulement *quis* ; comme, *tanta vis & loci & temporis est*, *ut* si quis, *cùm causam sit acturus*, *in itinere aut ambulatione secum ipse meditetur*, *aut si* quid *attentius cogitet*, *non reprehendatur*, *at hoc idem si in convivio fiat*, *inhumanus videatur inscitiâ temporis* : les bienséances qu'il faut observer suivant les lieux & les temps sont telles qu'on ne trouvera pas mauvais, qu'en marchant ou en se promenant, un homme s'occupe d'une cause qu'il a à défendre, ou qu'il se livre à quelque méditation profonde ; mais qu'on le regardera comme un homme grossier & peu instruit des usages, s'il porte ses distractions & qu'il vienne rêver à ses affaires en compagnie & à table. *Considerandum est*, ne quid *temerè*, ne quid *crudeliter fiat* : il faut prendre garde de ne rien faire par imprudence, ou par cruauté. *Quis nescit primam esse historiæ legem*, ne quid *falsi dicere audeat*, *deindè* ne quid *veri tacere*, ne qua *suspicio gratiæ sit in scribendo* : ne qua *simultatis* ? Qui ne sait que la première loi de l'histoire est de rien dire de faux, la seconde de n'omettre rien de vrai, de peur que

Digitized by Google

l'écrivain ne ſe faſſe ſoupçonner d'être prévenu pour ou contre ? Vous remarquerez dans cet exemple que après *ne* & après *ſi*, on ne met pas *quæ* au féminin, mais *qua*; comme, ſi qua *fortuna accidit*, ſi qua *culpa comiſſa eſt*: s'il arrive quelque malheur, ſi on fait quelque faute. Il faut encore dire la même choſe de *quæ*, étant au pluriel neutre; il faut auſſi le changer en *qua* : ſi qua *inſcii imperitique pro ſalutaribus mortifera præſcripſerunt* : ſi des Médecins ignorans & mal-habiles, au lieu de remedes ſalutaires, en ont ordonné de mortels. *Videndum eſt* ne qua *Reipublicæ contraria ſuſcipiantur* : il faut prendre garde de ne rien laiſſer entreprendre contre l'Etat. Il eſt facile de voir que quand on dit qu'il faut mettre *qua* pour *quæ*; on ne parle pas du relatif *qui*, *quæ*, *quod*, mais ſeulement de *quis* pris pour *aliquis*, le relatif qui ne change pas ſon neutre pluriel en *qua*, il garde toujours *quæ*; comme, ſi quæ *dixiſti vera ſunt* : ſi ce que vous avez dit eſt vrai. *Vide* ne quæ *facis improbentur* : prenez garde qu'on ne blâme ce que vous faites. Il eſt encore bon d'obſerver qu'après la particule interrogative *num*, & après *qui*, *quæ*, *quod*, ou après quelque adverbe qui en ſoit dérivé, on met mieux *quis* que *aliquis*; comme, num quis *veſtrùm ad vim accommodatus eſt* ? Y a-t il quelqu'un parmi vous qui veuille ſe laiſſer faire violence. *Me adhuc nemo rogavit*, num quid *in Sardiniam vellem* : perſonne ne m'a demandé juſqu'ici ſi je voulois mander quelque choſe en Sardaigne. *Qua* quis *fecit*, *ne vitupares* : ne blâmez pas ce qu'un autre a fait *Primum munus juſtitiæ eſt*, *ut ne* cui quis *nocet* : Le premier devoir de la juſtice eſt que perſonne ne nuiſe à un autre. *Promiſſis, illis ſtandum non eſt*, quæ *coactus* quis *metu : aut deceptus dolo promiſit* : on n'eſt pas tenu aux promeſſes qu'on nous a fait faire, ou par crainte, ou par ſurpriſe. *Quò enim* quis *verſutior & callidior eſt*, *hòc invifior & ſuſpectior* : plus un homme eſt fin & ruſé, plus on le craint & on le déteſte. On doit faire la même choſe, lorſque *ſi* & *ne* ſont ſuivis de *alicubi* ou *aliquando* : on retranche les deux pre-

mieres syllabes de ces mots, & on se sert de *ficubi* & de *si quando*, ou de *si unquàm*; comme, si quandò *ea quæ dixi pugnare viderentur* : si ce que j'ai dit sembloit se contredire. *Verumtamen, Crito : si me assequi poteris, aut ficubi nactus fueris, ut tibi videbitur sepelito* : cependant, Criton, si tu peux m'atteindre ou me rencontrer quelque part, enterre-moi à ta fantaisie. *Ut* neguandò *amare incipieremus eum, quem aliquandò odisse possemus* : ils défendoient de lier amitié avec une personne qu'on pourroit haïr un jour. *Si erunt imbres secuti* : *videndum* necubi *aqua consistat* : s'il vient à pleuvoir, il faut prendre garde que l'eau ne séjourne quelque part.

8. Dans les propositions qui sont négatives, ou qui renferment une interrogation, on ne doit pas se servir de *aliquis*, mais de *quisquam*, de *quispiam* ou de *ullus*; comme : *ego nunquam ad te* quemquam, *sine tuis litteris ire patiar* : je ne laisserai aller personne chez vous, sans lui donner des lettres. *Nec non committam ut* ullum *meum factum jure reprehendere possis* : je ferai toujours en sorte que vous ne puissiez blâmer aucune de mes actions. Quis *præterea* ullam *earum rerum curam suscipiat ?* Qui voudra dans la suite se charger d'aucune de ces affaires ? *Est-ne* quisquam *omnium mortalium de quo melius existimes ?* y a-t-il personne au monde dont vous ayiez meilleure opinion ? An *vestrâm* quispiam *fortè contradicat ?* y auroit-il quelqu'un parmi vous qui n'opposât ? On met encore dans les mêmes propositions, *unquàm* au lieu de *aliquando*, & *usquàm* au lieu de *alicubi*; comme, quis *te homo exsuperavit* unquàm *impudentiâ* qui fut jamais plus effronté que vous ! *cum ita me afflictum videa, ut neminem* unquam *nec videris, nec audieris* : puisque vous me voyez dans une affliction dont on ne vous a jamais ni montré ni même raconté d'exemple. *Neque* usquàm *exul esse possum* : je ne puis être en exil nulle part. *Nec* usquàm *est consilio aut autoritati locus :* on n'écoute plus ni conseil ni autorité. *An* usquàm *gentium reperire est, qui velit* : trouvera-t-on quelque part un homme qui veuille ? Il

Digitized by Google

eſt à propos de remarquer ici qu'au lieu de *& nemo*, *& nullus*, on dira mieux *nec ullus* ou *nec quiſquam*; & au lieu de dire *& nunquàm*, on doit dire *nec unquàm*; comme, nec quisquam *dubitabit*: & perſonne ne doutera. Nec ulla *re*, *difficilior in Senatu verſata eſt*: jamais affaire plus épineuſe ne fut agitée dans le Sénat. Nec unquàm *erit* quiſpiam *qui malit*, *&c.*: & jamais il ne ſe trouvera perſonne qui aime mieux, &c.

9. Il eſt bon de remarquer les mots qui ſe répétent dans le diſcours, au lieu de ſe ſervir des conjonctions. 1. Tous les mots interrogatifs aiment à être répétés; comme, quid *proximâ*, quid *ſuperiore nocte*, quid *conſilii ſeperis*, quem *noſtrûm ignorare arbitraris*? croyez-vous qu'aucun de nous ignore ce que vous avez fait la nuit derniere, ce que vous fîtes la nuit précédente, les meſures que vous prîtes? Quis *mihi jure ſuccenſeat*, *ſi*, quantùm *cæteris ad res ſuas obeundas*, quantùm *ad feſtos dies ludorum celebrandos*, quantùm *ad alias voluptates & ad ipſam requietem*, *animi & corporis conceditur temporis*, quantùm *alit tribuunt intempeſtivis conviviis*, quantùm *denique aleæ*, quantùm *pilæ*, *tantùm mihi egomet ad hæc ſtudia recolenda ſumpſero*? Qui pourroit me blâmer avec raiſon de retourner à la philoſophie, & d'y donner mon temps & mes ſoins, puiſque les autres hommes en donnent autant tous les jours à leurs affaires, aux fêtes, aux jeux publics, aux plaiſirs, aux repos, & que pluſieurs même n'en ſacrifient pas moins à la paume, aux repas de débauche, aux jeux de haſards, &c.? Quid *præclarius*, quid *honorificentius mihi accidere potuit*? pouvoit-il m'arriver quelque choſe de plus beau & de plus glorieux? 2. Les mots négatifs, comme, *omnium autem rerum*, *ex quibus aliquid acquiritur*, nihil *eſt agriculturâ melius*, nihil *uberius*, nihil *dulcius*, nihil *libero homine dignius*: de tout ce qui peut nous enrichir, rien de meilleur, de plus utile, de plus doux & de plus digne d'un honnête homme, que l'agriculture. *Nulla vitæ pars*, neque *publicis*, neque *privatis*,

privatis, neque *forensibus*, neque *domesticis in rebus*, neque *si tecum agas quid*, neque *si cum altero contrahas*, *vacare officio potest* : en public comme en particulier ; au bareau comme dans sa famille, soit que l'on prenne un parti avec soi-même, ou que l'on contracte avec son semblable, point d'instant dans la vie où l'on n'ait quelque devoir à remplir. Non *argentum*, non *aurum*, non *vestem*, non *mancipia repetunt*, non *ornamenta quæ ex urbibus fanisque erepta sunt* : ils ne redemandent ni leur argent ni leur or, ni leurs meubles, ni leurs esclaves, ni les richesses qu'on a enlevées de leurs villes & de leurs temples. 3. On répete bien les pronoms ; comme, hic *locus est igitur unus*, *quò perfugiant*, hic *portus*, hæc *arx*, hæc *ara sociorum* : ce n'est qu'ici que les alliés ont un asyle ; c'est ici leur port, leur boulevard, leur autel. Tu *mihi etiam legis Porciæ*, tu C. *Gracchi*, tu *horum libertatis*, tu *cujusquam denique hominis popularis mentionem facis* : vous me parlez de la loi Porcia, de C. Gracchus, vous me rappellez leur indépendance, enfin vous osez me nommer un seul homme ami du peuple. 4. On répete bien les propositions, comme, *nemo est in tanto numero*, *qui hunc optimè de provinciâ*, de *imperio*, de *sociis & civibus meritum esse non arbitretur* : de tant de personnes, il n'en est pas une seule qui ne soit convaincue des services importans qu'il a rendus à la province, à tout l'empire, aux alliés & aux citoyens. *Se ad Senatûs autoritatem*, ad *libertatem vestram*, ad *universam Rempublicam contulerunt* : ils travaillerent tous à conserver l'autorité du Sénat, votre liberté & toute la République. 5. Les conjonctions, tant copulatives que disjonctives, se répetent bien ; comme, *etenim* si *mecum patria*, *quæ mihi vitâ meâ*, *multò carior est*, si *cuncta Italia*, si *omnis Respublica loquatur* : Si ma patrie, qui m'est beaucoup plus chere que le jour, si l'Italie entiere, si toute la République me disoit. *Animantium genus*, *quæ sunt ad vivendum necessaria*, *inquirit & parat*, ut *pastum*, ut

latibula, ut *olia generis ejusdem* : les animaux cherchent ce qui leur est nécessaire pour vivre, comme le pâturage, les retraites & les autres besoins de cette espece. *Sequemur & id quod accutum & perspicax naturâ est, & id quod ad hominum societatem accommodatum, & id quod vehemens atque fortè* : nous traiterons d'abord le genre le plus subtil & le plus délié, puis celui qui convient le plus à l'usage de la vie civile, enfin celui qui a le plus d'élévation & de force. *In quo ipso considerandum est, ne* aut *temerè desperet propter ignaviam*, aut *nimis confidat propter cupiditatem* : en cela même il faut prendre garde que la lâcheté ne le fasse désespérer trop tôt, ou que la passion ne lui donne trop de confiance.

10 Si ces particules *afin*, *pour*, *de*, *a*, se trouvent après un verbe de modes fini, & qu'ensuite il y ait un infinitif dans le François ; on doit les exprimer par *ut* ou *qui*, après lesquels on met le verbe qui est en François à l'infinitif, au subjonctif, ordinairement en même personne que le verbe qui précéde ; comme, je viens ici pour conférer avec vous sur nos affaires. *Hùc venio* ut *de nostris tecum conferam negotii*. Vous irez à Rome pour satisfaire votre curiosité : *Romam petes*, ut *tuæ satisfacias curiositati*. Il m'avoit prié d'aller chez lui : *rogaverat me* ut *se convenirem*. Il n'est pas homme à souffrir cela : *is profectò ille non est id* qui *patiatur*. Je ne suis pas propre à faire cela : *idoneus ego non sum*, *hæc* qui *faciam*. César n'étoit pas homme à se laisser tromper : *is non erat Cæsar*, cui *facilè imponeretur*. On peut voir de ces exemples, qu'après *ut* & *qui* pris en ce sens, on met tantôt le présent, tantôt l'imparfait du subjonctif : on met le présent quand le verbe qui précede est de temps présent ou futur ; on met l'imparfait, si le verbe précédent est à l'imparfait, parfait, ou plus que parfait. Ce qui s'observe aussi après les adverbes *antequàm* & *priusquàm* ; comme, je vous verrai avant que de partir : *conve-*

Digitized by Google

niam te antequàm *proficiscar.* Il m'a dit adieu avant que de s'embarquer : *vale mihi dixit* priusquàm *navem conscenderet.* Vous aviez prévu ce qu'il diroit avant qu'il vint : *provideras quæ dicturus erat*, antequàm *adventaret.* Priez Dieu avant que de sortir : priùs *ora Deum* quàm *exeas.*

CHAPITRE XIV.

De l'Elégance qui vient des figures de Construction ou Syntaxe.

REGLES LATINES.

1. *Appositio* fit, quando plura substantiva, ad rem eamdem pertinentia, ponuntur in eodem casu sine conjunctione.
2. *Ellipsis*, fit quando deest aliquid in oratione, quod nusquàm exprimitur.
3. *Zeugma* fit cum deest aliquid in oratione, quod est vel in fronte, vel in medio, vel in fine expressum.
4. *Prolepsis*, fit cùm verbum vel adjectivum, quod ponitur & congruit cum toto, in partibus subauditur.
5. *Synecdauche*, fit cùm nomen adjectivum participium passivum præteriti temporis, aut verbum etiam sive passivum, sine neutrum, regit accusativum vel ablativum nominis, quopars significatur.
6. *Pleonasmus* fit, cùm aliqua dictio in oratione ponitur superflua, quâ emptâ, sensus idem permanet.
7. *Sylleſis* sive *Syntheſis* fit, quando ratio habetur sensus, & significationis, non vocis.
8. *Hyperbaton* fit, cùm in oratione turbatur ordo vocum; plures habet species.
9. *Epanalepsis* fit, cùm interjectis per parenthesim aliquot vocibus, re-

Digitized by Google

petitur aliquod vocabulum præcedens, ut ſenſus capiatur faciliùs.

10. *Enallage* fit, quando mutantur caſus, numeri, modi & tempora in oratione.

11. *Helleniſmus* fit, quando imitamur phraſin ſeu locutionem Græcorum.

12 *Archaiſmus* fit, quando ex more Veterum loquimur, uſurpando obſoletas eorum voces.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

IL eſt important pour entendre les Auteurs, de connoître les figures qu'on appelle de *conſtruction* ou *ſyntaxe*, autrement de *Grammaire*; ce qui n'eſt autre choſe qu'une maniere de parler éloignée de la façon ordinaire & naturelle, mais pourtant bonne & bien autoriſée. Nous allons donner une idée des principales.

1. L'*Appoſition* ſe fait, quand il y a pluſieurs ſubſtantifs mis de ſuite, ſans conjonction & en même cas; comme, *urbs Athenæ*: la ville d'Athenes. *Ariſtoteles Philoſophus*: le Philoſophe Ariſtote. *Canis ſidus*: la Canicule conſtellation. On ſe ſert de cette figure, que quelques-uns veulent n'être qu'une eſpece d'ellipſe, parce que ces façons de parler peuvent s'expoſer par le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, & le verbe *ſum*, *es*, *eſt*, qui ſont ſous-entendus; comme, *Ariſtoteles Philoſophus*, ou *qui Philoſophus eſt*: on ſe ſert, dis-je, de cette figure, 1. pour limiter un nom général, & faire connoître comme il convient à l'eſpece: ainſi, quand on dit *quercus arbor*, le mot *quercus*, chêne, limite la ſignification de *arbor*, arbre, qui eſt commun à tous les arbres, & le mot *arbor* fait connoître ce que c'eſt que chêne. 2. On s'en ſert pour ôter l'équivoque des mots qui ont pluſieurs ſignifications; comme, *Lupus piſcis*: un

Loup marin. 3. On s'en ſert pour déclarer la propriété ou qualité des choſes ; comme, *Cicero princeps oratorum* : Cicéron, le premier des Orateurs. Tout cela eſt facile juſqu'ici ; mais il eſt plus difficile de ſavoir avec lequel de ces ſubſtantifs joints par oppoſition, on doit faire accorder l'adjectif ou le relatif, & même le verbe dont ils ſont quelquefois accompagnés, quand ces ſubſtantifs ſont de divers genres, ou différens de nombre : *ordinairement* on les fait accorder avec le nom appellatif ou général ; comme, *Lugdunum urbs* celeberrima, quæ ſita *eſt ad confluentem Araris & Rhodani* : Lyon, ville fort célebre, qui eſt ſituée au confluent du Rhône & de la Saône. *Erat* flumen *Sequana*, *per* quod *trajiciendus erat exercitus* : il y avoit la riviere de Seine par laquelle il falloit faire paſſer l'armée. *Rhemi* civitas *Galliæ*, quæ *cum Bellovacis conſpiraverat* : La ville de Rheims qui avoit conſpiré avec ceux de Beauvais. *Pariſii* urbs quæ *nunc caput Regni* : la ville de Paris, qui eſt maintenant la capitale du Royaume. J'ai dit *ordinairement*, parce que, quand le nom particulier qui eſt joint avec le nom appellatif ou général eſt du nombre pluriel, on peut mettre le verbe ſuivant & l'adjectif au pluriel ; comme, *Athenæ*, *urbs olim celeberrima*, *nunc* viles *jacent* : Athenes, cette ville autrefois ſi celebre, eſt aujourd'hui entiérement ignorée. *Tungri*, *civitas Galliæ*, *fontem* habent *inſignem* : Tongres, ville des Gaules, a une fontaine remarquable. *Tigrides*, *horridum animal*, *humanum* ſitientes *ſanguinem* : le Tigre, animal épouvantable, altéré du ſang humain.

2. La figure ellipſe, (qui prend ſon nom du mot grec ἔλλειψις, *defectus* ; du verbe ἐλλείπω *deficio*,) conſiſte dans le défaut d'un ou pluſieurs mots, qu'il faut néceſſairement entendre dans le diſcours pour en concevoir le ſens : elle, ſe fait, 1°. dans les noms, ou en ſous-entendant un nominatif ; comme, *eſt viri boni*, (ſubaud. *Officium*) : c'eſt le devoir d'un homme de bien ; ou en ſous-entendant un nom au datif ; com-

me, *ſolvendo non erant* (ſubaud. *ari alieno*) : ils n'étoient pas ſolvables. *Ferendo non ſum*, (ſubaud. *Oneri*) : je ne puis y ſatisfaire. Dans ces deux exemples il y a une double ellipſe, puiſque, outre le datif que nous avons dit être ſous-entendu, il faut encore y ſous-entendre un nominatif, ſavoir *par*, ou *pares*, *idoneus* ou *idonei*, *ſufficiens* ou *ſufficientes*. Ou en ſous-entendant un nom à l'accuſatif, comme, *facilè reperies id qui faciant*, (ſubaud. *Homines*) : vous trouverez aiſement des perſonnes qui feront cela, ou pour faire cela. *His peractis ſolvimus*, (ſubaud. *Navem*) : cela étant fait, nous levâmes l'ancre. *Proceditur ad B. Mariæ*, (ſubaud. *ædem*) : on va à Notre-Dame. *Sit ſatis, Æneide, telis impunè numanum oppetiiſſe tuis*, (ſubaud. *mortem*) : Jules, fils d'Enée, contentez-vous d'avoir fait impunément tomber Numanus ſous vos coups. Ou en ſous-entendant un nom à l'ablatif: comme, *miserunt oratores petendæ pacis*, (ſubaud. *causâ*) ils envoyerent des Ambaſſadeurs pour demander la paix. *Intereſt meâ*, (ſubaud. *causâ*, ou *gratiâ* ou *re*) : il m'importe. *Abeſſe bidui*, (ſubaud. *itinere*) : être éloigné de deux journées. Outre ces exemples & ſemblables, il faut encore ſavoir qu'il y a pluſieurs adjectifs, qui ayant leur ſubſtantif ſous-entendu, paſſent pour ſubſtantifs, quoiqu'ils ſoient de véritables adjectifs; comme, *amicus*, ami: *inimicus*, ennemi: *ſocius* ou *ſodalis*, compagnon: *vicinus*, voiſin: *ſenex*, vieillard: *juvenis* ou *adolescens*, jeune homme, & ſemblables, où l'on ſous-entend *vir*. *Januarius*, Janvier: *Februarius*, Février, & ainſi des autres noms de mois où l'on ſous-entend *menſis*, mois: *ſocia*, compagnes *vicina*, voiſine, & ſemblables, où l'on ſous-entend *mulier* *Vervecina*, du Mouton: *Bubula*, du Bœuf: *Vitulina*, du Veau: *Suilla*, du Cochon: *Ferina*, de la Venaiſon, & ſemblables, où l'on ſous-entend *caro*. *Altum* ou *profundum*, la Mer, (ſub. *Mare*): *æquum*, l'Equité, (ſubaud. *jus*,) & une infinité d'autres ſemblables. De plus on ſous-entend encore pluſieurs noms qui doivent ſervir de nominatifs aux verbes qui

Digitized by Google

n'en ont pas ordinairement d'exprimé; comme, *aiunt, ferunt, prædicant*, & ſemblables, où l'on ſous-entend *homines*; de même quand on dit *pluit, ningit, tonat, advesperascit*, & ſemblables : il faut ſous-entendre *Deus*, ou *cælum*, ou *natura*, ou plutôt un nom convenable à la ſignification du verbe; comme, *pluvia pluit*, il pleut. *Nix ningit*, il neige. *Tonitru tonat*, il tonne. *Vespera advesperascit*, il ſe fait tard, ou il faut encore ſous-entendre avec *vespera*, qui eſt un adjectif, le ſubſtantif *lux* : il faut dire la même choſe de beaucoup d'autres. On ſous-entend encore le nominatif des verbes paſſifs qui paſſent pour impersonnels, & qui ne le ſont pas; comme, *itur*, on va, (ſubaud. *iter.*) *Vivitur*, (ſubaud. *vita*) on vit. *Curritur*, (ſubaud. *cursus*,) on court. *Studetur*, (ſubaud. *ſtudium*,) on étudie, & ſemblables.

Secondement l'ellipſe ſe fait encore dans les pronoms, ce qui arrive preſque toujours avec les verbes de la premiere ou ſeconde perſonne; comme, *laudas*, (ſubaud. *tu*,) *quæ vitupero*, (ſubaud. *ego*,) vous louez ce que je blâme. *Qui venerunt, egeni & calamitoſi ſunt*, (ſubaud. *ii*,) ceux qui ſont venus, ſont gueux & miſérables. *Præ quod tu velis*, (ſub. *eo*,) au prix de ce que vous voudrez.

Troiſiémement elle ſe fait dans les verbes; comme, *quid plura*, (ſubaud. *dicam*, pourquoi en dire davantage ? *dii meliora piis*, (ſub. *dent*, (que les Dieux gratifient les gens de bien de quelque choſe de meilleur. *Bona verba, quæso*, (ſubaud. *dic* ou *dicas*, parlez mieux, je vous prie. *Nugas*, (ſubaud. *dicis*,) c'eſt badiner. *Sed de his hactenus, de his ſatis*, (ſub. *diximus* ou *dictum eſt*,) nous avons parlé de ces choſes juſqu'ici, c'en eſt aſſez parlé. *Scit Latinè non Græcè*, (ſubaud. *loqui*,) il ſait le Latin, mais il ne ſait pas le Grec. *Haud mora*, (ſubaud. *eſt*,) ſans attendre. *Ut te perdat Jupiter*, (ſubaud. *oro*, je prie Dieu qu'il te puniſſe : & ſemblables.

Quatriémement elle ſe fait dans les prépoſitions, comme, *pridiè calendas*, (ſubaud. *antè*,) le dernier

jour du mois. *Postridiè calendas*, (subaud. *post*,) le second jour du mois. *Cætera lætus*, (subaud. *ad* ou *secundùm*, (au reste il est gai. *Equus ligno fabrefactus*, (sub *ex* ou *de*,) un cheval de bois. *Domo me continui*, (subaud. *in*,) je suis demeuré dans la maison. *Quid plura?* (subaud *ad*,) *quid plura dicam*, pourquoi en dire davantage? il n'y a pas de régime de l'ablatif qui ne soit fait par une prépositon exprimée ou sous entendue, comme, le nom de cause: *metu pallet*, (subaud. *præ*,) il pâlit de crainte. Le nom de prix: *quinque drachmis emptus*, (sub. *pro*,) acheté cinq drachmes. Le nom de temps: *fons die frigidus*, *nocte fervens*, (subaud. *in* ou *de*,) une fontaine froide pendant le jour, & chaude pendant la nuit. L'ablatif absolu: *te Consule*, (subaud. *sub*,) sous votre Consulat. Le nom de la maniere: *magnâ curâ aliquid curare*, (sub. *cum*,) travailler quelque chose avec beaucoup de soin: ainsi des autres.

Cinquiémement elle se fait dans les adverbes; comme, *prosit obsit nihil curant*, (sub. *ne* & *an*,) ils ne se mettent pas en peine s'il est utile ou nuisible. *Venies mecum*, (subaud. *an*,) viendrez-vous avec moi? *non doctus modò, sed probus*, (subaud. *etiam*, il n'est pas seulement savant, mais encore homme de bien. *Faciam ut jubes*, (subaud. *ita*,) je ferai comme, vous l'ordonnez. *Alterâ die quam à Brundusio solvit*, (subaud. *post*, le second jour après qu'il fut parti de Brindes par mer.

Sixiémement elle se fait dans les conjonctions; comme, *nimiùm ne crede colori*, *alba ligustra cadunt*, (subaud. *nam* ou *quia*, ne vous fiez pas à votre blancheur, car le troêne blanc tombe & périt. *Cave cadas*, (sub. *ne*,) prenez garde de tomber. *Venias velim*, (sub. *ut*,) je souhaite que vous veniez. *Unum cognoveris*, *omnes nôris*, (subaud. *si*,) si vous en connoissez un, vous les connoissez tous. *Quatuor*, *ad summum quinque*, *sunt inventi*, (sub. *vel* ou *aut*,) on en a trouvé quatre ou cinq tout au plus. *Opinione ditior*, (sub. *quàm pro*,) plus riche qu'on ne pense. *Morbi*

Digitized by Google

continuatione, *mortis metu*, *curarum mole opprimitur*, (*sub.* &,) il est accablé de la longueur de sa maladie, de la crainte de la mort & de mille inquiétudes.

On ne finiroit pas, si on vouloit rapporter des exemples de tous les mots qui se sous-entendent par l'Ellipse. C'est la plus commune de toutes les figures, & elle se subdivise encore en plusieurs autres qui, à proprement parler, sont la même, comme, le Zeugme, la Prolepse, la Synecdoche. Quoiqu'elles soient assez bien expliquées dans ce qui a été dit de l'Ellipse, nous allons pourtant les détailler par ordre.

3. La figure qu'on nomme Zeugme du nom Grec ζεῦγμα, *connexion* ou *lien*, se fait lorsqu'un mot est exprimé dans une partie du discours, & sous-entendu dans une ou plusieurs autres; & elle est en cela différente de l'Ellipse, qui retranche totalement ce qui est sous-entendu: exemple. *Sociis & rege recepto*; (il faut sous-entendre *receptis* avec *sociis*,) les alliés s'étant retirés, & le Roi étant en sûreté. *Abiit Pompeius in Ægyptum*, *Cæsar in Galliam*; Pompée alla en Egypte, & César dans la Gaule. Il est évident que le mot *abiit* est sous-entendu dans la derniere partie du discours. On distingue ordinairement trois especes de Zeugme: le 1. s'appelle προλεζευγμα, & elle se fait, quand on met au commencement le mot qui est sous-entendu dans la suite du discours, comme, *vicit pudorem libido*, *timorem audacia*, *rationem amentia*, la passion l'emportera sur la pudeur, la témérité sur la crainte, la folie sur la raison. La 2. est appellée μεσόζευγμα, & elle se fait en mettant au milieu le mot qui est sous-entendu; comme, *pudorem libido*, *timorem vicit audacia*, *rationem amentia*. La 3. est appelée ὑπεζευγμα, & elle se fait en mettant le mot, qui doit être sous-entendu, à la fin de la période; comme, *pudorem libido*, *timorem audacia*, *rationem* vicit *amentia*. Le Mésozeugme ne se trouve pas si souvent que les deux autres especes. Il arrive quelquefois dans le Zeugme qu'il faut sous-entendre le verbe ou parti-

cipe avec changement de nombre, de genre, de perſonne, & même de ſignification ; comme, *tu pugnas contra patriam, nos pro patriâ*, vous portez les armes contre la patrie, & nous les portons pour ſa défenſe. *Ille domi, hæc foris occisa eſt*, il fut tué dans ſa maiſon, & elle le fut dehors. *Sacra manu victosque Deos parvumque nepotem ipse trahit*, il porte ſes Divinités vaincues & leurs vaſes ſacrés, & il mene ſon fils par la main. *Trahit* change de ſignification étant joint avec *ſacra victosque deos*.

4. La Prolepſe, (dont le nom vient du Grec, πρόληψις, *præsumptio, præoccupatio*,) ſe fait, lorſque dans le diſcours on mene un mot qui renferme dans ſa ſignification pluſieurs perſonnes ou pluſieurs choſes, & qui eſt ſous-entendu dans la partition ou la diviſion qu'on en fait : cette figure n'eſt pas fort différente du Zeugme ; comme, *periti sunt ambo, ille pilæ, ille aleæ*, tous deux ſont fort habiles, l'un au jeu de paume, l'autre au jeu de dés. Le mot *periti* qui renferme deux perſonnes dans le diſcours, eſt ſous-entendu dans la diviſion faite par *hic* & *ille*. On ne parle point ici de la Prolepſe, figure de Rhétorique, par la quelle on répond par anticipation aux objections que nos adverſaires pourroient nous oppoſer.

5. La Synecdoche, (qui prend ſon nom du Grec συνεκδοχή, *comprehenſio*,) ſe fait, lorſque après un adjectif, qu'on fait accorder en genre, nombre & cas avec le ſubſtantif, qui ſignifie un *tout*, ou après un verbe neutre ou paſſif, on met le nom des parties à l'accuſatif, en ſous-entendant la prépoſition *ſecundùm* ou *per*, ou à l'ablatif en ſous-entendant *è* ou *ex*, *à* ou *ab*, comme, *os humerosque Deo ſimilis*, ayant le viſage & la taille d'une Divinité. *Similis* ſe rapporte à la perſonne qui eſt un *tout*, dont les épaules & le viſage ſont des parties, *os & humeros* ſont à l'accuſatif gouverné par *ſecundùm* ſous-entendu. *Truncatur membra bipenni*, (ſub. *per*,) on lui coupe les bras avec une hache. *Micat auribus & tremit artus*, (ſubaud. *ex*

Digitized by Google

& *per*,) le cheval dreſſe ſes oreilles, & tremble de tout ſon corps. *Fractus crura*, (ſubaud. *ſecundùm* ou *per*,) qui a les jambes rompues *Nec mauris animum mitior anguibus*, (ſubaud. *ſecundùm* :) ayant l'eſprit auſſi intrétable que les ſerpens de Mauritanie. Cette figure ſe trouve très ſouvent chez les Hiſtoriens, rarement dans les Orateurs Il y a une autre Synecdoche, qui eſt au nombre des tropes, & qui conſiſte à prendre une partie pour le tout, comme, *tectum* pour une maiſon, *puppis* pour un navire; ou le tout pour une partie, comme, *Sanctus Petrus eſt in Cœlo*, S. Pierre eſt dans le Ciel. Le mot *Petrus* eſt pris pour *anima*, qui eſt une partie de S. Pierre. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de parler des tropes.

6. Le Pléonaſme, (qui prend ſon nom de πλεονασμος *redundantia*,) ſe fait; quand dans le diſcours on met quelque mot qui eſt inutile pour le ſens, & qui étant ôté, laiſſe le ſens dans ſon entier, comme, *ſic* ore *locuta eſt*, elle parla ainſi. *Ore* ne ſert de rien pour l'intégrité du ſens, quoiqu'il contribue pour la beauté du diſcours, particuliérement en Poéſie. *Ubinam gentium ſumus?* où ſommes nous? *gentium* eſt ſuperflu. *Vivere* vitam, vivre. *Servire* ſervitutem, être eſclave. Si on ajoutoit quelque épithete à ces ſubſtantifs; comme, *longam vivere vitam*, *duram ſervire ſervitutem*. Ce ne ſeroit plus un pléonaſme, parce que ces verbes étant ſeuls, ne ſignifieroient pas tout ce que ces mots mis enſemble ſignifient.

7. La Syllepſe (ainſi nommée du mot Grec σύλληψις *conceptio*,) ſe fait lorſque nous n'avons pas egard aux mots que nous employons, dans le diſcours, mais au ſens & à ce qui eſt ſignifié par les mots, pour y faire accorder les adjectifs, les relatifs & les verbes. Il y en a de pluſieurs ſortes: la 1. quand les mots qui ſont dans le diſcours different en genre, comme, *ubi eſt ſcelus* qui *me perdidit?* où eſt le méchant qui m'a perdu? *daret ut catenis fatale monſtrum* quæ *generoſiùs perire quærens*, *&c.* Pour mettre aux fers ce monſtre horrible qui cherchant à périr plus noblement,

(il parle de Cléopatre.) *eas se non negat personas transtuliſſe in Eunuchum* ſuam *ex Græcâ*, il avoue avoir pris ces perſonnages de la Comédie Grecque, & les avoir fait paſſer dans ſon Eunuque. Ce mot ſe prend pour la Comédie qui prend le nom d'*Eunuque*. *Centauro invehitur* magnâ, il eſt porté ſur le grand Centaure ; c'eſt le nom d'un Navire. C'eſt par cette figure qu'on dit : *verbum ſupernum prodiens*, qui natus *orbi ſubvenis*, verbe céleſte qui venez au ſecours du monde en prenant naiſſance, parce que ces mots *verbum ſupernum* ſe prennent pour *fili dei*. La 2. quand les mots different en nombre comme, *turba ruunt*, une foule de perſonnes courent. *Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam ;* je les verrois maſſacrés dans le ſang l'un de l'autre. *Abſcente nobis, præſente nobis*, en mon abſence, en ma préſence. *Nobis* eſt pris pour me. *Aperite aliquis*, ouvrez quelqu'un. On pourroit expliquer ce dernier exemple par la Prolepſe, en ſous-entendant *aperiat* avec *aliquis*. *Annuntia populo meo ſcelera* eorum, faites connoître à mon peuple les crimes qu'il a commis. La 3. quand les mots different dans le genre & dans le nombre, comme, *pars in carcerem* acti, *pars in beſtiis objecti*, une partie fut jettée en priſon, une autre partie fut expoſée aux bêtes. *Hîc manus ob patriam pugnando vulnera paſſi*, là étoient ceux qui avoient été bleſſés en combattant pour la patrie. La 4. ſe fait, lorſqu'on fait rapporter un relatif à un antécédent qui n'a pas été exprimé, & qui n'eſt connu que par le ſens, comme, *ſed anteà conjuravere pauci* contra Rempublicam, *in quibus Catilina fuit*, de quâ *quàm breviſſimè dicam* : quelques perſonnes avoient conſpiré contre l'Etat, entre leſquels Catilina fut du nombre : je parlerai de cette conjuration le plus briévement qu'il me ſera poſſible. *Quâ* ſe rapporte à *conjuratio*, qui n'eſt pas exprimé, mais qui s'entend par le ſens. On trouve en pluſieurs endroits cette figure jointe avec le Zeugme, ou l'Ellipſe, ou l'Hyperbate, ce qui demande de la réflexion pour bien entendre les Auteurs.

Digitized by Google

8. L'Hyperbate (du Grec ὑπέρβατον *ab* ὑπερβαίνειν, *transgredi, supergredi,*) se fait, lorsque l'ordre naturel n'est pas gardé dans l'arrangement des mots, ce qui est si ordinaire aux Latins, qu'ils ne parlent presque jamais autrement, comme, *Catonis constantiam admirati sunt omnes* : tout le monde admira le fermeté de Caton. Voilà une hyperbate, parce que l'ordre naturel demanderoit qu'on dit, *omnes sunt admirati constantiam Catonis.* Cela est si ordinaire, qu'il ne passe pas pour figure, mais pour une propriété de la Langue Latine. Mais il y a plusieurs especes d'Hyperbate, qui sont de veritables figures de grammaire. La 1. est appelée Anastrophe, du Grec ἀναστροφή, *perversio*, c'est-à-dire, renversement; elle se fait particuliérement, quand on met la prépositon après son régime, comme, *maria omnia* circùm, par toutes les mers. *Italiam contra*, vis-à-vis l'Italie. *Mecum*, *tecum*, *quîcum*: avec vous, avec lui. *Quâ de re satis*, c'est assez parlé de cette affaire. La 2. est appellée Tmese, du Grec τμῆσις c'est-à-dire, coupure elle se fait, lorsqu'un mot est coupé en deux, & qu'on met quelque chose entre ses parties, comme, satis *mihi* fecit, il m'a contenté. Reique publicæ *curam deposuit*, il abandonna le soin de la Republique. Quo *me* cumque *rapit tempestas*, en quelque endroit que la tempête m'entraîne. Septem*que* triomi *objecta*, exposé au Septentrion. Il est bon de remarquer qu'on ne coupe que les mots composés, dont les parties séparées ont un sens sans troubler l'ordre de la Syntaxe: ainsi on ne pourra pas couper *lucifer*, quoiqu'il soit composé, parce que ses parties séparées ne sont pas de sens, & ne conservent pas l'ordre de la construction. Il faut en excepter *septemtrio* mis au singulier. La 3. est appellée parenthese, du mot Grec παρένθεσις, *interpositio*; elle se fait quand on interromp le sens du discours par quelques mots qu'on interpose, comme, *Tytire dum redeo*, (*brevis est via*) *pasce capellas*: jusqu'à ce que je revienne, Titire, (mon voyage sera court) garde mes chevres. *Jupiter* (*hospitibus nam te dare jura loquuntur*) *hunc*

Digitized by Google

lætum Tyriisque diem Trojâque profectis esse velis: puisque vous êtes, comme, on croit le Dieu de l'hospitalité,) permettez que ce jour soit heureux aux Carthaginois & aux Troyens. Il y en a qui mettent au nombre des especes de cette figure d'Hysterologie, qui se fait quand on met le premier dans le discours, ce qui naturellement est arrivé, où se fait le dernier, comme, *mortus est, & pauperes suos instituit hæredes*, il est mort, & il a déclaré les pauvres ses héritiers. *Nox est, jamque sol occidit*, il est nuit, & le Soleil est déjà couché. Mais cela est plutôt une figure de Rhétorique que de grammaire. On met encore pour espece d'Hyperbate la Synchyse, σύγχυσις, *confusio*, qui se fait quand on trouble tellement les mots que l'ordre de la construction n'est presque pas intelligible, comme, *saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras*: les Italiens appellent autels les rochers qui sont au milieu de la mer L'ordre naturel demanderoit: *Itali vocant aras saxa quæ sunt in mediis fluctibus.* Il faut éviter cet embrouillement autant qu'on le pourra.

9. L'Epanalepse (du mot Grec ἐπανάληψις, *resumptio*, reprise ou répétition,) se fait quand on a mis quelque chose dans le discours par parenthese, & qu'on répete quelques mots pour mieux faire entendre le sens, comme, *Nostrum est (faxit Deus immortalis ut quod aggredimur, faustum fortunatumque sit) nostrum est, inquam, nihil omittere quod, &c.* C'est à nous, (Dieu veuille que notre entreprise réussisse) c'est à nous, dis-je, de ne rien omettre qui, &c. On ne doit se servir de cette figure, que quand ce qui est mis par parenthese est un peu long, ensorte qu'on auroit peine à se souvenir du sens.

10. La figure Enallage (du Grec ἐναλλαγή, *immutatio*,) se fait quand on met un cas, un nombre, un mode, un temps pour un autre, ce qui ne doit se faire qu'avec raison & autorité: on met un cas pour un autre avec quelques verbes passifs qui viennent d'un actif qui ne reçoit pas de datif de personne, & étant au passé, ils en reçoivent un au lieu de l'abla-

Digitized by Google

tif avec la prépoſition, comme, *mihi videtur*, pour *à me:* il me ſemble. *Cùm* tibi *cognitus erit*, tibi *probabitur*: vous l'approuverez, quand vous l'aurez connu. La même choſe ſe fait avec les verbes de mouvement à la queſtion *quò*; comme, *it clamor cœlo;* pour *ad cœlum*: le bruit s'éleve au Ciel. *Inferre Deos Latio*, pour *in Latium*: porter ſes Dieux au Pays Latin. Cela ſe fait encore avec pluſieurs verbes qui ſont accompagnés d'un mouvement du moins méthaphorique; comme. *vertere vitio*: blâmer. *Dare laudi:* louer. *Eſſe decori*: orner. *Id nobis curæ erit*: j'aurai ſoin de cela, & ſemblables. Par la même figure on met un nombre pour un autre, ce qui eſt ordinaire aux Poëtes; comme, *Fixit pectora telo*, au lieu de *pectus*: il lui perça la poitrine d'une fleche. Un temps pour un autre: comme, *id ſi facies*, *vicimus*: ſi vous faites cela; nous aurons le deſſus; au lieu de *facies* & de *vincimus*. Un mode pour un autre; comme, *valebis:* portez-vous bien, au lieu de *vale*.

11. L'Elléniſme (du Grec ἑλληνισμος: maniere de parler de Grec) ſe fait, lorſque dans le diſcours nous imitons le tour de la phraſe Grec; comme, *os humerosque Deo ſimilis*: qui a la taille & les traits d'un Dieu. Cette figure vient des Grecs, qui en pareilles occaſions ſous-entendent κατά. *Invitum qui ſervat*, *idem facit occidenti*: c'eſt pour ainſi dire tuer quelqu'un que de le conſerver malgré lui. *Occidenti*: eſt au datif, parce qu'en Grec ὁ αυτος, qui ſignifie *idem*, gouverne le datif. *Acceptum refero verſibus eſſe nocens*: il n'y a que mes vers qui m'aient rendu coupable. *Nocens* eſt au nominatif, parce que εἶναι, *eſſe*, demande même cas, quand c'eſt une même perſonne qui eſt nominatif de deux verbes. *Medios ſenſit delapsus in hoſtes*, au lieu de *ſe eſſe delapsum*: il s'apperçut qu'il étoit tombé au milieu des ennemis; parce qu'en Grec après les verbes de connoître, au lieu de l'infinitif on met le participe: & le nominatif des verbes étant la même perſonne, *eſſe* veut le nominatif après ſoi, comme, il en a un qui précede. *Abſtine iterum*: ne

Digitized by Google

vous fâchez pas. Cette figure eſt fort uſitée dans les Auteurs.

12. L'Archaïſme (du Grec ἀρχαισμὸς, façon de parler des Anciens,) conſiſte à prendre à propos quelque mot ancien, ou quelque ancienne maniere de parler; comme, *abuti operam* : perdre ſa peine. *Fungi munus* : faire ſa charge. *Maxumus* pour *maximus Danunt* pour *dant* : *Duint* pour *dent* : *Fuat* pour *fit*, & ſemblables. Ces façons de parler ſont plus à remarquer qu'à imiter.

Digitized by Google

APPENDIX

De la maniere d'exprimer une Propoſition en pluſieurs façons.

ON oblige ſouvent les Ecoliers de rendre en pluſieurs tours Latins une ſeule & même phraſe Françoiſe : c'eſt alors que la plupart ſont extrêmement embarraſſés, ne ſachant même bien ſouvent comment s'y prendre. Je conſeille aux plus avancés de lire le petit Traité d'Eraſme, qui a pour titre : *De copiâ Verborum.* Et pour ſoulager les plus foibles, qui ſont hors d'état de l'entendre, j'ai pris le parti de leur expoſer ici l'Abrégé des Préceptes qu'il y donne.

Il faut ſuppoſer que l'Ecolier, qui veut rendre par pluſieurs tours Latins, une même propoſition Françoiſe, ſait déjà les Principes de la Grammaire : Il ſeroit en effet ridicule d'exiger pluſieurs manieres de parler de celui qui n'en ſauroit pas une, & de demander de l'élégance à un enfant qui ne connoîtroit pas encore les premieres Regles.

Premiere Maniere de varier le diſcours.

L'Ecolier, ayant rendu en Latin la phraſe Françoiſe qu'on lui a donnée, doit examiner ſi un différent arrangement des mots ne donnera pas une nouvelle grace à ſa période ; & pour cela, il doit ſe ſouvenir de ce qui a été dit dans les premiers Chapitres de cette Partie, ſur les mots qui demandent à être mis au commencement, ou au milieu, ou à la fin du diſcours ; comme, *valetudine graviſſimâ jam olim effectus eſt*, ou *eſt jam olim valetudine affectus*

Digitized by Google

quàm graviſſimâ, ou *graviſſimâ jam olim eſt affectus valetudine* : Il y a long-temps que ſa ſanté a été cruellement attaquée. La différente diſpoſition du verbe *eſt*, & du ſuperlatif *graviſſimâ*, conforme aux regles qu'on a expliquées ci-devant, donne quelque nouveauté à la phraſe, qui la fait paroître toute autre. Mais il ne faut pas s'arrêter en cela : il faut voir enſuite ſi dans les mots dont on s'eſt ſervi, il n'y a pas quelques mots qui ſouffrent diverſes conſtructions: par exemple, s'il y a dans le François, *j'ai beſoin d'un cheval* : je dirai d'abord, *equo mihi opus eſt* ; puis voyant que *opus* peut ſe conſtruire auſſi avec le génitif, je dirai, *mihi opus eſt equi* : ſachant encore que *opus* ſe met ou par appoſition, ou comme adjectif, avec le ſubſtantif qui ſignifie la choſe dont on a beſoin, je dirai, *equus mihi opus eſt*. Il eſt ſavant en Grec : je dirai, *ille litterarum Græcarum doctus eſt*, ou *litteras Græcas*, ou *litteris Græcis*, ou *de litteris Græcis*, &c. &c. &c.

II. *Maniere.*

Quand dans la période il y a un verbe, ſoit actif, ſoit paſſif, il faut tourner l'actif en paſſif, & le paſſif en actif ; comme, *debent homines Deum immortalem colere* : il faut dire, *Deus immortalis debet ab hominibus coli* : les hommes ſont obligés d'honorer Dieu. *Multa fiunt ad hominibus, quæ Deo minimè probantur* : il faut dire, *faciunt homines benè multa quæ Deus non probat* : les hommes font bien des choſes que Dieu déſapprouve.

III. *Maniere.*

Il faut ſe ſervir des mots ſynonimes, c'eſt-à-dire, qui aient à-peu-près la même ſignification, ce qui pourtant ne doit pas s'entendre de toutes ſortes de ſynonymes, parce qu'on doit rejeter les ſynonymes purement poétiques : Par exemple, on ne prend pas *Tonans* au lieu de *Deus*, & ſemblables. On doit

Digitized by Google

rejeter ceux qui ne ſont pas uſités, quoiqu'ils ſe trouvent quelquefois; comme, *temetum*, pour *vinum*, du vin : *creperus, a, um*, pour *dubius*, douteux & ſemblables. On ſe ſert bien des autres; comme, *Deos precantur homines* : on dira bien, *ſuperos rogant mortales*; & *rogant* étant actif, on le tournera bien en paſſif. *Rogantur ab hominibus numina* : les hommes adreſſent leurs prieres aux Divinités. Cette façon de diverſifier le Latin étant facile & bonne, on doit avoir ſoin de retenir les mots ſynonymes, pour s'en ſervir dans le beſoin, en remarquant au reſte qu'il y a fort peu de ſynonymes qui embraſſent toute l'étendue d'une même ſignification, & qu'il faut par conſéquent être fort réſervé ſur cet article, ne mettant un mot à la place d'un autre, que quand ils renfermeront tous les deux au moins la même idée principale.

IV. *Maniere.*

On ſe ſert de périphraſe, particuliérement au lieu des adjectifs & des verbes; comme, ſavant, *doctus; doctrinâ eruditus, in artibus verſatus, litteris & ſcientiâ inſtructus*, &c. Louable, *laudandus, laude dignus, eximiâ laude celebrandus, laudibus efferendus, ornandus laudibus*, &c. Louer : *laudare, laudibus efferre, ornare : celebrare laudibus : laudem dare, tribuere, impertiri*, &c. Aimer, *amare, amore proſequi*, &c. Enſeigner, *docere, doctrinâ imbuere, litteris inſtituere, erudire*, &c. Ouir, *audire, auribus excipere, auditu percipere*, &c. Je ne doute pas : *Non dubito, mihi dubium non eſt, in me dubitatio nulla eſt, nulla me tenet dubitatio, nullus eſt mihi dubitandi locus*, &c. La même choſe ſe peut faire dans preſque tous les verbes. Obſervons cependant ici qu'il faut uſer ſobrement des périphraſes, quand les mots ſimples ſuffiſent; autrement on ſe perd dans le verbiage, & c'eſt ce qu'on doit avoir grand ſoin d'éviter.

Digitized by Google

V. *Maniere.*

On ſe ſert de négation avec un mot de ſignification contraire ; comme, j'aime, *amo*, *non odi* : *amore proſequor, odio non proſequor.* J'approuve : *probo, non improbo* ; *mihi probatur*, *mihi non improbatur.* Grand : *magnus*, *non parvus.* Facile : *facilis*, *non difficilis.* Vous dites bien : *benè dicis*, *non malè dicis.* Eſtimer beaucoup : *magnifacere*, *non parvi facere.* Un diſcours ſavant & éloquent : *erudita eleganſque oratio* : *oratio non inerudita*, *non infacunda*, & ſemblables. On peut même remarquer ici que dans les bons Auteurs, comme Cicéron, &c. ces deux négations diſent toujours beaucoup plus que la ſimple affirmation.

VI. *Maniere.*

On ſe ſert d'Enallage, c'eſt-à-dire, du changement des nombres, des perſonnes, des modes, des temps, des genres, des cas, des degrés de comparaiſon, &c. 1. En prenant un nombre pour un autre ; comme, *oratores viſi ſumus* ; au lieu de *viſus ſum orator* : on m'a cru orateur. *Uterumque armato milite complent*, pour *armatis militibus* : ils rempliſſent de ſoldats armés les flancs de ce cheval (de bois.) 2. En prenant une perſonne pour une autre ; comme, *dici non poteſt quàm difficile ſit* : *non poſſumus dicere quàm difficile ſit* : *non queas dicere*, ou *non dicas quàm difficile ſit* : on ne peut pas dire combien il eſt difficile. Vous le dites, je le nie, (c'eſt Ciceron qui parle à Clodius :) *tu dicis*, *ego nego* : au lieu de *ego* & *tu*, on peut fort bien dire, *Claudius affirmat*, *Cicero negat*, quoique Ciceron parle lui-même. 3. En prenant un genre pour un autre : comme, *tibi multa impertitus eſt*, *impertivit tibi multa* : il vous a donné beaucoup de choſes. *Die tertio poſtquàm cauſa cœpit agi*, ou *tertiâ die poſtquàm cœpta eſt agi* : trois jours après que la cauſe fut commencée. 4. Changeant de cas ; comme, *ejus rei venit mihi in mentem* ; *ea res*

Digitized by Google

mihi venit in mentem, eâ de re mihi venit in mentem: je me rappelle l'affaire. 5. En prenant un *dérivatif* pour un *primitif*, ou le *primitif* pour le *dérivatif*; comme, *magnis sum ego negotiis prohibitus*, ou *negotiorum magnitudine sum prohibitus*: mes affaires m'ont empêché. *Addam pauca* ou *paucula*: j'ajouterai peu de choſes. *Venit ad nos quotidie*, ou *quotidie ad nos ventitat*: il vient tous les jours chez nous. *Ubi eſt ſcelus qui me perdidit? Scelus* primitif, pour *ſceleratus* dérivatif: où eſt le méchant qui m'a perdu? 6. En mettant un degré de comparaiſon pour un autre, le comparatif pour le poſitif ou le ſuperlatif; comme, *rediit triſtior*: il eſt revenu triſte. *Doctiſſimus vir*: un homme ſavant. *Graviorem paſſus eſt difficultatem*, au lieu de *graviſſimam*: il a éprouvé une grande difficulté. 7. C'eſt en changeant de figures, c'eſt-à-dire, mettant le compoſé pour le ſimple; comme, *doctus eſt*, *perdoctus eſt*: il eſt ſavant. *Ego miror quòd tu tam citò adveneris*, ou *admiror ego quòd tu tam citò adveneris*: je m'étonne que vous ſoyez venu de ſi bonne heure. 8. Mettant un mode pour un autre; comme, *eum ſaluta meis verbis*, ou *eum ſalutato meis verbis*: ſaluez-le de ma part. *Ubi voles*, *ubi volueris*: quand vous le voudrez. *Si me amas*, *ſi me ames*, *ſi me amabis*, *ſi me amaveris*: ſi vous m'aimez. 9. Mettant enfin une déclinaiſon ou une conjugaiſon pour une autre; comme, *imbecillus* ou *imbecillis*: foible. *Pavus* ou *Pavo*, un Paon, *ſtrideo* ou *ſtrido*: je fais du bruit. *Lavo*, *as*, ou *lavo*, *is*: je lave, & ſemblables. *Requies*, *requietis*, ou *requies*, *requiei*: repos, &c. obſervant toujours de ne point trop s'éloigner de l'uſage, ni de ſe ſervir d'expreſſions de nouvelle date ou ſurannées, mais de les puiſer toutes dans les bons Auteurs.

VII. *Maniere.*

On ſe ſert de méthaphore; il y en a de diverſes ſortes. 1. Quand on fait quitter à un mot ſa propre ſignification pour lui en donner une autre qui n'eſt

pas absolument différente ; comme quand on met *video* ou *sentio* pour *intelligo*, je vois, c'est-à-dire, je conçois ou je m'apperçois *Suspicio* pour *admiror*, j'admire. *Despicio* pour *contemno*, je méprise. *Complector*, *deosculor*, pour *amo*, j'aime. *Odoror* pour *suspicor*, je me doute, &c. 2. Quand on attribue à une personne ce qui est propre aux bêtes ; comme, *oblatrare pour obtrectare* : médire, crier après quelqu'un. *Rudere* pour *clamores tollere :* crier bien haut, braire. *Grunnire* ou *gannire*, pour *mussare* ou *mussitare* : grommeler, murmurer entre ses dents. Ou quand on attribue à une bête ce qui est propre aux personnes ; comme, *vulpes perfida*, un renard traître. *Ambitiosus leo* : un lion superbe. *Canis assentator :* un chien flateur, &c Ou encore quand on donne à une personne le nom d'une bête, à cause de quelque rapport qu'on y remarque ; comme, *animi magnitudine leo est :* c'est un lion en courage ; il a un cœur de lion. *Fraude vulpes* : c'est un renard en finesse, &c. Quand on attribue à une personne ce qui ne convient qu'aux choses inanimées, ou qu'on attribue aux choses inanimées ce qui ne convient qu'à l'homme ; comme, *vertex :* le haut de la tête. *Vertex montis* : le haut d'une montagne. *Iratum mare* : une mer en courroux, agitée. *Iratum* ne convient proprement qu'aux animaux. *Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbor* ; *parturit* ne se dit proprement que des animaux : Maintenant les campagnes & les arbres montrent leur fécondité. *Florere ætate* : être dans la fleur de l'âge. *Viridis ætas* : l'âge où l'on est dans sa force. 4. Attribuant à une espece d'animaux ce qui est propre à une autre espece ; comme, *sui corvus inequitat*, au lieu de *insidet* : le corbeau se tient (comme à cheval) sur un pourceau. *Depascunt thymum apes*, pour *mel legunt in thymo* : les mouches cueillent du miel sur le thym. 5. Attribuant à une espece de choses inanimées, ce qui convient à une autre espece aussi inanimée ; comme, *oratio fluens :* un discours coulant. *Barba silvescens :* une forêt de barbe. *Me premunt unda & fluctus negotiorum* : je suis

Digitized by Google

dans une mer d'affaires. Il faut éviter ici la trop grande hardieſſe, de peur de donner un air giganteſque à ſon ſtyle.

VIII *Maniere.*

En ſe ſervant par antonomaſie d'un nom appellatif ou commun au lieu du nom propre, ou bien de l'épithete au lieu du ſubſtantif auquel elle ſe rappore; comme, *Poëta Lyricus*, pour *Horatius*. *Romanus Orator*, pour *Cicero*. *Cygnus Mantuanus*, pour *Virgilius*. *Thyrentius*, pour *Hercules*. *Cithærea* ou *Cypris*, pour *Venus*. *Cynthia*, pour *Diana Cyllenius*, pour *Mercurius*, &c.; évitant toujous l'obſcurité, le plus qu'il ſera poſſible.

IX. *Maniere.*

En prenant par métonymie l'auteur ou l'inventeur pour la choſe faite ou inventée; comme, *ſine Cerere & Baccho friget Venus* : le plaiſir eſt mort, quand le pain & le vin manquent. *Legitur Virgilius* : on lit Virgile. Ou en prenant la matiere pour la choſe qui en eſt faite; comme, *ferrum*, au lieu de *gladius* : une épée. *Pinus* ou *abies* pour *navis* : un navire. *Arundo* pour *ſagitta*, une fleche. En prenant le lieu ou la choſe qui contient, pour ce qui eſt contenu; comme, *Gallia omnis in armis eſt*, pour *Galli omnes in armis ſunt* : toute la France eſt en armes. *Urbs tota obviam Cæſari progreſſa eſt; urbs* pour *urbis incolæ*: toute la ville alla au-devant de Ceſar. Ou en prenant le ſigne pour la choſe qu'il déſigne; comme, *faſces* pour *conſulatus*, *ſceptrum* pour *regnum*: le conſulat, la royauté. Ou en attribuant à la cauſe ce qui ne ſe trouve que dans le ſujet où elle produit ſon effet; comme, *mors pallida*, *triſtis ſenectus*, *frigus pigrum*, *præceps ira*. Tous ces adjectifs marquent l'effet que la mort, la vieilleſſe, le froid, la colere, cauſent dans le ſujet où elles ſont : la mort rend pâle, la vieilleſſe rend chagrin, le froid rend pareſſeux, &

Digitized by Google

enfin la colere nous rend inconsidérés & téméraires. De pareilles épithetes, bien ménagées, font un très-bel effet, sur-tout en vers.

X. *Maniere.*

En se servant de la Synecdoche, qui consiste à prendre la partie pour le tout ; comme, *Gallus pugnat ad Rhenum cum Germano* : les François font la guerre sur le Rhin contre les Allemands. *Mucrone perfodit* : il l'a percé de son épée. *Tectum* : une maison. *Puppis* : un navire ; & semblables. Ou prenant le tout pour la partie, ce qui est un peu plus rare, comme, *fontemque, ignemque ferebant* : ils portoient de l'eau & du feu. *Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem* : les mortels impies craignirent d'être ensevelis dans d'éternelles ténébres. On voit dans le premier exemple *fontem* mis pour une partie des eaux d'une fontaine ; & dans le second, *sæcula*, pour les hommes qui vivoient dans ce siecle. C'est encore là une de ces figures dont il faut user sobrement.

XI. *Maniere.*

En équipollant les propositions, c'est-à-dire, en ajoutant, redoublant, retranchant même une négation, & employant alors un mot de signification contraire à celui qu'on emploieroit dans le tour simple ; comme, *omnia præstitit quæ sunt amici* ; *nihil non præstitit quod sit amici* : il a fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un ami. *Omnibus satisfecit, nemini non satisfecit* : il a contenté tout le monde. *Aliquid in te reprehendo, nonnihil in te reprehendo* : je trouve quelque chose à blâmer en vous. *Aliquando cespitat* : *non nunquam cespitat* il manque quelquefois. Il faut bien remarquer la disposition de la négation *non*. Etant mise devant un mot négatif, elle le fait particulier affirmatif ; comme, *non nemo, non nullus*, veulent dire *aliquis*. *Nonnumquàm*, veut dire *aliquandò*. *Nonnihil*, veut dire *aliquid*. Mais étant mise *après* un mot négatif, elle

elle le rend univerſel affirmatif; comme, *nihil non*, veut dire, *omne* ou *omnia*. *Nemo*, ou *nullus non*, veut dire *omnis*. *Nunquàm non*, veut dire *ſemper*. On a déja fait cette obſervation ci-devant.

Il faut encore remarquer que la négation doit ſe mettre immédiatement devant le mot auquel elle ſe rapporte; comme *Non ego afficior morbo* : ce n'eſt pas moi qui ſuis malade. *Ego non afficior morbo* : je ne ſuis point malade. *Ego afficior non morbo, ſed*, &c. Ce qui me touche, ce n'eſt pas la maladie, mais, &c.

Quis interrogatif eſt ſouvent pris pour *nemo* ou *nullus*; comme, *quis venit*, perſonne n'eſt venu.

On équipolle encore les propoſitions, en tranſpoſant les mots, & en prenant un verbe ou un mot qui a une ſignification oppoſée; comme, *famam anteponit divitiis*, *divitias poſtponit famæ* : il préfere la réputation aux richeſſes. *Pluris facit divitias quàm famam*, *minoris facit famam quàm divitias* : *divitias habet cariores quàm famam* : *famam habet viliorem quàm divitias* : il aime plus les richeſſes que la réputation, & ſemblables.

XII. *Maniere.*

En ſe ſervant d'hyberbole; elle ſe fait, diſant quelque choſe qui ſurpaſſe la croyance; comme, *gigante major* : plus grand qu'un géant. *Formicâ minor* pour *puſio* : plus petit qu'une fourmi. *Pondus ætnâ gravius* pour *pondus ingens* : un lourd fardeau. *Plumâ levior* pour *levis* : fort léger. *Nive candidior* pour *albus* : bien blanc. *Æthiope* vel *corvo nigrior* pour *nigerrimus* : fort noir; & une infinité d'autres ſemblables proverbes, qu'il eſt bon de ſavoir. *Non vitioſus homo es, ſed vitium* : vous n'êtes pas méchant, mais la malice même. C'eſt une figure qui, bien ménagée, donne beaucoup de force au diſcours.

XIII. *Maniere.*

En ſe ſervant de figure au lieu du diſcours ſimple; comme, *tam diù vivere jucundum non eſt* : il n'y a pas

Digitized by Google

de plaiſir à vivre ſi long-temps. On dira par interrogation : *an jucundum eſt tàmdiù vivere ? uſque adeòne jucundum eſt vivere ? tamdiù vivere quid habet jucunditatis ? non iſta curat populus* ; on dira par ironie : *iſta ſcilicèt curat populus !* le peuple ſe met bien en peine de cela. *Virtutem adverſatur maximè, & vitium ſequitur* : on dira par admiration, *Deus bone ! quàm adverſatur virtutem, quanto ſtudio vitium ſequitur* : il déteſte la vertu & aime le vice. *Tùm pietatem, tùm religionem odit* ; on dira par interrogation accompagnée de doute : *haud ſcio magisne juſtitiam oderit quàm religionem ?* il a en averſion la religion & la juſtice. *Nihil mihi carius eſt, nihil antiquius famâ* ; on dira par interrogation, *quid mihi carius, quid antiquius famâ ?* ou par imprécation, *diſpeream, ſi quid mihi famâ carius eſt aut antiquius ?* Rien ne m'eſt plus cher que ma réputation. *Iſta cogitavi nunquam* : je n'y ai jamais penſé ; on dira, en éloignant la choſe de ſoi, par déteſtation ou abomination : *dii meliora quàm ut iſta cogitârim. Vir eſt inconſtantis animi* : c'eſt un inconſtant ; on dira par exclamation : *ô ſingularem hominis inconſtantiam ! Non eversit ſolùm fortunis omnibus cives, ſed alios etiam in exilium conjecit, alios occidit* : il a non-ſeulement ruiné des citoyens, mais encore il en a exilé une partie, & fait mourir l'autre ; on dira par prétérition : *in exilium cives alios conjecit, alios occidit, ut interim ſileam everſos omnes omnibus fortunis.* On peut ainſi ſe ſervir de toutes les figures ; mais comme elles ſont plutôt pour les Rhétoriciens, que pour un Grammairien, en faveur de qui on met ici ce petit Traité, on n'en dira pas davantage.

Je propoſerai ſeulement un exemple d'une propoſition que je tournerai en pluſieurs façons, pour montrer combien il eſt facile de varier le Latin, quand on veut ſuivre les manieres que nous avons expliquées. Je ſuppoſe donc qu'on ait à exprimer en pluſieurs tours Latins cette propoſition Françoiſe : *Ciceron eſt le plus éloquent des Orateurs* ; je l'exprimerai ſeulement, diſant : *Cicero fuit Oratorum eloquentiſſimus.* Enſuite je commencerai à varier cette phraſe. 1. Par la différente

Digitized by Google

Syntaxe : *Inter Oratores Cicero fuit eloquentissimus.* Ou bien, *ex Oratoribus eloquentissimus Cicero fuit.* 2 Par les Synonymes : *Disertissimus fuit inter Oratores Cicero*, ou *Oratorum facundissimus fuit Cicero*, &c. 3 Augmentant la signification du superlatif : *Longè facundissimus fuit præ ceteris Oratoribus, Multò fuit eloquentissimus, facilè fuit disertissimus, procul dubio facundissimus*, &c. 4. Mettant le positif au lieu du superlatif : *Inter Oratores Cicero fuit maximè eloquens, imprimis facundus fuit; multùm, valdè, oppidò disertus fuit*, &c. 5. Mettant le comparatif : *Oratorum nemo Cicerone fuit eloquentior; Nemo disertus magis quàm Cicero; Oratoribus aliis facundior multò fuit Cicero*, &c. 6. Mettant les particules comparatives : *Nemo tam eloquens fuit quàm Cicero : nullus perindè disertus ac Cicero fuit, facundus æquè ac Cicero Oratorum nullus extitit;* &c. 7. En se servant de périphrase au lieu du comparatif : *Oratorum nemini Cicero fuit inferior eloquentiâ; Oratoribus omnibus superior fuit Cicero facundiâ : Cicero vir fuit, quo non alius eloquentior : aut nemo unquàm, aut certè Cicero facundus fuit*, &c. 8. En se servant des verbes, dont la signification équipolle celle du comparatif : *Oratores omnes Cicero vicit; superavit eloquentiâ* : ou par le passif : *à nullo unquàm Oratore superata fuit Ciceronis eloquentiâ : inter Oratores arte dicendi excelluit Cicero : Oratoribus omnibus excelluit*, vel *præstitit Cicero eloquendi vi : Oratores omnes*, vel *Oratoribus omnibus eloquio antecelluit*, vel *antecessit*, vel *anteïvit Cicero : nemini unquàm eloquentiæ laude cessit Cicero*, &c. 9. Prenant les substantifs au lieu des adjectifs ; *Ciceronis eloquentia omnium maxima fuit : tanta fuit Ciceronis facundia, quanta alterius nullius : quale fuit Ciceronis eloquium, in alio nullo tale visum est*, &c. 10. En prenant une périphrase de ce nom substantif ; *Ea fuit eloquentiæ Ciceronianæ magnitudo, quæ potest esse maxima : in quo fuit major dicendi vis quàm in Cicerone ! ornatè copiosèque dicendi arte floruit Cicero, vel certè nemo : tanta vis fuit eloquii Ciceroniani, ut parem non habuerit*, &c. 11. En se servant de négation ; *Ciceronis eloquentia nulli fuit impar, non ine-*

Digitized by Google

legans ſanè fuit Ciceronis eloquium : indiſertam Tullii dicendi vim nemo dixerit : infacundi fuere cæteri Oratores præ Tullio : Ciceroni ſi conferantur Oratores, reliqui infantes videbuntur & indiſerti : artis Oratoriæ omnium minimè imperitus fuit Cicero, &c. 12. En ſe ſervant d'interrogation ; *Quis unquàm Cicerone fuit eloquentior ? an quisquàm olim viſus eſt perindè facundus, atque Cicero ? an unquàm fuit eloquentiæ Tullianæ par ? diſertione fuit quispiam aut facundior Cicerone ?* &c. 13. En diſant par admiration, *Bene Deus, quanta fuit præ cæteris Tullii facundia ! Papæ, quàm excelluit inter cæteros Tullius eloquentiâ !* &c. 14. En ſe ſervant d'exclamation ; *ô ſingularem prorsùs Tullii facundiam ! proh, Deus immortalis, quanta Ciceroni fuit eloquentia, quanta dicendi vis, quanta copia !* &c. 15. En ſe ſervant des mots qui inſinuent quelque ſorte de doute ? *Haud ſcio an cuiquam olim Tullianæ facundiæ par fuerit eloquentia : incertum mihi eſt, fuerintne quisquam qui ad Ciceronis eloquentiam acceſſerit ? dubito an extiterit aliquis ita eloquens, ut videatur cum Tullio conferendus*, &c. 16. En interrogeant & répondant, ce qu'on appelle ſubjection : *Quis Oratorum omnium fuit eloquentiſſimus ? Cicero. Quis eloquentiâ ſuâ omnium maximè animos delinivit ? Cicero. Quis copioſè ornatèque dicere in primis valuit ? Cicero. Quis præ cæteris eloquio potens fuit ? Cicero.* &c. 17. En ſe ſervant d'hyperbole ; *Tullius non eloquens ſolùm extitit, ſed ipſa penè eloquentia : Cicero diſertiſſimo diſertior meritò dici poteſt : Mercurio ipſo eloquentior Tullius, ſi qua mihi fides eſt, dici debet : Vim perſuadendi deſideras ? ipsâ fuit Suadâ potentior Tullius*, &c. 18. En ſe ſervant d'ironie ; *Fuit ſcilicet Tullius præ aliis Oratoribus infans & indiſertus : ſtultus ego, qui Ciceronis infantiam cum cæterorum eloquentiâ conferendam arbitros ; infacundus, ſi Diis placet, & inelegans videbitur Cicero, aliis ſi comparetur Oratoribus*, &c. 19. En ſe ſervant d'imprécation ou ſerment ; *Dii me perdant, ſi quis Oratorum Tullium vincat dicendi facultate : me non ament Muſæ, ſi par eloquentiæ Tullianæ viſa ſit dicendi vis : diſpeream, ſi Tullius videatur inferior elo-*

Digitized by Google

quentiâ, aliis Oratoribus, &c. 20. En déteſtant le ſentiment contraire : *Dii meliora, quàm ut Tullius valuerit minùs eloquentiâ, quàm quivis alius : quid vis potiùs, quàm ut fateor Oratores alios Ciceroni benè ornatèque dicendi laudem præripuiſſe : Avertat Deus, verum ſi cuiquam Oratorum poſthabendum eſſe Ciceronem : abeat in malam crucem, qui Tullio eloquentiæ palmam detrahit*, &c.

On a mis exprès à chaque différente maniere ces mots, *& cætera*, parce qu'on n'a pas rapporté toutes les differentes expreſſions qu'on pourroit y mettre : on en a mis ſeulement autant qu'on a cru néceſſaire pour apprendre au Grammairien la maniere de diverſifier ſa phraſe. Je laiſſe à ſa diligence d'en ajouter autant qu'il voudra.

CONCLUSION.

VOILA, ce ſemble, dans ces quatorze Chapitres une bonne partie des préceptes qui appartiennent à l'ornement du diſcours, & à la diſpoſition artificielle des mots ; mais il ne ſuffit pas de les avoir propoſés aux Ecoliers, il faut pour bien faire, qu'ils les réduiſent en pratique. Afin qu'ils en faſſent plus d'eſtime, & qu'ils les obſervent plus volontiers dans leurs compoſitions, je trouve qu'il eſt à propos de les avertir que ce n'eſt point à moi ſeul à qui ils en doivent l'invention ; mais que c'eſt plutôt à des Auteurs très-conſidérables, des ouvrages de qui je les ai recueillis pour la plupart. Les Elégances de Valle en ont fourni une partie : les Centuries de Sylvius une autre : les Obſervations d'Eraſme ſur le même Valle, y ont contribué quelque choſe, auſſi bien que les remarques de quelques autres Grammairiens, qui n'ont point fait difficulté de travailler ſur cette matiere, tant ils l'ont jugée néceſſaire pour l'avancement de la jeuneſſe. Je ſais bien (ce que quelqu'un pourra peut-être objecter ici) que Ciceron & les Auteurs

Latins, ſur les écrits de qui on a formé toutes ces regles, ne ſe ſont pas tellement aſtreints à diſpoſer toujours leurs mots d'une même façon, que l'on ne trouve chez eux des paſſages contraires à quelques unes de ces obſervations; mais le nombre en eſt petit, en comparaiſon de celui où ils nous fourniſſent des exemples conformes à ces préceptes. Voilà pourquoi il eſt très-bon qu'un Ecolier qui veut former ſon ſtyle, les pratique au moins pendant quelque temps juſqu'à ce qu'il en ait contracté quelque habitude, & que la familiarité qu'il ſe ſera acquiſe avec les Auteurs de la bonne latinité, lui fourniſſe abondamment les tours au beſoin, ſans être obligé de recourir ſans ceſſe aux regles, qui en ſont toujours moins (en ce qui regarde l'élégance) que la lecture des bons modeles, accompagnée du diſcernement & du goût.

Digitized by Google

MORCEAUX

Tirés de Ciceron, & traduits en François,

Pour rendre plus facile aux Ecoliers l'application des Préceptes qu'on vient de leur donner.

SI la nature nous avoit donné en naissant assez de pénétration pour la connoître, & assez de lumieres pour la suivre, nous n'aurions eu besoin ni de préceptes, ni d'études. Mais elles ne nous a donné que de foibles lueurs, qui, étouffées presque aussitôt par la corruption & le préjugé, font disparoître entiérement le flambeau de la nature Nous portons dans notre cœur les semences de toutes les vertus : il ne faudroit que leur donner le temps de croître & de fructifier, pour que la nature seule fît notre bonheur. Mais a peine respirons-nous la lumiere, que notre esprit & notre cœur sont infectés, ensorte que nous suçons, pour ainsi dire, l'erreur avec le lait.

SI tales non natura genuisset, ut eam ipsam intueri & perspicere, eâdemque optimâ duce, cursum vitæ conficere possemus : haud erat sanè, quòd quisquam rationem & doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus, opinionibusque depravatis sic restinguimus, ut nusquàm naturæ lumen appareat. Sunt autum ingeniis nostris semina innata virtutum : quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam perduceret. Nunc autem simul atque editi in lucem & suscepti sumus, in omni continuò pravitate & in summâ opinionum perversitate versamur : ut penè cum lacte nutricis errorem suxisse videamur.

Digitized by Google

Mox ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, & opinioni confirmatæ natura ipsa cedat. Cùm verò accedit etiam, quasi maximus quidam magister, populus: quomodò non feramur in omnia vitia præcipites, quos nemo retinet, turba impellit.

Bientôt elle s'empare tellement de nous, que la fausseté & l'opinion l'emportent sur la nature même & sur la vérité. Enfin, lorsque le peuple nous force à prendre ses pernicieuses leçons, comment ne pas tomber dans un abyme de maux, tandis que personne ne nous retient, & que la foule nous entraîne.

Nunquàm meherculè ego neque pecunias, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi, quippè cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen plerosque desiderare maximè quibus abundarent. Neque enim expletur unquàm, nec satiatur cupiditatis sitis, neque solùm, ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. Quamobrem licet irrideat si quis velit, plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio. Neque ego unquam bona perdidisse aicam, si quis pecuniam aut supellectilem amiserit: neque non sæpè laudabo

Jamais les trésors, les palais, le crédit, les places, les plaisirs, ne m'ont semblé des biens dignes de nos vœux: en effet, j'ai toujours remarqué que ceux qui en possédoient le plus, étoient aussi ceux qui en désiroient davantage. Rien ne peut étancher, rassasier la soif des passions; elles tourmentent les possesseurs, non-seulement par l'envie d'acquérir, mais encore par la crainte de perdre. Ainsi, me trouvera ridicule qui voudra, je préférerai toujours la droite raison aux préjugés vulgaires. Je ne dirai point, d'un homme qui perd son argent ou ses meubles, qu'il perd ses biens; & je louerai toujours la sa-

Digitized by Google

geſſe de Bias, qui, voyant Priene, ſa patrie, au pouvoir de ſes ennemis, & ſes concitoyens emporter dans leur fuite une partie de leurs effets, répondit à ceux qui lui diſoient d'en faire de même : *je fais comme eux, j'emporte avec moi tout ce qui m'appartient.* Il ne regardoit pas ſeulement, comme quelque choſe qui fût à lui, ces jouets de la fortune, que nous oſons appeller des biens. Quels ſont donc ces biens ? ce qui eſt conforme à la juſtice, à l'honneur & à la vertu.

Biantem, ſapientem illum, cujus cùm patriam Prienem cepiſſet hoſtis, cæterique ita fugerent, ut multa de ſuis rebus aſportarent; cum eſſet admonitus à quodam, ut idem ipſe faceret: Egò verò, *inquit*, facio. Nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ ne ſua quidem putavit, quæ nos etiam appellamus bona. Quid eſt igitur bonum ? Quod rectum & honeſtum eſt, & cum virtute conjunctum.*

On demandoit à Socrate, ſi Archélaüs, fils de Perdiccas, & qui paſſoit alors pour l'homme le plus heureux, étoit heureux en effet : *Je n'en ſais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Que dites-vous ? ne pouvez-vous le ſavoir autrement ? *Non.* Vous ne pourriez donc pas dire non plus ſi le grand Roi de Perſe eſt heureux ? *Comment le pourrois-je, puiſque je ne connois ni ſa ſcience, ni ſa probité ?* Quoi ? c'eſt donc en cela ſeul que vous faites conſiſter le bon-

Socrates cùm eſſet ex eo quæſitum, Archelaüm, Perdiccæ filium, qui tùm fortunatiſſimus haberetur, nonne beatum putaret: haud ſcio, *inquit*; nunquàm enim cum eo collocutus ſum. *Ain-tu ? an tu aliter id ſcire non potes ?* nullo modo. *Tu igitur-ne de Perſarum quidem Rege magno potes dicere beatus-ne ſit ?* An ego poſſum, cùm ignorem, quàm ſit doctus, quàm vir bonus ? *Quid, tu in eo ſitam vitam beatam putas ?* Ita prorsùs exiſtimo : bonos, beatos; im-

probos, miſeros. *Miſer ergo Archelaüs?* certè ſi injuſtus.

heur? *Oui, tel eſt mon ſentiment : la vertu fait notre bonheur, notre malheur eſt dans le vice.* Archélaüs eſt donc malheureux? *Oui, s'il eſt injuſte.*

LE MANUEL DES GRAMMAIRIENS.

SECONDE PARTIE.

Des Principes de la Langue Grecque.

Du moyen de former aiſément tous les temps des Verbes Grecs, de bien mettre les Accens, & d'entendre clairement la Syntaxe Grecque.

IL n'y a rien qui donne plus de peine à un enfant qui ſe met à apprendre les principes de la langue Grecque, que de former comme il faut les temps d'un verbe; rien qui le dégoûte plus, que quand, voulant traduire quelque ligne de Grec en Latin, il ne ſait par quel bout s'y prendre, faute d'avoir appris par quelque Méthode, d'où vient un prétérit ou un aoriſte qu'il aura dans le texte Grec. Rien ne l'arrête ordinairement dans les noms, parce qu'il n'y a point de difficulté qui ſoit conſidérable: mais

Digitized by Google

Pour ce qui eſt des verbes, il y travaille, & y gêne long-temps ſon eſprit, & il a ſouvent beaucoup de peine à ſatisfaire une perſonne qui l'interroge. La méthode n'en eſt pas bien difficile, je l'avoue, mais elle n'en eſt pas moins bonne pour cela. Voici comment je crois qu'il faut procéder en ceci. Quand un enfant veut former quelque temps d'un verbe, il faut qu'il diſe d'où ce temps eſt formé, & qu'il aille en rétrogradant depuis le mode où eſt le temps qu'il deſire ſavoir, juſqu'à l'indicatif actif. Un exemple rendra ceci fort intelligible. Suppoſé que je demande à un écolier comment le verbe λέγω, *dico*, fait ſon aoriſte premier de l'infinitif paſſif; il me répondra ainſi: L'aoriſte premier de l'infinitif paſſif eſt formé de la premiere perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif paſſif, en rejetant l'augment ou l'accroiſſement, & ajoutant ναι à la fin: L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la troiſieme perſonne du prétérit parfait paſſif, prenant un augment, & changeant les tenues en aſpirées, & α en η. Le prétérit parfait paſſif ſe forme du parfait actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι, & en mettant un γ devant, dans les verbes de la ſeconde conjugaiſon. Après cela il pourſuivra ainſi: Le verbe λέγω, *dico*, de la ſeconde conjugaiſon, fait à ſon futur λέξω, *dicam*; à ſon prétérit parfait actif λέλεχα, *dixi*; de-là ſe forme le prétérit parfait paſſif λέλεγμαι, *dictus ſum*, ξαι, ξαο: de cette troiſieme perſonne ſe forme l'aoriſte premier ἐλέχθην, *dictus ſum*; de-là l'aoriſtre premier de l'infinitif λεχθῆναι.

Or, afin que les écoliers retiennent ces choſes-là plus aiſément, & forment ainſi plus commodément toutes ſortes de temps, je leur fais voir ce qui ſuit.

Digitized by Google

Les formaiſons du Verbe actif.

LE préſent de l'indicatif actif n'eſt formé d'aucun autre temps, & eſt lui-même le principe des autres : par ſa derniere ſyllabe on juge de quelle conjugaiſon eſt le verbe : car s'il eſt terminé en βω, πω, φω, ou κτω, il eſt de la premiere, & fait à ſon futur ψω, & à ſon prétérit φα : s'il eſt en λω, κω, χω, κτω, il eſt de la ſeconde, fait à ſon futur ξω, & à ſon prétérit χα : s'il en δω, τω, ou θω, il eſt de la troiſieme, fait à ſon futur σω, & à ſon prétérit κα : s'il eſt en ζω, νω, ou σσω, il eſt de la quatrieme, & pour la formaiſon du futur & du prétérit, il ſuit quelquefois la ſeconde conjugaiſon, & quelquefois la troiſieme ; c'eſt l'uſage ſeul qui enſeigne cela : s'il eſt en λω, μω, νω ρω, il eſt de la cinquieme, fait à ſon futur λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, & à ſon prétérit κα. Enfin, s'il eſt terminé en ω, c'eſt-à-dire, en ω, précédé immédiatement de quelque voyelle ou diphthongue, il eſt de la ſixieme conjugaiſon, fait à ſon futur σω, & à ſon prétérit κα.

L'imparfait ſe forme du préſent, prenant l'augment ou ſyllabique, ou temporel, & changeant ω en ον, comme τυπτω, ἐτυπτον. J'ai dit, prenant l'augment ſyllabique, ou temporel ; car il faut remarquer qu'il y a deux ſortes d'augment ou d'accroiſſement : l'un ſe nomme ſyllabique, & ſe fait quand il y a accroiſſement ou augmentation de ſyllabes à l'imparfait, c'eſt-à-dire, (pour parler plus nettement) qu'il y a plus de ſyllabes à l'imparfait de l'indicatif, qu'au préſent, & cet augment eſt ε, & il ſe doit toujours donner aux verbes qui commencent par une conſonne ; comme τυπτω, ἐτυπτον. L'autre ſe nomme augment temporel, & ſe donne aux verbes qui commencent par une voyelle ou une diphtongue muable ; quand on change cette voyelle ou cette diphtongue en d'autres qui ont plus de temps ; par exemple,

Digitized by Google

ſi de ἐγγίζω, *appropinquo*, vous formez l'imparfait ἤγγιζον, vous voyez bien que la voyelle ι, qui de nature eſt breve, ſe change en un η, qui de ſa nature eſt long, & qui par conſéquent a plus de temps qu'une breve, puiſque toute longue vaut en quantité autant que deux breves; & ainſi il ſe fait là une augmentation de temps. De même ſi de οἰκοδομέω, *ædifico*, vous formez l'imparfait ᾠκοδόμουν, vous y voyez encore une augmentation de temps; car voilà au lieu d'une diphthongue compoſée de deux voyelles breves οι, une autre diphthongue ω, compoſée d'une voyelle longue, ſavoir ω, & d'une breve, ſavoir *iota*, qui eſt deſſous ω *mega*.

Le prétérit parfait, comme auſſi tout autre temps (ſi vous exceptez le préſent & le futur) regarde trois choſes dans ſa formaiſon; 1. ſon augment; 2. ſa pénultieme, & 3. ſa figurative ou terminaiſon. Pour ce qui eſt de l'augment, il eſt ſemblable à celui de l'imparfait, lorſque le verbe commence par une voyelle ou une diphthongue, ou même lorſque ε ſe trouve long par poſition à l'augment de l'imparfait, ſoit qu'il ſoit devant deux conſonnes, ſoit qu'il ſoit devant l'une des trois lettres doubles ζ, ξ, ψ, comme ἀνύω, *perficio*, ἤνυον, ἤνυκα; αἴρω, *tollo*: ἦρον; ἦρκα, ἔρχω, *mitto*; ἔπεμπον, ἔπεμφα: ζέω, *ferveo*: ἔζεον ἔζεκα. Mais au contraire ſi ε ſe trouve bref ou douteux à l'augment de l'imparfait, il faudra au prétérit parfait répéter la premiere conſonne du préſent, comme ἐπέμπον, πέπομφα. ε bref, à l'augment de l'imparfait, quand il n'eſt point devant deux conſonnes, ni devant une lettre double; & il eſt douteux lorſqu'il eſt devant une muette & une liquide, comme dans ἐγραφόμην, *ſcribebam*, qui eſt l'imparfait de γράφω, *ſcribo*: voilà ε devant γ, qui eſt une muette, & devant ρ, qui eſt une liquide; & pour ce ſujet il faut pour l'augment du prétérit parfait, répéter la premiere conſonne du préſent, qui eſt une γ, & dire γέγραφα. Si cette premiere conſonne du préſent eſt l'une de trois aſpirées φ, χ, θ, il faudra en ſa place mettre la tenue qui lui répond, ſavoir eſt π, κ, τ. Exemple: φαίνω,

Digitized by Google

appareo, πέφαγκα, *apparui*. χαίρω, *gaudeo*, κέχαρκα· θύω, *sacrifico*, τέθυκα; & la raiſon de cela eſt, que dans le Grec il ne faut point qu'il y ait ordinairement deux aſpirées dans deux ſyllabes conſécutives.

Quant à la pénultieme du prétérit parfait, elle eſt toujours ſemblable à celle du futur, comme γράψω, *ſcribam* : voilà un α pour la pénultieme γέγραφα ; voilà encore un α au prétérit parfait. Il n'y a qu'une petite exception ; les verbes de deux ſyllabes, de la cinquieme conjugaiſon, qui ont un ε à la pénultieme de leur futur, changent cet ε en α, à la pénultieme de leur parfait, comme δείρω, *excorio*. F. δερῶ *excoriabo*. P. δέδαρκα, *excoriavi*. πέμπω, *mitto*. F. πεμῶ, *mittam*. P. ἔπεμκα, *miſi*. Il faut encore faire une petite obſervation : dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, deux des quatre immuables λ, & ρ, demeurent au parfait comme au futur. Exemple, πέμπω, *mitto*. F. πελῶ. P. ἔπαλκα : σπείρω, *ſemino*. F. σπερῶ. P. ἔσπαρκα. Pour ce qui eſt de ν, il ſe change en γ, comme φαίνω, *appareo*. F. φανῶ. P. πέφαγκα, excepté dans les verbes de deux ſyllabes, terminés en τίνω, πίνω, & ὕνω, dans leſquels il ſe perd abſolument : κτείνω, *interfico*. F. κτενῶ. P. ἔκτακα. κρίνω, *judico*. F. κρινῶ. P. κέκρικα. πλύνω, *lavo*. F. πλυνῶ. P. πέπλυκα. Enfin μ, qui eſt la derniere des immuables, demeure au prétérit, mais on y ajoute un η : comme νέμω, *paſco*. F. νεμῶ. P. νενέμηκα.

Il ne nous reſte plus rien à voir du prétérit, que la figurative ou terminaiſon, qui eſt une choſe bien aiſée : car, comme nous avons déja dit ci-devant, dans la premiere conjugaiſon il eſt toujours terminé en φα ; dans la ſeconde en χα ; dans la troiſieme en κα ; dans la quatrieme, comme dans la ſeconde ou dans la troiſieme ; dans la cinquieme & la ſixieme en πα.

Le prétérit plusqueparfait eſt formé du parfait, changeant α en ειν : & ſi le parfait commence par une conſonne, le pluſqueparfait prend ε au commencement, comme τέτυφα, *verberavi*, ἐτετύφειν, *verbe-*

raveram ; autrement ils ont un même commencement, ἤνυκα, *perfeci*, ἠνύκειν, *perfeceram*.

L'aoriſte premier a ſon augment ſemblable à celui de l'imparfait, & ſa figurative à celle du futur, duquel il change ſeulement ω en α, comme τύψω, *verberabo*, ἔτυψα, *verberavi*. Quant à la pénultieme, il l'a ſemblable encore à celle du futur, comme γράφω, *ſcribo*. F. γράψω, *ſcribam*. Aoriſte 1. ἔγραψα, *ſcripſi*. Il faut remarquer ici que la pénultieme de ce temps doit toujours être longue dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon ; & cette pénultieme ſe formant de celle du futur, qui eſt néceſſairement breve dans ces verbes, comme nous dirons ci-après, il faudra pratiquer les changemens que je vais propoſer. S'il y a un α, vous le changerez en η, comme ψάλλω, *pſallo*. F. ψαλῶ, *pſallam*. Aoriſte 1. ἔψηλα, *pſalli*. S'il y a un ι, vous en ferez une diphtongue, y ajoutant un *iota*, comme δέρω. F. δερῶ. Aoriſte 1. ἔδειρα. Si enfin il y a un ι, ou un υ, comme ce ſont des voyelles douteuſes, elles ſeront faites longues à la pénultieme de l'aoriſte, quoiqu'elles ſoient breves à celle du futur. Exemple, κρίνω. F. κρινῶ. Aoriſte 1. ἔκρινα. ἐτρύνω, *incito*. F. ἐτρυνῶ. Aoriſte 1. ἔτρυνα. Il y a ici une petite choſe à obſerver ; s'il y a un αι, à la pénultieme du préſent des verbes de la cinquieme conjugaiſon, il faudra le changer à l'aoriſte premier en α long. Exemple, φαίνω, *appareo*. Aoriſte 1. ἔφανα, ou bien le changer en η, à la façon des Attiques, ἔφηνα.

L'aoriſte ſecond a ſon augment ſemblable à celui de l'imparfait, & ſa pénultieme à celle du futur, comme τύψω, *verberabo*. Aoriſte 2. ἔτυπον, *verberavi*. Si cette pénultieme du futur eſt longue, il faudra la faire breve à l'aoriſte ſecond ; car il y a fort peu de verbes, excepté ἔπληγον, de πλήσσω, *percutio* ; ἔπραθον, de πέρθω, *devaſto* ; & ἔδαρκον, de δέρκω, *video*, qui aient la pénultieme longue en ce temps-là. S'il y a un η, ou un ω à la pénultieme du futur, il faudra les changer en un α, comme λήψω, *capio*. F. λάψω. Aoriſte 2. ἔλαβον, *cepi* : τρώγω, *comedo*. F.

Digitized by Google

πράττω. Aoriſte 2. ἔπραγον. S'il y a un ε ou un ο, il faudra l'y laiſſer, puiſque ce ſont des voyelles breves. Il faut remarquer néanmoins que, excepté dans trois verbes, φλίγω, *ardeo*, βλίττω, *video*, & λέγω, *dico*, la voyelle ε ſe changera toujours en α, quand trois conditions ſe rencontreront. La premiere, ſi le verbe dont vous voudrez former l'aoriſte ſecond eſt de deux ſyllabes; la ſeconde, s'il y a un ε à la pénultieme du futur; & la troiſieme, ſi devant ou après cet ε ſe trouve l'une des quatre immuables λ, μ, ν, ρ. Exemple; τέλλω. F. τελῶ. Voilà un futur de deux ſyllabes, il y a un ε à la pénultieme. & l'immuable λ après ε: c'eſt pourquoi il changera ε en α à l'aoriſte ſecond, & aura ἔταλον: θέλω. F. θελῶ. Aoriſte 2. ἔθαλον. Enfin, s'il y a l'une des trois voyelles douteuſes α, ι, υ, à la pénultieme du futur, il ne faudra rien changer, mais elle ſera ſeulement breve à l'aoriſte ſecond. Mais s'il y a une diphthongue en cette pénultieme, que faudra-t-il faire? Suivez ce que je vais vous dire. Il y a cinq diphthongues propres qui peuvent s'y rencontrer, αι, ει, οι, ευ, υι. Dans les deux premieres & la derniere, vous prendrez ſeulement la voyelle prépoſitive, pour en faire la pénultieme de votre aoriſte ſecond; & dans les deux autres, vous prendrez la ſubjonctive. Exemples, παίω, *ferio*. F. παίσω. Aoriſte 2. ἔπαον, ἀκούω, *ceſſo*. F. ἀκούσω Aoriſte 2. ἔπαυον, ἀκούω *audio*. F. ἀκούσω. Aoriſte 2. ἤκουον: vous voyez que de αι & ει, vous prenez la prépoſitive α; & de οι, vous prenez ο. Au contraire dans les deux autres ει & ευ, vous prendrez les deux ſubjonctives ι & υ. Exemples, λείπω, *linquo*. F. λείψω. Aoriſte 2. ἔλιπον. φεύγω *fugio*. F. φεύξω. Aoriſte 2. ἔφυγον.

La figurative de l'aoriſte ſecond eſt la même qu'au préſent; comme δέρω, ἔδαρον, λέγω, εἶπον: exceptez les verbes de la quatrieme conjugaiſon, leſquels prennent un γ pour la figurative de leur aoriſte ſecond, quand ils ſuivent la ſeconde conjugaiſon, comme ὀρύσσω, *fodio*, ὤρυγον; & au contraire ils prennent un δ, quand ils ſuivent la troiſieme, comme φράζω,

Digitized by Google

dico, ἔφραδον : ce qui ne ſe fait bien néanmoins que dans les verbes de deux ſyllabes. Apprenez en paſſant, que dans les terminaiſons πλω, κλω, , μνω, c'eſt la premiere des deux conſonnes qui eſt la figurative ; ainſi nous diſons à l'aoriſte ſecond de τύπλω, *verbero*, ἔτυπον : à celui de τίμνω, *ſcindo*, ἔτμον.

Le futur premier ſe forme du préſent, prenant la figurative qui lui eſt propre dans chaque conjugaiſon, ſavoir ψ dans la premiere : ξ, dans la ſeconde, & dans ceux de la quatrieme qui la ſuivent : σ, dans la troiſieme, & dans ceux de la quatrieme qui la ſuivent : λ, , ν, ρ, dans la cinquieme : & τ, dans la ſixieme. Faites ici une remarque, que dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, la derniere ſyllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, & que la pénultieme en doit néceſſairement être breve ; ce qui ſe fait aiſément par trois moyens. Le premier, en rejetant la derniere des deux immuables qui s'y rencontrent, comme τίμνω, *ſcindo*. F. τιμνέω : τεμῶ, *mitto*. F. στελῶ. La ſeconde, en ôtant d'une diphthongue la voyelle ſubjonctive, comme σπείρω, *ſemino*. F. σπειρέω. φαίνω, *appareo*. F. φανέω ; & le troiſieme, en faiſant breves les voyelles qui de leur nature ſont douteuſes, comme κρίνω, *judico*. F. κρινῶ.

Le futur ſecond ſe forme de l'aoriſte ſecond, ôtant l'augment, & changeant ον en ω marqué d'un accent circonflexe, comme ἔτυπον, *verberavi*. F. τυπῶ, *verberabo*.

Il n'eſt point beſoin de parcourir exactement tous les modes du verbe actif, comme nous venons de faire l'indicatif, parce que le reſte n'ayant rien qui puiſſe faire aucune peine à l'écolier qui fera un peu de réflexion ſur ce qu'il en verra dans ſa Grammaire, ce ſeroit perdre le temps que de s'y arrêter. Paſſons au verbe paſſif.

Digitized by Google

Les formaiſons du verbe Paſſif, & premiérement l'Indicatif.

LE préſent du verbe paſſif eſt formé du préſent de l'actif, changeant ω en ομαι. τύπτω, *verbero*, τυπτομαι, *verberor*.

L'imparfait paſſif eſt formé de l'imparfait actif, en changeant ον en όμην: ἔτυπτον, *verberabam*, ἐτυπτόμην, *verberabar*.

Le parfait eſt formé du parfait actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι; τέτυφα, τέτυμμαι. Or il eſt à remarquer qu'aux verbes de la premiere conjugaiſon, on met un α devant μαι; à ceux de la ſeconde un γ; à ceux de la troiſieme un σ; à ceux de la quatrieme un χ, s'ils ſuivent la ſeconde, ou bien τ, s'ils ſuivent la troiſieme; à ceux de la cinquieme, les verbes terminés en λω, μω, πω, ρω, changent ſeulement κα du prétérit actif en μαι, comme, στέλλω, ἔσταλκα, ἔσταλμαι: les verbes de deux ſyllabes en αίνω, ύνω & ύρω, rejetent le ν tout de même que dans l'actif; comme κρίνω, κέκριμαι, κέκριμαι. Les verbes en αίνω, & ceux de plus de deux ſyllabes en υνω, prennent μ devant μαι, ou bien un σ, à la façon des Attiques, aux premieres perſonnes, & à la troiſieme du pluriel ſeulement: dans les autres perſonnes ils y mettent un ν. Exemple: πέφασμαι, ou πέφασμαι, πέφανται, πέφανται, &c. ὄρνυω. P. ὄρτυκα. Parfait paſſif, ὄρτυμαι, ou ὄρτυμμαι. Enfin, aux verbes de la ſixieme conjugaiſon, qui n'ont ni κ, ni ω à leur pénultieme, on met ordinairement un σ devant; comme ἀκούω, *audio*. P. ἄκουκα. Parfait paſſif, ἄκουσμαι.

La pénultieme du prétérit parfait paſſif eſt ſemblable à celle du prétérit actif, τέτυφα, τέτυμμαι. Il faut ſeulement excepter les verbes qui ont φι avec quelque conſonne devant; car ils changent φ en κ. γράφω, *verto*. P. γέγραφα. Parfait paſſif, γέγραμμαι. Il n'y a

Digitized by Google

que βρέχω, *irrigo*, qui faſſe βέβρεγμαι, & non pas βέβραγμαι.

Le plusqueparfait ſe forme du parfait, changeant μαι en μην, & prenant ε au commencement, ſi le parfait commence par une conſonne; comme τέτυμμαι, *verberatus ſum*, ἐτετύμμην, *verberatus eram*: mais ſi le parfait commence par une voyelle, il y aura le même commencement au prétérit plusqueparfait, qu'au parfait d'où il eſt formé, ἀνύω, ἤνυκα, ἤνυσμαι, ἠνύσμην, ἀκέω, ἄκεκα, ἄκεσμαι.

L'aoriſte premier eſt formé de la troiſieme perſonne du prétérit parfait, changeant les tenues κ, π, τ, en aſpirées χ, φ, θ, devant σ; & changeant même cet αι en ην, après avoir mis l'augment de l'imparfait au commencement; τέτυπται, *verberatus eſt*, ἐτύφθην, *verberatus fui*.

La pénultieme de ce temps eſt ſemblable à celle du parfait, excepté dans ces ſortes de verbes qui ont ε avec quelque conſonne devant, & qui (comme nous avons dit) changent ε en α au prétérit parfait; car ils reprennent ici leur ε, comme στρέφω, *verto*, ἔστραφα, ἔστραμμαι, ἐστράφθην.

L'aoriſte ſecond eſt formé du même temps de l'actif, changeant ον en ην, ἔτυπον, *verberavi*, ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier eſt formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier, rejetant l'augment, & ajoutant ομαι. ἐτύφθης, *verberatus fuiſti*; τυφθήσομαι, *verberabor*.

Le futur ſecond eſt pareillement formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte ſecond, rejetant l'augment, & ajoutant ομαι. ἐτύπης, *verberatus fuiſti*; τυπήσομαι, *verberabor*.

Le paulo-poſt futur ſe forme de la ſeconde perſonne du prétérit parfait, mettant ομ devant αι, τέτυψαι, *verberatus es*; πτύψομαι, *mox verberabor*: il garde ſon augment en tous les modes.

L'Impératif paſſif.

Le préſent de l'impératif paſſif ſe forme de celui

de l'indicatif, changeant ομαι en ε. τύπτομαι, *verberor*, τύπτε, *verberare.*

Le parfait impératif ſe forme de la ſeconde perſonne du parfait de l'indicatif, changeant αι en ο. τέτυψαι, *verberatus es*; τέτυφο, *verberatus ſis.*

L'aoriſte premier impératif ſe forme de la troiſieme perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif, ajoutant θι, & rejetant l'augment, ἐτύφθη, *verberatus eſt*; τυφθήτω, *verberabor.*

L'aoriſte ſecond impératif ſe forme auſſi de la troiſieme perſonne de l'aoriſte ſecond de l'indicatif, ajoutant θι, & rejetant l'augment; ἐτύπη, *verberatus eſt*; τύπηθι, *verberator.*

L'Optatif Paſſif.

Le préſent de l'optatif paſſif eſt formé du préſent de l'indicatif, changeant ομαι en οίμην, τύπτομαι, *verberor*; τυπτοίμην, *utinam verberarer.*

Le parfait de l'optatif ſe fait par périphraſe, prenant le prétérit parfait du participe paſſif, & le préſent de l'optatif du verbe εἰμί, *ſum.* τετυμμένος, ος, ον, εἴην, εἴης, εἴη, &c. *utinam verberatus eſſem.*

Les deux aoriſtes de l'optatif ſe forment de ceux de l'indicatif, mettant ι à la pénultieme, & rejetant l'augment, ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθείην, *verberatus fuerim*; ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπείην, *verberatus fuerim.*

Les deux futurs de l'optatif ſe forment de ceux de l'indicatif, changeant ομαι en οίμην. τυφθήσομαι, *verberabor*; τυφθησοίμην, *verberer*: τυπήσομαι *verberabor*; τυπησοίμην, *verberer.*

Le paulo-poſt-futur de l'optatif ſe forme pareillement de celui de l'indicatif, changeant ομαι en οίμην. τετυψομαι, *mox verberabor*; τετυψοίμην, *mox verberer.*

Du Subjonctif Paſſif.

Le Préſent du ſubjonctif paſſif eſt formé du préſent de l'indicatif, changeant ſeulement ο de la pénul-

Digitized by Google

tieme en ω. τύπτομαι, *verberor*, τύπτωμαι, *cùm verberer* ou *verberarer*.

Le parfait du ſubjonctif paſſif ſe forme par périphraſe, prenant le prétérit parfait du participe paſſif, & le preſent du ſubjonctif du verbe εἰμί, *ſum*. πτυμμένος, ὦ, ἦς, ἦ, &c. *verberatus ſim, vel, fuerim*.

Les deux aoriſtes du ſubjonctif paſſif ſe forment de ceux de l'indicatif, rejetant l'augment, & changeant η en ῶ, marqué d'un accent circonflexe, ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῶ, *verberatus fuero*; ἐτυπην, *verberatus fui*; τυπῶ, *verberatus fuero*.

L'Infinitif Paſſif.

Dans l'infinitif & le participe paſſif, nous nous étendrons un peu plus que nous n'avons fait dans les modes précédens, afin de montrer de quelle façon il faut s'y prendre pour former quelque temps. Voici comment.

Le préſent de l'infinitif paſſif eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant ε en ω. τύπτεσθε, *verberamini*: τύπτεσθαι, *verberari*.

Le prétérit parfait de l'infinitif paſſif eſt formé pareillement de la ſeconde perſonne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant ε en ω. τέτυφθε, *verberati eſtis*; τετύφθαι, *verberatum eſſe*. Le prétérit parfait de l'indicatif paſſif ſe forme du prétérit actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι.

L'aoriſte premier de l'infinitif paſſif ſe forme de la premiere perſonne de celui de l'indicatif, rejetant l'augment, & ajoutant αι ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῆναι, *verberatum fuiſſe*. L'aoriſte premier de l'indicatif ſe forme de la troiſieme perſonne du prétérit parfait, changeant les tenues en aſpirées, & αι en ην, avec l'augment de l'imparfait: ἐτύπτω, ἐτύφθην. Le prétérit parfait paſſif ſe forme du prétérit parfait actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι.

L'aoriſte ſecond de l'infinitif paſſif ſe forme de la premiere perſonne de l'aoriſte ſecond de l'indicatif,

Digitized by Google

rejetant l'augment, & ajoutant αι. ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπῆναι, *verberatum fuiſſe*. L'aoriſte ſecond de l'indicatif paſſif ſe forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant ον en ην. ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier de l'infinitif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne du pluriel du futur premier de l'indicatif paſſif, changeant ε en αι. τυφθήσεσθε, *verberabimini*; τυφθήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier, rejetant l'augment, & ajoutant ομαι. ἐτύφθης, *verberatus fuiſti*; τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la troiſieme perſonne du prétérit parfait, changeant les tenues en aſpirées, & αι en ην, avec l'augment de l'imparfait, τέτυπται, ἐτύφθην. Le prétérit paſſif ſe forme du prétérit actif, changeant ſa derniere ſyllabe en μαι.

Le futur ſecond de l'infinitif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne du pluriel du futur ſecond de l'indicatif paſſif, changeant ε en αι. τυπήσεσθε, *verberabimini*; τυπήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur ſecond de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte ſecond, rejetant l'augment, & ajoutant ομαι. ἐτύπης, *verberatus fuiſti*; τυπήσομαι, *verberabor*. L'aoriſte ſecond de l'indicatif paſſif ſe forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant ον en ην. ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le paulo-poſt-futur de l'indicatif paſſif, ſe forme de la ſeconde perſonne du pluriel du même temps de l'indicatif paſſif, changeant ε en αι. πεπλήξεσθε, *mox verberabimini*, πεπλήξεσθαι, *mox verberatum iri*. Le paulo-poſt-futur de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne du prétérit parfait, mettant ομαι devant αι: τέτυψαι; *verberatus es*; πεπλήψομαι, *mox verberabor*. Le prétérit parfait de l'indicatif paſſif ſe forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι.

Digitized by Google

Le Participe Paſſif.

Le préſent du participe paſſif ſe forme du préſent de l'indicatif paſſif, changeant μαι en μενος : τύπτομαι, *verberor*, τυπτόμενος, *qui verberatur*. Le préſent de l'indicatif paſſif ſe forme du préſent de l'indicatif, changeant ω en ομαι; τύπτω, *verbero*; τύπτομαι, *verberor*.

Le prétérit parfait du participe paſſif ſe forme du prétérit parfait de l'indicatif paſſif, changeant μαι en μενος : τέτυμμαι, *verberatus ſum*; τετυμμένος, *verberatus*. Le prétérit parfait de l'indicatif paſſif ſe forme de celui de l'actif, en changeant la derniere ſyllabe en μαι.

L'aoriſte premier du participe paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif paſſif, rejetant l'augment, & changeant ης en εις : ἐτύφθης, *verberatus fuiſti*; τυφθεις, *verberatus*. L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la troiſieme perſonne du prêtérit parfait, changeant les tenues en aſpirées, & αι en ην : τέτυπται, ἐτύφθην. Le prétérit parfait de l'indicatif paſſif ſe forme de celui de l'actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι.

L'aoriſte ſecond du participe paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte ſecond de l'indicatif paſſif, rejetant l'augment, & changeant ης en ας : ἐτύπης, *verberatus fuiſti*; τυπας, *verberatus*. L'aoriſte 2. de l'indicatif paſſif ſe forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier du participe paſſif ſe forme du futur premier de l'indicatif paſſif, changeant μαι en μενος : τυφθήσομαι, *verberabor*, τυφθησόμενος, *verberandus*. Le futur premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif paſſif, rejetant l'augment, & ajoutant μαι : ἐτύφθης, *verberatus fuiſti*; τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif ſe forme de la troiſieme perſonne du prétérit parfait paſſif, changeant les

les tenues en aſpirées, & ω en ην, avec l'augment de l'imparfait, τετυπ] , ἐτυφθην.

Le futur ſecond du participe paſſif ſe forme du futur ſecond de l'indicatif paſſif, changeant ομαι en ομενος : τυπησομαι, *verberabor*; τυπησομενος, *verberandus*. Le futur ſecond de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne de l'aoriſte ſecond, ôtant l'augment, & ajoutant ομαι : ἐτυπης, τυπήσομαι. L'aoriſte ſecond de l'indicatif paſſif ſe forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἐτυπον, ἐτύπην.

Le paulo-poſt-futur du participe paſſif ſe forme du même temps de l'indicatif paſſif, changeant μαι en μενος : τυφθομαι, *mox verberabor*; τυφθομενος, *mox verberandus*. Le paulo-poſt-futur de l'indicatif paſſif ſe forme de la ſeconde perſonne du prétérit parfait paſſif, mettant ο devant αι : τέτυφαι, τετύφομαι. Le prétérit parfait de l'indicatif paſſif, ſe forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι.

Les formaiſons du Verbe moyen ou commun.

LE verbe moyen ou commun eſt ainſi appellé parce qu'il tient tout enſemble & du verbe actif, & du verbe paſſif : il tient de l'actif dans la terminaiſon de ſon prétérit parfait, & de ſon pluſque parfait ; & il emprunte du paſſif la terminaiſon de tous ſes autres temps. Outre cela, il a la ſignification commune avec l'actif & avec le paſſif ; non pas pourtant qu'il ſoit permis de ſe ſervir de l'une ou de l'autre indifféremment, comme penſent quelques-uns ; mais ſeulement parce que dans certains temps, que l'on apprendra par la lecture des bons Auteurs, la ſignification eſt toujours active, & dans d'autres toujours paſſive. Car c'eſt ſe tromper, que de croire que le préſent ſe prenne toujours dans l'une & l'autre ſignification, & que le prétérit au contraire ſe prenne toujours dans la ſignification active. Il eſt bien vrai que cela arrive pour

Digitized by Google

l'ordinaire, & que nous diſons bien au préſent, βιαζομαι, τὸν φιλον, *violo amicum*, βιαζομαι, ὑπὸ τε φιλε, *violor ab amico* : ἄγομαι, *duco*, *ducor* : κομίζομαι, *porto*, *portor* : & au prétérit parfait τέτυπα, *verberavi* ; λέλεγα, *dixi* : mais cela ne ſe fait pas dans tous les verbes ; il s'en rencontre qui au préſent ont toujours la ſignification active, comme ſont ceux qui n'ont point d'actif ; βέλομαι, *volo* : μαίνομαι, *inſanio* : ὀγίζομαι, *ſupputo* : μάχομαι, *pugno* : & il s'en rencontre d'autres, au contraire, qui ont toujours la ſignification paſſive, ἀδικεμαι, *lædor* : καθηγορεμαι, *accuſor* : κροπηλακίζομαι, *contumeliâ afficior*. Pareillement au prétérit parfait, il s'en rencontre quelques-uns qui ont la ſignification paſſive : σέσηπα, *putrefactus ſum*, de σήπω, *putrefacio* ; πέπηγα, *compactus & coagmentatus ſum*, de πηγνύω, *compingo* : τέτηκα, *liquefactus ſum*, de τήκω, *liquefacio*. On peut néanmoins remarquer que les futurs, les aoriſtes & les prétérits ſe prennent plus ſouvent dans la ſignification active que paſſive, particuliérement dans les verbes qui n'ont point d'actif.

L'Indicatif Moyen.

Le préſent & l'imparfait du verbe moyen ou commun ſont toujours les mêmes qu'au paſſif : τύπτομαι, *verbero*, ou *verberor* : ἐτυπτόμην, *verberabam* ou *verberabar* : τύπτομαι σέ, *verbero te* : τύπτομαι ὑπό σε, *verberor à te*.

Le prétérit parfait du verbe moyen eſt formé du prétérit actif, changeant la figurative du prétérit actif en celle de l'aoriſte ſecond, τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα, *verberavi* : ὀρύσσω. Futur, ὀρύξω. Prétérit, ὤρυχα. Aoriſte 2. ὤρυγον. Prétérit moyen, ὤρυγα, *fodi*. φράζω. Futur, φράσω. Prétérit, πέφρακα. Aoriſte 2. ἔφραδον. Prétérit moyen, πέφραδα, *dixi*.

La pénultieme eſt toujours ſemblable à celle du prétérit actif, τέτυφα, τέτυπα, excepté en quatre rencontres : la premiere, c'eſt dans les verbes de deux ſyllabes qui ont ι à la pénultieme de leur futur ; car

Ils changent cet ε en ο au prétérit moyen ; στέλλω, στελῶ, ἔστολα. La seconde, dans les verbes qui ont αι à la pénultieme de leur préſent actif ; car ils changent cette diphthongue en η : φαίνω, ἔφανον, πέφηνα, *manifeſtavi.* La troiſieme, dans les verbes qui ont οι à la pénultieme de leur futur actif : car ils changent cette diphthongue en οι à la pénultieme de leur prétérit moyen : πείθω, *perſuadeo.* Futur, πείσω, *perſuadebo.* Prétérit, πέπεικα, *perſuaſi.* Aoriſte 2. ἔπιθον, *perſuaſi.* Prétérit moyen, πέποιθα, *perſuaſi.* La quatrieme & la derniere, c'eſt dans ces deux verbes, κλάζω, *clamo*, & θάλλω, *vireo*, leſquels changent tous deux α en η à la pénultieme de leur prétérit moyen : κλάζω. Futur, κλάγξω pour κλάξω. Prétérit, κέκλαχα. Aoriſte ſecond, ἔκλαγον. Prétérit moyen, κέκληγα. Θάλλω. Futur, θαλῶ. Prétérit, τέθαλκα. Aoriſte ſecond, ἔθαλον. Prétérit moyen, τέθηλα.

Les verbes de la ſixieme conjugaiſon ont rarement un prétérit moyen : ceux qui en ont un, le forment du prétérit actif, ôtant la figurative κ : λύω, *ſolvo.* F. λύσω. Prétérit, λέλυκα. Prétérit moyen, λέλυα.

Le pluſqueparfait de l'indicatif moyen eſt formé du prétérit parfait, changeant α en ειν, & prenant ε au commencement, quand le prétérit parfait commence par une conſonne, τέτυπα, ἐτετύπειν, *verberaveram.*

L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte premier de l'indicatif actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην, *verberavi.*

L'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην, *verberavi.*

Le futur premier de l'indicatif moyen eſt formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι, *verberabo.* Remarquez que dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, ῶ du futur actif ſe change en ξομαι au futur moyen ; ἀλεξῶ, ἀλεξοῦμαι, ψαλῶ, ψαλοῦμαι.

Le futur ſecond de l'indicatif moyen eſt formé du

Digitized by Google

futur ſecond de l'indicatif actif, changeant ῶ, marqué d'un accent circonflexe, en ῦμαι : τυπῶ, τυπῦμαι, *verberabo.*

L'Impératif moyen.

Le préſent eſt comme au paſſif, τύπτου, *verbera*, ou *verberare.*

Le parfait de l'impératif moyen ſe forme de la premiere perſonne du même temps de l'indicatif, changeant α en ω : τέτυπα, τέτυπω, *verberaveris.*

Le parfait de l'indicatif moyen ſe forme du parfait de l'actif, prenant la figurative de l'aoriſte ſecond actif, au lieu de celle du prétérit parfait, πέπτυφα, ἔπτυπον, πέπτυπα.

L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant ο en αι : ἐτύψω, *verberaviſti* : τύψαι, *verbera.* L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte premier actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriſte ſecond de l'impératif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen, retranchant l'augment ſeulement, ἔτυπου, τυποῦ. L'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen ſe forme de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

L'Optatif moyen.

Le préſent eſt comme au paſſif, τυπτοίμην, *verberarem*, ou *verberarer.*

Le parfait de l'optatif moyen eſt formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant α en οιμι : πέτυπα, πετύποιμι, *verberaviſſem.* Le parfait de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriſte ſecond, au lieu de celle du parfait actif : πέπτυφα, ἐπτύπην, πέπτυπα.

L'aoriſte premier de l'optatif moyen eſt formé de l'aoriſte premier de l'indicatif moyen, rejetant l'aug-

ment, & ajoutant ι à la pénultieme; ἐτυφάμην, τυφαίμην, *verberaverim*. L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte premier actif, ajoutant μην: ἔτυψα, τυψάμην.

L'aoriſte ſecond de l'optatif moyen eſt formé de l'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & ajoutant un ι à la pénultieme; ἐτυπόμην, τυποίμην, *verberaverim*. L'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte ſecond actif, changeant ον en όμην, τυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier de l'optatif moyen eſt formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant ομαι en οίμην: τύψομαι, τυψοίμην, *verberem*. Le futur premier de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, changeant ω en ομαι, comme τύπτω, τύψομαι; ou ῶ en ῆσομαι, dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, comme φιλῶ, φιλήσομαι.

Le futur ſecond de l'optatif moyen eſt formé du futur ſecond de l'indicatif moyen, changeant ησομαι en οιμην: τυπήσομαι, τυποίμην, *verberem*. Le futur ſecond de l'indicatif moyen eſt formé du futur ſecond de l'indicatif actif, changeant ῶ, marqué d'un accent circonflexe, en ήσομαι, τύπτω, τυπήσομαι.

Le Subjonctif moyen.

Le préſent eſt comme au paſſif, τύπτωμαι, *verberem*.

Le parfait du ſubjonctif moyen eſt formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant ω en ωμι: τετύφθω, τετύφθωμι, *verberaviſſem*. Le parfait de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriſte ſecond, au lieu de celle du parfait actif; πέπτυφα, ἔπτυπον, πέπτυπα.

L'aoriſte premier du ſubjonctif moyen eſt formé de l'aoriſte premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant αμην en ωμαι: ἐτυψάμην, τύψωμαι, *verberavero*. L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, ajoutant μην: ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriſte ſecond du ſubjonctif moyen eſt formé de

Digitized by Google

l'aoriſte ſecond du ſubjonctif moyen, eſt forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant *όμην* en *ωμαι* : ἐτυπτόμην, τύπτωμαι, *verberavero*. L'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen ſe forme de l'aoriſte ſecond de l'indicatif actif, changeant *οι* en *όμην* : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

L'Infinitif moyen.

Le préſent eſt comme au paſſif, τύπτεσθαι, *verberare* ou *verberari*.

Le parfait de l'infinitif moyen eſt formé de la troiſieme perſonne du parfait de l'indicatif moyen, ajoutant *σθαι* : πέτυπται, πεπλῆνται, *verberaviſſe*. Le parfait de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriſte ſecond au lieu de celle du parfait actif; πέτυφα, ἔτυποι, πέτυπα.

L'aoriſte premier de l'infinitif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel de l'aoriſte premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant *ι* en *αι* : ἐτύψασθε, τύψασθαι, *verberaviſſe*. L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, ajoutant *μην* : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriſte ſecond de l'infinitif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel de l'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant *ι* en *αι*: ἐτύπισθε, τυπέσθαι, *verberaviſſe*. L'aoriſte ſecond de l'indicatif moyen eſt formé de celui de l'actif, changeant *ον* en *όμην* : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier de l'infinitif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant *ι* en *αι* : τύψισθε, τύψισθαι, *verberaturum eſſe* : σιλῆσθε, σιλῆσθαι, *miſſurum eſſe*. Le futur premier de l'indicatif moyen eſt formé du même temps de l'actif, changeant *ω* en *ομαι* : τύψω, τύψομαι ; ou *ῶ* circonflexe en *ῶμαι*, dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon : σιλῶ, σιλῶμαι.

Le futur ſecond de l'infinitif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant *ι* en *αι* : τυπεῖσθε,

Digitized by Google

τυπῆσθαι, *verberaturum esse*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé du même temps de l'actif changeant ῶ circonflexe en οῦμαι : τυπῶ τυποῦμαι.

Le Participe moyen.

Le présent est comme au passif, τυπτόμενος, *qui verberat*, ou *qui verberatur*.

Le parfait du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant α en ώς : τέτυπα τετυπώς, *qui verberavit*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif : τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant μην en μενος, ἐτυψάμην, τυψάμενος, *qui verberavit*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant μην en μενος, ἐτυπόμην τυπόμενος, *qui verberavit*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος, τύψομαι, τυψόμενος, *verberaturus*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ω en ουμαι : τυψω, τυψομαι, ou ῶ circonflexe en οῦμαι, dans les verbes de la cinquième conjugaison : σταλῶ σταλοῦμαι.

Le futur second du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος : τυποῦμαι, τυπούμενος, *verberaturus*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ῶ circonflexe en οῦμαι : τυπῶ, τυποῦμαι.

Digitized by Google

PRATIQUE
LATINE-FRANÇOISE
DES
FORMAISONS GRECQUES,
EN FORME DE DIALOGUE.

Le Maître interroge l'Ecolier.

PRÆCEPTOR. — LE MAITRE.

DISCIPULUS. — *L'ECOLIER.*

P. *QUOMODO verbum τρίφω habet in aoristo primo infinitivi passivi?*

M. COMMENT le verbe τρίφω fait-il à son aoriste premier de l'infinitif passif?

D. *Aoristus primus infinitivi passivi formatur à primâ personâ aoristi primi indicativi passivi, rejecto augmento, & addito αι. Aoristus primus indicativi passivi formatur à tertiâ perfecti, mutatis tenuibus ante αι in proprias aspiratas, & αι conversο in αν, cum augmento imperfecti. Præteritum perfectum passivum formatur de præterito activo, mutatâ*

E. L'aoriste premier de l'infinitif passif est formé de la premiere personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejetant l'augment & ajoutant αι. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisieme personne du parfait, changeant les tenues devant αι en leurs propres aspirées, & changeant αι en αν, avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit par-

Digitized by Google

fait passif est formé du prétérit actif, changeant la derniere syllabe en μαι : τρίφω, qui signifie *verto*, est un verbe de la premiere conjugaison : il fait à son futur τρίψω, à son prétérit ἔτρῐφα, à son prétérit parfait passif ἔτραμμαι, (changeant ι en α à la pénultieme, parce que les verbes qui ont ρι avec quelque consonne précédente, prennent un α au lieu de ι à la pénultieme de leur prétérit passif :) il fait à la troisieme personne de ce prétérit ἔτραπται ; de-là est formé l'aoriste premier ἐτρίφθην, par un ι à la pénultieme, (parce que les verbes qui changent ι en α au prétérit parfait, reprennent ici ι ;) de-là enfin, rejetant l'augment, & ajoutant αι, se forme l'aoriste premier de l'infinitif passif τριφθῆναι, *versum esse.*

ultimâ syllabâ in μαι : τρίφω. *Latinè* vertò, *est verbum primæ conjugationis : habet in futuro* τρίψω, *in præterito* ἔτρῐφα ; *in præterito passivo* ἔτραμμαι, (*ubi mutatur penultima* ι *in* α, *quia quæ habent* ρι *cum aliquâ consonante, vertunt* ι *in* α, *præter pass.*) *habet in tertiâ personâ* ἔτραπται ; *hinc formatur aoristus primus* ἐτρίφθην, *qui habet* ι *in penultimâ,* (*quia illa cui verterant* ι *in* α *in perfecto, hîc resumunt* ι ;) *hinc rejecto augmento & addito* αι *fit* τριφθῆναι, versum esse.

M. Formez-moi l'aoriste second du participe passif du verbe φεύγω.

E. L'aoriste second du participe passif est formé de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif passif, rejetant l'augment, & changeant ν en η. L'aoriste second de l'indicatif passif est formé de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : φεύγω, qui signifie *vito*, est un verbe de la seconde

P. *Da aoristum secundum participii passivi verbi* φεύγω.

D *Aoristus secundus participii passivæ vocis formatur à secundâ personâ aoristi secundi indicativi passivi, rejecto augmento & mutando* η *in* ε. *Aoristus secundus indicativi passivi formatur ab aoristo secundo indicativi activi, mutando* ον *in* ην : φεύγω, *latinè* vitò, *est verbum secundæ conjugationis ; habet in futuro*

Digitized by Google

φεύξω ; *in aoriſto ſecundo* ἔφυγον ; *hinc fit aoriſtus ſecundus paſſivus* ἐφύγην ; ἐφύγης, *undè formatur aoriſtus ſecundus participii* φυγείς, vitatus.

P. *Da futurum primum infinitivi medii verbi* πείθω.

D. *Futurum primum infinitivi mediæ vocis formatur à ſecundâ perſonâ plurali futuri primi indicativi medii, mutando* ι *in* σομαι. *Futurum primum indicativi medii formatur à futuro primo activo, mutando* ω *in* σομαι : πείθω, *latinè* perſuadeo, *eſt verbum tertiæ conjugationis : habet in futuro* πείσω ; *hinc formatur futurum medium* πείσομαι, *quod habet in ſecundâ perſonâ plurali* πείσεσθε, *undè formatur futurum primum infinitivi medii* πείσεσθαι, perſuaſurum eſſe.

P. *Da aoriſtum primum imperativi medii verbi* πράττω, *vel* πράσσω.

D. *Aoriſtus primus imperativi medii formatur à ſecundâ perſonâ aoriſti primi indicativi medii, rejecto augmento, & mutato* ω *in* αι. *Aoriſtus primus indicativi* conjugaiſon ; il fait à ſon futur φεύξῶ ; à ſon aoriſte ſecond ἔφυγον ; de-là ſe forme l'aoriſte ſecond paſſif : ἐφύγην, ἐφύγης, & de-là l'aoriſte ſecond du participe φυγείς, *vitatus.*

M. Formez-moi le futur premier de l'infinitif moyen du verbe πείθω.

E. Le futur premier de l'infinitif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne du pluriel du futur premier de l'indicatif moyen, changeant ι en σ. Le futur premier de l'indicatif moyen eſt formé du futur premier de l'actif, changeant ω en ομαι ; πείθω, qui ſignifie *perſuadeo*, eſt un verbe de la troiſieme conjugaiſon : il fait à ſon futur πείσω ; de-là ſe forme le futur de l'indicatif moyen πείσομαι, lequel fait à ſa ſeconde perſonne du pluriel πείσεσθε, d'où eſt formé le futur premier de l'infinitif moyen πείσεσθαι, *perſuaſurum eſſe.*

M. Formez-moi l'aoriſte premier de l'impératif moyen du verbe πράττω, ou πράσσω.

E. L'aoriſte premier de l'impératif moyen eſt formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, & changeant

Digitized by Google

ω en αι. L'aoriſte premier de l'indicatif moyen eſt formé de l'aoriſte premier de l'actif, ajoutant μην : πράττω, qui ſignifie *facio*, eſt un verbe de la quatrieme conjugaiſon : il fait à ſon futur πράξω, à ſon aoriſte 1. ἔπραξα ; de-là eſt formé l'aoriſte premier de l'indicatif moyen ἐπραξάμην, lequel fait à ſa ſeconde perſonne ἔπραξω, d'où eſt formé l'aoriſte premier de l'impératif moyen πράξαι, πραξάσθω, *facito*.

M. Formez-moi le paulo-poſt-futur du participe paſſif du verbe πίνω.

E. Le paulo-poſt-futur du participe paſſif eſt formé de la premiere perſonne du même temps de l'indicatif, changeant μαι en μενος. Le paulo-poſt-futur de l'indicatif paſſif eſt formé de la ſeconde perſonne du parfait paſſif, mettant μι devant αι, & garde ſon augment dans tous les modes. Le prétérit paſſif eſt formé de celui de l'actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι : τείνω, qui ſignifie *tendo*, eſt un verbe de la cinquieme coniugaiſon ; il fait à ſon futur τενῶ, (*parce que dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, la derniere ſyllabe du*

tivi medii formatur ab aoriſto primo activo, addito μην : πράττω, latinè faciò, *eſt verbum quartæ conjugationis ; habet in futuro* πράξω, *in aoriſto primo* ἔπραξα ; *hinc formatur aoriſtus primus indicativi medii* ἐπραξάμην, *quod habet in ſecundâ perſonâ* ἔπραξω, *undè formatur aoriſtus primus imperativi medii* πράξαι, πραξάσθω, facito.

P. *Da paulò-poſt-futurum participii paſſivi verbi* τείνω.

D. *Paulò-poſt-futurum participii paſſivi formatur à primâ perſonâ paulò-poſt-futuri indicativi, mutando* μαι *in* μενος. *Paulò-poſt-futurum indicativi paſſivi formatur à ſecundâ perſonâ perfecti paſſivi, poſito* ομ *ante* ω, *ſervatque augmentum in omni modo. Præteritum paſſivum formatur ab activo, mutatâ ultimâ ſyllabâ in* μαι : τείνω, *latinè* tendò, *eſt verbum quintæ conjugationis ; habet in futuro* τενῶ, *quia* in quintâ conjugatione ultima futuri circumflectitur, penultima verò corripitur, abjiciendo alteram immutabilem, ut

Digitized by Google

moyen πιστευσάμην, lequel fait à sa seconde personne du pluriel πιστευσασθε, d'où est formé l'aoriste premier de l'indicatif moyen πιστεύσασθαι, *credidisse.*

matur aoristus primus infinitivi medii πιστεύσασθαι, credidisse.

M. Formez-moi le prétérit parfait du participe moyen du verbe λείπω.

P. *Da præteritum participii medii verbi* λείπω.

E. Le prétérit parfait du participe moyen est formé de la premiere personne du prétérit parfait de l'indicatif moyen, changeant α en ως. Le prétérit parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif, au lieu de celle du parfait: λείπω, qui signifie *linquo*, est un verbe de la premiere conjugaison; il fait à son futur λείψω, à son prétérit λέλειφα, à son aoriste second ἔλιπον; (*par ι, parce que la diphthongue ει prend seulement sa subjonctive ι pour pénultieme dans l'aoriste second.*) Delà est formé le prétérit moyen λέλειπα, (*par οι, parce que la diphthongue ει du futur se change en οι, en ce temps-ci,*) *reliqui* ou *relictus sum.* De-là enfin le prétérit du participe moyen, λελοιπώς, *qui reliquit.*

D. *Præteritum participii medii formatur à primâ personâ præteriti perfecti indicativi medii, mutando α in ως. Præteritum perfectum indicativi medii formatur à præterito activo, assumptâ figurativâ aoristi secundi activi pro figurativâ perfecti:* λείπω, *latè in* linquo, *est verbum primæ conjugationis; habet in futuro* λείψω, *in præterito* λέλειφα, *in aoristo secundo* ἔλιπον, (*per ι, quia* pro diphthongo ει capitur subjunctiva ι. (*Hinc præteritum medium formatur* λέλοιπα; (*per οι, quia* diphthongus ει futuri vertitur in οι) reliqui *vel* relictus sum. *Hinc præteritum participii medii* λελοιπώς, qui reliquit.

M. Formez-moi l'aoriste premier du subjonctif passif du verbe δίκαω.

P. *Da aoristum primum subjunctivi passivi verbi* δίκαω.

D. *Aoriſtus primus ſubjunctivi paſſivi, formatur ab aoriſto primo indicativi paſſivi, rejecto augmento, & mutando ην in ω̃ circumflexum. Aoriſtus primus indicativi paſſivi formatur à tertiâ perfecti, mutatis tenuibus ante σι in proprias aſpiratas, & σι converſo in ην. Præteritum paſſivum formatur à præterito activo, mutatâ ultimâ ſyllabâ in μαι: δήκω, latinè* mordeo, *eſt verbum ſecundæ conjugationis; habet in futuro δήξω; in præterito δέδηκα: hinc fit præteritum paſſivum δέδηγμαι, (poſito γ ante μαι, in verbis ſecundæ conjugationis.) Habet in tertiâ perſonâ δέδηκται, undè formatur aoriſtus primus ἐδήχθην: hinc aoriſtus primus ſubjunctivi paſſivi δηχθῶ,* morſus fuero.

E. L'aoriſte premier du ſubjonctif paſſif eſt formé de l'aoriſte premier de l'indicatif paſſif, rejetant l'augment, & changeant ην en ω̃ circonflexe. L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif eſt formé de la troiſieme perſonne du prétérit parfait, changeant les tenues devant σι en leurs propres aſpirées, & σμ en ην. Le prétérit paſſif eſt formé du prétérit actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι: δήκω, qui ſignifie *mordeo*, eſt un verbe de la ſeconde conjugaiſon; il fait à ſon futur δήξω, à ſon prétérit parfait δέδηκα: de-là eſt formé le prétérit paſſif δέδηγμαι, (*mettant γ devant μαι dans les verbes de la ſeconde conjugaiſon.*) Il fait à la troiſieme perſonne du parfait paſſif, δέδηκται, d'où eſt formé l'aoriſte premier ἐδήχθην: de-là l'aoriſte premier du ſubjonctif paſſif δηχθῶ, *morſus fuero.*

P. *Da futurum primum optativi paſſivi verbi* ἐρείδω.

D. *Futurum primum optativi paſſivi formatur à futuro primo indicativi paſſivi, mutando ομαι in οίμην. Futurum primum indicativi paſſivi formatur à ſecundâ perſonâ aoriſti primi, rejecto augmento, &*

M. Formez-moi le futur premier de l'optatif paſſif du verbe ἐρείδω.

E. Le futur premier de l'optatif paſſif eſt formé du futur premier de l'indicatif paſſif, changeant ομαι en οίμην. Le futur premier de l'indicatif paſſif eſt formé de la ſeconde perſonne de l'aoriſte premier, re-

Digitized by Google

jetant l'augment, & ajoutant ομαι. L'aoriſte premier de l'indicatif paſſif eſt formé de la troiſieme perſonne du parfait, changeant les tenues devant αι en leurs propres aſpirées, & αι en ην avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit parfait paſſif eſt formé du prétérit actif, changeant la derniere ſyllabe en μαι: ἱρράδω, qui ſignifie *firmo*, eſt un verbe de la troiſieme conjugaiſon; il fait à ſon futur ἱρράσω, à ſon prétérit parfait ἵρρακα. De-là eſt formé le parfait paſſif ἵρρασμαι, (*mettant un σ devant μαι, dans les verbes de la troiſieme conjugaiſon.*) Il fait à ſa troiſieme petſonne du parfait paſſif ἵρρασαι. De-là eſt formé l'aoriſte premier ἱρράσθην, ἱρράσθης; d'où le futur ἱρρασθήσομαι, & changeant ομαι en οίμην, ſe fait l'aoriſte premier de l'optatif paſſif ἱρρασθησοίμην, *fixer.*

addito ομαι. *Aoriſtus primus indicativi paſſivi formatur à tertiâ perfecti, mutatis tenuibus ante* αι, *in proprias aſpiratas, &* αι *converſo in* ην, *cum augmento imperfecti. Præteritum paſſivum formatur à præterito activo, mutatâ ultimâ ſyllabâ in* μαι: ἱρράδω *latinè* firmo, *eſt verbum tertiæ conjugationis; habet in futuro* ἱρράσω, *in præterito* ἵρρακα. *Hinc formatur perfectum paſſivum* ἱρράσμαι, (poſito σ ante μαι, in verbis tertiæ) *Habet in tertiâ perſonâ* ἵρρασαι. *Hinc formatur aoriſtus ſecundus* ἱρράσθην, ἱρράσθης: *undè formatur futurum* ἱρρασθησομαι, *& mutando* ομαι *in* οιμην, *fit aoriſtus primus optativi paſſivi* ἱρρασθησοίμην, fixer.

M. Formez-moi l'aoriſte ſecond de l'impératif paſſif du verbe κηρύττω, ou κηρύσσω.

P. *Da aoriſtum ſecundum imperativi paſſivi verbi* κηρύττω, vel κηρύσσω.

E. L'aoriſte ſecond de l'impératif paſſif eſt formé de la troiſieme perſonne de l'aoriſte ſecond de l'indicatif, rejetant l'augment, & ajoutant θι. L'aoriſte ſecond de l'indicatif paſſif eſt

D. *Aoriſtus ſecundus imperativi paſſivi formatur à tertiâ perſonâ aoriſti* 2. *indicativi, rejecto augmento, & addito* θι. *Aoriſtus ſecundus indicativi paſſivi formatur ab aoriſto ſecundo*

Digitized by Google

activo, mutando ον in ων, κηρύττω, latinè prædico, *eſt verbum quartæ conjugationis; habet in futuro κηρύξω, in aoriſto ſecundo ἐκήρυγον; hinc formatur aoriſtus ſecundus paſſivus ἐκηρύγην, ἐκηρύγης, ἐκηρύγη. Ex quâ tertiâ perſonâ fit aoriſtus ſecundus imperativi paſſivi κηρύγηθι,* prædicator.

P. *Da præteritum infinitivi mediæ vocis verbi ἀγγέλλω.*

D. *Præteritum infinitivi mediæ vocis formatur à tertiâ perſonâ præteriti indicativi medii, addito ναι. Præteritum indicativi medii formatur à præterito activo, aſſumptâ figurativâ aoriſti ſecundi activi pro figurativâ perfecti: ἀγγέλλω, latinè* nuntio, *eſt verbum quintæ conjugationis: habet in futuro ἀγγελῶ:* (quia in quintâ conjugatione ultima futuri circumflectitur, penultima verò corripitur, aut abjiciendo alteram immutabilem, ut ἀγγέλλω, ἀγγελῶ, aut elidendo ſubjunctivam, ut σώζω, σώσω, aut breviando ancipitem, ut κρίνω κρινῶ.) *Habet in præterito perfecto* ἤγγελκα, (per ι in penultimâ, quia formé de celui de l'actif, changeant ον en ων: κηρύττω, qui ſignifie *prædico*, eſt un verbe de la quatrieme conjugaiſon; il fait à ſon futur κηρύξω, à ſon aoriſte ſecond ἐκήρυγον: de-là eſt formé l'aoriſte ſecond paſſif ἐκηρύγην, ἐκηρύγης, ἐκηρύγη. De laquelle troiſieme perſonne ſe fait l'aoriſte ſecond de l'impératif paſſif κηρύγηθι *prædicator.*

M. Formez-moi le prétérit de l'infinitif moyen du verbe ἀγγέλλω.

E. Le prétérit parfait de l'infinitif moyen eſt formé de la troiſieme perſonne du prétérit parfait de l'indicatif moyen, ajoutant ναι. Le prétérit parfait de l'indicatif moyen eſt formé du prétérit actif, prenant la figurative de l'aoriſte ſecond actif, au lieu de celle du prétérit: ἀγγέλλω, qui ſignifie *nuntio*, eſt un verbe de la cinquieme conjugaiſon; il fait à ſon futur ἀγγελῶ: (*parce que dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, la derniere ſyllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe; & la pénultieme doit être breve: ce qui ſe fait, ou en rejetant la derniere des deux immuables,*

Digitized by Google

comme ἀχθίλλω, ἀχθιλῶ, *ou en ôtant la voyelle ſubjonctive de la diphthongue, comme* πτοιῶ, πτοιῶ, *en faiſant breve la voyelle douteuſe, comme* κρίνω, κρινῶ.) Il fait à ſon prétérit parfait ἤχθιλκα, (*par un ι à la pénultieme, parce que ce n'eſt pas un verbe de deux ſyllabes, & par conſéquent il a la pénultieme du prétérit ſemblable à celle du futur.* (Il fait à ſon aoriſte ſecond ἤχθιλον, (*par ι encore à la pénultieme, parce que ce n'eſt pas un verbe de deux ſyllabes.*) Il fait à ſon prêtérit moyen ἤχθιλμαι, (*toujours par ι à la pénultieme, parce qu'il n'y a que les verbes de deux ſyllabes dans la cinquieme conjugaiſon qui changent ι en α, comme* πίνω, *tendo.* Prét. πέπτακα. Aor. 2. ἔπτανον. Prét. moyen, πέπτασμαι.) ἤχθιλμαι, ἤχθιλσαι, ἤχθιλται. De cette troiſieme perſonne, ajoutant νται, ſe forme le prétérit parfait de l'infinitif moyen ἠχθιλθαι, *miſiſſe.*

non eſt verbum diſſyllabum, ac proinde penultima perfecti & futuri eadem. (*Habet in aoriſto ſecundo* ἤχθιλον, (per ι adhuc in pœnultimâ, quia non eſt diſſyllabum.) *Habet in præterito medio* ἤχθιλμαι, (ſemper per ι in penultimâ, quia ſola verba diſſyllaba in quintâ conjugatione mutant ι in α. πίνω, *tendo.* Præt. πέπτακα. Aor. 2. ἔπτανον. Præt. med. πέπτασμαι.) ἤχθιλμαι, ἤχθιλσαι, ἤχθιλται. *Hinc addito* νται, *formatur perfectum infinitivi medii* ἠχθιλθαι, miſiſſe.

M Formez-moi le futur premier du participe moyen du verbe λύω.

É. Le futur premier du participe moyen eſt formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος. Le futur premier de l'indicatif moyen eſt formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant ω en ομαι : λύω, qui ſignifie *ſolvo*, eſt un verbe de la ſixieme conjugaiſon ;

P. *Da futurum primum participii mediæ vocis verbi* λύω.

D. *Futurum primum participii mediæ vocis formatur à futuro primo indicativi medii, mutando* εσομαι *in* μενος. *Futurum primum indicativi medii formatur à futuro primo indicativi actívi, mutando* ω *in* ομαι : λύω, *latinè* ſolvo, *eſt verbum ſextæ conjugationis ; habet in*

Digitized by Google

futuro λύσω : hinc formatur futurum indicativi medii λυσομαι ; *& mutando μαι in μην , fit futurum primum participii medii ,* λυσόμενος , soluturus.

il fait à son futur λύσω : de là est formé le futur de l'indicatif moyen λυσομαι ; & puis changeant μαι en μενος , se fait le futur premier du participe moyen λυσόμενος , *soluturus.*

DES VERBES,

CIRCONFLEXES.

LES verbes circonflexes sont ainsi appellés, parce qu'ils sont marqués d'un accent circonflexe sur leur derniere syllabe. Il y en a de trois différentes conjugaisons : ceux de la premiere sont terminés en έω : ceux de la seconde en άω , & ceux de la troisieme en ίω : le futur est en toutes les trois terminé en σω , & le prétérit en κα. Pour ce qui est des temps dans lesquels se fait la contraction, il n'y a que le présent & l'imparfait dans tous les modes : les autres temps se conjuguent tout de même , comme ceux des verbes barytons. La contraction se fait dans la premiere conjugaison, quand après la figurative ε, se trouve encore une voyelle : si c'est un ε , la contraction se fait en ει , comme πάπε , πάτει , *ambula* : s'il se trouve en ο , la contraction se fait en ου , comme πατέομεν , πατοῦμεν , *ambulemus* : s'il se trouve une voyelle longue , comme η & ω , ou quelque diphthongue , la contraction se fait en rejetant ε , comme πατέω , πατῶ , *ambulo* ; πατέην , πατεῖν , *ambulare.*

Dans la seconde conjugaison , quand après la figurative α se trouve un ο ou un ω , la contraction se doit faire en ω , comme κλάομεν , κλῶμεν , *frangimus* ; κλάω , κλῶ , *frango.* Mais s'il y a quelque autre voyelle, comme ε ou η , la contraction se fait en α. Exemple , κλάεις , κλᾶς , *frangis* ; κλάει , κλᾶ , *frange* ;

Digitized by Google

κλάῃς, κλᾷς, *frangas*, au préſent du ſubjonctif. Remarquez que, quand avant la contraction il ſe trouve un ι, il faut, après la contraction, le mettre deſſous la voyelle α, ou ᾳ, comme vous voyez dans κλᾷς, qui eſt la contraction de κλάῃς, *frangis*; & dans κλῷμι, qui eſt la contraction de κλάοιμι, *frangerem*, au préſent de l'optatif.

Dans la troiſieme conjugaiſon, quand après la figurative ε, il ſe trouve ι ou ο, ou même la diphthongue ου, la contraction ſe fait en ῦ. Exemple, χρύσεαι, χρύσῃ, *inaura*; χρυσέοιμι, χρυσοῖμι, *inauro*; χρυσέαι, χρυσᾶι, *inaurare*. Quand il ſe rencontre une de ces trois diphthongues, α, αι, ou ᾳ, la contraction ſe fait en οι, comme χρυσέας, χρυσοῖς, *inauras*; χρυσέοιμι, χρυσοίμι, *inaurarem*; χρυσέας, χρυσοῖς, *inaurares*. Exceptez ſeulement le préſent de l'infinitif actif, dans lequel εειν ſe change en ᾶν; χρυσέειν, χρυσᾶν, *inaurare*. Enfin, quand il ſe rencontre un η voyelle, ou un ω, la contraction ſe fait en ω, comme χρυσέηται, χρυσῶται, *inauretur*, au préſent du ſubjonctif paſſif; χρυσέω, χρυσῶ, *inaurem*, au préſent du ſubjonctif actif.

OBSERVATIONS ſur les Verbes circonflexes.

LES verbes de deux ſyllabes de la premiere conjugaiſon n'ont point de contraction à leur premiere perſonne du nombre ſingulier, ni à leur premiere & troiſieme du pluriel; ainſi nous ne dirons pas πλῶ, *navigo*, ῥῶ, *fluo*, χῶ, *fundo*; mais πλέω, ῥέω, χέω; ni πλῶμεν, *navigamus*, πλῶσι, *navigant*; mais bien πλέομεν, πλέουσι, ce qui s'obſerve encore dans l'imparfait, ἔπλεον, *navigabam*, ἐπλέομεν, *navigabamus*; ἔπλεον, *navigabant*, ſans contraction: la même choſe ſe fait auſſi dans le paſſif; comme, δέομαι, *precor*, *indigeo*, δόμεθον, δεόμεθα, *precamur*, δέονται, *precantur*. Il n'en eſt pas de même de la ſeconde conju-

Digitized by Google

gaiſon ; car nous diſons fort bien ἁλῶ pour ἁλέω ; *facia* : κλῶ, *frango*, &c.

2. Il y a certains verbes qui ſont tout enſemble de la premiere & de la ſeconde conjugaiſon ; comme γηρῶ & γηράω, *ſeneſco* : συλῶ & συλάω, *ſpolio*, ξυρῶ & συράω, *rado*.

3. Dans la premiere & ſeconde conjugaiſon, la figurative du préſent ſe change ordinairement au futur en η ; comme πατέω, *ambulo* πατήσω, *ambulabo* : βοάω, *clamo*, βοήσω, *clamabo*. Il y a néanmoins certains verbes qui ne la changent point ; comme τελῶ, *perficio* ; τελέσω, γελῶ, *rideo*, γελάσω ; ce qui s'apprend par l'uſage. Il y en a même qui ont deux futurs, l'un en ήσω, & l'autre en ίσω, comme αἰνῶ, *laudo*, αἰνήσω & αἰνίσω.

4. Les verbes en όω, dérivés des noms, forment leur futur en ώσω, par un ω, comme, χρυσόω, χρυσώσω, *inauro*, *inaurabo*, qui vient du nom χρυσος, ου, ο, *aurum* : δηλόω, δηλώσω, *manifeſto*, *manifeſtabo*, qui vient de l'adjectif δηλος, η, ον, *manifeſtus*, *a*, *um*. Les autres verbes en όω forment leur futur en ώσω, par un ο ; comme, ὁμόω, ὁμώσω, *juro*, *jurabo* ; ἀρόω, ἀρόσω, *aro*, *arabo*. Il n'y a que δόω, *do*, qui faſſe δώσω par un ω, quoiqu'il ne vienne d'aucun nom.

5. Dans la troiſieme conjugaiſon, il n'y a pas d'aoriſte ſecond, ni de futur ſecond, ni de prétérit moyen, mais dans la premiere & la ſeconde, tous ces trois temps-là s'y rencontrent, lorſque le verbe ne ſe termine point en ω pur, après que la contraction eſt faite : ainſi ὑπέω, *ſonitum edo*, fera à ſon aoriſte ſecond ὕπον, à ſon futur ſecond ὑπῶ, & à ſon prétérit moyen ὑπωμαι, parce qu'après la contraction faite, ὑπέω, ὑπω, ω n'eſt point pur dans ὑπῶ ; de la même façon, μυκάω, μυκῶ, *mugio*, fera à ſon aoriſte ſecond ἐμυκον, à ſon futur ſecond μυκω, & à ſon prétérit moyen μέμυκα.

Digitized by Google

DES VERBES EN MI.

LES verbes en *Mi* viennent des verbes barytons de la ſixieme conjugaiſon terminés en ίω, άω, όω, & ύω. Voilà pourquoi il y a quatre conjugaiſons de ces verbes. La premiere eſt de ceux qui ſont terminés en έω, comme, τίθω, *pono* : la ſeconde, de ceux en άω, comme ϛάω, *ſtatuo* : la troiſieme, de ceux en όω, comme δίδω, *do* ; & la derniere, de ceux en ύω, comme ζευγνύω, *jungo*. Or, pour former un verbe en μι, voici comme il faut s'y prendre. On change premiérement ω en μι : en ſecond lieu, on change la voyelle breve ε ou ω en η, & ο en ω : en troiſieme lieu, il faut mettre au commencement du verbe un certain augment qui ſe nomme réduplication, & qui ſe fait en deux façons. La premiere, que l'on appelle réduplication propre, (*& qui ſe donne aux verbes qui commencent par une conſonne*,) ſe fait lorſqu'on répete la premiere conſonne du verbe avec un *iota*, que l'on met au commencement du verbe : par exemple, ſi de δόω je veux former un verbe en μι, je changerai premiérement ω en μι : voilà déjà δόμι. Après cela je changerai la voyelle breve ο en la longue ω ; voilà δώμι. Enſuite, comme δίδω commence par une conſonne, je prendrai la réduplication propre qui ſera δι, & ainſi je dirai δίδωμι, *do*. Remarquez ici que ſi le verbe commence par l'une de ces trois conſonnes aſpirées, φ, χ, θ, il faut au lieu de l'aſpirée répéter la tenue qui lui répond, π, κ, τ, comme θείω, πέθμι, *pono*, où vous voyez un τ répété au lieu d'un θ. La ſeconde, que l'on appelle réduplication impropre, & qui ſe donne aux verbes qui commencent par une voyelle, ou par un ϛ, ſe fait lorſque l'on met ſeulement un *iota* au commencement du verbe. Exemple, ἵω, ἵημι, *mitto* ; ϛάω, ἵϛημι, *ſtatuo*, dans leſquels exemples vous voyez

que l'on change en μι, la voyelle breve ε ou α en η, & que l'on met un *iota* devant pour la réduplication, parce que ces verbes commencent par une voyelle, ou par une ρ.

Pour ce qui eſt de la formaiſon des verbes en μι, il faut remarquer qu'il n'y a que trois temps en quoi ils different des verbes barytons; ſavoir, le préſent, l'imparfait, & l'aoriſte ſecond. Nous avons déja parlé du préſent.

Quant à l'imparfait, il ſe forme du préſent, changeant μι en ν, & prenant l'augment ε dans les verbes qui commencent par une conſonne, comme τίτημι, *pono*: ἐτίθην, *ponebam*: δίδωμι, *do*: ἐδίδην, *dabam*. Pour ce qui eſt des verbes qui commencent par *iota*, il n'y faut point mettre d'augment. Exemple, ἵστημι, *ſtatuo*: ἵστην, *ſtatuebam*.

L'aoriſte ſecond ſe forme du futur, changeant σω en ν, & prenant l'augment comme dans les barytons. Exemple, θήσω, *ponam*: ἔθην, *poſui*: δώσω, *dabo*: ἔδην, *dedi*: στήσω, *ſtatuam*: ἔστην, *ſtatui*.

Voilà tout ce qu'il y a de plus difficile dans les verbes en μι. Paſſons aux accens.

MÉTHODE FACILE
POUR APPRENDRE
LES ACCENS GRECS.

CHAPITRE PREMIER.

Du nombre des accens, du lieu où il les faut marquer, & de l'utilité de cette connoissance.

REGLES LATINES.

1. Accentus Græcorum sunt tres, acutus, gravis, & circumflexus.
2. Acutus notari potest in antepenultimâ, penultimâ, vel ultimâ: circumflexus in penultimâ: vel ultimâ: gravis in ultimâ tantùm: sed subintelligitur in omni syllabâ: quæ nec acuitur, nec circumflectitur; undè etiam vocatur accentus syllabicus.
3. Græci in pronunciando habent tantùm rationem accentûs: hinc accentuum notitia ad rectè pronunciandum omninò necessaria est.
4. Accentus acutus vehementer attolit in pronunciatione syllabam in quâ notatur: gravis illam deprimit: circumflexus verò attolit simul & deprimit.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. IL y a trois accens chez les Grecs, l'aigu (´), le grave (`), & le circonflexe (^). Leur figure eſt priſe du lambda majuſcule, qui ſe fait ainſi Λ. La premiere jambe forme l'accent aigu ´, la ſeconde forme le grave `, & toutes les deux enſemble Λ, faiſoient anciennement l'accent circonflexe; mais depuis on en a un peu adouci la figure, que l'on a courbée à la façon d'une *s* renverſée ~, & c'eſt de cette derniere façon de circonflexe dont on ſe ſert préſentement: l'autre eſt reſtée aux Latins.

2. L'accent aigu ſe peut rencontrer en trois places; ſur l'antépénultieme, comme τύπτοιεν, *verberamus*; ou ſur la penultieme, comme λόγος, *ratio*; ou ſur la derniere, comme Θεὸς, *Deus*. Le circonflexe a deux places; la pénultieme, comme σῶμα, *corpus*; ou la derniere, comme φιλῶ, *amo*, & il ne ſe marque jamais que ſur une ſyllabe longue de ſa nature. Le grave ſe ſous-entend ſur toutes les ſyllabes où il n'y a ni aigu, ni circonflexe; & c'eſt pour cela qu'on l'appelle l'*accent ſyllabique*; mais il ne ſe marque jamais que ſur la derniere, comme Θεὸς, ἁπάντων, *Deus omnium.*

3. Les Grecs ne prononcent pas leurs mots ſelon la quantité de la pénultieme, comme ſont les Latins, mais ſelon la quantité de la derniere ſyllabe: c'eſt-à-dire, qu'encore que la pénultieme d'un mot ſoit longue, ils ne laiſſent pas néanmoins de faire ſouvent l'élévation de l'accent ſur l'antépénultieme, quant la derniere eſt breve, comme ἄνθρωπος, *homo*, τύπτομεν, *verberemus*, ce qui ne ſe fait jamais dans le Latin; car dès qu'une fois la pénultieme d'un mot y eſt longue, jamais l'élévation de l'accent ne ſe fait ſur l'antépénultieme, quoique la derniere ſoit breve, mais toujours ſur la pénultieme, comme l'on peut voir dans ces exemples; *formoſus*, *horrendus*, *amâre*,

amâre, *docêre*. D'où il eſt aiſé de conclure que pour ſavoir bien prononcer le Grec, la connoiſſance des accens eſt extrêmement utile, pour ne pas dire abſolument néceſſaire.

4. Le propre de l'accent aigu, c'eſt d'élever la ſyllabe ſur laquelle il ſe trouve marqué; comme au contraire le propre du grave, c'eſt d'abaiſſer celle ſur laquelle il ſe rencontre. Par exemple, ſi vous prononcez λόγος, *ratio*, élevez λό, & abaiſſez γος; ſi vous prononcez πατὴρ, *pater*, dans une ſuite de diſcours, abaiſſez la derniere, parce que pour lors il a un grave. Pour ce qui eſt du circonflexe, ſon propre & ſa nature, c'eſt de faire hauſſer & abaiſſer tout enſemble la ſyllabe qu'il occupe. Ainſi, ſi vous voulez prononcer σωμα, *corpus*, comme l'ω vaut deux οο, vous éleverez le premier *o* en prononçant *ſo*, & puis vous abaiſſerez le ſecond, que vous ferez entendre auparavant que de prononcer *ma*, au même ton abaiſſé, comme ſi vous diſiez σόμα.

CHAPITRE II.

Des Regles générales des Accens.

REGLES LATINES.

1. Diphthongi omnes (ſi excipias οι & αι) in fine producuntur. Vocales longæ ſunt η & ω; breves ε & ο; ancipites α, ι, υ.
2. Ultima ſi fuerit longa; nunquàm acuitur antepenultima, niſi in caſibus Atticis.
3. Longa naturâ ante finalem brevem circumflectitur, ſi accentus debeat eſſe in penultimâ.
4. Longa ante finalem longam acuitur, ſi accentu notanda ſit.
5. Penultima brevis, ſi notatur accentu, acutum habere debet.
6. Cùm accentus acutus afficit ultimam ſyllabam, mutatur ſæpiùs in gravem in contextu orationis.

Digitized by Google

7. Acutus mutatur aliquando in circumflexum, & circumflexus in acutum, pro ratione consequentium ſyllabarum.

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

NOUS avons certaines regles générales des accens, dans leſquelles conſiſte la meilleure partie de la connoiſſance que nous en recherchons ici. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt fort à propos de commencer par elles.

1. Toutes les diphthongues, (ſi vous exceptez αι & οι, quand elles ſont à la fin de quelque mot,) ſont longues de leur nature: comme auſſi les deux voyelles η & ω, en quelque endroit qu'elles ſoient. Pour ce qui eſt de ε & ο, elles ſont toujours breves, & α, ι, υ, ſont douteuſes, c'eſt-à-dire, ſont longues en certains mots, & breves en d'autres; nous en donnerons quelques regles dans le Chapitre ſuivant. D'où il eſt aiſé de conclure que toute ſyllabe où ſe rencontre une diphthongue ou une voyelle longue, eſt longue; & au contraire eſt breve quand il s'y rencontre une voyelle breve, à moins que cette voyelle ne ſoit devant deux conſonnes, car en ce cas-là, elle devient longue par poſition. Ainſi τύπτομεν, *verberamus*, a la premiere longue par poſition, parce que la voyelle υ précede deux conſonnes π & τ; la ſeconde eſt breve, parce que c'eſt un ο, & la troiſieme eſt breve encore, parce que c'eſt un ε: σῶμα, *corpus*, a la premiere longue, & la derniere breve: τυφθῆναι, *verberatum eſſe*, a la premiere longue par poſition, la ſeconde longue de nature, parce que c'eſt un η, & la derniere breve, parce que αι & οι ſont deux diphthongues qui ſont breves, quand elles ſont à la fin de quelque mot, comme nous avons dit.

2. Quand la derniere ſyllabe d'un mot eſt longue, on ne met jamais un accent aigu ſur l'antépénultieme; exceptez néanmoins les cas Attiques, c'eſt-

Digitized by Google

à-dire, tous les cas de la quatrieme déclinaiſon des ſimples, & les génitifs de la ſeconde des contractes; comme Μενελάεως, *Menelaus*, ὄφεως, *ſerpentis*, πόλεων, *civitatum*, & les compoſés de γέλως, *riſus*, comme φιλόγελως.

3. Pour faire qu'il y ait un accent circonflexe ſur la pénultieme d'un mot, il faut néceſſairement que cette pénultieme ſoit longue de ſa nature, & que la derniere ſoit breve; comme, σῶμα, *corpus*, βοᾶτε, *clamatis*. Remarquez qu'il ne ſuffit pas que la pénultieme ſoit longue par poſition. Ainſi τύπτον, *verberans*, n'a point un circonflexe ſur la pénultieme, quoiqu'elle ſoit longue par poſition & la derniere breve. Ce n'eſt pas pourtant qu'une ſyllabe, qui eſt tout enſemble longue par nature & par poſition, n'en puiſſe avoir un, comme μᾶλλον, *magis*.

4. Quand la derniere ſyllabe de quelque mot eſt longue, ſi l'accent doit être ſur la pénultieme, il faut néceſſairement que ce ſoit toujours un aigu, ſoit que cette pénultieme ſoit longue, ſoit qu'elle ſoit breve. Exemple, δῆμος, *populi*, qui vient de ὁ δῆμος, *populus*: λόγος, *ſermonis*, qui vient de ὁ λόγος, *ſermo*.

5. Quand la derniere ſyllabe d'un mot eſt breve, & que la pénultieme n'en eſt point longue par nature, ſi l'accent doit être ſur cette pénultieme, il faut que ce ſoit néceſſairement un aigu, & non un circonflexe, comme λόγος, *ratio*; τετυμμένος, *verberatus*.

6. L'accent aigu ſe change toujours en grave, quand il eſt ſur la derniere ſyllabe d'un mot; comme κριτὴς, *judex*; ποιητὴς, *Poëta*, pourvu néanmoins que ce mot ne ſoit point ſeul, comme τιμή, *honor*; ni devant une enclitique, comme φωνή σου, *vox tua*; ni devant un point dans une période, (ſoit que ce point ſoit tout à la fin, interrogant ou non; ſoit qu'il ſoit au milieu de la période, & réponde ſeulement aux deux points des Latins, auxquels cas il ſe doit marquer en haut, vis-à-vis la partie ſupérieure de la lettre précédente,) comme il eſt aiſé de voir dans

Digitized by Google

les exemples ſuivans : Αὐτή ἐστι τοῦ Θεοῦ βουλή πάντας τοὺς ἀνθρώπους σωθῆναι ἀγαθός. *Hæc eſt Dei voluntas ; omnes homines ſalvare vult bonus.* Τίς ταῦτα ποιεῖ πτωχός; *Quis hæc facit mendicus ?* Dans toutes ces trois rencontres-là, l'accent aigu ne ſe change point en grave, mais demeure toujours aigu ſur la derniere ſyllabe.

7. L'accent aigu ſe change en circonflexe, quand dans les cas obliques d'un nom, ou dans les perſonnes d'un verbe, il ſe rencontre ſur une pénultieme longue, & que la derniere devient breve. Exemple, σωτήρ, *ſervator*; σωτῆρος, σωτῆρι, σωτῆρα : τυπτοίμην, *verberem*, ou *verberer*, (au futur ſecond de l'optatif) τυπτοῖο, τυπτοῖτο. Au contraire, le circonflexe ſe change en aigu, lorſqu'étant ſur la pénultieme d'un mot, la derniere vient à être longue ; comme, τὸ πλοῖον, *navis*, πλοίω, πλοίοιν : ἐφιλεῖτον, *amabatis duo*, ἐφιλεῖτην, *amabant duo*. Ou bien même lorſqu'étant ſur la pénultieme d'un nom de la cinquieme déclinaiſon, cette ſyllabe qui fait la pénultieme au nominatif, devient l'antépénultieme dans les autres cas : car alors il faut mettre un aigu ſur l'antépénultieme dans tous ces cas-là. Exemple, τὸ βῆμα, *tribunal*, βήματος, βήματα. Exceptez néanmoins quand la derniere ſyllabe ſera longue de ſa nature ; car en cette rencontre-là il faudra, ſelon le précepte de la ſeconde maxime, faire deſcendre l'accent aigu de l'antépénultieme ſur la pénultieme βημάτων.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la quantité des trois Voyelles douteuſes, tant à la fin qu'au crément.

REGLES LATINES

1. Vocalis α corripitur in fine, niſi in ſubſtantivis in ια & in ρα ſecundæ declinationis; in femininis adjectivorum in ος purum vel in ρος deſinentium: & in nominibus in εία, quæ veniunt à verbis in ίνω.
2. Vocalis ω finalis longatur in genitivo ſingulari, & in nominativo: accuſativo, & vocativo dualibus nominum primæ & ſecundæ declinationis.
3. ας finale producitur in nominibus, niſi in accuſativo plurali nominum quintæ: corripitur verò in verbis, niſi in participio.
4. Accuſativus in ας corripitur, ſi venit ab α brevi nominativi: ſecùs enim, longatur. In nominibus quintæ ω finale ſimiliter producitur.
5. Vocalis ι corripitur in fine; excipe ήμὶν & ὑμὶν.
6. Vocalis υ breviatur pariter in fine: niſi in imperfecto verborum quartæ conjugationis in μι.
7. Vocalis α in crementó ferè ſemper brevis eſt, ſi excipias maſculina in αν, ανος, & monoſyllaba, κρὰς. ψὰρ, ῥὰξ.
8. Vocalis ι in crementó corripitur; niſi in nominibus ἀελφὶς, ἀκτὶν, ἀόλλὶν, & monoſyllabis θὶν, ῥὶν, ῖς, ῥὶψ.
9. Vocatis υ in crementó breviatur: niſi in nominibus, σαγὺς, χρὺψ. γὺψ.
10. Vocales α, ο, υ, producuntur ac circumflectuntur in penultima dativi pluralis participiorum quintæ declinationis, quæ ultimam nominativi acuunt.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LA voyelle α pour l'ordinaire eſt breve à la fin des mots, comme Μῶσα, *Muſa*; σῶμα, *corpus*; τέτυφα, *verberavi*. Elle eſt néanmoins le plus ſouvent longue dans les ſubſtantifs en ια & en εια de la ſeconde déclinaiſon, comme φιλία, *amicitia*; ἡ μέρα, *dies*. Et le plus ſouvent auſſi dans les féminins des adjectifs, dont le maſculin eſt terminé en ος pur, ou en ρος, comme, ὁσία, *ſancta*, de ὅσιος, *ſanctus*; ἡ ἡμετέρα, *noſtra*, de ὁ ἡμέτερος, *noſter*. Elle eſt breve dans quelques-uns, comme πότνια, *veneranda*. Pour ce qui eſt des noms en ια, il y a à diſtinguer; car ceux qui viennent des verbes en ιω, ont α long à la fin, comme ἡ δουλεία, *ſervitus*, de δουλεύω, *ſervio*: mais ceux qui viennent des adjectifs de la ſeconde déclinaiſon des contractes, ont α bref, comme ἡ ἀλήθεια, *veritas*, de ὁ καὶ ἡ ἀληθὴς, *verus*, *vera*.

2. La voyelle α eſt pareillement longue à la fin dans le génitif ſingulier, & dans le duel des noms de la premiere & ſeconde déclinaiſon. Exemples: τῆ πατραλοία, *parricidæ*, de ὁ πατραλοίας, *parricida*: τῆ Πυθαγόρα, *Pythagoræ*, de ὁ Πυθαγόρας: τὰς φιλίας, *amicitiæ*, de ἡ φιλία, *amicitia*: au duel, τὰ Μῶσα, *duæ Muſæ*, de ἡ Μῶσα, *Muſa*. Quant au vocatif des noms de la premiere déclinaiſon, α y eſt long, lorſque le nominatif eſt terminé en ας, comme ὦ Αἰνεία, *Æneа*, de ὁ Αἰνείας, *Æneas*: & au contraire il eſt bref, quand le nominatif eſt terminé en ης, comme ὦ Προφῆτα, de ὁ προφήτης, *Propheta*.

3. La terminaiſon αι eſt longue dans les noms, comme ὁ Αἰνείας, *Æneas*, ὁ ἀδάμας, *adamas*, τὰς Μοῦσαις, *Muſas*; mais elle eſt breve à l'accuſatif des noms de la cinquieme déclinaiſon, comme τῆς ἀδαμάντας, *adamantes*; τὰς τιτᾶνας, *Titanes*: auſſi-bien que dans les verbes; ἔτυψας, *qui verberaviſti*.

Remarquez néanmoins qu'elle eſt longue dans les participes, comme στήλας, *qui miſit*, aoriſte premier de στέλλω, *mitto*.

L'accuſatif en ας a la même quantité que l'alpha du nominatif, comme ἡ ἐπιμέλεια, *cura*; τὴν ἐπιμέλειαν, *curam*; ἡ βασιλεία, *regnum*, τὴν βασιλείαν; ἡ Μοῦσα, *Muſa*, τὴν Μοῦσαν, *Muſam*. Pour ce qui eſt des noms de la cinquieme déclinaiſon, αν y eſt long à la fin, comme τιτάν, *Titan*, πᾶν, *omne*. Exceptez néanmoins le neutre des participes, car il eſt toujours bref, comme φιλῆσαν, *quod amavit*.

5. La voyelle ι eſt breve à la fin, comme τύπτουσι, *verberant*. Exceptez ſeulement ἡμῖν, *nobis*, & ὑμῖν, *vobis*, & quelques autres mots ſemblables, dont la quantité ſe reconnoît aſſez par l'accent circonflexe qui eſt deſſus l'*iota*.

6. La voyelle υ eſt pareillement breve à la fin, comme τὸ δόρυ, τοῦ δόρυ, *haſta*. Exceptez ſeulement l'imparfait des verbes en μι de la cinquieme conjugaiſon où il eſt long, ἔζευγνυν, ἐζεύγνυ, ἐζεύγνυ, *jungebam, as, at*. S'il n'étoit pas long, il y auroit un aigu ſur l'antépénultieme.

Voilà pour ce qui regarde la quantité des trois voyelles douteuſes α, ι, υ, à la fin; il eſt bon maintenant de dire quelque choſe de leur quantité dans le crément où elles ſe rencontrent.

7. La voyelle α eſt breve au crément des noms, ſi vous exceptez les maſculins en ας, comme τιτᾶνος, *Titanis*, de ὁ τιτάν, *Titan*: & quelques monoſyllabes, comme τὸ κρὰς: ou bien ὁ κρᾶς, *caput*, τὸν κρᾶτα: ὁ ψᾶρ, *ſturnus*, τὸν ψᾶρα, οἱ ψᾶρες, τὰς ψᾶρας, ἡ ῥᾶξ, *acinus*, τὴν ῥᾶγα, αἱ ῥᾶγες, &c.

8. La voyelle ι eſt pareillement breve au crément des noms, ſi vous en exceptez quelques-uns en ιν, qui ſouvent ſe terminent auſſi en ις, comme ὁ δελφίν, τοῦ δελφῖνος, *delphinus*: ἡ ἀκτίν, τῆς ἀκτῖνος, *radius*: ἡ ὠδίν, τῆς ὠδῖνος, *dolor parturientis*: Σαλαμίν, ῖνος, *Salamine*. Et quelques monoſyllabes, comme ὁ, ou ἡ ὶς, *lituus*, ἶνις, ἶνας, *littora*, ἡ ῥὶς, *naſus*, αἱ

ῥῖνες, *nares*: ἡ ἶς, *fibra*, αἱ ἶνες, *fibræ*: ὁ ῥίψ, *virgultum*, οἱ ῥῖπες, *virgulta*.

9. La voyelle υ eſt ſemblablement breve au crément des noms, ſi vous exceptez ἡ δαγὺς, τῆς, δαγύδος, *cryſtallus*: ὁ γρὺψ, *gryphus*, οἱ γρῦπες, *gryphi*: ὁ γύψ, *vultur*, οἱ γῦπες, *vultures*.

10. Les voyelles α ι & υ, à la pénultieme du datif pluriel, doivent toujours être marquées d'un accent circonflexe, dans tous les participes qui ont un grave ſur la derniere du nominatif, comme τοῖς ἱστᾶσι, *ſtatuentibus*, de ὁ στὰς: τοῖς ζευγνῦσι, *jungentibus*, de ὁ ζευγνὺς, *jungens*. Et dans tous les noms qui ont pareillement un circonflexe ſur la même pénultieme dans quelqu'autre cas oblique, comme τοῖς τιτᾶσι, *Titanibus*, de ὁ τιτὰν, τοῦ τιτᾶνος, *Titan*: ταῖς ἀκτῖσι, *radiis*, de ἡ ἀκτὶν, τῆς, ἀκτῖνος, *radius*.

CHAPITRE IV.

De l'Accent des Noms.

REGLES LATINES.

1. Idem accentus qui eſt in nominativo, ſervatur in obliquis in eâdem vocali, aut diphthongo, aut ejus locum tenente, qui obſtet regula.
2. In tribus primis declinationibus ſi acutus fuerit in antepenultimâ nominativi, remanebit in obliquis in eâdem ſyllabâ, niſi quando ultima erit longa, tunc enim aſcendet in penultimam.
3. Si accentus fuerit in penultimâ nominativi circumflexus remanebit in obliquis, niſi quando ultima erit longa; tunc enim in acutum mutabitur: ſi verò acutus fuerit in penultimâ nominativi, idem ſemper in reliquis caſibus remanebit.
4. Si accentus fuerit gravis in ultimâ nominativi, remanebit in obliquis in eâdem ſyllabâ,

Digitized by Google

ſed in genitivis & dativis mutatur in circumflexum.

5. In quartâ declinatione, qui accentus eſt in nominativo, idem manet ſemper in eâdem ſyllabâ caſuum obliquorum.

6. In quintâ declinatione accentus manet in illâ eâdem obliquorum ſyllabâ, in quâ erat in nominativo ſingulari: ſi tamen fuerit in ejus antepenultimâ, aliam in obliquis ſyllabam afficere cogitur.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles precédentes.

1. IL faut garder, dans les cas obliques, le même accent qui eſt au nominatif ſur la même voyelle ou diphthongue, ou ſur celle qui tient ſa place, dans toutes les déclinaiſons, à moins qu'il n'y ait quelque regle qui en empêche, comme Αἰνείας, Αἰνείᾳ, *Æneas*, *æ*: Φιλία, Φιλίας, *amicitia*, *æ*: λαμπὰς, λαμπάδος, *lampas*, *lampadis*.

2. Tout nominatif a ſon accent ſur l'antépénultieme, ou ſur la pénultieme, ou ſur la derniere. S'il l'a ſur l'antépénultieme, ce ne peut être qu'un aigu, lequel demeurera, dans tous les cas obliques, ſur la même antépénultieme, pourvu que la derniere ſyllabe ne ſoit pas longue; car en ce cas-là il deſcendra ſur la pénultieme. Exemple, ἄνθρωπος, ἀνθρώπου, ἀνθρώπῳ, ἄνθρωπε, ἄνθρωποι, *homo*, &c.

3. S'il a l'accent ſur la pénultieme, ce ſera un circonflexe ou un aigu: ſi c'eſt un circonflexe, il demeurera toujours tel ſur la même ſyllabe, ſinon lorſque la derniere ſera longue; car en ce cas-là il changera en aigu. Exemple, δῆμος, *populus*, δήμου, δήμῳ, δῆμον. Si c'eſt un aigu, il demeurera aigu par tous les cas ſur la même ſyllabe; comme τύχη, *fortuna*, τύχης, τύχῃ, τύχην, &c.

4. Enfin, s'il a l'accent ſur la pénultieme, ce ſera un circonflexe, ou un grave: ſi c'eſt un circonflexe, il demeurera tel par tous les cas, cepen-

dant νῦς prend au nominatif du duel un grave, comme ῥ νῆς, *mens*, τὼ νὼς, τὼ νὼ, τὸν νῶν, ὦ νᾶ. D. τὼ νὼ, τοῖν νοῖν. Plur. ὁ νοῖ, τῶν νῶς, τοῖς νοῖς, τὰς νᾶς: Θῶμᾶς, *Thomas*, Θωμᾶ, Θωμᾶ. Si c'eſt un grave, il demeurera par-tout ſur la derniere; mais il ſe changera en circonflexe aux génitifs & datifs de tous les nombres, comme, δικαστὴς, *judex*, δικαστοῦ, δικαστῇ, δικαστῆν, δικαστὰ, δικαστῶν.

5. Dans la quatrieme déclinaiſon, le même accent qui eſt ſur le nominatif, ſe met par tous les cas ſur la même ſyllabe qu'au nominatif, de ſorte qu'il n'y a jamais rien à changer; comme, Νικόλᾶς, *Nicolaus*, Νικόλεω, Νικόλεων: ὁ ἄπεως, *mutus*, ἄπεω, ἄπεων: ὁ πᾶς, *pavo*, παῶ, πᾶων.

6. Quant à la cinquieme déclinaiſon, l'accent demeure auſſi toujours ſur la même voyelle ou diphthongue qu'au nominatif, ou ſur celle qui tient ſa place, excepté lorſqu'il eſt ſur l'antépénultieme; car comme le génitif vient à croître d'une ſyllabe, & que l'on ne peut pas mettre l'accent plus loin que ſur l'antépénultieme, il faut néceſſairement le mettre ſur celle du génitif, & par conſéquent ſur une autre voyelle que celle où il eſt au nominatif. Exemple, ὄνομᾰ, *nomen*, voilà l'accent ſur l'antépénultieme; il faudra donc que je diſe ὀνόμᾰτος, mettant l'accent ſur ν, ne pouvant pas le mettre plus loin.

Quand l'accent eſt ſur la derniere du nominatif de pluſieurs ſyllabes, il faudra mettre l'accent ſur la pénultieme des cas obliques; ſi elle eſt longue de ſa nature, (ce qui arrivera ſi cette pénultieme eſt un η, ou un ω, ou quelque diphthongue,) marquez-la d'un circonflexe, ſi la derniere ſyllabe eſt breve; comme auſſi quand les trois voyelles, qui naturellement ſont douteuſes, α, ι, υ, y ſeront longues, ce que vous apprendrez ſeulement par l'uſage. Exemple, σωτὴρ, *ſervator*, σωτῆρος, σωτῆρι, σωτῆρα; ὁ ἱδρὼς, *ſudor*, ἱδρῶτος, ἱδρῶσι, ἱδρῶτα: Τιτὰν, *Titan*, Τιτᾶνος, Τιτᾶνι, Τιτᾶνα: ἡ ἀκτὶς, *radius ſolis*, ἀκτῖνος, ἀκτῖνι, ἀκτῖνα. Si cette pénultieme n'eſt point longue de ſa nature, marquez-la ſeule-

Digitized by Google

ment d'un aigu, comme, ὁ πατηρ, *pater*, πατέρ-ος, πατέρι, πατερα : ὁ ὁδὸς, *dans* ὁδόντ-ος, ὁδόντι, ὁδόντα.

CHAPITRE V.

Exception des Regles du Chapitre précédent, touchant les Noms.

REGLES LATINES.

1. Feminina adjectivorum tertiæ declinationis, licèt acuant penultimam ſingularem, in plurali nominativo ſervant accentum nominativi pluralis ſui maſculini.
2. Genitivi plurales ſubſtantivorum primæ & ſecundæ ſimplicium, quemadmodum & feminorum ab adjectivis, ſive participiis, quintæ declinationis, circumflectuntur.
3. In quintâ declinatione, monoſyllaba nomina (participia excipio) in genitivis & dativis habent accentum in ultimâ : in aliis verò caſibus in penultimâ.
4. Neutrum ab adjectivis in *es* acuit penultimam; item vocativus maſculinus.
5. Irregularia ſunt μία, *una*: οἰκοδόσπ, *dominus*: μητετης, *conſiliarius*: ἄμφω, *ambo*: δύω, *duo*: μήτηρ, *mater*: θυγάτης, *filia*: ἀνηρ, *vir*: γυνή, *mulier*.
6. Omne nomen imparisyllabicum, cujus ultima acuitur, ſi femininum habeat, ſecundæ declinationis ſimplicium, illud femininum penultimam circumflectit.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

Des Regles précédentes.

NOUS venons de dire que l'accent eſt toujours dans les cas obliques ſur la même ſyllabe qu'au nominatif. Voici quelques exceptions.

1. Dans la ſeconde déclinaiſon, les noms féminins qui viennent des adjectifs de la troiſieme, ont un aigu ſur l'antépénultieme de leur nominatif pluriel, conformément à leur maſculin, quoiqu'ils aient un aigu ſur la pénultieme de leur nominatif ſingulier, ſi le maſculin l'a ſur l'antépénultieme. Exemple, ἡμετέρα eſt un nom féminin de la ſeconde déclinaiſon; il vient de l'adjectif ἡμέτερος, *noſter* : voilà pourquoi il aura à ſon pluriel ἡμέτεραι, l'accent ſur l'antépénultieme, parce que le maſculin ἡμέτερος l'a ſur cette ſyllabe.

2. Les génitifs pluriels, tant des noms ſubſtantifs de la premiere & ſeconde déclinaiſon, que des noms féminins venant des adjectifs de la cinquieme, ont un accent circonflexe ſur la derniere ſyllabe, comme Αἰνειῶν, Μουσῶν, qui viennent des noms Αἰνειας, Μοῦσα, & τυπτουσῶν, du nominatif τυπτουσα, qui eſt le féminin du participe actif τύπτων, τύπτουσα, τυπτον. Pour ce qui eſt du génitif pluriel des noms féminins venant des adjectifs de la troiſieme déclinaiſon, ils gardent la regle ordinaire. Ainſi vous mettrez un aigu ſur la pénultieme de ἡμετέρων, *noſtrarum*, qui vient du nominatif ἡμετέρα, féminin de ἡμέτερος, έρα, ον, *noſter*, *a*, *um*.

3. Dans la cinquieme déclinaiſon, tous les noms monoſyllabes, (je n'entends point ici parler des participes, comme θείς, θέντος, *qui poſuit*; στὰς, στάντος, *qui ſtatuit*, &c.), ont leur accent ſur la derniere de leur génitif & datif, tant au ſingulier nombre, qu'au duel & pluriel, avec cette différence que les génitifs du duel & du pluriel ont un circonflexe, & les génitifs ſinguliers avec le datif ont un aigu, qui

Digitized by Google

ſe change en grave, quand il y a quelques mots enſuite. Exemple, ἡ χεὶρ, *manus*, χειρός, χειροῖν, χερσί. Aux autres cas l'accent eſt toujours ſur la pénultieme, comme χεῖρα, χεῖρες. Exceptez de cette regle le génitif pluriel πάντων, & le datif πᾶσι, de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *hic & hæc omnis & hoc omne*: le génitif pluriel παίδων, de παῖς, *puer*; & τὶς, τίνος, quand il eſt interrogatif & qu'il ſignifie *quis*, & non pas *aliquis*; car alors il a toujours un aigu ſur ſon nominatif, & ſur la pénultieme dans les cas obliques, comme τὶς ἦλθεν, *quis venit?* τί λέγως, *quid dicis?* τίνος βιβλίον ἔχεις, *cujus librum habes?* οἶδα τινος ἐστὶ πατὴρ, *ſcio cujus ſit pater*: οὐκ οἶδα τίνα φίλον ἔχει, *neſcio quem amicum habeat.* Mais quand il n'eſt point dans une interrogation, & qu'il ſignifie *aliquis*, & non pas *quis*, il a un grave ſur ſon nominatif & ſur la derniere dans tous les cas obliques. Il y a encore quelques génitifs pluriels à excepter, comme τῶν φώτων, de τὸ φῶς, *lumen*: τῶν ὤτων, *aurium*, du nom τὸ οὖς, τοῦ ὠτὸς, *auris*: τῶν τρώων, de ὁ τρώς, *Trojanus*: τῶν κράτων, de τὸ κρὰς, *caput*: τῶν δάδων, de ἡ δᾶς, *fax*: τῶν δμώων, de ὁ δμώς, *ſervus*. Mais tous ces noms ſe rencontrent ſi rarement, qu'il n'eſt pas beſoin d'y faire une plus longue réflexion.

4. Les neutres des noms adjectifs en *ης* ont un aigu ſur la pénultieme. Ainſi, νιφόης, *nivoſus*, fait à ſon neutre νιφόεν. La même choſe arrive auſſi au vocatif du genre maſculin χαρίεις, *venuſtus*, fait à ſon vocatif ὦ χαρίεν, *ô venuſte*, avec un accent aigu ſur la pénultieme.

5. Il y a certains noms irréguliers, aux accens deſquels il faut prendre garde. Voici comment ſe déclinent les ſuivans: ἡ μία, *una*, τῆς μιᾶς, τῇ μιᾷ: τὴν μίαν: ὁ Δεσπότης, *Dominus*, ὁ μητίετης, *conſiliarius*; au vocatif ὦ Δέσποτα, μητίετα: ἄμφω, *ambo*, ἀμφοῖν: δύω, *duo*, δυοῖν: μήτηρ, *mater*, θυγάτηρ, *filia*; aux cas obliques, l'accent eſt ſur la pénultieme μητέρος, θυγατέρος, quoiqu'ils le duſſent avoir ſur l'antépénultieme, ſelon la regle générale, qui dit que l'accent dans les cas obliques eſt ſur la même ſyllabe

Digitized by Google

qu'au nominatif, ὁ ἀνήρ, *vir*, ἀνέρος, & mieux ἀνδρός, ἀνδρί, ἄνδρα, ἄνερ. D. ἄνδρε, ἀνέροιν. P. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι, ὁ πατήρ, *pater*, ἡ γαστήρ, *venter*, se déclinent tout de même que ἀνήρ, & ont les mêmes accens, si ce n'est que ἡ γαστήρ fait à son datif pluriel γαστέρσι : ἡ γυνή, *mulier*, γυναικος, γυναικι, γυναικα, ὦ γύναι, γυναικες, γυναικῶν, γυναιξί, γυναῖκας ; εἷς & μηδείς, *nullus*, étant composés du monosyllabe ἑνς, *unus*, ἑνὸς, *unius*, ἑνί, *uni*, ἕνα, *unum* : ce n'est pas merveille s'ils gardent l'accent de leur simple : οὐδενὸς, οὐδενό, οὐδενί, οὐδένα, μηδενός, μηδενό, μηδενί, μηδένα ; & leur féminin οὐδεμία, μηδεμία, celui de μία : οὐδεμιᾶ, οὐδεμιᾶ, οὐδεμίαν, &c.

6. J'ajouterai ici un mot touchant les noms adjectifs de la cinquieme déclinaison : quand ils ont un aigu sur leur derniere, s'ils ont un féminin de la seconde déclinaison des simples, ce féminin doit être marqué d'un circonflexe sur la pénultieme, comme ὀξυς, *acutus*, ὀξεῖα, *acuta*. Il y en a deux seulement qu'il faut excepter, ἠλαχύς, *parvus*, ἠλάχεια ; *parva* : & λιγύς, *canorus*, λίγεια, *canora*, parce que ces deux-là doivent avoir un aigu sur l'antépénultieme de leur féminin.

CHAPITRE VI.

Des Accens des Verbes.

REGLE LATINE.

Accentus in verbis, quantùm potest, distat ab ultimâ.

POUR ce qui est des accens des verbes, il n'y a qu'à se régler sur τύπτω, sur les verbes circonflexes, & sur ceux en μι. Néanmoins pour en donner ici toute la connoissance nécessaire, sans avoir recours à la Grammaire Grecque, faisons distinction

Digitized by Google

de ces trois sortes de verbes, & parlant seulement des premiers, c'est-à-dire, des barytons dans ce chapitre-ci, réservons les autres pour les suivans. Je commence donc, & pose pour fondement & maxime, (comme j'ai déja fait touchant les noms), que l'accent dans les verbes est toujours autant éloigné que faire se peut de la derniere, c'est-à-dire, que l'accent est toujours sur l'antépénultieme, quand la derniere est breve, & qu'au contraire il est toujours sur la pénultieme quand la derniere est longue. Exemples, τύπτωμεν, *verberamus*, τύπτεσθαι, *verberari*, τύπτοιμι, *verberarem*: πολεμιζω, *certo*, πολεμιζεις, *certas*, πολεμιζη, *certet*. Il y a seulement quelque temps exceptés de cette regle générale, dont vous allez voir ici la liste.

CHAPITRE VII.

Exceptions de la regle générale du Chapitre précédant, touchant les Verbes.

DANS LE VERBE ACTIF.

REGLES LATINES.

1. Futurum secundum indicativi activi circumflectitur, ut & futurum primum quintæ conjugationis.
2. Perfectum infinitivi semper acuit penultimam.
3. Aoristus primus infinitivi accentum habet in penultimâ, pro ratione suæ quantitatis.
4. Aoristus secundus infinitivi ultimam circumflectit,
5. Futurum secundum infinitivi circumflectitur, ut & futurum primum quintæ.
6. Perfectum participii gravi notatur in ultimâ.
7. Aoristus primus participii acuit penultimam: secundus verò gravem habet in ultimâ.
8. Futurum secundum participii circumflectitur, ut & futurum primum quintæ.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. DANS l'*indicatif*, le futur ſecond a un circonflexe ſur la derniere, comme τυπτῶ, *verberabo*. Il faut encore faire la même obſervation touchant le premier futur des verbes de la cinquieme, comme πεμῶ, *mittam*, δερῶ, *excoriabo*, & ſur le futur attique de la quatrieme, qui vient des verbes en ίζω, comme νομίζω, νομισω, νομιῶ, *puto*, *putabo*; & remarquez que ces temps-là gardent ce circonflexe dans tous les modes, ſoit du verbe actif, ſoit du moyen, ſur la même voyelle ou diphthongue où elle ſe trouve à l'indicatif, pourvu qu'il n'y ait point de regle générale qui l'empêche, c'eſt-à-dire, pourvu que la voyelle ou diphthongue ne ſe trouve point ſur l'antépénultieme, ou que la derniere ſyllabe ne ſoit pas longue, car alors il le faudra changer en aigu. Exemples, τυπτῶ, *verberabo*, τυπτοιμι, *verberem*, τυπτοῖς, *verberes*, τυπτοῖ, *verberet*: τυπτοῖτον, *verberetis duo*, τυπτοίτην, *verberent duo*; τυπτοίμην, τυπτοίμεθα.

Dans l'*impératif*, il n'y a rien d'excepté.

Dans l'*optatif*, il n'y a rien, ſinon le futur ſecond, comme nous avons dit, & dans les verbes de la cinquieme, le premier futur auſſi, & le futur attique de la quatrieme.

Dans le *ſubjonctif*, il n'y a rien.

2. Dans l'*infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu ſur la pénultieme, comme τετυφέναι, *verberaviſſe*.

3. L'aoriſte premier a toujours l'accent ſur la pénultieme, circonflexe, ſi elle eſt longue; aigu, ſi elle eſt breve. Exemples, ἐλάσαι, *expuliſſe* du verbe ἐλάω: πεῖσαι, *perſuaſiſſe*, de πείθω: ψῆλαι, *fidibus cecinisse*, de ψάλλω: μιᾶναι, *inquinaſſe*, de μιαίνω: κρῖναι, *judicaſſe*, de κρίνω; πλῦναι, *laviſſe*, de πλύνω. J'ai exprès apporté ces trois derniers exem-

Digitized by Google

ples, pour donner clairement à entendre que les trois voyelles α, ι & υ, ſont toujours longues à la pénultieme de ces temps-ci dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, tout de même comme η, ω, & les diphthongues le ſont dans tous les autres: λέξαι, *dixiſſe*: τύψαι, *verberaviſſe*.

4. L'aoriſte ſecond de l'infinitif a toujours un circonflexe ſur la derniere, comme τυπεῖν, *verberaviſſe*.

5. Le futur ſecond de l'infinitif a toujours auſſi un circonflexe ſur la derniere, comme τυπεῖν, *verberaturum eſſe*; auſſi bien que le futur premier dans les verbes de la cinquieme, & le futur attique dans la quatrieme.

6. Dans le *participe*, le prétérit parfait a toujours un grave ſur la derniere, comme τετυφώς, *qui verberavit*.

7. L'aoriſte premier du participe a toujours un aigu ſur la pénultieme, comme πολεμήσας, *cum bellum geſſiſſet*. L'aoriſte ſecond a un grave ſur la derniere, comme τυπών, *qui verberavit*.

8. Le futur ſecond du participe a toujours un circonflexe ſur la derniere, comme τυπῶν, *verberaturus*, auſſi bien que le futur premier des verbes de la cinquieme conjugaiſon, & le futur attique de la quatrieme.

CHAPITRE VIII.

Exceptions de la regle générale.

DANS LE VERBE PASSIF.

REGLES LATINES.

1. Uterque aoriſtus ſubjunctivi paſſivi circumflectitur.
2. Perfectum infinitivi habet accentum in penultimâ, pro ratione ſuæ quantitatis.
3. Uterque aoriſtus infini-

Digitized by Google

tivi circumflectitur in penultimâ.

4. Perfectum participii penultimam acuit.

5. Uterque aoriſtus participii gravem habet i ultimâ.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

IL n'y a rien d'excepté dans l'*infinitif*, l'accent eſt toujours éloigné le plus que faire ſe peut de la derniere.

Dans l'*impératif*, il n'y a rien.

Dans l'*optatif*, le prétérit parfait du participe, comme τετυμμένος, avec εἴην, εἴης, εἴη, a ſon accent ſur la pénultieme.

Dans le *ſubjonctif*, le prétérit parfait a encore ſon accent ſur la pénultieme, comme τετυμμένος, ὦ, ᾖς, ᾖ, *verberatus ſim.*

1. Les deux aoriſtes ont chacun un circonflexe ſur la derniere, τυφθῶ, τυπῶ, *ſi verberatus ſim, fuerim* ou *fuero.*

2. Dans l'*infinitif*, le prétérit parfait a toujours ſon accent ſur la pénultieme; circonflexe, quand elle eſt longue; aigu, quand elle eſt breve: πεπεῖσθαι, *perſuaſum eſſe*: πεφιλῆσθαι; *amatum eſſe*: πεπυφθαι, *verberatum eſſe*: κεκρίσθαι, *judicatum eſſe.* Remarquez que les voyelles α, ι, & υ, ſont breves à la pénultieme de ce temps-ci.

3. Les deux aoriſtes ont toujours chacun un circonflexe ſur la pénultieme: τυφθῆναι, τυπῆναι, *verberatum eſſe.*

4. Dans le *participe*, le prétérit parfait a toujours un aigu ſur la pénultieme, τετυμμένος, *qui verberatus eſt.*

5. Les deux aoriſtes ont toujours chacun un aigu ſur la derniere: τυφθείς, τυπείς, *qui verberatus eſt.*

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Exceptions de la regle générale.

DANS LE VERBE MOYEN.

REGLES LATINES.

1. Futurum ſecundum indicativi circumflectit penultimam : ut & futurum primum in verbis quintæ & quartæ Atticum.
2. Aoriſtus ſecundus imperativi circumflectitur.
3. Futurum ſecundum optativi habet accentum in penultimâ, pro ratione ultimæ.
4. Perfectum infinitivi acuit penultimam.
5. Aoriſtus ſecundus infinitivi acuit penultimam.
6. Futurum ſecundum infinitivi circumflectit penultimam : ut & futurum primum in verbis quintæ.
7. Perfectum participii habet gravem in ultimâ.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

I. Il y a dans l'*indicatif* le futur ſecond, qui a toujours un circonflexe ſur la pénultieme, τυπτοῦμαι, *verberabo* ou *verberabar* ; comme le futur premier dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon, σκεδῶ, de σκέδνημι, *mitto* : ψαλοῦμαι, de ψάλλω, *fidibus cano*, & le futur attique dans les verbes de la quatrieme en ίζω, comme ἀγωνιοῦμαι, pour ἀγωνισοῦμαι, *certabo*.

2. Dans l'*impératif*, l'aoriſte ſecond a toujours un circonflexe ſur la derniere, τυποῦ, *verberato* ou *verberator*. Mais dans les autres perſonnes du même temps il garde la regle générale.

3. Dans l'*optatif*, le futur ſecond a toujours un

Digitized by Google

circonflexe ſur la diphthongue *οι*, quand elle eſt à la pénultieme, & que la derniere n'eſt pas longue: τυπείμην, τυποιο, τυποίτο, τυποίμεθον, τυποῖσθον, τυπίσθην, τυπείμεθα, τυποῖσθε, τυποῖντο, *verberem* ou *verberer*. Par leſquels exemples vous remarquerez que l'accent demeure toujours ſur la même ſyllabe, qui eſt la pénultieme de la premiere perſonne; mais que quand cette ſyllabe devient l'antépénultieme (comme dans la premiere perſonne du duel & du pluriel) elle doit être alors marquée d'un aigu, parce que le circonflexe n'a point de lieu ſur l'antépénultieme.

Dans le *ſubjonctif*, il n'y a rien.

4. Dans l'*infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu ſur la pénultieme, comme τυπτύνα, *verberaviſſe*, ou *verberatum fuiſſe*.

5. L'aoriſte ſecond a toujours pareillement un aigu ſur la pénultieme, comme τυπίσθαι, *verberaviſſe* ou *verberatum fuiſſe*.

6. Le futur ſecond a toujours un circonflexe ſur la pénultieme: τυπῆσθαι, *verberaturum* ou *verberandum eſſe*, comme auſſi le futur premier dans les verbes de la cinquieme conjugaiſon: ϑελῆσθαι, *miſſurum* ou *mittendum eſſe*, du verbe ϑέλω, & le futur attique ἀγωνιεῖσθαι.

7. Dans le *participe*, le prétérit parfait a toujours un accent grave ſur la derniere, comme τετυφὼς, *qui verberavit* ou *qui verberatus eſt*.

CHAPITRE X.

Obſervations ſur quelques Temps des Verbes.

REGLES LATINES.

1. Participium omne, cujus ultima acuitur, femininum ſecundæ declinationis ſimplicium circumflectit in penultimâ.

2. Neutra præſentis, aoriſti primi & futuri primi,

accentum habent in penultimâ pro ratione suæ quantitatis.

3. Αι & οι diphthongi finales in accentibus breves habentur : excipiuntur tamen optativi activi tertiæ personæ singulares, & adverbium εἶκοι, in quibus longa censetur.

4. In verbis polysyllabis aoristus primus optativi activi, aoristus primus infinitivi, & aoristus primus imperativi medii solo plerumque accentu dignoscuntur.

5. Diphthongi ου & ω finales circumflectuntur, ut patet ex ultimâ syllabâ aoristorum secundorum imperativi medii, & ex vocativis tertiæ declinationis contractorum.

6. In quinque aoristis secundis imperativi activæ vocis, εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ, λαβέ, ἰδέ, ultima acuitur, in compositis verò antepenultima.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LA premiere chose que vous avez ici à observer, c'est que tous les participes qui ont l'accent sur la derniere, ont toujours un circonflexe sur la pénultieme de leur féminin. Or les participes qui ont l'accent sur la derniere, sont ceux-ci : Le prétérit parfait, tant de l'actif que du moyen, πεφιλώς, πεφιλῶτα : πεπυκώς, πεπυκυῖα. L'aoriste second de l'actif, τυπών, τυπόντα. Les deux aoristes du passif, τυφθείς, τυφθέντα : τυπείς, τυπέντα. Et enfin le futur second de l'actif, τυπῶ, τυποῦντα : comme aussi le futur premier dans les verbes de la cinquieme conjugaison, τιμῶν, τιμοῦσα, du verbe τίμαω, *seco*.

2. Les neutres du présent de l'aoriste premier & du futur premier du participe actif, ont toujours l'accent sur la pénultieme ; circonflexe, quand elle est longue ; aigu, quand elle est breve, comme δῶρον, δῶξαν, δῶξον : πολίιζον, πολιμίσαν, πολιμίσον. Remarquez que l'on ne parle ici que du neutre genre, parce que la derniere syllabe y étant breve, l'accent devroit

Digitized by Google

être sur l'antépénultieme, suivant la regle générale qui nous enseigne que l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la derniere dans les verbes; mais il n'en va pas de même du masculin, d'autant que la derniere syllabe y est toujours longue, tant au présent, comme λύπων ou παιδεύων, qu'à l'aoriste premier, comme λύσας ou παιδεύσας, & au futur premier, comme λύσων ou παιδεύσων, & par conséquent l'accent n'y peut pas être plus loin que la pénultieme.

3. Nous avons dit dans le Chapitre second, que les diphthongues αι & οι, étant à la fin d'un mot, (cela s'entend pourvu qu'il n'y ait point quelque consonne après elle dans la même syllabe, comme αις, οις), sont toujours breves. Exemple; μοῦσαι, *musæ*, ἄνθρωποι, *homines*; ποιῆσαι, *feciſſe*. Exceptez néanmoins de cette regle l'adverbe οἴκοι, *domi*, & les troisiemes personnes du singulier nombre de l'optatif actif, où elles sont longues. Exemple; ποιήσαι, *fecerit*, de ποιέω, *facio*: βοήσαι, *clamaverit*, de βοάω, *clamo*: χρυσώσαι, *inauraverit*, de χρυσόω, *inauro*.

4. Il y a trois temps dans les verbes qui ne se distinguent ordinairement que par l'accent, & ainsi il est très-à-propos que les écoliers les remarquent. Par exemple, dans le verbe ποιέω, *facio*, il y a premiérement l'aoriste premier de l'optatif actif, qui fait à sa troisieme personne ποιήσαι, *fecerit*, avec un aigu sur la pénultieme, parce que la derniere est longue. En second lieu, l'aoriste premier de l'infinitif fait ποιῆσαι, *feciſſe*, avec un circonflexe sur la pénultieme. Et enfin l'aoriste premier de l'impératif moyen fait ποίησαι, *fac*, parce que la derniere en étant breve, l'accent doit être sur l'antépénultieme, suivant la regle générale: *Accentus in verbis, quantùm poteſt, diſtat ab ultimâ.* Remarquez que dans les verbes de deux syllabes, dont la pénultieme n'est pas longue de sa nature, cette distinction ne se rencontre pas. Par exemple, dans τύπτω, *verbero*, tous les trois aoristes dont nous parlons ici ont le même accent: τύψαι, *verberaverit*, ou *verbaraviſſe*, ou *verbera*, parce que la pénultieme

Digitized by Google

ne peut pas recevoir un accent circonflexe, vu qu'elle n'eſt pas longue de ſa nature. Et comme dans τύψαι il n'y a que deux ſyllabes, l'accent ne peut pas être mis ſur l'antépénultieme.

5. Les diphthongues ει & ου, quand elles ſont à la fin, doivent être marquées d'un accent, & ont toujours un circonflexe. Tels ſont tous les vocatifs de la troiſieme déclinaiſon des contractes, comme ὦ Βασιλεῦ, *ô Rex ; ποιμεῦ, paſtor*, & l'aoriſte ſecond de l'impératif moyen, comme τυποῦ, *verberato, verberator* : ἰδοῦ, *videto* ou *videtor*. Il eſt bien vrai que quand ἰδοὺ eſt adverbe, & qu'il ſignifie *ecce*, il a ſeulement un accent grave ſur la derniere, pour être diſtingué par ce moyen du verbe ἰδοῦ, dont nous venons de parler. Remarquez encore que τράπου, *converte* ou *convertere*, qui eſt l'aoriſte ſecond de l'impératif moyen du verbe τρέπω, eſt excepté, & a un aigu ſur la pénultieme ; comme auſſi ἐπιλάθου, *obliviſcere*, qui eſt l'aoriſte ſecond de l'impératif moyen de ἐπιλήθω, *oblivionem induco*, ἐπιλανθάνομαι, *obliviſco*, lequel fait à ſon aoriſte ſecond actif, ἐπιλαθεῖν ; & ἀφίκου, *perveni*, qui eſt l'aoriſte ſecond de l'impératif moyen de ἀφικνέομαι, οῦμαι, *pervenio*, qui fait à ſon futur ἀφίξομαι, & à ſon aoriſte ſecond ἐφικόμην.

6. Il y a cinq aoriſtes ſeconds de l'impératif actif qui ne gardent pas la regle générale ; mais ils ſont marqués d'un aigu ou d'un grave ſur la derniere, εἰπέ, *dic*, du verbe ἔπω, *dico*, & cet aoriſte garde ſon augment hors l'indicatif dans tous les modes : ἐλθέ, *veni*, du verbe ἔρχομαι, *venio*, qui fait à ſon aoriſte ſecond ἦλυθον, & par ſyncope ἦλθον, du verbe ἐλεύθω : εὑρέ, *inveni*, du verbe εὑρίσκω, ou εὑρίσκω, *invenio* : λαβέ, *cape*, du verbe λήβω : & ἰδέ, *vide*, du verbe εἶδω, qui fait à ſon aoriſte ſecond εἶδον & ἰδεῖν, *vidi*. Dans les autres perſonnes de ces cinq aoriſtes ſeconds, la regle générale eſt obſervée, c'eſt-à-dire, l'accent eſt éloigné le plus que faire ſe peut de la derniere, εἰπάτω, εἰπάτων, &c. ἐλθέτω, ἐλθέτων, &c. Remarquez encore que l'accent des cinq aoriſtes ſe retire ſur

l'antépénultieme dans leurs composés, comme προσαπ, *alloquere* : διελθε, *percurre*, ἑξευρε, *inveni* : ἀπόλαβε, *accipe* : πάνδε, *conspice*.

CHAPITRE XI.

De l'accent des Noms & des Verbes, dans lesquels il se fait Contraction.

REGLES LATINES.

1. Contractio dicitur, quandò ex duabus syllabis unica fit.
2. Si ex antepenultimâ & penultimâ fiat contractio, accentus factâ contractione erit in penultimâ, acutus vel circumflexus, pro ratione ultimæ.
3. Si ex penultimâ acutâ, & vocali aut diphthongo sequente fiat contractio, accentus factâ contractione, erit in ultimâ circumflexus.
4. Si contractio fiat ex penultimâ & ultimâ, & ante contractionem, accentus sit in antepenultimâ; factâ contractione erit in penultimâ semper acutus.
5. Si ante contractionem accentus fuerit in ultimâ, factâ contractione, idem omninò in eâdem syllabam remanebit.
6. Feminina participiorum circumflexorum circumflectuntur in penultimâ contractione factâ.

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. ON appelle contraction, quand de deux syllabes on n'en fait qu'une; comme si de φιλαω, *amo*, l'on fait φιλω; de τειχεα, τειχη, *muri*. Vous voyez dans le premier exemple les deux syllabes αω changées en une seule, savoir ω, & dans le second εα en η.

Or voici la maxime qu'il faut poser pour fondement dans les contractions, soit des noms, soit des verbes.

La

Digitized by Google

La contraction se fait pour la plupart de l'antépénultieme & de la pénultieme, comme περιόμεν, περιοῦμεν, *ambulamus*, ou de la pénultieme & de la derniere, comme περάω, περῶ, *ambulo*. De-là vous raisonnerez ainsi.

2. Si la contraction se fait de l'antépénultieme & de la pénultieme, il faudra toujours après la contraction mettre l'accent sur la pénultieme; circonflexe, si la derniere syllabe est breve; aigu, si elle est longue. Exemple, ἐδρᾶτον, ἐδρᾶτον, *faciebatis duo*: ἐδρᾴτην, ἐδρᾴτην, *faciebant duo*.

3. Si la contraction se fait de la pénultieme & de la derniere, & que l'accent avant la contraction soit sur la pénultieme, il faudra toujours, après la contraction, mettre un circonflexe sur la derniere, comme ἐθνέων, ἐθνῶν, *nationum*: πηδάειν, πηδᾶν, *salire*: δηλόω, δηλῶ, *manifesto*. Il n'y a que l'accusatif des noms en ὼ de la quatrieme déclinaison des contractes qui retiennent un accent grave sur la derniere après sa contraction; comme τὴν Λητόα, Λητὼ, du nom ἡ Λητὼ, *Latona*. Pour ce qui est des noms en ὼς de la même quatrieme déclinaison, ils gardent la regle, τὴν αἰδόα, αἰδῶ, de ἡ αἰδὼς, *pudor*.

4. Mais si avant la contraction l'accent est sur l'antépénultieme, il faudra le mettre sur la pénultieme après la contraction, & ce sera toujours un aigu, comme τείχεα, τείχη, *muri*; ἔθνια, ἔθνη, *nationes*, de τὸ τεῖχος, τὸ ἔθνος.

5. Ou bien enfin, si avant la contraction l'accent est sur la derniere, il faudra, après la contraction, y laisser le même accent qui y étoit, comme ἑστὼς, ἑστὼς, *stans*.

6. Remarquez ici, touchant les verbes circonflexes, c'est-à-dire, les verbes dans lesquels se fait contraction, que comme le présent du participe actif a toujours un circonflexe sur la derniere, vous mettrez aussi toujours un circonflexe sur la pénultieme de son féminin; ce qui répond à la regle qui vous enseigne dans le Chapitre précédent, que tous les participes qui ont l'accent sur la derniere, ont toujours un

circonflexe sur la pénultieme de leur féminin. Voici des exemples, πλων, πλοῦσα, πλοῦν. G. πλοῦντος, πλόσης, πλοῦντος, du verbe πλέω, *perfico* : γελων, γελῶσα, γελῶν. G. γελῶντος, γελώσης, γελῶντος, du verbe γελάω, *rideo* : ὀρθῶν, ὀρθοῦσα, ὀρθοῦν. G. ὀρθοῦντος, ὀρθόσης, ὀρθοῦντος, du verbe ὀρθόω, *dirigo*.

Remarquez en second lieu que tant dans les verbes que dans les noms où il se fait contraction, il faut toujours se servir de la contraction. Ainsi vous direz plutôt σαφῆ, *manifestum*, que σαφέα, du nom σαφής; plutôt ὁρῶ, *video*, que ὁράω; plutôt φιλοῦντα, *amantem*, que φιλέοντα, du verbe φιλέω, φιλω. Et dans les noms de la seconde déclinaison des contractes, il se faut toujours servir de ces attiques en ως ou ων, plutôt que des cas ioniques en εος ou εων, ni des communs en εος. Ainsi vous direz plutôt τῆς πόλεως, *urbis*, que τῆς πόλιος, ou τῆς πόλιος : plutôt τῶν πόλεων, *urbium*, que των πόλεων. Ces cas ioniques, ou communs, peuvent seulement avoir lieu dans la poésie.

CHAPITRE XII.

Des Accens des Verbes en MI.

REGLES LATINES.

1. Accentus, quantùm potest, distat ab ultimâ syllabâ.
2. In activo, tertia pluralis indicativi circumflectit penultimam.
3. Præsens & aoristus secundus subjunctivi circumflectuntur.
4. Præsens infinitivi acuit penultimam.
5. Aoristus secundus infinitivi penultimam circumflectit.
6. Præsens & aoristus secundus participii gravem habent in ultimâ.
7. In passivo, præsens & perfectum optativi accentum habent in penultimâ.
8. Præsens & perfectum

ſubjunctivi accentum pariter habent in penultimâ.

9. In verbo medio, aoriſtus ſecundus optativi & ſubjunctivi accentum quoque habent in penultimâ.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. SERVEZ-VOUS encore ici de la maxime que nous avons déja propoſée touchant les verbes barytons ; ſavoir, que l'accent eſt toujours éloigné le plus que faire ſe peut de la derniere ſyllabe. Ainſi vous direz τίθημι, *pono*, τίθεις, *ponitis* ; l'accent ſur l'antépénultieme, parce que la derniere eſt breve : & au contraire vous direz ἐτίθην, *ponebam*, ἐτίθεμην, *ponebar* ; l'accent ſur la pénultieme ſeulement, à cauſe que la derniere eſt longue.

Voici les temps qui ſont exceptés de cette regle générale.

Dans l'Actif.

2. La troiſieme perſonne du pluriel de l'*indicatif* a un circonflexe ſur la pénultieme : τιθεῖσι, *ponunt* : ἱστᾶσι, *ſtatuunt* : διδοῦσι, *dant* : ζευγνῦσι, *jungunt*.

3. Dans le *ſubjonctif*, le préſent & l'aoriſte ſecond ſont marqués d'un circonflexe ſur la derniere ſyllabe ; τιθῶ, τιθῇς, τιθῇ, *ponam* : θῶ, θῇς, θῇ, *poſuero*.

4. Dans l'*infinitif*, le préſent a un aigu ſur la pénultieme, comme τιθέναι, *ponere* : ἱστάναι, *ſtatuere*.

5. L'aoriſte ſecond a un circonflexe ſur la pénultieme, comme δοῦναι, *dediſſe* : θεῖναι, *poſuiſſe*.

6. Dans le *Participe*, le préſent & l'aoriſte ſecond ont un accent grave ſur la derniere, comme τιθεὶς, *ponens* : θεὶς, *qui poſuit* : ἱστὰς, *ſtatuens* : στὰς, *qui ſtatuit*.

Dans le Paſſif.

7. Le préſent & le parfait de l'*optatif* ont l'accent ſur la pénultieme ; ἱσταίμην, *ſtatuerer* ; ἱσταῖτο, ἱσταῖτο.

ἑσαίμην, *ſtatutus fuiſſem* ! ἑσαῖο, ἑσαῖτι. Exceptez δυναίμην, δύναιο, δύναιτο, *poſſem*, δύναμαι, *poſſum*.

8. Dans le *ſubjonctif*, le préſent & le parfait ont encore l'accent ſur la pénultieme; ἑσῶμαι, ἑσῇ, ἑσῆται, *ſtatutus ſim*; ἑσώμαι, ἑσαι, ἑσῆται, *ſtatutus fuerim*. Exceptez encore δύναμαι, δύνῃ, δύνηται, *poſſim*.

Dans le verbe Moyen.

9. L'aoriſte ſecond de l'*optatif* & du *ſubjonctif* a l'accent ſur la pénultieme, comme θέμην, θεῖο, θεῖτο, *poſuiſſem*, ou *poſitus eſſem*: θῶμαι, θῇ, θῆται, *poſuero*, ou *poſitus fuero*.

CHAPITRE XIII.

Des Accens des Noms & des Verbes compoſés.

REGLES LATINES.

1. Acutus in verbis compoſitis, quantùm fieri poteſt, diſtat ab ultimâ, quemadmodùm & in ſimplicibus.
2. Præterita & aoriſti priore longâ, ſervant accentum in compoſitis.
3. Accentus temporum exceptorum, idem omninò eſt in compoſitis, qui in ſimplicibus, & in eâdem ſyllabâ.
4. Imperativi monoſyllabi accentus in compoſitis in penultimam retrahitur.
5. Compoſita à verbo εἰμὶ, accentum retrahunt in præſenti indicativi & imperativi.
6. Verbalia in σις, alteri juncta nomini, penultimam acuunt.
7. Compoſita à verbis κτάνω, τρίφω, & φθείρω, ſi activè ſumantur, accentum habent in penultimâ; ſi paſſivè; acuunt antepenultimam.
8. Compoſita à verbis χέω, βάλλω, πλέω, λέγω, vel à nomine λόγος, ſi à præpoſitione incœpta ſint, antepenultimam

acount, alioqui accentum habent in penultimâ.

9. Particulæ α, ιν, & δυς, crebrò accentum retrahunt.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. L'ACCENT dans les verbes composés est (aussi-bien que dans les simples) le plus éloigné que faire se peut de la derniere, c'est-à-dire, l'accent est sur l'antépénultieme, quand la derniere est breve, ou sur la pénultieme, quand la derniere est longue. Exemple, παράμεινε, qui est au présent de l'impératif de παραμένω, *permaneo*, a l'accent sur l'antépénultieme, & est composé de la prépositon παρὰ, & du verbe μένω, *maneo* : διάκειμαι, *constitutus sum*, a son accent sur l'antépénultieme, & est composé de κεῖμαι, *jaceo*, & de διὰ : & ainsi des autres,

2. Remarquez néanmoins que quand dans les verbes simples les prétérits & les aoristes n'ont que deux syllabes, dont la pénultieme est longue par nature, ils gardent leur accent circonflexe sur la pénultieme. Exemple, ἔχω, *habeo*, fait à son imparfait εἶχον, *habebam* ; c'est pourquoi κατέχω, *contineo*, aura à l'imparfait κατεῖχον, *continebam* ; ἧμι, *mitto*, fait à son prétérit εἶκα ; c'est pourquoi ἀφίημι fait ἀφεῖκα ; εἷμαι, *missus sum* : ἀφεῖμαι, *dimissus sum*. Il n'y a que σύνοιδα, *conscius sum*, qui soit excepté de cette regle ; car quoiqu'il soit composé de οἶδα, *novi*, il ne fait pourtant pas συνεῖδα, mais bien σύνοιδα avec un aigu sur l'antépénultieme.

3. Quand dans le verbe simple, il y a un circonflexe sur la pénultieme ou sur la derniere, il ne le faut point changer dans le composé, mais le laisser sur la même syllabe. Exemples, στελῶ, *mittam*, ἀποστελῶ, *dimittam* : πατεῖς, *ambulas*, περιπατεῖς, *deambulas* : στεῖλαι, *misisse*, ἀποστεῖλαι, *dimisisse* : κρινῶμαι, *judicabo*, διακρινοῦμαι, *dijudicabo* : κριθῶ, *judicatus sim*, διακριθῶ, *dijudicatus sim*. Il ne faut pas non plus

Digitized by Google

changer dans les verbes composés aucun accent du verbe simple, dans tous les temps que nous avons exceptés ci-devant aux Chapitres VI, VII, VII & IX, lesquels temps ne gardent point la regle générale : *Accentus in verbis, quatùm potest, distat ab ultimâ.* Exemples, περιπατήμενος, *ambulatus*, περιπεπατημένος, *deambulatus*, au parfait du participe passif de περιπατέω, ῶ, *ambulo* : πθείς, *ponens*, προπθείς, *apponens*, au présent du participe de τίθημι, *pono* : ἐφαλκίναι, *mittere*, ἀπεφαλκίναι, *dimittere*, au parfait de l'infinitif actif de φάλλω, *mitto* : κριθείς, *judicatus*, διακριθείς, *dijudicatus*, à l'aoriste premier du participe passif de κρίνω, *judico*, & ainsi des autres.

4. L'accent de l'impératif monosyllabe se met sur la pénultieme dans le verbe composé. Exemples, θές, *pone*, ἐπίθες, *impone* : δός, *da*, ἀπόδος, *redde* : σχές, *habe*, ἐπίσχες, *inhibe*.

5. Les composés du verbe εἰμὶ, *sum*, retirent l'accent, tant au présent de l'indicatif que de l'impératif, comme ἄπειμι, *absum*, ἄπει, *abes*, ἄπεστι, *abest* : impératif, πάρεσθι, ou πάρες, *ades*, πάρεστω, *adeste*. Dans tous les autres temps, ils gardent l'accent du simple, comme ἀπῆν, *aberam*, ἀπῆς ou ἄπεσθα, *aberas*, ἀπεῖναι, *abesse*, ἄπῶ, *absim*, ἀπὼν, *absens*, &c.

6. Les noms verbaux en ος, étant joints avec quelque autre nom, ont ordinairement l'accent sur la pénultieme, comme ἡ θεοτόκος, ὅ, *quæ peperit Deum* ? ce mot est composé de θεος, ὁ, *Deus*, & de τίκτω, *pario* : θεοφόρος, *Deum ferens*, de θεός, & φέρω, *fero* : θεομάχος, ὁ, ὁ, καὶ, ἡ, *Deo resistens*, de θεός, & μάχομαι, *pugno*, *resisto* : ὁ ἀνθρωποφόνος, ὁ, *homicida*, de ἀνὴρ, qui fait à son génitif ἀνδρός, & par syncope ἀνθρὸς, & de φονεύω, *occido*, &c.

7. Les composés de κτείνω, *occido*, τρέφω, *nutrio*, φθείρω, *corrumpo*, quand ils se prennent activement, ont l'accent sur la pénultieme, comme πατροκτόνος, *parricida*, θηροτρόφος, *qui feras nutrit*, λαοφθόρος, *qui populum corrumpit* ; mais quand ils se prennent passivement, ils ont l'accent sur l'antépénultieme,

Digitized by Google

comme πατροκτονος, *à patre interfectus*, ὑπότριφος, *à feris neutritus*, λαοφθορος, *à populo corruptus*.

8. Les composés de χέω, *fundo*, βάλλω, *jacio*, πολῶ, *verto* λέγω, *dico*, ou λόγος, *sermo*, lorsqu'ils commencent par une prépoſition, ont leur accent ſur l'antépénultieme, comme περίχυσις, *æqualis*, σύμβολος, *omen*, περίπολος, *qui circumit*, κατάλογος, *catalogus* : mais quand ils commencent par quelqu'autre partie d'oraiſon, ils ont l'accent ſur la pénultieme, comme οἰνοκόος, *pincerna*, ἐκηβόλος, *eminus jaculans*, ὑμνοπόλος, *qui hymnos tractat*, θεολόγος, *theologus*.

9. Pour ce qui eſt des noms compoſés, vous avez à remarquer que ces trois particules, α, ευ, & δυς, retirent ordinairemeat l'accent tant qu'elles peuvent vers elles, & des noms ſubſtantifs elles en font des adjectifs. Exemple, λόγος, *ſermo*, eſt un nom ſubſtantif. Si vous compoſez ce nom, comme, ἄλογος, *irrationabilis*, εὔλογος, *benè rationabilis*, il devient adjectif, & a ſon accent ſur l'antépénultieme. Quand le nom ſimple eſt adjectif, le compoſé l'eſt auſſi, comme παιδευτὸς, *doctus*, ἀπαίδευτος, *indoctus* : εὐτακτὸς, ὕ, *ordinatus*, ἄτακτος, *benè ordinatus* : κινητὸς, *mobilis*, δυσκίνητος, *motu difficilis*. Remarquez que quand le nom ſimple commence par une voyelle, & que vous le voulez compoſer de la voyelle α, il faut mettre un ν enſuite de l'alpha. Ainſi ſi je veux compoſer ὅσιος, ὕ, ὁ, *pius*, & que je veuille dire *impius*, je ne dirai pas ἄοσιος, mais bien ἄνοσιος. Il n'y a que ἄεικον, *invitus*, que nous diſons ſans ν, venant du ſimple ὁ ἑκὼν, *voluntarius*, qui fait à ſon génitif ἑκοντος : il eſt vrai que l'on fait ordinairement une contraction des deux premieres voyelles α, ε, & que l'on dit ἄκαν, plutôt que ἄεικων. De tous ces exemples, il eſt aiſé de voir quelle eſt la ſignification de ces trois particules α, ευ, & δυς ; α eſt une particule négative, qui ſignifie *non* ; ευ ſignifie *benè*, *feliciter* ; & δυς ſignifie *ægrè*, *difficulter*, *infeliciter*.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De quelques Remarques qui reſtent à faire ſur les Accens en général.

REGLES LATINES

1. Monoſyllaba nonnulla carent accentu : ὁ, οἱ, ἃ, ὰ, ὰς, ὶς, ὸν, ἲκ, ἰξ, ὶς, ὼ, οὺ, ὲκ, ὲχ.
2. Omnis dictio incipiens à vocali aut diphthongo notatur in principio ſpiritu, ſive leni, ſive aſpero : littera ῥ in initio aſpiratur : in medio verò geminata, priore loco levigatur, poſteriore aſpiratur.
3. Majores litteræ, nec ſpiritu notantur, nec accentu, ſed iotâ, quod in diphthongis ſubſcribitur, affigi ſibi ad latus volunt.
4. In oratione ſolutâ apoſtrophus fieri tantum in præpoſitionibus debet : ſed apud Poëtas reperitur adhuc in nominibus & verbis.
5. In dictionibus indeclinabilibus, ſimul cum vocali per apoſtrophum ſublatâ, tollitur ac perditur accentus : in verbis autem & nominibus accentus in præcedentem ſyllabam rejicitur.
6. Quandò ultima ſyllaba eſt tantum longa poſitione, poteſt aliquandò, quamvis rariſſimè eſſe circumflexus in penultimâ.
7. Adjectiva in ος purum & in ῥος, paucis admodùm exceptis, feminina faciunt in ᾱ, alia verò in η.
8. Atticum, pronominibus demonſtrativis additum, accentu acuto notatur.
9. Nomina propria in ης primæ declinationis contractorum, accentum retrahunt in antepenultimam vocativi.
10. Comparativi gradûs adjectiva accentum retrahunt in neutro genere & in vocativo maſculino idem.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

IL n'y a point de mot Grec, si vous exceptez les enclitiques & quelques autres particules, qui ne doive être marqué d'un accent. Pour ce qui est des enclitiques, nous en parlerons dans les Chapitres suivans : quant aux autres particules, les voici toutes : ὁ, *hic*, qui est l'article masculin ; ἡ, *hæc*, qui est le féminin ; & au pluriel, οἱ, *hi* & αἱ, *hæ* ; εἰς, ἐς, ἐν, qui signifient *in*, avec cette différence, que l'on se sert de ἐς ou εἰς avec les verbes de repos. Il y a ἐκ & ἐξ, qui signifient *ex*, avec cette différence seulement, que l'on se sert de ἐκ devant les mots qui commençent par une consonne, & de ἐξ, devant ceux qui commencent par une voyelle, comme ἐκ τουτο, *ex hoc*, ἐξ οὗ, *ex quo*. Il y a encore εἰ, *si* & ὡς *ut* ; & enfin οὐ, οὐκ, & οὐχ, qui signifient *non*, avec cette différence que l'on se sert de οὐ devant un mot qui commence par une consonne ; de οὐκ, devant une voyelle marquée d'un esprit doux ; & de οὐχ, devant une voyelle marquée d'un esprit âpre, comme οὐ φιλῶ, *non amabo*, οὐκ ἀγαθὸς, *non bonus*, οὐχ ἵππος, *non equus*. Toutes ces particules, comme vous voyez, n'ont point d'accent, mais seulement un esprit : ce qui n'empêche pas pourtant qu'elles ne reçoivent l'accent d'un enclitique, quand il arrive que quelqu'une les suit, comme ὡσπερ, ou ὥστε, *ut* ; voilà ὡς qui reçoit l'accent des enclitiques περ & τε, selon la regle que nous expliquerons dans le Chapitre XVI : εἴ τίς φιλεῖ, *si quis amat*, οὔ με τρέφει, *non me alit* : voilà encore εἴ qui reçoit l'accent de l'enclitique τίς, & οὐ celui de με. Il est bon que vous remarquiez encore que ce mot οὐ, *non*, se trouvant devant une virgule ou un point, soit interrogant, soit non interrogant, doit être toujours marqué d'un accent aigu. Exemples : οὐ φησὶ φάναι, οὔ, *ille dixit, non* : μῶν ἐστι πατὴρ, οὔ, ὁ, οὖ ; *num est pater, an non ?*

Digitized by Google

2. Tout mot qui commence par une voyelle ou diphthongue, doit toujours avoir un esprit, soit doux, soit âpre, sur cette voyelle ou diphthongue. Exemples : ἄξιος, *dignus* : αἶνος, *laus* : ἀκούειν, *audire* : ἵππος, *equus* : ὁρῶ, *video*. De même la lettre ῥ, au commencement des mots, veut toujours être marquée d'un esprit âpre ; comme, ῥέω, *fluo*, ῥῆμα, *verbum* : quand il y en a deux dans le milieu d'un même mot, il faut marquer la premiere d'un esprit doux, & la derniere d'un âpre, comme ἐῤῥιπτον, *abjiciebam*, *de* ῥίπτω, *abjicio* : πρόῤῥιζον, *procul*.

3. On ne marque ordinairement ni esprit ni accent sur aucune grande lettre. Exemples : ΟΥΤΟΣ, Οὗτος, οὗτος, *hic* : ΕΚΕΙΝΟΣ, Ἐκεῖνος, ἐκεῖνος, *ille* : ΡΩΜΗ, Ῥώμη, ῥώμη, *robur* : ΑΝΘΡΩΠΟΣ, Ἄνθρωπος, ἄνθρωπος, *homo*. Pour ce qui est de l'*iota*, qui dans les diphthongues impropres se marque dessous, il est bon de savoir qu'il ne se perd point, quand on écrit en grandes lettres, mais qu'il se marque à côté de la grande lettre, comme ΗΤΗΣΑ, ἤτησα, *petivi*, à l'aoriste premier du verbe αἰτέω, *peto* : ΩΙΚΙΖΟΝ, *habitabam*, à l'imparfait de οἰκίζω, *habito* : ΤΩΙ ΑΙΝΕΙΑΙ, *Æneæ* : ΤΗΙ ΜΟΥΣΗΙ, *Musæ*.

4. L'apostrophe est une petite marque faite à la façon d'un esprit doux, qui fait voir que l'on a rejeté quelque voyelle, comme ἀπ' ἐμοῦ, *à me*, au lieu de ἀπό ἐμοῦ : & cela se fait lorsqu'un mot finit par une voyelle, & que le suivant commence encore par une voyelle ou diphthongue, comme il paroît dans l'exemple que je viens d'apporter. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il soit permis de retrancher indifféremment les voyelles par apostrophe dans tous les mots ; il n'y a que dans les prépositions & dans quelques conjonctions où cela se fasse ordinairement en prose. Exemple, μετ' ἵππου, *cum equo*, au lieu de μετὰ ἵππου : κατ' ἐκείνου, *contra illum*, au lieu de κατὰ ἐκείνου : ἀλλ' οὕτως, *sed sic*, au lieu de ἀλλὰ οὕτως. Encore faut-il excepter du nombre des prépositions περὶ & πρὸ, dans lesquels ce retranchement ne se fait jamais. Ainsi vous direz, περὶ ἐπαίνου, *de laude*, πρὸ

ἡμέρας, *ante diem*; mais non pas πρ' ἐωθινὸν, ni πρ' ἠοίδας. Pour ce qui eſt de la poéſie grecque, comme elle eſt fort libre, l'apoſtrophe s'y rencontre encore dans les adverbes, les noms & les verbes.

5. Quand on retranche par apoſtrophe une voyelle marquée d'un accent grave ou aigu à la fin d'un mot, ſi c'eſt dans une partie d'oraiſon indéclinable, comme une prépoſition ou conjonction, l'accent ſe perd tout-à-fait avec la voyelle retranchée. Exemples : παρ' ἐμοί, *apud me*, au lieu de παρὰ ἐμοί : ἀπ' ἐκείνου, *ab illo*; au lieu de ἀπὸ ἐκείνου : ἀλλ' ὅμως, *nihil ominus tamen*, au lieu de ἀλλὰ ὅμως. Mais ſi c'eſt dans un nom ou dans un verbe que ſe fait ce retranchement de voyelle, comme il arrive dans la poéſie grecque, il faut rejeter l'accent ſur la ſyllabe de devant, comme κάλ' ἔργα, *pulchra opera*, au lieu de καλὰ ἔργα : πόλλ' εἶπε, *multa dixit*, au lieu de πολλὰ εἶπε : ἰοῖ' αὐτόν, *vide ipſum*, au lieu de ἰοῖ αὐτον : χαλέπ' ἐκεῖνα, *difficilia illa*, au lieu de χαλεπὰ ἐκεῖνα. Et s'il arrive que la ſyllabe ſur laquelle on rejete l'accent ſoit longue de ſa nature, il ne faudra pas laiſſer pour cela d'y mettre un aigu, & non pas un circonflexe, comme πάνθ' ἅπαντα, *mala omnia*, au lieu de πανηρὰ ἅπαντα : εἰπὲ' ἐμοί, *dic mihi*, au lieu de εἰπὶ ἐμοί. Il n'y a dans les noms que le datif νῑ, & l'accuſatif νᾰ, *aliquem*, qui ne rejettent point leur accent ſur la pénultieme, quand la derniere voyelle en eſt ôtée par apoſtrophe. Ainſi vous ne direz pas, τίν' ἀνδρῑ, *alicui viro*, ni τίν' ἄνδρα, *aliquem virum*; mais bien τιν' ἀνδρῑ, & τιν' ἄνδρα, à moins que ce ne ſoit dans une interrogation : car alors ce nom τίς, τίνος, τίνι, τίνα, *quis, cujus, cui, quem*, a toujours un aigu ſur la pénultieme.

6. Lorſque la derniere ſyllabe d'un mot n'eſt longue que par poſition, ſi la pénultieme eſt longue de ſa nature, & doit être marquée d'un accent, rien n'empêche que ce ne ſoit un circonflexe, comme l'on peut voir dans les exemples ſuivans : αὖλαξ, *ſulcus*, πῆδαξ, *fons*, χοῖνιξ, *modius*. Il y a néanmoins fort peu de mots de la ſorte.

7. Les adjectifs en υς pur & en ρυς, font leur

féminin en α, & ils ont pour la plupart l'accent sur la pénultieme, comme ἡμέτερος, *noster*, ἡμετέρα, *nostra* : οἰκεῖος, *domesticus*, οἰκεία, *domestica*. Exceptez seulement ὄγδοός, *octavus*, qui fait à son féminin ὀγδόη, *octava*, & non pas ὀγδόα : les composés de πλόος, comme ἁπλόος, ἁπλοῦς, *simplex*, qui font encore leur féminin en η, ἁπλόη, & non pas ἁπλόα ; & quelques noms de métaux, comme ὁ χρύσεος, *aureus*, ἡ χρυσέη, *aurea* : ὁ ἀργύρεος, *argenteus*, ἡ ἀργυρέη, *argentea*. Tous les autres adjectifs en ος font leur féminin en η, comme καλός, *pulcher*, καλή, *pulchra*. Les Attiques prennent ordinairement la terminaison ος, de genre commun, particuliérement dans les adjectifs composés & dérivés, comme ὁ καὶ ἡ περίοικος, καὶ τὸ περίοικον, *reliquus*, *a*, *um*, qui est composé de la préposition περὶ, & du nom adjectif λοιπός, λοιπὴ, λοιπόν, *reliquus*, *a*, *um* : ὁ καὶ ἡ παράλιος, *maritimus*, qui est composé de la préposition παρά, & dérive de ἡ ἅλς, ἁλὸς, *mare*.

Les Attiques ajoutent souvent au pronom démonstratif un *iota* aigu, & ôtent par ce moyen leur accent naturel. Ainsi, au lieu de οὗτος, *hic*, τοῦτο, *hoc*, ils disent : οὑτοσὶ, *hic*, τουτὶ ou τουτί, *hoc* ; au lieu de ἐκεῖνος, *ille*, ἐκεῖνον, *illud*, ils disent : ἐκεινοσὶ, *ille*, ἐκεινοὶ, *illud*.

9. Les noms propres en ης de la première déclinaison des contractes, tant ceux qui ont l'accent sur la pénultieme du nominatif, que ceux qui l'ont sur la derniere, rejettent leur accent sur l'antépénultieme à leur vocatif. Exemples : ὁ Δημοσθένης, *Demosthenes*, ὁ Ἡρακλῆς, *Hercules*, au vocatif ὦ Δημόσθενες, ὦ Ἡράκλεες, ou mieux pourtant Ἡράκλεις : car il faut remarquer que dans les composés de τὸ κλέος, *gloria*, de la premiere déclinaison des contractes, le vocatif se fait mieux avec contraction que sans contraction : ὦ Νικόκλεις, plutôt que ὦ Νικοκλέες, du nominatif Νικοκλῆς, *Nicocles*. En effet, ces noms se font même par contraction au nominatif : Ἡρακλείης, Ἡρακλῆς : Νικοκλείης, Νικοκλῆς.

10. Les comparatifs en ων reculent pareillement,

Digitized by Google

le plus que faire ſe peut, leur accent dans le genre neutre, & au vocatif en ον, comme ὁ βέλτιων, *melior*, τὸ βέλτιον, *melius*, ὦ βέλτιον, *ô melior & melius*. La même choſe arrive encore à ce nom-ci : ὁ Ἀπόλλων, *Appollo*, vocatif ὦ Ἄπολλον, & aux compoſés de δαίμων, *genius*, comme κακοδαίμων, *malus genius*, au vocatif, ὦ κακόδαιμον.

CHAPITRE XV.

Du nombre des Enclitiques.

REGLES LATINES.

1. Encliticæ (latinè inclinativæ) dicuntur quædam particulæ quæ tonum ſive accentum ſuum inclinant, ut præcedentis dictionis cui copulantur & veluti nituntur, accentum attollant & erigant.
2. In articulis, encliticæ ſunt τοῦ & τῶν, quandò ſumuntur pro πρὸς & πνί.
3. In nominibus, τίς & τί per genera omnia, caſus & numeros, quandò uſurpatur pro nomine indefinito *aliquis*, encliticum eſt.
4. In pronominibus, encliticæ ſunt μοῦ, μοί, μέ : σοῦ, σοί, σέ, οὗ, οἵ, ἕ.
5. In verbis, duo ſunt enclitica, εἰμι, & φημι, in omnibus numeris & perſonis præſentis indicativi, exceptâ ſecundâ ſingulari tantùm.
6. In adverbiis, enclitica ſunt πού & ποῦ, ποθέν, ποῖ, πῶς, πώ, πῆ, τῆ.
7. In conjunctionibus, encliticæ vulgariores ſunt γέ, πέρ, κέ, τέ, τοί.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. NOUS avons dit dans le ſecond Chapitre, que l'accent aigu ſe rencontrant ſur la derniere ſyllabe d'un mot, ſe change en grave, à moins que le

mot ne ſoit tout ſeul, ou à la fin d'une période, ou enfin devant une enclitique. Remarquez qu'on appelle enclitiques (en latin *Encliticæ*, ou *inclinativæ*) certaines dictions, qui étant miſes après quelques mots, abaiſſent ou perdent même leur propre accent, pour élever la derniere ſyllabe de ce mot précédent, auquel elles ſe joignent, & s'uniſſent ſi fort, qu'elles ne ſemblent plus faire qu'un même mot avec lui : de la même façon qu'elles s'attachent auſſi dans le latin aux mots qui les précédent, comme *fontemque ignemque ferebant*, *amaine ! neve ſinas*, &c. Il s'en rencontre dans les articles, dans les noms, dans les pronoms, dans les verbes, dans les adverbes & dans les conjonctions.

2. Dans les articles, vous avez τοῦ & τῷ, quand ils ſe prennent au lieu de πνός, *alicujus*, ὑνι, *alicui*.

3. Dans les noms, vous avez ὁ τὴ ἡ τὶς, τὴ τὸ τὶ, *aliquis*, *a*, *id*, par tous les genres, les cas & les nombres. Pour ce qui eſt du τὶς, ſoit qu'il ſoit interrogatif, ſoit qu'il ne le ſoit pas, lorſqu'il ſignifie *quis*, & non pas *aliquis* (comme nous avons déjà dit au Chapitre V.) il a toujours un aigu ſur la pénultieme, & n'eſt point enclitique.

4. Dans les pronoms, vous avez celui de la premiere perſonne μοῦ, *mei*, μοὶ, *mihi*, μέ, *me*, quand il eſt monoſyllabe : car ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, ne ſont point enclitiques : celui de la ſeconde perſonne σοῦ, *tui*, σοί, *tibi*, σέ, *te*; celui de la troiſieme, οὗ, *ſui*, οἱ, *ſibi*, ἑ, *ſe*, & σφίσι, datif pluriel.

5. Dans les verbes il y en a deux, εἰμὶς, *ſum*, & φημὶ, *dico*, dans tous les nombres & perſonnes du préſent de l'indicatif, excepté à la ſeconde perſonne du ſingulier εἶ, *es*, φῄς, *dicis* : mais ces mêmes verbes, dans leurs compoſés, ne ſont plus enclitiques; car il ne s'en trouve aucune qui ſoit de trois ſyllabes, ainſi πάρειμι, *adſum*, n'eſt point enclitique, ni πάρεσι, *adeſt*, non plus que προσφῶμι, *alloquor*, προσφᾷσι, *alloquitur*, προσφῶμεν, *alloquimur*, &c.

6. Dans les adverbes, il y a *πολλὶ*, & *πὶ*, *alieunde*, *ποῖ*, *alicubi*, *πῶς*, *aliquandò*, *tandem*, *πᾶς*, *quodammodò*, *πᾶ*, *adhuc*, *dum*, *πῆ*, *alicubi*, *πῦ*, *uſpiam*.

7. Et enfin dans les conjonctions, il y a *γὶ* & *πὶρ*, *τοὶ*, *quidem*, *κὶ* & *τὶ*, *que*.

CHAPITRE XVI.

Comment il faut mettre les Accens quand il y a quelque Enclitique dans le diſcours.

REGLES LATINES.

1. Si dictio præcedens encliticam, accentum habeat acutum in antepenultimâ, enclitica ſum acutum rejiciet in ultimam ſyllabam precedentis iſtius dictionis.
2. Si dictio præcedens encliticam, circumflexum habeat in penultimâ, enclitica rejiciet acutum in ultimam ſyllabam præcedentis iſtius dictionis : ſi verò acutum habeat enclitica, ſi monoſyllaba ſit, ſuum perdet accentum ; ſi ſit diſſyllaba, retinebit.
3. Si dictio præcedens encliticam, circumflexum habeat in ultimâ ; enclitica, ſive monoſyllaba ſit, ſive diſſyllaba, ſuum accentum perdit : ſi verò gravem habeat, gravis ille mutatur in acutum, & enclitica ſuum accentum perdit.
4. Quandò concurrunt plures encliticæ, prior recepit accentum poſterioris.
5. Si enclitica fuerit in principio orationis, vel poſt virgulam aut punctum, tunc accentum ſuum ſervabit.
6. Quandò dictio præcedens encliticam, circumflectit penultimam, ſi ultimam habeat poſitione longam, enclitica ſuum accentum rejicere non debet in illam ultimam.
7. Pronomina enclitica

Digitized by Google

poſt particulas ἐνεκεν, ἕνεκα, εἵνεκα, retinent accentum ſuum, quemadmodum & poſt præpoſitiones atque conjunctiones disjunctivas.

8. Perſona ἐστὶ, periodum incipiens, aut poſita poſt οὐκ, καὶ, ἀλλὰ, ὡς, ὁ, τοῦτο, acuit penultimam.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

2. LE mot qui précéde l'enclitique a néceſſairement ſon accent ſur l'antépénultieme, ou ſur la pénultieme, ou bien ſur la derniere. S'il l'a ſur l'antépénultieme, c'eſt un aigu : or en ce cas-là l'enclitique rejetera ſon accent ſur la derniere ſyllabe de ce mot précédent. Exemples : ἀνθρωπός ἐστι, *homo eſt* ; σώματός μου, *corporis mei.*

2. Si le mot qui précéde l'enclitique a ſon accent ſur la pénultieme, ce ſera un accent circonflexe, ou un aigu. Si c'eſt un circonflexe, l'enclitique rejetera ſon accent ſur la derniere ſyllabe de ce mot, comme σῶμά μου, *corpus meum.* Si c'eſt un aigu, l'enclitique perdra ſon accent, ſi elle n'eſt que d'une ſyllabe ; ou bien elle le retiendra ſur la derniere, ſi elle eſt de deux, comme λόγος σου, *ſermo tuus*, λόγος φησὶ, *ſermonem dicit.*

3. Enfin ſi le mot qui précede l'enclitique a ſon accent ſur la derniere, ce ſera un circonflexe ou un grave. Si c'eſt un circonflexe, l'enclitique ſuivante, ſoit qu'elle ſoit d'une ſyllabe, ſoit qu'elle ſoit de deux, perdra toujours ſon accent tout-à-fait, comme σοφῶς τε, *ſapienter quidem* ; ὁρῶ τινα, *video aliquem.* Si c'eſt un accent grave, il le faudra changer en aigu, & l'enclitique perdra ſon accent, comme ἀδελφός σου, *frater tuus* ; θεὸς ἐστι, *Deus eſt.*

4. Quand il y a pluſieurs enclitiques qui ſe ſuivent, il faut rejeter l'accent de la derniere ſur la précédente, & celui de cette précédente ſur le mot de devant, comme τύπτουσί τινές με, *verberant quidem*

Digitized by Google

me : de ſorte qu'il n'y a que la derniere enclitique qui demeure ſans accent. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'encore bien que la ſyllabe de l'enclitique ſur laquelle on rejete ainſi un accent, ſoit longue de ſa nature, & par conſéquent capable d'un circonflexe, il faut néanmoins toujours le marquer d'un aigu, comme τί ος γὰρ αἰεὶς ὑπό σοί γε ὰν ἐκλάπη, *cujus enim carnes à te quidem non ſunt ſublatæ* : cet exemple eſt pris des Fables d'Eſope. Voilà l'accent de l'enclitique γε qui eſt rejeté ſur σοῦ, long de ſa nature, & néanmoins c'eſt un accent aigu & non pas un circonflexe. C'eſt par cette même regle que nous voyons ὥσπερ, & ὥς τε, *ut*, marqués d'un aigu ; comme auſſi εἴπερ, *ſi quidem*, & les autres monoſyllabes ſemblables que l'on joint avec quelque enclitique : ὥσπερ & ὥστε ſont compoſés de ὡς, *ut*, & des enclitiques πέρ & τέ, dont ils reçoivent l'accent ; εἴπερ eſt pareillement compoſé de εἰ, *ſi*, & de l'enclitique πέρ, dont il reçoit auſſi l'accent : vous voyez néanmoins qu'ils ſont marqués d'un aigu, & non pas d'un circonflexe. Je ſais bien que cela n'eſt pas pratiqué dans le nouveau Teſtament Grec, mais que quand il y a deux enclitiques de ſuite, la premiere rejette un aigu ſur la derniere ſyllabe du mot précédent, & demeure ainſi dénuée d'accent, ſans recevoir celui de l'enclitique ſuivante, comme σῶμά μου ἐστί, ou bien σῶμά ἐστι μοῦ, *corpus meum eſt* : néanmoins il vaut mieux, à mon avis, ſuivre en cela le chemin ordinaire, quoiqu'il ſemble pourtant en effet, que deux enclitiques de cette maniere ne doivent pas faire élever deux ſyllabes conſécutives dans la prononciation.

5. Quand l'enclitique ſe trouve au commencement d'une période, ou d'une parentheſe, ou bien après une virgule ou un point, elle garde ſon accent, comme τινὲς λέγουσι, *quidam dicunt* : νεανίσκε, σοὶ λέγω, *adoleſcens tibi dico*, μοῦ ἀδελφὸς (σοὶ γὰρ, λέξω.) *meus frater* (*tibi enim dicam.*) &c. Il faut néanmois éviter ces rencontres autant que l'on peut ; car il eſt de la nature des enclitiques de s'appuyer, &, pour ainſi dire, de s'unir avec le mot précédent.

Digitized by Google

6. Quand le mot qui précede l'enclitique a la derniere syllabe longue par position, & est marqué d'un circonflexe sur la pénultieme, alors l'enclitique ne rejette point son accent sur la derniere syllabe de ce mot précédent. Ainsi vous direz : πῖδαξ ἐστὶ, *fons est*, & non pas, πίδαξ ἐστι.

7. Les pronoms enclitiques doivent garder & retenir leur accent, quand ils sont mis après ces particules-ci : ἕνεκα, ἕνεκεν, & en poésie εἵνεκα, qui signifient *causâ*, ou *gratiâ*, ou bien *propter*. Exemples : ἕνεκα σοῦ, *tui causâ*, ou *propter te* : ἕνεκεν ἕθ, *sui gratiâ*, ou *propter se*. La même chose peut se faire encore, quand ces mêmes pronoms enclitiques se trouvent après quelque prépositon, ou quelque conjonction disjonctive. Exemples : κατὰ μέ ἢ σέ, *secundùm me aut te* : περὶ μοῦ ἢ σοῦ, *de me vel te*. Cela néanmoins n'est pas d'obligation ; car l'on peut aussi fort bien dire, κατά μι, ἤ σε : περί μου ἤ σε, suivant la regle générale.

8. Il n'y a plus qu'une chose à remarquer, c'est que quand la personne ἐσί, qui signifie *est*, se trouve au commencement d'une période, après quelqu'un des mots suivans : οὐκ, *non*, οὐ, &, ἀλλὰ, *sed*, ὡς, *ut*, εἰ, *si*, τοῦτο, *hoc*, elle doit avoir son accent sur la pénultieme, comme ἔστι πολις, *est civitas* : οὐκ ἔστι, *non est* : οὐ ἐσί, *& est* : ἀλλά ἔς, *sed est* : ὡς ἔστι, *ut est* : εἰ ἔστι, *si est* : τοῦτ' ἔστι, *hoc est*.

TRAITÉ
DE LA
SYNTAXE GRECQUE.

CHAPITRE I.

Des noms, tant Adjectifs que Substantifs, & de l'élégance qui peut se tirer de leur construction ou syntaxe.

REGLES LATINES.

1. Substantivum & adjectivum concordant in genere, numero & casu.
2. Quædam adverbia articulo præpositivo juncta, funguntur vice nominum adjectivorum.
3. Neutrum adjectivi, aut participii, eleganter ponitur pro nomine substantivo.
4. Infinitivi tempora articulo præpositivo conjuncta pro substantivis nominibus eleganter usurpantur.
5. Præpositio cum suo casu eleganter fungitur vice adjectivi.
6. Adjectivum neutrum venuste jungitur cum substantivo masculino vel feminino, quandò subauditur substantivum χρῆμα.
7. Substantivum, & adjectivum, non semper conveniunt in numero; sed illud non est imitandum.
8. Substantiva quorumdam adjectivorum melius supprimuntur quàm exprimuntur.
9. Substantivum adjectivo adjacens eleganter ponitur in genitivo.
10. Adjectivum substantivo adjacens venustè mutatur aliquandò in genitivum.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. LE ſubſtantif & l'adjectif s'accordent en genre, en nombre & en cas, comme dans le Latin. Exemples : ἀγαθὸς ἀνὴρ, *vir bonus* : κακὴ ψυχὴ, *mala anima* : ἱερὸν, καλὸν, *templum pulchrum.*

2. Les adverbes σφόδρα, *vehementer*, ἄγαν, *nimis*, πέλας, & πλησίον, *prope*, χθὲς, *heri*, αὔριον, *cras*, ἄνω, *ſuprà*, κάτω, *infrà*, πάνυ, *valdè*, & quelques autres ſemblables, joints à l'article prépoſitif, ὁ, ἡ, τὸ, ont la force des noms adjectifs, comme ὁ σφόδρα ἄνεμος, *vehemens ventus*; τῷ ἄγαν ἄγιον, *nimis beati*; τῷ χθὲς μαθήματι, *hæſterno documento*; αἱ ἄνω νεφέλαι, *ſuperiæ nubes*, ou *quæ ſuprà ſunt.*

3. Le neutre d'un nom adjectif, ou d'un participe, ſe met élégamment au lieu d'un nom ſubſtantif, comme τὸ τοῦ θεοῦ εὐμενὲς ἡμῖν συναγωνιζέσθαι, *Dei benevolentia nos adjuvat* : voilà τὸ εὐμενὲς, *benevolum*, on *clemens*, au lieu de ἡ εὐμένεια, *benevolentia*, ou *clementia.* Πρέπει παντάχοῦ τὸ τραχὺ ἀποθεῖσθαι, *convenit ubiquè aſperitatem repellere* : voilà encore τὸ τραχύ, *aſperum*, au lieu de τὴν τραχύτητα, qui vient de ἡ τραχύτης, *aſperitas.*

4. Les temps de l'infinitif des verbes ſe prennent élégamment pour des noms ſubſtantifs, lorſqu'ils ſont joints à l'article prépoſitif du genre neutre τὸ. Ainſi nous diſons fort bien : *Oratio Deo placet*, τὸ εὔχεσθαι τῷ θεῷ ἀρέσκει, mot à mot, *orare Deo placet. Cauſa amoris eſt ſæpè virtus*, τὸ τοῦ φιλεῖν αἴτιον ἐστι πολλάκις, ἡ ἀρετή, mot à mot, *cauſa amandi eſt ſæpè virtus. In prolatione cauſarum hujus rei*, ἐν τῷ περὶ φέρειν τὰ τούτου πράγματος αἴτια, mot à mot, *in proferendo hujus rei cauſas*, ou mieux, *in proferendis hujus rei cauſis. Secundùm meum judicium*, κατὰ τὸ μὲ κρίνειν, mot à mot, *ſecundum meum judicare. Divitiæ ſunt in uſu, magis quàm in poſſeſſione* τὸ πλουτεῖν ἐστιν ἐν τῷ χρῆσθαι μᾶλλον ἢ ἐν τῷ κεκτῆσθαι, mot à mot, *diteſcere eſt in utendo magis, quàm in poſſidendo.*

Digitized by Google

5. Une prépoſition jointe au cas qu'elle gouverne, a quelquefois bien de la grace, étant miſe au lieu d'un adjectif ; ainſi vous pourrez fort bien dire : ὁ βίος μετὰ δόξης, *vita cum gloria*, au lieu de ὁ βίος ἔνδοξος, *vita glorioſa* : ὁ θάνατος μετ' εὐκλείας, *mors cum ſplendore*, au lieu de ὁ θάνατος ἐνκλεής, *mors ſplendida*.

6. Quelquefois on ſous-entend le ſubſtantif χρῆμα, *res*, & on met l'adjectif au neutre genre ; ainſi pour dire en Grec, *res eſt juſtiſſima*, on dit ſeulement δικαιότατον ἐστι, au lieu de χρῆμα δικαιότατον ἐστι. Et ce qui eſt même plus remarquable, on peut faire accorder ce que les Latins expriment par le neutre d'un adjectif avec le nom ou pronom qui ſuit, en genre, en nombre & en cas. Exemple : *Juſtum eſt Philoſophum hoc facere*, δίκαιόν ἐστι τὸν φιλόσοφον τοῦτο ποιεῖν : on peut dire, δίκαιος ἐστι τὸν φιλόσοφον τοῦτο ποιεῖν, *juſtus eſt Philoſophus hoc facere*. Pour exprimer *manifeſtum eſt*, ou *certum eſt te id facturum*, vous pouvez fort bien dire, δῆλος, ou φανερός εἶ ποιήσων τοῦτο, mot à mot, *manifeſtus*, ou *clarus es facturus id*, au lieu de δῆλον, ou φανερόν ἐστιν ὅτι ποιήσεις τοῦτο ; *manifeſtum, clarum eſt quod facies id*.

7. Nous voyons chez les meilleurs Auteurs quelques exemples, dans leſquels l'adjectif & le ſubſtantif ne s'accordent pas en nombre, mettant l'un des deux au duel, & l'autre au pluriel. C'eſt ainſi qu'Ariſtote dit : ἐξ ἀμφοῖν ψευδῶν, *ex utriuſque falſis*. Et Iſocrate, δύο ποιεῖ καιρὼς τὸ λέγειν, *duo fac tempora loquendi*. Voilà ἀμφοῖν & δύω qui ſont au duel, & ψευδῶν, auſſi bien que καιρὼς, ſe rrouvent au nombre pluriel. On peut imiter ces façons de parler, lorſque le diſcours ſe fait ſeulement de deux choſes ; mais il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe ainſi joindre le duel au pluriel, quand on parle de plus de deux.

8. Les ſubſtantifs de certains noms adjectifs ſe ſous-entendent plus élégamment dans le diſcours qu'ils ne s'expriment. Or ces ſubſtantifs, pour l'ordinaire, ſont ceux-ci : ἡ χεὶρ, τῆς χειρὸς, *manus* : ἡ χώρα, τῆς χώρας, *regio* : ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, *dies* : ἡ ὁδός, τῆς ὁδοῦ, *via*. Exemples : ἀντλεῖν ἀμφοτέραις, *haurire*

Digitized by Google

ambabus, il faut ſous-entendre, χοιὶ, *manibus* : ἐάν τε πάντα ποτὶ ας πολεμίαν, *ſi exercitum ducunt aliquandò in hoſtilem*, il faut ſous-entendre κῶραν, *regionem*, περίτερα, ὑστέρα, πᾶσα, *prior, poſterior, ſequens*, il faut ſous-entendre ἡμέρα, *dies* : ἄλλον τρέχειν, *aliam ire*, il faut ſous-entendre, ὁδὸν, *viam*.

9. Souvent au lieu de faire accorder l'adjectif & le ſubſtantif en genre, en nombre & en cas, on met fort bien le ſubſtantif au génitif : ainſi, au lieu de dire, οἱ σοφοὶ ἀνδρες, *ſapientes viri*, on dit élégamment, οἱ σοφοὶ τῶν ἀνδρῶν : au lieu de αἱ καλαὶ γυναῖκες, *formoſæ mulieres*, on dit bien, αἱ καλαὶ τῶν γυναικῶν, *formoſæ mulierum* : au lieu de πανδαῖοι ἄνθρωποι, *boni homines*, on peut dire πανδαῖοι τῶν ἀνθρώπων. Et ainſi de tous les autres exemples ſemblables, où l'adjectif & le ſubſtantif ſont au pluriel nombre.

10. L'adjectif pareillement ſe met quelquefois aſſez élégamment au génitif, & le ſubſtantif demeure néanmoins au même cas où il étoit auparavant. Exemples, οἰκονόμος ἐστὶ τῆς ἀδικίας, *œconomus eſt injuſtitiæ*, au lieu de οἰκονόμον ἐστὶν ἄδικος, *œconomus eſt injuſtus* : ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, *filius perditionis*, au lieu de ὁ υἱὸς ἀπολωλὸς, *filius perditus*.

CHAPITRE II.

Des Pronoms, tant relatifs que démonſtratifs, & de l'article prépoſitif.

REGLES LATINES.

1. Relativum & antecedens concordant in genere, numero, & perſonâ, aliquandò etiam in caſu.
2. Sæpè, ſublato antecedente, ponitur relativum in ipſo ſublati antecedentis caſu.
3. Verbum finiti modi junctum pronomini relativo, eleganter mutatur in participium, ſublato pronomine.

Digitized by Google

4. Græci passim utuntur genitivis pronominum primitivorum, pro possessivis.
5. Tam possessiva quàm primitiva pronomina activè & passivè sumuntur.
6. Pronomen reciprocum *sui*, *suus*, *sibi*, & *se*, quandò & quomodò usurpari debeat.
7. Subjunctivus articulus, & verbum εἰμὶ, venustè supprimuntur, modò præpositivus articulus jungatur præpositioni casum suum regenti.
8. Pronomen αὐτὸς, *idem*, regit dativum, nec invenustè ponitur interdùm loco reciproci, *sui*, *sibi*.
9. Possessivis nonnunquàm additur genitivus possessoris.
10. Præpositivus articulus eleganter jungitur non modò cum nominibus substantivis, & adjectivis, sed etiam cum verbis & adverbiis.

EXPLICATION FRANÇOISE

Des Regles précédentes.

1. LE relatif & l'antécédent s'accordent en genre, en nombre & en personne, de même que dans le latin τάφῳ ὅν μοι ποίησας, *sepulchrum, quod mihi feciſti.*

Ils s'accordent aussi quelquefois en cas, pourvu néanmoins que l'antécédent soit au génitif ou au datif; & alors on n'a point égard au cas que gouverne le verbe qui est ensuite. Exemples: Βραδύνομεν ὀν τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν, *moramur in sepulchris quæ circumferimus.* Vous voyez οἷς au datif, a cause de τάφοις, quoiqu'il auroit fallu mettre ὅς, à cause du verbe suivant περιφέρομεν. Χρῶμαι οἷς ἔχω βιβλίοις, *utor libris quos habeo.* Ἐκ τῶν ἐπιστολῶν ὧν ἔπεμψε, *ex epistolis quas misit.* J'ai dit pourvu que l'antécédent soit au génitif ou au datif; car s'il étoit au nominatif, on ne pourroit pas faire accorder avec lui le relatif en cas.

2. Souvent on ôte l'antécédent οὗτος, *hic*, αὐτὸς, *ipse*, & ἐκεῖνος, *ille*, & on met le relatif au cas

ou *desiderium quo desideras*, je pourrai dire, σὸς πόθος, auſſi-bien que pour exprimer *desiderium tui*, ou *desiderium quo desideraris*.

6. Les écoliers ont quelquefois de la peine, quand il faut qu'ils expriment en grec, *ſuus, a, um, ſui, ſibi, ſe*. Pour ce ſujet, voici quelques exemples que je leur propoſe, afin qu'ils ſe réglent deſſus. *Sapiens vir pauca de ſe loquitur* : Σοφὸς ἀνὴρ ὀλίγα περὶ ἑαυτοῦ λαλεῖ. *Bona mulier pauca de ſe loquitur* : Ἀγαθὴ γυνὴ ὀλίγα περὶ ἑαυτῆς λαλεῖ. *Sapientes viri pauca de ſe loquuntur* : Σοφοὶ οἱ ἄνδρες ὀλίγα περὶ αὐτῶν λαλοῦσι. *Bonæ mulieres pauca de ſe loquuntur* : Ἀγαθαὶ γυναῖκες ὀλίγα περὶ ἑαυτῶν λαλοῦσι. *Stultus ornat caput ſuum* : Μωρὸς κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ. *Stulta ornat caput ſuum* : Μῶρὰ κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτῆς. *Stulti & ſtultæ ornant capita ſua* : Μωροὶ καὶ μωραὶ κοσμοῦσι τὰς ἑαυτῶν κεφαλάς. *Lex ſibi non conſentit* : Νόμος ἑαυτῷ μὴ ὁμολογεῖ. *Leges ſibi non conſentiunt* : Νόμοι ἑαυτοῖς μὴ ὁμολογοῦσι. *Mulier ſibi placet* : Γυνὴ ἀρέσκει ἑαυτῇ. *Mulieres ſibi placent* : Αἱ γυναῖκες ἑαυταῖς ἀρέσκουσι. *Cùm viderent ſuos fugientes, ſeipſos & conjuges ſuas interfecerunt* : Ἐλεήσαντες σφετέρους φεύγοντας, αὐτοὺς καὶ τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας ἀπέκτειναν. Vous voyez dans tous ces exemples que l'on ſe ſert du pronom de la troiſieme perſonne, ἑαυτοῦ, ῆς, ὅ, *ſui ipſius*, lequel n'a point de nominatif, & qu'on le fait accorder en genre & en nombre avec le ſubſtantif antécédent, auquel il ſe rapporte. Remarquez ici que le pronom ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, quoiqu'il ſoit de la troiſieme perſonne, ne laiſſe pas de ſervir quelquefois à la premiere & à la ſeconde, comme ἑαυτοῖς φίλους ποιοῦμεν, *nobis ipſis amicos facimus* : ἐμαυτῷ ἐπιζῶ, *mecum ipſe diſcrepo* : τοὺς ἑαυτῆς υἱοὺς διδάσκεις, ὦ γύναι, *tuos liberos doces, ô mulier* : λέγουσιν ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν αὐτοῖς, *dicunt nos inſidiari ipſis*, au lieu de σφίσιν, *ſibi*.

7. C'eſt une façon de parler fort élégante & fort uſitée chez les Grecs, de ſous-entendre le relatif ὃς, ἥ, ὅ, *qui, quæ, quod*, & le verbe εἰμὶ, *ſum*, en mettant ſeulement en leur place l'article prépoſitif devant une prépoſition ; quelques exemples rendront

ceci bien intelligible : ſi je veux dire : *Pater noſter qui es in cœlis*, je ne dirai pas, Πάτερ ἡμῶν ὃς εἶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, mais πάτερ μῶν ὁς ἐν τοῖς οὐρανοῖς, en ſous-entendant ὤν, *exiſtens* : ſi je veux dire : *Deus videt quæ intra nos ſunt*, je ne dirai pas, βλέπει Θεὸς ἅ ἐστιν εἴσω ἡμῶν, mais bien mieux, βλέπει Θεὸς τὰ εἴσω ἡμῶν, en ſous-entendant ὄντα, *exiſtentia*. Si je veux dire, *qui poſt nos erunt*, ou *venient*, je ne dirai pas, οἱ μετ' ἡμᾶς ἔσον]αι, ou ἐλεύσονται ; mais bien mieux οἱ μετ' ἡμᾶς, en ſous-entendant ἐσόμενοι, ou ἐλευσόμενοι, comme qui diroit en latin, *poſt nos futuri*, ou *venturi*.

8. Le pronom αὐτὸς, ή, ὁ, accompagné d'un article prépoſitif, ſignifie *idem*, & gouverne le datif, comme *eadem fac que alii* : ταῦτα ποίει τοῖς ἄλλοις, mot à mot, *eadem fac aliis*. *Eumdem, quem tu, amicum habeo* : τὸν αὐτόν σοι φίλον ἔχω. *Idem mecum agis* : τ' αὐτό μοι πράττεις ; voilà τ' αὐτό pour τὸ αὐτό. Il faut remarquer ici, comme en paſſant, premiérement que l'on ſe ſert quelquefois de ὠτός, ή, ὸ, *ipſe, a, um*, au lieu du réciproque compoſé ἑαυτὸν, ῆς, οῦ, *ſui ipſius* : ἑαυτῷ, *ſibi*, ἑαυτὸν, *ſe*. Exemples : λέγει αὐτὸν εἶναι σοφόν : *Dicit ſe eſſe ſapientem*. Αὐτὴν φιλεῖ : *Seipſum amat*. Αὐτοῖς ἀρέσκεσι πολλοι ; *Sibi placent multi*. Et en ſecond lieu, que pour ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, *&c.* on fait par contraction αὐτοῦ, ῆς, οῦ, marqué d'un eſprit âpre, duquel mot on ſe ſert quelquefois au lieu de ἑαυτὸν.

9. Après un pronom poſſeſſif, on met aſſez ſouvent un génitif. Exemples : τὰ ἐμὰ ἐγκωμιάζεις πένητος ἀνδρός : *Mea laudes pauperis hominis*. Ἐμὸν ἐστὶ τὸ γέρας τῆς σῆς ψυχῆς οἰκονόμον : *Meum eſt præmium animam tuam gubernantis*. C'eſt de cette même façon de parler dont ſe ſert le Poëte Horace, lorſqu'il dit dans ſa Satyre quatrieme de ſon premier Livre des Diſcours :

——————————— *cum mea nemo*
Scripta legat vulgo recitare timentis, &c.

10. L'article prépoſitif, ὁ, ἡ, τὸ, qui répond en quelque façon à l'article latin *hic, hæc, hoc*, eſt fort

Digitized by Google

en uſage chez les Grecs, & ſe met ordinairement dans le diſcours devant la plupart des noms, pour marquer & déterminer plus préciſément les choſes, & leur donner quelque ſorte d'emphaſe, ou d'excellence particuliere, ſoit que ces noms ſoient propres, ſoit qu'ils ſoient appellatifs. Exemples : Ὡ σπερ ὁ Σωκράτης λέγει : *Ut ait Socrates.* Εἰς τὸν ναὸν εἰσῆλθε : *In templum egreſſus eſt.* Il faut néanmoins remarquer que rarement on met l'article prépoſitif devant un nom propre, lorſque ce nom eſt tout au commencement du diſcours, à moins qu'il n'y ait quelque autre ſubſtantif qui lui ſoit joint par appoſition ; car en ce cas-là, il faut mettre l'article entre deux. Ainſi, je dirai : Χάριλλος ἔπραττε τοῦτο : *Charillus faciebat hoc*, ou bien Χάριλλος ὁ βασιλεὺς ἔπραττε τοῦτο : *Charillus rex faciebat hoc.*

On met pareillement l'article prépoſitif avec tous les temps de l'infinitif des verbes, comme auſſi avec les adverbes ; en ce cas, les uns & les autres paſſent pour des noms, comme τὸ φιλοσοφεῖν ἡδύ ἐστι : *Philoſophia dulcis eſt.* Voilà l'infinitif φιλοσοφεῖν qui paſſe pour le nom ſubſtantif *Philoſophia.* Δοῦλος ἐστι τῶν πέλας : *Servus eſt propinquorum.* Voilà πέλας qui eſt un adverbe, lequel ſignifie *propè ;* mais étant joint avec l'article prépoſitif, il ſe prend pour le nom πλησίος, ου, ὁ, *propinquus.*

Au contraire il y a certains noms devant leſquels l'article prépoſitif ne ſe doit pas ordinairement mettre. Il y a premiérement les noms interrogatifs, comme τίς, *quis*, ποῖος, *qualis*, πόσος, *quantus.* Secondement, les noms de nombre, comme δύο, *duo*, τρεῖς & τρία, *tres & tria*, τέσσαρες & τέσσαρα, *quatuor*, πέντε, *quinque*, &c. Exemple : τίθει πέντε δραχμὰς καὶ ὀβολοὺς δύο : *Pone quinque drachmas & obolos duos.* Troiſiémement, les pronoms, comme, ἐγώ, *ego*, σύ, *tu*, οὗτος, *hic*, αὐτός, *ipſe*, ὅς, ἥ, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*, &c. Quatriémement, les noms négatifs, comme οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, ou μηδείς, μηδεμία, μηδέν, *nullus*, *nulla*, *nullum.* Cinquiémement, les noms que l'on appelle indéfinis, parce qu'ils ne s'ap-

Digitized by Google

pliquent point à une choſe déterminée, mais à toutes généralement, comme ὁστις, *quilibet*, ὁπόσος, *quantuslibet*. Ajoutez-y les noms appellés relatifs, comme, οἷος, *qualis*, ὅσος, *quantus*, τοῖος, *talis*, τόσος, *tantus*.

Il y a une regle d'élégance à remarquer, & à pratiquer touchant l'article prépoſitif, c'eſt que l'article de la diction qui gouverne, ſe joint fort agréablement avec celui de la diction gouvernée, comme l'on peut voir dans ces exemples : τὸ τῆς ψυχῆς μεγεθος : *Animæ magnitudo* : τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν τρόπους ἐγκωμιαζω, *bonorum virorum mores laudo*. Οἱ τὴν φροντίδα ἔχοντες : *Qui curam gerunt*. Et pour une ſeconde regle d'élégance, apprenez encore que l'article a fort bonne grace, quand il eſt mis entre l'adjectif & le ſubſtantif, comme Δίκαιος ὁ νομος ἀγαθοῦ τοῦ ἀνθρώπου : *Juſta regula boni hominis*.

CHAPITRE III.

Des Verbes, tant perſonnels que Subſtantifs, & de l'Appoſition.

REGLES LATINES.

1. Verbum perſonale finitivi modi vult ante ſe nominativum.
2. Neutra pluralia gaudent numero ſingulari.
3. Cùm de duobus ſermo eſt, uti licet verbo numeri pluralis : imò etiam dualia cum pluralibus non incongruè poſſunt miſceri.
4. Ante infinitivorum tempora, nominativum aliquandò Græci ponunt contrà Latinorum conſuetudinem.
5. Verbum μέλλω alteri junctum verbo, habet ſignificationem futuri temporis.
6. Verba δοκέω & λανθάνω, peculiarem habent conſtructionem, eamque notatu dignum.
7. Quatuor ſunt verba ſubſtantiva, εἰμί, τυγχάνω,

Digitized by Google

ὑπάρχω, ſum & γίνομαι, ſeu γίγνομαι, fio, ſum.

8. Infinitivus εἶναι pares utrinque caſus admittit.

9. Quandò infinitivus & verbum præcedens ad eamdem perſonam pertinent, pronomina *me*, *te*, *ſe*, *nos*, *vos*, non exprimuntur græcè ante infinitivum modum.

10. Duo nomina ſubſtantiva ad eamdem rem pertinentia ponuntur per appoſitionem in eodem caſu.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LE verbe perſonnel & de mode fini, a devant ſoi un nominatif, comme Διδάσκαλος λαλεῖ, *Magiſter loquitur.* Il faut remarquer que ce nominatif ſe change quelquefois en génitif, lorſque l'on met τὸ devant. Exemples : *Mors me contriſtat*, τὸ τῆς διαζεύξεώς με λυπεῖ : voilà τὸ τῆς διαζεύξεώς, (comme qui diroit en latin, *quod eſt mortis*, au lieu de *ἡ διάζευξις*, *mors*, ou *diſjunctio.*

2. Les pluriels du genre neutre prennent ordinairement après eux un verbe de nombre ſingulier, comme, *aſtra ſunt in cœlo.* Ἄστρα ἐστὶν ἐν τῷ οὐρανῷ : voilà ἐστὶ, *eſt*, au lieu de εἰσὶ, *ſunt.* On peut quelquefois mettre le verbe au pluriel, comme ζῶα τρέχουσι : *Animalia currunt*, ou τρέχει, *currit.*

3. On doit ſe ſervir du nombre duel, quand on ne parle que de deux choſes ſeulement. Exemples : Ἄμφω τρέχετον : *Ambo currunt.* Τί πράττετον : *Quid facitis.* Et lorſque l'on veut parler de deux en la premiere perſonne, comme, *quid facimus ?* ſi le duel n'a point de premiere perſonne, (ce qui arrive quand la premiere du pluriel ſe termine en μεν) il ſe faut ſervir du duel du pronom ἐγὼ, qui fait νὼ, & le joindre avec la premiere perſonne du pluriel, qui ſert auſſi en ce cas de premiere perſonne du duel. Exemple : τί νὼ πράττομεν : *Quid nos duo facimus ?* Mais ſi le duel a une premiere perſonne, il faudra s'en ſervir, comme τί τυπτόμεθον : *Quid nos duo verberamur ?*

Digitized by Google

Il faut pourtant remarquer que l'on peut ſe ſervir fort bien du pluriel, quand on ne veut parler que de deux; & même quand on auroit mis un nom au duel, on pourroit mettre le verbe ſuivant au pluriel, cela ſe rencontre dans toutes ſortes de bons Auteurs Grecs. Exemples : Ἄμφω τρέχετε : *Ambo curritis.* Ἐκεῖνω πατῶσι, *illi duo ambulant*, ou bien ἐκεῖνοι πατῶσι. Ἄμφω τρέχουσι : *Ambo currunt.* Δύο ἀετοὶ πίνουσιν, ou πίνουσι : *Duæ aquilæ bibunt.*

4. Les meilleurs Auteurs Grecs ne font point de difficulté de mettre un nominatif devant l'infinitif d'un verbe, quoique les Latins n'y mettent que l'accuſatif. Exemples : διὰ τὸ φίλος ἐλθεῖν ; *Quia amicus venerat* : Parce que ſon ami étoit venu. Ἐκείνην σῶσαι δήσει χαρισάμβρος τῷ Διονύσῳ : *Illam conſervare opportebit, gratificatus* : ou bien, *ut gratificeris Baccho* : Il la faudra conſerver, pour faire plaiſir à Bacchus. Cet exemple eſt de Lucien, & eſt d'autant plus remarquable même, qu'il faut y ſous-entendre le pronom σύ, *tu*. Car pour exprimer la choſe nettement, & de tout ſon long, il faudroit ainſi dire : Δήσει τοῦτο σὺ σῶσαι ἐκείνην, χαρίσαμβρος τῷ Διονύσῳ. Ce qui peut ſe rendre mot pour mot de la ſorte : *oportebit hoc, tu conſervare illam, gratificatus Baccho* : & ainſi vous voyez χαρισάμβρος au nominatif, parce que σύ, qui va devant, ou bien au moins qui eſt ſous-entendu, eſt au nominatif, ou y doit être. Cette remarque eſt très-bonne à faire aux écoliers, afin qu'ils ne condamnent pas de faute les Auteurs dans les ouvrages deſquels ils trouvent de ſemblables façons de parler : mais je leur conſeille pourtant de ſuivre plutôt en cela l'ordinaire, qui eſt de mettre un accuſatif devant l'infinitif. Par exemple : Διὰ τὸ φίλον ἐλθεῖν, ou bien δήσει σε σῶσαι ἐκείνην χαρισάμβρον τῷ Διονύσῳ.

5. Le verbe μέλλω proprement n'a point de ſignification ; mais étant joint au préſent, aoriſte, ou futur de l'infinitif de quelque autre verbe, il doit ſe tourner en latin par le futur, comme μέλλω γράφειν, *ſcribam* : μέλλω ποιεῖν, *facturus ſum* : ὁ λόγος

μέλλων λεχθήσεσθαι, *oratio recitanda* : μέλλομεν φιλεῖσθαι, *amaturi ſumus.*

6. Les verbes δοκέω, *videor*, & λανθάνω, *lateo*, ont quelque choſe à remarquer dans leur conſtruction ou ſyntaxe. Voici comme on s'en ſert : *Videris mihi bonus* : δοκεῖς μοι ἀγαθὸς. *Videris mihi honeſta facere* : δοκεῖς μοι ἀγαθὰ πράττειν. *Videmur nobis ſtulti* : δοκοῦμεν ἡμῖν μωροί. *Videmini illis diligentes* : δοκεῖτε ἐκείνοις σπουδάζειν. Dans tous ces exemples, on ſe peut bien ſervir encore du verbe φαίνομαι, *appareo*, *videor*, au lieu de δοκέω, comme φαίνῃ μοι ἀγαθός ; φαίνεται μοι τὰ καλὰ πράττων, &c. Pour ce qui eſt du verbe λανθάνω, en voici la pratique. Ἔλαθέ με παιδεύσας ἑαυτὸν : *Neſcivi doctum eſſe illum* ; ou mot à mot, *latuit me doctus exiſtens ille.* Ἐλάθομεν ἡμᾶς αὐτὴν ἔσαν τοῦ Διὸς βουλήν : *Neſcivimus eam eſſe Dei voluntatem* ; mot à mot, *latuit nos ea exiſtens Dei voluntas.* Ἐλανθάνομεν τῷ βασιλεῖ λαλοῦντες : *Neſciebam*, ou *non advertebam me loqui Regi* ; & mot à mot, *Neſciebam Regi loquens.*

7. Il y a en grec quatre verbes ſubſtantifs, εἰμί, τυγχάνω, ὑπάρχω, *ſum*, & γίνομαι ou γίγνομαι, *fio*, ou *ſum*. Il faut remarquer qu'on uſe quelquefois de circonlocution dans les verbes, tant actifs que paſſifs, & qu'on peut exprimer quelque temps que ce ſoit par le participe du verbe, joint à quelqu'un de ces verbes ſubſtantifs, comme dans Lucien, τί πράττων τυγχάνεις, au lieu de τί πράττεις, *quid facis* ? & mot à mot, *quid faciens es* ? περιπατῶν ἐγένετο, au lieu de περιεπάτησε, *ambulavit* ; ou mot à mot, *ambulans fuit.* Dans Iſocrate : ἦν ἐκβάλλων, au lieu de ἐξέβαλλε, *ejiciebat* ; & mot à mot, *erat ejiciens.*

8. L'infinitif εἶναι, *eſſe*, gouverne après ſoi le même cas que devant. Exemples : *Homines illi putant ſe eſſe bonos* : ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσι ἑαυτοὺς εἶναι ἀγαθούς ; ou mieux, ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσιν εἶναι ἀγαθοί : *Illi homines putant eſſe boni* : *Memini te viſum fuiſſe laude dignum* : μέμνημαί σου δόξαντος εἶναι ἄξιος τοῦ ἐπαίνου, mot à mot, *memini tui fuiſſe viſo laude digni. Licet mihi eſſe ſapienti* : ἔξεστί μοι εἶναι σοφῷ ; *Dico te eſſe amicum meum* : Λέγω σε εἶναι φίλον μου. Ce qui eſt bien remar-

Digitized by Google

quable dans cette regle, & fort contraire à la phraſe latine, c'eſt que l'on trouve un nominatif devant le verbe ἔναι, *eſſe*, même après un verbe qui gouverne l'accuſatif; comme λέγεις δημοτικὸς εἶναι: *Dicis te popularem eſſe.* Κακοῦργοί τινες φῂς εἶναι ἐν αὐτοῖς: *Flagitioſos aliquos dicis eſſe inter illos*, ou mot à mot, *flagitioſi aliqui dicis eſſe in illis.*

9. Quand l'infinitif & le verbe précédent ſe rapportent à une même perſonne, il ne faut point exprimer en grec les pronoms *me*, *te*, *ſe*, *nos*, *vos*, devant cet infinitif. Exemple: Περικλῆς ἔφην μέχρι τοῦ βωμοῦ φίλον ἔναι: *Pericles dixit, uſque ad aram ſe amicum eſſe*, mot à mot, *Pericles dixit, uſque ad aram amicus eſſe.* Voilà le pronom *ſe* qui n'eſt point exprimé en grec, parce que l'infinitif ἔναι, *eſſe*, & le verbe précédent ἔφην, *dixit*, ſe rapportent à une même perſonne, ſavoir, à Périclès. Mais dans l'exemple ſuivant, λέγω σε ἔναι ἀγαθόν: *Dico te eſſe bonum*: voilà le pronom σέ, *te*, exprimé dans le Grec, parce que l'infinitif ἔναι, *eſſe*, & le verbe précédent λέγω, *dico*, ne ſe rapportent pas à une même perſonne, mais à deux différentes; ſavoir, le verbe λέγω, *dico*, à moi qui dis, & l'infinitif ναι, *eſſe*, à vous que je dis être bon. J'apporterai encore un exemple: *Putas te eſſe doctum*; voilà *te*, qui ſe rapporte & à l'infinitif *eſſe*, & au verbe *putas*; c'eſt pourquoi dans le grec vous ferez bien de ne pas exprimer ce pronom, νομίζεις ἔναι πεπαιδευτές, mot à mot, *putas eſſe doctus.* Mais ſi je veux exprimer en grec *puto te eſſe doctum*, parce que *eſſe* ſe rapporte à *te*, qui eſt de la ſeconde perſonne, & qu'au contraire le verbe *puto* qui va devant, eſt de la premiere perſonne, il faudra que j'exprime en grec le pronom *te*, & que je diſe νομίζω σε ἔναι πεπαιδευτέν.

10. L'appoſition qui ſe fait de deux ſubſtantifs appartenant à une même choſe, eſt la même que dans le latin, c'eſt-à-dire, que les deux ſubſtantifs doivent être mis au même cas, comme πόλις Ρώμη: *Urbs Romæ*; quelquefois néanmoins l'un des deux ſubſtantifs ſe met au génitif, πόλις Ῥώμης: *Urbs Romæ.*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Noms & Verbes qui gouvernent le génitif.

REGLES LATINES.

1. Quandù duo nomina ſubſtantiva ad res diverſas pertinentia ponuntur in oratione, alterum eſt genitivi casûs.
2. Nomina partitivè ſumpta regunt genitivum.
3. Pro ablativo abſoluto Latinorum, Græci genitivum uſurpant.
4. Comparativus genitivo gaudet.
5. Superlativus genitivum regit.
6. Genitivus ſæpè ponitur propter adverbium ἐνίκα quod ſubauditur elegantiſſime.
7. Materia, pars, pretium & tempus, genitivum poſcunt.
8. Nomina copiam aut inopiam, diverſitatem, ſocietatem & dignitatem ſignificantia, item verbalia per α privativum facta, genitivum amant.
9. Verba animi affectum ſignificantia: item verba ſenſuum (viſum excipe) curæ, neglectûs, copiæ & indigentiæ, diſtandi, prohibendi, ceſſandi, abſtinendi, admirandi, vendendi, emendi, fruendi, exercendi & liberandi, genitivum regunt.
10. Verbum paſſivum habet poſt ſe genitivum cum præpoſitione ἀπὸ, ὑπὸ, vel παρά.

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. QUAND deux mots ſubſtantifs appartiennent à diverſes choſes, le dernier ſe met au genitif, comme dans le latin. Exemples: βιβλίον τοῦ ἀδελφοῦ: *Liber fratris.* ἀτυχία τοῦ βίου: *infelicitas vitæ.* Quelquefois néanmoins, au lieu de ce génitif, on met

Digitized by Google

élégamment la prépoſition περὶ, *circa*, & puis après on change ce même génitif en accuſatif, comme ἀτυχία περὶ τὸν βίον : *Infelicitas circa vitam.* Mais il faut prendre garde, quand on veut ſe ſervir de cette élégance, que la façon de parler que l'on veut exprimer, ſe puiſſe bien retourner par la prépoſition *circa*, envers; car ce ſeroit choſe ridicule de s'en ſervir autrement, & de penſer dire, βιβλίον περὶ τὸν ἀδελφὸν : *Liber circa fratrem*, au lieu de βιβλίον τοῦ ἀδελφοῦ : *Liber fratris.*

2. Les noms de partition gouvernent le génitif, comme πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων : *Plerique hominum.* Ἑκάστῳ τῶν ζώων : *Unicuique animalium.* Τινὲς τῶν ἀγαθῶν : *Quidam viri boni*, mot à mot, *quidam bonorum.*

3. Ce qui ſe met en latin à l'ablatif abſolu, ſe met ordinairement en grec au génitif; comme, λαλοῦντος διδασκάλου, μαθηταὶ μὴ λαλοῦσι : *Loquente præceptore, diſcipuli non loquuntur* τούτου μὲν πράττοντος, ἀδελφός σε ἀπῆλθε : *Me faciente hoc*, ou *dum hoc facerem, fratrer tuus abiit.* τούτου δὲ οὕτως ποιοῦντος : *Hoc vero exiſtente ita* : ou mieux, *quod cùm ita fit.* Τριῶν μὲν ὄντων προσώπων : *Tribus quidem exiſtentibus perſonis*; ou mieux, *cùm tres ſint perſonæ.* J'ai ajouté après ce mot *ordinairement*, parce que quelquefois les Grecs expriment ce même ablatif abſolu des Latins par le datif, quoique bien rarement pourtant : tel eſt cet exemple tiré de Xénophon : Παρ' ὅτι τῷ ἐνιαυτῷ : *Elapſo anno.* Quelquefois ils l'expriment par un accuſatif, quoique bien plus rarement encore que par le génitif. En voici un exemple tiré d'Ariſtote : Ὥσπερ ἂν κώμην τινὰ ὄντων : *Quaſi non ei eſſet regio aliqua*; ou mot à mot, *quaſi non ipſi regione aliquâ exiſtente* En voici encore un autre pris de Denys d'Halicarnaſſe : Ὡσανεὶ κινδυνον ἀυτοῖς τὸ ἔργον ἐσόμενον : *Quaſi ſine periclo ipſis res eſſet*; ou mot à mot, *quaſi ſine periculo ipſis re exiſtente.* Remarquez que ces accuſatifs abſolus ſe trouvent ordinairement après les particules ὡς ou ὥσπερ, *quaſi.* On ſous-entend ces particules devant quelques participes neutres, qui ſe mettent élégamment ſeuls, comme δέον, *cùm deceat*, ou *oporteat*:

Digitized by Google

λιῆσον, *cùm oportuerit* : ἐξὸν, *cùm liceat* : πρόσφορον, *cùm expediat* : δόξαν, *cùm ſtatutum ſit*, &c. ἐδόξαν ἐμοὶ γράψαι, *cùm mihi ſtatutum ſit ſcribere* : ἐξὸν πᾶσι τοῦτο ποιεῖν, *cùm liceat omnibus id facere* : παρόν μοι λέγειν, *cùm mihi ſit dicendi facultas*, &c.

4. Le comparatif gouverne le génitif. Exemple : σταχάνης δικαιότερος : *Trutinâ juſtior.*

On peut néanmoins quelquefois changer ce génitif, & mettre en ſa place le cas qui régit le verbe qui eſt avec ce comparatif, pourvu que l'on ſe ſerve des particules ἤ ou ἢπερ. Exemple : Ὡμίλησα ἀρίστοις ἀνδράσιν ἢπερ ὑμῖν : *Converſatus ſum cum hominibus melioribus vobis*, ou *quàm vos eſtis.* Voilà ὑμῖν au datif, parce que ὁμιλέω gouverne le datif : σοφώτερος ἐστὶ σοῦ, ou ἢπερ σύ, *ſapientior eſt te*, où *quàm tu.*

On met fort bien devant le comparatif μᾶλλον, *valdè*, μακρῷ, *longè*, πολύ, *multùm*, πολλῷ, *multò*, ὅσῳ, *quantò*, τόσῳ & τοσούτῳ, *tantò.* Exemples : Πολλῷ κρεῖττον, ἐστὶ : *Multò melius eſt.* Πολὺ ῥᾴον ἐστὶ : *Multò facilius eſt.*

5. Le ſuperlatif gouverne pareillement le génitif, comme dans le latin. Exemple : δικαιότατος ἁπάντων, *Juſtiſſimus omnium.*

6. Souvent on trouve un génitif qui n'eſt gouverné d'aucune diction exprimée, mais qui l'eſt en effet de l'adverbe ἕνεκα, *cauſâ*, ou χάριν, *gratiâ*, qui ſont élégamment ſous-entendus & ſupprimés. Exemples, φιλεῖ οὗτον τῆς ἀρετῆς : *Amat eum virtutis* : ſous-entendez χάριν, *gratiâ.* Il l'aime pour ſa vertu. τοῦ λέγειν ἦλθον : *Dicendi veni* ; ſous-entendez ἕνεκα, *cauſâ* : je ſuis venu pour parler.

7. Le nom de matiere ſe met au génitif, comme τετοίητται λοθου ; *Factum eſt è lapide.* On y met quelquefois la préposition ἐκ, ou ἐξ, *ex.* Ἄγαλμα ἐκ τοῦ ξύλου ποιηθὲν : *Statua ex ligno facta.* Le nom de partie ſe met encore au génitif ; comme : πίνω τοῦ οἴνου : *Bibi è vino.* Λαμβάνειν τοῦ ποδός : *Accipiens pede.* Λύκον τῶν ὤτων κρατῶ : *Lupum auribus teneo.* Le nom de prix ſe met de même au génitif ; comme Ὠνησάμην δυοῖν ὀβολοῖν : *Emi duobus abolis.* Ποσοῦ λέγεις : *Carè dicis.*

χρημάτων ἀνῆσθαι ἀρετὴ μὴ πλούτου : *Pecuniâ emi virtus non potest.* Πλείονος τοῦτο παρ' ἐμοῦ ἀγοράζεις : *Pluris hoc à me emis.* Enfin le nom de temps se met pareillement au génitif, soit pour la durée & la continuité qui répond au *quandiù* du latin, πέντε ἐτῶν τοῦτο ἐποίησα : *Quinque annos*, ou *annis*, *id feci.* Soit pour le temps précis qui répond à *quandò* : Νυκτὸς καὶ ἡμέρας σκεδάζει : *Nocte & die fludet.* Ἑκάστης ἡμέρας φεύγει : *Singulis diebus fugit.* Ἀείλης ἑώας ἤλθε : *Summo mane transiit.* Φιλεῖ τὸ θέρους : *Amat æstate.* Néanmoins remarquez que la continuité de temps ne se met pas seulement au génitif, comme nous avons dit, mais encore à l'accusatif. Exemples : ὅλην τὴν ἡμέραν εἰργασάμην : *Totâ die operatus sum.* Τρεῖς ὅλους μῆνας : *Tres totos menses.* Πολὺν χρόνον : *Longum tempus*, ou *diutissimè.* Quelquefois elle se met au datif, mais plus rarement. Exemples : δέκα ἔτεσι : *Decem annos*, ou *annis.* Ἐγρηγορὼς ὅλοις ἔτεσιν ἀπεδήμησας : *Vigilati totis annis peregrinatus.*

8. Les noms qui signifient abondance, disette, diversité, société & dignité, comme aussi les noms verbaux composés de l'α privatif, gouvernent le génitif. Exemples : πλήρης καλῶν γαῖα : *Plena malorum terra.* Ἐνδεὴς χρημάτων : *Egens pecuniarum.* Ἑτέρα τοῦ θεοῦ ὕλη : *Diversa à Deo materia.* Κοινωνὸς κλοπῆς : *Socius furti.* Ἄξιος ἐπαίνου : *Dignus laude.* Ἀγευστὸς τῶν κακῶν : *Qui non gustavit mala.* Ἀθέατος τῆς ἀληθείας : *Qui non considerat veritatem.* Ἀνάξιος ἐπαίνου : *Indignus laude.* Ἀναίσθητος τῆς ὀδύνης : *Qui non sentit dolorem.* De ces deux derniers exemples, vous apprendrez que lorsque le mot devant lequel se met l'α privatif, commence par une voyelle ou diphthongue, on ajoute un ν après cet α privatif, afin que la prononciation en soit plus douce & plus agréable à l'oreille. Ainsi, au lieu de ἀ-ξιος, *indignus*, qui est composé de ἄξιος, *dignus*, & de l'α privatif, vous dites mieux ἀνάξιος : au lieu de ἀ-αίσθητος, *qui non sentit*, qui est composé de αἰσθητὸς, *qui sensu percipi potest*, & de l'α privatif, vous dites mieux, ἀναίσθητος.

Digitized by Google

9. Les verbes qui gouvernent le génitif ſont, 1°. Ceux qui ſignifient quelque affection & deſir; comme ἐπιθυμεῖν τῆς παιδείας : *Appetere doctrinam.* Ὀρέγεσθαι τῶν ἡδονῶν : *inhiare voluptatibus.* τοῦ πλούτου ἐρᾶν : *Amare divitias.* 2°. Ceux qui ſignifient les ſens du corps, entendre, ſentir, ou flairer, goûter & toucher, ſe joignent encore au génitif, ou bien à l'accuſatif, comme : ἐπακούειν τινος, ou τινά : *Audire aliquem.* Ὀσφραίνεται τοῦ χρυσοῦ : *Odoratur aurum.* Ὀζειν τοῦ μύρου, ou τὸ μύρον : *Olere unguentum.* Αἰσθάνομαί σου, ou σε : *Sentio te.* γεύεσθαι τοῦ ὑδατος, ou τὸ ὕδωρ : *Guſtare aquam.* Ἅπτεσθαι τῆς κεφαλῆς, ou τὴν κεφαλήν : *Tangere caput.* Ἅπτεσθαι τοῦ πράγματος, ou τὸ πρᾶγμα : *Attingere negotium.* Θίγειν τοῦ ἕλκους, ou τὸν ἕλκος : *Tangere vulnus.* Pour ce qui eſt des verbes qui ſignifient voir, ils ſe joignent ſeulement avec l'accuſatif, comme, οὐδένα ἔβλεπε : *Neminem videbat.* Ἄνθρωπον ὁρῶ : *Hominem video.* 3°. Ceux qui ſignifient négliger, & ne ſe pas ſoucier, ou bien le contraire : ὀλιγωρεῖν τοῦ πλούτου · *Contemnere divitias.* Ἀμελεῖν τῶν φίλων : *Negligere amicos.* Ἐπιμελεῖσθαι πραγματος τινος : *Curare negotium aliquod.* 4°. Ceux qui ſignifient abondance, ou diſette : πληροῦσθαι ἁγίου τοῦ Πνεύματος : *Repleri Sancto Spiritu.* ἐνδεῶ τῶν χρημάτων : *Egeo pecuniâ.* 5°. Ceux qui ſignifient être diſtant ou différent, empêcher & ceſſer : ἀπεῖχε τῆς πόλεως στάδια τεσσαρακόντα : *Aberat à civitate ſtadia quadraginta.* Κωλύειν τοῦ ὁρᾶν : *Impedire à viſu*, ou *impedire aliquem ne videat.* Λήγετε τῶν δακρύων : *Ceſſate lacrymas.* 6°. Ceux qui ſignifient s'abſtenir, admirer, vendre & acheter, Ἀπέχεσθαι τῆς ὀργῆς : *Abſtinere ab irâ.* Θαυμάζειν τῆς ἀρετῆς : *Admirari virtutem* ; on peut dire auſſi : Θαυμάζειν τὴν ἀρετην, avec un accuſatif. Ἀποδίδοσθαί τι πολλοῦ, ou πολλῶν χρημάτων : *Vendere aliquid magno*, ou *grandi pecuniâ.* ποσοῦ ὠνησω τουτο βιβλίον ; πέντε δραχμων : *Quanti emiſti hunc librum ? quinque drachmis.* 7°. Ceux qui ſignifient jouir, exceller & délivrer : Ἀπόλαυε τῶν παρόντων ; *Fruere præſentibus.* Προέχειν τῶν ἄλλων : *Aliis præcellere.* ῥύεσθαί τινα κακῶν τινὸς : *Liberare à malis aliquem.* Le verbe τυγχάνω, *conſequor*, *nanciſcor*,

Digitized by Google

& ceux qui ſont compoſés de la prépoſition ἐκ ou ἐ, *ex*, demandent auſſi le génitif ; τυγχάνειν τῆς εὐημερίας : *Conſequi felicitatem.* τυχεῖν τοῦ πλούτου : *Nactus divitias.* Ἐκβαίνειν τινὸς τόπου : *Exire aliquo loco.* Ἐκβάλλειν τῆς πατρίδος : *Ejicere patriâ.*

10. Le verbe paſſif gouverne le génitif avec l'une de ces trois prépoſitions : ἀπὸ, ὑπὸ, παρὰ ; ἀ, *ab*, *abs* ; comme, τυπτομαι παρὰ σοῦ, ou ἀπὸ σοῦ, ou ὑπὸ σοῦ : *Verberor à te*, Quelquefois on lui donne un datif, comme dans cet exemple : πεπόνθαμοι. *Factum eſt mihi*, ou à *me*.

CHAPITRE V.

Des Noms & Verbes qui gouvernent le Datif.

REGLES LATINES.

1. Inſtrumenta, cauſa, exceſſus & modus, poni volunt in dativo.
2. Adjectiva commodum ſive utile, incommodum, vicinum, æquale, ſimile, diſſimile, contrarium, facile, difficile, proprium, & commune ſignificantia, regunt dativum.
3. Compoſita nomina ex præpoſitionibus σύν, *cum*, & ὁμοῦ, *ſimul*, dativo gaudent.
4. Verbum εἰμὶ, *ſum*, ſumptum pro ἔχω, *habeo*, & multa impersonalia, regunt dativum.
5. Verba impersonalia δεῖ ou ἐνδεῖ, *opus eſt*, μέλει, *curæ eſt*, μεταμέλει, *pœnitet*, regunt dativum.
6. Verba ſequendi, diſſidendi, pugnandi, acquieſcendi, converſandi, adorandi, precandi, & auxiliandi, dativum volunt.
7. Multa verba dativum habent vi præpoſitionis ex quâ componuntur.
8. Quæ latini per ablativum efferunt, ſubaudientes præpoſitionem *præ*, ea Græci exprimunt per dativum.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

des Regles précédentes.

1. LE nom de quelque inſtrument que ce ſoit, avec lequel on fait quelque choſe, s'exprime en grec par le datif. Ἀπέκτεινε τῷ ξίφει ἄνδρα : *Interfecit gladio hominem.* Τῷ τῆς Γοργοῦς προσώπῳ ἀνθρώπους ἐλίθωσε Περσεύς : *Gorgonis vultu homines in lapides vertit Perſeus.* La cauſe pour laquelle, ou par laquelle quelque choſe ſe fait, eſt encore miſe au datif, Φθόνῳ ταῦτα ποιεῖ : *Invidiâ hæc facit.* Μαιμάσσει ἔρωτι, ou ὑπ' ἔρωτι : *Amore inſanis*, ou *præ amore.* Ἔφυγον τῇ ἀναυδρίᾳ : *Fugerunt ignaviâ*, ou *præ ignaviâ.* Ὀυδενὶ ἀποθνήσκειν : *Penuriâ mori.* Πρόνοιᾳ πλεῖστα κατορθῶνται : *Providentiâ plurima benè reguntur.* Les noms qui ſignifient le plus ou moins dans la meſure, s'expriment pareillement par un datif; Μείζων ἐστὶ μου ὅλῃ τῇ κεφαλῇ : *Major eſt me toto capite.* Il eſt plus grand que moi de toute la tête. Ξύλον εὑρύτερον ἄλλου τρισὶ δακτύλοις, καὶ ἐλάττων ἄλλου τέσσαρσι : *Lignum latius alio tribus digitis, & brevius alio quatuor digitis.* Enfin la façon de l'action ſe met tout de même au datif, Φαιδρῷ προσώπῳ ἡμᾶς βλέπει : *Hilari vultu nos videt.* Πολυτάχει τοῦτο ἔπραξε · *multâ celeritate id fecit :* Τίνι τρόπῳ γράφεις ; *Quo modo ſcribis ?* quelquefois on y ajoute la prépoſition σὺν, *cum*, quoiqu'il n'y en ait point dans le latin : *Facere aliquid maximo labore* : Ποιεῖν τι σὺν μεγάλῳ τῷ πόνῳ, mot à mot : *Facere aliquid cum maximo labore.* Quelquefois le nom de prix s'exprime encore par le datif, comme : Ἰδίῳ θανάτῳ πώμενον πρίαμος : *Propriâ morte gregem emens.*

2. Les adjectifs qui ſignifient commode, ou utile, incommode, voiſin, égal, ſemblable, diſſemblable, contraire, facile, difficile, propre & commun, gouvernent le datif : Ἐμοὶ χρήσιμος : *Mihi utilis.* Ἀνωφελὴς ἀνθρώποις : *Inutilis hominibus.* Πικίζως Κελτοῖς : *Viciaus Gallis.* Ἴσος θεῷ : *Æqualis Deo.*

Digitized by Google

Προσοικὸς μητρὶ : *Similis matri.* Ἀπιφερὴς πατρὶ : *Dissimilis patri.* Ἐναντίος τινι : *Contrarius alicui.* Εὐμαρὴς πᾶσι : *Facilis omnibus.* Δυσχρὴς τοῖς νωθρεῦσι ἡ ἀρετὴ : *Difficilis pigris est virtus.* Οἰκεῖον ἀνθρώπῳ : *Proprium homini.* Κοινὸς πολλοῖς : *Communis multis.* On peut dire auſſi κοινὸς πολλῶν, comme nous avons marqué dans le Chapitre précédent.

3. Les compoſés de σὺν, *cum*, & ὁμοῦ, *ſimul*, veulent être mis avec un datif encore, comme σύνδρομος ἀδελφῷ : *Collactaneus fratri* ; qui a été nourri avec ſon frere. Ὁμόψηφός μοι : *Conſentiens mihi* ; qui eſt du même avis que moi.

4. Le verbe εἰμὶ, *ſum*, pris pour ἔχω, *habeo*, gouverne le datif, comme ἔστι χρήματα ὑμῖν : *Sunt pecuniæ vobis*, ou bien, *habetis pecunias.* τῶν πολεμικῶν ἦν αὐτῷ ἐπιθυμία : *Bellicarum rerum erat ei cupiditas.* Quand il ſe prend pour *pertineo*, il veut avoir après ſoi un génitif, comme ἐστὶ σοφὸς τοῦ ἀνδρός : *eſt ſapientis viri.* Les verbes impersonnels συμβαίνει, *contingit* : Ἔξεστι, *licet* πάρεστι, *adeſt* : γίγνεται, *fit* : πρέπει, *decet* : συμφέρει, *conducit* : δοκεῖ, *videtur*, gouverne pareillement le datif de la perſonne. Exemples : Συμβαίνει μοι τοῦτο : *Contingit mihi hoc.* Ἔξεστί μοι τοῦτο λέγειν : *Licet mihi hoc dicere.* Δοκῶ μοι σοφὸς : *Videtur mihi ſapiens.* τοῖς παισὶ πρέπει τὸ καλόν : *Pueros decet honeſtas.* Συμφέρει ἡ ἐπιμελεία τοῖς σπουδαῖς : *Conducit diligentia ſtudiis.*

5. Les verbes impersonnels δεῖ, ou ἐνδεῖ, ou προσδεῖ, *opus eſt* : μέλει, *curæ eſt* : μεταμέλει, *pœnitet*, gouvernent le datif de la perſonne, & le génitif de la choſe. Exemples : δεῖ ἐνδεῖ μοι τῶν χρημάτων : *Opus eſt mihi pecuniâ, indigeo pecuniâ.* Μέλει μοι τῶν φίλων : *Curæ mihi ſunt amici.* Μέλει μοι πολέμου : *Curæ eſt mihi bellum.* Ἀδελφὸν μετεμέλετο τῶν ῥηθέντων : *Fratrem pœnitebat*, ou *pœnituit dictorum.* Quoique δεῖ ſe mette impersonnel, de la maniere qu'on vient de dire, on ſe ſert pourtant fort bien du verbe δέω en perſonnel, pour exprimer ces façons de parler en latin, *tantùm abeſt ut*, *ut* ; *parùm* ou *multùm abeſt quin* ; ſupprimant après *tantùm abeſt*, le premier *ut*, & met-

Digitized by Google

tant le nom ou pronom au nominatif, avec qui on fait accorder en nombre & en perſonne le verbe εἰμί, & on met le verbe ſuivant à l'infinitif ou au participe; & le ſecond *ut* eſt exprimé par ὡς, ou ὥστε, qui demande après un infinitif. Les noms dont on ſe ſert pour rendre *tantùm*, *multùm*, ou *parùm*, avec εἰμί, ſe mettent ordinairement au génitif, comme, *tantùm abeſt ut ſimus ſine culpâ, ut nobis nos videamur rei*: τοσοῦτου εἰμεν ἁναι, vel ὅπως, ἄμεμπτοι, ὥστε εἶναι ἡμᾶς ἐνόχους, vel ἄνοκοι. *Tantùm abeſt ut victi ſint, ut victoriam reportârint*: τοσοῦτου εἰσιν ἡττῆσθαι, ὡς τὴν νικὴν νικῆσαι. On ſupprime auſſi *quin*, après *parùm abeſt*, & le verbe ſuivant ſe met à l'infinitif ou au participe, comme, *multùm abeſt quin ſis omnium primus*: πολλοῦ δέω ἁναι, vel ὤν, πάντων πρῶτος: *Parùm abeſt quin dicam*: ὀλιγου δέω λέγειν, vel λέγον. *Parùm abeſt* s'exprime encore d'une autre façon, mettant entre deux virgules ὀλίγου ou μικρῦ δεῖν, & le verbe ſuivant à l'infinitif, & ſupprimant *quin*, comme *parùm abeſt quin dicam vos errare*: δέιγω, μικροῦ δεῖν, ὑμᾶς σφάλλεσθαι. *Parùm abeſt quin idem tu facias, quod alii.* τ' αὐτὸ ποιεῖ ὀλίγου δεῖν, τοῖς ἄλλοι.

6. Les verbes qui ſignifient ſuivre, être en différend, combattre, acquieſcer, converſer, prendre plaiſir, adorer, prier, & donner ſecours, gouvernent pour l'ordinaire le datif. Exemples: ἕπεσθαι θεῷ: *ſequi Deum.* Ἐπίζεν τνί: *contendere cum aliquo.* Οὐ μάχομαι σοι: *non pugno tecum.* Ἀρέσκομαι τοῖς παροῦσι: *acqueſco præſentibus.* Ο ἰλεῖν φίλοις: *converſari cum amicis.* Χαίρειν, ἥ δεσθαι, ou τέρπεσθαι τῇ μουσικῇ: *delectari muſicâ.* προσκυνεῖν τῷ Θεῷ: *adorare Deum.* Εὔχεσθαι τνι: *Precari aliquem.* Βοηθεῖν τοῖς ἀθλίοις: *Auxiliari miſeris.*

7. Il y a beaucoup de verbes qui gouvernent le datif, non pas d'eux-mêmes, mais ſeulement à cauſe de la prépoſition qui les compoſe: tels ſont les compoſés des prépoſitions ἐν, *in*; συν, *cum*; ἐπὶ, *ob*; παρὰ, *juxta*, *propè*; ἀντὶ, *contra*. Exemples: ἐνεισι τῇ ψυχῇ ὠωαὰ: *Inſunt in animo multa.* Συμπρασσω σοι:

Digitized by Google

Unà facio tecum, ou bien, *opitulor tibi.* Ἐπιγελάν τινί : *Irridere aliquem.* Παραμένειν τόπῳ τινί : *Permanere in aliquo loco.* Ἀντιλέγειν πᾶσι : *Contradicere omnibus.*

8. A la queſtion qui ſe fait en grec par τίνι χρήματι, *quâ re*, il faut toujours répondre au datif. Exemples: κοσμούμενος τῇ ἀρετῇ : *Ornatus virtute.* τοῖς κρέασι χορτάζειν : *Carnibus ſaturare.* τοῖς ἄνθεσι στέφεσθαι : *Floribus coronari.* τοῖς δάκρυσιν τὴν γῆν ἀρδεύειν : *Lacrymis terram irrigare.* On ajoute quelquefois une prépoſition, comme dans le latin, *ſuperbire divitiis*, ou bien, *ob divitias*, γαυριάσθαι ἐπὶ τῷ πλούτῳ.

CHAPITRE VI.

Des Verbes & Noms verbaux qui gouvernent l'Accuſatif.

REGLES LATINES.

1. Verbum activum regit poſt ſe accuſativum.
2. Nomen à verbo deductum, poſt illud verbum rectè in accuſativo ponitur.
3. Accuſativus ubique locum habet, ſi ſubaudias præpoſitionem κατὰ, *ſecundùm*, vel, διὰ, *propter.*
4. Verba oblivionis & memoriæ, cum verbo ἀπολαύω, *fruor*, accuſativum regunt, ſæpiùs genitivum.
5. Nomen menſuræ in accuſativo ponitur.
6. Verba accuſandi, abſolvendi, & damnandi, regunt accuſativum perſonæ & genitivum rei.
7. Verba docendi, celandi, rogandi, monendi & veſtiendi, duplicem accuſativum regunt.
8. Accuſativus rei in verbis quæ duos accuſativos regunt, remanet etiam in paſſivâ voce.
9. Accuſativo gaudent compoſita ex præpoſitionibus παρά, *præter*, ὑπέρ, *ſuprà*, περὶ, *circum.*
10. Verbalia in τέον, eumdem caſum regunt, quàm verba, à quibus ſunt orta.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE

Des Regles précédentes.

1. LES verbes qui signifient quelque action, soit qu'ils soient actifs, soit qu'ils soient déponens ou communs, veulent ordinairement avoir après eux un accusatif, comme, τύπτω σε : *verbero te.* γράφω ἐπιστολήν : *scribo epistolam.* Βέλομαί τι : *velle aliquid.* Παραλογίζεσθαί τινα : *decipere aliquem.*

2. Tout nom formé d'un verbe se met fort bien à l'accusatif après le verbe dont il est formé, soit qu'il soit à l'actif, soit qu'il soit au passif. Exemples: τοιούτους γάμους γαμῶν : *tales nuptias faciens.* Voilà γάμους, *nuptias*, à l'accusatif, après le verbe γαμέω, *uxorem duco*, d'où il est formé: ὕβριν ὑβρίζω : *injuriâ afficio.* Ὑβρίζομαι ὕβριν : *afficior injuriâ.* Ἐπιτρέπω σοί ἐπιτροπήν: *committo tibi curationem aliquam.* Ἐπιτρέπομαι ἐπιτροπήν : *committitur mihi curatio aliqua.* Ou bien on met le relatif du nom dérivé à l'accusatif, comme, ἀδικίαν ἣν ἀδικῶ σε : *injuriâ quâ te afficio.*

3. L'on se sert de l'accusatif en beaucoup de rencontres, quand on sous-entend la prépositon κάτα, *secundùm*, ou διὰ, *propter.* Exemples : σύρον τὴν πατρίδα : *Syrus in patriâ.* Κόσμιον τὴν ἀναστολήν : *moderatus in vestitu.* Τὸ σχῆμα εὐπρεπῆς : *habitu decorus.*

4. Les verbes qui signifient oublier, ou se souvenir, avec les verbes ἀπολαύω, *fruor*, & μέμφομαι, *reprehendo*, gouvernent l'accusatif, mais plus ordinairement le génitif. Exemples : μέμνημαι πάντων, ou πάντα : *memini istorum*, ou *ista.* Οὐκ ἐπιλήσομαί σου, ou σοῦ : *non obliviscor tui :* ou *te.* Ἀπολαύειν ἀγαθοῦ, ou ἀγαθοῦ : *frui bono.* Μηδεὶς πάντων μέμφεται, ou πάντα : *nemo hæc reprehendit.*

5. Le nom de la mesure se met à l'accusatif, ἀπεῖχον ἴσον παρασάγγην : *distabant æqualiter parasange spatio*, mot à mot, *parasangam* : ils étoient également éloignés d'une lieue. Ἀπέχει τῆς γῆς δέκα στάδια, ou σταδίων : *abest à terrâ decem stadia* ou *stadiis* : il

étoit éloigné de terre de dix ſtades. Διέχειν ὅσον στάδια δύο : *diſtabat quaſi duo ſtadia*, ou *ſtadiis duobus*. Ἀπέχει φλοιόνων ἡμερῶν ὁδὸν : *abeſt multorum dierum itinere.* Lorſque les Grecs veulent exprimer la largeur ou la longueur, la hauteur ou la profondeur de quelque choſe, voici comment ils s'expriment: *hic fluvius eſt latus duobus jugeribus* : τούτου ποταμοῦ τὸ εὖρός ἐστι δύο πλέθρα, ou δυοῖν πλέθροιν : mot à mot, *hujus fluvii latitudo eſt duo jugera*, ou *duorum jugerum.* Cette riviere eſt large de deux arpens. *Hic fuſtis longus eſt decem pedibus* : τούτου βάκτρου τὸ μῆκός ἐστι δέκα ποδῶν, mot à mot, *hujus fuſtis longitudo*, ou *magnitudo eſt decem pedum* : ce bâton a dix pieds de haut. *Hic puteus eſt profundus viginti cubitis* : τούτου φρέατος τὸ βαθὺ ἐστιν εἴκοσι πηχέων, mot à mot, *hujus putei profunditas eſt viginti cubitorum* : ce puits eſt profond de vingt coudées Les Grecs ſe ſervent encore fort ſouvent du verbe ἔχω, *habeo*, pour exprimer ces façons de parler, comme, οὗτος ποταμὸς ἔχει τὸ εὖρος δυοῖν πλέθροιν : *hic fluvius habet latitudinem duorum jugerum.* τοῦτο βάκτρον ἔχει τὸ μῆκος δέκα ποδῶν. *Hic fuſtis habet longitudinem decem pedum.* τοῦτο φρέαρ ἔχει τὸ βαθὺ ὄκτω πηχέων. *Hic puteus habet profunditatem viginti cubitorum.* Ἵππος τὴν οὐρὰν ἔχων μεγάλην : *equus longâ caudâ*, & mot à mot, *caudam habens longam.*

6. Les verbes qui ſignifient accuſer, abſoudre, & condamner, gouvernent l'accuſatif de la perſonne, & le génitif de la choſe. Exemple : οὐδενὸς ἀνέγκλητόν σε : *nullius rei accuſo te.* Κατηγορεῖν, ou γράφεσθαί τινα τῆς μοιχείας : *accuſare aliquem adulterii.* Ἀφίημί σε τῆς κλοπῆς : *abſolvo te à furto.* Ἀπολύω σε τῶν ἐγκλημάτων : *abſolvo te criminibus.* Καταγινώσκω σε φόνου : *condemno te cædis.* Κρίνεται ψεύδους : *convincitur mendacii.*

7. Les verbes qui ſignifient enſeigner, céler, interroger, avertir & vêtir, gouvernent ſouvent deux accuſatifs, comme, διδάσκω σε γραμματικὴν καὶ μουσικήν : *doceo te grammaticam & muſicam.* Θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός : *filiam celabat mortem viri.* Σχεδὸν

τὰ αὐτὰ καὶ ἐρωτᾷ : *ferè eadem me interrogat.* Ερωτῶ σε τοῦτο : *interrogo te hoc*, ou *his de rebus.* Ἀναμιμνήσκω ὑμᾶς τὰ τούτῳ πεπραγμένα : *admoneo vos illa*, ou plutôt, *illorum quæ ab eo gesta sunt.* Ἐξέδυσαν αὐτὸν τὴν χλαμύδα : *exuerunt eum chlamydem*, ou plutôt, *chlamyde.*

8. Les verbes qui gouvernent tout ensemble l'accusatif de la personne, & celui de la chose, étant retournés & mis au passif, ne laissent pas de garder toujours l'accusatif de la chose. Exemples : τὴν γραμματικὴν πρός με διδάσκεται : *grammaticam à me docetur.* Τυγατὴρ κρύπτεται τὸν θάνατον τὸν ἀνδρός : *filia celatur mortem viri* ; on cele à la fille la mort de son mari. Ερωτῶμαι τὰ αὐτὰ : *interrogor de iisdem rebus.* Ἀναμιμνήσκομαι πολλά : *admoneor multa*, ou plutôt, *multis de rebus.* Ἐκδύομαι τὴν χλαμύδα, καὶ ὅλων τὸ ἱμάτιον : *exuor chlamydem & omnem vestem*, ou plutôt, *exuor chlamyde & omni veste.*

9. Les verbes composés des prépositions παρὰ, *præter*; ὑπὲρ, *suprà*, περὶ, *circum*, veulent être joints à l'accusatif, comme, παρέρχομαί σε : *prætereo te.* Ὑπερβαίνειν πάντας οὐρανούς : *transcendere omnes cælos.* Οὐρανὸν περίπολεῖ : *cælum circuit.*

10. Les noms verbaux en τέον, dont se servent les Grecs pour exprimer une chose qui doit se faire, gouvernent le même cas que les verbes d'où ils viennent, comme, Ἐπιμελητέον τοῦτον : *curandum est hoc.* Οὐ διαλυτέον τῇ ἡδονῇ : *non serviendum est voluptati.* Οὐ ταὐτὰ πᾶσιν ἀποδοτέον : *non eadem omnibus tribuendum est*, ou plutôt, *non omnibus omnia tribuenda sunt.* Γραπτέον μοι τὴν ἐπιστολήν : *scribenda est mihi epistola*, ou mot à mot, *scribendum est mihi epistolam.* On peut quelquefois exprimer en grec le verbe latin *est*, si l'on veut, comme, θάνατόν μοι αἱρετόν ἐστι : *mors mihi eligenda est*, ou mot à mot, *mortem mihi eligendum est.* Il est bon néanmoins de savoir qu'on le sous-entend plus ordinairement que l'on ne l'exprime. On forme ces noms verbaux de la troisieme personne du singulier du prétérit parfait passif, ôtant l'augment, & changeant αι en ἑτέον, marqué d'un aigu sur la pénultieme. Ainsi, γραπτέον, *scribendum*

Digitized by Google

eſt, eſt formé de γέγραπται, qui vient du verbe γράφω, *ſcribo* : λεκτέον, *dicendum*, de λέλεκται, qui vient de λέγω, *dico* : δουλευτέον, *ſerviendum*, de δεδούλευται, qui vient de δουλεύω, *ſervio*, qui gouverne le datif : αἱρετέον, *eligendum*, de ᾕρεμαι, qui vient de αἱρέομαι, ἕλω, *eligo* : ἀποδοτέον, *tribuendum*, de ἀποδέδοται, qui vient de ἀποδίδομι, *tribuo* : ἀπιμελητέον, *curandum*, du verbe ἐπιμελέομαι, *curo*, qui gouverne le génitif : τηρητέον, *ſervandum*, du verbe τρέω, *ſervo*. Remarquez que ces façons de parler, qui marquent ainſi une choſe qui ſe doit faire, telles que ſont celles que nous venons d'apporter pour exemples, ſe peuvent encore exprimer en deux autres façons : la premiere, en faiſant un adjectif du nom verbal, lorſqu'il vient d'un verbe qui gouverne l'accuſatif, comme γραπτέος, έα, έον, *ſcribendus*, *a*, *um*. Exemples : γραπτέα μοί ἐστιν ἡ ἐπιστολή : *ſcribenda mihi eſt epiſtola*. Οὐ πάντα πᾶσιν ἐστι ἀποδοτέα : *non hæc omnibus ſunt tribuenda*. Ἀποδοτέος, α, ον, *tribuendus*, *a*, *um*. Θάνατός μοι αἱρετέος ἐστι : *mors mihi eligenda eſt*. Αἱρετέος, α, ον, *eligendus*, *a*, *um*. La ſeconde, qui eſt fort ordinaire aux Grecs, en ſe ſervant des verbes impersonnels δεῖ ou χρή, qui ſignifient *oportet*. Exemples : δεῖ, ou χρή με γράφειν τὴν ἐπιστολήν : *oportet me ſcribere epiſtolam*. Δεῖ, ou χρή, ou πρέπει μὶ αἱρεισθαι τὸν θάνατον : *decet*, ou *convenit me eligere mortem*.

CHAPITRE VII.

Des temps & modes des Verbes, & particuliérement de l'uſage de l'Infinitif & des Participes.

REGLES LATINES.

1. De verborum temporibus, & quo ſint diſcrimine uſurpanda.
2. Particula ἄν juncta imperfecto, aoriſtis & pluſquam perfecto indicativi, reſolvitur latinè per eadem tempora optativi, vel ſubjunctivi.
3. Tempora infinitivi præpoſitionibus poſtpoſita plurimùm venuſtatis habent.
4. Particula ὡς & ὥστε, πρίν & πρὶν ἤ eleganter cum infinitivo junguntur.
5. Verba *perſeverandi*, *ceſſandi*, *cognoſcendi*, & *neſciendi*, infinitivi loco participia poſt ſe habere volunt.
6. Participiorum uſus apud Græcos uſitatiſſimus & elegantiſſimus eſt ad exprimendas nonnullas locutiones, in quibus latini indicativo vel optativo, aut etiam ſubjunctivo utuntur.
7. Aoriſtus primus participii activi aliquandò latinè reſolvitur per ablativum abſolutum : aliquando per præteritum perfectum indicativi.
8. Participium in genitivo vel nominativo præcedente ὡς, reſolvitur per infinitivum.
9. Supina græcè redduntur per infinitivum.
10. Gerundia in *di*, *do*, *dum*, per infinitivi tempora exprimi ſolent, adjunctis articulis τοῦ, *vel* τῷ, *vel* τὸ.

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. LE préſent & l'imparfait des Latins s'expriment par le préſent & l'imparfait des Grecs : ainſi, pour dire *verbero* & *verberabam*, je dirai τύπτω, &

Digitized by Google

ἔτυπτον : pour dire *verberor* & *verberabar*, je dirai τύπτομαι, ἐτυπτόμην. Le prétérit parfait latin s'exprime par le prétérit parfait grec, ou par l'un des deux aoriſtes : ainſi, pour dire *verberavi*, je dirai τετυφα, ou ἔτυψα, ou ἔτυπον. Il y a pourtant cette différence entre le prétérit parfait & les aoriſtes, que ceux-ci ſignifient une choſe faite en un temps qui n'eſt point déterminé, (d'où auſſi ils ont pris leur nom, ἀόριστος, *indefinitus*, *indeterminatus*.) Par exemple, ἔτυψα ſignifie, je battis ; ἐφίλησα, j'aimai ; ἐπάτησα, je me promenai, qui eſt une ſignification indéfinie & indéterminée, parce qu'elle ne nous fait pas entendre préciſément en quel temps cela s'eſt fait ; s'il y a long-temps ou non : au contraire, le prétérit parfait a une ſignification préciſe & plus déterminée. Ainſi, quand je dis τέτυφα, j'ai battu ; πεφίληκα, j'ai aimé ; πεπάτηκα, je me ſuis promené ; il eſt aiſé de voir qu'il n'y a pas bien long-temps que cela eſt fait. Néanmoins les Grecs ne font pas difficulté de ſe ſervir indifféremment des aoriſtes en toutes rencontres, au lieu des prétérits parfaits, & de dire ἔτυψα, j'ai battu ; ἐφίλησα, j'ai aimé ; ἐπάτησα, je me ſuis promené : c'eſt pourquoi l'Ecolier s'en doit pareillement ſervir quand il voudra. Le pluſqueparfait latin s'exprime par le pluſqueparfait grec, *verberaveram*, ἐπεπύφειν. Enfin, le futur latin s'exprime par l'un des deux futurs grecs, *verberabo*, τύψω ou τυπῶ. Pour ce qui eſt du paulo-poſt-futur, on s'en ſert pour ſignifier qu'une choſe ſe fera bientôt, comme, *mox verberabor*, πεπύψομαι.

2. La particule explétive ἄν, étant jointe avec l'imparfait, les aoriſtes, & le pluſqueparfait de l'indicatif, leur donne la ſignification qu'ils auroient, s'ils étoient en ces mêmes temps à l'optatif & au ſubjonctif. Ainſi, pour expliquer φίλους ἂν εἶχον, vous direz, *amicos haberem*, μὴ τοῦτο ἂν ἔπραξε, *non hoc feciſſet* : ἡδονὴν ἂν ἔλαβεν, *voluptatem cœpiſſes* : ὁ ἀδελφός μου ἂν ἐτέτυπτο, *frater meus verberatus fuiſſet*. Voilà εἶχον à l'imparfait du verbe ἔχω, *habeo* ; & néanmoins il a la ſignification de l'imparfait de l'optatif ἔχοιμι, ou

ou du ſubjonctif ἔχω, *habeam* ou *haberem* : ἔπραξε eſt à l'aoriſte premier de πράττω, *facio*, & il ſe prend pour l'aoriſte premier de l'optatif πράξαι, ou du ſubjonctif πράξῃ, *fecerit* ou *feciſſet* : ἔλαβον, eſt à l'aoriſte ſecond de λάβω, *capio*, & il ſe prend pour l'aoriſte ſecond de l'optatif λάβοιμι, ou du ſubjonctif λάβῃς, *ceperis* ou *cepiſſes* : ἐτέτυπτο, eſt au prétérit pluſque-parfait paſſif de τύπτομαι, *verberor*, & il ſe prend pour le prétérit pluſqueparfait de l'optatif paſſif τετυμμένος εἴην, ou du ſubjonctif τετυμμένος ὦ, *verberatus fuiſſet*. On réſout ſouvent ces façons de parler par le verbe *poſſum*, comme ἐσχατιὰ πάντων ἂν εἴην ἀπολοίμην, *ultimi eſſe poſſent omnium* : εἶπον ἂν οὐκ ἠκουσάτην, *dixiſſem*, ou *dicere potuiſſem*, *ſi audiviſſem*.

Cette même particule explétive étant jointe au préſent & aux aoriſtes, tant de l'infinitif que du participe, leur fait prendre la ſignification d'un temps futur. Exemples : Νομίζει πέτρος ἂν φιλῆσαι : *Putat Petrus ſe amaturum*, Pierre penſe qu'il aimera. Δοκεῖ ἂν τυπῆσαί τινά : *videtur verberaturus aliquem* : il a la mine de battre quelqu'un : on peut dire encore, Δοκεῖ ἂν τύψας τινά.

3. Les temps de l'infinitif ſe mettent fort élégamment avec diverſes prépoſitions, pour exprimer quantité de belles façons de parler grecques, que les Latins expriment par les temps des verbes de mode fini. Ainſi 1°. pour dire, *poſtquàm cœnavimus*, après avoir ſoupé, les Grecs diſent : μετὰ τὸ δειπνῆσαι ; ce qui ſe peut exprimer en latin par toutes les perſonnes du parfait de l'indicatif, ou du pluſqueparfait du ſubjonctif, *poſtquàm cœnavi*, après que j'ai eu ſoupé, *cœnaviſti*, *it*, *cœnavimus*, *iſtis*, *erunt* ou *ere* : *poſtquàm*, *cœnavere*, après que, ou quand j'aurai ſoupé, *cœnaveris*, *it cœnaverimus*, *itis*, *int.* μετὰ τὸ λαλῆσαι, après avoir parlé, *poſtquàm locutus ſum*, ou *cùm locutus fuero*, *is*, *it*, *imus*, *itis*, *int.* 2°. Pour exprimer *quia Pyrrhus erat ſapiens*, ils diſent, διὰ τὸ Πύρρον εἶναι σοφόν ; *quoniam frater meus negligebat doctrinam*, διὰ τὸ ἀδελφὸν μὲ ὀλιγωρεῖν τῆς παιδείας : *propterea quòd pater meus venerat*, & *pecuniam dederat mihi*, διὰ

τὸ ἐληλυθέναι τὸν πατέρα μου, καὶ ἀναπαύσασθαι μετ' αὐτοῦ. 3°. Pour exprimer en Grec, *pour aimer, pour rire, pour chanter*, ils disent : πρὸς τὸ φιλεῖν, ὑπὲρ τοῦ λέγειν, τοῦ ᾄδειν. A ce dernier exemple, τοῦ ᾄδειν, *pour chanter*, ils y sous-entendent ἕνεκα, *gratiâ*, ou *causâ*. L'Ecolier se peut fort bien servir de l'une de ces trois façons de parler, quand il y a même dans son latin *ut*. Exemples : *venio ut loquar tibi* : ἥκω πρὸς τὸ λαλεῖν σοι. *Ut cum illo esset* : ὑπὲρ τοῦ εἶναι μετ' αὐτοῦ. *Quantùm laboris sumpsi ut vos docerem* : πόσον πόνον ἔλαβον τοῦ παιδεύειν ὑμᾶς. 4°. Pour exprimer *inter loquendum*, & autres façons de parler semblables, ils disent, μεταξὺ τοῦ λαλεῖν : *inter ridendum*, μεταξὺ τοῦ γελᾶν : & cela se peut encore exprimer en latin de cette façon, *intereà dum sermo haberetur* : *dum rideretur*. Si on veut dire *intereà dum rideret ille*, il faudra mettre ainsi : μεταξὺ τοῦ γελᾶν ἐκεῖνον. 5°. Pour exprimer cette façon de parler, *dum faceret ille eas res*, & autres semblables, ils disent, ἐν τῷ πράττειν αὐτὸν ἐκεῖνα τὰ πράγματα ; *dum vexementer curreret*, ἐν τῷ σφόδρα τρέχειν : *dum hæc dicerem*, ἐν τῷ λέγειν με ταῦτα, ou par le passif, ἐν τῷ παρ' ἐμοῦ λέγεσθαι ταῦτα. On pourroit encore dire autrement, ταῦτα λέγων, mot à mot, *hæc dicens* ; ou bien ἅμα μοῦ λέγοντος ταῦτα, par un génitif absolu, mot à mot, *simul me dicente hoc*. Il y a pourtant différence entre ταῦτα λέγων, ou ἅμα μοῦ λέγοντος ταῦτα, en ce que vous vous servirez du premier, quand le verbe suivant appartiendra à la même personne que le nominatif λέγων : sinon vous vous servirez du génitif absolu, ἅμα μου λέγοντος ταῦτα. Exemples : *Dum hæc dicerem, fugi.* ταῦτα λέγων, ἔφυγον. *Dum hæc dicerem, fugit frater* : ἅμα μοι λέγοντος ταῦτα, ἔφυγεν ὁ ἀδελφός.

4. Il y a quelques particules qui se joignent plus élégamment à l'infinitif, qu'à aucun autre mode ; telles sont celles-ci : ὡς, *ut*, ὥστε, *adeò ut* : πρίν, πρὶν ἤ, *priusquàm*. Exemples : τοιοῦτός ἐστιν ὡς λαλεῖν δύνασθαι ἀεί : *talis est ut loqui possit semper*. Οὕτως ἐστὶ πεπαιδευτὸς ἀδελφὸς ὥστε νομίζειν τὸν διδάσκαλον μηδένα εἶναι κρείττω : *adeò est doctus frater, ut putet magistrum*

nullum esse præstantiorum. Πρὶν ἀλέκτωρα φωνῆσαι : *priusquàm gallus cantet.* Πρὶν ἢ κατὰ κῆπον αὐλὴν τὸ τῷ ἐνοίκῳ : *priusquàm habitaret ille in Græciâ.* La particule ἵνα, *ut*, gouverne le subjonctif & l'optatif, & quelquefois même l'indicatif, quoique bien plus rarement. Exemples : ἵνα μὴ λέγῃς : *ut non dicas*, ou bien, *ne dicas.* Ἵνα τὸν πατέρα βλέποι : *ut videret patrem.* Ἵνα ἑαυτὸν ἐνδύσῃ : *ut seipsum indueret.* Vous voyez dans le premier exemple, λέγῃς, *dicas*, qui est au présent du subjonctif de λέγω, *dico.* Dans le second, βλέποι, *videret*, qui est à l'imparfait de l'optatif de βλέπω, *video.* Et dans le troisieme, qui est de Xénophon, ἐνδύσῃ, *induit*, qui est à l'aoriste second de ἔνδυμι, ou ἐνδύω, *induo*, au lieu de ἵνα ἐνδύσαιτο, à l'aoriste premier de l'optatif moyen. Remarquez cette différence entre ὡς & ἵνα, qui signifient tous deux *ut*, que l'on se sert de ἵνα, quand *ut* s'explique en françois par *pour* ou *afin que*, & que l'on se sert de ὡς après τόσος, *tantus*, τοιοῦτος, *talis*, οὕτως, *sic*, & autres particules semblables. Quand *ut* signifie *comme*, on se sert encore de ὡς; mais il gouverne encore l'indicatif : ὡς ἐκρῖνον, *ut judicabam*, comme je jugeois.

5. On se sert assez souvent du participe au lieu de l'infinitif, après les verbes qui signifient poursuivre ou continuer, désister ou cesser, connoître & ne pas savoir; comme, ἀγαπῶν με διατέλει : *amare me perge.* Οὐ παύσομαι εὐχόμενος : *non cessabo precari.* Γνόντες παραδεδομένοι : *cognoverunt se proditos.* Ἀγνοεῖς ἁμαρτήσοντα περὶ τοῦτο : *nescis te peccaturum in hoc.* Voilà dans ces exemples, ἀγαπῶν, *amans*, au présent du participe du verbe ἀγαπῶ, *amo*, au lieu de l'infinitif ἀγαπᾶν, *amare* : εὐχόμενος, *precatus*, au présent du participe de εὔχομαι, *precor*, au lieu de εὔχεσθαι, *precari* : παραδεδομένοι, *proditi*, au prétérit parfait du participe de παραδίδομαι, *prodor*, au lieu de παραδίδοσθαι, *prodi* : ἁμαρτήσοντα, *peccaturus*, au futur du participe de ἁμαρτάνω, qui prend ses temps de ἁμαρτέω, *pecco*, & fait à son futur ἁμαρτήσω, au lieu du futur de l'infinitif ἁμαρτήσειν.

6. Les participes sont bien plus en usage chez les

Digitized by Google

Relicto navigio, secuti sunt Dominum. Ἀφέντες τὸ πλοῖον ἠκολούθησαν τῷ κυρίῳ, mot à mot, *relinquentes navigium, secuti sunt Dominum.* Quand un aoriſte ne ſe peut pas ainſi retourner par l'ablatif abſolu, il le faut retourner en latin par le prétérit parfait de l'indicatif, & y ajouter la conjonction *&*. Exemple, ἀποκριθεὶς ὁ εἶπεν: *Reſpondit Jeſus, & dixit.*

8. Lorſque la particule ὡς ſe trouve devant un participe qui eſt au nominatif, ou au génitif, cette façon de parler ſe retourne fort bien en latin par les temps de l'infinitif, comme στράτος πολὺς ἦν ὑπὸ ἑαυτὸν γνώμην ὡς ἤδη νενικηκώς: *exercitus ita ſibi perſuadebat, ſe jam victoriam reportaſſe.* Λέγω ὡς Πέτρος τοῦτο πράξοντος: *Dico Petrum hoc facere.* Δῆλόν ἐστιν ὡς φίλος ἐλευσομένου. *Certum eſt amicum venturum.* Νομίζω ὡς ἀδελφόν φιλήσαντός σε: *puto fratrem amaviſſe te.* Οὕτω γίνωσκετε ὡς ὁδὲ πεπαυσομένου μου: *ſic cognoſcite, me non ceſſaturum*: on peut plus mot à mot exprimer ces façons de parler par *quòd*: *ſic cognoſcite quòd non ceſſabo. Puto quòd frater amavit te. Certum eſt quòd amicus veniet. Dico quòd Petrus hoc facit.*

9. Ce que les Latins expriment par un ſupin, les Grecs ont coutumé de l'exprimer par les temps de l'infinitif. Exemples, ἥκουσιν ἀσπάζεσθαι καλὸν ἰδεῖν νεανίαν: *veniunt ſalutatum pulchrum viſu adoleſcentem*; ou bien mot à mot, *veniunt ſalutare, pulchrum videre adoleſcentum.* Ἄξιος μεμνῆσθαι: *dignus commemoratu*; ou bien, *dignus qui commemoretur.* Ἐλεύσεται κρίνειν τοὺς ἀνθρώπους: *veniet judicatum homines.* Ἀπεστάλη λαλῆσαι πρός σε: *miſſus eſt ut tibi loqueretur.* Τοῦτο μοι ἐπιδίδωσι ποιεῖν: *hoc mihi cedit faciendum.* Ταῦτα οὐκ ἔστι μιμεῖσθαι ῥᾴδια: *hæc non ſunt imitatu facilia.*

10. Les Grecs n'ont point de gérondifs; mais en leur place ils ſe ſervent des temps de l'infinitif avec l'article prépoſitif τῷ, pour exprimer le gérondif en *di*; ainſi, pour dire *tempus eſt eundi*, ils diſent, ὥρα ἐστὶ τῷ πορεύεσθαι: *veniunt loquendi cauſâ*, ἥκουσι τοῦ λαλεῖν ἕνεκα. Souvent même ils ôtent ἕνεκα, & diſent ſeulement ἥκουσι τῷ λαλεῖν: ce qui ſe peut encore exprimer en latin par *ut*, de cette ſorte: *veniunt*

ut loquantur. Ἀπῆλθε τοῦ ἰδεῖν τὸν ἀδελφόν : *abiit videndi gratiâ fratrem*, ou bien *abiit ut videret fratrem.* Ἀπεστάλη τοῦ εὐχέσθαι τὸν Θεόν : *missus est precandi Deum causâ*, ou bien, *ut Deum precaretur.*

Le gérondif en *do* s'exprime par les temps de l'infinitif avec l'article τῷ, & la prépoſition ἐν, *in* ; comme, *amando deum* : ἐν τῷ φιλεῖν τὸν Θεόν. *In honorando viros bonos*, ou bien, *in honorandis viris bonis* : ἐν τῷ τιμᾶν ἀγαθοὺς τοὺς ἄνδρας. On peut auſſi ôter la prépoſition : comme, τῷ μανθάνειν παιδευτὸς ἔσῃ : *diſcendo doctus eris.*

Le gérondif en *dum* s'exprime par les temps de l'infinitif, avec la prépoſition πρὸς, *ad*, & l'article τὸ, ou bien avec la prépoſition ὑπὲρ, & l'article τοῦ. Exemples : πρὸς τὸ ἀγαπᾶν τὴν τιμήν : *ad amandum honorem.* Πρὸς τὸ δουλεύειν τῇ ἡδονῇ : *ad ſerviendum voluptati*, ou bien, ὑπὲρ τοῦ ἀγαπᾶν νῦν τιμὴν ὑπὲρ τοῦ δουλεύειν τῇ ἡδονῇ. On peut encore fort bien ſe ſervir, pour la même expreſſion, de la prépoſition διὰ, avec l'article τὸ, ou de ἐπὶ, avec l'article τῷ, comme, διὰ τὸ γνῶναι τὴν αἰτίαν : *ad cognoſcendam cauſam* : pour connoître la cauſe. Ἐπὶ τῷ τύψαι τινά. *Ad verberandum aliquem.*

CHAPITRE VIII.

Des queſtions de Lieu, & du régime des Adverbes.

REGLES LATINES.

1. Ad quæſtionem factam per *ubi*, reſpondendum eſt ſemper in dativo cum præpoſitione ἐν, *in*.
2. Ad quæſtionem factam per *quò*, reſpondendum eſt in accuſativo cum præpoſitione εἰς, *vel* ἐς, *in*.
3. Ad quæſtionem factam per *undè*, reſpondendum eſt in genitivo cum præpoſitione ἐκ, *vel* ἐξ, *ex*.
4. Ad quæſtionem factam

Digitized by Google

per *quà*, reſpondendum eſt in genitivo cùm præpoſitione *διὰ*, *per*.

5. De adverbiis *ἄχρις* & *μέχρις*, *donec*, *quoad*: *ἅμα*, *ſimul*, & *μεταξὺ*, *inter*, plura ſunt notatu digna.

6. Pro adverbiis uſurpantur ſæpè adjectiva nomina neutra, cum ſingularia, tum pluralia.

7. Pleraque adverbia *loci*, *temporis*, *numeri*, & *ordinis* regunt genitivum.

8. Adverbia *κρύφα*, & *λάθρα*, *clàm*: *ἄνευ*, & *χωρὶς*, *ſine*: *ἰδίᾳ*, *privatim*: *πλὴν*, *præter*: *ἕνεκα*, *vel χάριν*, *cauſâ*, vel *gratiâ*, regunt pariter genitivum.

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. LES noms propres des grands ou petits lieux, auſſi-bien que tous les noms appellatifs, à la queſtion faite par *ποῦ*, *ubi*, *où*, ſe mettent tous indifféremment au datif avec la prépoſition *ἐν*. Exemples: *γράφει ἐν τῇ Τύρῳ*: *ſcribit Tyri*: il écrit dans la ville de Tyr. *παιδεύει ἐν Ἰταλίᾳ*: *docet in Italia*: il enſeigne dans l'Italie. Quelquefois en poéſie on ôte la prépoſition *διδάσκει Ἀθήνησι*, *docet Athenis*. Quelquefois encore le datif ſe change en adverbe, comme *διδάσκει Ἀθήνῃσι*, *docet Athenis*: *οἴκοι*, *domi*.

2. A la queſtion faite par *ποῖ*, *quò*, *où*, les noms des Provinces, Royaumes, Villes, Villages, & tous les noms appellatifs, ſe mettent à l'accuſatif avec la prépoſition *εἰς* ou *ἐς*. Exemples: *πορεύομαι εἰς Ῥώμην*: *eo Romam*. *Ἔρχομαι εἰς Φρυγίαν*: *proficiſcor in Phrygiam*. *Ἀφικνοῦμαι εἰς Ἀθήνας*: *venio Athenas*: Quelquefois en poéſie on ôte la prépoſition, comme, *ἐπεὶ δὴ νέας τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκοντο*, *poſtquàm ad naves & Helleſpontum venerunt*. Quelquefois auſſi on change l'accuſatif en adverbe; comme, *ἀφικνοῦμαι Ἀθήναζε*, *venio Athenas*.

3. A la queſtion faite par *πόθεν*, *undè*, *d'où*, les noms de grand & petit lieu, auſſi-bien que tous les noms appellatifs, ſe mettent au génitif avec la prépoſition *ἐκ*, ou *ἐξ*, *ex*. Exemples: *Ἔρχομαι ἐκ*

Digitized by Google

Μακεδονίας : *venio ex Macedoniâ.* Ἐκ Ῥώμης : *Româ.* Ἐκ ἀγροῦ ἐπανέρχομαι : *ex agro redeo.* Quelquefois le génitif se change en adverbe, comme, Ἀθήνηθεν ἔρχομαι, *Athenis venio* : οἴκοθεν, *domo* : ἀγρόθεν, *ex agro.*

4. A la question faite par πῇ, *quâ*, *par où*, les noms de grand & petit lieu, aussi-bien que tous les noms appellatifs, se mettent au génitif avec la prépositon διά. Exemples : μεταβαίνω διὰ τῆς Ἑλλάδος : *transeo per Græciam.* Διὰ Κολωνίας : *Coloniâ.* Διὰ τῆς θαλάττης : *per mare.*

5. Les adverbes ἄχρις & μέχρις, *donec* : ἅμα, *simul* : μεταξύ, *inter*, ont quelque chose de remarquable. Les deux premiers gouvernent indifféremment l'indicatif ou l'infinitif, & perdent le ς de leur fin, quand ils sont devant un mot qui commence par une consonne. Exemples : *donec ille veniſſet* : ἄχρις, ou bien, μέχρις ἂν ἐκεῖνος ἔλθῃ. *Quoad fecerit iſtud.* ἄχρι, ou μέχρι ἵπραξε τοῦτο, ou par l'infinitif μέχρι, ou ἄχρι παρ' ἐμοῦ πραχθῆναι τοῦτο. Le troisieme adverbe, savoir ἅμα, *simul*, gouverne le datif, & se joint indifféremment avec l'indicatif, le subjonctif, l'infinitif, & le participe. Exemples : ἅμα ἐγένετο Ἀνάχαρσις Σόλων : *eodem tempore, quo Anacharſis natus eſt Solon.* ἅμα τῇ ἡμέρᾳ : *ſimul cum die* ; ou bien, *ſimul atque dies illuxit*, ou *illucebit.* ἅμα ἂν ἥβάσῃ : *ſimul atque ad pubertatem venerit.* Ἅμα τῷ φανῆναι : *ſimul atque viſus eſt*, ou *apparuit.* Ἅμα δὲ λαβὼν ὀλίγον μικρόν : *ſimul atque accepit, ſiluit aliquantiſper.* Le quatrieme adverbe, savoir, μεταξύ, *inter*, gouverne le génitif, & se joint élégamment avec le participe en toutes sortes de cas. Exemples : μεταξὺ λόγων : *inter ſermones : inter loquendum* : *intereà dum loquimur.* Μεταξὺ Πέτρου καὶ Παύλου : *inter Petrum & Paulum.* Μεταξὺ σου λέγοντος ἦν : *intereà dum tu loquebaris, ſilebam.* Μέμνησο μεταξὺ γράφων : *memini inter ſcribendum.* Ὤφθη σοι ἄγγελος μεταξὺ εὐχομένῳ : *apparuit tibi Angelus inter orandum*, ou *dum precareris.* Μεταξὺ δειπνοῦντι ἐφόνευσε Κλεῖτον Ἀλέξανδρος : *cœnanti* ou *dum cœnaret, occidit Clitum Alexander.*

6. Vous remarquerez que souvent, au lieu d'adver-

Digitized by Google

bes, les Grecs ſe ſervent des adjectifs au neutre genre, tant du ſingulier nombre que du pluriel. Exemples : ὡς βασιλικὸν αὐτὴ καὶ σεμνὸν ἀπολάυει : *quàm regiè illa, & graviter ſplendet.* Οὕτω γὰρ ἑτοιμότερα τῶν λόγων ἐκείνων χρῆσθαι, πιστεύομεν μᾶλλον ἀπῃτῆσθαι αὐτῶν : *quò enim promptiùs oratione videmur uti, eò magis diffidunt ipſi* Vous voyez dans le premier exemple βασιλικὸν, *regium*, qui eſt le neutre de βασιλικός, ή, όν, *regius, a, um*, au lieu de βασιλικῶς, *regiè*, & σεμνὸν, le neutre de σεμνός, ή, όν, *hic & hæc gravis*, & *hoc grave*, au lieu de l'adverbe σεμνῶς, *graviter*. Dans le ſecond exemple, vous voyéz ἑτοιμότερα, qui eſt au neutre genre du pluriel du nom ſuperlatif ἑτοιμότατος, άτη, ότατον, *promptiſſimus, a, um*, au lieu de l'adverbe ἑτοίμως, *promptè*. C'eſt ainſi que vous trouvez pareillement de tous côtés, πλεῖστα, *plurimùm*, τάχιστα, *celerrimè*, μάλιστα, *maximè*, & une infinité d'autres ſemblables ; les comparatifs adverbes s'expriment par le neutre ſingulier du comparatif adjectif, & les ſuperlatifs par le neutre pluriel, comme τάχιον, *celeriùs*, τάχιστα, *celerrimè*, σεμνότερον, *graviùs*, πρεσβύτατα, *graviſſimè*.

7. Les adverbes *de lieu*, *de temps*, *de nombre* & *d'ordre*, pour la plupart, gouvernent le génitif. Ceux *de lieu*, comme ἔξω & ἐκτός, *extrà* ; ἐντὸς, *intrà* ; ἐγγὺς, *propè* ; τηλοῦ, ou τηλοῦ, ou πόρρω, *procul*, *longè* ; πέρα, ou πέρην, *trans*, *ultrà* ; ἔμπροσθεν, *ante*, ὄπισθεν, *poſt* ; ὑπεράνω, *ſuprà* ; ὑπενέρθε, *ſub* ; κυκλόθεν, *circum* ? ἐναντίον, *coram*. Exemples : ἔξω, ou ἐκτὸς τοῦ κινδύνου ; *extra periculum*. Ἐντὸς πόλεως : *intrà urbem*. Ἐγγὺς, ou πόρρω τῆς Ῥώμης : *propè Romam*, ou *procul Româ* ; &c. *Ceux de temps*, comme ὁπότε, *quandò* : ἕως, *uſque*. Ὁπότε τοῦ ἔτους : *quandò in anno*, en quel temps de l'année. Ἕως τοῦ νῦν : *uſque ad nunc*, juſqu'à cette heure. *Ceux de nombre*, comme ἅπαξ, *ſemel* ; δὶς, *bis* : τρὶς, *ter* ἅπαξ ἐνιαυτοῦ : *ſemel in anno*. Δὶς τοῦ μηνός : *bis in menſe*. Τρὶς ἡμέρας : *ter in die*. *Ceux d'ordre*, comme ἑφεξῆς τοῦ ἑνὸς, *deinceps poſt unum*.

8. Il y a encore quelques adverbes qui gouvernent le génitif, comme κρύφα, ou λάθρα, *clam* : ἄνευ & χωρὶς, *ſine* : ἰδίᾳ, *privatim* : πλὴν, *præter* : ἕνεκα ou

Digitized by Google

χάριν, *causâ* ou *gratiâ*. Exemples : ἐλάθρᾳ μου τοῦτο ποιᾷς. *Clàm me hoc facis :* vous faites cela en cachette de moi. Ἄνευ Θεοῦ μηδὲν : *sine Deo nihil.* Ἰδίᾳ τῶν ἄλλων : *seorsim ab aliis.* πλὴν ἀλλων : *præter alios.* Ἑνεκα φίλων : *amicorum causâ.* τίνος χάριν τοῦτο λέγεις, c'est-à-dire, πρὸς τινος χάριν : *in cujus gratiam*, ou *cujus rei gratiâ hoc dicis?*

CHAPITRE IX.

Du Régime des Prépositions, & de la Ponctuation des Grecs.

REGLES LATINES.

1. Ex decem & octo, quæ sunt omninò, præpositionibus, quatuor genitivum regunt : ἐκ, vel ἐξ, *ex* : πρὸ, *pro*, vel *ante* : ἀντὶ, *pro*, vel *contra* : ἀπὸ, ἀ, vel *ab*.
2. Duæ præpositiones dativum postulant, ἐν, *in*, & σὺν, *cum*.
3. Duæ præpositiones accusativo jungi volunt, εἰς, *vel* ἐς, *in* : & ἀνὰ, *per*.
4. Sex præpositiones genitivum simul & accusativum regunt, κατὰ, διὰ, μετὰ, περὶ, ἀμφὶ, ὑπὲρ.
5. Quatuor præpositiones πρὸς, παρὰ, ἐπὶ, ὑπὸ, tribus simul inserviunt casibus, genitivo, dativo, & accusativo.
6. Præpositiones ἐκ, *ex*, & σὺν, *cum*, in verborum compositione ultimam sæpiùs consonantem mutant.
7. Duæ præpositiones ἐν & εἰς, *in*, per figuram ellipsin aliquandò junguntur cum genitivo.
8. De ratione distinguendi periodorum membra virgulis & punctis.

Digitized by Google

EXPLICATION FRANÇOISE des Regles précédentes.

1. LES prépositions grecques, quand on sait bien s'en servir, contribuent extrêmement à l'ornement du discours; c'est pourquoi j'estime qu'il n'est pas hors de propos d'en parler ici, quoique succintement. Il y en a dix-huit, dont quatre gouvernent seulement le génitif, deux le datif, deux l'accusatif, six le génitif ou l'accusatif, & quatre le génitif, datif ou accusatif.

Les quatre qui gouvernent le génitif sont ἐκ ou ἐξ, *ex*: πρὸ, *pro*, ou *ante*: ἀντὶ, *pro* ou *contra*: ἀπὸ, ἀ, ou *ab*. Exemples: ἐκ Διὸς ἀρχώμεθα: *ex Jove incipiamus.* ἐξ ἀργυρίου: *ex argenta*: Προοίμιον ἐγκώμιον: *ante victoriam encomium.* Πρὸ θυρῶν: *ante fores.* πρὸ παίδων μάχεσθαι: *pro liberis pugnare.* Ἀντὶ ἀγαθῶν ἀποδιδόναι κακά: *bonis reddere mala.* Ἀντι σου: *contra te.* Ἀπὸ θεοῦ πᾶν ἀγαθόν: *à Deo omne bonum.* Ἀπὸ διδασκάλου τυπτεται: *à præceptore verberatur.*

2. Les deux prépositions qui gouvernent le datif, sont ἐν, *in*, & σὺν, *cum*. Exemples: ἐν κακοῖς μηδὲν κέρδος ἐστι: *in malis nihil lucri est.* Ἐν ἀγαθοῖς ἀναριθμεῖν: *in bonis numerare*, ou bien, *inter bona.* Σὺν Θεῷ πάντα ῥᾴδια: *cum Deo omnia sunt facilia.* Σὺν ταῖς Μούσαις: *cum Musis.*

3. Les deux prépositions qui gouvernent l'accusatif, sont εἰς ou ἐς, *in*, & ἀνὰ, *per*. Exemples: εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπειν: *in cœlum respicere.* περιύομαι ἐς ἀγορὰν: *abeo in forum*: (ἐς est propre aux attiques, au lieu de εἰς dans la langue commune.) Ἀνὰ στρατὸν: *per exercitum.* Ἀνὰ ὅλον χρόνον: *per totum tempus.*

4. Les six prépositions qui gouvernent le génitif & l'accusatif, sont κατὰ, διὰ, μετὰ, περὶ, ἀμφὶ, ὑπὲρ. Lorsque la prépositon κατὰ signifie *contra*, *de*, *super*, ou *supra*, elle gouverne le génitif, comme Λόγος, κατ' Αἰσχίνου: *oratio contra Æschinem.* Κατὰ σῶν ἀνδρῶν λέγειν: *de bonis loqui.* Κατὰ πετρῶν σπείρειν: *supra petras seminare.* Au contraire, elle gouverne l'accu-

Digitized by Google

ſatif, lorſqu'elle ſignifie *juxta*, où *ſecundùm*; comme Εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον. *Evangelium ſecundùm Matthæum.* κατ' ἀξίαν : *juxta dignitatem.*

La prépoſition διὰ gouverne le génitif, quand elle ſignifie *per* & *præ*. Ὑς διὰ ῥόδων : *ſus per roſas.* Διὰ βίου πανὸς : *per totam vitam.* Διὰ φόβου ῥίπτειν τὰ ὅπλα : *præ timore abjicere arma.* Au contraire elle gouverne l'accuſatif, quand elle ſignifie *propter.* Διὰ ταῦτα : *propter hæc.* Διὰ πλοῦτον : *propter divitias.*

La prépoſition μετὰ gouverne le génitif, quand elle ſignifie *cum.* Ἡδὺς μετὰ φίλων ὁ βίος : *ſuavis cum amicis vita.* Et au contraire elle gouverne l'accuſatif, quand elle ſignifie *poſt.* Μετὰ τὴν ἑορτὴν : *poſt feſtum.* Μετὰ λουτρὰ δίψα : *poſt balnea ſitis.*

La prépoſition περὶ gouverne le génitif, quand elle ſignifie *de*, *pro* & *præ*. περὶ πολλῶν λέγειν : *de multis loqui.* Μάχεσθαι περὶ πατρίδος : *pugnare pro patriâ.* Περὶ πάντων : *præ omnibus.* Au contraire elle gouverne l'accuſatif, quand elle ſignifie *circa*, *propè*, ou *juxta*, & *propter.* Περὶ ὥραν ἕκτην : *circiter* ou *circa horam ſextam.* περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν : *propè Alexandriam.* περὶ ἀνδρὸς ἔχει σοφοῦς : *juxta ſe habet ſapientes.* Περὶ πολιτείαν : *propter Rempublicam.*

La prépoſition ἀμφὶ, *de*, a la même ſignification, & gouverne le même cas que περὶ, mais n'eſt pas tant en uſage. Ἀμφὶ θεῶν λέγειν : *de diis loqui.* Ἀμφὶ ἀδελφόν μου : *juxta fratrem meum.*

La prépoſition ὑπὲρ gouverne le génitif, quand elle ſignifie *pro*, *de*, & *ſuper*. Ὑπὲρ τῶν φίλων κινδυνεύειν : *pro amicis periclitari.* Ὑπὲρ εὐσεβείας λαλεῖν : *de pietate loqui.* Ὑπὲρ οἴνου πόλεμος : *ſuper vino bellum.* Au contraire elle gouverne l'accuſatif, quand elle ſignifie *ſuprà* & *ultrà*. Ὑπὲρ δύναμιν ποιεῖν τι : *ſuprà vires facere aliquid.* Ὑπὲρ τοὺς οὐρανούς : *ultrà cœlos.*

5. Enfin les quatre prépoſitions qui gouvernent le génitif, datif & accuſatif, ſont πρὸς, παρὰ, ὑπὸ, & ἀπὸ. Lorſque la prépoſition πρὸς ſignifie *à*, ou *ab*, & *coram*, elle gouverne le génitif. Πρὸς θεοῦ τἀγαθά : *à Deo bona.* On dit plus ordinairement : παρὰ θεοῦ τἀγαθά. Πρὸς ἀνθρώπων : *coram hominibus.* Elle

Digitized by Google

gouverne encore le génitif dans ces deux façons de parler suivantes, & dans leurs semblables. Οὐκ ἐστι παρὸς διδασκάλε τοῦτο ποιεῖν : *non est docentis hoc facere.* Πρὸς τοῦ Διός : *per Jovem.* Au contraire elle gouverne le datif, quand elle signifie *juxta*, ou *propè*, ou *ad*, comme dans ces façons de parler : πρὸς τοῖς ποσὶν : *ad pedes.* Προς ἀδελφῷ : *propè*, ou *juxta fratrem.* Πρὸς τούτοις : *ad hæc.* Elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, & *contra*, ou qu'elle sert dans une comparaison. Πρὸς σὲ ἔρχομαι : *ad te venio.* Πρὸς κέντρα λακτίζειν : *contra stimulum calcitrare.* Φιλία ἡ πρὸς ἡμᾶς : *amicitia quæ est inter nos.* Πρὸς ῥόδον ἀνεμώνη μὴ καλή ἐστι : *ad rosam anemone non pulchra est*, ou mieux : *anemone si cum rosa conferatur, pulchra non est.* En comparaison de la rose, l'anémone n'est pas belle.

La prépositon παρὰ gouverne le génitif, quand elle signifie *à*, ou *ab*, *de*, *præ*. παρὰ θεοῦ, *à Deo.* παρ' ἐμοῦ δίδωμι : *de meo dare.* παρὰ πάντων : *præ omnibus.* Elle gouverne le datif, quand elle signifie *apud.* Παρὰ τῷ κυρίῳ τὸ ἔλεος : *apud Dominum misericordia.* Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, *juxta*, ou *apud*, *circa*, *præter*, *propter.* παρὰ σε ἦλθον : *ad te veni* : παρὰ τὴν θάλασσαν : *juxta mare.* Παρα πᾶσα τὸν χρόνον : *circa omne tempus.* Παρὰ γνώμην συνέβαινε : *præter opinionem accidit.* παρὰ τὸ κλέος : *propter gloriam.*

La prépositon ἐπὶ gouverne le génitif, quand elle signifie *super*, & *in.* Ἐπὶ Καθέδρας Μωσέως : *super Cathedra Mosis.* Ἐπὶ τῆς γῆς : *super terra.* Ἐπὶ γλώσσης : *in lingua.* Et dans ces façons de parler : Ἐπὶ ἄρχοντος τοῦ Κύρου τῶν Περσῶν : *sub Cyro Imperatore Persarum*, ou bien, *Imperante Cyro* : du temps de Cyrus, Roi des Perses. Elle gouverne le datif, quand elle signifie *pro*, *propter*, *post*, *super*, *contra.* Ἐπὶ μισθῷ : *pro mercede*, ou *propter mercedem.* Ἐπὶ τούτοις : *post hæc.* Ἐπὶ τῷ ἀγαθῷ : *super bono.* Ἐπὶ τῷ δήμῳ : *contra populum.* Au contraire, elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *in*, ou *ad.* Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετο : *in Atticam profectus est.* Ἐπὶ χρόνον : *ad tempus.*

Digitized by Google

La prépoſition ὑπὸ gouverne le génitif, quand elle ſignifie *à*, ou *ab*, *ob*, ou *præ*, & *ſub*. Ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν τιμᾶσθαι : *à bonis honorari*. Ὑπὸ πενίας : *ob paupertatem*. Ὑπ' αἰδοῦς : *præ pudore*. Ὑπὸ χιτῶνα : *ſub tunicâ*. Au contraire, elle gouverne le datif ou l'accuſatif, quand elle ſignifie *ſub*. Ὑπὸ τῷ διδασκάλῳ, ou bien ὑπὸ τὸν διδάσκαλον εἶναι : *ſub præceptore eſſe*.

6. Les deux prépoſitions ἐκ, *ex*, & σύν, *cum*, lorſqu'elles entrent dans la compoſition des verbes, font ſouvent de la peine à l'écolier, à cauſe des lettres qu'elles doivent changer, tantôt d'une façon, & tantôt de l'autre. Pour le relever donc de la difficulté qu'il peut avoir touchant ce point, il faut qu'il ſache que quand un verbe eſt compoſé de la prépoſition ἐκ, cette prépoſition ſe change en ἐξ, lorſqu'il ſuit une voyelle, & que ἐκ demeure partout, lorſque le mot qui ſuit commence par une conſonne. Exemple : ἐκτείνω, *extendo*, eſt compoſé de la prépoſition ἐκ, *ex*, & du verbe τείνω, *tendo* : comment ſera-t-il à ſon imparfait ? ἐξέτεινον, *extendebam*, à ſon parfait, ἐκτέτακα, *extendi*, à ſon aoriſte premier ἐξέτεινα, *extendi*, à ſon aoriſte du participe ἐκτείνας, *cùm extendiſſet*. De même dans les compoſés de σὺν, *cum*, ſi le verbe commence par β, μ, π, φ, ψ, on change dans la prépoſition σὺν, la lettre ν en μ, comme συμβαίνω, *congredior* : συμμάχομαι, *ſimul pugno* : συμπίπτω, *concido* : συμζέω, *adjuvo* : συμψηφίζω, *computo*. Si le verbe commence par un γ, κ, ou χ, on change le même ν de la prépoſition en γ, comme συγγράφω, *conſcribo* : συγκλύζω, *ſubmergo* : συγχωρέω, *concedo*. Si le verbe commence par un ζ, ou par un σ, ſuivi de quelque conſonne, la lettre ν ſe perd dans la compoſition, comme συζάω, *convivo* : συστρέφω, *contorqueo*. Mais quand le verbe commence par un σ, qui n'eſt pas ſuivi d'une conſonne, alors le ν de la prépoſition ne ſe perd pas, mais ſe change en σ, comme συσσῴζω, *conſervo*. Si enfin le verbe commence par λ ou ρ, le ν de la prépoſition ſe change en λ ou ρ, comme

συλλογίζομαι, *colligo* : συῤῥέω, *confluo*. Mais quand le verbe commence par quelque autre lettre, que par l'une de celles que je viens de spécifier, on ne change rien dans la prépositon, comme συγδικάζω, *simul judico* : συναλείφω, *simul ungo* : συνθάπτω, *consepelio*, &c.

Or, ce qui est bien à remarquer, c'est que tous ces verbes, devant lesquels la prépositon σύν change son ν en une autre lettre, prennent néanmoins cette même prépositon ; sans y rien changer, lorsqu'ils ont ε pour leur augment. Exemples : συνεῖμεν, *congrediebar*, συνεμάχομην, *simul pugnabam*, &c. συνέγραψα, *conscripsi*, συνεκλυζον, *submergebam* : συνεχωρησα, *concessi* : συνέζων, *convivebam* : συνέστρεψα, *contorsi* : συνελογιζόμην, *colligebam* : συνέῤῥεον, *confluebam*. Et puis ensuite cette prépositon σὺν change son ν, comme nous avons dit, dans les temps qui ne commencent point par la voyelle ε.

7. Il y a une chose qui mérite bien d'être remarquée touchant les prépositons ἐν & εἰ, qui signifient *in* : c'est que ces deux prépositons se trouvent assez souvent jointes avec un génitif, sans que le datif qui est régi par ἐν, ou l'accusatif qui est gouverné par εἰς, soit exprimé. Par exemple, pour dire en grec *in inferis*, on dira fort bien εἰς ἅιδου, *in inferni*, & l'on sous-entend οἶκον, *domo*. Pour exprimer *eo ad præceptorem*, on dira fort bien, πορεύομαι ἐς διδασκάλε, *eo in præceptoris*, & l'on sous-entend οἶκον, *domum*.

8. Puisque la ponctuation, ou la maniere de mettre les points & les virgules dans un discours, sert à marquer le sens, & à terminer les membres des périodes, elle appartient sans doute à la Syntaxe : c'est pourquoi il ne sera pas, ce me semble, hors de propos d'en dire un petit mot, avant que de finir ce Traité. Les Grecs se servent de virgules, de même que les Latins, pour distinguer plus aisément leurs discours, & éviter la confusion, qui autrement s'y pourroit rencontrer ; ils se servent encore aussi bien qu'eux du point à la fin d'une période.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt des deux points, ils ne s'en ſervent jamais; mais en leur place, ils en marquent ſeulement un vis à-vis le haut de la lettre précédente. De même, ils ne ſe ſervent point de virgule avec un point deſſus, mais ſeulement d'une virgule, ſi ce n'eſt lorſqu'ils veulent marquer un point interrogant; car en ce cas-là ils s'en ſervent. Voici un exemple de toute la ponctuation. *Corvus ægrotans ait matri : mater, precare Deum, nec lamentare : ea verò, ſapiens ait; quis Deorum, ô fili miſerebitur tui? cujus enim à te carnes non ſunt ſublatæ?* κόραξ νοσῶν ἔφη τῇ μητρὶ μήτηρ, εὔχου τῷ Θεῷ, καὶ μὴ θοήνει· ἡ δὲ ἀποκαθοῦσα ἔφη, τίς σε, ὦ τέκνον, τῶν Θεῶν ἐλεήσει; σὺ γὰρ κρέας ὑπὸ σοῦ γε οὐκ ἐκλάπῃ;

Fin de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

DE LA SECONDE PARTIE.

DU moyen de former aiſément tous les temps des verbes grecs, de bien mettre les accens, & d'entendre clairement la Syntaxe grecque, pag. 155
Les formaiſons du verbe actif grec, 157
Les formaiſons du verbe paſſif, 163
Les formaiſons du verbe moyen, 169
Pratique Latine-Françoiſe des formaiſons grecques, en forme de Dialogue, 176
Des verbes circonflexes, 186
Obſervations ſur les verbes circonflexes, 187
Obſervations ſur les verbes en MI, 189

DES ACCENS GRECS.

CHAP. I. *DU nombre des accens, du lieu où il les faut marquer, & de l'utilité de cette connoiſſance*, 191
CHAP. II. *Des regles générales des accens*, 193
CHAP. III. *De la quantité des trois voyelles douteuſes, tant à la fin qu'au crement.* 197
CHAP. IV. *De l'accent des noms*, 209
CHAP. V. *Exception des regles du Chapitre précédent touchant les noms*, 203
CHAP. VI. *Des accens des verbes*, 206
CHAP. VII. *Exception de la regle générale du Chapitre précédent, touchant les verbes*, 207
CHAP. VIII. *Exceptions de la regle générale dans le verbe paſſif*, 209
CHAP. IX. *Exceptions de la regle générale dans le verbe moyen*, 212

Digitized by Google

CHAP. X. *Observations sur quelques temps des verbes*, 212
CHAP. XI. *De l'accent des noms & des verbes dans lesquels il se fait contraction*, 216
CHAP. XII. *Des accens des verbes en MI*, 218
CHAP. XIII. *Des accens des noms & des verbes composés*, 220
CHAP. XIV. *De quelques remarques qui restent à faire sur les accens en général*, 224
CHAP. XV. *Du nombre des Enclitiques*, 229
CHAP. XVI. *Comment il faut mettre les accens, quand il y a quelque enclitique dans le discours*, 231

LA SYNTAXE GRECQUE.

CHAP. I. *DES Noms, tant adjectifs que substantifs, & de l'élégance qui peut se tirer de leur construction ou syntaxe*, 235
CHAP. II. *Des Pronoms, tant relatifs que démonstratifs, & de l'article prépositif*, 238
CHAP. III. *Des Verbes, tant personnels que substantifs, & de l'apposition*, 244
CHAP. IV. *Des Noms & Verbes qui gouvernent le génitif*, 249
CHAP. V. *Des Noms & Verbes qui gouvernent le datif*, 254
CHAP. VI. *Des Verbes & Noms verbaux qui gouvernent l'accusatif*, 258
CHAP. VII. *Des temps & modes des Verbes, & particuliérement de l'usage de l'infinitif & des participes*, 263
CHAP. VIII. *Des questions de Lieu, & du régime des Adverbes*, 270
CHAP. IX. *Du régime, des prépositions, & de la ponctuation des Grecs*, 274

FIN.

Digitized by Google

LE MANUEL DES GRAMMAIRIENS.

TROISIEME PARTIE.

De la compoſition des Vers, & particuliérement de l'Hexametre, Pentametre, & Iambique.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vers Hexametres.

LE vers hexametre eſt ainſi appellé, parce qu'il contient ſix pieds, ce mot hexametre étant compoſé de ἕξ, qui ſignifie *ſex*, c'eſt-à-dire, ſix, & de μέτρον, qui ſignifie *menſura*, pied ou meſure. Il n'y a que deux ſortes de pieds qui puiſſent entrer & avoir lieu dans le vers hexametre, le dactyle & le ſpondée. Le dactyle eſt compoſé de trois ſyllabes, dont la premiere eſt longue, & la ſeconde & la

troiſieme ſont breves. Exemple, *ſcrĭbĕrĕ*, *cārmĭnă*; le ſpondée eſt compoſé de deux ſyllabes longues, comme *vātēs*, *cōndūnt*, *vērsūs*.

Il faut toujours mettre un dactyle au cinquieme pieds du vers hexametre, & un ſpondée au ſixieme. Exemple.

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă.	cōndūnt.

Pour ce qui eſt des quatre premiers pieds, l'on y peut mettre des dactyles ou des ſpondées, cela dépend de la volonté de celui qui fait les vers.

CHAPITRE II.

Du moyen de trouver aiſément les pieds du vers Hexametre.

LA premiere choſe qu'il faut faire, quand vous voulez compoſer un vers hexametre, c'eſt de faire ſix ſéparations ſur votre papier, & les marquer chacune de ſon chiffre. Exemple.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

1. Il faut enſuite prendre garde ſi dans la matiere que l'on vous a donnée pour faire votre vers, il n'y a point un mot de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, & la ſeconde longue, comme *fĕrēbănt*, ou bien *prŏcēllă*, ou *hŭnōrĕs*. Si vous trouvez dans votre matiere un mot de la ſorte, vous commencerez par ce mot, & l'écrirez de telle façon que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la cinquieme ſéparation, & le reſte dans la ſixieme. Exemples,

1	2	3	4	5	6
				fĕ	rēbānt
				hŏ	nōrēs
				prŏ	cēllā

Digitized by Google

2. Après cela il faut chercher dans votre matiere un mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit longue, & la derniere breve, comme *prātă*, ou *cērnĭs*; ou bien s'il n'y en a point de la façon, vous en chercherez quelqu'un qui ait plus de deux ſyllabes, pourvu que la pénultieme en ſoit longue, & la derniere breve, comme *rĕdĭmītă*, *pŏpŭlātŭr*, *cōmmōtă*; & de ce mot vous acheverez votre dactyle du cinquieme pied. Exemples,

1	2	3	4	5	6
				prātă fĕ	rēbānt.
			rĕdĭ	mītă fĕ	rēbānt,
			pŏpŭ	lātŭr hŏ	nōrēs.
			cōm	mōtă prŏ	cēllā.

3. Enſuite vous chercherez de quoi faire votre pied & demi, qui eſt depuis la céſure juſqu'au dactyle du cinquieme pied, comme nous dirons ci-après à l'article 7.

4. Mais ſi dans votre matiere il n'y a point de mots de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, & la ſeconde longue, comme *fĕrēbānt*, ou *hŏnōrĕs*, ou bien *prŏcēllā*, il faut incontinent chercher un dactyle, que vous écrirez dans votre cinquieme ſéparation, quand vous l'aurez trouvé.

5. Si d'abord vous ne trouvez point de dactyle dans votre matiere, voici quatre moyens que je vous donne pour en trouver un. Le premier, voyez s'il n'y a point quelque nom neutre ſingulier, comme *grāmĕn*, *gaūdĭŭm*, ou autre ſemblable que vous puiſſiez mettre au pluriel, comme *grāmĭnă*, *gaūdĭă*. Si ce premier moyen ne ſuffit pas, voyez en ſecond lieu ſi vous ne pourrez pas changer quelqu'autre nom ſingulier au pluriel, comme de *frŭctŭ* en faire *frŭctĭbŭs*, de *pānĕ* en faire *pānĭbŭs*, & ainſi des autres: car les Poëtes changent les ſinguliers en pluriels aſſez ſouvent, & les pluriels en ſinguliers, comme il leur plaît. Le troiſieme moyen, c'eſt de prendra garde ſi vous ne pourrez pas faire un dactyle en changeant

Digitized by Google

quelque pluriel en ſingulier, comme de *mūnĕrĭbŭs* en faire *mūnĕrĕ*, de *tĕmpŏrĭbŭs* en faire *tĕmpŏrĕ*, & ainſi des autres. Enfin, ſi ces trois moyens ne vous font pas trouver un dactyle, voyez dans votre matiere s'il n'y a point quelque monoſyllabe bref, c'eſt-à-dire, quelque mot d'une ſyllabe ſeulement, comme *ăd*, *ĭn*, *sĕd*; car joignant ce monoſyllabe à quelque autre mot dont la pénultieme ſera longue, & la derniere breve, comme *rūră*, *mīrāndă*, ou autres ſemblables, il vous ſera aiſé d'en faire un dactyle pour mettre dans votre cinquieme ſéparation. Exemple.

1	2	3	4	5	6
				rūră sĕd	ātĕr.
			mī	rāndă pĕr	ōrbēm.
				mīsĭt ĭn	aūrās.
			sē	mōtŭs ŏb	æſtūm.

Il eſt bien difficile que vous ne trouviez quelque dactyle dans votre matiere par l'un de ces quatre moyens : or quand vous l'aurez trouvé, écrivez-le auſſi-tôt dans votre cinquieme ſéparation.

6. Après cela il faut chercher dans votre matiere un ſpondée, que vous mettrez dans votre ſixieme ſéparation, & ainſi il ne vous reſtera plus que quatre pieds à faire.

7. Quand vous aurez ainſi écrit votre dactyle du cinquieme pied, & votre ſpondée du ſixieme, il faudra alors chercher dans votre matiere de quoi faire un pied & demi, qu'il faut depuis la céſure juſqu'au dactyle du cinquieme pied. Or remarquez que ce pied & demi là ſe peut faire ou de trois longues, comme *sūblīmēs*, *mox quærūnt*; ou de deux longues & deux breves, comme *mītĭſsĭmă*, *currĭt fĕră*, *non ſuſtĭnĕt*; ou au contraire de deux breves & de deux longues; comme *rŭtĭlāntēs*, *sĕd in aūrās*; ou bien enfin de deux breves & un dactyle, comme *rĕsŏnāntĭă*, *fŭgĭt ætherĕ*.

8. Quand vous aurez fait ce pied & demi, vous chercherez après cela dans votre matiere de quoi

Digitized by Google

faire les deux pieds & demi du commencement de votre vers. S'il ne vous reſte plus de matiere, ou s'il ne vous en reſte pas ſuffiſamment, voyez combien vous avez de noms ſubſtantifs dans votre vers: s'il y en a deux, vous leur pourrez donner à chacun une épithete; ſavoir, une épithete d'un pied & demi à l'un, & d'un pied à l'autre: ce ſeront-là juſtement les deux pieds & demi dont vous avez beſoin pour faire le commencement de votre vers. Remarquez en paſſant, que l'épithete d'un pied & demi ne ſauroit être que de trois longues, comme *ſtrīdēntēs*, ou deux breves entre deux longues, comme *pūrpŭrĕūs*; & l'épithete d'un pied ne peut être que de deux longues, comme *dūlcēs*; ou de deux breves & une longue, comme *rĭgŭōs*, à moins que vous ne vouliez commencer votre vers par cette épithete d'un pied; car en ce cas là ce peut être un dactyle, comme *ārdŭŭs*, *trīſtĭă*.

CHAPITRE III.

Obſervation néceſſaire pour la compoſition du vers Hexametre.

POUR avoir plus de facilité à compoſer un vers hexametre, remarquez quatre choſes. La premiere, c'eſt que cette ſorte de vers ſe diviſe en trois parties; ſavoir, la fin, le milieu, & le commencement; comme vous avez pu voir de ce que nous avons déja dit. Je nomme la fin la premiere, parce que c'eſt par elle que vous devez commencer, & aller ainſi à reculons à la partie du milieu, & de-là à celle du commencement. La fin contient deux pieds; ſavoir, le dactyle du cinquieme pied, & le ſpondée du ſixieme. Le milieu contient un pied & demi depuis la céſure juſqu'au dactyle du cinquieme pied. Le commencement contient deux pieds, outre

Digitized by Google

le demi qui fait la céſure. Par exemple, ſi vous avez pour matiere de vers :

Gĕſtăbăt vĕſtēs tĭnctās mūrĭcĕ pūrpŭrĕō.

Voici comment vous diſpoſerez votre vers :

Vous ferez premiérement les deux derniers pieds à la fin, en y mettant ces deux mots, *mūrĭcĕ vĕſtēs* : vous ferez enſuite le pied & demi du milieu, en y mettant *gĕſtābăt*, dont la derniere ſyllabe (quoique breve de ſa nature) deviendra longue par poſition. Et puis enfin il vous reſtera *pūrpŭreŏ tĭnctās*, dont vous ferez les deux pieds & demi du commencement.

I		II		III	
1	2	3	4	5	6

Pūrpŭrĕ | ō tĭn | ctās gēs | tăbăt | mūrĭcĕ | vĕſtēs.

La raiſon pourquoi il eſt à propos, & comme néceſſaire même de diviſer ainſi votre vers hexametre en trois parties, c'eſt que par ce moyen vous ne manquerez jamais de faire une céſure après votre ſecond pied, c'eſt-à-dire, que vous ne manquerez jamais de mettre après le ſecond pied de votre vers une ſyllabe qui finira & achevera ſon mot ; ce qui s'appelle céſure, du verbe *cædo*, qui ſignifie couper, à cauſe que le troiſieme pied du vers eſt coupé par ce moyen, étant compoſé de la fin d'un mot, & du commencement d'un autre. Or la céſure donne toute la grace à un vers, & nous ne voyons que trop par expérience que les écoliers font pour l'ordinaire des vers extrêmement groſſiers & mal faits, faute de céſure. Par exemple, ils pourront faire ainſi ces vers :

Auricomus ſuper ardua Pindi culmina Phœbus
Incedens redimitos multo flore capillos
Cingebat, facundâ pulſans nubila dextrâ ;
Attonitæ tum Muſæ circum numina ſtabant,
Et promebant continuo ſua gaudia plauſu.

Vous

Vous voyez combien ces vers-là ſont ridicules, & néanmoins tout leur défaut ne vient que de ce que la céſure n'y eſt pas obſervée après le ſecond pied. Ceux donc qui ſuivront notre méthode, & diviſeront leurs vers en trois parties, ne tomberont pas dans cet inconvénient, mais feront ſans doute de cette façon :

Auricomus Pindi ſuper ardua culmina Phœbus
Incedens, multo redimitus flore capillos
Cingebat, pulſans facundâ nubila dextrâ;
Attonitæ ſtabant tùm circum numina Muſæ,
Et ſuæ continuò promebant gaudia plauſu.

2. La ſeconde choſe que vous avez à obſerver, c'eſt de voir diligemment quelle eſt la derniere lettre du dactyle que vous mettez : ſi c'eſt une conſonne, ayez bien ſoin que le mot que vous mettez enſuite commence par une voyelle ou diphthongue, autrement la derniere ſyllabe de ce dactyle deviendra longue par poſition. Par exemple, ſi vous écrivez ce dactyle *ſcăndĕrĕt*, & que vous mettiez enſuite *cœlĕſtĕs*, la derniere de *ſcanderet* ne ſera plus breve, mais deviendra longue par poſition, la voyelle ſe rencontrant alors devant deux conſonnes, ſavoir, *t* & *c*.

Au contraire, ſi la derniere lettre de ce dactyle eſt une voyelle, ayez bien ſoin que le mot que vous mettiez enſuite commence par une conſonne ; autrement il ſe doit faire une éliſion de la derniere ſyllabe de ce dactyle. Par exemple, ſi vous mettez *cōgĕrĕ*, & que vous mettiez enſuite *ăgmĕn*, votre vers ne vaudra rien, parce qu'il faudra faire éliſion de la derniere ſyllabe de *cōgĕrĕ*, & dire *coger' agmen*.

3. En troiſieme lieu, vous remarquerez que tout mot qui ſe termine par une conſonne breve de ſa nature, comme *rĕdĭt*, *jūcūndŭs*, &c. peut être fait long fort aiſément en cette derniere ſyllabe, en mettant un mot enſuite qui commence par une conſonne. Exemple :

Jūcūndūs quærīt lēctŏr bŏnă cārmĭnă vātūm.

Vous voyez que les dernieres ſyllabes de *jucundus*, de *quærit*, & de *lector*, quoique breves de leur nature, ſont faites longues par poſition.

5. Ce que vous avez en quatrieme lieu à obſerver, c'eſt que la derniere ſyllabe d'un vers eſt ou longue ou breve, comme l'on veut, de ſorte que ſi à la fin de mon hexametre je mets par exemple,

1	2	3	4	5	6
				cŏndĕrĕ	cārmĕn.

La derniere de *carmen*, quoique breve de ſa nature, devient longue, parce que la derniere ſyllabe des vers eſt indifférente, c'eſt-à-dire, longue ou breve.

CHAPITRE IV.

Des mots qui doivent être mis néceſſairement en certains Pieds.

1. QUAND vous trouverez dans la matiere de votre vers un mot de quatre ſyllabes, qui aura ſa même quantité que celui-ci, *rĕsŏnāntēs*, c'eſt-à-dire, deux breves & deux longues, il faudra que vous le mettiez néceſſairement au pied & demi du milieu, c'eſt-à-dire, depuis la céſure juſqu'au cinquieme pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
		rĕsŏ	nāntēs		
		mĕtŭ	ēndă		

2. Si ce mot de quatre ſyllabes a la derniere breve de ſa nature, comme *pŏpŭlātŭr*, voyez s'il ne vous pourra pas ſervir à former les deux premieres ſyllabes de votre dactyle du cinquieme pied, ce qui vous viendra fort à propos, lorſqu'il y aura un mot de trois ſyllabes pour la fin de votre vers, comme

Digitized by Google

prŏcēllă, ou *hŏnōrĕs*, ſelon ce que nous avons dit à l'article premier du Chapitre ſecond. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			pŏpŭ	lātŭrhŏ	nōrēs.
			mĕtŭ	ēndă prŏ	cēllă.

Si vous n'en pouvez faire les deux premieres ſyllabes de votre cinquieme pied, & que d'ailleurs vous ayez déja fait votre dactyle, mettez-le au milieu, (tout de même que nous avons dit de *rĕsŏnāntēs*, art. 1.) & faites-en la derniere ſyllabe longue par poſition.

3. Faites la même choſe des mots qui auront la même quantité que *vērnāntĭă*, ou *nĭtĭdiſſĭmŭs*, c'eſt-à-dire, faites-en votre dactyle du cinquieme pied, ſi vous n'avez rien d'ailleurs pour le faire ; mais s'il y a de quoi, & que vous l'ayez déja fait, mettez ces mots au milieu de votre vers, c'eſt-à-dire, au pied & demi, qui eſt depuis la céſure juſqu'au dactyle du cinquieme pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntĭă	prātă,
			ār	gēntĕŭs	āmnīs.
			nĭtĭ	dĭſſĭmŭs	æthēr.

Ou bien, ſi vous avez d'ailleurs un dactyle, faites ainſi votre vers :

1	2	3	4	5	6
		vēr	nāntĭă	grāmĭnĕ	prātĭ.
		ār	gēntĕŭs	ĭrrĭgăt	āmnīs.
		nĭtĭ	dĭſſĭmŭs	ēmĭcăt	æthēr.

Grāmĭnă lāſcīvæ tōndēnt vērnāntĭă cāpræ.

Ou mieux :

Lāſcīvæ tōndēnt vērnāntĭă grāmĭnă cāpræ.

Digitized by Google

4. Quand il y a un mot de quatre ſyllabes qui a la même quantité que celui-ci, *ĭnēxpērtēs*, ou de cinq ſyllabes, qui a la même que cet autre *ŏdōrĭfĕrōs*, il faut le diſpoſer néceſſairement de telle ſorte, que vous en mettiez la premiere ſyllabe à la fin de votre premiere ſéparation, & le reſte dans les ſéparations ſuivantes. Exemple :

1	2	3	4	5	6
ĭn	ēxpēr-	tōs			
ŏ	dōrĭfĕ	rōs			

5. Si ce mot de quatre ſyllabes a la quantité ſemblable à celui-ci, *pūrpŭrĕōs*, vous le mettez ordinairement tout au commencement du vers, ou bien au ſecond pied. Exemple:

1	2	3	4	5	6
Pūrpŭrĕ	ōs nĭvĕ	ōs			
Cōllĭgĕt	ĭnnŭmĕ	rōs			

6. Quand vous avez écrit votre dactyle du cinquieme pied, ſi vous trouvez encore quelque dactyle dans votre matiere, ou ſi vous en mettez quelqu'un de vous-même par épithete, il ne peut être mis qu'au premier pied du vers, a moins qu'il n'y ait auſſi en même temps quelque monoſyllabe que vous y puiſſiez joindre: car en ce cas-là vous pourrez mettre ce monoſyllabe & ce dactyle au pied & demi du milieu, entre la céſure & le cinquieme pied. Exemple.

1	2	3	4	5	6
Scrĭbĕrĕ	sī cŭpĭ	ās grā	tīſsĭmă	cārmĭnă	vērsūs
Innŭmĕ	rō, vā	tēs, nē	dēsĭnĕ	ſcribĕrĕ	nōbīs.
Diſcē	dūnt nō	ſtrīsjām	trīſtĭă	frīgŏră	tērrīs.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Pratique des Regles précédentes pour le vers Hexametre.

SI j'ai pour matiere de mon vers hexametre, *ĭnēxpertŏs ŏdōrēs vēntŭs pŏpŭlātŭr*, je ferai premiérement mes séparations ainſi :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Enſuite voyant qu'il y a dans cette matiere un mot de trois ſyllabes, dont la premiere eſt breve, & la ſeconde longue, ſavoir, *ŏdōrēs*, je le mets ainſi tout à la fin de mon vers :

1	2	3	4	5 ŏ	6 dōrēs.

Après cela je trouve un mot de deux ſyllabes, dont la premiere eſt longue, & l'autre breve, *vēntŭs* : je le mettrai donc ainſi devant *ŏdōrēs*, pour en achever mon dactyle du cinquieme pied. Exemple :

1	2	3	4	5 vēntŭs ŏ	6 dōrēs.

Je pourrois auſſi dire *pŏpŭlātŭr ŏdōrēs*, s'il n'y avoit point d'autre mot pour achever mon dactyle du cinquieme pied.

En troiſieme lieu, je trouve *pŏpŭlātŭr*, qui doit être néceſſairement mis au pied & demi, qui eſt depuis la céſure juſqu'au dactyle du cinquieme pied : je l'écrirai donc ainſi :

1	2	3 pŏpŭ	4 lātŭr	5 vēntŭs ŏ	6 dōrēs.

Digitized by Google

En quatrieme lieu, je trouve *ĭnēxpĕrtōs*, qui doit néceſſairement être mis & diſpoſé de telle ſorte, que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de ma premiere ſéparation, & le reſte dans les deux ſuivantes; je l'écrirai donc ainſi :

1	2	3	4	5	6
In.	ēxpēr	tōs pŏpŭ	lātūr	vēntŭs ŏ	dōrēs.

A préſent il ne me reſte plus de matiere, que ferai-je? je donnerai une épithete à *ventus* de deux ſyllabes, dont la premiere ſera longue, & la derniere breve; je trouve *triſtĭs* ou *dūrŭs* qui me viennent bien : j'acheverai donc ainſi mon vers :

Triſtĭs ĭn l ēxpēr l tōs vēn l tŭs pŏpŭ l lātūr ŏ l dōrēs.

Ou bien :

Dūrŭs ĭn l ēxpēr l tōs vēn tŭs l pŏpŭ l lātūr ŏ l dōrēs.

Prenons un ſecond exemple. Si j'ai pour matiere, *vātēs cōmpōnĭt cārmĕn*, je regarde s'il n'y a point là des mots de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, & la ſeconde longue : n'en trouvant point, je cherche auſſi-tôt un dactyle pour ma cinquieme ſéparation : d'abord je n'en vois point : mais les quatre moyens que nous avons donnés pour en trouver, m'enſeignent qu'en changeant ce mot *cārmĕn* de ſingulier en pluriel, je trouverai *cārmĭnă*, qui eſt un dactyle que je cherche. Je l'écrirai donc ainſi dans ma cinquieme ſéparation :

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă	

En ſecond lieu, je cherche un ſpondée pour mon ſixieme pied, je trouve *vātēs* : je l'écris donc ainſi :

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă	vātēs.

Digitized by Google

Après cela, je cherche de quoi faire mon pied & demi, depuis la céſure juſqu'au dactyle; je trouve *compŏnĭt*; qui eſt juſtement ce qu'il me faut, pourvu que j'en faſſe la derniere longue par poſition; je le mettrai donc de la ſorte:

1	2	3	4	5	6
		cōm	pōnĭt	cārmĭnă	vātēs.

Il ne me reſte plus de matiere maintenant, & néanmoins j'ai encore deux pieds & demi à faire; il faut donc que je donne des épithetes à mes ſubſtantifs; ſavoir, l'une à *carmina*, & l'autre à *vates*. J'en donnerai une d'un pied au premier, *dŭlcĭă*, & l'autre d'un pied & demi au ſecond; ſavoir, *făcūndŭs*. Voici donc mon vers fait de la ſorte:

1	2	3	4	5	6
Dŭlcĭă	făcūn	dŭs cōm	pōnĭt	cārmĭnă	vātēs.

Voilà comme il faut ſe comporter, quand on commence à faire des vers. Or, afin que notre jeune Ecolier voie plus clairement la pratique des regles que nous lui avons données, voici encore divers exemples de vers hexametres que je lui propoſe:

Bŏrĕās hŏnōrēm tērræ ſpŏlĭāvĭt.
Grāmĕn dēpāſcūnt cāpræ.
Bĭdēntēs tōndēnt prātūm.
Phœbŭs vĭbrāt lūmĕn.
Æſtās pīngĭt tēllūrēm flōrĕ.

VERS HEXAMETRES.

Exĭmĭ	ūm tēr	ræ Bŏrĕ	ās ſpŏlĭ	āvĭt hŏ	nōrēm.
Mōllĭă	dēpāſ	cūnt săl	ēntēs	grāmĭnă	cāprĕ.
Lāſcĭ	væ tōn	dēnt vēr	nāntĭă	prātă bĭ	dēntēs.
Aūrĭcŏ	mūs vī	brāt nĭtĭ	dĭſsĭmă	lūmĭnă	Phœbŭs.
Pingĭtŏ	dōrĭſĕ	rīs tēl	lūrēm	flōrĭbŭs	æſtās.

Eximium terræ Boreas ſpoliavit honorem.
Mollia depaſcunt ſalientes gramina capræ.
Laſcivæ tondent vernantia prata bidentes.
Auricomus vibrat nitidiſſima lumina Phœbus.
Pingit odoriferis tellurem floribus æſtas.

Voici d'autre matiere dont ſe pourra ſervir l'Ecolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la compoſition des vers hexametres, & à la pratique de toutes les regles que nous avons expliquées juſqu'ici :

Cūm mūndūm hăbērĕt Sātūrnŭs
Flŭēbānt rivī dē lāctĕ nēctărĕō,
Tērră tūm flōrēs fĕrēbăt pĕr sē,
Agrī mēſsĕ plēnī sūrgēbānt ;
Hŏmīnēs sīnĕ lĕgĭbŭs fās cŏibānt,
Et ēxpērs ĕrăt ōmnĭs crīmĭnĭs ætās quæ vĭs ;
Jūpĭtĕr Sātūrnō ſūccēſsĭt, illĕ
Ut vĭdĕt tērrās cōmplērī crīmĭnĭbŭs,
Cōmmōtūs īră, ĕt fūrōrĕ vĭctŭs vŏcāvĭt
Dīvōs quōtquŏt pĕnātēs pŏsŭērĕ ĭn cœlō :
Vŏcātī cōntĭnŭō vĕnĭūnt ăd cōnclāvĕ,
Quă lāctĕă sēmĭtă dē mārmŏrĕ Părĭō sūrgĭt.
Pōſtquām Dĭī tĕnŭērĕ cœli sĕdĭlĭă,
Jūpĭtĕr cēlsĭŏr sīc fātŭr ē mēdĭā aūlā.
Cūm gĭgāntēs tēntāvērĕ ārrĭpŭīſsĕ pōlūm,
Nōn mē tĕnŭĭt grăvĭŏr cŭră sălūtĭs rērūm :
Nām quāmvĭs bēllūm mŏvērĕt hōſtĭs fĕrŭs,
Hōc tămĕn bēllūm pēndēbăt ēx ūnō cōrpŏrĕ.
Nūnc crīmĕn ĭn tōtō ōrbĕ dŏmĭnātŭr,
Et mōrtālēs īntēntānt mĭhĭ bēllūm ūndĭquĕ.

CHAPITRE VI.

Des moyens dont l'Ecolier doit ſe ſervir, lorſqu'il apprend encore à retourner des Vers.

QUAND on vous donne des vers à retourner, la premiere choſe que vous devez pratiquer, c'eſt de faire vos ſix ſéparations, comme nous avons dit au commencement du Chapitre ſecond. Enſuite de cela, prenez garde ſi la matiere de votre vers eſt tout d'une ſuite, ſans point ni virgule, juſqu'à la fin; comme:

Phœbus jaculatur lumina è ſummo cœlo.

Ou bien ſi elle eſt diſtinguée par quelque point ou virgule; comme:

Ora lacrymis rigat, & tendent palmas ad ſidera.

S'il n'y a ni point, ni virgule, ſervez-vous pour faire votre vers de la méthode que vous avez au ſecond Chapitre, c'eſt-à-dire, commencez votre vers par les deux pieds de la fin; puis de là vous ferez votre pied & demi du milieu, pour enfin faire les deux pieds & demi du commencement. Mais s'il y a quelque virgule ou quelque point dans la matiere de votre vers (pourvu que ce ne ſoit pas à la fin) vous ferez ces vers, non pas à rebours, comme nous venons de dire, mais vous commencerez par le commencement, & y mettrez tous les mots qui ſont devant la premiere virgule, ſans brouiller jamais aucun de ces mots-là avec ceux qui ſont enſuite. Par exemple, ſi j'ai pour matiere, *ora lăcrўmīs rĭgăt, tĕndĕnsquĕ pălmă ăd sidĕră*; voyant qu'il y a une virgule dans ma matiere, je commencerai à faire mon vers par le premier pied; & parce que la virgule eſt après *rĭgă*, voilà pourquoi il faut que je mette

Digitized by Google

ces trois mots-là, *ōră lăcrўmīs rĭgăt*, tout de suite dès le commencement, sans qu'il me soit permis d'y mêler aucun des mots suivans. Or je ne puis commencer ni par *lăcrўmīs*, ni par *rĭgăt*, parce que le premier pied de mon vers devant être ou un dactyle ou un spondée, doit toujours avoir la premiere longue : Je dirai donc, *ōră rĭ | găt lăcrў | mīs*, la derniere de *rĭgăt* devenant longue par position. Ensuite comme il n'y a plus de virgule avant la fin du vers, je cherche s'il y a un mot de trois syllabes, dont la premiere soit breve, & la seconde longue, comme nous avons dit en l'article premier du Chapitre second : n'en trouvant point, je cherche un dactyle pour le cinquieme pied : je trouve *sīdĕră*, que j'écris au cinquieme pied : de là je vois un spondée, *pālmās*, je l'écris dans ma sixieme séparation : il me reste encore le pied & demi du milieu à faire après cela ; que me reste-t-il de matiere ? il me reste *tēndēnsquĕ ăd*, c'est justement ce qu'il me faut. Voilà donc comme je fais mon vers :

1	2	3	4	5
Ōră rĭ	găt lăcrў	mīs tēn	dēnsque ād	sīdĕră.

6

pālmās.

Prenons encore pour matiere ceci :

In ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ, frĕquēntēsquĕ rixæ.

Par où commencerai-je ? je regarde d'abord s'il y a quelque virgule, point, ou deux points dans cette matiere que l'on m'a donnée. Voyant qu'il y a une virgule après *mŏræ*, je raisonne ainsi : Il ne faut pas brouiller ni mêler ces deux sens-là qui se rencontrent dans mon vers, dont le premier est *In ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ*, & le second *frĕquēntēsquĕ rixæ*. Avant donc que de faire le dactyle & le spondée de la fin de mon vers, j'en ferai le commencement de cette matiere ci, *In ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ*, jusqu'à ce

Digitized by Google

que je ſois venu à la virgule. Or, voyons comment nous nous y prendrons. Puis-je commencer par *ĭn* ? non, car il eſt bref. Commencerai-je par *ămōrĕ* ? non, car la premiere eſt encore breve : *sūnt* me peut-il ſervir pour commencer mon vers ? oui, car il eſt long. J'écrirai donc *sūnt*, tout au commencement de mon vers dans ma premiere ſéparation. Pourſuivons : je trouve à preſent *in* qui eſt bref, & *ămōrĕ* qui a auſſi la premiere breve ; je fais donc ainſi un dactyle au commencement de mon vers : *sūnt ĭn ă* | je trouve encore après cela un autre dactyle pour mon ſecond pied, ſavoir : *mōrĕ mŏ* | je l'écris auſſi-tôt dans ma ſeconde ſéparation. Il m'eſt aiſé d'ajouter ce qui me reſte juſqu'à la virgule. Je mets donc à ma troiſieme ſéparation *rāe plū*, & *rēs* au commencement de la quatrieme. Cela étant fait de la ſorte, je me ſers de la méthode que nous avons expliquée dans le ſecond Chapitre, c'eſt-à-dire, je cherche dans ma matiere ſi j'y trouverai un mot de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve & la ſeconde longue ; ayant trouvé *frĕquēntēs*, je l'écris à la fin de mon vers, de telle façon que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la cinquieme ſéparation, & le reſte dans la ſixieme.

Après cela je cherche quelque mot dont la pénultieme ſoit longue & la derniere breve, pour en achever mon dactyle du cinquieme pied : je trouve *rīxāquĕ* de reſte : c'eſt juſtement ce dont j'ai beſoin pour achever mon vers : Voici donc comme je le ferai :

Sūnt ĭnă | mōrĕ mŏ | rāe plū | rēs, rī | xāquĕ frĕ | quēntēs.

Mais, dira peut-être quelqu'un, ne pouvois-je pas bien commencer ce vers par *ĭn*, le faiſant long par poſition, comme ſi, par exemple, j'euſſe mis *in sūnt*, ou bien *plūrēs* ? Non, vous ne pouvez pas commencer par-là, parce qu'il faut que la prépoſition ſoit toujours jointe au cas qu'elle régit, ſoit qu'elle ſoit jointe avec le ſubſtantif qu'elle gouverne ; comme :

In sēdēs văcŭās vēnĭt nŏvŭs ĭncŏlă nūpēr.

Ou bien qu'elle soit jointe à l'épithete de ce substantif. Exemple :

Rēgnăt ĭn ætherĕā sūprēmūs Jūpĭtĕr ārcē.

CHAPITRE VII.

Observations nécessaires à l'Ecolier qui veut aisément retourner les vers.

LORSQU'IL y a quelque virgule, point ou deux points dans la matiere de votre vers, & que par conséquent vous êtes obligé de commencer par le premier pied, remarquez que quand vous aurez mis une longue & une breve, comme *mītĭt*, *lātŭs*, *sūnt ĭn*, *mōx ăd*, *īllĕ*; si après cela vous ne trouvez point de mot dans votre matiere qui commence par une breve encore, pour en achever un dactyle, vous devez prendre garde si cette breve que vous avez déja écrite dans votre premiere séparation, se termine par une consonne ou par une voyelle, car si elle se termine par une consonne, elle pourra devenir longue par position, si vous mettez ensuite d'elle quelque mot qui commence par une autre consonne. Exemple : *mōx ăd nōs vēnĭt*; ou bien, *mītĭt lēgātōs*.

Si au contraire elle se termine par une voyelle, faites-en une élision, mettant ensuite un mot qui commence aussi par une voyelle ou diphthongue. Un exemple vous rendra cela fort aisé & fort intelligible. Supposez donc que j'aie pour matiere de mon vers :

Illĕ călămōs ĭnflăt, ĕt aūrās mūlcĕt cārmĭnĕ.

Je vois premiérement qu'il y a une virgule après *ĭnflăt*, c'est pourquoi il faut que je mette ces trois mots-ci au commencement de mon vers : *illĕ călă-mōs ĭnflăt* : je ne puis commencer par *călămōs*, car il a

la premiere breve. Commencerai-je par *īllĕ ī* fort bien Mais je ne vois pas de mots pour mettre après, dont je puiſſe achever mon dactyle ; car, quoique *călămōs* ait la premiere breve, il ne me peut néanmoins ſervir ici à cauſe qu'il a encore la ſeconde ſyllabe breve. Vous dites bien ; mais puiſque ce mot *īllĕ* finit par une voyelle breve, voyez ſi vous ne trouverez pas un mot qui commence par une voyelle longue, afin que la derniere de *īllĕ* ſe mange avec elle ; vous trouverez *īnflăt*, joignez les deux mots, *īllĕ īnflăt*.

Mais me voici encore, direz-vous, dans une nouvelle peine, car la derniere de *īnflăt* eſt breve : il eſt aiſé de la faire longue, puiſqu'elle ſe termine par une conſonne ; faites ſeulement que le mot ſuivant commence encore par une conſonne, & ainſi elle deviendra longue par poſition. Par ce moyen vous direz :

Illĕ īn	flāt călă	mōs.
1	2	3

Maintenant que vous avez fait ainſi le commencement de votre vers juſqu'à la premiere virgule, qui eſt dans votre matiere ; cherchez dans ce qui vous reſte de matiere, ſi vous y pourrez trouver un mot de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, & la ſeconde longue. Si vous y en trouvez un, écrivez-le tout à la fin de votre vers, & faites enſuite comme nous avons enſeigné dans le Chapitre ſecond. S'il n'y en a point, cherchez un dactyle pour mettre dans votre cinquieme ſéparation ; vous trouverez *cărmĭnĕ*, que vous écrirez auſſi-tôt. Enſuite cherchez un ſpondée ; vous trouverez *mūlcĕt*, qui vous peut ſervir pour cela ; car quoique ſa derniere ſyllabe ſoit breve de ſa nature, elle devient longue néanmoins, étant à la fin du vers, par la regle : *Ultima cujuſque eſt communis ſyllaba verſûs* ; (troiſieme Regle de la quantité du petit Behourt, qui ſe vend à Paris chez Brocas & Humblot :) écrivez-donc *mūlcĕt* dans votre ſixieme ſéparation : il vous reſte *ĕt aūrās*, pour faire votre pied & demi, depuis la céſure juſqu'au

Digitized by Google

dactyle du cinquieme pied. Vous direz donc *aūrās ĕt cārmĭnĕ mūlcĕt*, ou vous voyez que *ĕt*, qui eſt bref de ſa nature, devient long par poſition, étant mis devant un mot qui commence par une conſonne, ſavoir, *cārmĭnĕ*; ou bien ſi vous voulez changer *ĕt* en *ātquĕ*, vous ferez ainſi votre vers:

Ille īn l flāt călă l mōs, ăt l que aūrās l cārmĭnĕ l mūlcĕt.

Si vous trouvez que dans votre matiere il y ait trop de ſyllabes, il faut ſans doute faire quelque ſynalephe, c'eſt-à-dire, manger la derniere ſyllabe d'un mot qui finira par une voyelle ou une diphthongue, en mettant enſuite un autre mot qui commence encore par une voyelle ou diphthongue. Exemple:

Illĕ ābjēcĭt pūlchră vēlāmĭnă ēxĭmĭō cōllō.

1	2	3	4	5	6
Pūlchra īl	le ēxĭmĭ	o ābjē	cĭt vē	lāmĭnă	cōllō.
Pulchr'il	l'eximi	abje	cit ve	lamina	collo.

Il eſt bien vrai que ce vers eſt un peu rude, à cauſe de l'éliſion qui ſe fait à la céſure; ce qu'il faut éviter tant que l'on peut, à moins que l'on ne décrive des choſes affreuſes, triſtes, lentes, ou qui ſe font avec effort.

Ou bien pour rendre encore votre matiere plus courte, il faut faire quelque ellipſe, mangeant la derniere ſyllabe de quelques mots terminés en *m*, mettant enſuite un mot qui commence par quelque voyelle ou diphthongue. Exemple:

Ingens monſtrum prodit, cui vaſtum lumen in pectore.

Vous ferez ainſi ce vers:

Monſtrum ingens prodit, cui vaſtum in pectore lumen.

Et vous le meſurerez ainſi:

1	2	3	4	5	6
Mōnſtr'īn	gēns prō	dĭt cuī	vāſt'īn	pēctŏrĕ	lūmēn.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des moyens dont il se faut servir pour composer des vers, quand la matiere est un peu difficile, & qu'il y a même quelque chose à changer, retrancher ou ajouter.

TOUTE la difficulté d'un vers provient ordinairement de quelque phrase poétique, qu'il faut mettre au lieu de quelque mot simple qui est dans la matiere, ou bien de quelque chose qu'il faut retrancher.

Vous reconnoîtrez aisément qu'il sera nécessaire de retrancher quelque chose, quand vous avez trop de matiere; de même qu'il vous sera aisé de juger qu'il faudra périphraser, ou ajouter quelques mots, quand il y aura fort peu de matiere pour faire votre vers, & particuliérement encore, quand dans ce peu de matiere, il n'y aura qu'un substantif, ou deux au plus. Pour cela, je vous apporterai deux exemples. Supposons donc que vous ayez cette matiere, pour faire un vers hexametre, *Bŏrĕās sævit:* avant que de périphraser aucun de ces deux mots, je regarde si je puis ajouter quelque chose qui convienne au sens de mon vers. Je m'interroge donc ainsi moi-même: Le vent Borée exerce sa fureur; comment cela? par son souffle impétueux, ou bien en faisant grand bruit: je dirai incontinent en latin *flāmĭnĕ vĕhĕmēnī*; ou bien: *īngēntī mūrmŭrĕ*. Voilà mon vers fait, en donnant seulement une épithete à *Bŏrĕās*. D'où prendrai-je cette épithete? il s'agit ici de la fureur & cruauté de ce vent: c'est pourquoi je dirai en moi-même: le vent Borée furieux, cruel, *īmmītĭs crūdēlĭs*. Je ferai donc ainsi mon vers:

Immitis Boreas vehementi flamine sævit.

Ou bien ainsi:

Crudelis Boreas ingenti murmure sævit.

Digitized by Google

Je pourrois dire, en périphraſant le verbe *ſævit* :

Horriſono Boreas evertit cuncta fragore.

Prenons un autre exemple, & ſuppoſons que j'aie pour matiere de vers, *Sol lucebat*, je puis périphraſer ce mot, *lucebat*, & dire au lieu, *recreabat terras lumine* : Le Soleil récréoit la terre par ſa lumiere. J'ai maintenant trop de matiere en mettant des épithetes à tous les ſubſtantifs ; je ferai donc ainſi ce vers :

Sol rutilo lætas recreabat lumine terras.

2. Pour ajouter quelque choſe à votre matiere, quand ce que vous en avez ne ſuffit pas pour faire un vers, voici de quelle façon il s'y faut comporter : il faut s'interroger ſoi-même ſur les mêmes circonſtances, *cur*, *quomodò*, *quandò* & *undè* : pourquoi, comment cela, quand, en quel lieu, ou bien, de quel lieu ; & alors vous expérimenterez que ces circonſtances ne vous fourniront que trop de matiere.

Par exemple, ſi j'ai pour matiere de mon vers : *Tumeſcunt jam flumina* : les rivieres deviennent groſſes maintenant ; je vois bien qu'il n'y a pas aſſez de matiere pour faire mon vers, & qu'il faut néceſſairement ajouter quelque choſe, ou périphraſer quelque mot. Or remarquez que l'addition eſt plus aiſée & plus ordinaire, même aux Poëtes, que n'eſt pas la périphraſe, outre qu'elle eſt peut-être plus élégante. Je dirai donc ainſi en moi-même : *Les rivieres ſont groſſes maintenant* ; comment cela ? Le ſens de mon vers me fera auſſi-tôt entendre la raiſon, qui ſera ſans doute, *par les pluies continuelles* : *continuis pluviis*, *aſſiduis imbribus* ; je ferai donc ainſi mon vers :

Imbribus aſſiduis jam flumina larga tumeſcunt.

Ou bien je pourrois, en périphraſant *tumeſcunt*, faire encore mon vers ainſi :

Turgida jam ſurgunt ſuperatis flumina ripis.

Digitized by Google

Si j'ai pour matiere : *Fulmen cecidit*, la foudre eſt tombée ; je demanderai, *comment cela ?* je vois auſſitôt la raiſon, *la nuée étant fendue, nube ruptâ, nube quaſſatâ* : voilà aſſez de matiere maintenant, en donnant une épithete à *fulmen.*

Ignea quaſſatâ ceciderunt fulmina nube.

Si je veux me ſervir du ſecond moyen, je dirai ainſi en moi-même : *la foudre eſt tombée ; quand ?* En été, lorſqu'il faiſoit grand chaud.

Æſtibus in mediis, & dùm Sol cuncta calore
Conficeret, trifidi ceciderunt nubibus ignes.

Ou bien en un vers :

Æſtibus in mediis ceciderunt fulminis ignes.

Si je me veux ſervir des autres circonſtances, je m'interrogerai ainſi : *en quel lieu eſt-elle tombée ?* ou bien, *de quel lieu eſt-elle tombée ?* elle eſt tombée en terre, dans les champs : *in agros, in terras* ; elle eſt tombée du ciel couverte de nuages : *ab axe nigranti, è cælo nimboſo* ; je ferai donc ainſi mon vers :

Torta in ſubjectas ceciderunt fulmina terras.
Vibrata in medios ceciderunt fulmina campos.

Ou bien :

Horrida nimboſo ceciderunt fulmina cælo.
Igniferum cecidit nigranti fulmen ab axe.

On peut ſe ſervir de l'aſſiſtance de deux, ou même de trois de ces circonſtances, quand une ne fournit pas aſſez de matiere pour faire le vers. Par exemple : ſi j'ai pour matiere, *cervus fugit*, le cerf fuit ; je m'interroge ainſi : *comment fuit-il ?* je trouve auſſi-tôt que c'eſt avec une grande impétuoſité, ou bien d'un pied fort léger : *magno impetu, celeri pede.* Si cela ne ſuffit pas, je demande : *en quel lieu fuit-il ?* je trouve que

Digitized by Google

c'eſt dans les bois, dans les plaines, *umbroſis ſilvis, in campis apertis.* Si je veux encore de la matiere, je demanderai, *quand cela?* je trouverai que c'eſt quand il eſt pourſuivi des chiens, *agitatus canibus*, ou bien, *dùm canis inſequitur.* N'ai-je pas maintenant beaucoup plus de matiere qu'il ne m'en faut?

Umbroſis cervus magno fugit impete ſilvis.
In campis celeri fertur pede cervus apertis.
Dùm canis inſequitur, magno fugit impete cervus.

Vous voyez que je ne donne point d'épithete à *cervus*, & que je ſuis obligé de rejeter des mots de matiere, quoique d'abord il ſemblât que je n'en euſſe pas aſſez pour faire mon vers.

Donnons encore un exemple. Si dans un Poëme, où il s'agira de la mort de Lazare, & de ſa ſœur Marthe qui pleure ſa mort, j'ai pour matiere ces deux mots ſeulement: *flet ſoror*; il faut ajouter quelque choſe ſans doute: je demande donc auſſi-tôt, *comment pleure-t-elle?* je trouve que c'eſt *en arroſant ſon viſage de larmes*, ou bien, *en frappant ſa poitrine*, ce qui étoit anciennement un ſigne de triſteſſe.

Flet ſoror aſſiduis ſua fœdans imbribus ora.
Flet ſoror iratis tundens ſua pectora palmis.

Si je veux me ſervir d'une autre circonſtance, je demanderai, *en quel lieu pleure-t-elle?* je trouverai que c'eſt proche le tombeau de ſon frere: *ad fratris tumulum.* Je pourrai donc faire ainſi mon vers:

Ad fratris tumulum tundit ſua pectora palmis
Mœſta ſoror.

Et ainſi vous voyez que j'ai trop de matiere pour le premier vers, & qu'il faut que je mette le reſte au commencement du ſecond.

Quand il y a beaucoup de mots dans la matiere que l'on vous a donnée pour faire un vers, & que vous ne ſauriez les y faire entrer tous, il eſt aiſé

Digitized by Google

de juger qu'il y a quelque chose à retrancher. Or voici la méthode dont vous vous servirez en ce cas-là. Premiérement, voyez s'il n'y a point quelques mots inutiles, & qui se puissent ôter sans corrompre le sens de la matiere. Secondement, voyez s'il y a des composés, & les changez en simples, comme *colligo* en *lego*. Troisiémement, voyez si d'un mode fini vous n'en pouvez pas bien faire un participe, comme au lieu de dire *flores qui collecti sunt*, dire seulement, *flores collecti*, ou *lecti*. Quatriémement, s'il n'y a de trop qu'une syllabe ou deux, voyez si vous ne pourrez pas faire quelque élision de voyelles, ou quelque ellipse de la lettre *m*. Voici des exemples. Supposons que j'aie pour matiere : *Aspice jam Musas quæ carpunt & colligunt serta floresque per agros & arva*, & qu'il faille nécessairement mettre tout cela dans un seul vers, sans en rien réserver pour le suivant ; si je considere ce qui peut s'ôter de cette matiere, sans en corrompre le sens, je verrai que tous ces mots-ci, *& colligunt*, *floresque*, *& arva*, sont superflus, & sont mots synonymes que l'on a mis dans la matiere, afin que je prenne celui que je voudrai de *carpunt* ou *colligunt*, de *serta* ou *flores*, de *agros* ou *arva* ; je ferai ainsi mon vers :

Aspice jam Musas carpentes serta per agros.

Ou bien :

Aspice Pieridas per agros jam serta legentes.
Picta per arva vide carpentes serta Camœnas.

Pour un second exemple, prenons cette matiere : *Ergo Christus Dominus subiit fata, quæ sunt debita peccato & sceleri.* Je regarde d'abord combien il y a de mots dans cette matiere, lesquels ne corrompent point le sens, quoiqu'ils en soient ôtés. Je trouve que *Dominus*, *quæ sunt*, *& sceleri*, sont superflus, & que le sens en est entier, si je dis : *Ergo Christus subit fata debita peccato* : car *Christus*

Digitized by Google

ſignifie autant que *Chriſtus Dominus* ; *debita*, autant que *quæ ſunt debita* ; & enfin *peccato*, autant que *peccato & ſceleri*. Voici donc comment je ferai mon vers :

Ergo fata ſubit peccato debita Chriſtus.

CHAPITRE IX.

Regles d'élégance pour le vers Hexametre.

LA poéſie eſt une peinture parlante, comme dit fort bien le Poëte Horace ; & voilà pourquoi il faut que le Poëte faſſe tout ſon poſſible pour accommoder les pieds de ſes vers au ſens qu'ils contiennent, s'il veut être en quelque eſtime. L'Ecolier pour ce ſujet ſuivra les regles que nous allons lui donner, & s'accoutumera petit à petit à les mettre en pratique.

La premiere, quand il voudra repréſenter une choſe qui va bien vîte, & ſe fait en peu de temps, il doit ſe ſervir de dactyles, & éviter les éliſions & ellipſes. Ainſi Virgile décrivant un cheval qui court, dit : *Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum*, & ne ſe ſert que de dactyles.

S'il décrit un Prince qui commande de faire quelque choſe, il doit encore ſe ſervir, tant qu'il pourra, de dactyles ; ainſi dans le douzieme de l'Enéide, quand Jupiter commande à Mercure d'aller trouver Enée, il parle ainſi :

Vade, age Nate, voca Zephyros, & labere pennis.

Et Enée parle ainſi à ſes gens :

Præcipites vigilate viri, & conſedite tranſtris,
Solvite vela citi.

Enſuite de quoi Didon commandant aux Carthaginois de pourſuivre Enée, leur parle en ces termes :

Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite ramos.

Digitized by Google

Quand on menace quelqu'un, & que l'on eſt en colere, ou que l'on décrit quelque choſe de ſemblable, il faut encore ſe ſervir de dactyles, tant que l'on peut. Ecoutez Virgile dans le diſcours que tient la Reine Didon à Enée, qui eſt prêt à la quitter :

Diſſimulare etiam ſperaſti, perfide, tantum
Poſſe nefas ! tacitusque meâ decedere terrâ !
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis, &c.
Quid moror ! an mea Pygmalion dùm mœnia frater
Deſtruat ! &c.
Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide, &c.
------ Sequar atris ignibus abſens,
Et cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero : dabis, improbe, pœnas.

Et dans Ovide, quand il fait le récit de la vengeance dont uſa Progné envers ſon mari Térée : voici comme il parle :

Triſte parat facinus, tacitâque exæſtuat irâ.

Et puis il continue ainſi à parler de Philomele, qui accourt toute échevelée, pour faire voir à Térée qui lui avoit ravi ſon honneur, la tête de ſon fils Itis, que ſa ſœur Progné & elle avoient égorgé.

Sicut erat ſparſis furiali cæde capillis
Proſiluit, Ityoſque caput Philomela cruentum
Miſit in ora patris, nec tempore maluit ullo
Poſſe loqui.

La ſeconde, au contraire, quand nous faiſons parler quelqu'un avec gravité, ou que nous décrivons quelque choſe de vénérable & d'auguſte, il faut que nous nous ſervions de ſpondées, autant que nous pourrons, & que nous n'évitions pas les éliſions des

Digitized by Google

voyelles, ni les ellipſes de la lettre *m*. C'eſt ainſi que Virgile fait parler la Reine Didon :

Anna ſoror ! quæ me ſuſpenſam inſomnia terrent !
Quis novus his noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes ?
Quem ſeſe ore ferens ; quàm forti pectore & armis ?

Et Enée raconte ainſi à Didon ce qui s'eſt paſſé au Siege de Troye :

------ *Fracti bello, fatisque repulſi*
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Inſtar montis equum divinâ Palladis arte
Ædificant, ſectâque intexunt abiete coſtas, &c.

Voyez comme Virgile décrit la gravité & la majeſté du Roi Æole :

------ *Hic vaſto Rex Æolus antro*
Luctantes ventos tempeſtatesque ſonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.
Illi indignantes magno cum murmure, montis
Circum clauſtra fremunt, &c.

Quand il s'agit de quelque effort, il faut ſe ſervir de ſpondées tant que l'on peut. Voulez-vous entendre comment Virgile décrit les Cyclopes frappans ſur l'enclume ?

Illi inter ſeſe multâ vi brachia tollunt
In numerum, verſantque tenaci fórcipe maſſam.

Que pouvez-vous entendre de plus merveilleux ! Dans le premier vers, vous voyez la peine qu'ils ont à lever leurs gros marteaux pour frapper ; & dans le ſecond, la cadence qu'ils obſervent en frappant ſur l'enclume.

Ecoutez encore ce vers d'une perſonne qui ouvre une porte bien lourde avec grande peine :

Portam vi multâ converſo cardine torquet.

Digitized by Google

Il eſt pris du neuvieme de l'Enéide ; mais celui-ci n'eſt pas moins beau, lequel nous repréſente les Troyens tirant à la rame, & faiſant de grands efforts :

Annixi torquent ſpumas, & cærula verrunt.

J'en rapporterai encore un pour ſa gentilleſſe :

------ Pars grandia trudunt
Obnixè frumenta humeris.

Ne vous imaginez-vous point les petites fourmis bien embarraſſées à pouſſer & porter quelque gros grain de bled dans leur petit magaſin ?

Dans la triſteſſe, quand on veut exprimer une voix languiſſante, les ſpondées le font à merveille. Voici comme parle Didon au milieu de ſes détreſſes, étant prête de mourir :

Sol qui terrarum flammis opera omnia luſtras,
Tuque harum interpres curarum & conſcia Juno,
Et diræ ultrices, & di morientis Eliſæ,
Accipite hæc.

Que pouvez-vous entendre de plus languiſſant que ces vers, tant à cauſe des ſpondées, que des ſynalephes & ellipſes ?

Quand on parle d'une choſe qui ſe fait, ou qui agit lentement, il faut encore force ſpondées. Exemple :

Tùm verò Teucri incumbunt & littore celſas
Deducunt toto naves.

Il faut pratiquer la même choſe, quand on décrit une choſe horrible & affreuſe.

Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Par lequel exemple il eſt aiſé de remarquer que la lettre *r*, répétée pluſieurs fois, rend le vers beau-

Digitized by Google

coup plus rude, comme l'on peut encore voir dans cet exemple-ci :

Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

Ce qui eſt fort propre pour décrire une choſe affreuſe & terrible.

3. Quand il ne s'agit ni de triſteſſe, ni de colere, ni de menace, ni d'effort, ni de langueur, ni de gravité, il eſt bon, pour donner de l'agrément à un vers, d'en diverſifier les pieds tant que l'on peut, de ſorte que le dactyle & le ſpondée ſe rencontrent l'un après l'autre juſqu'au cinquieme pied. Or remarquez qu'il eſt bien à propos que le dactyle précede le ſpondée au commencement du vers, à moins que ce ne ſoit dans un ſujet de triſteſſe, effort, gravité ou langueur, comme nous avons déja dit. Par exemple, je dirai plutôt, *innumeris ornant ſua Nymphæ tempora ſertis*, que non pas, *ornant innumeris ſua Nymphæ tempora ſertis.*

4. Le plus que l'on peut faire de céſure dans un vers hexametre, c'eſt le meilleur. Or on en peut faire juſqu'au nombre de trois; ſavoir, après le premier pied, après le ſecond, & après le troiſieme, comme en ce vers:

1 2 3
Pauperiem fugiens currit mercator ad Indos.

Ou en cet autre:

1 2 3
Triſtis hyems grato terram ſpoliavit honore.

Il faut éviter d'en faire après le quatrieme pied, car cela rend le vers hexametre rude ; en voici un exemple :

1 2 3 4
Divinas multis aras donis cumulavit.

Digitized by Google

Il n'en faut jamais faire moins qu'une, laquelle doit être après le ſecond pied, comme en ce vers :

Mollia depaſcunt laſcivæ gramina capræ.

Faute de céſure un vers ne vaut rien. Exemple :

Romæ mœnia terruit impiger Hannibal armis.

5. L'on fait aſſez ſouvent des vers avec deux céſures, dont l'une eſt après le premier pied, & l'autre après le troiſieme. Exemple :

1 2
Facundum faciebat amor, quotieſque rogabat.

Remarquez qu'il eſt bon de fois à autres, d'en mettre ainſi quelqu'un pour diverſifier, cela donne bien de l'agrément à un Poëme; mais ſur-tout il eſt bon de vous ſervir de cette façon de vers, quand vous mettez quelque choſe en parentheſe : pour cela prenez exemple ſur ce vers-ci du cinquieme des Métamorphoſes, où Pyréneus, Roi de Thrace, parle aux Muſes :

Mœonides (agnôrat enim) conſiſtere dixit.

Et ſur cet autre, dont ſe ſert Ajax dans le treizieme des Métamorphoſes, plaidant ſa cauſe contre Ulyſſe :

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelaſgi,
Eſſe reor (vidiſtis enim) ſua narret Ulyſſes.

Et en un autre endroit, lorſqu'il découvre les cicatrices de ſon corps aux Princes Grecs :

Aſpicite en (veſtemque manu deduxit) & hæc ſunt, &c.

6. Quand il y a deux épithetes à mettre dans un vers, il faut, autant que vous pourrez, entrelaſſer vos mots de telle ſorte, que l'épithete & le ſubſtantif auquel vous la donnez, ne ſoient pas joints l'un à l'autre, mais qu'il y ait quelque mot au moins entre les deux,

Digitized by Google

particuliérement ſi cette épithete & ce ſubſtantif ont une même terminaiſon. Ainſi je dis :

Continuis ventis agitantur culmina celſa.

Ce vers n'a aucune grace ; mais ſi je le fais ainſi :

Ardua continuis agitantur culmina ventis.

Vous voyez qu'il eſt beaucoup plus élégant. Evitez néanmoins, autant que faire ſe pourra, la rencontre d'une ſemblable terminaiſon à la céſure & à la fin du vers, comme vous voyez dans l'exemple précédent *continuis & ventis* : on appelle cela des vers léonins ou rithmés, dont la cadence eſt déſagréable à l'oreille, particuliérement quand il y en a pluſieurs de ſuite.

7. Il faut éviter de mettre une épithete au ſixieme pied d'un vers hexametre, à moins que cette épithete ne ſe rapporte à quelque ſubſtantif du vers ſuivant. Ainſi, ce vers-ci n'eſt pas bon :

Sol nitido pluvias diſcuſſit ab æthere triſtes.

Mais vous pouvez bien le faire ainſi :

Puriùs inſolito fulget, triſtesque ſerenus
Diſcuſſit pluvias Titan.

Car encore que l'épithete *ſerenus* ſoit à la fin du vers, néanmoins, parce qu'elle ſe rapporte à *Titan*, qui eſt dans le vers ſuivant, il n'y a point de mal qu'elle ſoit là.

8. Il faut éviter la terminaiſon ſemblable de pluſieurs mots dans un même vers. Voyez combien ce vers d'Ennius eſt rude :

Mœrentes, flentes, lacrymantes, & miſeruntes.

9. Il faut, tant que l'on peut, ne pas toujours fermer le ſens à la fin de chaque vers, mais réſerver plutôt un ou pluſieurs mots pour le commencement du ſuivant. Exemple :

Digitized by Google

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora.
Ingens argentum menſis, cælataque in auro
Fortia facta patrum.
Munerà præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet.

Quand on fait deux, ou trois, ou quatre vers de la ſorte, il eſt bon d'arrêter enfin le ſens à la fin du dernier, comme en cet exemple, par lequel Virgile nous fait entendre l'amour extrême que portoit Léandre à Héro :

Quid juvenis magnum cui verſat in oſſibus ignem,
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Cœcâ nocte natat ferus freta : quem ſuper ingens
Porta tonat cœli, & ſcopulis illiſa reclamant
Æquora, nec miſeri poſſunt revocare parentes.

10. La répétition de quelque mot a bien de la grace dans un vers, ſoit que ce mot ſe répéte au commencement du vers & à la fin, comme,

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo.
Multa ſuper Priamo rogitans, ſuper Hectore multa.

Soit que ce mot ſe répete dans le milieu du vers, comme :

Hoc ſi crimen erit, crimen dicetur amoris
——— *Fuit, ac ſuit utile tecum,*
Vivere.
Saltem, ſi nolit ſibi parcere, parcat amanti.

On peut auſſi répéter fort élégamment une même épithete. Exemple :

Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.

Mais il faut uſer avec modération de cette figure, comme de toutes autres choſes.

Digitized by Google

11. Le vers *Spondaïque*, qui a ſix pieds, eſt ainſi nommé, parceque le cinquieme eſt un ſpondée, mais le quatrieme a coutume d'être un dactyle : Exemple :

1	2	3	4	5	6
Cāră Dĕ	ūm sŏbŏ	lēs mā	gnūm Jŏvĭs	īncrē	mēntūm.

Cōnſĭtĭt | ātque ŏcŭ | līs Phrўgĭ | a āgmĭnă | cīr-cūm | ſpēxĭt.

Cette eſpece de vers, terminée par un mot de quatre ſyllabes, & par deux ſpondées, fait un très-bel effet, ſur-tout lorſqu'il faut de la gravité & de la majeſté.

Eſt-il un vers plus heureux que celui de Vida, lorſqu'il veut exprimer l'inſtant de la mort de Jeſus-Chriſt? En eſt-il qui peigne ſi graphiquement ce moment?

Sūprē | māmque aū | rām pō | nēns căpŭt | ēxpīrāvīt.

Templi ruptæ crepuêre immanæ columnæ.
Jamque Deus rumpens cum voce noviſſima verba
Ingenti, horrendumque ſonans; En cuncta peracta,
Hanc inſontem animam tecum, Pater, accipe, dixit:
Supremamque auram ponens caput expiravit.

M. H. VIDA, CHRIST. L. V. ℣. ult.

On trouve dans Virgile pluſieurs vers ſpondaïques qui finiſſent par un mot de trois ſyllabes, comme :

Prō mōllī vĭŏ | lā, prō | pūrpŭrĕ | ōnār cīſsō.

Celui-ci finit différemment par un monoſyllabe.

Cūm sŏcĭ | īs nā | tōquĕ pĕ | nātĭbŭs | ēt mā | gnīs dīs.

Digitized by Google

On en trouve deux seulement dans Virgile, qui n'ont point de dactyle au quatrieme pied, & qui finissent par trois spondées : les voici :

Aūt lē	vēs ŏ crĕ	ās lēn	tō dū	cūnt ār	gēntō
Sāxă pĕr	ēt scŏpŭ	lōs ēt	dēprēs	sās cōn	vāllēs.

CHAPITRE X.

Du Vers Pentametre.

LE vers pentametre est ainsi appellé, parce qu'il est composé de cinq pieds : car πεντε signifie *cinq*, & μέτρον *pied* ou *mesure*. Il n'y a dans ce vers, non plus que dans l'Hexametre, que de deux sortes de pieds qui y puissent entrer, savoir, le dactyle & le spondée. Il faut toujous diviser ce vers en deux parties égales, dont chacune contiendra deux pieds & une césure : dans la derniere partie, il faut toujours mettre deux dactyles & une césure.

Exemple :

1	2	*Césure.*
gūttŭră	fōntĕ lă	vānt.

Et dans la premiere partie, on y peut mettre des dactyles ou des spondées, comme :

1	2	*Césure.*
Cāstălĭ	ō vā	tēs.

Ainsi, le vers entier sera :

1	2	*Cés.*	4	5	*Césure.*
Cāstălĭ	ō vā	tēs	gūttŭră	fōntĕ lă	vānt.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Du moyen de trouver aiſement les pieds du vers Pentametre.

QUAND vous voulez faire un vers pentametre, faites ſix ſéparations ſur votre papier, tout de même comme quand vous faites un vers hexametre; toute la différence qu'il y aura, c'eſt que vous ne mettrez dans la troiſieme ſéparation qu'une ſyllabe, que vous appellerez *Céſure*, & autant dans la ſixieme, lorſque vous compoſerez votre vers. Exemple :

1 | 2 | *Céſure.* | 4 | 5 | *Céſure.*

1. Or, voici comment vous vous y comporterez. Vous chercherez d'abord dans la matiere que l'on vous a donnée, un mot de deux ſyllabes ſeulement, dont la premiere ſyllabe ſoit breve, comme *cănĭt*, *lĕgūnt*, ou autre ſemblable : lorſque vous l'aurez trouvée, écrivez-en la premiere ſyllabe à la fin de votre cinquieme ſéparation, & puis mettez la derniere ſyllabe dans la ſixieme ſéparation, pour ſervir de céſure. Exemple :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
				că	nĭt.
				lĕ	gūnt.
				nĕ	fās.

2. Après que vous avez ainſi écrit le dernier mot de votre vers, voyez dans la matiere s'il y a un mot de trois ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſoient breves, ou le puiſſent être, comme *pătrārĕ* ou *Appōllŏ* ; ſi vous en trouvez un, mettez-le immédiatement devant ce dernier mot de votre vers. Exemple :

Digitized by Google

2	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
			Ă	pōllŏ că	nīt.
			vĕ	rēndă lĕ	gūnt.
			pă	trārĕ nĕ	fās.

De-là cherchez dans votre matiere un mot de deux ſyllabes, ou ajoutez une épithete qui ſoit d'autant, & qui ait la premiere ſyllabe longue, & la derniere breve, & mettez ce mot immédiatement devant celui de trois ſyllabes. Exemple:

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
			dōctŭs A-	pōllŏ că	nīt.
			ſcrīptă vĕ	rēndă lĕ	gūnt.
			grāndĕ pă	trārĕ nĕ	fās.

3. Si après que vous aurez mis votre mot de deux ſyllabes tout à la fin du vers, comme *cănīt*, *lĕgūnt*, *nĕfās*, ou autre ſemblable, ſi vous ne trouvez point dans votre matiere de mot de trois ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſoient breves, comme *Appōllŏ*, *vĕrēndă*, *pătrārĕ*, ou autre de cette façon; voyez-ſi vous n'en trouverez point un de deux, dont la premiere ſoit longue, & l'autre breve, comme *bēllă*, *frāgă*, *fērrĕ*; & vous mettrez ce mot immédiatement devant le dernier de votre vers. Exemple:

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure*
				bēllă că	nīt.
				frāgă lĕ	gūnt.
				fērrĕ nĕ	fās.

Enſuite de quoi il faut chercher un dactyle pour l'écrire auſſi-tôt dans votre quatrieme ſéparation. Si vous n'en trouvez pas d'abord dans votre matiere, ſervez-vous des quatre moyens que je vous ai donnés dans le Chapitre II du vers Hexametre, article 5. Remarquez ſeulement en paſſant, que quand vous avez mis dans votre cinquieme ſéparation un ſubſtantif, comme *bēllă*, *mēnsă*, ſi vous ne trouvez rien

Digitized by Google

davantage dans la matiere de quoi faire votre dactyle de la quatrieme ſéparation, il en faut faire un de l'épithete que vous donnerez à ce ſubſtantif. Exemple:

Splēndĭdă	mēnſă dă	tūr :
Triſtĭă	bēllă că	nīt, *ou*,

ſi vous n'aimez mieux dire ainſi :

Bēllă crŭ	ēntă că	nīt, *ou bien :*
Menſă dĕ	cōră dă	tūr.

4. Obſervez encore ici une choſe bien diligemment; c'eſt que ſi dans votre matiere vous trouvez un dactyle, mais non pas un mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit longue & l'autre breve, ſi ce dactyle eſt un nom neutre, comme *mārmŏră*, ou un féminin, comme *fābŭlă*, il faudra mettre ce dactyle dans votre quatrieme ſéparation, & mettre enſuite ſon épithete que vous lui donnerez, qui ſera de deux ſyllabes, comme *grātă*, *dūră*. Ainſi vous direz :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
			fābŭlă	grātă că	nīt.
			mārmŏră	dūră vŏ	cāt.

5. Après que vous aurez fait de la ſorte les deux dactyles & la céſure de la fin de votre vers, il ne vous reſtera plus à faire que la premiere partie de ce même vers, laquelle eſt encore de deux pieds & demi, que vous acheverez du reſte de votre matiere. S'il n'y en a pas aſſez, voyez à quels ſubſtantifs vous pourrez donner des épithetes. L'article 8 du Chapitre II, a ici lieu pour le vers Pentametre auſſi-bien que pour l'Hexametre.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Pratique des Regles qui ſe doivent obſerver dans la compoſition du vers Pentametre.

SI j'ai pour matiere de mon vers Pentametre, *tērră fērtĭlĭs mădĕt lĭquōrĕ ĭmmŏdĭcō* : je cherche premierement un mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit breve : ayant trouvé *mădĕt*, je l'écris à la fin de mon vers :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
				mă	*dĕt.*

Enſuite je regarde ſi je trouve un mot de trois ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſoient breves : ayant trouvé *lĭquōrĕ*, je l'écris immédiatement devant *mădĕt*.

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
			lĭ	quōrĕ mă	*dĕt.*

Après cela, il faut que je cherche un mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit longue & l'autre breve : je trouve *tērră* ; je l'écris donc immédiatement devant *lĭquōrĕ*, pour achever mon dactyle de la quatrieme ſéparation :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
			tērră lĭ	quōrĕ mă	*dĕt.*

Il me reſte à faire les deux premiers pieds & demi du commencement ; j'ai encore dans ma matiere, *fērtĭlĭs ĭmmŏdĭcō* : je ferai donc ainſi mon vers :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
Fērtĭlĭs	ĭmmŏdĭ	cō	tērră lĭ	quōrĕ mă	*dĕt.*

Digitized by Google

Si j'ai pour matiere de mon vers, *Fābŭlă pārĭūs rĕfĕrt mōnſtrĭfĭcōs* ; je trouve *rĕfĕrt* pour la fin : mais comme après cela je ne trouve point de mots de trois ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſoient breves, comme *lĭquōrĕ*, mais ſeulement un dactyle, *fābŭlă* ; que ferai-je ? j'écrirai ce dactyle dans la quatrieme ſéparation, & lui donnerai une épithete de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit longue, & l'autre breve, laquelle épithete je mettrai entre *fābŭlă* & *rĕfĕrt*. Je dirai en François, une *Fable divertiſſante, agréable, plaiſante, gaie, &c. Fābŭlă lĕpĭdă, grātă, lætă, făcētă, &c.* : voyant que *grātă* ou *lætă* m'eſt propre, je ferai auſſi-tôt mon vers de cette façon :

1	2	*Céſure.*	4	5	*Céſure.*
Mōnſtrĭfĭ	cōs pār	tūs	fābŭlă	grātă rĕ	fĕrt.

Mais ſi au contraire, après avoir trouvé le dernier mot de mon vers, par exemple, *rĕfĕrt*, je trouve un neutre du pluriel nombre de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit longue & l'autre breve, comme *bēllă*, ou bien un féminin terminé en *ă*, qui ait la même quantité, comme *mūsă*, il faudra mettre ce mot immédiatement devant le dernier ; & ainſi il y aura *musă rĕfĕrt*, ou bien *bēllă rĕfĕrt*. Après cela il me faudra chercher un dactyle dans ma matiere pour le mettre à la quatrieme ſéparation. S'il n'y en a point, il faudra donner à ce nom une épithete qui ſera un dactyle. Ainſi je dirai :

1	2	*Céſ.*	4	5	*Céſure.*
			gārrŭlă	Mūsă rĕ	fĕrt.
			trĭſtĭă	bēllă mŏ	vĕt.

Après quoi je ferai les deux pieds & demi du commencement de mon vers, du reſte de ma matiere, comme, par exemple, s'il y avoit :

1	2	*Céſ.*	4	5	*Céſ ur.*
Innŭmĕ	rōs cān	tūs	gārrŭlă	Mūsă rĕ	fĕrt.
Crūdē	lis Mā	vōrs	trĭſtĭă	bēllă mŏ	vĕt.

Digitized by Google

DIVERS EXEMPLES DU VERS PENTAMETRE.

MATIERE DU VERS.

Prŏcēllă ēxăgĭtăt sŏlūm.
Cārmĕn ēffūgĭt rŏgōs.
Tērră frŭctūs dĕdĭt
Sūrgēbăt īmbĕr lārgīs ăquīs ;
Bēllă fĕrūnt clādēs.

1	2	*Céſ.*	4	5	*Céſure.*
Exăgĭ	tăt tō	tūm	sævă prŏ	cēllă sŏ	lūm.
Effŭgĭ	ūnt ăvĭ	dōs	cārmĭnă	sōlă rŏ	gōs.
Innŭmĕ	rōs frū	ctūs	prōdĭgă	tērră dĕ	dĭt.
Sūrgē	băt lār	gīs	tūrbĭdŭs	ĭmbĕr ă	quīs:
Ingēn	tēs clā	dēs	hōrrĭdă	bēllă fĕ	rūnt.

VERS PENTAMETRES.

Exagitat totum ſæva procella ſolum.
Effugiunt avidos carmina ſola rogos.
Innumeros fructus prodiga terra dedit.
Surgebat largis turbidus imber aquis.
Ingentes clades horrida bella ferunt.

Voici encore d'autres matieres dont ſe pourra ſervir l'Ecolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la compoſition des vers pentametres, & à la pratique de toutes les regles que nous avons expliquées ci-deſſus:

Mūnĕră prīncĕps tŭlĭt
Quālĭă vēl Dĕŭs hăbērĕ vēllĕt.
Quī pŏlī ăſtră dĭrĭgăt,
Et făcēs ăb ăxĕ vĭbrăt.
Aūt quī ſĕptră gĕſtăt mănū
Dūx sŭpĕrūm, pătērquĕ hŏmĭnūm :
Aūt quī ſēdēs ōrcī tĕnĕt sŭb jūs sŭūm
Et ſtĭgĭās ăquās cŏĕrcĕt vălĭdă vŏcē:
Vĕl quī mārĭs compōnĭt mūrmŭr
Et sēdŭlŭs lūſtrăt æquŏr lĕvĭbŭs ĕquīs.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Regles d'élégance pour le vers Pentametre.

1. LE vers Pentametre veut toujours avoir deux céſures, l'une après le ſecond pied, & l'autre après le quatrieme, comme vous avez vu dans le Chapitre précédent, & comme vous voyez encore dans cet exemple: *Sæpè ſimultates ira moræa facit*; ne dites pas: *Et ſubitò Muſarum ardua tecta ſubit*; ce vers ne vaut rien, parce qu'il n'y a pas de céſure après le ſecond pied.

2. Il faut, tant que l'on peut, éviter les ſynalephes ou éliſions de voyelles, & les ellipſes ou les retranchemens de la lettre *m*, à la fin d'un mot; car tout cela rend un vers extrêmement rude & groſſier, comme il paroît par l'exemple ſuivant:

Troja virum & virtutum omnium acerba cinis.

3. Le vers a beaucoup de grace, quand les mots ſont comme enchaînés les uns avec les autres. Exemple:

Alta puellares tardàt arena pedes.
Noſtra verecundo vota pudore carent.

Où vous voyez la premiere ſyllabe de *puellares*, qui ſe lie avec *alta*, pour former le premier pied du vers; la premiere ſyllabe du mot *arena* ſe joint avec *tardat*, pour faire le dactyle de la quatrieme ſéparation. Vous pouvez dire la même choſe de *verecundo*, & de *pudore*.

4. Evitez de mettre un mot de trois ſyllabes à la fin de votre pentametre, à moins que vous ne décriviez quelque choſe rude, âpre, fâcheuſe ou affreuſe; encore en ce cas-là vous vous ſervirez mieux

d'un mot de quatre syllabes, que non pas d'un de trois. Exemple :

Excute marmoream pectore duritiem.

Ce vers sera meilleur que si vous le faisiez ainsi :

Excute corde tuo marmoreum silicem.

Vous ne trouverez pas dans tout Ovide deux douzaines de vers pentametres, qui ne finissent par un mot de deux syllabes.

5. Il ne faut jamais mettre au dernier pied d'un vers pentametre un participe, comme *ōrā mŏvēns.*; ainsi ce vers n'est pas bon :

Sic dixit nobis fronte Diana nitens.

Il ne faut pas non plus y mettre un mot d'une syllabe. Exemple :

Hæc à te quondam dictaque, factaque sunt.

A moins que l'on ne mette deux monosyllabes de suite ; car en ce cas-là le vers est bon. Exemple :

Præmia si studio consequar ista, sat est.

Vous voyez *sat est*, qui sont deux monosyllabes, joints ensemble à la fin, & c'est cela qui fait que le vers est bon : ou bien à moins que devant ce mot d'une syllabe il ne fasse une élision ou retranchement de voyelle, comme en ce vers-ci :

Heu quanto melior sors tua sorte meâ est !

Vous voyez *est*, qui est une monosyllabe, à la fin, & néanmoins ce vers est bon, parce qu'en faisant une élision de la derniere syllabe du mot précédent, qui est *mea*, on n'en fait qu'un *mĕa ēst*.

6. Donnez-vous de garde de mettre une épithete

à la fin d'un vers pentametre ; il n'y a rien de plus désagréable. Exemple :

Vultibus aſpiciunt agmina noſtra feris.

Pour ce qui eſt des pronoms *meus*, *tuus*, *ſuus*, ils y peuvent avoir lieu. Exemple :

Sæpèque ſunt lacrymis ora rigata meis.

7. Il eſt à propos de ne pas toujours renfermer un ſens parfait dans le vers Hexametre, mais d'en réſerver quelquefois quelque mot pour le commencement du pentametre. Je montre cela plus clairement par les deux exemples ſuivans, dont le premier renferme un ſens parfait dans l'hexametre, & a une virgule à la fin :

Urbs generat curas, tutum dant rura ſoporem,
Urbs inimica bonis, rura inimica malis.

Et l'autre au contraire n'acheve pas tout-à-fait ſon ſens dans l'hexametre, mais le continue dans le vers pentametre, dont il fait quelque mot ; de ſorte que la virgule & le point ne ſe trouve point à la fin de l'hexametre, mais bien après quelque mot du pentametre :

Non ſuperis Nectar, non Regibus alma Falerni
Pocula, nec plenas invideo arte dapes.

Ainſi, pour diverſifier, il ſera bon d'en faire les uns d'une façon, & les autres d'une autre.

8. Nous venons de dire qu'il n'eſt pas néceſſaire d'enfermer toujours un ſens parfait dans le vers hexametre : mais il n'en va pas de même de tout le diſtique, c'eſt-à-dire, de l'hexametre & pentametre pris enſemble ; car il faut qu'ils contiennent un ſens achevé, de ſorte qu'à la fin du pentametre il y ait un point, ou deux points, ou du moins une virgule ; mais,

Digitized by Google

tant que l'on peut, un point ou deux points. Exemple :

Sæpè Jovem vidi, cùm jam ſua mittere vellet
Fulmina, thure dato ſuſtinuiſſe manum.

Les vers ſuivans ne doivent pas paſſer pour bons, parce que le premier diſtique ne contient pas un ſens parfait & achevé :

In freta deduci naves, Didone relictâ,
Præcipit Æneas; fletibus illa ſuis
Ora rigat, læſumque dolens maleſana pudorem
Dardanio pectus trajicit enſe ſuum;

Vous voyez que le ſens du premier diſtique eſt continué dans le ſecond : *Fletibus illa ſuis ora rigat, &c.* ce qui eſt vicieux.

CHAPITRE XIV.

Des Epithetes.

1. IL y a pluſieurs choſes à obſerver touchant les épithetes. La premiere, c'eſt qu'elles doivent précéder leurs ſubſtantifs pour l'ordinaire, comme en ce vers :

Getulus denſis elephas oppreſſus ab armis

Et en cet autre :

Mollia nexilibus cingebant tempora ſertis.

2. Et en ſecond lieu, pour bien mettre une épithete, il faut conſidérer particuliérement quelle eſt la perſonne, ou la choſe à laquelle elle ſe rapporte : par exemple, s'il s'agit de quelque partie, il faut conſidérer quel en eſt le tout : s'il s'agit d'une demeure

Digitized by Google

ou d'un habit, il faut voir à qui l'un & l'autre appartient. Ainſi, ſi dans ma matiere de vers j'ai *Boreas excepit in ulnis dilectam* : Borée reçut ſa bien-aimée en ſon ſein : ſi je veux donner une épithete à ce ſein, comment ferai-je ? Si je cherche *ulnæ* ou *ſinus*, dans *Regia Parnaſſi*, je ne trouverai que des épithetes de blancheur & de beauté, comme *blandus*, *mollis*, *tener*, *niveus*, *&c.*, toutes leſquelles épithetes ne ſont pas propres à mon ſujet. Quoi donc ! je raiſonnerai ainſi : Ce ſein dont il s'agit eſt le ſein du vent Borée, & fait partie de lui : il faut donc que je lui donne les mêmes épithetes que je ferois au vent Borée. Or ſi je cherche dans *Regia Parnaſſi* des épithetes ſur ce mot *Boreas*, je trouverai *răpĭdŭs*, *immĭtĭs*, *sævŭs*, *nimbŏsŭs*, *&c.* Je pourrai donc faire ainſi mon vers :

Dilectam rapidis Boreas excepit in ulnis.

Si j'ai pour matiere : *Tiſiphone crines vibrat de vertice* : Tiſiphone darde ſes cheveux du haut de ſa tête, je mettrai à *crines* ou à *vertice* les mêmes épithetes que je donnerois à *Tiſiphone*, qui eſt une des trois furies de l'Enfer.

Tiſiphone anguineos vibrat de vertice crines.
Tiſiphone infeſto vibrat de vertice crines.
Tiſiphone ſævos vibrat de vertice crines.

Prenons encore pour exemple cette matiere-ci : *Pluto ingreditur penates* : Pluton entre en ſon palais. Quelle épithete donnerai-je à *penates* ? une qui convienne à Pluton, puiſque c'eſt de ſon palais qu'il s'agit. Je pourrai donc ainſi faire mon vers :

Ingreditur fulvos infernus Pluto penates.

3. Il faut encore ſe ſervir de cette même façon de faire, pour trouver des épithetes qui ſoient bien propres, quand on fait quelque périphraſe. Un exemple rendra ceci plus palpable & plus intelligible.

Si pour *non timuiſſe æquor*, je dis, *non timuiſſe æquoris minas*, je donnerai à ce mot *minas* les mêmes épithetes que je donnerois à *æquor* : ainſi comme il s'agit d'une mer agitée, *æquor inſanum*, *ſævum*, *iratum*, *trux* ; je dirai, *minas inſanas*, *ſævas*, *iratas*, *truces*.

Æquoris inſanas non timuiſſe minas.

Pour faire une périphraſe de *per mare ibis*, je pourrai dire, *per maris aquas ibit*, & donnerai les mêmes épithetes à *aquas*, que j'aurois donnés à *mare*.

Cærulei ambiguas per maris ibit aquas.

Pour *deſidiam ſequi*, je dirai :

Turpis deſidiæ ſegnia caſtra ſequi.

Donnant par ce moyen au mot *caſtra*, l'épithete qui doit ſe donner à *deſidia*, & ainſi de toutes les périphraſes.

4. Il faut que les épithetes ſignifient tant que l'on peut quelque choſe de particulier au ſujet que l'on traite ; autrement elles paſſeront pour inutiles. Ainſi vous éviterez de dire *nix candida*, neige blanche ; car perſonne ne doute que la neige ſoit de cette couleur : vous ne direz pas non plus *corvus niger*, un corbeau noir ; car on ſait bien qu'ils ſont tous de cette couleur. Remarquez encore en paſſant qu'il y a certaines épithetes qui ne ſe rencontrent ni dans Textor, ni dans les ſynonymes, & dont les Poëtes ſe ſervent fort ſouvent. Ainſi, quand il s'agit d'une quantité ou grand nombre de quoi que ce ſoit, ils ſe ſervent ordinairement de ces épithetes-ci : *innŭmĕrŭs*, *mūltŭs*, *plūrĭmŭs*, *mīllĕ*, *crēbĕr* ; quand il s'agit d'une choſe qui ſe fait ſouvent, ils ſe ſervent de *cōntĭnŭŭs*, *āſſĭdŭŭs*, *frĕquēns*. Exemples, ils cueillent quantité de fleurs, & beaucoup de lys.

Innumeros flores, & plurima lilia carpunt.

Ils baiſent quantité de fois la terre, & reçoi-

Digitized by Google

vent la Déeſſe en frappant beaucoup de fois des mains :

Oſcula mille ſolo figunt, crebriſque per auras
Plauſibus excipiunt præſentia numina divæ.

Beaucoup de pierreries ornent ſa chevelure blonde :

Exornat flavas plurima gemma comas.

Il lui commande ſans ceſſe de faire cela, & le preſſe à chaque inſtant par ſes remontrances :

Juſſibus aſſiduis, dictisque frequentibus inſtat.

Vous ne ferez donc pas difficulté de vous ſervir de toutes ces épithetes, quand l'occaſion s'en préſente, non plus que de l'adjectif *medius*, qui ſignifie *au milieu*, & *imus*, qui ſignifie *au bas*, comme par exemple :

Hæc ubi dicta dedit; medias ſe miſit in undas.

Ayant ainſi parlé, il ſe jeta dans les eaux, *ou au* milieu des eaux.

Innumeros imo traxit de pectore queſtus.

Il pouſſa du fond de ſa poitrine un grand nombre de plaintes.

5. Pour trouver des épithetes bien propres & bien convenables, il eſt à propos de les forger premiérement en françois. Par exemple, ſi j'ai dans ma matiere de vers, *judex*, je dirai ainſi : *un Juge juſte, équitable, entier, ſévere*, &c. Puis après je mettrai toutes ces épithetes en latin, pour voir & choiſir enſuite celle qui me ſera la plus propre, *juſtus*, *æquus*, *integer*, *gravis*, & ainſi de toutes les autres.

Or, pour mettre une épithete bien à propos, le tout, c'eſt de prendre garde à entendre comme il faut le ſujet dont il s'agit dans le vers que vous avez à faire, afin de repréſenter naïvement la choſe autant

que faire ſe pourra ; & c'eſt particuliérement en cela que l'on reconnoît le jugement d'un écolier : c'eſt pourquoi celui qui voudra tout de bon avancer dans la Poéſie, réuſſir dans ſes vers, n'aura point recours à ſon ſynonyme, que lorſqu'il aura premiérement ſondé ſon eſprit, & fait quelques efforts pour trouver de lui-même celles qui ſont propres au ſujet qu'il traitera. D'où vient que les écoliers, pour la plupart, mettent des épithetes à contre-ſens ? ſinon, parce qu'auſſitôt qu'ils en ont beſoin d'une, ils prennent leur ſynonyme, & mettent la premiere qu'ils trouvent, ſans prendre garde ſi elle eſt propre ou non au lieu où ils la mettent. Par exemple, s'ils décrivent un hiver déſagréable, & qu'ils aient à mettre une épithete à *arbor*, ils ne feront point difficulté de mettre *viridis* ou *grata*, à cauſe qu'ils trouvent ces mots dans leur livre : au contraire, s'ils ſongeoient en eux-mêmes, il s'agit ici d'un hiver ; (or pendant l'hiver toutes choſes ſont triſtes,) ils diroient : *un arbre triſte, dépouillé de feuilles, laid, gelé* ; & par ce moyen ils trouveroient ces épithetes : *triſtis* ou *mœſta*, *fronde orbata*, *deformis*, *gelida*, *&c.* Or ces ſortes d'épithetes ſe trouvent rarement dans les Livres, & je ne vois pas même qu'il y ait moyen de les y mettre. Par exemple, ſuppoſons que dans des vers ſur la Paſſion de notre Seigneur, on vous donne, dans votre matiere :

Hei mihi ! quid cerno ? ſpinas lacerantes tempora
Et terga livida virgarum notis.

Hélas ! qu'eſt-ce que je vois ? des épines qui lui percent la tête, & ſes épaules toutes noires des marques que les fouets y ont imprimées.

Cherchez dans tous vos Livres une épithete à *notis* ; vous trouverez *infamis*, *turpis*, *probroſa*, *&c.* mais cela ne revient pas trop bien à votre ſujet, au lieu que ſi vous ſongez qu'il s'agit ici de la Paſſion du Fils de Dieu, & par conſéquent de la cruauté exercée ſur lui par ſes ennemis, vous ne mettrez que des

Digitized by Google

épithetes qui signifieront cruauté ; & ainsi vos épithetes conviendront bien mieux à votre sujet. Or, pour dire *cruel*, vous pourrez vous servir de ces mots : *fĕrŭs*, *dirŭs*, *sævŭs*, *crūdēlis*, *immītis*, *fĕrox*, *fŭrens*, *&c.* ; donc vous pourrez fort bien dire : *nota fera*, *dira*, *sæva*, *&c.*, marque cruelle : & ainsi vous ferez votre vers de cette façon assez élégamment :

Hei mihi ! quid cerno ! lacerantes tempora spinas,
Virgarumque feris livida terga notis.

L'on pourra m'objecter peut-être ici deux choses. La premiere, que je demande trop de jugement à des enfans. Et la seconde, qu'il leur faudroit beaucoup de temps pour faire quelque vers de cette façon-là. A cela, je réponds en deux mots : premiérement, qu'il faut former le jugement des enfans, s'ils ne l'ont pas encore bien formé ; & je ne vois pas de meilleur moyen que celui que je propose. Je sais bien qu'il y a quelquefois des enfans si lourdauts, & qui ont l'esprit si peu ouvert, que ce seroit perdre sa peine, que de vouloir qu'ils se servissent de cette méthode pour trouver des épithetes. En ce cas-là, je suis d'avis qu'ils aillent leur grand chemin, & qu'ils cherchent dans leur Synonyme, ou dans leur *Dilectus Epithetorum*, en attendant que leur jugement venant à se former, ils puissent après former leurs épithetes eux-mêmes, comme nous avons dit. A la seconde objection, je réponds que l'on n'emploie jamais trop de temps pour bien faire, & qu'il vaut bien mieux au commencement ne faire que cinq ou six bons vers en deux ou trois heures, que d'en faire vingt qui ne valent rien. En faisant bien, dit le proverbe, on s'habitue peu à peu à faire vîte ; mais en faisant vite, on s'habitue à ne rien faire qui vaille.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Du Vers Iambique.

J'AI trouvé à propos, avant que de finir ce petit Ouvrage, de donner au moins quelque légere teinture du vers iambique.

Ce vers a été ainſi nommé de l'iambe, qui en eſt la principale meſure : l'iambe eſt compoſé d'une breve & d'une longue, comme *pŏĕſt*, *nŏvās*. Archiloque, Poëte Grec, en fut l'inventeur. Ce vers d'abord ne fut compoſé que d'iambes, & l'on appelle purs iambiques ceux qui ne ſont formés que d'iambes. Mais dans la ſuite, pour les rendre plus aiſés & plus graves, on a mis des ſpondées & des iambes indifféremment aux pieds impairs.

IAMBE DE QUATRE PIEDS.

1 2 3 4
Fŏrtū | nă nōn | mūtāt | gĕnūs. HORAT.

IAMBE DE SIX PIEDS.

1 2 3 4 5 6
Phăsē | lŭs īl | lĕ quēm | vĭdē | tĭs hō | ſpĭtēs.
ăīt | fŭīſ | sĕ nā | vĭūm. | cĕlĕr | rĭmūs.

CATUL.

1 2 3 4 5 6
Qūĭd ōb | sĕtā | tĭs aū | rĭbūs | fūndĭs | prĕcēs.

TERENT.

Enſuite, comme deux breves valent une longue, on a fait entrer le tribraque à la place de l'iambe, excepté au ſixieme pied, où il faut toujours un iambe. Le tribraque eſt compoſé de trois breves, comme *ănĭmă*, qui ne ſe prononce pas plus vîte que

Digitized by Google

prĕcēs. On a auſſi introduit le dactyle & l'anapeſte dans les pieds impairs, à la place du ſpondée. Des Poëtes Comiques enfin ont étendu encore plus loin cette licence, car ils ſe ſont contentés de mettre un iambe au dernier pied, & ont employé dans les autres indifféremment l'iambe, le tribaque, le ſpondée, le dactyle, & l'anapeſte, qui eſt de deux breves & une longue, comme *dŏmīnī, pĭĕtas.* Exemple:

1 2 3 4 5 6
Prŏhĭbē | rĕ rătĭ | ō nūl | lă părĭ | tūrūm | pŏtĕſt.
SENEC.

Hŏmō | *sum* hūmā | nī nĭhĭl | ā *me* ălĭ | ēnūm | pŭtō.
TERENT.

Amīt | tĭt mĕrĭ | tō prŏprĭ | ūm *qui* ălĭ | *ēnum* āp | pĕtĭt.
PHÆDR.

IAMBE DE HUIT PIEDS.

1 2 3 4 5 6
Pĕcū | nĭam īn | lōcō | nēglĭgĕ | rĕ, mā | xĭmum īn |
7 8
tērdum ēſt | lŭcrūm. TERENT.

1 2 3 4 5
Omnēs | quĭ aŭrēs | sūnt mĭnŭs | sēcūn | dæ măgĭ |
6 7 8
sūnt nē | ſcĭŏ quō | mŏdō |
Suſpicioſi. TERENT.

Cet iambique de huit meſures n'eſt d'uſage que dans les Poëtes Comiques. Nous allons reprendre plus en détail ce que nous venons de dire, & donner la matiere de compoſer cette eſpece de vers.

Le vers iambe (diſons-nous) eſt un vers de ſix pieds, appellé iambique, parce que le pied, nommé iambe, ſe rencontre dans la plupart des meſures de ce vers. Au premier pied, on y peut mettre un ſpondée

de deux ſyllabes longues, comme *Mūsās*; ou un anapeſte de deux breves & une longue, comme *nŭmĕrōs*; ou un dactyle d'une longue & de deux breves, comme *ſcrībĭtŭr*; ou un iambe d'une breve & d'une longue, comme *lĕgūnt*; ou bien enfin un tribraque de trois breves, comme *sĭmĭlĭs*. Au ſecond pied & au quatrieme, on y peut mettre un iambe, ou quelquefois un tribraque. Au troiſieme comme au premier, excepté l'anapeſte, qui s'y met fort rarement. Au cinquieme pied, on y peut mettre un ſpondée ou un anapeſte. Au ſixieme pied, il y faut toujours mettre un iambe. Pour ce qui eſt des céſures, il les faut obſerver après le ſecond pied dans les vers iambiques, comme dans les hexametres.

1	2	3	4	5	6
Spond. – –	∪ –	– –	∪ –	– –	∪ –
Anap. ∪ ∪ –		∪ ∪ –		∪ ∪ –	
Dact. – ∪ ∪		– ∪ ∪		– ∪ ∪	
Iamb. ∪ –		∪ –		∪ –	
Tribr. ∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪	∪ ∪ ∪	

1. La premiere choſe donc que doit faire l'Ecolier qui veut commencer à faire des vers iambiques, après avoir fait ſix ſéparations ſur ſon papier, comme pour faire les vers hexametres & pentametres, c'eſt de chercher un iambe, c'eſt-à-dire, un mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, comme *fĕrōx*, *fŭrēns*; & quand il l'aura trouvé, il faudra qu'il le mette en la ſixieme ſéparation.

2. Enſuite de cela, il conſidérera diligemment tous les mots de ſa matiere, pour voir en quel pied un chacun d'eux pourra être mis. Pour cela, il ſe ſervira des Regles ſuivantes.

3. Quand il trouvera un mot de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit breve, & la ſeconde & troiſieme longues, il faudra qu'il en mette néceſſairement les deux premieres ſyllabes dans la ſeconde ſéparation, & la derniere ſyllabe dans la troiſieme. Exemple.

Digitized by Google

1	2	3	4	5	6
	rĕvōl	vēn			
	prŏcēl	lās			

4. Si ce mot de trois ſyllabes a la derniere breve, auſſi bien que la premiere, il pourra être mis au ſecond pied, comme nous venons de dire; ou bien même au premier. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Rĕfēr	rĕ				
Mŏvē	bĭt				
	rĕfēr	rĕ			
	mŏvē	băt			

5. Quand il ſe trouvera un mot de trois ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſeront longues, & celle du milieu breve; ſi ce mot commence par une conſonne, il faudra néceſſairement le mettre après la céſure du ſecond pied, de telle ſorte que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la troiſieme ſéparation, & les deux autres dans la quatrieme. Exemple:

1	2	3	4	5	6
		lū	cĭdās		
		cōl	lĭgūnt		

J'ai dit, s'il commence par une conſonne, car comme nous dirons ci-deſſous à l'article 8, ſi ce mot commence par une voyelle, il pourra bien être mis au pied du dernier vers, particuliérement s'il n'y a point dans la matiere quelque autre mot de deux ſyllabes, dont la premiere ſoit breve & l'autre longue, pour faire l'iambe de la fin.

6. Lorſqu'il y aura un mot de trois ſyllabes longues, comme *vērnāntēs*, *īnsīgnēm*, ou un de quatre ſyllabes, dont la premiere & la derniere ſeront longues, & les deux du milieu breves, comme *cārŭlĕās*, *cōnsĭlĭūm*, il faudra mettre ce mot de telle façon que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la quatrieme ſéparation,

ſéparation, & le reſte dans la cinquieme. Si c'eſt un mot de quatre ſyllabes, dont les deux premieres ſoient breves, & les deux autres longues, comme *rĕsŏnāntēs*, il faudra tout de même en écrire les deux premieres ſyllabes à la fin de la quatrieme ſéparation, & mettre le reſte dans la cinquieme. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntēs	
			cæ	rŭlĕās	
			cōn	sĭlĭūm	
			rĕsŏ	nāntēs	
			mŏdĕ	rārī	

Mais ſi ce mot de quatre ſyllabes a la premiere longue, la ſeconde breve, & les deux autres longues, comme *ĭnnŏcēntēm*, *sēpărātūm*, il le faudra mettre au commencement du vers, de ſorte que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la premiere ſéparation; la ſeconde & la troiſieme ſyllabe dans la ſeconde ſéparation, & la derniere au commencement de la troiſieme. Exemple :

1	2	3	4	5	6
ĭn	nŏcēn	tēm			
sē	părā	tūm			
bŏnă ĭn	nŏcēn	tēm caū	să sē	cūrūm	făcīt
mōrs ĭn	nŏcēn	tēm sō	lă fōr	tūnæ ē	rĭpīt.

7. Quand il y aura un mot de trois ſyllabes, dont les deux premieres ſeront longues, & la derniere breve, comme *ſpērātă*, *gāudērĕ*, il faudra le mettre tout au commencement du vers. Exemple :

1	2	3	4	5	6
ſpērā	tă				
gaūdē	rĕ				

S'il y a un mot de quatre ſyllabes, dont les deux premieres ſoient breves, la troiſieme longue, & la derniere breve, comme *vĭŏlārĕ*, *ſcĕlĕrātă*; ou qui ait

Digitized by Google

toutes ces quatre syllabes breves, comme *sătăgĕrĕ*, *rĕfĭcĕrĕ*, il faudra pareillement mettre ce mot tout au commencement du vers, de telle sorte que les trois premieres syllabes soient dans la premiere séparation, & l'autre dans la seconde, comme :

1	2	3	4	5	6
sătăgĕ	rĕ				
vĭŏlā	rĕ				

8. Remarquez que l'on peut, à la fin du vers iambique, se servir d'un mot de trois syllabes, pourvu que ce mot commence par une voyelle, comme, *ĕxĭgĭt*, *ŏptĭmŭm*, *ĭnnŏcēns*, & que la derniere syllabe du mot précédent se termine aussi en voyelle ou diphthongue, ou en *m*, comme l'on peut voir dans les exemples suivans :

1	2	3	4	5	6
Quēm prŏfŭ	gă tĕr	rā mă	tĕr ēr	rāntem ĕ	dĭdĭt
Infĕr	nă tĕtĭ	gĭt pŏs	sĕt ūt	sŭpĕra ās	sĕquĭ.

EXEMPLES DU VERS IAMBIQUE.

1	2	3	4	5	6
Quēm cūn	quĕ fŏr	tēm vī	dĕrīs	mĭsĕrūm	nĕgēs.
Nŏn ēst	ăd ā	ſtră mŏl	lĭs ē	tērrīs	vĭă.
Pōſt mūl	tă vĭr	tūs ŏpĕ	ră lā	xārī	sŏlēt.
Rēx vēlĭt	hŏnē	ſtă nē	mŏ nŏn	ĕădēm	vŏlēt.
Sĕquĭtŭr	sŭpĕr	bŏs ūl	tŏr ā	tērgō	Dĕŭs.
Quēm fæ	pĕ trān	sĭt cā	sŭs ălĭ	quāndo ĭn	vĕnĭs.
Ingēns	ăvā	rŏs cū	ră sōl	lĭcĭtŏs	hăbēt.

PRATIQUE DU VERS IAMBIQUE.

Si j'ai pour matiere, *nūllă ſpēs mŏnſtrăt vĭăm ăfflictĭs rĕbŭs* ; je cherche premiérement un iambe pour mettre à la fin de mon vers ; je trouve *vĭăm* ; je l'écris donc aussi-tôt dans ma sixieme séparation.

De-là je considere les autres mots qui me restent de ma matiere, pour voir en quel lieu ils doivent être

mis ; je trouve *āffĭctīs*, qui eſt de trois longues, & qui par conſéquent doit être mis immédiatement devant l'iambe de la fin, de ſorte que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la quatrieme ſéparation, & les deux autres dans la cinquieme. Je l'écris donc en même temps de cette façon :

1	2	3	4	5	6
			āf	flĭctīs	vĭām.

Dans ce qui reſte de mots, il n'y en a aucun qui demande d'être mis néceſſairement en aucun lieu ; ſuivant les regles que nous avons données : il ſuffit donc maintenant que je les arrange comme je pourrai, pourvu que les pieds du vers s'y trouvent. Je ne ſaurois, ſi je veux mettre un iambe au ſecond pied, comme j'y ſuis obligé, faire le commencement de mon vers autrement que de cette façon-ci :

1	2	3	4	5	6
Spēs nūl	lă mōn	ſtrāt rē	bŭs āf	flĭctīs	vĭām.

Et ainſi, voilà mon vers fait ſans peine.

Prenons encore pour matiere : *Sōllĭcĭtŭs nāutĭ tĭmĕt prŏcēllās grăvēs.* Je cherche mon iambe de la fin, je trouve *grăvēs*, ou *tĭmĕt* : je prends plutôt *timet* que non pas *graves*, pour mettre à la fin de mon vers, parce que ſi j'y mettois *grăvēs*, le ſubſtantif *prŏcēllās* iroit devant l'épithete *grăvēs*, ce qui ne ſeroit pas bien, comme nous avons marqué dans le Chapitre des épithetes. J'écris donc ce mot dans ma ſixieme ſéparation, & *grăvēs* dans la premiere.

De-là je conſidere mes mots ; je vois *prŏcēllās* qui eſt un mot de trois ſyllabes, dont la premiere eſt breve, & les deux autres longues : il faut donc néceſſairement que je mette les deux premieres ſyllabes de ce mot dans la ſeconde ſéparation, & l'autre dans la troiſieme, comme nous avons dit ci-devant. Voici comment :

1	2	3	4	5	6
	prŏcēl	lās			tĭmēt.

Digitized by Google

Après cela je vois *sŏllĭcĭtŭs*, qui eſt un mot de quatre ſyllabes, dont la premiere eſt longue, la ſeconde & la troiſieme breves, & la quatrieme breve, mais qui peut être longue par poſition: je mettrai donc ce mot devant mon iambe de la fin:

1	2	3	4	5	6
Grăvēs	prŏcēl	lās	sōl	lĭcĭtŭs	tĭmĕt.

Il eſt aiſé de voir enſuite de cela qu'il faut faire mon vers ainſi:

Graves procellas nauta ſollicitus timet.

Si j'ai pour matiere, *mēns sōlă ĭmpŭdĭcī ĕffĭcĭt ſcĕlĕrātŭm*, je cherche premiérement un iambe pour mettre à la fin de mon vers. Je n'en trouve point; que me faut-il faire? je regarde auſſi-tôt s'il n'y a point un mot de trois ſyllabes, dont la premiere ſoit longue, & la ſeconde breve, qui commence par une voyelle; je trouve *ĕffĭcĭt*, je le mets donc à la fin.

Après cela je trouve *ĭmpŭdĭcī*, qui eſt un mot de quatre ſyllabes, dont la premiere eſt longue, la ſeconde breve, & les deux autres longues; je vois bien que ce mot doit néceſſairement être mis de telle ſorte, que la premiere ſyllabe ſoit à la fin de la premiere ſéparation, & les deux ſuivantes dans la ſeconde, & la derniere dans la troiſieme. Je l'y mets donc ainſi:

1	2	3	4	5	6
ĭm	pŭdī	cī		ĕf	fĭcĭt.

Enſuite je trouve *ſcĕlĕrātŭm*, qui eſt un mot de quatre ſyllabes, dont les deux premieres ſont breves, & les deux dernieres longues: il faut donc néceſſairement le mettre devant le dernier mot du vers, de telle façon que les deux premieres ſyllabes ſoient à la fin de la quatrieme ſéparation, & les deux

dernieres dans la cinquieme. Et ainſi je trouverai mon vers fait de la ſorte :

1 2 3 4 5 6
Mēns īm | pŭdī | cī sō | lă ſcĕlĕ | rātŭm ēſ | fĭcīt.

VERS IAMBIQUES,

Sur leſquels un Ecolier ſe reglera.

Le chiffre qui eſt au-deſſus des mots correſpond à celui des préceptes que nous avons donnés.

7 6
Fŏrtūnă ſōrtēs mĕtŭĭt, īgnāvōs prĕmīt.

4 6
Amōr tĭmĕrĕ nēmĭnēm vērūs pŏtēſt.

3 5
Nēmŏ pŏtēntēs āggrĕdī tūtūs pŏtēſt.

7 6
Ingrātă vīta ēſt, cūjŭs ăcĕptæ pŭdĕt.

7 5
Vīndictă lĕvĭs ēſt, quām fĕrūnt pārvæ mănūs.

7 7
Prŏhĭbĕrĕ rătĭō nūllă pĕrĭtūrūm pŏtēſt.

Pour faire des vers iambiques qui aient bien de la grace, il eſt bon de prendre garde que le ſens ne ſe termine pas toujours à la fin de chaque vers, comme dans les ſentences précédentes, mais qu'il avance dans le vers ſuivant, tantôt juſqu'au milieu, tantôt plus, & tantôt moins, afin que la diverſité en plaiſe d'avantage. L'exemple ſuivant vous fera entendre ceci clairement. Voici comme Médée, toute furieuſe, parle chez Séneque :

Quoniam iſta tendit turba furiarum impotens?
Quem quærit? aut quò flammeos ictus parat?
Aut cui cruentas agmen infernum faces
Intentat? ingens anguis excuſſo ſonant.
Tortus flagellò, quem trabe infeſtâ petit
Megæra? cujus umbra diſperſis venit
Incerta membris? frater eſt, pœnas petet.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De quelques autres eſpeces de Vers.

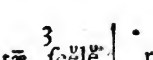
NOUS venons de donner les regles des vers hexametres, pentametres & iambiques. Si l'on ne mettoit entre les mains des jeunes gens que Virgile, Ovide, Phédre, Térence, il ſeroit peut-être peu important, pour le plus grand nombre, de connoître les autres eſpeces de vers : mais on leur fait lire Horace, & les Epigrammes de Martial, qui ont employé des vers de différentes ſortes : nous allons parler ſuccintement du Saphique, de l'Alcaïque, du Phaleuque.

§ I.

Du Vers Saphique.

Il porte le nom de la fameuſe Sapho, Lesbienne, qui l'inventa. Il eſt compoſé de cinq pieds : le premier eſt un trochée, comme *mūsă* ; le ſecond un ſpondée ; le troiſieme un dactyle, & les deux autres un trochée. Les Poëtes Lyriques ſont un fréquent uſage de cette ſorte de vers ; ils en mettent trois de ſuite, & le quatrieme eſt Adonien, c'eſt-à-dire, d'un dactyle & un ſpondée. Exemple :

1	2	3	4	5
Intĕ	gĕr vī	tæ, ſcĕlĕ	rīſquĕ	pūrŭs,
Nōn ĕ	gĕt Maū	rī jăcŭ	līs nĕc	ārcŭ,
Nēc vĕ	nēnā	tis grăvī	dā să	gĭttīs,
		Fūſcĕ, phă	rētrā.	



§ II.

Du Vers Phaleuque.

Ce vers eſt ainſi nommé de Phalæcus, ſon inventeur ; & parce qu'il eſt compoſé d'onze ſyllabes, on l'appelle encore hendécaſyllabe, nom qui peut convenir également au vers ſaphique. Le phaleuque a cinq pieds : le premier prend un ſpondée, (Catule y met auſſi un ïambe, ou un trochée ;) le ſecond un dactyle, & les trois autres demandent un trochée.

1	2	3	4	5
Vitām	quæ făcĭ	ūnt bĕ	ātĭ	ōrēm.
Pāſsĕr	dēlĭcĭ	æ mĕ	æ pŭ	ēllæ.
Lūgē	tē, ô Vĕnĕ	rēs, Cū	pīdĭ	nēſquē.

Peut-on réſiſter à la tentation de mettre ici une des jolies pieces de Catule, ſur la mort d'un moineau ?

Lugete, ô Veneres, Cupidineſque,
Et quantum eſt hominum venuſtorum.
Paſſer mortuus eſt meæ puellæ,
Quem plus illa oculis ſuis amabat.
Nam mellitus erat, ſuamque norat
Ipſam tam benè, quàm puella matrem ;
Nec ſeſe à gremio illius movebat :
Sed circumſiliens modò hùc, modò illùc,
Ad ſolam dominam uſque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricoſum,
Illùc, undè negant redire quemquam.
At vobis, malè ſit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis ;
Tam bellum mihi paſſerem abſtuliſtis.
O fatum malè ! ô miſelle Paſſer !
Tuâ nunc operâ meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

Digitized by Google

§ III.

Du Vers Alcaïque. *

Alcée, Poëte Grec, d'un génie ſupérieur, dont il ne nous reſte que quelques fragmens, fut l'inventeur de cette ſorte de vers. Il eſt compoſé de quatre pieds, ſavoir, d'un iambe ou d'un ſpondée, & d'un *bacchius*, ſorte de meſure compoſée d'une breve & deux longues, comme *ămābānt*, & de deux dactyles. Les Poëtes lyriques font grand uſage de ces vers. Mais après en avoir mis deux, le troiſieme eſt un iambique, dont voici la meſure; un iambe ou un ſpondée au premier pied, un iambe au ſecond, un ſpondée au troiſieme, & au quatrieme un iambe, ſuivi d'une céſure. Le vers qui le ſuit, eſt appellé Alcmanique, de ſon inventeur Alcman: il eſt compoſé de deux dactyles & de deux trochées.

Alcaïque.

1	2	3	4
Eheū !	fŭgācēs,	Pōſthŭmĕ,	Pōſthŭmĕ,
Lābūn	tŭr ānnī :	nēc pĭĕ	tās mŏrām

Iambique.

1	2	3	4	5
Rŭgīs	ĕt īn	ſtāntī	sĕnē	clă

Alcmanique.

1	2	3	4
Affĕrĕt	īndŏmĭ	tæquĕ	mōrtī.

* Ceux qui voudront avoir un plus long détail ſur ce ſujet, peuvent conſulter la Méthode Latine de Port-Royal, qu'on trouvera chez Brocas, Humblot & Barbou.

Les Poëtes lyriques * n'emploient pas le vers Alcaïque ſeul ; il eſt ſuivi de deux autres, & ils forment enſemble une ſtrophe : celle-ci eſt la premiere de l'Ode XIV du II. L. d'Horace, qui doit s'écrire ainſi :

Eheu ! fugaces, Poſthume, Poſthume,
Labuntur anni : nec pietas moram
Rugis & inſtanti ſenectæ
Afferet, indomitæque morti.

Il y a encore quelques autres ſortes de vers, mais dans la compoſition deſquels on n'exerce pas les Ecoliers : ainſi, nous avons cru qu'il étoit inutile d'en parler.

* Les mêmes Libraires ont fait imprimer un ouvrage qui a pour titre : *Diſcours ſur la Poëſie Lyrique*, in-12, où l'on peut s'inſtruire de ce qui regarde les inventeurs de ce genre, comme *Pindare*, *Anacréon*, *Sapho*, & ceux qui parmi les François, ont marché dans la même carriere, comme *Malherbe*, *Rouſſeau*.

Digitized by Google

TRAITÉ DES CRÉMENS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Crémens en général.

LE crément n'eſt autre choſe qu'une augmentation & ſurcroît de ſyllabes. Il y a deux ſortes de crémens, l'un des verbes, & l'autre des noms.

Le crément ſe fait dans les noms, quand il y a augmentation de ſyllabes au génitif, c'eſt-à-dire, quand le génitif ſingulier a plus de ſyllabes que ſon nominatif. Ainſi, dans *marmoris*, il y a crément, parce qu'il y a plus de ſyllabes dans ce génitif, qu'il n'y en a au nominatif *marmor*.

Le crément ſe connoît dans les verbes, toutes les fois que la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif eſt ſurpaſſée en ſyllabes. Par exemple, il y a crément ou augmentation dans *amabam*, parce qu'il y a plus de ſyllabes que dans *amas*, qui n'en a que deux. Il y a crément dans *diligebamus* & dans *ſtuduerāmus*, parce qu'il y a plus de ſyllabes que dans *diligis* & dans *ſtudes*.

D'où vous pouvez conclure qu'il y a autant de crémens dans quelque perſonne, de quelque temps ou de quelque mode que ce ſoit, que cette perſonne-là a plus de ſyllabes que la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif. Par exemple, dans cette premiere perſonne, *amaverāmus*, il y a trois crémens, parce qu'il y a trois ſyllabes de plus que dans *amas*, qui n'en a que deux; de même, dans *legeremus*, il y a deux crémens, parce qu'il y a deux ſyllabes

de plus que dans *legis*, qui eſt la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif, ſur laquelle il faut ſe régler pour cela, comme nous avons dit.

La difficulté à préſent eſt de ſavoir bien diſtinguer ſur quelle ſyllabe ſe rencontre le premier crément. Or voici une regle infaillible pour le connoître; c'eſt que le premier crément eſt toujours ſur la ſyllabe qui étoit la derniere de la ſeconde perſonne de l'indicatif. Par exemple, je veux ſavoir où eſt le crément de *conſtituebamus*; je regarde auſſi-tôt qu'elle eſt la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif; ayant trouvé que c'eſt *conſtituis*, qui a quatre ſyllabes, de là je conclus que par tous les temps & modes de ce verbe, le premier crément ſera toujours ſur la quatrieme ſyllabe; de ſorte que dans *conſtituebamus*, le premier crément c'eſt *e*, le ſecond *ba*; pour ce qui eſt de *mus*, c'eſt la terminaiſon: car vous remarquerez en paſſant, que la derniere ſyllabe, de quelque mot que ce ſoit, n'eſt jamais crément, mais ſe nomme terminaiſon. De même dans *audiverimus*, & par tous les temps du verbe *audire*, le premier crément eſt toujours ſur la ſeconde ſyllabe, parce que dans *audis*, la ſeconde ſyllabe étoit la derniere. Dans *diligebamus*, & dans tous les temps du verbe *diligere*, le premier crément eſt toujours ſur la troiſieme ſyllabe, parce que c'eſt elle qui eſt la derniere dans la ſeconde perſonne *diligis*. Il faut raiſonner de même en toutes ſortes de verbes, & avoir toujours recours à la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif. Je dis de l'indicatif actif; & de-là vient que ſi le verbe n'a point d'actif (comme ſont tous les verbes déponens) il en faudra faire un. Par exemple, ſi je veux ſavoir combien il y a de crémens dans *ſequebamini*, & où eſt le premier crément, je ne me reglerai pas ſur *ſequeris*, qui eſt la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif; mais je feindrai *ſequis*, comme ſi l'on diſoit *ſequo*, à l'actif, & puis je raiſonnerai ainſi: *ſequis* n'a que deux ſyllabes, & *ſequebamini* en a cinq; il y a donc trois crémens dans *ſequebamini*. De plus, la ſeconde ſyllabe eſt la derniere dans *ſequis*:

Digitized by Google

donc le premier crément dans *sequebamini* eſt ſur la ſeconde ſyllabe *que*, & ainſi *ba* eſt le ſecond crément, *mi* le troiſieme, & *ni* eſt la terminaiſon.

Vous remarquerez encore une choſe, que ſi le verbe eſt irrégulier, & ne ſe conjugue pas de même que quelqu'un des verbes des quatre conjugaiſons latines, *amo*, *doceo*, *lego*, *audio*, il lui faudra feindre une ſeconde perſonne réguliere. Par exemple, *fero*, *fers*, n'eſt pas régulier, ni *volo*, *vis*; car toute conjugaiſon réguliere (ſi vous exceptez celle qui eſt terminée en *eo* ou *io*) doit avoir autant de ſyllabes à la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif, qu'à la premiere. Si on vous demande donc combien *volebamus* ou *ferebam*, par exemple, a de crémens, & en quelle ſyllabe eſt le premier crément, vous feindrez une ſeconde perſonne réguliere qui aura autant de ſyllabes, comme *volo* ou *fero*: or, comme de *lego*, vous formez régulièrement *legis*, de même de *volo*, vous formerez *volis*; de *fero*, vous formerez *feris*; enſuite de quoi vous raiſonnerez comme nous avons déja fait pour les verbes déponens. *Volis* a deux ſyllabes, & *volebamus* en a quatre: donc il y a deux crémens dans *volebamus*. La ſeconde ſyllabe eſt la derniere dans *volis*: donc la ſeconde ſyllabe *le*, eſt le premier crément dans *volebamus*. Vous direz de même de *ferebam*: *feris* n'a que deux ſyllabes, & *ferebam* en a trois: donc il y a un crément dans *ferebam*, & ce crément eſt en la ſeconde ſyllabe, puiſque dans *feris* c'eſt la ſeconde ſyllabe qui eſt la derniere.

De ce que nous venons de dire touchant le crément des verbes irréguliers, vous devez apprendre que ces verbes-là ne doivent point paſſer pour tels, qui ont autant de ſyllabes à leur ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif, qu'à leur premiere perſonne, non plus que tous les verbes terminés en *eo* ou *io*, & qu'ainſi il ne ſera pas beſoin de leur feindre une autre ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif actif, pour connoître combien ils auront de crémens, & en quelle ſyllabe ſera le premier. Ainſi, *nolo*, *nonvis*; *malo*, *mavis*; *poſſum*, *potes*; *ſum*, *es*; *eo*, *is*; *fio*, *fis*,

Digitized by Google

& tous verbes ſemblables, doivent paſſer pour réguliers, & il faut ſe ſervir de leur ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif, pour juger de leurs crémens, ſans qu'il ſoit beſoin de leur en feindre une. Par exemple, ſi on vous demande combien il y a de crémens dans *nolitote*, & où eſt le premier, vous direz ainſi : *nonvis* a deux ſyllabes, & *nolitote* en a quatre ; donc il y a deux crémens dans *nolitote* : & puiſque la ſeconde ſyllabe eſt la derniere dans *nonvis*, il s'enſuit que le premier crément de *nolitote* eſt ſur *li*, qui eſt la ſeconde ſyllabe. De même, ſi on vous propoſe *ibamus* ; dites, la ſeconde perſonne *is* n'a qu'une ſyllabe, & *ibamus* en a trois ; il y a donc deux crémens dans *ibamus*. Outre cela, la premiere ſyllabe étoit auſſi la derniere dans *is* : donc la premiere ſyllabe eſt le premier crément dans *ibamus*. Pratiquez la même choſe, pour vous exercer vous-mêmes ſur les autres verbes *malo*, *poſſum*, & *ſum* ; & ne feignez point de compter ſur vos doigts les ſyllabes des mots dont vous voudrez connoître les crémens, vous trouverez par expérience qu'il n'y aura rien de plus facile.

CHAPITRE II.

Des Crémens des Verbes.

DANS les verbes, tout crément ſe termine en *a*, ou en *e*, ou en *i*, ou en *o*, ou en *u*. En *a*, comme par exemple, le crément *ma* dans *amabam*, ou *ta* dans *cogitaveram*. En *e*, comme le crément *ce*, dans *docebam*, ou *ge*, dans *legeram*. En *i*, comme le crément *gi*, dans *legimus*, ou *ti*, dans *dimittimus*, ou *ſi*, dans *poſſimus*. En *u*, comme le crément *lu* dans *volumus*, ou *ſu* dans *poſſumus* & *quæſumus*.

Ainſi, qui ſaura bien quelle eſt la quantité de ces cinq lettres, ſaura parfaitement les crémens des verbes, & ſera aſſuré de ne s'y tromper jamais. Pour cela, voici ce que vous en devez apprendre.

Digitized by Google

A, dans le crément des verbes, eſt toujours long, excepté au premier crément du verbe *do*. Ainſi dans *amaverāmus*, par exemple, *ma* & *ra* ſont longs. Dans *legebamus* & *audiebamus*, *ba* eſt long. Pour ce qui eſt du verbe *do*, il a *a* bref au premier crément ſeulement, comme nous avons dit; car aux autres crémens il a *a* long. Par exemple, dans *dabamus*, *da*, qui eſt le premier crément, eſt bref, mais *ba* eſt long. Dans *dederamus*, *ra* eſt long auſſi.

E eſt toujours long dans le crément des verbes de la deuxieme conjugaiſon, excepté devant *ram*, *rim*, *ro*, & dans *beris*, comme vous pouvez voir par les exemples ſuivans: *docēbo*, *docēre*, *docuĕras*, *docuĕrimus*, *docuĕritis*, *docebĕris*. Dans le crément des autres verbes, *e* eſt long encore, quand après cet *e* on n'y trouve point la lettre *r*. Exemple: *amētur*, *legēbam*, *audiēbas*, *colēbat*; mais quand après *e*, ſuit la lettre *r*, cet *e* eſt toujours bref dans toutes ſortes de conjugaiſons, excepté en quatre temps; ſavoir, au prétérit parfait de l'indicatif actif, comme, *amavērunt*, *legērunt*; au futur de l'indicatif paſſif, comme *legēris*, *audiēris*; à l'imparfait du ſubjonctif paſſif, comme *amarēris*, *audirēris*; & enfin au préſent du ſubjonctif paſſif dans les verbes de la premiere conjugaiſon ſeulement, comme *amēris*.

I eſt toujours bref dans le crément des verbes, comme *legĭmus*, *amavĭmus*, *docuerĭmus*, *audiverĭtis*, excepté au premier crément de ceux de la quatrieme conjugaiſon, & aux prétérits en *ivi*. Exemples: *audīmus*, *garrītis*, *cupīvitis*, *neſcīveritis*. Remarquez en paſſant, que *i* eſt encore long dans les crémens des verbes *nolo*, *volo*, *malo*, & *ſum*, comme *nolīte*, *velīmus*, *sīmus*, *adsīmus*, *poſsīmus*, excepté les prétérits *voluĭmus*, *fuĭmus*, & les futurs *erĭmus*, *erĭtis*. Remarquez en ſecond lieu que le verbe *eo*, *is*, ſe range parmi les verbes de la quatrieme conjugaiſon, quoiqu'il ne ſoit pas terminé en *io*, comme *audio*; & qu'ainſi il y a un *i* long à ſon premier crément, comme *ībam*, *īverat*; & le fait bref par-tout ailleurs, comme *ivĭmus*, *iverĭmus*, *iverĭtis*.

Digitized by Google

O, eſt toujours long dans le crément des verbes : Exemples, *amatōte*, *docetōte*, *volitōte*.

U, eſt toujours bref dans le crément des verbes, comme *sŭmus*, *poſsŭmus*, *volŭmus*, *quæsŭmus*.

CHAPITRE III.

Des Crémens des Noms.

LE crément des noms ſe fait, ou dans le ſingulier, ou dans le pluriel. Il ſe fait dans le ſingulier, lorſque le génitif ſingulier a plus de ſyllabes que ſon nominatif. Ainſi dans *lampadis*, il y a un crément ſingulier, parce que ce génitif a plus de ſyllabes que ſon nominatif *lampas*. On appelle un crément pluriel, quand il y a plus de ſyllabes dans quelques cas du pluriel de quelque nom, qu'il n'y en a au nominatif ſingulier, ſi ce nom eſt de la cinquieme déclinaiſon, ou qu'il n'y en a au génitif ſingulier, ſi ce nom eſt de toute autre déclinaiſon que de la cinquieme. Par exemple, dans *rerum*, *dierum*, & *ſpecierum*, il y a un crément pluriel, parce qu'il y a plus de ſyllabes que dans le nominatif *res*, *dies*, & *ſpecies* : de même dans *menſarum*, *templorum*, *panibus*, *carminibus*, il y a encore un crément pluriel, parce que, comme il eſt aiſé de voir, ils ont tous plus de ſyllabes qu'il n'y en a dans le génitif ſingulier, *menſæ*, *templi*, *panis*, *carminis*.

Il faut raiſonner ici pour les noms, de même que nous avons fait pour les verbes dans le premier chapitre. Premiérement, que dans un nom il y a autant de crémens, qu'il y a plus de ſyllabes qu'au nominatif ſingulier ; par exemple, *virginis* a un crément, parce que *virginis* a une ſyllabe de plus que le nominatif *virgo* : *ſanguinibus* en a deux ; car il y a dans *ſanguinibus* deux ſyllabes de plus qu'au nominatif ſingulier *ſanguis*.

En ſecond lieu, le premier crément eſt toujours

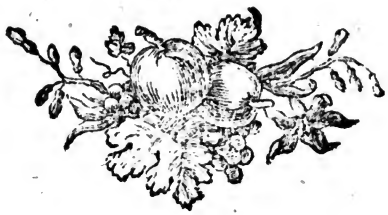
ſur la ſyllabe qui répond à la derniere du nominatif: Par exemple, dans *virgines*, le crément eſt en la ſeconde ſyllabe; car c'eſt la ſeconde ſyllabe qui eſt la derniere dans le nominatif *virgo*: ainſi dans *criminibus*, le premier crément eſt ſur la ſeconde ſyllabe *mi*, pour la même raiſon; *ni* eſt le ſecond crément, & *bus* eſt la terminaiſon; car jamais la derniere ſyllabe d'un mot, ſoit dans les verbes, ſoit dans les noms, ne ſe nomme pas crément, mais terminaiſon.

Or, voici maintenant l'ordre dont vous vous ſervirez pour connoître la quantité de chaque crément.

S'il s'agit d'un crément pluriel, voyez quelle en eſt la terminaiſon. Si elle eſt en *a*, ou en *e*, ou en *o*, le crément eſt long: ſi elle eſt en *i*, ou en *u*, il eſt bref: par exemple, dans ce mot *muſarum*, le crément *ſa* eſt long, parce qu'il eſt terminé en *a*. Dans *dierum*, le crément *e* eſt long, parce que, comme nous venons de dire, *e* eſt long au crément pluriel. Dans *dominorum*, le crément *no* eſt encore long, parce qu'il eſt terminé en *o*. Au contraire, dans *verſibus* le crément *ſi* eſt bref, d'autant qu'il eſt terminé en *i*: & dans *portubus*, le crément *tu* eſt bref, parce qu'il eſt terminé en *u*. Il n'en eſt pas de même du crément ſingulier, il n'eſt point néceſſaire d'en conſidérer la terminaiſon, ſi elle eſt en *a*, *e*, *i*, *o*, *u*: mais ce qu'il faut faire, c'eſt de voir de quel nom vient ce mot du crément, duquel vous êtes en peine. Par exemple, vous doutez de ce mot *virginis*, ſi le crément *gi* eſt long ou bref; vous devez ſeulement conſidérer de quel nominatif il vient: & alors ayant trouvé qu'il vient de *virgo*, il vous faut chercher la regle du crément des noms en *o*, vous trouverez que c'eſt *inis*, *breve*, la regle *dic atis*, *onis ab o fer*, *inis*, *breve*, &c. Vous êtes encore en peine de ſavoir la quantité du crément du mot *pietatis*, il faut conſidérer auſſi-tôt que ce mot vient du nominatif *pietas*; & ainſi, il faut avoir recours à la regle du crément des noms en *as*, vous trouverez que c'eſt *atis ab as produc*, & ainſi qu'il eſt long. Or, parce que chaque terminaiſon a ſon crément différent,

Digitized by Google

& qu'il eſt beaucoup plus difficile pour cette grande diverſité d'en avoir la connoiſſance, que de l'avoir du crément des verbes, ou même du crément pluriel des noms, vu que l'un & l'autre ne tombe que ſur les cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, j'ai trouvé à propos, pour le ſoulagement de la jeuneſſe, de mettre ici un petit abrégé de toute la Quantité Latine, où il lui ſera aiſé de voir, non-ſeulement la quantité du crément ſingulier des noms dont nous parlons, mais encore tout ce que Jean Deſpautere traite aſſez au long touchant cette matiere. J'eſpere que l'ordre que nous y tiendrons ne donnera pas peu d'intelligence aux petits Ecoliers qui voudront bien ſe donner la peine de le lire. Ils verront au commencement quelle eſt la quantité de la diphthongue, de la voyelle & de la poſition. Enſuite nous parlerons de tous les vers compoſés. En troiſieme lieu, des prétérits & ſupins. Après cela du crément des verbes. En cinquieme lieu, du crément des noms, tant au pluriel qu'au ſingulier. Et enfin, nous traiterons de toutes les terminaiſons ou finales.



Digitized by Google

ABRÉGÉ
DE LA
QUANTITÉ LATINE.

SECTION PREMIERE.

De la diphthongue voyelle devant une autre, & de la position.

TOUTE diphthongue eſt longue, *æ*, *œ*, *au*, *eu*, &c. comme *hæres*, *muſæ*, *cœli*, *audi*, excepté quand elle eſt devant une voyelle, comme *præit*; car alors elle eſt breve.

Une voyelle devant une autre voyelle eſt breve, comme *Dĕus*, *tŭus*, exceptez néanmoins la voyelle *i*, qui eſt longue dans le verbe *fio*, même devant une autre voyelle, quand la lettre *r* ne ſe trouve pas après, comme *fīam*, *fīebam*; mais elle eſt breve, quand *r* ſe trouve après, comme *fĭeri*, *fĭerem*. Le génitif en *ius* a *i* douteux, c'eſt-à-dire, long ou bref, comme *unĭus*. Il n'y a que le génitif *alīus* qui ait toujours *i* long, & au contraire *alterĭus* l'a toujours bref. Les noms de la cinquieme déclinaiſon ſont encore *e* long entre deux *i*, comme *ſpecīēi*, *diēi*; mais ce même *e* eſt bref, quand il n'eſt pas précédé d'un *i*, comme *fidĕi*, *rĕi*, *ſpĕi*.

Toute voyelle qui ſe rencontre devant deux conſonnes, ou devant une lettre double, *ẓ*, *x*, & un *j* conſonne, eſt longue par poſition, comme *princēps*, *gāẓa*, *āxis*, *mājor*. La voyelle qui de ſa nature eſt breve, ſe trouvant devant une muette & une liquide, devient douteuſe, c'eſt-à-dire, longue ou breve, comme *tenēbræ*, *pātris*.

Digitized by Google

SECTION II.

De la Quantité des Noms & des Verbes composés.

LES composés de *a*, de *tra*, *e*, sont ces particules longues, comme *āveho*, *dēfero*, *trāduco*, *ēmineo*.

Les composés de *ab*, *ad*, *per*, *cum*, *ob*, *in* & *sub*, sont ces particules breves, comme aussi la derniere syllabe de *super* & *circum*. Exemple : *ăbesse*, *ădesse*, *pĕrago*, *cŏmedo*, *ŏbesse*, *ĭnesse*, *sŭbire*, *supĕresse*, *circŭmagere*.

Dans les noms composés, quand la premiere partie est terminée en *i*, ou en *o*, cet *i*, ou cet *o*, sont brefs, comme *omnĭpotens*, *lucĭfer*, *Argŏnauta*. Exceptez *tibĭcen*, *ubīque*, *ibīdem*, *merīdies* : *quotīdie* fait *i* douteux.

Les particules *se* & *di* sont longues dans la composition, comme *sēduco*, *dīvido*. Exceptez *dĭrimo* & *dĭsertus*.

La particule *re* est breve, comme *rĕporto*. Exceptez *rēfert*, quand il se prend pour *interest*.

La particule *pro* est longue dans la composition, comme *prōmitto*, *prōferro*. Exceptez *prŏfanus*, *prŏfugus*, *prŏficiscor*, *prŏfessus*, *prŏfari*, *prŏfecto*, *prŏtervus*, *prŏfundus*, *prŏcella* & *prŏpinquus*. *Pro* est douteux dans les mots suivans : *prŏpino*, *prŏcurro*, *prŏfundo*, *prŏpello*, & dans *prŏpago*, soit qu'il soit verbe, soit qu'il soit nom.

Digitized by Google

SECTION III.

De la Quantité des Prétérits, Supins, & Participes.

LES prétérits de deux ſyllabes ont la premiere longue, comme *vēni*, *vīdi*, *vīci*. Exceptez *bĭbi*, *ſcĭdi*, *fĭdi*, *tŭli*, *dĕdi*, *ſtĕti*, de *bibo*, *ſcindo*, *findo*, *fero*, *do*, *ſto*, avec leurs compoſés.

Les prétérits qui doublent leurs premieres ſyllabes, font les deux premieres breves, comme *cĕcĭdi*, de *cado*; *cĕcĭni*, de *cano*; *tĕtĭgi*, de *tango*. Exceptez *cēcīdi*, de *cædo*, & *pēpēdi*, de *pedo*.

Les prétérits en *vi* font longue la voyelle qui eſt devant cette derniere ſyllabe, comme *delēvi*, *quæsīvi*.

Les ſupins de deux ſyllabes ont la premiere longue, comme *vīſum*, *nōtum*. Exceptez *dătum*, *ĭtum*, *sătum*, *sĭtum*, *rĭtum*, *cĭtum*, *lĭtum* & *rŭtum*, qui viennent des verbes *do*, *eo*, *fero*, *ſino*, *reor*, *cieo*, *lino*, & *ruo*.

Quand le prétérit eſt terminé en *VI*, & le ſupin en *TUM*, la voyelle qui eſt devant *TUM* eſt toujours longue, comme *delētum*, *quæsītum*, *cupītum*, *explētum*.

Les ſupins an *UTUM*, qui ont plus de deux ſyllabes, font *U* long devant *TUM*, comme *argūtum*. Exceptez les compoſés de *rŭtum*, comme *dirŭtum*, *abrŭtum*.

Les participes en *URUS* ont la pénultieme longue, comme *amatūrus*, *auditūrus*.

Digitized by Google

SECTION IV.

De la Quantité des Voyelles a, e, i, o, u, *au Crément des Verbes.*

A eſt long au crément des verbes, comme *amabāmus*, *docebāmus*. Exceptez le verbe *do*, où il eſt bref, mais ſeulement au premier crément, comme *dăbāmus*. Vous voyez que le premier crément *dă* eſt bref, & le ſecond *bā* eſt long.

E eſt long dans tous les crémens des verbes, comme *amēmus*, *amēris*, *amarēmus*, *docēbam*, *docērem*, *docēre*; *legēbam*, *legērunt*, *legēris*, vous ſerez lu. Exceptez le premier crément du préſent, & l'imparfait des verbes de la troiſieme, qui eſt bref quand il ſuit un *r*; avec l'infinitif & l'impératif paſſif, comme *legŏr*, *legĕris*, *vel legĕre*, *legĕrem*, *legĕrat*, *legĕreris*, *morĕremur*, *legĕre*, lire, *legĕre*, ſoit lu. Exceptez encore le crément qui eſt devant *ram*, *rim*, *ro*, & dans *beris* ou *bere*, comme *amavĕram*, *docuĕrim*, *legĕro*, *amabĕris*, *docebĕre*.

I eſt bref au crément des verbes, comme *legĭmus*, *audivĭmus*. Exceptez néanmoins le premier crément des verbes de la quatrieme conjugaiſon, & le prétérit en *ivi*, comme *audīmus*, *neſcītis*, *cupīvi*.

I eſt encore long au crément des verbes *ſum*, *poſſum*, *nolo*, *volo* & *malo*, comme, *sīmus*, *nolītis*, *velītis*, *malimus*. Il faut remarquer que le prétérit *venĭmus*, du verbe *venĭo*, a la pénultieme breve, quoiqu'au préſent elle ſoit longue, *venīmus*.

O eſt long au crément des verbes, comme *nolītōte*.

U eſt bref au crément des verbes, comme *nolŭmus*.

Digitized by Google

SECTION V.

De la Quantité des Voyelles au crément pluriel des Noms.

LES voyelles *A*, *E* & *O*, ſont longues au crément du pluriel, comme *musārum*, *diērum*, *dominōrum*.

Les voyelles *I* & *U* ſont breves, comme *carmĭnibus*, *ſpecŭbus*.

SECTION VI.

Du Crément ſingulier des Noms.

DANS la premiere déclinaiſon il n'y a point de crément, c'eſt-à-dire, il n'y a point de nom qui ait plus de ſyllabes au génitif qu'au nominatif.

Tous les noms de la ſeconde déclinaiſon qui ont un crément, le font bref, comme *vir*, *vĭri*, *gener*, *genĕri*, *puer*, *puĕri*. Exceptez ſeulement *iber*, *ibēri*.

Dans la troiſieme déclinaiſon il faut garder cet ordre, pour bien ſavoir le crément de tous les noms.

Le nom terminé en *A*, fait ſon crément en *ătis* bref, comme *diadema*, *diademătis*.

O, fait *ōnis* long, comme *ſermo*, *ſermōnis*.
O, fait *ĭnis* bref, comme *virgo*, *virgĭnis*.

AL, fait *ălis* bref dans les noms de genre maſculin, comme *Annibal*, *Annibălis*.
AL, fait *ālis* long dans les noms neutres, comme *animal*, *animālis*.
EL, fait *ēlis* long, comme *Daniel*, *Danielis*.
Il, fait *ĭlis* bref, comme *vigil*, *vigĭlis*.
OL, fait *ōlis* long, comme *ſol*, *ſōlis*.
UL, fait *ŭlis* bref, comme *exul*, *exŭlis*.

Digitized by Google

AN, fait *ānis* long, comme *Titan*, *Titānis*.

EN, fait *ēnis* long, comme *ſplen*, *ſplēnis*.

EN, fait *ĭnis* bref, comme *carmen*, *carmĭnis*.

IN, fait *īnis* long, comme *delphin*, *delphīnis*.

ON, fait *ŏnis* douteux; il le fait long, quand le mot dont il s'agit, s'écrit en grec par ω *mega*, comme *helicon*, *helicōnis*; & le fait bref, quand il s'écrit par *o micron*, comme *Memnon*, *Memnŏnis*.

AR, fait *ăris* bref dans les noms maſculins, comme *Cæſar*, *Cæſăris*.

AR, fait *āris* long dans les noms neutres, comme *calcar*, *calcāris*. Exceptez *nectar*, *nectăris*, *jubar*, *jubăris*.

ER, fait *ĕris* bref, comme *carcer*, *carcĕris*. Exceptez *ver*, *vēris*, & les noms grecs en *TER*, comme *crater*, *cratēris*; *character*, *characterīs*. Exceptez *æther*, qui fait *ætherīs* bref.

YR, fait *ўris* bref, comme *martyr*, *martўris*.

OR, fait *ōris* long dans le genre maſculin, comme *timor*, *timōris*. Exceptez les noms grecs, comme *Hector*, *Hectŏris*: joignez-y encore *memor*, *memŏris*, & *arbor*, *arbŏris*.

OR, fait *ŏris* bref dans le genre neutre, comme *æquor*, *æquŏris*.

UR, fait *ŭris* bref, comme *murmur*, *murmŏris*. Exceptez *fur*, *fūris*.

AS, fait *ātis* long, comme *pietas*, *pietātis*. Exceptez ſeulement *anas*, *anătis*, qui le fait bref. Les noms en *as*, qui ne font point leur génitif en *atis*, ont leur crément bref, comme *lampas*, *lampădis*; *mas*, *măris*; *vas*, *vădis*. Il n'y a que *vas*, *vāſis*, qui ait le crément long.

ES, fait ſon crément bref, comme *miles*, *milĭtis*; *eques*, *equĭtis*. Exceptez *locuples*, *locuplētis*; *merces*, *mercēdis*; *quies*, *quiētis*; *hæres*, *hærēdis*; & les noms grecs qui font leur génitif en *ētis*, comme *tapes*, *tapētis*; *lebes*, *lebētis*; *magnes*, *magnētis*.

IS, fait ſon crément bref, comme *lapis*, *lapĭdis*; *pulvis*, *pulvĕris*. Exceptez *glis*, *gliris*, & les noms

Digitized by Google

qui ont le génitif en *ītis*, comme *dis*, *dītis*; *lis*, *lītis* : ajoutez-y *delphis*, *delphīnis*, & *Salamis*, *Salamīnis*.

OS, fait ſon crément long, comme *flos*, *flōris* : Exceptez *bos*, *bŏvis*; *compos*, *compŏtis*; *impos*, *impŏtis*.

US, fait ſon crément bref, comme *munus*, *munĕris*. Exceptez les noms qui ont leur génitif en *udis*, ou *uris*, ou *utis*, qui le font long, comme *incus*, *incūdis*; *tellus*, *tellūris*; *virtus*, *virtūtis*. Il n'y a de ces noms-là que *pecus*, *pecŭdis*, *ligus*, *ligŭris*, & *intercus*, *intercŭtis*, qui l'aient bref. Les comparatifs en *US* ont leur crément long, comme *melius*, *meliōris*; *fortius*, *fortiōris*.

Les noms qui ont une conſonne devant un *s* à la fin, ont leur crément bref, comme *Arabs*, *Arăbis*; *princeps*, *princĭpis*; *hyems*, *hyĕmis*. Exceptez ſeulement *Cyclops*, *Cyclōpis*; *hydrops*, *hydrōpis*; *plebs*, *plēbis*; *ſeps*, *sēpis*, & quelques noms grecs.

Caput fait ſon crément bref, *capĭtis*; & ſes compoſés de même, *occiput*, *occipĭtis*.

AX, fait *ācis* long, comme *pax*, *pācis*. Exceptez *ſax*, *făcis*, & quelques noms barbares peu uſités.

EX, fait *ēgis* long, comme *lex*, *lēgis*. Exceptez *grex*, *grĕgis*.

EX, fait *ĕgis* bref, comme *remex*, *remĭgis*.

EX, fait *ēcis* long, comme *vervex*, *vervēcis*. Exceptez *nex*, *nĕcis*, & *prex*, *prĕcis*.

EX, fait *ĭcis* bref, comme *vertex*, *vertĭcis*. Exceptez *vibex*, *vibĭcis*.

IX, fait *īcis* long, comme *radix*, *radīcis*. Exceptez *calis*, *calĭcis*, *fornix*, *fornĭcis*, *ſalix*, *ſalĭcis*, *varix*, *varĭcis*; *vĭcis*, qui n'a point de nominatif; *Eryx*, *Erĭcis*; *onyx*, *onychis*; *pix*, *pĭcis*; & *nix*, qui fait *nĭvis*, & quelques autres.

YX, fait *ȳgis* bref, comme *ſtyx*, *ſtȳgis*; *Phryx*, *Phrȳgis*.

OX,

OX, fait *ōcis* long, comme *velox*, *velōcis*; *vox*, *vŏcis*. Exceptez *præcox*, *præcŏcis*.

UX, fait *ūcis* long, comme *lux*, *lūcis*. Exceptez *crux*, *crŭcis*; *dux*, *dŭcis*; *trux*, *trŭcis*; *nux*, *nŭcis*.

UX, fait *ŭgis* bref, comme *conjux*, *conjŭgis*.

SECTION VII.

De la Quantité de la Lettre finale, ou terminaison des Mots.

A eſt bref à la fin dans les noms, comme *Musă*. Exceptez l'ablatif, comme *mensā*, & le vocatif des noms en *as*, comme *Æneā*.

A, eſt long à la fin, dans les verbes & adverbes, comme *āmā*, *fruſtrā*. Exceptez *quiă*, *ităă*, & *pută*, quand il ſignifie, *c'eſt-à-ſavoir*.

E, eſt bref à la fin, comme *accipĕ*. Exceptez les noms de la premiere & de la cinquieme déclinaiſon, comme *Penelopē*, *diē*, où il eſt long, & les deux adverbes *fermē* & *ferē*.

E, eſt long à la ſeconde perſonne de l'impératif des verbes de la ſeconde conjugaiſon, comme *docē*; & dans tous les monoſyllabes, comme *tē*, *mē*. Exceptez les enclitiques, *quĕ*, *vĕ*, *nĕ*.

E, eſt long dans les adverbes qui viennent des adjectifs de la ſeconde déclinaiſon, comme *ſanctē*, *piē*; & dans ceux qui viennent auſſi des ſuperlatifs de la même déclinaiſon, comme *doctiſſimē*, *maximē*. Exceptez des premiers *benĕ* & *malĕ*, qui ont *e* bref.

I, eſt long à la fin, comme *lapidī*, *dedī*. Dans *mihi*, *tibi*, *ſibi*, *ubi*, *niſi*, *quaſi*, *cui*, *i* eſt douteux: on peut le faire long ou bref.

O, eſt douteux à la fin, comme *Apollŏ*, *legŏ*. Les monoſyllabes ſont longs, comme *dō*, *ſtō*, *prō*.

O, eſt long au datif & à l'ablatif, comme *dominō*, & dans les adverbes qui viennent des noms, comme *ideō*, *meritō*, *falsō*. Exceptez ceux-ci: *cito*, *ſedulo*,

mutuo, *crebro*, *fero*, & *modo*, quand il signifie *seulement*; dans lesquels *o* est douteux.

U, est long à la fin, comme *cornū*, *fructū*.

B, est bref à la fin, comme *sŭb*, *ăb*. Exceptez les noms hébreux, comme *Jacōb*, *Acāb*.

C, est long, comme *lāc*. Exceptez *nĕc* & *donĕc*, qui sont brefs. Le verbe *fac* & *hic*, quand il est pronom, sont douteux.

D, est bref, comme *ăd*, *ăpud*. Exceptez les noms hébreux, comme *Davīd*.

L, est breve, comme *mĕl*, *animăl*. Exceptez *sōl*, *sāl*, *nīl*; & les noms hébreux, comme *Danĭēl*, *Michaēl*.

M, devient longue par position, ou se retranche, quand le mot suivant commence par une voyelle, comme gratūm *lumen*, magnum *æquor*.

N, est longue, comme *Titān*. Exceptez *ăn*, *ĭn*, & les composés de *ĭn*, comme *proĭn*, *deĭn*, ajoutez-y, encore *tamĕn*, *forsĭtăn*, & *forsĕn*, & *vidĕn*, pour *vidēsne*, & ses semblables.

N, est breve à la fin des noms qui font leur génitif en *ĭnis* bref, comme *lumĕn*, *lumĭnis*; *carmĕn*, *carmĭnis*.

R, est bref, comme *calcăr*. Exceptez *aēr*, *cūr*, *fūr*, *lār*, *nār*, *pār*; & les noms grecs en *ter*, comme *crātĕr*, *æthēr*, & *characтēr*.

AS, est long, comme *ætās*, *amās*, *musās*. Exceptez les noms qui font leur génitif en *ădis*, comme *lampās*, *lampădis*.

ES, est long, comme *nubēs*, *docēs*: il n'y a que *ĕs*, du verbe *sum*, qui soit bref. Les noms de la troisieme déclinaison, qui font leur crément bref, ont aussi *ĕs* bref à la fin. Exemple: *segĕs*, *segĕtis*; *milĕs*, *milĭtis*. Exceptez néanmoins les noms suivans: *Cerēs*, *ariēs*, *pariēs*, *abiēs*, & *pēs*, qui ont *ēs* long, quoiqu'ils aient le crément bref, *Cerĕris*, *arietis*, &c.

IS, est bref, comme *turrĭs*, *aspicĭs*: il est long au pluriel, comme *nobīs*, *domīnis*, & à la fin des

noms qui font leur génitif en *itis*, *inis*, ou *entis*, comme *lis*, *litis*, *delphis*, *delphīnis*, *pyroīs*, *pyroēntis*.

IS, eſt long à la ſeconde perſonne des verbes de la quatrieme conjugaiſon, comme *neſcis*, *audīs*; & dans *sīs*, *poſsīs*, *nolīs*, *velis*, *malīs*, c'eſt-à-dire, *is* eſt long à la ſeconde perſonne du ſingulier, quand la pénultieme du pluriel eſt longue; ce qui n'arrive que dans la quatrieme conjugaiſon.

OS, eſt long, comme *flōs*, *magiſtrōs*. Exceptez *compŏs*, *impŏs*, *ŏs*, quand il fait à ſon génitif *oſſis*; & les noms grecs, comme *chaŏs*, *melŏs*, &c.

US, eſt bref, comme *vulnŭs*, *amamŭs*. Exceptez les monoſyllabes, comme *rūs*, & les noms de la quatrieme déclinaiſon, qui ont *us* long au génitif ſingulier, & au nominatif, accuſatif & vocatif du pluriel, comme *fructūs*.

US, eſt long à la fin des noms qui font leurs génitifs en *uris*, *utis*, & *unſis*, comme *tellūs*, *virtūs*, *opūs*, *opuntis*

T, eſt bref à la fin des verbes & des noms, comme *legĭt*, *Capŭt*.

X, eſt long, parce que c'eſt une lettre double, comme *lex*, *ferōx*.

FINI.

BIBLIOTECA NACIONAL

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

DE LA TROISIEME PARTIE.

CHAP. I. *Du vers Hexametre*, pag. 283
CHAP. II. *Du moyen de trouver aiſément les pieds du vers Hexametre*, 284.
CHAP. III. *Obſervations néceſſaires pour la compoſition du vers Hexametre*, 287
CHAP. IV. *Des mots qui doivent être mis néceſſairement en certains pieds*, 290
CHAP. V. *Pratique des regles précédentes pour le vers Hexametre*, 293
CHAP. VI. *Des moyens dont l'Ecolier doit ſe ſervir lorſqu'il apprend encore à retourner des vers*, 297
CHAP. VII. *Obſervations néceſſaires à l'Ecolier qui veut aiſément retourner les vers*, 300
CHAP. VIII. *Des moyens dont il faut ſe ſervir pour compoſer des vers, quand la matiere eſt un peu difficile, & qu'il y a même quelque choſe à changer, retrancher ou ajouter*, 303
CHAP. IX. *Regles d'élégance pour le vers Hexametre*, 308
CHAP. X. *Du vers Pentametre*, 317
CHAP. XI. *Du moyen de trouver aiſément les pieds du vers Pentametre*, 318
CHAP. XII. *Pratique des regles qui ſe doivent obſerver dans la compoſition du vers Pentametre*, 321
CHAP. XIII. *Regles d'élégance pour le vers Pentametre*, 324
CHAP. XIV. *Des Epithetes*, 327
CHAP. XV. *Du vers Iambique*, 333
CHAP. XVI. *De quelques autres eſpeces de vers*, 342

Digitized by Google

TRAITÉ DES CRÉMENS.

CHAP. I. *DES Crémens en général*, 346
CHAP. II. *Des Crémens des verbes*, 349
CHAP. III. *Des Crémens des noms*, 351

LA QUANTITÉ LATINE.

SECT. I. *DE la Diphthongue, de la Voyelle devant une autre, & de la Position*, 354
SECT. II. *De la Quantité des noms & des verbes composés*, 355
SECT. III. *De la Quantité des prétérits, supins, & participes*, 356
SECT. IV. *De la Quantité des voyelles* a, e, i, o, u, *au crément des verbes*, 357
SECT. V. *De la Quantité des voyelles au crément pluriel des noms*, 358
SECT. VI. *Du crément singulier des Noms*, ibid.
SECT. VII. *De la Quantité de la lettre finale, ou terminaison des mots*, 361

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé : *Manuel des Grammairiens*, pour une nouvelle édition. A Paris, ce 30 Juin 1763.

P. GERMAIN.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé BENOÎT-MICHEL MAUTEVILLE, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au public des Livres qui ont pour titre : *Le petit Dictionnaire des Commençans : Abrégé de la nouvelle Méthode pour apprendre le Latin : Manuel des Grammairiens : Diurnal du Breviaire Romain*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier

Digitized by Google

Chancelier de France, le Sr. DELAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sr. DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. FEYDEAU DE BROU, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes Ayans-cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, foi ſoit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. DONNE à Paris, le trente-unieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante trois, & de notre Regne le quarante-neuvieme.

Par le Roi en ſon Conſeil,
LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1066, fol. 456, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 5 *Septembre* 1763.

LE BRETON, Syndic.

MAG 2012006

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

h a.t

by Google

Digitized by Google